

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

THUCYDIDE

GUERRE DU PÉLOPONÈSE

DEUXIÈME LIVRE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1894

Ce livre a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction française, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

- I. Commencement de la guerre d'Athènes et du Péloponèse.
II-VII. Tentative des Béotiens sur Platée; la trêve se trouve rompue.
VII-XI. Préparatifs des deux partis; dénombrement de leurs alliés. Archidamus réunit une armée à l'isthme pour envahir l'Attique.
XI. Discours d'Archidamus à ses soldats.
XII-XV. Invasion de l'Attique. Conduite et exhortations de Périclès. Tous les Athéniens rentrent de la campagne dans la ville.
XV-XVIII. De la coutume qu'avaient de toute antiquité les Athéniens d'habiter à la campagne. Confusion qu'ils apportent en arrivant en foule à la ville.
XVIII-XXI. Tentative des Péloponésiens sur Oënoé. Acharnes est investie.
XXI-XXIII. Agitation des Athéniens. Périclès s'oppose à une sortie. Escarmouches de cavalerie.
XXIII. Retraite des Péloponésiens.
XXIV. Mesures adoptées par les Athéniens relativement aux finances et à la marine.
XXV-XXVII. Expédition maritime des Athéniens autour du Péloponèse; échec à Méthone. Autre expédition en Locride.
XXVII. Les Athéniens chassent les habitants d'Égine.
XXVIII. Éclipse de soleil.
XXIX. Alliance des Athéniens avec Sitalcès, roi de Thrace.
XXX-XXXII. Prise de Solium par les vaisseaux qui côtoyaient le Péloponèse; retour de la flotte. Elle se joint à l'armée de terre pour dévaster la Mégaride.
XXXII. Les Athéniens fortifient l'île d'Atalante.
XXXIII. Les Corinthiens rétablissent à Astacus le tyran Évarque. Ils sont repoussés par les Craniens.
THUCYDIDE. LIVRE II.

XXXIV-XI-VII. Funérailles des Athéniens tués pendant la première année de la guerre. Discours de Périclès.

XLVII. Seconde année de la guerre. Nouvelle invasion des Péloponésiens en Attique. La peste se déclare à Athènes.

XLVIII-LV. Peste d'Athènes. Désordres dans la république.

LV. Les Péloponésiens dévastent l'Attique.

LVI-LVIII. Expédition de cent vaisseaux sur les côtes du Péloponnèse. Retraite des Péloponésiens.

LVIII. Continuation du siège de Potidée.

LIX-LXV. Exaspération des Athéniens contre Périclès. Discours de Périclès.

LXV. Considérations sur la conduite politique de Périclès et sur les changements qu'amena sa mort dans Athènes.

LXVI. Expédition des Péloponésiens contre l'île de Zacynthe.

LXVII. Ambassadeurs de Sparte envoyés au roi de Perse. Ils s'arrêtent en Thrace et font des propositions au roi. Le fils du roi, Sado-cus, les livre aux Athéniens. On les fait mourir à Athènes.

LXVIII. Tentative des Ampraciotes sur Argos.

LXIX. Phormion, avec vingt vaisseaux, vient stationner à Naupacte.

LXX. Reddition de Potidée.

LXXI-LXXIX. Troisième année de la guerre. Les Péloponésiens commencent le siège de Platée.

LXXIX. Expédition malheureuse des Athéniens contre les Chalcidiens de Thrace.

LXXX-LXXXIII. Tentative des Lacédémoniens, commandés par Cnémus, sur l'Acarnanie. Ils échouent.

LXXXIII-LXXXV. Bataille navale au détroit de Chalcis. Victoire de Phormion.

LXXXV-LXXXVII. Préparatifs d'une seconde bataille navale.

LXXXVII. Discours des généraux péloponésiens à la flotte.

LXXXVIII-XC. Discours de Phormion aux Athéniens.

XC-XCIII. Seconde bataille navale. Les Athéniens perdent d'abord neuf vaisseaux. Ils sont vainqueurs.

XCIII-XCV. Tentative avortée des Péloponésiens sur le Pirée.

XCVI-CII. Expédition de Sitalcès contre la Macédoine. Géographie de la Macédoine et de la Thrace. Terreurs des Péloponésiens.

CII. Opérations de la flotte athénienne en Acarnanie. Les OEniades et les îles Échinades.

CIII. Retour de Phormion à Athènes. Fin de la troisième année de la guerre.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΒΙΒΛΙΟΝ.

I. Ἄρχεται δὲ ὁ πόλεμος ἐνθὲνδε¹ ἤδη Ἀθηναίων καὶ Πελοποννησίων καὶ τῶν ἑκατέροις ξυμμάχων· ἐν ᾧ οὔτε ἐπεμίγνυτο ἔτι ἀκηρυκτὶ παρ' ἀλλήλους, καταστάντες τε ξυνεχώσ ἐπολέμουν. Γέγραπται δὲ ἐξῆς ὡς ἕκαστα ἐγίγνετο, κατὰ θέρος καὶ χειμῶνα².

II. Τέσσαρα μὲν γὰρ καὶ δέκα ἔτη ἐνέμειναν αἱ τριακοντούταις σπονδαί³, αἱ ἐγένοντο μετ' Εὐβοίας ἄλωσιν· τῷ δὲ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει, ἐπὶ Χρυσίδος ἐν Ἄργει τότε πεντήκοντα δυοῖν δέοντα ἔτη ἱερωμένης⁴, καὶ Αἰνησίου ἐφόρου ἐν Σπάρτῃ, καὶ Πυθοδώρου ἔτι δύο μῆνας ἄρχοντος Ἀθηναίους, μετὰ τὴν ἐν Πο-

I. Ici commence la guerre des Athéniens, des Péloponésiens et de leurs alliés respectifs. Pendant sa durée, ils ne communiquèrent entre eux que par le ministère d'un héraut, et les hostilités, une fois commencées, ne furent plus interrompues. Les événements sont écrits suivant l'ordre des temps où ils sont arrivés, par été et par hiver.

II. La trêve de trente ans, conclue après la prise de l'Eubée, ne subsista que quatorze ans. La quinzième année de cette trêve, la quarante-huitième du sacerdoce de Chrysis à Argos, Enésius étant éphore à Sparte, et Pythodore ayant encore deux mois à remplir les

THUCYDIDE.

LIVRE SECOND.

I. Ἐνθὲνδε δὲ ἤδη ἄρχεται ὁ πόλεμος Ἀθηναίων καὶ Πελοποννησίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἑκατέροις· ἐν ᾧ οὔτε ἐπεμίγνυτο ἔτι παρὰ ἀλλήλους ἀκηρυκτὶ, καταστάντες τε ἐπολέμουν ξυνεχώσ. Γέγραπται δὲ ἐξῆς ἕκαστα ὡς ἐγίγνετο, κατὰ θέρος καὶ χειμῶνα.

II. Αἱ μὲν γὰρ σπονδαὶ τριακοντούταις, αἱ ἐγένοντο μετὰ ἄλωσιν Εὐβοίας, ἐνέμειναν τέσσαρα καὶ δέκα ἔτη· τῷ δὲ ἔτει πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ, ἐπὶ Χρυσίδος ἱερωμένης ἐν Ἄργει τότε πεντήκοντα ἔτη δέοντα δυοῖν, καὶ Αἰνησίου ἐφόρου ἐν Σπάρτῃ, καὶ Πυθοδώρου ἄρχοντος Ἀθηναίους

I. Or d'ici aussitôt commence la guerre des Athéniens et des Péloponésiens et des *peuples* alliés aux uns et aux autres; dans laquelle *guerre* et ils n'eurent-plus-commerce les uns avec les autres sans-héraut, et s'étant mis *en guerre* ils firent-la-guerre sans-relâche. Or *les événements* sont écrits tout-d'une-suite chacun (un à un) comme ils arrivèrent, par été et par hiver.

II. En effet les trêves de-trente-ans, qui avaient été faites après la prise de l'Eubée, durèrent quatre et dix (quatorze) ans; mais l'année cinquième et dixième (quinzième), sous Chrysis étant-prêtresse à Argos alors depuis cinquante ans s'en manquant de deux, et Enésius étant éphore à Sparte, et Pythodore étant-archonte chez les Athéniens

τιδαία μάχην μηνὶ ἔκτω, καὶ ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ, Θηβαίων ἄνδρες ὀλίγω πλείους τριακοσίων (ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν Βοιωταρχοῦντες Πυθαγγελὸς τε ὁ Φυλείδου καὶ Διέμπορος ὁ Ὀνητορίδου ἐσῆλθον περὶ πρῶτον ὕπνον ξὺν ὅπλοις ἐς Πλάταιαν τῆς Βοιωτίας, οὗσαν Ἀθηναίων ξυμμαχίδα. Ἐπηγάγοντο δὲ καὶ ἀνέφξαν τὰς πύλας Πλαταιῶν ἄνδρες, Ναυκλείδης τε καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, βουλόμενοι ἰδίας ἕνεκα δυνάμεως ἄνδρας τε τῶν πολιτῶν τοὺς σφίσις ὑπεναντίους διασφθεῖραι καὶ τὴν πόλιν Θηβαίοις προσποιῆσαι. Ἐπραξαν δὲ ταῦτα δι' Εὐρυμάχου τοῦ Λεοντιάδου, ἀνὴρ ὁ Θηβαίων δυνατωτάτου. Προϊδόντες γὰρ οἱ Θηβαῖοι ὅτι ἔσοιτο ὁ πόλεμος, ἠβούλοντο τὴν Πλάταιαν, αἰεὶ σφίσι διάφορον οὔσαν, ἔτι ἐν εἰρήνῃ τε, καὶ τοῦ πολέμου μῆπω φανεροῦ καθεστῶτος, προκαταλαβεῖν. Ἡ καὶ ῥᾶον ἔλαθον ἐσελθόντες, φυλακῆς

fonctions d'archonte d'Athènes, le sixième mois après la bataille de Potidée, au commencement du printemps, des Thébains, au nombre d'un peu plus de trois cents, commandés par les béotarques Pythagélus, fils de Philide, et Diemporus, fils d'Onétoride, entrèrent en armes, vers le commencement de la nuit, à Platée, ville de Béotie, alliée d'Athènes. Des citoyens de Platée, Naclide et ses complices, les appelèrent et leur ouvrirent les portes : ils voulaient, pour s'emparer eux-mêmes du pouvoir, tuer ceux de leurs concitoyens qui leur étaient opposés, et soumettre la ville aux Thébains. Ils avaient négocié cette trahison avec Eurymaque, fils de Léontide, qui avait à Thèbes le plus grand crédit. Les Thébains prévoyaient qu'on aurait la guerre; ils voulaient, pendant qu'on était encore en paix et que les hostilités n'étaient pas encore ouvertement commencées, s'emparer d'avance de Platée, leur ancienne ennemie. Comme on n'y faisait pas encore la

ἔτι δύο μῆνας, ἔκτω μηνὶ μετὰ τὴν μάχην ἐν Ποτιδαίᾳ, καὶ ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ, ἄνδρες Θηβαίων ὀλίγω πλείους τριακοσίων (Πυθαγγελὸς δὲ τε ὁ Φυλείδου καὶ Διέμπορος ὁ Ὀνητορίδου Βοιωταρχοῦντες ἡγοῦντο αὐτῶν) ἐσῆλθον ξὺν ὅπλοις περὶ πρῶτον ὕπνον ἐς Πλάταιαν τῆς Βοιωτίας, οὗσαν ξυμμαχίδα Ἀθηναίων. Ἄνδρες δὲ Πλαταιῶν ἐπηγάγοντο καὶ ἀνέφξαν τὰς πύλας, Ναυκλείδης τε καὶ οἱ μετὰ αὐτοῦ, βουλόμενοι ἕνεκα δυνάμεως ἰδίας διασφθεῖραι τε τῶν πολιτῶν τοὺς ἄνδρας ὑπεναντίους σφίσις, καὶ προσποιῆσαι τὴν πόλιν Θηβαίοις. Ἐπραξαν δὲ ταῦτα διὰ Εὐρυμάχου τοῦ Λεοντιάδου, ἀνὴρ ὁ δυνατωτάτου Θηβαίων. Οἱ γὰρ Θηβαῖοι προϊδόντες ὅτι ὁ πόλεμος ἔσοιτο, ἠβούλοντο προκαταλαβεῖν τὴν Πλάταιαν, οὗσαν αἰεὶ διάφορον σφίσις, ἔτι ἐν εἰρήνῃ τε, καὶ τοῦ πολέμου μῆπω καθεστῶτος φανεροῦ. Ἡ καὶ ἔλαθον

encore pour deux mois, le sixième mois après la bataille livrée à Potidée, et avec le printemps commençant, des hommes des Thébains un peu plus nombreux que trois cents (or et Pythagélus le fils de Phylide et Diemporus le fils d'Onétoride étant béotarques commandaient eux) entrèrent avec armes vers le temps du premier sommeil dans Platée ville de la Béotie, qui-était alliée des Athéniens. Mais des hommes des Platéens les avaient fait-venir et leur avaient ouvert les portes, et Naclide et ceux avec lui (de son parti), voulant en-vue d'un pouvoir propre à eux et faire-périr d'entre les citoyens les hommes opposés à eux, et adjoindre (soumettre) la ville aux Thébains. Or ils avaient négocié ces choses par Eurymaque le fils de Léontide, homme le plus puissant des Thébains. Car les Thébains ayant prévu que la guerre serait, voulaient s'emparer-d'avance de Platée, qui-était toujours opposée à eux. et tandis qu'on était encore en paix, et la guerre n'étant pas encore établie ouverte. C'est pourquoi aussi ils échappèrent (furent ignorés)

οὐ προκαθεστηκυίας. Θέμενοι δὲ ἐς τὴν ἀγορὰν τὰ ὄπλα, τοῖς μὲν ἐπαγομένοις οὐκ ἐπέθοντο ὡς τ' εὐθύς ἔργου ἔχεσθαι, καὶ ἰέναι ἐς τὰς οἰκίας τῶν ἐχθρῶν, γνώμην δὲ ἐποιοῦντο κηρύγμασί τε χρήσασθαι ἐπιτηδείους, καὶ ἐς ζύμβασιν μᾶλλον καὶ φιλίαν τὴν πόλιν ἀγαγεῖν, καὶ ἀνεῖπεν ὁ κήρυξ, εἰ τις βούλεται κατὰ τὰ πάτρια τῶν πάντων Βοιωτῶν ζυμμαχεῖν, τίθεσθαι παρ' αὐτοὺς τὰ ὄπλα, νομίζοντες σφίσι βραδίως τούτῳ τῷ τρόπῳ προσχωρήσειν¹ τὴν πόλιν.

III. Οἱ δὲ Πλαταιῆς, ὡς ᾗσθοντο ἔνδον τε ὄντας τοὺς Θεβαίους καὶ ἐξαπιναιῶς κατειλημμένην τὴν πόλιν, καταδείσαντες, καὶ νομίσαντες πολλῶ πλείους ἐσεληλυθέναι (οὐ γὰρ ἑώρων ἐν τῇ νυκτί), πρὸς ζύμβασιν ἐχώρησαν, καὶ τοὺς λόγους δεξάμενοι ἡσυχία, il leur fut aisé de s'introduire sans être découverts. Ceux qui les avaient mandés voulaient qu'ils agissent aussitôt, et se jetassent sur les maisons de leurs ennemis; mais ils n'y consentirent pas, et se rangèrent en armes sur la place : leur dessein était d'employer des proclamations bienveillantes, et d'amener les habitants à traiter à l'amiable. Le héraut publia que ceux qui voudraient entrer dans la ligue des Béotiens, suivant les instituts du pays, prissent les armes, et se joignissent à eux. Ils espéraient que la ville se rendrait aisément à de telles propositions.

III. Ceux de Platée, apprenant que les Thébains, déjà dans leurs murs, s'étaient emparés inopinément de la ville, les croyant en bien plus grand nombre qu'ils n'étaient (la nuit empêchait de les voir), consentirent à traiter, accueillirent les propositions, et restèrent d'au-

ρᾶν
ἐσελθόντες,
φυλακῆς οὐ προκαθεστηκυίας.
Θέμενοι δὲ
τὰ ὄπλα
ἐς τὴν ἀγορὰν,
οὐκ ἐπέθοντο μὲν
τοῖς ἐπαγομένοις,
ὥστε ἔχεσθαι ἔργου
εὐθύς,
καὶ ἰέναι
ἐς τὰς οἰκίας τῶν ἐχθρῶν,
ἐποιοῦντο δὲ γνώμην
χρήσασθαι τε
κηρύγμασιν ἐπιτηδείους,
καὶ ἀγαγεῖν μᾶλλον τὴν πόλιν
ἐς ζύμβασιν
καὶ φιλίαν,
καὶ ὁ κήρυξ ἀνεῖπεν,
εἰ τις βούλεται ζυμμαχεῖν
κατὰ τὰ πάτρια
τῶν πάντων Βοιωτῶν,
τίθεσθαι τὰ ὄπλα
παρὰ αὐτοὺς,
νομίζοντες τὴν πόλιν
προσχωρήσειν βραδίως σφίσι
τούτῳ τῷ τρόπῳ.

III. Οἱ δὲ Πλαταιῆς,
ὡς ᾗσθοντο
τοὺς τε Θεβαίους ὄντας ἔνδον,
καὶ τὴν πόλιν
κατειλημμένην ἐξαπιναιῶς,
καταδείσαντες,
καὶ νομίσαντες
πολλῶ πλείους
ἐσεληλυθέναι
(οὐ γὰρ ἑώρων
ἐν τῇ νυκτί),
ἐχώρησαν πρὸς ζύμβασιν,
καὶ δεξάμενοι τοὺς λόγους

plus facilement
étant entrés-dans la ville,
une garde n'ayant pas été établie.
Mais ayant présenté (introduit)
leurs armes
sur la place,
ils n'obéirent pas
à ceux qui les faisaient-venir,
de manière à se mettre à l'œuvre
sur-le-champ,
et à marcher
sur les maisons de leurs ennemis,
mais ils adoptaient l'idée
et de se servir
de proclamations bienveillantes,
et d'amener plutôt la ville
à un arrangement
et un traité-d'amitié,
et le héraut publia,
si quelqu'un voulait être allié
selon les instituts paternels
de tous les Béotiens,
de placer ses armes (venir en armes)
à côté d'eux,
pensant la ville
devoir s'arranger facilement avec eux
de cette manière (à ces conditions).

III. Mais les Platéens,
dès qu'ils apprirent
et les Thébains étant à l'intérieur,
et la ville
ayant été prise inopinément,
ayant craint,
et ayant pensé
de beaucoup plus nombreux
être entrés
(car ils ne les voyaient pas
pendant la nuit),
en vinrent à un accommodement,
et ayant accueilli les propositions

χαζον, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ ἐς οὐδένα οὐδὲν ἐνεωτέριζον. Πράσ-
 σοντες δὲ πῶς ταῦτα κατενόησαν οὐ πολλοὺς τοὺς Θηβαίους
 ὄντας, καὶ ἐνόμισαν ἐπιθέμενοι βραδίως κρατῆσαι· τῷ γὰρ πλήθει
 τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν¹ τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι.
 Ἐδόκει οὖν ἐπιχειρητέα εἶναι, καὶ ξυνελέγοντο, διορύσσοντες
 τοὺς κοινούς τοίχους, παρ' ἀλλήλους, ὅπως μὴ διὰ τῶν ὁδῶν
 φανεροὶ ὦσιν ἰόντες, ἀμάξας τε ἄνευ τῶν ὑποζυγίων ἐς τὰς ὁδοὺς
 καθίστασαν, ἵν' ἀντὶ τείχους ἦ, καὶ τᾶλλα ἐξήρτυον, ἧ ἕκαστον
 ἐφαίνετο πρὸς τὰ παρόντα ζύμφορον ἔσσεσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὡς ἐκ τῶν
 δυνατῶν² ἐτοῖμα ἦν, φυλάξαντες ἔτι νύκτα καὶ αὐτὸ τὸ περίορ-
 θρον, ἐχώρουν ἐκ τῶν οἰκιῶν ἐπ' αὐτούς, ὅπως μὴ κατὰ φῶς θαρ-

tant plus volontiers en repos, que personne n'éprouvait aucun mauvais
 traitement. Mais en même temps ils s'aperçurent que les Thébains
 n'avaient que peu de monde, et pensèrent qu'en les attaquant ils
 remporteraient une facile victoire : car le peuple de Platée ne voulait
 pas abandonner l'alliance d'Athènes. Ils résolurent donc d'en venir
 aux mains, et, pour se concerter entre eux sans être découverts en se
 rejoignant dans les rues, ils percèrent les murs mitoyens de leurs
 maisons. Des charrettes dételées furent placées dans les rues pour
 servir de barricades. Ils firent toutes les dispositions qu'ils jugèrent
 nécessaires dans les circonstances, tirèrent parti de tout ce qu'ils
 purent se procurer, attendirent le reste de la nuit, et à l'approche
 de l'aurore tombèrent sur les Thébains. A la clarté du jour ils les

ἡσύχαζον,
 ἄλλως τε καὶ
 ἐπειδὴ
 ἐνεωτέριζον οὐδὲν
 ἐς οὐδένα.
 Πράσσοντες δὲ πῶς ταῦτα,
 κατενόησαν τοὺς Θηβαίους
 οὐκ ὄντας πολλοὺς,
 καὶ ἐνόμισαν ἐπιθέμενοι
 κρατῆσαι βραδίως·
 οὐ γὰρ ἦν
 τῷ πλήθει τῶν Πλαταιῶν
 ἀφίστασθαι βουλομένῳ
 τῶν Ἀθηναίων.
 Ἐδόκει οὖν
 εἶναι ἐπιχειρητέα,
 καὶ ξυνελέγοντο
 παρὰ ἀλλήλους
 διορύσσοντες
 τοὺς κοινούς,
 ὅπως μὴ ὡς φανεροὶ
 ἰόντες διὰ τῶν ὁδῶν,
 καθίστασάν τε ἐς τὰς ὁδοὺς
 ἀμάξας ἄνευ τῶν ὑποζυγίων,
 ἵνα ἦ
 ἀντὶ τείχους,
 καὶ ἐξήρτυον τὰ ἄλλα,
 ἧ ἕκαστον ἐφαίνετο
 ἔσσεσθαι ζύμφορον
 πρὸς τὰ παρόντα.
 Ἐπεὶ δὲ
 ἦν ἐτοῖμα
 ὡς
 ἐκ τῶν δυνατῶν,
 φυλάξαντες ἔτι νύκτα
 καὶ τὸ περίορθρον αὐτό,
 ἐχώρουν ἐκ τῶν οἰκιῶν
 ἐπὶ αὐτούς,
 ὅπως μὴ προσφέρωνται
 οὐσι θαρσαλεωτέροις

ils se tinrent-tranquilles,
 et autrement encore (surtout)
 vu que *les Thébains*
 n'innovaient (ne tentaient) rien
 contre personne.
 Mais tout en faisant ces choses,
 ils remarquèrent les Thébains
 n'étant pas nombreux,
 et ils pensèrent étant tombés-sur *eux*
 pouvoir l'emporter facilement;
 car il n'était pas
 à la multitude des Platéens
 de se détacher *le* voulant (de bon gré)
 des Athéniens.
 Il leur parut donc
 être à (qu'il fallait)-attaquer,
 et ils se réunirent
 les uns chez les autres
 en perçant
 les murs communs (mitoyens),
 afin qu'ils ne fussent pas en-vue
 allant par les rues,
 et ils placèrent dans les rues
 des charrettes sans les attelages,
 pour que *cela* fût pour *eux*
 en guise de rempart,
 et ils disposèrent les autres choses,
 selon que chacune paraissait
 devoir être avantageuse
 pour les *circonstances* présentes.
 Et après que
 toutes choses furent prêtes
 comme *elles pouvaient l'être*
 d'après les *ressources* possibles,
 ayant épié (attendu) encore la nuit
 et le point-du-jour même,
 ils marchèrent de leurs maisons
 contre eux,
 afin qu'ils n'attaquassent pas
eux étant plus hardis

σαλωτέροις οἷσι προσφέρωνται καὶ σφίσιν ἐκ τοῦ ἴσου γίγνωνται, ἀλλ' ἐν νυκτὶ φοβερώτεροι ὄντες, ἤσους οἷσι τῆς σφετέρως ἐμπειρίας τῆς κατὰ τὴν πόλιν. Προσέβαλόν τε εὐθύς καὶ ἐς χεῖρας ἦσαν κατὰ τάχος.

IV. Οἱ δ' ὡς ἔγνωσαν ἠπατημένοι, ξυνεστρέφοντό τε ἐν σφίσιν αὐτοῖς, καὶ τὰς προσβολάς, ἧ' ἰροσπίτοιεν, ἀπεωθοῦντο. Καὶ δις μὲν ἢ τρίς ἀπεκρούσαντο, ἔπειτα πολλῶ ἠορῦθω αὐτῶν τε προσβαλλόντων, καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν οἰκετῶν ἅμα ἀπὸ τῶν οἰκιῶν κραυγῇ τε καὶ ὀλολυγῇ χρωμένων, λίθοις τε καὶ κεράμῳ βαλλόντων, καὶ ὑετοῦ ἅμα διὰ νυκτός πολλοῦ ἐπιγενομένου, ἐφοβήθησαν, καὶ τραπόμενοι ἔφυγον διὰ τῆς πόλεως, ἄπειροι μὲν ὄντες οἱ πλείους, ἐν σκότῳ καὶ πηλῶ, τῶν διόδων ἧ

eussent trouvés plus hardis, et la défense eût été égale à l'attaque : au lieu que dans les ténèbres, ils comptaient pour les vaincre sur leur connaissance plus exacte des lieux. Ils attaquèrent donc sur le champ, et en vinrent aux mains.

IV. Les Thébains se voyant trompés, se resserrent et repoussent les assaillants. Deux ou trois fois ils les font reculer ; mais bientôt, les Platéens se précipitant sur eux à grand bruit, les femmes et les esclaves, avec des cris et des hurlements, lançant du haut des maisons des tuiles et des pierres, une pluie abondante ajoutant à l'horreur des ténèbres, ils furent saisis de terreur. Mis en fuite, ils couraient par la ville, dans la fange, dans l'obscurité, car on était alors au déclin de la lune, la plupart ignorant les passages qui auraient pu les sau-

κατὰ φῶς,
καὶ γίγνωνται
ἐκ τοῦ ἴσου σφίσιν,
ἀλλὰ
ὄντες φοβεράτεροι
ἐν νυκτὶ
ὡσιν ἤσους
τῆς σφετέρως ἐμπειρίας
τῆς κατὰ τὴν πόλιν.
Εὐθύς τε προσέβαλον,
καὶ ἦσαν ἐς χεῖρας κατὰ τάχος.

IV. Οἱ δέ,
ὡς ἔγνωσαν
ἠπατημένοι,
ξυνεστρέφοντό τε
ἐν σφίσιν αὐτοῖς,
καὶ ἀπεωθοῦντο τὰς προσβολάς,
ἧ'
προσπίτοιεν.
Καὶ δις μὲν ἢ τρίς
ἀπεκρούσαντο,
ἔπειτα αὐτῶν τε
προσβαλλόντων
πολλῶ ἠορῦθῳ,
καὶ ἅμα τῶν γυναικῶν
καὶ τῶν οἰκετῶν
χρωμένων τε ἀπὸ τῶν οἰκιῶν
κραυγῇ καὶ ὀλολυγῇ,
βαλλόντων τε
λίθοις καὶ κεράμῳ,
καὶ ἅμα
ὑετοῦ πολλοῦ
ἐπιγενομένου
διὰ νυκτός,
ἐφοβήθησαν,
καὶ τραπόμενοι
ἔφυγον διὰ τῆς πόλεως,
ὄντες μὲν ἄπειροι
οἱ πλείους
τῶν διόδων

pendant la lumière (de jour),
et qu'ils ne fussent pas
à égalité avec eux,
mais que *les ennemis*
étant plus épouvantés
pendant la nuit
fussent inférieurs à (vaincus par)
leur habitude *des lieux*
dans la ville.
Et aussitôt ils fondirent sur *eux*,
et en vinrent aux mains en hâte.

IV. Mais ceux-ci (les Thébains),
dès qu'ils reconnurent
ayant été (qu'ils avaient été) trompés,
et se resserrèrent
sur eux-mêmes,
et repoussèrent les attaques,
là où *les ennemis*
tombaient-sur *eux*.
Et deux ou trois fois à la vérité
ils *les* refoulèrent,
puis et *les Platéens* eux-mêmes
fondant-sur *eux*
avec un grand tumulte,
et en même temps les femmes
et les domestiques
et usant depuis les maisons
de cris et de hurlements,
et *les* frappant
de pierres et de tuiles,
et en même temps
une pluie abondante
étant survenue
au milieu de la nuit (de l'obscurité)
ils furent épouvantés,
et ayant tourné-le-dos
ils s'enfuirent par la ville,
étant sans-connaissance
pour la plupart
des passages

χρῆ σωθῆναι (καὶ γὰρ τελευτῶντος τοῦ μηνὸς τὰ γιγνόμενα ἦν),
 ἐμπεύρους δὲ ἔχοντες τοὺς διώκοντας τοῦ μὴ ἐκφεύγειν· ὥστε
 διεφθείροντο πολλοί. Ἦν δὲ Πλαταιῶν τις τὰς πύλας, ἣ ἐσῆλθον,
 καὶ αἴπερ ἦσαν ἀνεωγμέναί μόναι, ἔκλεισε, στυρακίῳ ἀκοντίου
 ἀντὶ βαλάνου χρησάμενος ἐς τὸν μοχλόν¹, ὥστε μὴδὲ ταύτη ἔτι
 ἐξοδὸν εἶναι. Διωκόμενοί τε κατὰ τὴν πόλιν, οἳ μὲν τινες αὐτῶν
 ἐπὶ τὸ τεῖχος ἀναθάντες ἔρριψαν ἐς τὸ ἔξω σφᾶς αὐτούς, καὶ
 διεφθάρησαν οἱ πλείους· οἳ δὲ κατὰ πύλας ἐρήμους, γυναικὸς
 θούσης πέλεκυν, λαθόντες καὶ διακόψαντες τὸν μοχλόν, ἐξῆλθον
 οὐ πολλοί· αἴσθησις γὰρ ταχεῖα ἐπεγένετο· ἄλλοι δὲ ἄλλη τῆς
 πόλεως σποράδην ἀπώλλυντο. Τὸ δὲ πλεῖστον καὶ ὅσον μάλιστα

ver, et poursuivis par des ennemis qui les connaissaient tous et in-
 terceptaient toute retraite. La plupart périrent. Un Platéen ferma la
 porte par laquelle ils étaient entrés, et qui seule était ouverte. Il se
 servit, au lieu de verrou, d'un fer de lance introduit dans la gâche.
 Ainsi, de ce côté même, il ne restait plus d'issue. Poursuivis dans
 les rues, quelques-uns gravirent le mur, et se précipitèrent en de-
 hors : ils se tuèrent presque tous. D'autres gagnèrent une porte aban-
 donnée, trouvèrent une femme qui leur prêta une hache, brisèrent la
 barre, et n'échappèrent qu'en petit nombre; car on s'en aperçut
 aussitôt. D'autres se dispersèrent, et furent égorgés. Le plus grand
 nombre, ceux qui s'étaient resserrés en peloton, donnèrent dans un

ἢ χρῆ σωθῆναι
 ἐν σκότῳ
 καὶ πηλῷ
 (καὶ γὰρ
 τὰ γιγνόμενα
 ἦν
 τοῦ μηνὸς τελευτῶντος),
 ἔχοντες δὲ τοὺς διώκοντας
 ἐμπεύρους
 τοῦ μὴ ἐκφεύγειν·
 ὥστε πολλοί
 διεφθείροντο.
 Τίς δὲ τῶν Πλαταιῶν
 ἔκλεισε τὰς πύλας
 ἣ ἐσῆλθον,
 καὶ αἴπερ ἦσαν μόναι ἀνεωγμέναί,
 χρησάμενος
 ἐς τὸν μοχλόν
 στυρακίῳ ἀκοντίου
 ἀντὶ βαλάνου,
 ὥστε ἐξοδὸν
 μὴδὲ εἶναι ἔτι ταύτη.
 Διωκόμενοί τε κατὰ τὴν πόλιν,
 οἳ μὲν τινες αὐτῶν
 ἀναθάντες ἐπὶ τὸ τεῖχος
 ἔρριψαν σφᾶς αὐτούς
 ἐς τὸ ἔξω,
 καὶ οἱ πλείους διεφθάρησαν·
 οἳ δὲ κατὰ πύλας ἐρήμους,
 γυναικὸς
 θούσης πέλεκυν,
 λαθόντες
 καὶ διακόψαντες τὸν μοχλόν,
 ἐξῆλθον οὐ πολλοί,
 αἴσθησις γὰρ ταχεῖα
 ἐπεγένετο·
 ἄλλοι δὲ ἀπώλλυντο σποράδην
 ἄλλη τῆς πόλεως.
 Τὸ δὲ πλεῖστον
 καὶ ὅσον ἦν ξυνεστραμμένον

par où il faut (il fallait) se sauver
 au milieu de l'obscurité
 et de la boue
 (et en effet
 les événements qui se passent
 étaient
 du mois finissant (sur la fin du mois),
 et ayant ceux qui les poursuivaient
 expérimentés
 pour le *les ennemis* ne pas échapper ;
 de sorte que de nombreux
 furent détruits.
 Et un des Platéens
 ferma la porte
 par où ils étaient entrés,
 et qui était seule ouverte,
 s'étant servi
 en l'introduisant dans la barre
 d'un fer de lance
 en guise de verrou,
 de façon qu'une issue
 ne plus être non plus par là.
 Et étant poursuivis dans la ville,
 quelques-uns d'entre eux
 ayant monté sur le rempart
 jetèrent eux-mêmes (se précipitèrent)
 à l'extérieur (hors de la ville),
 et les plus nombreux se tuèrent ;
 les autres par une porte abandonnée,
 une femme
 leur ayant donné une hache,
 ayant été-inaperçus
 et ayant brisé la barre,
 sortirent non en-grand-nombre,
 car une découverte prompte
 eut lieu ;
 et d'autres furent tués çà et là
 dans-d'autres-endroits de la ville.
 Mais pour le plus grand nombre
 et tout ce qui s'était resserré

ἦν ξυνεστραμμένον, ἐσπίπτουσιν ἐς οἴκημα μέγα, ὃ ἦν τοῦ τείχους¹, καὶ αἱ πλησίον θύραι ἀνεωγμέναί ἔτυχον αὐτοῦ, οἰόμενοι πύλας τὰς θύρας τοῦ οἰκήματος εἶναι καὶ ἀντικρυς δίοδον ἐς τὸ ἔξω. Ὀρῶντες δ' αὐτοὺς οἱ Πλαταιῆς ἀπειλημμένους, ἐδουλεύοντο εἴτε κατακαύσωσιν ὥσπερ ἔχουσιν, ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσονται. Τέλος δὲ οὗτοί τε καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν Θηβαίων περιῆσαν κατὰ τὴν πόλιν πλανώμενοι, ξυνέβησαν τοῖς Πλαταιεῦσι παραδοῦναι σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ ὄπλα, χρήσασθαι ὅ τι ἂν βούλωνται. Οἱ μὲν δὴ ἐν τῇ Πλαταίᾳ οὕτως ἐπεπράγασαν.

V. Οἱ δὲ ἄλλοι Θηβαῖοι, οὓς ἔδει ἔτι τῆς νυκτὸς παραγενέσθαι πανστρατιᾶ, εἴ τι ἄρα μὴ προχωροίη τοῖς ἐσεληλυθόσι, τῆς ἀγγελίας ἅμα καθ' ὁδὸν αὐτοῖς ῥηθείσης περὶ τῶν γεγενημένων,

grand bâtiment qui tenait au mur : par hasard la porte en était ouverte ; ils la prirent pour une des portes de la ville, qui avait issue dans la campagne. Les Platéens les voyant pris, délibérèrent s'ils ne les brûleraient pas tous à l'instant même, en mettant le feu à l'édifice, ou s'ils prendraient contre eux un autre parti. Enfin ces malheureux, et tout ce qui restait encore de Thébains errants dans la ville, se rendirent à discrétion eux et leurs armes. Tel fut le sort de ceux des Thébains qui étaient dans Platée.

V. D'autres Thébains devaient, avant la fin de la nuit, se présenter en corps d'armée pour soutenir au besoin ceux qui étaient entrés. Ils reçurent en chemin la nouvelle de ce qui s'était passé, et allèrent au

μάλιστα,
ἐσπίπτουσιν
ἐς μέγα οἴκημα,
ὃ ἦν τοῦ τείχους,
καὶ αἱ θύραι αὐτοῦ
πλησίον
ἔτυχον ἀνεωγμέναί,
οἰόμενοι
τὰς θύρας τοῦ οἰκήματος
εἶναι πύλας,
καὶ ἀντικρυς
δίοδον ἐς τὸ ἔξω.
Οἱ δὲ Πλαταιῆς
ὀρῶντες αὐτοὺς ἀπειλημμένους,
ἐδουλεύοντο
εἴτε κατακαύσωσιν
ὥσπερ ἔχουσιν,
ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα,
εἴτε χρήσονται
ἄλλο τι.
Τέλος δὲ οὗτοί τε,
καὶ ὅσοι ἄλλοι Θηβαίων
περιῆσαν
πλανώμενοι κατὰ τὴν πόλιν,
ξυνέβησαν
τοῖς Πλαταιεῦσι
παραδοῦναι σφᾶς αὐτοὺς
καὶ τὰ ὄπλα,
χρήσασθαι ὅ τι ἂν βούλωνται.
Οἱ μὲν δὴ ἐν τῇ Πλαταίᾳ
ἐπεπράγασαν οὕτως.

V. Οἱ δὲ ἄλλοι Θηβαῖοι,
οὓς ἔδει ἔτι
παραγενέσθαι τῆς νυκτὸς
πανστρατιᾶ,
εἴ τι ἄρα
μὴ προχωροίη
τοῖς ἐσεληλυθόσιν,
ἅμα
τῆς ἀγγελίας ῥηθείσης αὐτοῖς

le plus,
ils tombent (se jettent)
dans un grand bâtiment,
qui était partie du rempart,
et les portes de lui
qui étaient voisines
se trouvaient-par-hasard ouvertes,
croyant
la porte du bâtiment
être une porte de la ville,
et en face (droit devant eux)
être un passage vers le dehors.
Et les Platéens
voyant eux pris,
délibérèrent
s'ils les brûleraient
comme ils se trouvaient (sur l'heure),
ayant incendié le bâtiment, [raient)
ou s'ils useraient d'eux (les traite-
de quelque autre manière.
Mais enfin et ceux-là,
et tous les autres des Thébains
qui restaient
errant dans la ville,
firent-une-convention
avec les Platéens
de livrer eux-mêmes (leur personne)
et leurs armes,
pour en user en ce qu'ils voudraient.
Donc ceux qui étaient à Platée
eurent-un-sort ainsi.

V. Mais les autres Thébains,
qu'il fallait (qui devaient) encore
survenir pendant la nuit
avec-toute-l'armée,
si quelque chose par hasard
ne réussissait pas
à ceux qui étaient entrés,
en même temps (de plus)
la nouvelle ayant été dite à eux

ἐπεβοήθουν. Ἀπέχει δ' ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα¹, καὶ τὸ ὕδωρ τὸ γενόμενον τῆς νυκτὸς ἐποίησε βραδύτερον αὐτοὺς ἐλθεῖν· ὁ γὰρ Ἄσωπὸς ποταμὸς ἐβρύη μέγας, καὶ οὐ βραδίως διαβατὸς ἦν. Πορευόμενοι τε ἐν ὑετῷ, καὶ τὸν ποταμὸν μόλις διαθάντες, ὕστερον παρεγένοντο, ἤδη τῶν ἀνδρῶν τῶν μὲν διεφθαρμένων, τῶν δὲ ζώντων ἐχομένων. Ὡς δ' ἤσθοντο οἱ Θηβαῖοι τὸ γεγενημένον, ἐπεβούλευον τοῖς ἔξω τῆς πόλεως τῶν Πλαταιῶν· ἦσαν γὰρ καὶ ἄνθρωποι κατὰ τοὺς ἀγροὺς καὶ κατασκευή, οἷα ἀπροσδοκῆτου κακοῦ ἐν εἰρήνῃ γενομένου²· ἐβούλοντο γὰρ σφίσι, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἦν ἄρα τύχασί τινες ἐζωγρημένοι. Καὶ οἱ μὲν ταῦτα διανοοῦντο· οἱ δὲ

secours. Platée est à soixante-dix stades de Thèbes. Un orage survenu pendant la nuit, retarda leur marche; le fleuve Asope, gonflé par les eaux, était difficile à traverser. Ils marchèrent par la pluie, ne passèrent le fleuve qu'avec peine, et arrivèrent trop tard: leurs hommes étaient ou tués ou pris. A la nouvelle de ce désastre, ils dressèrent des embuscades à ceux des Platéens qui se trouvaient hors de la ville. Il y en avait dans les campagnes avec leurs effets, comme il arrive lorsqu'on est surpris en temps de paix par quelque accident imprévu. Ils voulaient que ceux qu'ils pourraient prendre leur répondissent des Thébains qui étaient dans la ville, s'il en restait à qui l'on eût laissé la vie. Tel était leur dessein. Ils délibéraient encore, quand les Pla-

κατὰ ὁδὸν
περὶ
τῶν γεγενημένων,
ἐπεβοήθουν.
Ἡ δὲ Πλάταια ἀπέχει τῶν Θηβῶν
ἑβδομήκοντα σταδίους,
καὶ τὸ ὕδωρ
τὸ γενόμενον τῆς νυκτὸς
ἐποίησεν αὐτοὺς ἐλθεῖν
βραδύτερον·
ὁ γὰρ ποταμὸς Ἄσωπὸς
ἐβρύη μέγας,
καὶ οὐκ ἦν διαβατὸς βραδίως.
Πορευόμενοι τε ἐν ὑετῷ,
καὶ διαθάντες μόλις
τὸν ποταμὸν,
παρεγένοντο ὕστερον,
ἤδη τῶν ἀνδρῶν
τῶν μὲν διεφθαρμένων,
τῶν δὲ ἐχομένων ζώντων.
Ὡς δὲ οἱ Θηβαῖοι
ἤσθοντο τὸ γεγενημένον,
ἐπεβούλευον
τοῖς τῶν Πλαταιῶν
ἔξω τῆς πόλεως·
ἦσαν γὰρ κατὰ τοὺς ἀγροὺς
καὶ ἄνθρωποι καὶ κατασκευή,
οἷα
κακοῦ ἀπροσδοκῆτου
γενομένου ἐν εἰρήνῃ·
ἐβούλοντο γὰρ,
εἴ λάβοιεν τινα,
ὑπάρχειν σφίσι
ἀντὶ
τῶν ἔνδον,
ἦν ἄρα τινες
τύχασιν
ἐζωγρημένοι.
Καὶ οἱ μὲν διανοοῦντο ταῦτα·
οἱ δὲ Πλαταιῆς,

en route
au sujet
des choses qui s'étaient passées,
vinrent-au-secours.
Or Platée est-éloignée de Thèbes
de soixante-dix stades,
et l'eau (la pluie)
qui avait eu lieu (avait tombé) la nuit
fit eux marcher
plus lentement;
car le fleuve Asope
coulait gros (était grossi),
et n'était pas guéable facilement.
Et marchant dans (par) la pluie,
et ayant passé avec peine
le fleuve,
ils arrivèrent trop tard,
déjà les hommes
les uns ayant été détruits,
les autres étant pris vivants.
Mais dès que les Thébains
eurent appris ce qui était arrivé,
ils dressèrent-des-embuscades
à ceux des Platéens
qui étaient hors de la ville;
car il y avait dans la campagne
et des hommes et du mobilier,
comme *il y en a toujours*
un malheur inattendu
étant arrivé pendant la paix;
car ils voulaient,
s'ils pouvaient prendre quelqu'un,
celui-là être à eux comme otage
en échange [ville,
des Thébains qui étaient dans la
si toutefois quelques-uns
se trouvaient
ayant-obtenu-la-vie-sauve.
Et eux à la vérité projetaient cela;
mais les Platéens,

Πλαταιῆς, ἔτι διαβουλευομένων αὐτῶν, ὑποτοπήσαντες τοιοῦτι τι ἔσεσθαι, καὶ δείσαντες περὶ τοῖς ἔξω, κήρυκα ἐξέπεμψαν παρὰ τοὺς Θηβαίους, λέγοντες ὅτι οὔτε τὰ πεποιημένα ὁσίως δρᾶσαι, ἐν σπονδαῖς σφῶν πειραθέντες καταλαβεῖν τὴν πόλιν, τε ἔξω ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν. Εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἔφρασαν αὐτῶν τοὺς ἀνδρας ἀποκτενεῖν, οὓς ἔχουσι ζῶντας· ἀναχωρησάντων δὲ πάλιν ἐκ τῆς γῆς, ἀποδώσειν αὐτοῖς τοὺς ἀνδρας. Θηβαῖοι μὲν ταῦτα λέγουσι, καὶ ἐπομόσαι φασὶν αὐτούς· Πλαταιῆδ' οὐχ ὁμολογοῦσι τοὺς ἀνδρας εὐθύς ὑποσχέσθαι ἀποδώσειν ἀλλὰ λόγων πρῶτον γενομένων, ἣν τι ξυμβαίνωσι, καὶ ἐπομόσαι οὐ φασιν. Ἐκ δ' οὖν τῆς γῆς ἀνεχώρησαν οἱ Θηβαῖοι οὐδὲν ἀδικήσαντες· οἱ δὲ Πλαταιῆς, ἐπειδὴ τὰ ἐκ τῆς χώρας κατὰ τάχον

téens, se doutant du parti que prendraient les ennemis, et craignant pour les citoyens qui se trouvaient hors de la ville, firent partir un héraut, et le chargèrent de dire aux Thébains que c'était une impiété d'avoir essayé de prendre leur ville en pleine paix; qu'ils eussent à ne faire aucun mal aux gens du dehors, s'ils ne voulaient qu'on donnât la mort aux prisonniers; mais qu'on les leur rendrait s'ils quittaient le territoire. Voilà ce que racontent ceux de Thèbes, et ils prétendent même que les Platéens jurèrent cette convention. Mais ceux-ci assurent qu'ils avaient promis de rendre les prisonniers, non sur-le-champ, mais d'après une conférence, dans le cas où l'on conviendrait de quelque chose, et ils nient qu'il ait été fait un serment. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Thébains sortirent du territoire de Platée sans y faire aucun mal, et que les Platéens n'eurent pas plutôt trans-

αὐτῶν διαβουλευομένων ἔτι, ὑποτοπήσαντές τι τοιοῦτον ἔσεσθαι, καὶ δείσαντες περὶ τοῖς ἔξω, ἐξέπεμψαν κήρυκα παρὰ τοὺς Θηβαίους, λέγοντες ὅτι οὔτε δράσειαν ὁσίως τὰ πεποιημένα, πειραθέντες ἐν σπονδαῖς καταλαβεῖν τὴν πόλιν σφῶν, ἔλεγόν τε αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν τὰ ἔξω. Εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἔφρασαν ἀποκτενεῖν τοὺς ἀνδρας αὐτῶν, οὓς ἔχουσι ζῶντας· ἀναχωρησάντων δὲ πάλιν ἐκ τῆς γῆς, ἀποδώσειν αὐτοῖς τοὺς ἀνδρας. Θηβαῖοι μὲν λέγουσι ταῦτα, καὶ φασὶν αὐτοὺς ἐπομόσαι· Πλαταιῆς δὲ οὐχ ὁμολογοῦσιν ὑποσχέσθαι ἀποδώσειν τοὺς ἀνδρας εὐθύς, ἀλλὰ λόγων γενομένων πρῶτον, ἣν ξυμβαίνωσιν τι, καὶ οὐ φασιν ἐπομόσαι. Οἱ δὲ Θηβαῖοι ἀνεχώρησαν οὖν ἐκ τῆς γῆς ἀδικήσαντες οὐδέν· οἱ δὲ Πλαταιῆς,

eux délibérant encore, ayant conjecturé quelque chose de tel devoir être, et ayant craint au sujet de ceux qui étaient dehors, envoyèrent un héraut vers les Thébains, disant que et ils n'avaient pas fait pieusement les choses qui avaient été faites, ayant tenté pendant une trêve de prendre la ville d'eux, et ils disaient à eux de ne pas se conduire injustement quant aux choses du dehors. Mais sinon, aussi eux-mêmes ils disaient devoir tuer les hommes d'eux, qu'ils avaient vivants; mais eux s'étant retirés en arrière (étant sortis) de la contrée, devoir rendre à eux les hommes. Les Thébains d'un côté disent (racontent) cela, et affirment eux (les Platéens) avoir ajouté-un-serment; les Platéens de l'autre côté ne conviennent pas d'avoir promis devoir rendre les hommes sur-le-champ, mais des conférences ayant eu lieu d'abord, s'ils s'accordaient en quelque chose, et ils ne disent pas (nient) avoir ajouté-un-serment. Mais les Thébains se retirèrent en conséquence du pays n'ayant fait-de-tort en rien; et les Platéens,

ἐσεκομίσαντο, ἀπέκτειναν τοὺς ἀνδρας¹ εὐθύς. Ἦσαν δὲ ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν οἱ ληφθέντες, καὶ Εὐρύμαχος εἷς αὐτῶν ἦν, πρὸς ὃν ἔπραξαν οἱ προδιδόντες.

VI. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες, ἕς τε τὰς Ἀθήνας ἄγγελον ἔπεμπον², καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδωσαν τοῖς Θεβαίοις, τὰ τ' ἐν τῇ πόλει καθίσταντο πρὸς τὰ παρόντα, ἧ ἔδοκει αὐτοῖς. Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἠγγέλθη εὐθύς τὰ περὶ τῶν Πλαταιῶν γεγενημένα³, καὶ Βοιωτῶν τε παραχρῆμα ξυνέλαβόν ὅσοι ἦσαν ἐν τῇ Ἀττικῇ, καὶ ἐς τὴν Πλάταιαν ἔπεμψαν κήρυκα, κελεύοντες εἰπεῖν μηδὲν νεώτερον ποιεῖν περὶ τῶν ἀνδρῶν οὓς ἔχουσι Θεβαίων, πρὶν ἂν τι καὶ αὐτοὶ βουλευσῶσι περὶ αὐτῶν· οὐ γὰρ ἠγγέλθη αὐτοῖς ὅτι τεθνηκότες εἶεν. Ἄμα γὰρ τῇ ἐξόδῳ γιγνομένη

porté à la hâte dans la ville tout ce qui se trouvait dans la campagne, qu'ils massacrèrent leurs prisonniers. Il y en avait cent quatre-vingts, et du nombre était Eurymaque, à qui les traitres s'étaient adressés.

VI. Après ce massacre, ils députèrent à Athènes, traitèrent avec les Thébains pour leur permettre d'enlever leurs morts, et firent dans leur ville les dispositions qu'ils crurent nécessaires. Dès qu'on eut annoncé à Athènes ce qu'avaient fait les Platéens, on arrêta tout ce qui se trouvait de Béotiens dans l'Attique, et l'on envoya un héraut dire à ceux de Platée de ne prendre aucun parti sur les Thébains qu'ils avaient en leur pouvoir, qu'Athènes n'eût elle-même statué sur leur sort : car on n'y avait pas annoncé qu'ils n'étaient plus. Le

ἐπειδὴ ἐσεκομίσαντο
κατὰ τάχος
τὰ ἐκ τῆς χώρας,
ἀπέκτειναν τοὺς ἀνδρας εὐθύς.
Οἱ δὲ ληφθέντες
ἦσαν ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν,
καὶ Εὐρύμαχος ἦν εἷς αὐτῶν,
πρὸς ὃν ἔπραξαν
οἱ προδιδόντες.

VI. Ποιήσαντες δὲ τοῦτο,
ἔπεμπον τε ἄγγελον
ἕς τὰς Ἀθήνας,
καὶ ἀπέδωσαν τοῖς Θεβαίοις
τοὺς νεκροὺς
ὑποσπόνδους,
καθίσταντό τε
τὰ ἐν τῇ πόλει
πρὸς τὰ παρόντα,
ἧ ἔδοκει αὐτοῖς.
Τὰ δὲ
γεγενημένα
περὶ τῶν Πλαταιῶν
ἠγγέλθη εὐθύς
τοῖς Ἀθηναίοις,
καὶ ξυνέλαβόν τε παραχρῆμα
Βοιωτῶν
ὅσοι ἦσαν ἐν τῇ Ἀττικῇ,
καὶ ἔπεμψαν κήρυκα
ἐς τὴν Πλάταιαν,
κελεύοντες εἰπεῖν
ποιεῖν μηδὲν νεώτερον
περὶ τῶν ἀνδρῶν
οὓς ἔχουσι
Θηβαίων,
πρὶν ἂν καὶ αὐτοὶ
βουλευσῶσιν τι
περὶ αὐτῶν·
οὐ γὰρ ἠγγέλθη αὐτοῖς
ὅτι εἶεν τεθνηκότες.
Ἄμα γὰρ

après qu'ils eurent fait-rentre
en hâte
les choses de la campagne,
tuèrent les hommes aussitôt.
Or ceux qui avaient été pris
étaient quatre-vingt et cent,
et Eurymaque était l'un d'eux,
avec lequel avaient négocié
ceux qui trahissaient.

VI. Puis ayant fait cela,
et ils envoyèrent un député
à Athènes,
et ils rendirent aux Thébains
les morts
remis-en-vertu-d'un-armistice,
et ils établirent (disposèrent)
les choses dans la ville
en vue des *circonstances* présentes,
comme il semblait-bon à eux.
Mais les *événements*
qui s'étaient passés
concernant les Platéens
furent annoncés aussitôt
aux Athéniens,
et ils saisirent sur-le-champ
des Béotiens
tous ceux qui étaient dans l'Attique,
et ils envoyèrent un héraut
à Platée,
lui enjoignant de dire *aux Platéens*
de ne faire rien de nouveau
au sujet des hommes
qu'ils ont
d'entre les Thébains,
avant que aussi eux-mêmes
eussent pris-parti en quelque chose
sur eux ;
car il n'avait pas été annoncé à eux
qu'ils étaient morts.
Car avec (en même temps que)

τῶν Θηβαίων ὁ πρῶτος ἄγγελος ἐξῆει, ὁ δὲ δεύτερος ἄρτι νενικημένων τε καὶ ξυνειλημμένων· καὶ τῶν ὕστερον οὐδὲν ᾔδεσαν. Οὕτω δὲ οὐκ εἰδότες οἱ Ἀθηναῖοι ἐπέστελλον· ὁ δὲ κήρυξ ἀφικόμενος εὔρε τοὺς ἄνδρας διεφθαρμένους. Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι, στρατεύσαντες ἐς Πλάταιαν, σίτον τε ἐσήγαγον καὶ φρουροὺς ἐγκατέλιπον, τῶν τε ἀνθρώπων τοὺς ἀχρησιότατους ξὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐξεκόμισαν.

VII. Γεγενημένου δὲ τοῦ ἐν Πλαταιαῖς ἔργου, καὶ λελυμένων λαμπρῶς τῶν σπονδῶν, οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολέμησοντες. Παρεσκευάζοντο δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι αὐτῶν, πρεσβείας τε μέλλοντες πέμπειν παρὰ βασιλέα καὶ ἄλλοσε ἐς τοὺς βαρβάρους, εἴ ποθὲν τινα ὠφελίαν ἤλπιζον ἑκάτεροι προσλήψεσθαι, πόλεις τε ξυμμαχίδας ποιούμενοι, ὅσαι

premier message était parti aussitôt après l'arrivée des Thébains, et le second au moment où ils venaient d'être vaincus et faits prisonniers. On ne savait encore à Athènes rien de ce qui avait suivi; et c'était dans cette ignorance qu'on avait fait partir le héraut. A son arrivée, il trouva les prisonniers égorgés. Les Athéniens firent ensuite une expédition à Platée, y portèrent des subsistances, y laissèrent une garnison, et emmenèrent les hommes inutiles, avec les femmes et les enfants.

VII. Cet événement de Platée devenait une rupture ouverte de la trêve; les Athéniens se préparèrent à la guerre. Les Lacédémoniens et leurs alliés firent aussi leurs préparatifs, et l'on se disposa des deux côtés à envoyer au roi et dans d'autres pays barbares, suivant que chaque parti espérait en tirer quelques secours. Ils firent entrer aussi dans leur alliance les villes qui étaient hors de leur domination.

τῇ ἐξόδῳ τῶν Θηβαίων γιγνομένη ὁ πρῶτος ἄγγελος ἐξῆει, ὁ δὲ δεύτερος νενικημένων τε καὶ ξυνειλημμένων ἄρτι· καὶ ᾔδεσαν οὐδὲν τῶν ὕστερον. Οὕτω δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπέστελλον οὐκ εἰδότες· ὁ δὲ κήρυξ ἀφικόμενος εὔρε τοὺς ἄνδρας διεφθαρμένους. Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι, στρατεύσαντες ἐς Πλάταιαν, ἐσήγαγον τε σίτον καὶ ἐγκατέλιπον φρουροὺς, ἐξεκόμισάν τε τοὺς ἀχρησιότατους τῶν ἀνθρώπων ξὺν γυναιξὶ καὶ παισίν.

VII. Τοῦ δὲ ἔργου ἐν Πλαταιαῖς γεγενημένου, καὶ τῶν σπονδῶν λελυμένων λαμπρῶς, οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολέμησοντες. Οἱ δὲ καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι αὐτῶν παρεσκευάζοντο, μέλλοντες τε πέμπειν πρεσβείας παρὰ βασιλέα καὶ ἄλλοσε ἐς τοὺς βαρβάρους, εἴ ἑκάτεροι ἤλπιζον προσλήψεσθαι ποθεν τινα ὠφελίαν, ποιούμενοί τε πόλεις ξυμμαχίδας, ὅσαι ἦσαν

l'entrée des Thébains ayant lieu le premier messenger était sorti, et le second était parti les Thébains et ayant été vaincus et ayant été pris récemment; et ils ne savaient rien des événements arrivés plus tard. Ainsi donc les Athéniens mandaient ces choses aux Platéens ne sachant pas ce qui s'était fait; mais le héraut étant arrivé trouva les hommes tués. Et après ces choses les Athéniens, ayant fait une expédition à Platée, et introduisirent des vivres et laissèrent une garnison, et emmenèrent

les plus inutiles d'entre les hommes avec les femmes et les enfants.

VII. Ainsi l'événement à Platée ayant eu lieu, et la trêve ayant été rompue d'une façon éclatante, les Athéniens se préparèrent comme devant faire la guerre. Mais aussi les Lacédémoniens et les alliés d'eux se préparèrent, et étant sur-le-point d'envoyer des ambassades auprès du roi de Perse et ailleurs chez les Barbares, si les uns et les autres espéraient devoir recevoir de quelque part quelque secours, et se faisant (gagnant) des villes pour alliées, toutes celles qui étaient

26

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΒΙΒΑΙΟΝ Β'.

ἦσαν ἐκτὸς τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως. Καὶ Λακεδαιμονίοις μὲν¹, πρὸς ταῖς αὐτοῦ ὑπαρχούσαις, ἐξ Ἰταλίας καὶ Σικελίας τοῖς τᾶ- κείνων ἐλομένοις, ναῦς ἐπετάχθησαν ποιεῖσθαι κατὰ μέγεθος τῶν πόλεων, ὡς ἐς τὸν πάντα ἀριθμὸν πεντακοσίων νεῶν ἐσομένων, καὶ ἀργύριον ῥητὸν ἐτοιμάζειν, τὰ τ' ἄλλα ἡσυχάζοντας, καὶ Ἀθηναίους δεχομένους μιᾷ νηί, ἕως ἂν ταῦτα παρασκευασθῇ. Ἀθηναῖοι δὲ τὴν τε ὑπάρχουσαν ξυμμαχίαν ἐξήταζον, καὶ ἐς τὰ περὶ Πελοπόννησον μᾶλλον χωρία ἐπρεσθεύοντο, Κέρκυραν καὶ Κεφαλληνίαν καὶ Ἀκαρῶνας καὶ Ζάκυνθον, ὁρῶντες, εἰ σφίσι φίλια ταῦτ' εἶη, βεβαίως πέριξ τὴν Πελοπόννησον καταπολεμή- σοντες.

VIII. Ὀλίγον τε ἐπενόουν οὐδὲν ἀμφοτέροι, ἀλλ' ἐβῶντο ἐς τὸν πόλεμον², οὐκ ἀπεικίτως· ἀρχόμενοι γὰρ πάντες ὀξύτερον ἀντιλαμβάνονται· τότε δὲ καὶ νεότης πολλή μὲν οὔσα ἐν τῇ Πε-

Indépendamment des vaisseaux que les Lacédémoniens avaient dans le Péloponèse, il fut ordonné dans l'Italie et dans la Sicile, aux villes de leur parti, d'en fournir en proportion de leur grandeur jusqu'au nombre de cinq cents; de préparer une somme d'argent déterminée, de se tenir d'ailleurs en repos, et de ne recevoir à la fois dans leurs ports qu'un seul vaisseau d'Athènes, jusqu'à ce que tous les préparatifs fussent terminés. Les Athéniens firent le recensement de leurs alliés, et envoyèrent des députés surtout dans les pays qui entourent le Péloponèse, à Corcyre, à Céphallénie, chez les Acarnanes, à Zacynthe, sachant bien que, s'ils pouvaient se fier à leur amitié, ils attaqueraient plus sûrement le Péloponèse.

VIII. Les deux partis ne prenaient point de mesures médiocres; c'était de toutes leurs forces qu'ils se préparaient à la guerre; et cela devait être; car c'est toujours en commençant qu'on a le plus

ἐκτὸς τῆς δυνάμεως ἑαυτῶν.
Καὶ Λακεδαιμονίοις μὲν,
πρὸς ταῖς
ὑπαρχούσαις αὐτοῦ,
ναῦς
ἐπετάχθησαν ποιεῖσθαι
τοῖς ἐξ Ἰταλίας καὶ Σικελίας
ἐλομένοις τὰ ἐκείνων,
κατὰ μέγεθος τῶν πόλεων,
ὡς νεῶν
ἐσομένων πεντακοσίων
ἐς τὸν ἀριθμὸν πάντα,
καὶ ἐτοιμάζειν
ἀργύριον ῥητὸν,
ἡσυχάζοντας τε τὰ ἄλλα,
καὶ δεχομένους Ἀθηναίους
μιᾷ νηί,
ἕως ἂν ταῦτα
παρασκευασθῇ
Ἀθηναῖοι δὲ
ἐξήταζόν τε
τὴν ξυμμαχίαν
ὑπάρχουσαν,
καὶ ἐπρεσθεύοντο μᾶλλον
ἐς τὰ χωρία
περὶ Πελοπόννησον,
Κέρκυραν καὶ Κεφαλληνίαν
καὶ Ἀκαρῶνας καὶ Ζάκυνθον,
ὁρῶντες,
εἰ ταῦτα εἶη φίλια σφίσι,
καταπολεμήσοντες βεβαίως
τὴν Πελοπόννησον
πέριξ.

VIII. Ἀμφοτέροι τε
ἐπενόουν οὐδὲν ὀλίγον,
ἀλλὰ ἐβῶντο
ἐς τὸν πόλεμον,
οὐκ ἀπεικίτως·
πάντες γὰρ ἀρχόμενοι
ἀντιλαμβάνονται ὀξύτερον·

hors du pouvoir d'eux-mêmes.
Et par les Lacédémoniens d'un côté,
outre les *vaisseaux*
qui se trouvaient là,
des vaisseaux
furent ordonnés être faits
à ceux d'Italie et de Sicile
qui avaient pris le *parti* d'eux,
selon la grandeur des villes,
comme les vaisseaux
devant être cinq cents
pour le nombre entier,
et *il leur fut ordonné* de préparer
une somme-d'argent dite (*fixée*),
et se tenant-en-repos quant au reste,
et *ne recevant* les Athéniens
*qu'*avec un seul vaisseau,
jusqu'à ce que ces choses
eussent été disposées.
Les Athéniens d'un autre côté
et faisaient-le-recensement
de l'alliance (des alliés)
appartenant à *eux*,
et députaient avec-plus-de-soin
vers les places
qui sont autour du Péloponèse,
Coreyre et Céphalénie
et les Acarnanes et Zacynthe,
voyant,
si ces *places* étaient alliées à eux,
devant attaquer (qu'ils attaqueraient)
le Péloponèse [sûrement
tout autour.

VIII. Et les uns et les autres
ne méditaient rien de petit, [forcés
mais se portaient-de-toutes-leurs-
à la guerre,
non sans-raison :
car tous *les hommes* en commençant
s'adonnent avec plus d'ardeur·

λοποννήσῳ, πολλή δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις, οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας ἤπτετο τοῦ πολέμου, ἢ τε ἄλλη Ἑλλάς πᾶσα μετέωρος ἦν ξυνοισῶν τῶν πρώτων πόλεων. Καὶ πολλὰ μὲν λόγια ἐλέγετο, πολλὰ δὲ χρησμολόγοι ἦδον ἐν τε τοῖς μέλλουσι πολεμήσειν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. Ἔτι δὲ Δῆλος ἐκινήθη ὀλίγον πρὸ τούτων, πρότερον οὐπω σεισθεῖσα, ἀφ' οὗ Ἑλληνες μέμνηνται· ἐλέγετο δὲ καὶ ἐδόκει ἐπὶ τοῖς μέλλουσι γενήσεσθαι σημήναι. Εἴ τι ἐτι ἄλλο τοιοῦτότροπον ξυνέβη γενέσθαι, πάντα ἀνεζητεῖτο. Ἡ δὲ εὐνοια παρὰ πολὺ ἐποίει¹ τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἄλλως τε καὶ προειπόντων ὅτι τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦσιν. Ἐρῶτό τε πᾶς καὶ ἰδιώτης καὶ πόλις, εἴ τι

d'ardeur. Une jeunesse nombreuse dans le Péloponèse, une jeunesse nombreuse à Athènes, faute d'expérience, se disposait avec joie à la guerre. Toute la Grèce, en suspens, attendait cette lutte de ses premières villes. On ne voyait, dans celles qui allaient combattre, et ailleurs, que gens qui répétaient des oracles, que devins qui chantaient des prédictions. Délos, peu auparavant, avait été ébranlée par un tremblement de terre, elle qui, de mémoire de Grecs, n'en avait pas éprouvé d'autre. On disait, et l'on crut, que c'était un présage de ce qui devait se passer. On faisait une curieuse recherche de tous les événements de ce genre qui avaient pu arriver. La bienveillance des Grecs inclinait davantage pour les Lacédémoniens, surtout parce qu'ils avaient annoncé qu'ils voulaient délivrer la Grèce. C'était, entre

τότε δὲ καὶ νεότης οὔσα μὲν πολλή ἐν τῇ Πελοποννήσῳ, πολλή δὲ ἐν ταῖς Ἀθήναις, ἤπτετο τοῦ πολέμου οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας, πᾶσα τε ἡ ἄλλη Ἑλλάς ἦν μετέωρος, τῶν πρώτων πόλεων ξυνοισῶν. Καὶ πολλὰ μὲν λόγια ἐλέγετο, χρησμολόγοι δὲ ἦδον πολλὰ ἐν τε τοῖς μέλλουσι πολεμήσειν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. Ἔτι δὲ Δῆλος ἐκινήθη ὀλίγον πρὸ τούτων, οὐπω σεισθεῖσα πρότερον, ἀπὸ οὗ Ἑλληνες μέμνηνται· ἐλέγετο δὲ καὶ ἐδόκει σημήναι ἐπὶ τοῖς μέλλουσι γενήσεσθαι. Εἴ τε ξυνέβη τι ἄλλο τοιοῦτότροπον γενέσθαι, πάντα ἀνεζητεῖτο. Ἡ δὲ εὐνοια τῶν ἀνθρώπων ἐποίει παρὰ πολὺ μᾶλλον ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἄλλως τε καὶ προειπόντων ὅτι ἐλευθεροῦσι τὴν Ἑλλάδα. Πᾶς τε ἐρῶτο

et alors aussi une jeunesse étant nombreuse d'un côté dans le Péloponèse, nombreuse de l'autre côté à Athènes, se mettait à la guerre non à-contre-cœur à cause de son inexpérience, et tout le reste de la Grèce était en-suspens, les premières villes se rencontrant (luttant). Et beaucoup d'oracles se disaient, et des devins en chantaient beaucoup et chez ceux qui allaient faire-la-guerre et dans les autres villes. Et de plus Délos [terre fut agitée par un tremblement de peu avant ces circonstances, Délos non encore ébranlée précédemment, d'aussi loin que les Grecs se souviennent; or elle était dite et elle paraissait avoir donné-un-présage sur les choses qui allaient avoir lieu. Et s'il se rencontra quelque autre accident de-cette-sorte avoir eu lieu, tous étaient recherchés. Mais la bienveillance des hommes se portait beaucoup plus vers les Lacédémoniens, et autrement encore (surtout) eux ayant proclamé qu'ils affranchissaient la Grèce. Et chacun se portait-de-toutes-ses-forces

δύναίτο καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ξυνεπιλαμβάνειν αὐτοῖς· ἐν τούτῳ τε κεκωλύσθαι ἐδόκει ἐκάστῳ τὰ πράγματα, ᾧ μὴ τις αὐτὸς παρέ-
σται. Οὕτως ὀργῇ εἶχον¹ οἱ πλείους τοὺς Ἀθηναίους, οἱ μὲν τῆς ἀρχῆς ἀπολυθῆναι βουλόμενοι, οἱ δὲ μὴ ἀρχθῶσι φοβούμενοι.

Παρασκευῇ μὲν οὖν τοιαύτη καὶ γνώμῃ ὄρμηντο.

IX. Πόλεις δ' ἐκάτεροι τάςδ' ἔχοντες ζυμμάχους ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. Λακεδαιμονίων μὲν οἶδε ζύμμαχοι, Πελοποννήσιοι μὲν οἱ ἐντὸς ἰσθμοῦ πάντες, πλὴν Ἀργείων καὶ Ἀχαιῶν (τούτοις δ' ἐς ἀμφοτέρους φιλία ἦν· Πελληνῆς δὲ Ἀχαιῶν μόνοι ξυνεπολέμουν τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ ὕστερον καὶ ἅπαντες), ἔξω δὲ Πελοποννήσου Μεγαρῆς, Φωκῆς, Λοκροί, Βοιωτοί, Ἀμπρα-

les particuliers et les villes, à qui les seconderait, soit en paroles, soit en actions; chacun croyait que les affaires souffriraient s'il ne s'en mêlait pas : tant l'indignation contre les Athéniens était générale, les uns voulant secouer leur joug, les autres craignant d'y être soumis. Tels étaient les préparatifs et tels les sentiments des Grecs.

IX. Voici les alliés qu'eurent les deux partis en commençant la guerre. Ceux des Lacédémoniens étaient tous les peuples du Péloponnèse qui habitent au delà de l'isthme, excepté les Argiens et les Achéens, qui avaient des liaisons avec l'un et l'autre parti. Les habitants de Pellène furent d'abord les seuls de l'Achaïe qui portèrent les armes pour Lacédémone; tous les autres se déclarèrent ensuite. Hors du Péloponnèse, ils avaient les Mégariens, les Locriens, les Béotiens,

καὶ ἰδιώτης καὶ πόλις,
εἰ δύνατό τι
καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ
ξυνεπιλαμβάνειν αὐτοῖς·
τά τε πράγματα ἐδόκει ἐκάστῳ
κεκωλύσθαι ἐν τούτῳ,
ᾧ τις
μὴ παρέσται
αὐτός.
Οὕτως οἱ πλείους·
εἶχον ὀργῇ
τοὺς Ἀθηναίους,
οἱ μὲν βουλόμενοι
ἀπολυθῆναι τῆς ἀρχῆς,
οἱ δὲ φοβούμενοι
μὴ ἀρχθῶσιν.
Ὅρμηντο μὲν οὖν
τοιαύτη παρασκευῇ
καὶ γνώμῃ.

IX. Καθίσταντο δὲ
ἐς τὸν πόλεμον
ἔχοντες ἐκάτεροι
ζύμμαχους
τάςδε πόλεις.
Ζύμμαχοι μὲν
Λακεδαιμονίων
οἶδε,
Πελοποννήσιοι μὲν
πάντες οἱ ἐντὸς ἰσθμοῦ,
πλὴν Ἀργείων καὶ Ἀχαιῶν
(φιλία δὲ ἦν τούτοις
ἐς ἀμφοτέρους·
Πελληνῆς δὲ μόνοι Ἀχαιῶν
ξυνεπολέμουν
τὸ πρῶτον,
ἔπειτα δὲ ὕστερον
καὶ ἅπαντες),
ἔξω δὲ Πελοποννήσου
Μεγαρῆς,
Φωκῆς, Λοκροί,

et particulier et État,
s'il pouvait en quelque chose
et en parole et en action
aider eux (les Lacédémoniens);
et les affaires paraissaient à chacun
être empêchées (entravées) en cela,
en quoi quelqu'un (lui)
ne-serait-pas-présent (n'aiderait pas)
lui-même.
Tellement la plupart des Grecs
avaient à colère (voyaient avec colère)
les Athéniens,
les uns voulant
se débarrasser de leur domination,
les autres craignant [nination.
qu'ils ne fussent mis-sous-leur-do-
ils s'empressaient donc
avec de tels préparatifs
et de tels sentiments.

IX. Mais ils se mirent
à la guerre
ayant les uns et les autres
pour alliés
ces villes-ci (les États suivants).
D'un côté les alliés
des Lacédémoniens
étaient ceux-ci (les suivants),
d'abord les Péloponésiens
tous ceux en deçà de l'isthme,
excepté les Argiens et les Achéens
(or amitié était à ceux-ci
avec les uns et les autres;
et les Pelléniens seuls des Achéens
combattirent-avec Sparte
tout d'abord,
mais ensuite plus tard
tous les autres aussi),
puis hors du Péloponnèse
les Mégariens,
les Phocéens, les Locriens,

κιῶται, Λευκάδιοι, Ἀνακτόριοι. Τούτων ναυτικὸν παρείχοντα Κορίνθιοι, Μεγαρῆς, Σικυώνιοι, Πελληνῆς, Ἡλεῖοι, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι, ἰππέας δὲ Βοιωτοί, Φωκῆς, Λοκροί· αἱ δ' ἄλλαι πόλεις πεζὸν παρείχον. Αὕτη Λακεδαιμονίων ξυμμαχία· Ἀθηναίων δὲ Χῖοι, Λέσβιοι, Πλαταιῆς, Μεσσήνιοι οἱ ἐν Ναυπάκτῳ, Ἀκαρνάνων οἱ πλείους, Κερκυραῖοι, Ζακύνθιοι, καὶ ἄλλαι πόλεις αἱ ὑποτελεῖς οὔσαι ἐν ἔθνεσι τοσοῖςδε, Καρία ἢ ἐπὶ θαλάσῃ, Δωριῆς Καρσί πρόσοικοι, Ἰωνία, Ἑλλήσποντος, τὰ ἐπὶ Θράκης¹, νῆσοι ὅσαι ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ Κρήτης πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα², πᾶσαι αἱ ἄλλαι Κυκλάδες, πλὴν Μήλου καὶ Θήρας. Τούτων ναυτικὸν παρείχοντο Χῖοι, Λέσβιοι, Κερκυ-

les Phocéens, les Ampraciototes, les Leucadiens, les Anactoriens. Ceux qui fournirent des vaisseaux, furent les Corinthiens, les Mégariens, les Sicyoniens, les habitants de Pellène, d'Élée, d'Ampracie, et de Leucade : les Béotiens, les Phocéens, les Locriens donnèrent de la cavalerie ; les autres villes, de l'infanterie. Tels étaient les alliés de Lacédémone. Ceux des Athéniens étaient les peuples de Chio, de Lesbos, de Platée, les Messéniens de Naupacte, la plus grande partie des Acarnanes, les Corcyréens, les Zacynthiens, sans compter les villes qui leur payent tribut dans un si grand nombre de nations ; la Carie qui s'étend le long des côtes de la mer, les Doriens voisins de la Carie, l'Hellespont, les villes de Thrace, toutes les îles situées au levant entre le Péloponèse et l'île de Crète, toutes les Cyclades, excepté Mélos et Thères. Ceux de Chio, de Lesbos, de Corcyre fournissaient

Βοιωτοί, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι, Ἀνακτόριοι. Τούτων Κορίνθιοι, Μεγαρῆς, Σικυώνιοι, Πελληνῆς, Ἡλεῖοι, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι, παρείχοντο ναυτικόν, Βοιωτοὶ δὲ, Φωκῆς, Λοκροί, ἰππέας· αἱ δὲ ἄλλαι πόλεις παρείχον πεζόν. Αὕτη ξυμμαχία Λακεδαιμονίων· Ἀθηναίων δὲ Χῖοι, Λέσβιοι, Πλαταιῆς, Μεσσήνιοι οἱ ἐν Ναυπάκτῳ, οἱ πλείους Ἀκαρνάνων, Κερκυραῖοι, Ζακύνθιοι, καὶ ἄλλαι πόλεις αἱ οὔσαι ὑποτελεῖς ἐν τοσοῖςδε ἔθνεσιν, ἢ Καρία ἐπὶ θαλάσῃ, Δωριῆς πρόσοικοι Καρσίον, Ἰωνία, Ἑλλήσποντος, τὰ ἐπὶ Θράκης, ὅσαι νῆσοι ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ Κρήτης πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα, πᾶσαι αἱ ἄλλαι Κυκλάδες, πλὴν Μήλου καὶ Θήρας. Τούτων Χῖοι, Λέσβιοι, Κερκυραῖοι, παρείχοντο ναυτικόν, οἱ δὲ ἄλλοι πεζὸν καὶ χρήματα.

les Béotiens, les Ampraciototes, les Leucadiens, les Anactoriens. Parmi ces *alliés* les Corinthiens, les Mégariens, les Sicyoniens, les Pelléniens, les Éléens, les Ampraciototes, les Leucadiens, fournissaient de la marine, et les Béotiens, les Phocéens, les Locriens, des cavaliers ; et les autres villes fournissaient de l'infanterie. Telle *était* la somme-d'alliés des Lacédémoniens ; et ceux des Athéniens *étaient* les habitants-de-Chio, les Lesbiens, les Platéens, les Messéniens ceux à Naupacte, la plupart des Acarnanes, les Corcyréens, les Zacynthiens, et d'autres villes celles qui sont *leurs* tributaires dans tant de nations, la Carie *qui est* près de la mer, les Doriens voisins des Cariens, l'Ionie, l'Hellespont, les *places* en (de) Thrace, toutes les îles qui *sont* en dedans du Péloponèse et de la Crète vers le soleil levant, toutes les autres Cyclades, excepté Mélos et Thères. De ces *alliés* les habitants-de-Chio, les Lesbiens, les Corcyréens, fournissaient de la marine, et les autres de l'infanterie et de l'argent.

ραῖοι, οἱ δ' ἄλλοι πεζὸν καὶ χορήματα. Ξυμμαχία μὲν αὕτη ἐκατέρων καὶ παρασκευὴ ἐς τὸν πόλεμον ἦν.

X. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, μετὰ τὰ ἐν Πλαταιαῖς, εὐθὺς περιήγγελλον κατὰ τὴν Πελοπόννησον καὶ τὴν ἔξω ξυμμαχίαν, στρατιὰν παρασκευάζεσθαι ταῖς πόλεσι, τὰ τε ἐπιτήδεια, οἷα εἰκὸς ἐπὶ ἔξοδον ἐκδημον ἔχειν, ὡς ἐσβαλοῦντες ἐς τὴν Ἀττικὴν. Ἐπειδὴ δὲ ἐκάστοις ἐτοῖμα γίγνοιτο κατὰ τὸν χρόνον τὸν εἰρημένον, ζυγήσαν τὰ δύο μέρη ἀπὸ πόλεως ἐκάστης ἐς τὸν ἰσθμόν. Καὶ ἐπειδὴ πᾶν τὸ στράτευμα ζυνειλεγμένον ἦν, Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἠγεῖτο τῆς ἐξόδου ταύτης, ζυγκαλέσας τοὺς στρατηγούς τῶν πόλεων πασῶν καὶ τοὺς μάλιστα ἐν τέλει καὶ ἀξιολογωτάτους παρεῖναι, τοιάδε ἐλεξεν.

XI. « Ἄνδρες Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν πολλὰς στρατείας καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Πελοποννήσῳ καὶ ἔξω

des navires, les autres de l'infanterie et de l'argent. Telles étaient les alliances, et tel l'appareil guerrier des deux partis.

X. Les Lacédémoniens, après ce qui s'était passé à Platée, firent annoncer aussitôt aux villes alliées, tant de l'intérieur du Péloponèse que du dehors, de préparer leurs forces, et de se munir de tout ce qui était nécessaire pour une expédition, parce qu'on allait fondre sur l'Attique. Lorsque tout fut prêt au terme marqué, les deux tiers des troupes de chaque ville se rendirent sur l'isthme, et, l'armée entière se trouvant rassemblée, Archidamus, roi de Lacédémone, qui commandait cette expédition, appela les généraux des villes, les hommes revêtus des premières dignités ou honorés d'une haute considération et parla ainsi :

XI. « Péloponésiens et alliés, nos pères aussi ont eu bien des guerres à soutenir, tant dans le Péloponèse qu'au dehors, et les plus

αὕτη μὲν ἦν ξυμμαχία ἐκατέρων καὶ παρασκευὴ ἐς τὸν πόλεμον.

X. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, μετὰ τὰ ἐν Πλαταιαῖς, περιήγγελλον εὐθὺς κατὰ τὴν Πελοπόννησον καὶ τὴν ξυμμαχίαν ἔξω στρατιὰν παρασκευάζεσθαι ταῖς πόλεσι, τὰ τε ἐπιτήδεια, οἷα εἰκὸς ἔχειν ἐπὶ ἔξοδον ἐκδημον, ὡς ἐσβαλοῦντες ἐς τὴν Ἀττικὴν. Ἐπειδὴ δὲ γίγνοιτο ἐτοῖμα ἐκάστοις κατὰ τὸν χρόνον τὸν εἰρημένον, τὰ δύο μέρη ἀπὸ ἐκάστης πόλεως ζυγήσαν ἐς τὸν ἰσθμόν. Καὶ ἐπειδὴ πᾶν τὸ στράτευμα ζυνειλεγμένον ἦν, Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἠγεῖτο ταύτης τῆς ἐξόδου, ζυγκαλέσας τοὺς στρατηγούς πασῶν τῶν πόλεων καὶ τοὺς μάλιστα ἐν τέλει καὶ ἀξιολογωτάτους παρεῖναι, ἐλεξε τοιάδε.

XI. « Ἄνδρες Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ἐποίησαντο πολλὰς στρατείας καὶ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ αὐτῇ

Telle était donc la somme-d'alliés des uns et des autres et tels étaient leurs préparatifs pour la guerre.

X. Or les Lacédémoniens, après les choses faites à Platée, signifèrent-de-tous-côtés aussitôt dans le Péloponèse [hors et chez l'alliance (les alliés) du de- une armée être préparée par les villes, et les provisions nécessaires, telles qu'il est convenable d'en avoir pour une expédition hors-du-pays, comme devant se jeter sur l'Attique.

Et après que les choses étaient prêtes à chacun suivant le temps dit (fixé), les deux parts (les deux tiers) des venant de chaque ville [troupes se rendirent-à-la-fois à l'isthme. Et après que toute l'armée fut rassemblée, Archidamus le roi des Lacédémoniens, qui commandait cette expédition, ayant convoqué les généraux de toutes les villes et ceux qui étaient le plus en dignité et les plus considérables à assister à une assemblée, dit de telles paroles :

XI. « Hommes péloponésiens et vous les alliés, et les pères de nous ont fait de nombreuses campagnes et dans le Péloponèse même

ἐποίησαντο, καὶ αὐτῶν ἡμῶν οἱ πρεσβύτεροι οὐκ ἄπειροι πολέμων εἰσὶν· ὁμοῦ δὲ τῆςδε οὕτω μείζονα παρασκευὴν ἔχοντες ἐξήλθομεν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πόλιν δυνατωτάτην νῦν ἐρχόμεθα, καὶ αὐτοὶ πλείστοι καὶ ἄριστοι στρατεύοντες. Δίκαιον οὖν ἡμᾶς μήτε τῶν πατέρων χείρους φαίνεσθαι, μήτε ἡμῶν αὐτῶν τῆς δόξης ἐνδεεστέρους. Ἡ γὰρ Ἑλλάς πᾶσα τῆδε τῆ ὀρμῇ ἐπῆρται καὶ προσέχει τὴν γνώμην, εὖνοιαν ἔχουσα διὰ τὸ Ἀθηναίων ἔχθος, πράξει ἡμᾶς ἃ ἐπινοοῦμεν. Οὐκοῦν χροῆ, εἴ τῃ καὶ δοκοῦμεν πλήθει ἐπιέναι, καὶ ἀσφάλεια πολλὴ εἶναι μὴ ἂν ἔλθειν τοὺς ἐναντίους ἡμῖν διὰ μάχης, τούτου ἕνεκα ἀμελέστερόν τι παρεσκευασμένους χωρεῖν. ἀλλὰ καὶ πόλειος ἐκάστης ἡγεμόνα καὶ

âgés d'entre nous ne manquent pas d'expérience des combats : jamais cependant nous ne sommes sortis avec un plus grand appareil ; mais c'est contre une république très-puissante que nous marchons, aussi nombreux nous-mêmes que brillants de courage. Ne nous montrons ni moins grands que nos pères ni inférieurs à notre propre gloire. Toute la Grèce est en suspens ; toutes les pensées se fixent sur nous ; tous, par haine pour les Athéniens, font des vœux pour nos succès. Mais, quoiqu'on puisse nous juger en force, et regarder comme certain que l'ennemi n'osera venir se mesurer avec nous, il n'en faut pas marcher avec moins de prudence et de précaution. Général et

καὶ ἔξω,
καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἡμῶν αὐτῶν
οὐκ εἰσὶν ἄπειροι
πολέμων·
ὁμοῦ δὲ
οὕτω
ἐξήλθομεν
ἔχοντες παρασκευὴν
μείζονα τῆςδε,
ἀλλὰ καὶ
ἐρχόμεθα νῦν
ἐπὶ πόλιν δυνατωτάτην,
καὶ αὐτοὶ
στρατεύοντες
πλείστοι καὶ ἄριστοι.
Δίκαιον οὖν
ἡμᾶς μήτε φαίνεσθαι χείρους
τῶν πατέρων,
μήτε ἐνδεεστέρους
τῆς δόξης ἡμῶν αὐτῶν.
Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλάς ἐπῆρται
καὶ προσέχει τὴν γνώμην
τῆδε τῆ ὀρμῇ,
ἔχουσα εὖνοιαν,
διὰ τὸ ἔχθος
Ἀθηναίων,
ἡμᾶς πράξει
ἃ
ἐπινοοῦμεν.
Οὐκοῦν χροῆ,
εἴ καὶ
δοκοῦμέν τῃ
ἐπιέναι πλήθει
καὶ πολλὴ ἀσφάλεια εἶναι
τοὺς ἐναντίους
μὴ ἂν ἔλθειν ἡμῖν
διὰ μάχης,
ἕνεκα τούτου
χωρεῖν
παρασκευασμένους

et au dehors,
et les plus âgés d'entre nous-mêmes
ne sont pas sans-expérience
de guerres ;
mais cependant
pas encore (jamais jusqu'à présent)
nous ne sommes sortis de notre pays
ayant un appareil
plus grand que celui-ci,
mais encore
nous marchons à présent
contre une ville très-puissante,
nous-mêmes aussi
entrant-en-campagne
très-nombreux et très-braves.
Il est donc juste
nous et ne pas nous montrer pires
que nos pères,
et ne pas nous montrer inférieurs
à la gloire de nous-mêmes.
Car toute la Grèce est attentive
et applique sa pensée
à cette entreprise,
ayant bonne-intention,
à cause de la haine
des (contre les) Athéniens
nous exécuter
les choses que
nous avons-dessein d'exécuter
Il ne faut donc pas,
si même
nous paraissons à quelqu'un
faire-invasion en grand-nombre,
et si une grande sécurité semble être
les adversaires
ne pas devoir en venir avec nous
au combat,
il ne faut pas à cause de cela
nous avancer
rangés

στρατιώτην τὸ καθ' αὐτὸν αἰεὶ προσδέχεσθαι ἐς κίνδυνόν τινα ἕξειν. Ἄδηλα γὰρ τὰ τῶν πολέμων, καὶ ἐξ ὀλίγου τὰ πολλὰ καὶ δι' ὀργῆς αἱ ἐπιχειρήσεις γίνονται· πολλάκις τε τὸ ἔλασσον πλῆθος δεδιὸς ἄμεινον ἡμύνατο τοὺς πλέονας, διὰ τὸ καταφρονοῦντας ἀπαρασκευάτους γενέσθαι. Χρὴ δὲ αἰεὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ τῇ μὲν γνώμῃ θαρσαλέους στρατεύειν, τῷ δὲ ἔργῳ δεδιότας παρασκευάζεσθαι· οὕτω γὰρ πρὸς τε τὸ ἐπιέναι τοῖς ἐναντίοις εὐψυχότατοι ἂν εἶεν, πρὸς τε τὸ ἐπιχειρεῖσθαι ἀσφαλέστατοι. Ἡμεῖς δὲ οὐδ' ἐπὶ ἀδύνατον ἀμύνεσθαι οὕτω πόλιν ἐρχόμεθα, ἀλλὰ τοῖς πᾶσιν ἄριστα παρεσκευασμένην, ὥστε χρὴ καὶ πάνυ ἐλπίζειν διὰ μάχης ἵεναι αὐτούς, εἰ μὴ καὶ νῦν ὄρμηται, ἐν ᾧ οὐπω

soldat de chaque ville, chacun doit se croire toujours au moment de tomber dans un danger. Les événements de la guerre sont incertains : les attaques pour la plupart se font à l'improviste, et la fougue du moment les amène. Souvent le plus faible et le plus craintif combat avec avantage une armée supérieure, qui, par mépris, ne se tenait pas préparée. Il faut donc, en pays ennemi, faire la guerre avec une noble hardiesse, mais en effet se tenir prêt au combat avec un sentiment de crainte. Ainsi l'on s'avance à l'ennemi avec plus de valeur, et l'on soutient l'action avec moins de péril. Nous ne marchons assurément pas contre une république incapable de se défendre : elle est adoucement pourvue de tout. Ses citoyens ne se montrent point en campagne, parce que nous ne sommes pas encore sur leur territoire ;

ἀμελέστερόν τι, ἀλλὰ καὶ ἡγεμόνα καὶ στρατιώτην κάστης πόλεως προσδέχεσθαι αἰεὶ τὸ καθ' αὐτὸν ἕξειν ἐς τινα κίνδυνον. Ἄδηλα, καὶ τὰ πολλὰ αἱ ἐπιχειρήσεις γίνονται ἐξ ὀλίγου καὶ διὰ ὀργῆς· πολλάκις τε τὸ πλῆθος ἔλασσον δεδιὸς ἡμύνατο ἄμεινον τοὺς πλέονας, διὰ τὸ καταφρονοῦντας γενέσθαι ἀπαρασκευάτους. Χρὴ δὲ αἰεὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ στρατεύειν μὲν θαρσαλέους τῇ γνώμῃ, τῷ δὲ ἔργῳ δεδιότας παρασκευάζεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν εἶέν τε εὐψυχότατοι πρὸς τὸ ἐπιέναι τοῖς ἐναντίοις, ἀσφαλέστατοί τε πρὸς τὸ ἐπιχειρεῖσθαι. Ἡμεῖς δὲ οὐδὲ ἐρχόμεθα ἐπὶ πόλιν οὕτως ἀδύνατον ἀμύνεσθαι, ἀλλὰ παρεσκευασμένην τοῖς πᾶσιν ἄριστα, ὥστε χρὴ καὶ πάνυ ἐλπίζειν αὐτούς ἵεναι διὰ μάχης, εἰ καὶ μὴ ὄρμηται νῦν, ἐν ᾧ

plus négligemment en quelque chose, mais et général et soldat de chaque ville s'attendre toujours en ce qui est concernant lui-même devoir en venir à quelque danger. Car les événements des guerres sont incertains, et la plupart du temps les attaques se font de peu de temps (subitement) et par fougue : et souvent la multitude moindre quoique remplie-de-crainte a repoussé mieux les plus nombreux, à cause du *ceux-ci* méprisant les autres être trouvés non-préparés. Mais il faut toujours dans le pays ennemi faire-la-guerre d'un côté étant hardis par les sentiments, mais par le fait étant-timides se disposer (se tenir prêts) ; car ainsi les soldats et seront le plus courageux pour le marcher-contre les ennemis, et le plus fermes pour le être attaqués. Mais nous n'allons pas non plus contre une ville tellement incapable de se défendre, mais pourvue de toutes les choses nécessaires ie mieux possible, de sorte qu'il faut même tout à fait compter eux devoir en venir au combat, bien qu'ils ne soient pas élanés à présent, nous étant dans un lieu dans lequel

πάρεσμεν, ἀλλ' ὅταν ἐν τῇ γῆ ὀρώσιν ἡμᾶς δηοῦντάς τε καὶ
 τὰ κείνων φθειρόντας. Πᾶσι γὰρ ἐν τοῖς ὄμμασι καὶ ἐν τῷ παραυ-
 τικά ὄραν πάσχοντάς τι ἀήθες ὀργὴ προσπίπτει¹· καὶ οἱ λογισμῶ
 ἐλάχιστα χρώμενοι, θυμῷ πλεῖστα ἐς ἔργον καθίστανται. Ἀθη-
 ναίους δὲ καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων εἰκὸς τοῦτο δρᾶσαι, οἱ ἄρχειν
 τε τῶν ἄλλων ἀξιοῦσι, καὶ ἐπιόντες τὴν τῶν πέλας δηοῦν μᾶλλον
 ἢ τὴν ἑαυτῶν ὄραν. Ὡς οὖν ἐπὶ τσαύτην πόλιν στρατεύοντες,
 καὶ μεγίστην δόξαν οἰσόμενοι τοῖς τε προγόνοις καὶ ἡμῖν αὐτοῖς
 ἐπ' ἀμφοτέρα ἐκ τῶν ἀποβαινόντων, ἔπεσθ' ὅπη ἂν τις ἡγήται,
 κόσμον καὶ φυλακὴν περὶ παντὸς ποιούμενοι, καὶ τὰ παραγγελ-

mais soyez certains qu'ils paraîtront dès qu'ils nous verront dévaster
 et détruire leurs propriétés : car tous les hommes sont transportés
 de colère lorsqu'ils se voient tout à coup exposés à un désastre inat-
 tendu. Moins on raisonne, plus on se montre fougueux et violent.
 C'est ce que doivent plus que personne éprouver les Athéniens, eux
 qui prétendent commander aux autres; eux plus accoutumés à porter
 le ravage chez leurs voisins qu'à le voir porter chez eux. Puisque vous
 allez combattre une telle république, et qu'il en doit résulter pour
 nos ancêtres et pour nous-mêmes une immense réputation, soit en
 bien, soit en mal, d'après les événements, marchez où l'on vous con-
 duira, mettant au-dessus de tout le bon ordre et une sage vigilance, et
 exécutant avec célérité les ordres de vos chefs. Il n'est pas de specta-

οὔπω πάρεσμεν,
 ἀλλὰ ὅταν ὀρώσιν ἡμᾶς
 ἐν τῇ γῇ
 δηοῦντάς τε καὶ φθειρόντας
 τὰ κείνων.
 Ὅργη γὰρ
 προσπίπτει πᾶσιν,
 ὄραν
 ἐν τοῖς ὄμμασι
 καὶ ἐν τῷ παραυτίκα
 πάσχοντάς τι
 ἀήθες·
 καὶ οἱ χρώμενοι ἐλάχιστα
 λογισμῶ
 καθίστανται πλεῖστα ἐς ἔργον
 θυμῷ.
 Εἰκὸς δὲ
 Ἀθηναίους δρᾶσαι τοῦτο
 καὶ πλέον τι
 τῶν ἄλλων,
 οἱ ἀξιοῦσιν
 ἄρχειν τε τῶν ἄλλων,
 καὶ ἐπιόντες
 δηοῦν τὴν
 τῶν πέλας
 μᾶλλον ἢ ὄραν
 τὴν ἑαυτῶν.
 Ὡς οὖν στρατεύοντες
 ἐπὶ τσαύτην πόλιν,
 καὶ οἰσόμενοι
 μεγίστην δόξαν
 τοῖς τε προγόνοις
 καὶ ἡμῖν αὐτοῖς
 ἐπὶ ἀμφοτέρα
 ἐκ τῶν ἀποβαινόντων,
 ἔπεσθε ὅπη ἂν τις ἡγήται,
 ποιούμενοι περὶ παντὸς
 κόσμον καὶ φυλακὴν,
 καὶ δεχόμενοι ὀξέως
 τὰ παραγγελλόμενα·

nous ne sommes-pas-chez eux en-
 mais quand ils verront nous [core,
 dans leur pays
 et ravageant et détruisant
 les propriétés d'eux.
 Car la colère
 tombe à (entre dans) tous,
 de se voir eux-mêmes
 devant leurs yeux
 et dans l'instant même
 souffrant quelque chose
 d'inaccoutumé;
 et ceux qui usent le moins
 du raisonnement
 se mettent le plus à l'œuvre
 avec emportement.
 Mais il est naturel
 les Athéniens faire cela
 encore plus en quelque chose
 que les autres,
 eux qui prétendent
 et à commander aux autres,
 et envahissant
 à ravager le pays
 de ceux auprès (des autres)
 plutôt que de voir
 celui d'eux-mêmes ravagé.
 Donc comme faisant-expédition
 contre une si grande ville,
 et comme devant rapporter
 une très-grande réputation
 et pour nos ancêtres
 et pour nous-mêmes [mauvaise]
 vers l'un et l'autre côté (bonne ou
 d'après les événements arrivant,
 suivez où on vous conduira,
 estimant par-dessus tout
 l'ordre et la vigilance,
 et acceptant promptement
 les choses qui sont commandées :

λόμενα ὀξέως δεχόμενοι· κάλλιστον γὰρ τὸδε καὶ ἀσφαλέστατον, πολλοὺς ὄντας ἐνὶ κόσμῳ χρωμένους φαίνεσθαι. »

XII. Τοσαῦτα εἰπὼν, καὶ διαλύσας τὸν ξύλλογον, ὁ Ἀρχίδαμος Μελήσιππον πρῶτον ἀποστέλλει ἐς τὰς Ἀθήνας τὸν Διακρίτου, ἄνδρα Σπαρτιάτην, εἰ τι ἄρα μᾶλλον ἐνδοῖεν οἱ Ἀθηναῖοι ὄρωντες ἤδη σφᾶς ἐν ὁδοῖ ὄντας. Οἱ δὲ οὐ προσεδέξαντο αὐτὸν ἐς τὴν πόλιν, οὐδ' ἐπὶ τὸ κοινόν· ἦν γὰρ Περικλέους γνώμη πρότερον νενικηκυῖα, κήρυκα καὶ πρεσβεῖαν μὴ προσδέχεσθαι Λακεδαιμονίων ἐξεστρατευμένων· ἀποπέμπουσιν οὖν αὐτὸν πρὶν ἀκοῦσαι, καὶ ἐκέλευον ἐκτὸς ὄρων εἶναι αὐθημερόν, τό τε λοιπὸν ἀναχωρήσαντας ἐπὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἣν τι βούλωνται, πρεσβεύεσθαι. Ξυμπέπουσί τε τῷ Μελησίππῳ ἀγωγούς, ὅπως μηδενί

cle plus beau, ni qui promette plus de sûreté que celui d'un grand corps qui met dans tous ses mouvements l'ordre et l'unité. »

XII. Après ce discours, Archidamus congédia l'assemblée, et fit d'abord partir pour Athènes un Spartiate, Mélésippe, fils de Diacrite : il voulait essayer si les Athéniens se relâcheraient de leurs prétentions, en voyant déjà les ennemis en marche ; mais ce député ne put être admis dans l'assemblée, ni même dans la ville. On avait résolu de s'en tenir à l'avis de Périclès, et de ne plus recevoir ni hérauts ni députés, dès que les Lacédémoniens se seraient mis en campagne. Les Athéniens le renvoyèrent donc sans l'entendre, et lui prescrivirent d'être hors des frontières le même jour, ajoutant que ceux qui l'avaient expédié n'avaient qu'à retourner chez eux, d'où alors ils seraient maîtres d'envoyer des députations à Athènes. On fit accompagner Mélésippe,

τὸδε γὰρ κάλλιστον
καὶ ἀσφαλέστατον,
ὄντας πολλοὺς
φαίνεσθαι χρωμένους
κόσμῳ ἐνί. »

XII. Εἰπὼν
τοσαῦτα
καὶ διαλύσας τὸν ξύλλογον,
ὁ Ἀρχίδαμος
ἀποστέλλει πρῶτον ἐς τὰς Ἀθήνας
Μελησίππον τὸν Διακρίτου,
ἄνδρα Σπαρτιάτην,
εἰ ἄρα
οἱ Ἀθηναῖοι
ἐνδοῖεν μᾶλλον
τι,
ὄρωντες ἤδη σφᾶς
ὄντας ἐν ὁδοῖ.
Οἱ δὲ οὐ προσεδέξαντο αὐτὸν
ἐς τὴν πόλιν,
οὐδὲ ἐπὶ τὸ κοινόν·
γνώμη γὰρ Περικλέους
ἦν νενικηκυῖα
πρότερον,
μὴ προσδέχεσθαι κήρυκα
καὶ πρεσβεῖαν
Λακεδαιμονίων
ἐξεστρατευμένων·
ἀποπέμπουσιν οὖν αὐτὸν
πρὶν ἀκοῦσαι,
καὶ ἐκέλευον
εἶναι ἐκτὸς ὄρων
αὐθημερόν,
τό τε λοιπὸν
ἀναχωρήσαντας
ἐπὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν
πρεσβεύεσθαι,
ἣν βούλωνται τι.
Ξυμπέπουσί τε
ἀγωγούς

car ceci est le plus beau
et le plus sûr,
étant nombreux
de paraître se servant
d'un ordre unique. »

XII. Ayant dit
tout autant de paroles (parlé ainsi)
et ayant dissous la réunion,
Archidamus
dépêche d'abord à Athènes
Mélésippe le fils de Diacrite,
homme Spartiate,
pour savoir si par hasard
les Athéniens
se relâcheraient davantage
en quelque chose,
en voyant déjà eux (les ennemis)
étant en route.
Mais ils ne reçurent pas lui
dans la ville,
ni dans l'assemblée publique :
car l'avis de Périclès
était l'ayant emporté
précédemment,
de ne pas recevoir de héraut
et (ni) de députation
des Lacédémoniens
s'étant une fois mis-en-campagne ;
ils renvoient donc lui (le héraut)
avant de l'avoir entendu,
et ils lui ordonnèrent
d'être hors des frontières
le-jour-même,
et pour le reste ils dirent
les Lacédémoniens s'étant retirés
vers les propres possessions d'eux
députer de là (de chez eux),
s'ils veulent quelque chose.
Et ils envoient-en-même-temps
des conducteurs

ξυγγένηται. Ὅ δὲ ἐπειδὴ ἐπὶ τοῖς ὁρίοις ἐγένετο, καὶ ἔμελλε διαλύσεσθαι, τοσόνδε εἰπὼν ἐπορεύετο, ὅτι « ἦδε ἡ ἡμέρα τῆς Ἑλληνισι μεγάλων κακῶν ἄρξει¹. » Ὡς δὲ ἀφίκετο ἐς τὸ στρατόπεδον, καὶ ἔγνω ὁ Ἀρχίδαμος ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι οὐδέν πω ἐνδώσουσιν, οὕτω δὴ ἄρας τῷ στρατῷ προυχώρει ἐς τὴν γῆν αὐτῶν. Βοιωτοὶ δὲ μέρος μὲν τὸ σφέτερον καὶ τοὺς ἰππέας² παρείχοντο Πελοποννησίοις ξυστρατεύειν, τοῖς δὲ λειπομένοις ἐς Πλάταιαν ἐλθόντες, τὴν γῆν ἐδήουν.

XIII. Ἔτι δὲ τῶν Πελοποννησίων ξυλληγομένων τε ἐς τὸν ἰσθμὸν καὶ ἐν ὁδῷ ὄντων, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν, Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, στρατηγὸς ὢν Ἀθηναίων, δέκατος αὐτός, ὡς ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, ὑποτοπήσας, ὅτι Ἀρχίδαμος αὐτῷ

pour qu'il n'eût de communication avec personne. Arrivé sur la frontière, et près de quitter ses conducteurs, il dit en partant ce peu de mots : « Ce jour sera pour les Grecs le commencement de grands malheurs. » Quand il fut de retour au camp, Archidamus, convaincu que les Athéniens étaient déterminés à ne rien céder, part, et fait avancer ses troupes vers l'Attique. Les Béotiens avaient donné aux Péloponésiens une partie de leurs gens de pied et toute leur cavalerie : avec ce qui leur restait, ils entrèrent sur le territoire de Platée, et le ravagèrent.

XIII. Les Péloponésiens étaient encore rassemblés sur l'isthme; ils étaient en marche, et n'avaient pas encore pénétré dans l'Attique, quand Périclès, fils de Xanthippe, le premier des dix généraux qu'Athènes avait choisis, sachant qu'il allait se faire une invasion, pensa qu'Archidamus, qui lui était uni par les liens de l'hospitalité,

τῷ Μελισσίπῳ,
ὅπως
ξυγγένηται μηδενί.
Ὅ δὲ ἐπειδὴ ἐγένετο
ἐπὶ τοῖς ὁρίοις,
καὶ ἔμελλε
διαλύσεσθαι,
ἐπορεύετο
εἰπὼν τοσόνδε, ὅτι
« ἦδε ἡ ἡμέρα
ἄρξει
μεγάλων κακῶν
τοῖς Ἑλλήσι. »
Ὡς δὲ ἀφίκετο ἐς τὸ στρατόπεδον,
καὶ ὁ Ἀρχίδαμος ἔγνω
ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι
ἐνδώσουσιν οὐδέν πω,
οὕτω δὴ ἄρας
προυχώρει τῷ στρατῷ
ἐς τὴν γῆν αὐτῶν.
Βοιωτοὶ δὲ
παρείχοντο μὲν Πελοποννησίοις
μέρος τὸ σφέτερον
καὶ τοὺς ἰππέας
ξυστρατεύειν,
ἐλθόντες δὲ ἐς Πλάταιαν
τοῖς λειπομένοις,
ἐδήουν τὴν γῆν.

XIII. Τῶν δὲ Πελοποννησίων
ξυλληγομένων τε ἐπὶ τὸν ἰσθμὸν
καὶ ὄντων ἐν ὁδῷ,
πρὶν ἐσβαλεῖν
ἐς τὴν Ἀττικὴν,
Περικλῆς ὁ Ξανθίππου,
ὢν στρατηγὸς Ἀθηναίων,
αὐτὸς δέκατος,
ὡς ἔγνω τὴν ἐσβολὴν
ἐσομένην,
ὑποτοπήσας,
ὅτι Ἀρχίδαμος

à Mélésippe,
afin que
il ne s'abouchât avec personne.
Mais lui lorsqu'il fut arrivé
aux frontières,
et qu'il fut-sur-le-point
de se séparer des guides,
se mit en route
ayant dit autant (ceci), que
« ce jour-ci
sera-le-commencement
de grands malheurs
pour les Grecs. »
Or dès qu'il fut arrivé au camp,
et qu'Archidamus eut appris
que les Athéniens
ne céderaient en rien encore,
ainsi (alors) donc ayant levé-le-camp
il s'avança avec l'armée
vers le pays d'eux.
Mais les Béotiens
donnèrent aux Péloponésiens
une partie d'eux (de leur infanterie)
et leurs cavaliers
pour faire-l'expédition-avec eux,
et ayant marché vers Platée
avec ceux qui restaient,
ils ravagèrent le pays.
XIII. Mais les Péloponésiens
et se rassemblant encore à l'isthme
et étant en marche,
avant d'avoir (qu'ils eussent) fondu
sur l'Attique,
Périclès le fils de Xanthippe,
étant général des Athéniens,
lui dixième,
dès qu'il eut appris l'invasion
devant être,
ayant conjecturé (craint),
parce que Archidamus

ξένος¹ ὢν ἐτύγχανε, μὴ πολλάκις, ἢ αὐτὸς ἰδίᾳ βουλόμενος χαρίζεσθαι, τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ παραλίπη καὶ μὴ δηώσῃ, ἢ καὶ Λακεδαιμονίων κελυσάντων ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἑαυτοῦ γένηται τοῦτο, ὡς περ καὶ τὰ ἄγῃ ἐλαύνειν προεῖπον ἕνεκα ἐκείνου, προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις² ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὅτι Ἀρχίδαμος μὲν οἱ ξένος εἶη, οὐ μέντοι ἐπὶ κακῷ γε τῆς πόλεως γένοιτο, τοὺς δ' ἀγροὺς τοὺς ἑαυτοῦ καὶ οἰκίας ἦν ἄρα μὴ δηώσωσιν οἱ πολέμιοι, ὡς περ καὶ τὰ τῶν ἄλλων, ἀφίησιν αὐτὰ δημόσια εἶναι καὶ μηδεμίαν οἱ ὑποψίαν κατὰ ταῦτα γίνεσθαι. Παρήνει δὲ καὶ περὶ τῶν παρόντων, ἅπερ καὶ πρότερον, παρασκευάζεσθαι τε ἐς τὸν πόλεμον, καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐσκομίζεσθαι, ἐς τε μάχην μὴ ἐπεξίεναι, ἀλλὰ τὴν πόλιν ἐσελθόντας φυλάσσειν, καὶ τὸ ναυτι-

pourrait bien de lui-même, et pour lui complaire, épargner les terres qui lui appartenait, et les préserver du ravage : il soupçonnait aussi que ce général pourrait recevoir des Lacédémoniens l'ordre de le ménager pour le rendre suspect à ses concitoyens, comme ils avaient demandé aux Athéniens l'expiation du sacrilège pour le rendre odieux. Il prit le parti d'annoncer à l'assemblée qu'il avait pour hôte Archidamus, et qu'il ne devait résulter de cette liaison aucun inconvénient pour l'État; que si les ennemis ne ravageaient pas ses terres et ses maisons de campagne comme celles des autres, il les abandonnait au public; qu'ainsi ces ménagements ne pourraient le rendre suspect. D'ailleurs il renouvela, dans cette circonstance, les conseils qu'il avait déjà donnés de se bien tenir prêts à la guerre, de retirer tout ce qu'on avait à la campagne, d'entrer dans la ville pour la garder, au lieu d'en sortir pour combattre, de mettre en bon état

ἐτύγχανεν ὢν ξένος αὐτῷ, μὴ πολλάκις, ἢ αὐτὸς ἰδίᾳ βουλόμενος χαρίζεσθαι, παραλίπη τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ καὶ μὴ δηώσῃ, ἢ καὶ Λακεδαιμονίων κελυσάντων τοῦτο γένηται ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἑαυτοῦ, ὡς περ καὶ προεῖπον ἕνεκα ἐκείνου ἐλαύνειν τὰ ἄγῃ, προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὅτι Ἀρχίδαμος μὲν εἶη ξένος οἱ, οὐ μέντοι γένοιτο ἐπὶ κακῷ γε τῆς πόλεως, ἦν δὲ ἄρα οἱ πολέμιοι μὴ δηώσωσι τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἑαυτοῦ καὶ οἰκίας, ὡς περ καὶ τὰ τῶν ἄλλων, ἀφίησιν αὐτὰ εἶναι δημόσια καὶ μηδεμίαν ὑποψίαν γίνεσθαι οἱ κατὰ ταῦτα. Παρήνει δὲ καὶ περὶ τῶν παρόντων, ἅπερ καὶ πρότερον, παρασκευάζεσθαι τε ἐς τὸν πόλεμον, καὶ ἐσκομίζεσθαι τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν, μὴ ἐπεξίεναι τε ἐς μάχην, ἀλλὰ φυλάσσειν τὴν πόλιν

se trouvait étant hôte à lui, que *comme il arrive* souvent, ou lui-même personnellement voulant *lui* faire-plaisir, il passât-à-côté des terres de lui et ne *les* ravageât pas, ou que encore les Lacédémoniens ayant ordonné *d'épargner ses terres* cela fût en vue de diffamation de (contre) lui, comme aussi (déjà) ils avaient enjoint à cause de (en vue de) lui de chasser les objets-impurs (les sacrilèges), *Périclès* déclara aux Athéniens dans l'assemblée, qu'à la vérité Archidamus était hôte à lui, que toutefois *ce* ne serait pas pour un dommage de la ville, et que si par hasard les ennemis ne ravageaient pas les terres de lui-même et *ses* maisons, comme aussi les *biens* des autres, il abandonne elles pour être du-domaine-public et pour aucun soupçon n'être (ne s'attache) à lui à cause de ces *ménagements*. Et de plus il conseillait au sujet des *conjunctures* présentes, *les mesures* qu'il *conseillait* aussi auparavant, et de se préparer à la guerre, et d'apporter-à *la ville* les choses de la campagne, et de ne pas sortir pour un combat, mais de garder la ville

κόν, ἥπερ ἰσχύουσιν, ἐξαρτύεσθαι, τὰ τε τῶν ξυμμάχων διὰ χειρὸς ἔχειν¹, λέγων τὴν ἰσχὺν αὐτοῖς ἀπὸ τούτων εἶναι τῶν χρημάτων τῆς προσόδου, τὰ δὲ πολλὰ τοῦ πολέμου γνώμη καὶ χρημάτων περιουσία κρατεῖσθαι. Θαρσεῖν τε ἐκέλευε, προσιόντων μὲν ἑξακοσίων ταλάντων² ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ φόρου κατ' ἐνιαυτὸν ἀπὸ τῶν ξυμμάχων τῇ πόλει, ἄνευ τῆς ἄλλης προσόδου, ὑπαρχόντων δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει ἔτι τότε ἀργυρίου ἐπισήμου ἑξακισχιλίων ταλάντων (τὰ γὰρ πλείεστα τριακοσίων ἀποδέοντα μύρια ἐγένετο, ἀφ' ὧν ἕς τε τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως καὶ τᾶλλα οἰκοδομήματα καὶ ἐς Ποτίδαιαν ἀπανηλώθη), χωρὶς δέ, χρυσίου ἀσήμου καὶ ἀργυρίου ἐν τε ἀναθήμασιν ἰδίοις καὶ δημοσίοις, καὶ ὅσα ἱερὰ σκεύη περὶ τε τὰς πομπὰς καὶ τοὺς ἀγῶνας, καὶ σκύλα Μηδικά, καὶ εἴ τι τοιοῦτότροπον, οὐκ ἐλάσσονος ἢ

la flotte, qui faisait la force de la république, et de tenir en respect les alliés : que c'était d'eux qu'Athènes tirait les richesses et les revenus qui faisaient sa puissance, et qu'en général, la prudence et de bonnes finances donnaient la supériorité en guerre. Il engagea les citoyens à prendre courage, en leur faisant le détail de leurs ressources : ils recevaient à peu près six cents talents par an du tribut des alliés, sans compter les autres revenus, et ils possédaient encore dans la citadelle six mille talents d'argent monnayé. Il y en avait eu neuf mille sept cents ; mais le reste avait été dépensé pour les propylées de la citadelle et pour le siège de Potidée. Il ne comptait pas l'or et l'argent non monnayé porté en offrande par les particuliers et par le peuple, ni tous les vases sacrés qui servaient aux pompes et aux jeux, ni les dépouilles des Mèdes, et d'autres richesses du même genre qu'on

ἐσελθόντας, καὶ ἐξαρτύεσθαι τὸ ναυτικόν, ἥπερ ἰσχύουσιν, ἔχειν τε διὰ χειρὸς τὰ τῶν ξυμμάχων, λέγων τὴν ἰσχὺν εἶναι αὐτοῖς ἀπὸ τῆς προσόδου τῶν χρημάτων τούτων, τὰ δὲ πολλὰ τοῦ πολέμου κρατεῖσθαι γνώμη καὶ περιουσία χρημάτων. Ἐκέλευε τε θαρσεῖν, ἑξακοσίων μὲν ταλάντων προσιόντων ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τῇ πόλει φόρου κατὰ ἐνιαυτὸν ἀπὸ τῶν ξυμμάχων, ἄνευ τῆς ἄλλης προσόδου, ἑξακισχιλίων δὲ ταλάντων ἀργυρίου ἐπισήμου ὑπαρχόντων ἔτι τότε ἐν τῇ ἀκροπόλει (τὰ γὰρ πλείεστα ἐγένετο μύρια ἀποδέοντα τριακοσίων, ἀπὸ ὧν ἀπανηλώθη ἕς τε τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως καὶ τὰ ἄλλα οἰκοδομήματα καὶ ἐς Ποτίδαιαν), χωρὶς δέ, χρυσίου καὶ ἀργυρίου ἀσήμου ἐν τε ἀναθήμασιν ἰδίοις καὶ δημοσίοις, καὶ ὅσα σκεύη ἱερὰ περὶ τε τὰς πομπὰς καὶ τοὺς ἀγῶνας, καὶ σκύλα Μηδικά,

THUCYDIDE. LIVRE II.

y-étant-entrés, et de mettre-en-état la marine, par où ils ont (avaient)-de-la-force, et de tenir en main les affaires des alliés, disant la force être (venir) à eux (aux Athéniens) de l'apport des fonds de ceux-ci (des alliés), et la plupart des succès de la guerre s'obtenir par la prudence et par l'abondance des fonds. Et il les engageait à avoir-confiance, d'un côté six cents talents rentrant ordinairement à la ville du tribut payé chaque année par les alliés, sans compter le reste du revenu, de l'autre six mille talents d'argent monnayé se trouvant encore alors dans l'acropole [réunis (car les plus nombreux que l'on eût avaient été dix mille s'en manquant de trois cents, desquels il avait été fait-des-dépenses et pour les propylées de l'acropole et pour les autres constructions et pour Potidée), et à part ces sommes, de l'or et de l'argent non-monnayé étant à eux et dans les offrandes particulières et publiques, et dans tout ce qu'il y avait de vases sacrés et à l'usage des pompes et à l'usage des jeux, et de dépouilles médiques,

πεντακοσίων ταλάντων. Ἐτι δὲ καὶ τὰ ἐκ τῶν ἄλλων ἱερῶν προσετίθει χρήματα οὐκ ὀλίγα, οἷς χρῆσθαι αὐτοῦς, καὶ ἡ πάνυ ἐξείρωνται πάντων, καὶ αὐτῆς τῆς θεοῦ τοῖς περικειμένοις χρυσοῖς ἀπέφαινε δ' ἔχον τὸ ἄγαλμα τεσσαράκοντα τάλαντα σταθμὸν χρυσοῦ ἀπέφθου, καὶ περιαιρετὸν εἶναι ἅπαν. Χρησαμένους τε ἐπὶ σωτηρίᾳ ἔφη χρῆναι μὴ ἐλάσσω ἀντικαταστήσαι πάλιν. Χρήμασι μὲν οὖν οὕτως ἐθάρσυνεν αὐτούς, ὀπλίτας δὲ τριεχιλίους καὶ μυρίους εἶναι, ἄνευ τῶν ἐν τοῖς φρουρίοις καὶ τῶν παρ' ἑπαλξίν ἑξακισχιλίων καὶ μυρίων. Τοσοῦτοι γὰρ ἐφύλασσον τὸ πρῶτον, ὅποτε οἱ πολέμιοι ἐσβάλοιν, ἀπὸ τε τῶν πρεσβυτάτων καὶ τῶν νεωτάτων, καὶ μετοίκων ὅσοι ὀπλίται

ne pouvait estimer moins de cinq cents talents. Il ajouta les trésors assez considérables des autres temples, dont on pourrait se servir, et si toutes ces ressources ne suffisaient pas, on pourrait faire usage de l'or dont était ornée la statue de la déesse elle-même; il démontra que la statue pesait quarante talents d'or pur, et qu'on pouvait enlever la draperie tout entière. Mais il fit observer que si, pour le salut public, on se servait de ces trésors, il faudrait les remplacer dans leur totalité. Il les encourageait en leur donnant ces détails sur leurs richesses. Il fit voir aussi qu'on avait treize mille hoplites, sans compter ce qui était dans les garnisons, ou employé à la défense des remparts, et qui se montait à seize mille hommes: car tel était le nombre de ceux qui les gardaient à l'époque où les ennemis se jetèrent sur l'Attique. C'étaient des vieillards, des jeunes gens, qui n'avaient pas

καὶ εἴ τι τοιοῦτότροπον, οὐκ ἐλάσσονος ἢ πεντακοσίων ταλάντων. Ἐτι δὲ καὶ προσετίθει τὰ χρήματα οὐκ ὀλίγα ἐκ τῶν ἄλλων ἱερῶν, οἷς αὐτοῦς χρῆσθαι, καὶ ἦν ἐξείρωνται πάνυ πάντων, καὶ τοῖς χρυσοῖς περικειμένοις τῆς θεοῦ αὐτῆς ἀπέφαινε δὲ τὸ ἄγαλμα ἔχον σταθμὸν τεσσαράκοντα τάλαντα χρυσοῦ ἀπέφθου, καὶ εἶναι ἅπαν περιαιρετόν. Ἐφη τε χρῆναι χρησαμένους ἐπὶ σωτηρίᾳ ἀντικαταστήσαι πάλιν μὴ ἐλάσσω. Οὕτω μὲν ἐθάρσυνεν αὐτούς χρήμασιν, εἶναι δὲ τριεχιλίους καὶ μυρίους ὀπλίτας, ἄνευ τῶν ἐν τοῖς φρουρίοις καὶ τῶν ἑπαλξίν καὶ μυρίων παρὰ ἑπαλξίν. Τοσοῦτοι γὰρ ἐφύλασσον τὸ πρῶτον, ὅποτε οἱ πολέμιοι ἐσβάλοιν, ἀπὸ τε τῶν πρεσβυτάτων καὶ τῶν νεωτάτων,

et s'il y avait quelque autre chose de-même-sorte, non moindre que cinq cents talents. Et de plus encore il ajoutait les richesses non petites des autres temples, desquelles il disait eux devoir faire-usage, et s'ils étaient exclus (privés) tout à fait de toutes les autres ressources, aussi devoir user de l'or placé-comme-ornement-autour de la déesse (Minerve) elle-même; or il démontra la statue ayant en poids quarante talents d'or recuit (fin), et être tout-entière possible-à-dépouiller-tout-autour. Et il disait falloir eux s'étant servis de ces trésors pour leur salut les rétablir de nouveau non moindres. Ainsi d'un côté il rassurait eux sur les fonds, et de l'autre il disait être trois mille et dix mille hoplites, sans compter ceux dans les garnisons et les six mille et dix mille placés aux remparts. Car tout autant gardaient la ville au commencement quand les ennemis avaient fait-invasion en Attique. tirés et des plus vieux et des plus jeunes citoyens,

ἦσαν. Τοῦ τε γὰρ Φαληρικοῦ τείχους στάδιοι ἦσαν πέντε καὶ τριάκοντα πρὸς τὸν κύκλον τοῦ ἄστεως, καὶ αὐτοῦ τοῦ κύκλου τὸ φυλασσόμενον τρεῖς καὶ τεσσαράκοντα· ἔστι δὲ αὐτοῦ ὁ καὶ ἀφύλακτον ἦν, τὸ μεταξὺ τοῦ τε μακροῦ καὶ τοῦ Φαληρικοῦ. Τὰ δὲ μακρὰ τείχη πρὸς τὸν Πειραιᾶ τεσσαράκοντα σταδίων, ὧν τὸ ἕξωθεν ἐτηρεῖτο· καὶ τοῦ Πειραιῶς ξὺν Μουνυχίᾳ ἐξήκοντα μὲν σταδίων ὁ ἅπας περίβολος, τὸ δ' ἐν φυλακῇ ἦν ἡμισυ τούτου. Ἰππέας δ' ἀπέφαινε διακοσίους καὶ χιλίους ξὺν ἵπποτοξόταις, ἑξακοσίους δὲ καὶ χιλίους τοξότας, καὶ τριήρεις τὰς πλωίμους τριακοσίας. Ταῦτα γὰρ ὑπῆρχεν Ἀθηναίοις, καὶ οὐκ ἐλάσσω ἕκαστα τούτων, ὅτε ἡ ἐςβολὴ τὸ πρῶτον ἔμελλε Πελοποννησίων ἔσεσθαι, καὶ ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο¹. Ἔλεγε δὲ

encore atteint l'âge de la milice, et tout ce qu'il y avait de métèques hoplites. Le mur de Phalère avait trente-cinq stades jusqu'à l'enceinte de la ville, et la partie de cette enceinte qu'il fallait garder était de quarante-trois stades. On laissait sans gardes ce qui est entre le long mur et le mur de Phalère. Les longues murailles jusqu'au Pirée étaient de quarante stades, et l'on faisait la garde à la face extérieure. Le circuit du Pirée, en y comprenant Munychie, était en tout de soixante stades, dont on ne gardait que la moitié. Il montra qu'on avait douze cents hommes de cavalerie, en y comprenant les archers à cheval, seize cents archers, et trois cents galères en état de tenir la mer. Tel était l'appareil des Athéniens, sans qu'il y ait rien à réduire dans aucune partie, au moment où les Péloponnésiens allaient faire leur première invasion dans l'Attique et commençaient la guerre.

καὶ μετοικῶν ὅσοι ἦσαν ὀπλίται. Ἦσάν τε γὰρ πέντε καὶ τριάκοντα στάδιοι τοῦ τείχους Φαληρικοῦ πρὸς τὸν κύκλον τοῦ ἄστεως, καὶ τὸ φυλασσόμενον τοῦ κύκλου αὐτοῦ τρεῖς καὶ τεσσαράκοντα· ἔστι δὲ αὐτοῦ ὁ ἦν καὶ ἀφύλακτον, τὸ μεταξὺ τοῦ μακροῦ τε καὶ τοῦ Φαληρικοῦ. Τὰ δὲ μακρὰ τείχη πρὸς τὸν Πειραιᾶ τεσσαράκοντα σταδίων, ὧν τὸ ἕξωθεν ἐτηρεῖτο· καὶ ὁ περίβολος ἅπας τοῦ Πειραιῶς ξὺν Μουνυχίᾳ ἐξήκοντα μὲν σταδίων, τὸ δὲ ἐν φυλακῇ ἦν ἡμισυ τούτου. Ἀπέφαινε δὲ διακοσίους καὶ χιλίους ἵππέας ξὺν ἵπποτοξόταις, ἑξακοσίους δὲ καὶ χιλίους τοξότας, καὶ τριήρεις τὰς πλωίμους τριακοσίας. Ταῦτα γὰρ ὑπῆρχεν Ἀθηναίοις, καὶ ἕκαστα τούτων οὐκ ἐλάσσω, ὅτε τὸ πρῶτον ἡ ἐςβολὴ Πελοποννησίων ἔμελλεν ἔσεσθαι, καὶ καθίσταντο ἐς τὸν πόλεμον. Περικλῆς δὲ ἔλεγε καὶ ἄλλα,

et d'entre les métèques tous ceux qui étaient hoplites. Car et il y avait cinq et trente stades du mur de-Phalères jusqu'à l'enceinte de la ville, et la partie gardée de l'enceinte elle-même faisait trois et quarante stades; or il y a une partie de cette enceinte qui était aussi non-gardée, celle qui est entre et le grand mur et le mur de-Phalères. Mais les longs murs jusqu'au Pirée étaient de quarante stades, desquels la face de dehors était gardée: et le circuit tout entier du Pirée avec Munychie était de soixante stades, et la partie en garde (gardée) était la moitié de ce circuit. Et il montra qu'il y avait deux cents et mille cavaliers avec (y compris) les archers-à-cheval, d'autre part six cents et mille archers, et des galères en-état-de-naviguer au nombre de trois cents. Car ces forces étaient aux Athéniens, et chacune d'elles non moindres, lorsque dans le principe l'invasion des Péloponnésiens était-sur-le-point d'avoir lieu, et qu'ils se mirent en guerre. Et Périclès dit encore d'autres choses,

καὶ ἄλλα, οἷά περ εἰώθει, Περικλῆς ἐς ἀπόδειξιν τοῦ περίεσσεσθαι τῷ πολέμῳ.

XIV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἀνεπίειθοντό τε, καὶ ἐξεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κατασκευὴν ἧ κατ' οἶκον ἐγρῶντο, καὶ αὐτῶν τῶν οἰκιῶν καθαιρούντες τὴν ξύλωσιν· πρόβατα δὲ καὶ ὑποζύγια ἐς τὴν Εὐβοίαν διεπέμψαντο καὶ ἐς τὰς νήσους τὰς ἐπικειμένας. Χαλεπῶς δὲ αὐτοῖς, διὰ τὸ ἀεὶ εἰωθέναί τοὺς πολλοὺς ἐν τοῖς ἀγροῖς διαιτᾶσθαι, ἡ ἀνάστασις ἐγίγνετο.

XV. Ξυνεβεθήκει δὲ ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου ἐτέρων μᾶλλον Ἀθηναίους τοῦτο. Ἐπὶ γὰρ Κέκροπος καὶ τῶν πρώτων βασιλέων ἡ Ἀττικὴ ἐς Θησέα ἀεὶ κατὰ πόλεις ὤκειτο, πρυτανεῖά τε ἔχουσα καὶ ἄρχοντας, καὶ ὅποτε μὴ τι δεῖσειαν, οὐ ξυνήεσαν βουλευσόμενοι ὡς τὸν βασιλέα, ἀλλ' αὐτοὶ ἕκαστοι ἐπολιτεύοντο καὶ ἐβουλεύοντο· καὶ τινες καὶ ἐπολέμησάν ποτε αὐτῶν, ὥσπερ καὶ

Périclès, suivant sa coutume, ajouta tout ce qui pouvait leur prouver qu'ils auraient la supériorité.

XIV. Ils l'écoutèrent, et le crurent. Ils transportèrent à la ville leurs femmes, leurs enfants, et tous les effets précieux de leurs maisons, qu'ils démolirent, et dont ils enlevèrent jusqu'à la charpente. Ils envoyèrent dans l'Eubée et dans les îles adjacentes, les troupeaux et les bêtes de somme. Accoutumés, comme ils l'étaient la plupart, à passer leur vie à la campagne, ce déplacement leur était bien dur.

XV. Dès la plus haute antiquité, les Athéniens étaient dans cet usage plus qu'aucun autre peuple de la Grèce. Sous Cécrops et les premiers rois, jusqu'à Thésée, l'Attique fut toujours habitée par bourgades et chaque bourgade avait son prytanée et ses archontes. Lorsqu'ils n'avaient rien à craindre, ils ne s'assemblaient pas en conseil pour délibérer avec le roi : les habitants de chaque bourgade s'administraient eux-mêmes et prenaient conseil entre eux. Il arrivait même à quelques-

οἷά περ εἰώθει,
ἐς ἀπόδειξιν
τοῦ περίεσσεσθαι
τῷ πολέμῳ.

XIV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
ἀκούσαντες
ἀνεπίειθοντό τε,
καὶ ἐξεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν
παῖδας καὶ γυναῖκας
καὶ τὴν ἄλλην κατασκευὴν
ἣ ἐγρῶντο κατὰ οἶκον,
καθαίρουντες καὶ τὴν ξύλωσιν
τῶν οἰκιῶν αὐτῶν·
διεπέμψαντο δὲ πρόβατα
καὶ ὑποζύγια
ἐς τὴν Εὐβοίαν
καὶ ἐς τὰς νήσους
τὰς ἐπικειμένας.
Ἡ δὲ ἀνάστασις
ἐγίγνετο χαλεπῶς αὐτοῖς,
διὰ τὸ τοὺς πολλοὺς
εἰωθέναί
διαιτᾶσθαι ἀεὶ ἐν τοῖς ἀγροῖς.

XV. Τοῦτο δὲ ξυνεβεθήκει
ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου
Ἀθηναίους μᾶλλον ἐτέρων.
Ἐπὶ γὰρ Κέκροπος
καὶ τῶν πρώτων βασιλέων
ἐς Θησέα
ἡ Ἀττικὴ ὤκειτο ἀεὶ
κατὰ πόλεις,
ἔχουσα πρυτανεῖά τε
καὶ ἄρχοντας,
καὶ ὅποτε
μὴ δεῖσειάν τι,
οὐ ξυνήεσαν ὡς τὸν βασιλέα
βουλευσόμενοι,
ἀλλὰ αὐτοὶ ἕκαστοι
ἐπολιτεύοντο καὶ ἐβουλεύοντο·
καὶ τινες αὐτῶν καὶ

qu'il avait coutume de dire,
pour démonstration (pour prouver)
du eux devoir être (qu'ils seraient)-
dans la guerre. [supérieurs

XIV. Mais les Athéniens
l'ayant entendu
et furent persuadés,
et ramenèrent de la campagne
leurs enfants et leurs femmes
et tout leur mobilier
dont ils se servaient à la maison,
enlevant aussi la charpente
de leurs maisons mêmes;
et ils firent-conduire leurs brebis
et leurs bêtes-de-somme
dans l'Eubée
et dans les îles
situées-auprès de l'Eubée.

Mais le déplacement
se faisait avec-chagrin pour eux,
à cause du la plupart d'entre eux
être habitués
à vivre toujours à la campagne.

XV. Or cela était arrivé
dès le temps tout à fait ancien
aux Athéniens plus que d'autres.
Car sous Cécrops
et sous les premiers rois
jusqu'à Thésée
l'Attique fut habitée toujours
par villes (bourgades séparées),
ayant et des prytanées
et des archontes,
et lorsque
ils ne craignaient pas quelque chose,
ils ne se réunissaient pas près du roi
devant délibérer,
mais eux-mêmes chacun (à part)
s'administraient et délibéraient :
et même quelques-uns d'eux

Ἐλευσίνιοι μετ' Εὐμόλπου πρὸς Ἐρεχθέα. Ἐπειδὴ δὲ Θησεὺς ἐβασίλευσε, γενόμενος μετὰ τοῦ ξυνετοῦ καὶ δυνατός¹, τὰ τε ἄλλα διεκόσμησε τὴν χώραν, καὶ καταλύσας τῶν ἄλλων πόλεων τὰ τε βουλευτήρια καὶ τὰς ἀρχὰς ἐς τὴν νῦν πόλιν οὔσαν, ἐν βουλευτήριον ἀποδείξας καὶ πρυτανεῖον, ξυνώκισε πάντας, καὶ νεμομένους τὰ αὐτῶν ἐκάστους, ἅπερ καὶ πρὸ τοῦ, ἠνάγκασε μιᾷ πόλει ταύτῃ χρῆσθαι, ἢ, ἀπάντων ἤδη ξυντελούντων ἐς αὐτήν, μεγάλη γενομένη, παρεδόθη ὑπὸ Θησεῶς τοῖς ἔπειτα· καὶ ξυνοικία² ἐξ ἐκείνου Ἀθηναῖοι ἔτι καὶ νῦν τῇ θεῶ³ ἑορτὴν δημοτελῆ ποιοῦσι. Τὸ δὲ πρὸ τούτου ἢ ἀκρόπολις ἢ νῦν οὔσα πόλις ἦν, καὶ τὸ ὑπ' αὐτὴν πρὸς νότον μάλιστα τετραμμένον. Τεκμήριον δέ· τὰ γὰρ ἱερὰ ἐν αὐτῇ τῇ ἀκροπόλει καὶ ἄλλων θεῶν

unes de lui faire la guerre : ce fut ainsi que les Éleusiens la firent à Érechthée conjointement avec Eumolpus. Mais sous le règne de Thésée, entre diverses institutions qui toutes tendaient à l'avantage de l'Attique, ce prince, qui joignait la sagesse à la puissance, abolit les conseils et les premières magistratures des bourgades, rassembla tous les citoyens dans ce qui est à présent la ville, et y institua un seul conseil et un seul prytanée. Les Athéniens continuèrent d'habiter et de cultiver leurs champs; mais il les força de n'avoir que cette ville. Devenue pour tous un centre commun, elle s'agrandit : elle était considérable, quand Thésée la transmet à ses successeurs. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les Athéniens célèbrent en l'honneur de la déesse une fête publique, en mémoire de leur réunion. Dans les temps antérieurs, la ville ne consistait que dans ce qui fait aujourd'hui la citadelle, et tout au plus dans les bâtiments qui en sont le plus voisins du côté du sud. Il en existe une preuve : car sans parler des temples

ἐπολέμησάν ποτε, ὥσπερ καὶ Ἐλευσίνιοι μετὰ Εὐμόλπου πρὸς Ἐρεχθέα. Ἐπειδὴ δὲ Θησεὺς ἐβασίλευσε, γενόμενος μετὰ τοῦ ξυνετοῦ καὶ δυνατός, διεκόσμησέ τε τὴν χώραν τὰ ἄλλα, καὶ καταλύσας τὰ τε βουλευτήρια καὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ἄλλων πόλεων, ἀποδείξας ἐν βουλευτήριον καὶ πρυτανεῖον, ξυνώκισε πάντας ἐς τὴν πόλιν οὔσαν νῦν, καὶ ἠνάγκασε, νεμομένους ἐκάστους τὰ αὐτῶν, ἅπερ καὶ πρὸ τοῦ, χρῆσθαι ταύτῃ πόλει μιᾷ, ἢ, ἀπάντων ἤδη ξυντελούντων ἐς αὐτήν, γενομένη μεγάλη παρεδόθη ὑπὸ Θησεῶς τοῖς ἔπειτα· καὶ ἐξ ἐκείνου Ἀθηναῖοι ποιοῦσιν ἔτι καὶ νῦν τῇ θεῶ ξυνοικία ἑορτὴν δημοτελῆ. Τὸ δὲ πρὸ τούτου ἢ ἀκρόπολις ἢ οὔσα νῦν ἦν πόλις, καὶ τὸ ὑπὸ αὐτὴν τετραμμένον μάλιστα πρὸς νότον. Τεκμήριον δέ· τὰ γὰρ ἱερὰ καὶ ἄλλων θεῶν

furent-la-guerre *au roi* quelquefois, comme aussi les Éleusiens avec Eumolpe contre Érechthée. Mais lorsque Thésée régna, étant en même temps que sage aussi (à la fois) puissant, et il régla la contrée quant aux autres choses, et ayant dissous et les conseils et les magistratures des autres villes, ayant créé un seul conseil et un seul prytanée, il les fit-venir-habiter tous dans la ville qui existe à présent, et les força, cultivant chacun les biens d'eux-mêmes, comme aussi avant cette époque, de se servir de cette ville seule, qui, tous déjà aboutissant (se concentrant) en elle étant devenue grande fut transmise par Thésée à ceux qui vinrent ensuite; et depuis ce temps-là les Athéniens font encore à présent à la déesse une fête-en-honneur-de-leur-réunion fête aux-frais-publics. Mais dans le temps avant cela [*parte* l'acropole qui est à présent l'acropole était (formait) la ville, et (en même temps que) la partie au-dessous d'elle tournée (située) principalement vers le sud. Et il en est une preuve : car les temples aussi d'autres dieux

ἔστι, καὶ τὰ ἔξω πρὸς τοῦτο τὸ μέρος τῆς πόλεως μᾶλλον ἴδρυται, τό τε τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου, καὶ τὸ Πύθειον, καὶ τὸ τῆς Γῆς, καὶ τὸ ἐν Λίμναις Διονύσου, ὃ τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια τῆ δωδεκάτῃ ποιεῖται ἐν μηνὶ Ἀνθεστηριῶνι², ὥσπερ καὶ οἱ ἀπ' Ἀθηναίων Ἴωνες ἔτι καὶ νῦν νομίζουσιν. Ἰδρυται δὲ καὶ ἄλλα ἱερὰ ταύτῃ ἀρχαῖα. Καὶ τῆ κρήνῃ τῆ νῦν μὲν, τῶν τυράννων οὔτω σκευασάντων, Ἐννεακρούνη καλουμένη, τὸ δὲ πάλαι, φανερωῶν τῶν πηγῶν οὐσῶν, Καλλιρρόη ὀνομασμένη, ἐκείνη τε ἐγγὺς οὐσῃ τὰ πλείστου ἄξια ἐγρῶντο, καὶ νῦν ἔτι ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου πρὸ τε γαμικῶν καὶ ἐς ἄλλα τῶν ἱερῶν νομίζεται τῷ ὕδατι χρῆσθαι. Καλεῖται δὲ διὰ τὴν παλαιὰν ταύτῃ κατοίκησιν καὶ ἡ ἀκρόπολις μέχρι τοῦδε ἔτι ὑπ' Ἀθηναίων Πόλις³.

de plusieurs divinités qui sont dans l'Acropole, c'est surtout vers cette partie de la ville, en dehors de la citadelle, que s'élèvent le temple de Jupiter Olympien, celui d'Apollon Pythien, celui de la Terre, et celui de Bacchus aux Étangs, en l'honneur de qui se célèbrent les anciennes Bacchanales, le dixième jour du mois Anthestérion; usage que conservent encore maintenant les peuples de l'Ionie, qui descendent des Athéniens. On voit aussi d'autres temples anclens dans ce même quartier. On peut ajouter à cette preuve la fontaine que, depuis les travaux ordonnés par les Trente, on appelle les Neuf-Canaux, mais que jadis, lorsque la source était à découvert, on nommait Callirrhœ. Comme elle était voisine de l'Acropole, on l'employait aux usages les plus relevés, et maintenant il reste encore de l'antiquité la coutume de s'en servir avant les cérémonies des mariages, et pour d'autres usages religieux. C'est parce que les habitations étaient autrefois renfermées dans l'Acropole, que les Athéniens ont conservé jusqu'à nos jours l'habitude de l'appeler la Ville.

ἔστιν ἐν τῇ ἀκροπόλει αὐτῇ, καὶ τὰ ἔξω ἴδρυται μᾶλλον πρὸς τοῦτο τὸ μέρος τῆς πόλεως, τό τε τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου, καὶ τὸ Πύθειον, καὶ τὸ τῆς Γῆς, καὶ τὸ Διονύσου ἐν Λίμναις, ὃ ποιεῖται τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια τῆ δωδεκάτῃ ἐν μηνὶ Ἀνθεστηριῶνι, ὥσπερ καὶ οἱ Ἴωνες ἀπὸ Ἀθηναίων νομίζουσιν ἔτι καὶ νῦν. Ἄλλα δὲ ἱερὰ ἀρχαῖα ἴδρυται καὶ ταύτῃ. Καὶ ἐγρῶντο μὲν τῆ κρήνῃ τῆ νῦν καλουμένη Ἐννεακρούνη, τῶν τυράννων σκευασάντων οὔτω, τὸ δὲ πάλαι, τῶν πηγῶν οὐσῶν φανερωῶν, ὀνομασμένη Καλλιρρόη, ἐκείνη τε οὐσῃ ἐγγὺς τὰ ἄξια πλείστου, καὶ νῦν ἔτι ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου πρὸ τε γαμικῶν καὶ ἐς ἄλλα τῶν ἱερῶν νομίζεται χρῆσθαι τῷ ὕδατι. Διὰ δὲ τὴν παλαιὰν κατοίκησιν ταύτῃ καὶ ἡ ἀκρόπολις μέχρι τοῦδε ἔτι καλεῖται Πόλις ὑπὸ Ἀθηναίων.

sont dans l'acropole même, et ceux en dehors de la citadelle sont situés de préférence vers cette partie de la ville, et celui de Jupiter l'Olympien, et celui d'Apollon-Pythien, et celui de la Terre, et celui de Bacchus aux Étangs, en l'honneur de qui se célèbrent les anciennes Bacchanales le douzième jour dans le mois Anthestérion, comme aussi les Ioniens descendant des Athéniens observent encore même maintenant. Et d'autres temples anciens sont situés aussi dans ce quartier. De plus on se servait de la fontaine celle maintenant appelée aux-Neuf-Canaux, les tyrans l'ayant disposée ainsi, mais dans le temps d'autrefois, les sources étant visibles, appelée Callirrhœ, et on se servait de cette fontaine qui était proche [time, pour les usages dignes du plus d'es- et maintenant encore depuis le temps ancien et avant les cérémonies du-mariage et pour d'autres des cérémonies saintes il est-en-usage de se servir de cette eau. Et à cause de l'ancienne habitation là (dans l'acropole) aussi l'acropole jusqu'à ce temps-ci encore est appelée Ville par les Athéniens.

XVI. Τῇ τε οὖν ἐπὶ πολὺ κατὰ τὴν χώραν αὐτονόμῳ οἰκῆσαι μετεῖχον οἱ Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπειδὴ ξυνηκίσθησαν, διὰ τὸ ἔθος ἐν τοῖς ἀγροῖς ὁμοῦ οἱ πλείους τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ὕστερον μέχρι τοῦδε τοῦ πολέμου πανοικησία γενόμενοι τε καὶ οἰκῆσαντες, οὐ βραδίως τὰς μεταναστάσεις ἐποιοῦντο, ἀλλως τε καὶ ἄρτι ἀνειληφότες τὰς κατασκευὰς μετὰ τὰ Μηδικὰ, ἐβαρύνοντο δὲ καὶ χαλεπῶς ἔφερον οἰκίας τε καταλιπόντες καὶ ἱερά, ἃ διὰ παντός ἦν αὐτοῖς ἐκ τῆς κατὰ τὸ ἀρχαῖον πολιτείας πάτρια, δίαίταν τε μέλλοντες μεταβάλλειν, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλιν τὴν αὐτοῦ ἀπολείπων ἕκαστος.

XVII. Ἐπειδὴ τε ἀφίκοντο εἰς τὸ ἄστυ, ὀλίγοις μὲν τισὶν ὑπῆρχον οἰκῆσεις καὶ παρὰ φίλων τινὰς ἢ οἰκείων καταφυγή, οἱ δὲ πολλοὶ τὰ τε ἔρημα τῆς πόλεως ὄκησαν, καὶ τὰ ἱερά καὶ τὰ

XVI. Ainsi donc autrefois les Athéniens vécutent longtemps à la campagne dans l'indépendance, et depuis qu'ils furent attachés à une seule ville, ils conservèrent leurs vieilles habitudes. Les anciens et ceux qui leur succédèrent jusqu'à la guerre présente, naquirent presque tous et vécutent dans leurs champs avec toute leur famille. Ils ne changeaient pas volontiers de demeure, surtout après la guerre Médique, étant peu éloignés de l'époque où ils avaient repris leurs établissements. Aussi se résignaient-ils avec peine et avec chagrin à quitter des maisons et des lieux sacrés qui, d'après cette manière d'exister civilement, devenaient pour ainsi dire ceux de la patrie. Sur le point d'adopter un nouveau genre de vie, ce n'était rien moins que leur propre ville qu'ils croyaient abandonner.

XVII. Ils vinrent à Athènes : mais fort peu d'entre eux habitèrent des logements qui leur appartenaient, ou en trouvèrent chez des parents ou des amis. La plupart s'établirent dans les endroits vagues,

XVI. Οἱ οὖν Ἀθηναῖοι μετεῖχόν τε ἐπὶ πολὺ τῇ οἰκῆσει αὐτονόμῳ κατὰ τὴν χώραν, καὶ ἐπειδὴ ξυνηκίσθησαν, ὁμοῦ διὰ τὸ ἔθος οἱ πλείους τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ὕστερον μέχρι τοῦδε τοῦ πολέμου, γενόμενοι τε καὶ οἰκῆσαντες πανοικησία ἐν τοῖς ἀγροῖς, οὐκ ἐποιοῦντο βραδίως τὰς μεταναστάσεις, ἀλλως τε καὶ ἀνειληφότες ἄρτι τὰς κατασκευὰς μετὰ τὰ Μηδικὰ, ἐβαρύνοντο δὲ καὶ ἔφερον χαλεπῶς καταλιπόντες τε οἰκίας καὶ ἱερά, ἃ διὰ παντός, ἐκ τῆς πολιτείας κατὰ τὸ ἀρχαῖον, ἦν πάτρια αὐτοῖς, μέλλοντές τε μεταβάλλειν δίαίταν, καὶ ἀπολείπων ἕκαστος οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλιν τὴν αὐτοῦ.

XVII. Ἐπειδὴ τε ἀφίκοντο εἰς τὸ ἄστυ, οἰκῆσεις μὲν ὑπῆρχον τισὶν ὀλίγοις καὶ καταφυγή παρὰ τινὰς φίλων ἢ οἰκείων, οἱ δὲ πολλοὶ ὄκησαν

XVI. Les Athéniens donc et jouirent pendant un long *temps* de l'habitation indépendante à la campagne, et après qu'ils eurent été réunis, cependant à cause de l'habitude les plus nombreux des anciens et de ceux *venus* plus tard jusqu'à cette guerre-ci, et étant nés et ayant habité avec *leur* famille-entière dans les champs, ne faisaient pas facilement les changements-de-demeure, et autrement encore (surtout) ayant recouvré récemment leurs ameublements après les *guerres* médiques, et ils étaient affligés et ils supportaient avec peine et abandonnant (et d'abandonner) *leurs* maisons et *leurs* temples, qui pendant tout le *temps*, depuis le régime sous l'ancien *temps*, étaient *édifices* de-la-patrie pour eux, et étant (d'être)-sur-le-point de changer de genre-de-vie, et n'abandonnant chacun rien autre *chose* que la ville de lui-même.

XVII. Et lorsque ils furent venus à la ville, des habitations appartenirent à quelques uns en-petit-nombre et un refuge chez certains de *leurs* amis ou de *leurs* parents, mais la plupart habitèrent

ἡρῶα πάντα, πλὴν τῆς ἀκροπόλεως καὶ τοῦ Ἐλευσινίου, καὶ εἴ τι ἄλλο βεβαίως κλειστὸν ἦν· τὸ τε Πελασγικὸν¹ καλούμενον τὸ ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν, ὃ καὶ ἐπάρατόν τε ἦν μὴ οἰκεῖν, καὶ τι καὶ Πυθικοῦ μαντείου ἀκροτελεύτιον τοιόνδε διεκώλυε, λέγον ὡς τὸ Πελασγικὸν ἀργὸν ἄμεινον, ὅμως ὑπὸ τῆς παραχρῆμα ἀνάγκης ἐξωκλήθη. Καί μοι δοκεῖ τὸ μαντεῖον τούναντίον ξυμβῆναι ἢ προσδέχοντο· οὐ γὰρ διὰ τὴν παράνομον ἐνοίκησιν αἱ ξυμφοραὶ γενέσθαι τῇ πόλει, ἀλλὰ διὰ τὸν πόλεμον ἢ ἀνάγκη τῆς οἰκίσεως, ὃν οὐκ ὀνομάζον τὸ μαντεῖον προήδει μὴ ἐπ' ἀγαθῶ ποτὲ αὐτὸ κατοικισθισόμενον. Κατεσκευάσαντο δὲ καὶ ἐν τοῖς πύργοις τῶν τειχῶν πολλοί, καὶ ὡς ἕκαστός που ἐδύνατο· οὐ γὰρ ἐχώρησε ξυνελθόντας αὐτοὺς ἡ πόλις, ἀλλ' ὕστερον δὴ τὰ τε μακρὰ τεῖχη

tels que les temples, les monuments des héros, partout enfin, excepté dans la citadelle, l'Éleusinium, et quelques autres lieux exactement fermés. Ils s'emparèrent même de ce qu'on appelle le Pélasgicon, au-dessous de l'Acropole. Il avait été défendu avec imprécation de l'occuper, et cette défense était contenue dans ces derniers mots d'un oracle de Delphes : « Il vaut mieux que le Pélasgicon reste vide. » Il me paraît que cet oracle fut expliqué par l'événement dans un sens contraire à celui que les Athéniens y attachaient; car ce ne fut pas l'illégal habitation du Pélasgicon qui causa les malheurs, ce fut la guerre qui nécessita cette habitation, guerre que l'oracle, sans la nommer, désignait assez en annonçant que ce lieu ne serait point habité sans un malheur. Bien des gens s'emmenagèrent aussi dans les tours des murailles, et chacun enfin comme il put; car la ville ne pouvait contenir tant de monde qui venait s'y réfugier. On finit par se

τὰ τε ἔρημα τῆς πόλεως καὶ πάντα τὰ ἱερά καὶ τὰ ἡρῶα, πλὴν τῆς ἀκροπόλεως καὶ τοῦ Ἐλευσινίου, καὶ εἴ τι ἄλλο ἦν κλειστὸν βεβαίως· τὸ τε καλούμενον Πελασγικὸν τὸ ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν, ὃ ἦν τε καὶ ἐπάρατον μὴ οἰκεῖν καὶ τι ἀκροτελεύτιον τοιόνδε καὶ μαντείου Πυθικοῦ διεκώλυε, λέγον ὡς ἄμεινον τὸ Πελασγικὸν ἀργόν, ἐξωκλήθη ὅμως ὑπὸ τῆς ἀνάγκης παραχρῆμα. Καὶ τὸ μαντεῖον δοκεῖ μοι ξυμβῆναι τὸ ἐναντίον ἢ προσδέχοντο· αἱ γὰρ ξυμφοραὶ οὐ γενέσθαι τῇ πόλει· διὰ τὴν ἐνοίκησιν παράνομον, ἀλλὰ ἢ ἀνάγκη τῆς οἰκίσεως διὰ τὸν πόλεμον, ὃν τὸ μαντεῖον οὐκ ὀνομάζον προήδει αὐτὸ μὴ ποτε κατοικισθισόμενον ἐπὶ ἀγαθῶ. Πολλοὶ δὲ καὶ κατεσκευάσαντο ἐν τοῖς πύργοις τῶν τειχῶν, καὶ ὡς ἕκαστος ἐδύνατό που· ἢ γὰρ πόλις οὐκ ἐχώρησε αὐτοὺς ξυνελθόντας, ἀλλὰ ὕστερον δὴ

et les parties désertes de la ville et tous les temples et toutes les chapelles-des-héros, excepté l'acropole et l'Éleusinium, et si quelque autre endroit était fermé solidement : et le lieu appelé Pélasgicum situé sous l'acropole, que et il était même défendu-avec-imprécation d'habiter et que certaine finale telle d'un oracle pythique aussi interdisait d'habiter, disant qu'il vaut mieux le Pélasgicum rester oisif (vide), fut habité cependant à cause de la nécessité du-moment. Et l'oracle paraît à moi être arrivé (s'être accompli) de la manière contraire que les Athéniens ne s'y attendaient : car les malheurs ne me semblent pas être arrivés à la ville à cause de l'habitation illégale, mais la nécessité de l'habitation à cause de la guerre, laquelle l'oracle ne nommant pas avait prédit lui (le Pélasgicum) jamais ne devant être habité pour un bien. Et beaucoup aussi s'emmenagèrent dans les tours des murailles, et selon que chacun pouvait le faire quelque part : car la ville ne contient pas eux ayant afflué, mais plus tard aussi

ἔκησαν κατανειμάμενοι καὶ τοῦ Πειραιῶς τὰ πολλά. Ἄμα δὲ καὶ τῶν πρὸς τὸν πόλεμον ἤπτοντο, συμμάχους τε ἀγείροντες καὶ τῇ Πελοποννήσῳ ἑκατὸν νεῶν ἐπίπλουν ἐξαρτύοντες. Καὶ οἱ μὲν ἐν τούτῳ παρασκευῆς ἦσαν.

XVIII. Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προῖὼν ἀφίκετο τῆς Ἀττικῆς εἰς Οἰνόνη¹ πρῶτον, ἥπερ ἔμελλον ἐσβαλεῖν. Καὶ ὡς ἐκαθέζοντο, προσβολὰς παρεσκευάζοντο τῷ τείχει ποιησόμενοι μηχαναῖς τε καὶ ἄλλῳ τρόπῳ· ἡ γὰρ Οἰνόνη οὔσα ἐν μεθορίοις τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας ἐτετείχιστο, καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐγρῶντο, ὅποτε πόλεμος καταλάβοι. Τὰς τε οὖν προσβολὰς ὑπηρεπίζοντο, καὶ ἄλλως ἐνδιέτριψαν χρόνον περὶ αὐτήν. Αἰτίαν τε οὐκ ἐλαχίστην Ἀρχίδαμος ἔλαβεν ἀπ' αὐτοῦ, δοκῶν καὶ ἐν τῇ ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου μαλακὸς εἶναι καὶ τοῖς Ἀθη-

partager les longues murailles, et par s'y loger, ainsi que dans la plus grande partie du Pirée. En même temps on travaillait aux préparatifs de la guerre, on rassemblait des alliés, on appareillait cent vaisseaux contre le Péloponèse. Telles étaient alors les occupations des Athéniens.

XVIII. Les Péloponésiens s'avançaient. Ils entrèrent d'abord dans le dème de l'Attique nommé Oénoé, point qu'ils avaient fixé pour commencer leur invasion. Quand ils eurent assis leur camp à la vue de ce fort, ils se disposèrent à en former le siège avec des machines et tous les autres moyens qu'ils pourraient employer. Oénoé, se trouvant la première place du côté de la Béotie, venait d'être fortifiée : les Athéniens s'en servaient comme d'une citadelle en temps de guerre. Les Lacédémoniens préparaient leurs attaques, et perdaient en vain du temps autour de la place ; ce qui ne contribua pas faiblement aux reproches que reçut Archidamus. Il semblait avoir montré de la mollesse, au moment où l'on préparait la guerre, et quelque

ἔκησαν κατανειμάμενοι·
τά τε μακρὰ τεῖχη
καὶ τὰ πολλὰ τοῦ Πειραιῶς.
Ἄμα δὲ καὶ
ἤπτοντο
τῶν πρὸς τὸν πόλεμον,
ἀγείροντές τε συμμάχους
καὶ ἐξαρτύοντες
τῇ Πελοποννήσῳ
ἐπίπλουν
ἑκατὸν νεῶν.
Καὶ οἱ μὲν
ἦσαν ἐν τούτῳ παρασκευῆς.

XVIII. Ὁ δὲ στρατὸς
τῶν Πελοποννησίων
προῖὼν ἀφίκετο πρῶτον
εἰς Οἰνόνη τῆς Ἀττικῆς,
ἥπερ ἔμελλον ἐσβαλεῖν.
Καὶ ὡς ἐκαθέζοντο,
παρασκευάζοντο
ποιησόμενοι προσβολὰς
τῷ τείχει
μηχαναῖς τε
καὶ ἄλλῳ τρόπῳ·
ἡ γὰρ Οἰνόνη οὔσα ἐν μεθορίοις
τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας
ἐτετείχιστο,
καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
ἐγρῶντο αὐτῷ
φρουρίῳ,
ὅποτε πόλεμος καταλάβοι.
ὑπηρεπίζοντό τε οὖν
τὰς προσβολὰς,
καὶ ἐνδιέτριψαν ἄλλως
χρόνον
περὶ αὐτήν.
Ἀρχίδαμος τε ἔλαβεν ἀπὸ αὐτοῦ
αἰτίαν οὐκ ἐλαχίστην,
δοκῶν εἶναι καὶ μαλακὸς
ἐν τῇ ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου,

ils habitèrent se les étant partagées et les grandes murailles et la plus grande partie du Pirée. En même temps aussi ils s'appliquaient aux choses concernant la guerre, et rassemblant des alliés et équipant contre le Péloponèse une flotte-d'attaque de cent vaisseaux. Et ceux-ci (les Athéniens) en étaient à ce point de préparatifs.

XVIII. De l'autre côté l'armée des Péloponésiens s'avançant arrivait d'abord à Oénoé bourg de l'Attique, par où ils devaient faire invasion. Et dès qu'ils eurent assis-leur-camp, ils se préparèrent devant faire des attaques contre le mur et avec des machines et d'autre manière ; car Oénoé étant sur les frontières de l'Attique et de la Béotie avait été fortifiée, et les Athéniens se servaient d'elle comme de citadelle, quand la guerre survenait. Donc et ils préparaient les attaques, et ils consumèrent inutilement le temps autour d'elle (d'Oénoé). Et Archidamus recueillit de cela des reproches non très-petits, paraissant être et mou dans les préparatifs de la guerre

ναίοις ἐπιτήδεος, οὐ παραινῶν προθύμως πολεμεῖν ἐπειδὴ τε
 ξυνελέγετο ὁ στρατός, ἥ τε ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιμονὴ γενομένη καὶ
 κατὰ τὴν ἄλλην πορείαν ἢ σχολαιότης διέβαλεν αὐτόν, μάλιστα
 δὲ ἢ ἐν τῇ Οἰνότη ἐπίσχεσις. Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἐξεκομίζοντο ἐν
 τῷ χρόνῳ τούτῳ, καὶ ἐδόκουν οἱ Πελοποννήσιοι ἐπελθόντες ἂν
 διὰ τάχους πάντα ἔτι ἔξω καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνου
 μέλλησιν. Ἐν τοιαύτῃ μὲν ὀργῇ ὁ στρατός τὸν Ἀρχίδαμον ἐν τῇ
 καθέδρᾳ εἶχεν. Ὁ δὲ προσδεχόμενος, ὡς λέγεται, τοὺς Ἀθηναίους,
 τῆς γῆς ἔτι ἀκεραίου οὔσης, ἐνδώσειν τι καὶ κατοκνήσειν περι-
 δεῖν αὐτὴν τμηθεῖσαν, ἀνεῖχεν.

XIX. Ἐπειδὴ μέντοι προσβαλόντες τῇ Οἰνότη καὶ πᾶσαν ἰδέαν
 πειράσαντες οὐκ ἐδύναντο ἐλεῖν, οἳ τε Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἐπεκηρυ-

penchant pour les Athéniens, en ne conseillant pas avec chaleur de
 l'entreprendre. Depuis le rassemblement des troupes, son séjour dans
 l'isthme et sa lenteur dans le reste de la marche, avaient excité contre
 lui des rumeurs; il devenait encore plus suspect en s'arrêtant devant
 OEnoé. Car c'était dans ce temps-là même que les Athéniens se reti-
 raient dans la ville, et si les Péloponésiens avaient accéléré leur mar-
 che, et que le général n'eût mis aucune lenteur dans ses opérations,
 ils auraient probablement enlevé tout ce qui se trouvait dans les
 champs. Les troupes d'Archidamus s'indignaient de le voir rester
 tranquille dans son camp. Il n'en persistait pas moins à temporiser,
 espérant, dit-on, que les Athéniens se montreraient plus faciles, tant
 que leur territoire ne serait pas entamé, mais ne croyant pas qu'ils se
 tinsent dans l'inaction, s'ils y voyaient une fois porter le ravage.

XIX. Après avoir essayé contre OEnoé tous les moyens d'attaque
 sans pouvoir la prendre et sans recevoir aucune proposition de la

καὶ ἐπιτήδεος τοῖς Ἀθηναίοις,
 οὐ παραινῶν προθύμως
 πολεμεῖν·
 ἐπειδὴ τε ὁ στρατός
 ξυνελέγετο,
 ἢ τε ἐπιμονὴ
 γενομένη ἐν τῷ ἰσθμῷ
 καὶ ἡ σχολαιότης
 κατὰ τὴν ἄλλην πορείαν
 διέβαλεν αὐτόν,
 μάλιστα δὲ
 ἢ ἐπίσχεσις ἐν τῇ Οἰνότη.
 Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι
 ἐξεκομίζοντο
 ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ,
 καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἐδόκουν
 ἐπελθόντες ἂν διὰ τάχους
 καταλαβεῖν πάντα
 ἔτι ἔξω,
 εἰ μὴ
 διὰ τὴν μέλλησιν ἐκείνου.
 Ὁ μὲν στρατός
 ἐν τῇ καθέδρᾳ
 εἶχεν Ἀρχίδαμον
 ἐν τοιαύτῃ ὀργῇ.
 Ὁ δὲ προσδεχόμενος, ὡς λέγεται,
 τοὺς Ἀθηναίους
 ἐνδώσειν τι,
 τῆς γῆς οὔσης ἔτι ἀκεραίου,
 καὶ κατοκνήσειν
 περιδεῖν
 αὐτὴν τμηθεῖσαν,
 ἀνεῖχεν.

XIX. Ἐπειδὴ μέντοι
 προσβαλόντες τῇ Οἰνότη
 καὶ πειράσαντες
 πᾶσαν ἰδέαν
 οὐκ ἐδύναντο ἐλεῖν,
 οἳ τε Ἀθηναῖοι
 ἐπεκηρυκεύοντο οὐδὲν,

et bienveillant pour les Athéniens,
 ne conseillant pas chaleureusement
 de faire-la-guerre;
 et depuis que l'armée
 était rassemblée,
 et le séjour
 qui avait eu lieu dans l'isthme
 et la lenteur
 dans le reste de la marche
 avait décrié lui (Archidamus),
 et surtout
 le temps-d'arrêt à OEnoé.
 Car les Athéniens
 avaient rentré leurs effets
 pendant ce temps,
 et les Péloponésiens paraissaient
 ayant fait-invasion avec vitesse
 avoir pu surprendre tout
 encore dehors,
 si ce n'avait été
 à cause du retard de celui-ci.
 L'armée donc
 pendant le séjour (le retard)
 avait Archidamus
 dans une telle colère.
 Mais lui comptant, comme il est dit,
 les Athéniens
 devoir céder en quelque chose,
 leur territoire étant encore intact,
 et devoir hésiter
 à voir-tranquillement
 lui (le territoire) entamé,
 s'arrêtait (tardait).

XIX. Comme toutefois
 ayant attaqué OEnoé
 et ayant essayé
 toute espèce d'attaque
 ils ne pouvaient la prendre,
 et que les Athéniens
 ne faisaient rien dire-par-héraut,

κεύοντο, οὕτω δὲ ὀρμήσαντες ἀπ' αὐτῆς, μετὰ τὰ ἐν Πλαταιᾶ τῶν ἐξεληθόντων Θηβαίων γενόμενα ἡμέρᾳ ὀγδοηκοστῇ μάλιστα, τοῦ θέρους καὶ τοῦ σίτου ἀκμάζοντος¹, ἐξέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεὺς. Καὶ καθεζόμενοι ἔτεμνον πρῶτον μὲν Ἐλευσίνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδῖον, καὶ τροπὴν τινα τῶν Ἀθηναίων ἰπέων περὶ τοὺς Ῥεΐτους² καλουμένους ἐποίησαντο· ἔπειτα προχώρουν, ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ Αἰγάλεον ὄρος, διὰ Κρωπειᾶς, ἕως ἀφίκοντο ἐς Ἀχαρνάς, χωρίον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων καλουμένων. Καὶ καθεζόμενοι ἐς αὐτὸ στρατόπεδόν τε ἐποίησαντο, χρόνον τε πολὺν ἐμμεΐναντες ἔτεμνον.

XX. Γνώμη δὲ τοιαῦδε λέγεται τὸν Ἀρχίδαμον περὶ τε τὰς Ἀχαρνὰς ὡς ἐς μάχην ταξάμενον μεῖναι, καὶ ἐς τὸ πεδῖον ἐκείνη τῇ ἐξβολῇ³ οὐ καταβῆναι. Τοὺς γὰρ Ἀθηναίους ἠλπίζεν, ἀκμάζοντάς τε νεότητι πολλῇ καὶ παρεσκευασμένους ἐς πόλεμον ὡς

part des Athéniens, ils quittèrent enfin la place, quatre-vingts jours environ après le malheur des Thébains à Platée, et se jetèrent sur l'Attique, dans ce moment de l'été où les blés sont montés en épis. Archidamus, fils de Zeuxidamus, roi de Lacédémone, continuait de les commander. Ils s'arrêtèrent d'abord à Éleusis et dans les campagnes de Thria, les ravagèrent, eurent l'avantage sur un corps de cavalerie vers l'endroit qu'on appelle les Ruisseaux, s'avancèrent ensuite à travers la Cécropie, ayant à leur droite le mont Ægaléon, et arrivèrent à Acharnes, le plus considérable des dèmes de l'Attique. Ils s'y arrêtèrent, y assirent leur camp, et restèrent longtemps à le dévaster.

XX. Voici, dit-on, sur quel motif Archidamus se tenait en ordre de bataille dans les environs d'Acharnes, sans descendre dans la plaine pendant cette première invasion. Il espérait que les Athéniens, qui avaient une nombreuse et florissante jeunesse, et dont jamais

οὕτω δὲ ὀρμήσαντες ἀπὸ αὐτῆς, ἡμέρᾳ ὀγδοηκοστῇ μάλιστα μετὰ τὰ γενόμενα ἐν Πλαταιᾶ τῶν Θηβαίων ἐξεληθόντων, τοῦ θέρους καὶ τοῦ σίτου ἀκμάζοντος, ἐξέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν· Ἀρχίδαμος δὲ ὁ Ζευξιδάμου, βασιλεὺς Λακεδαιμονίων, ἡγεῖτο.

Καὶ καθεζόμενοι ἔτεμνον πρῶτον μὲν Ἐλευσίνα καὶ τὸ πεδῖον Θριάσιον, καὶ ἐποίησαντό τινα τροπὴν τῶν ἰπέων Ἀθηναίων περὶ τοὺς καλουμένους Ῥεΐτους· ἔπειτα προχώρουν, ἔχοντες ἐν δεξιᾷ τὸ ὄρος Αἰγάλεων, διὰ Κρωπειᾶς, ἕως ἀφίκοντο ἐς Ἀχαρνάς, χωρίον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν καλουμένων δήμων. Καὶ καθεζόμενοι ἐς αὐτὸ ἐποίησαντό τε στρατόπεδον, ἐμμεΐναντές τε χρόνον πολὺν ἔτεμνον.

XX. Λέγεται δὲ τὸν Ἀρχίδαμον μεῖναι τε περὶ τὰς Ἀχαρνὰς ταξάμενον ὡς ἐς μάχην, καὶ οὐ καταβῆναι ἐς τὸ πεδῖον ἐκείνη τῇ ἐξβολῇ, γνώμη τοιαῦδε. Ἦλπίζε γὰρ τοὺς Ἀθηναίους, ἀκμάζοντάς τε νεότητι πολλῇ καὶ παρεσκευασμένους

ainsi (alors) donc étant partis d'elle (d'Œnoé), le jour quatre-vingtième au plus après les choses arrivées à Platée aux Thébains qui y étaient entrés, l'été et le blé étant-dans-leur-maturité, ils se jetèrent sur l'Attique; et Archidamus fils de Zeuxidamus, roi des Lacédémoniens, les commandait.

Et ayant assis-leur-camp ils ravagèrent d'abord Éleusis et la plaine de-Thria, et ils accomplirent une dérouté des cavaliers Athéniens près des lieux appelés les Ruisseaux; ensuite ils allèrent-en-avant, ayant à droite le mont Ægaléon, à travers la Cécropie, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à Acharnes, endroit le plus considérable de l'Attique parmi les endroits appelés dèmes. Et étant-venus-s'arrêter à ce lieu et ils y firent un camp, et y-étant-restés un temps long ils saccageaient le pays.

XX. Mais il est dit Archidamus et avoir demeuré près d'Acharnes rangé comme pour un combat, et n'avoir pas descendu dans la plaine pendant cette invasion, dans un esprit tel. Car il espérait les Athéniens, et florissant par une jeunesse nombreuse et préparés

οὐπω πρότερον, ἴσως ἂν ἐπεξελεθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιιδεῖν
 τμηθῆναι. Ἐπειδὴ οὖν αὐτῷ ἐς Ἐλευσίνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδῖον
 οὐκ ἀπήντησαν, πείραν ἐποιεῖτο περὶ τὰς Ἀχαρνὰς καθήμενος,
 εἰ ἐπέξιασιν· ἅμα μὲν γὰρ αὐτῷ ὁ χῶρος ἐπιτήδειος ἐφαίνετο ἐν
 στρατοπεδεῦσαι, ἅμα δὲ καὶ οἱ Ἀχαρνῆς, μέγα μέρος ὄντες τῆς
 πόλεως (τρὶςχίλιοι γὰρ ὄπλιται ἐγένοντο), οὐ περιόψεσθαι ἐδό-
 κουν τὰ σφέτερα διαφθαρέντα, ἀλλ' ὀρμήσειν καὶ τοὺς πάντας ἐς
 μάχην· εἴ τε καὶ μὴ ἐπεξέλθοιεν ἐκείνη τῇ ἐςβολῇ οἱ Ἀθηναῖοι,
 ἀδεέστερον ἤδη ἐς τὸ ὕστερον τὸ πεδῖον τεμεῖν καὶ πρὸς αὐτὴν
 τὴν πόλιν χωρήσασθαι· τοὺς γὰρ Ἀχαρνέας, ἐστερημένους τῶν
 σφετέρων, οὐχ ὁμοίως προθύμους ἔσσεσθαι ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων

l'appareil guerrier n'avait été si imposant, sortiraient de leurs mu-
 railles, et ne verraient pas paisiblement ravager leur territoire.
 Comme ils n'étaient venus à sa rencontre ni à Eleusis ni dans les
 plaines de Thria, il essaya de les attirer en campant autour d'Achar-
 nes. D'ailleurs, l'endroit lui semblait propre à établir un camp, et
 probablement les Acharniens, qui formaient une partie considérable
 de la république, puisque seuls ils fournissaient trois mille hoplites,
 ne laisseraient pas désoler leurs campagnes, et par leur exemple
 entraîneraient tous les autres aux combats. Il supposait encore que,
 si les Athéniens ne sortaient pas pour s'opposer à cette invasion, on
 saccagerait dans la suite le territoire avec plus d'assurance, et qu'on
 pourrait même s'avancer jusqu'à la ville. En effet, les Acharniens,
 dépouillés de leurs propriétés, ne s'exposeraient pas au danger avec
 le même zèle pour défendre celles des autres, ce qui amènerait de

ἐς πρότερον
 ὡς οὐπω
 πρότερον,
 ἴσως ἂν ἐπεξελεθεῖν
 καὶ οὐκ ἂν περιιδεῖν
 τὴν γῆν τμηθῆναι.
 Ἐπειδὴ οὖν
 οὐκ ἀπήντησαν αὐτῷ
 ἐς Ἐλευσίνα
 καὶ τὸ πεδῖον Θριάσιον,
 καθήμενος περὶ τὰς Ἀχαρνὰς
 ἐποιεῖτο πείραν,
 εἰ ἐπέξιασιν·
 ἅμα μὲν γὰρ ὁ χῶρος
 ἐφαίνετο αὐτῷ ἐπιτήδειος
 ἐνστρατοπεδεῦσαι,
 ἅμα δὲ καὶ
 οἱ Ἀχαρνῆς,
 ὄντες μέγα μέρος
 τῆς πόλεως
 (ἐγένοντο γὰρ τρὶςχίλιοι ὄπλιται),
 οὐκ ἐδόκουν
 περιόψεσθαι
 τὰ σφέτερα διαφθαρέντα,
 ἀλλὰ καὶ τοὺς πάντας ὀρμήσειν
 ἐς μάχην·
 εἴ τε καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
 μὴ ἐπεξέλθοιεν
 ἐκείνη τῇ ἐςβολῇ,
 ἀδεέστερον ἤδη ἐς τὸ ὕστερον
 τεμεῖν τὸ πεδῖον
 καὶ χωρήσασθαι
 πρὸς τὴν πόλιν αὐτήν·
 τοὺς γὰρ Ἀχαρνέας,
 ἐστερημένους τῶν σφετέρων,
 οὐκ ἔσσεσθαι
 ὁμοίως προθύμους
 κινδυνεύειν
 ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων,
 στάσιν δὲ

pour la guerre
 comme *ils* ne l'avaient pas encore été
 précédemment,
 probablement devoir faire-une-sortie
 et ne pas devoir regarder-tranquille-
 leur pays être ravagé. [ment,
 Donc comme [lui
 ils ne vinrent-pas-à-la-rencontre de
 à Eleusis
 et à la plaine de-Thria,
 assis (campé) près d'Acharnes
 il faisait un essai,
 pour voir s'ils sortiraient-contre lui;
 car en même temps l'endroit
 paraissait à lui convenable
 pour y-camper,
 et en même temps aussi
 les Acharniens
 étant (formant) une grande partie
 de l'État,
 (car ils étaient trois mille hoplites),
 ne semblaient pas
 devoir regarder-tranquillement
 leurs possessions ravagées,
 mais tous même devoir s'élancer
 au combat;
 et si aussi les Athéniens
 ne sortaient pas
 à cette invasion, [suite
 il croyait plus sûrement déjà pour la
 devoir ravager le pays
 et devoir marcher
 contre la ville même;
 car il pensait les Acharniens,
 dépouillés de leurs possessions,
 ne pas devoir être
 également portés-de-cœur
 à s'exposer
 pour le territoire des autres,
 mais une division

κινδυνεύειν, στάσιν δὲ ἐνέσσεσθαι τῇ γνώμῃ. Τοιαύτη μὲν διανοία
δὲ Ἀρχίδαμος περὶ τὰς Ἀχαρνὰς ἦν.

XXI. Ἀθηναῖοι δέ, μέχρι μὲν οὖν περὶ Ἐλευσίνα καὶ τὸ
Θριάσιον πεδῖον ὁ στρατὸς ἦν, καὶ τινα ἐλπίδα εἶχον ἐς τὸ ἐγγυ-
τέρω αὐτοὺς μὴ προϊέναι, μεμνημένοι καὶ Πλειστοάνακτα τὸν
Παυσανίου, Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὅτε¹ ἐςβαλὼν τῆς Ἀττικῆς
ἐς Ἐλευσίνα καὶ Θρίωζε στρατῷ Πελοποννησίων, πρὸ τοῦδε τοῦ
πολέμου τέσσαρσι καὶ δέκα ἔτεσιν, ἀνεχώρησε πάλιν, ἐς τὸ
πλεῖον οὐκέτι προελθὼν (διὸ δὴ καὶ ἡ φυγὴ αὐτῷ ἐγένετο ἐκ
Σπάρτης, δόξαντι χρήμασι πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν). Ἐπειδὴ
δὲ περὶ Ἀχαρνὰς εἶδον τὸν στρατὸν ἐξήκοντα σταδίους τῆς πόλεως,
ἀπέχοντα, οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο, ἀλλ' αὐτοῖς, ὡς εἰκός,
γῆς τεμνομένης ἐν τῷ ἐμφανεῖ, ὃ οὐπω ἐωράκεσαν οἱ γε νεώτε-

grandes divisions. D'après ces considérations, il demeurait aux envi-
rons d'Acharnes.

XXI. Tant que l'armée s'était tenue autour d'Eleusis et des champs
de Thria, les Athéniens avaient eu quelque espérance qu'elle ne
s'avancerait pas davantage. Ils se rappelaient que, quatorze ans avant
cette guerre, Plistoanax, fils de Pausanias, roi de Lacédémone, à la
tête d'une armée de Péloponésiens, avait fait aussi une invasion dans
l'Attique, à Eleusis et à Thria, et était retourné sur ses pas, sans avan-
cer plus loin. Il est vrai qu'il avait été banni de Sparte sur ce que l'on
pensait qu'il s'était laissé gagner à prix d'argent pour exécuter cette
retraite. Mais quand ils virent l'ennemi autour d'Acharnes, à soixante
stades de la ville, ils perdirent patience. Il leur semblait terrible de
voir leurs campagnes ravagées sous leurs yeux, spectacle nouveau

ἐνέσσεσθαι τῇ γνώμῃ.
Τοιαύτη μὲν διανοία
ὁ Ἀρχίδαμος
ἦν περὶ τὰς Ἀχαρνὰς.

XXI. Ἀθηναῖοι δέ,
μέχρι μὲν οὖν ὁ στρατὸς
ἦν περὶ Ἐλευσίνα
καὶ τὸ πεδῖον Θριάσιον,
εἶχον καὶ τινα ἐλπίδα
αὐτοὺς μὴ προϊέναι
ἐς τὸ ἐγγυτέρω,
μεμνημένοι καὶ Πλειστοάνακτα
τὸν Παυσανίου,
βασιλέα Λακεδαιμονίων,
ὅτε ἐςβαλὼν
ἐς Ἐλευσίνα
καὶ Θρίωζε
τῆς Ἀττικῆς
στρατῷ Πελοποννησίων,
τέσσαρσι καὶ δέκα ἔτεσι
πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου,
ἀνεχώρησε πάλιν,
οὐκέτι προελθὼν ἐς τὸ πλεῖον,
διὸ δὴ καὶ
ἡ φυγὴ ἐκ Σπάρτης
ἐγένετο αὐτῷ,
δόξαντι
πεισθῆναι χρήμασι
τὴν ἀναχώρησιν.
Ἐπειδὴ δὲ εἶδον τὸν στρατὸν
περὶ Ἀχαρνὰς
ἀπέχοντα τῆς πόλεως
ἐξήκοντα σταδίους,
οὐκέτι ἐποιοῦντο
ἀνασχετόν,
ἀλλὰ ἐφαίνετο δεινὸν αὐτοῖς,
ὡς εἰκός,
γῆς τεμνομένης
ἐν τῷ ἐμφανεῖ,
ὃ οὐπω ἐωράκεσαν

devoir être-dans les esprits.
D'après un tel calcul
Archidamus
était aux environs d'Acharnes.

XXI. Mais les Athéniens,
tant que l'armée
était près d'Eleusis
et de la plaine de-Thria,
avaient encore quelque espérance
eux (les ennemis) ne pas s'avancer
vers le *pays* plus près,
se souvenant aussi de Plistoanax
le *fils* de Pausanias,
roi des Lacédémoniens,
quand ayant fait-invasion
jusqu'à Eleusis
et jusqu'à-la-plaine-de-Thria
de l'Attique (en Attique)
avec une armée de Péloponésiens,
quatre et dix (quatorze) ans
avant cette guerre-ci,
il s'était retiré en arrière,
ne s'étant pas avancé davantage,
action pour laquelle certes aussi
l'exil (le bannissement) de Sparte
avait été à lui,
ayant paru
avoir été persuadé par de l'argent
pour la retraite:
mais quand ils virent l'armée
éloignée de la ville
de soixante stades,
ils ne jugèrent plus
la chose être tolérable,
mais elle paraissait indigne à eux,
comme *il était* naturel,
le pays étant ravagé
dans le visible (sous leurs yeux),
ce que n'avaient pas encore vu

ροι, οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι, πλὴν τὰ Μηδικά, δεινὸν ἐφαίνετο, καὶ ἐδόκει τοῖς τε ἄλλοις, καὶ μάλιστα τῇ νεότητι, ἐπεξιέναι καὶ μὴ περιορᾶν. Κατὰ ζυστάσεις τε γιγνόμενοι ἐν πολλῇ ἔριδι ἦσαν, οὐ μὲν κελεύοντες ἐξιέναι, οἱ δὲ τινες οὐκ ἐῶντες. Χρησμολόγοι τε ἦδον χρησμούς παντοίους, ὧν ἀκροᾶσθαι ὡς ἕκαστος ὄργητο¹. Οἱ τε Ἀχαρνῆς οἰόμενοι παρὰ σφίσιν αὐτοῖς² οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν εἶναι Ἀθηναίων, ὡς αὐτῶν ἡ γῆ ἐτέμνετο, ἐνήγον τὴν ἐξοδὸν μάλιστα. Παντί τε τρόπῳ ἀνηρέθιστο ἡ πόλις, καὶ τὸν Περικλέα ἐν ὄργῃ εἶχον, καὶ ὧν παρήνεσε πρότερον ἐμέμνητο οὐδέν, ἀλλ' ἐκάχιζον ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, αἰτίον τε σφίσιν ἐνόμιζον πάντων ὧν ἔπασχον.

pour les jeunes gens, et même pour les vieillards, excepté dans la guerre des Mèdes. Tous en général, et surtout la jeunesse, voulaient que l'on sortît, et que l'on ne contemplât pas tranquillement les ravages de l'ennemi. Il se formait des groupes tumultueux : on se disputait vivement ; les uns voulaient qu'on marchât à l'ennemi ; d'autres, en petit nombre, s'y opposaient. Les devins chantaient des oracles de toute espèce, et chacun les écoutait, suivant la passion qui l'agitait. Les Acharniens surtout, qui ne se croyaient pas une partie méprisable de l'État, et dont on ravageait les terres, pressaient la sortie. La république était agitée de toutes manières, et Périclès se trouvait en butte à tous les ressentiments. On avait oublié ses précédents conseils, on lui faisait un crime d'être général, et de ne pas mener les troupes au combat ; on le regardait comme la cause de tout ce que l'on souffrait.

οἱ γε νεώτεροι,
οὐδὲ οἱ πρεσβύτεροι,
πλὴν τὰ Μηδικά,
καὶ ἐδόκει τοῖς τε ἄλλοις,
καὶ μάλιστα τῇ νεότητι,
ἐπεξιέναι
καὶ μὴ περιορᾶν.
Γιγνόμενοι τε
κατὰ ζυστάσεις
ἦσαν ἐν πολλῇ ἔριδι,
οἱ μὲν κελεύοντες ἐξιέναι,
οἱ δὲ
τινες
οὐκ ἐῶντες.
Χρησμολόγοι τε
ἦδον χρησμούς
παντοίους,
ὧν
ἀκροᾶσθαι,
ὡς ἕκαστος
ὄργητο.
Οἱ τε Ἀχαρνῆς
οἰόμενοι μοῖραν οὐκ ἐλαχίστην
Ἀθηναίων
εἶναι
παρὰ σφίσιν αὐτοῖς,
ὡς ἡ γῆ αὐτῶν ἐτέμνετο,
ἐνήγον μάλιστα τὴν ἐξοδὸν.
Ἡ τε πόλις ἀνηρέθιστο
παντί τρόπῳ,
καὶ εἶχον τὸν Περικλέα
ἐν ὄργῃ,
καὶ ἐμέμνητο οὐδέν
ὧν παρήνεσε
πρότερον,
ἀλλὰ ἐκάχιζον
ὅτι ὢν στρατηγὸς
οὐκ ἐπεξάγοι,
ἐνόμιζον τε αἰτίον σφίσιν
πάντων ὧν ἔπασχον.

les plus jeunes du moins,
ni les plus âgés,
excepté les guerres médiques,
et il paraissait-bon aux autres aussi,
et principalement à la jeunesse,
de faire-une-sortie-contre l'ennemi
et de ne pas regarder-tranquillement
Et se formant [les ravages].
en rassemblements
ils étaient dans une grande discorde,
les uns ordonnant de sortir,
les autres
au nombre de quelques-uns
ne le permettant (voulant) pas.
Et les devins
chantaient des oracles
de-toute-sorte,
lesquels
il était possible d'entendre,
selon que chacun
avait-le-désir (était affecté).
Et les Acharniens
pensant une partie non la plus petite
des Athéniens (de l'État)
être
chez eux-mêmes (consister en eux),
vu que le pays d'eux était ravagé
conseillaient le plus la sortie.
Et la ville était excitée (agitée)
de toute manière,
et ils avaient (voyaient) Périclès
avec colère,
et ils ne se souvenaient en rien
de ce qu'il avait conseillé
précédemment,
mais ils le blâmaient
de ce qu'étant général
il ne faisait-pas-sortir les troupes,
et ils le croyaient cause pour eux
de tous les maux qu'ils souffraient.

XXII. Περικλῆς δὲ ὄρων μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸ παρὸν γαλεπαίνοντας καὶ οὐ τὰ ἄριστα φρονοῦντας, πιστεύων δὲ ὀρθῶς γινώσκειν περὶ τοῦ μὴ ἐπεξιέναι, ἐκκλησίαν τε οὐκ ἐποίει αὐτῶν οὐδὲ ζύλλογον οὐδένα, τοῦ μὴ¹ ὀργῆ τι μᾶλλον ἢ γνώμη ξυνελθόντας ἐξαμαρτεῖν, τὴν τε πόλιν ἐφύλασσε, καὶ δι' ἡσυχίας μάλιστα, ὅσον ἐδύνατο, εἶχεν. Ἴππέας μέντοι ἐξέπεμπεν αἰεί, τοῦ μὴ προδρόμους ἀπὸ τῆς στρατιᾶς, ἐσπίπτοντας ἐς τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἐγγύς τῆς πόλεως, κακουργεῖν· καὶ ἵππομαχία τις ἐνεγένετο βραχεῖα ἐν Φρυγίῳ τῶν τε Ἀθηναίων τέλει ἐνὶ τῶν ἱππέων, καὶ Θεσσαλοῖς μετ' αὐτῶν, πρὸς τοὺς Βοιωτῶν ἱππέας, ἐν ᾗ οὐκ ἔλασσον ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Θεσσαλοί, μέχρι οὗ προσβοηθησάντων τοῖς Βοιωτοῖς τῶν ὀπλιτῶν, τροπὴ ἐγένετο αὐτῶν, καὶ

XXII. Périclès les voyant aigris de leur position, et incapables d'une sage résolution, croyant cependant avoir raison de s'opposer à leur sortie, ne convoqua pas d'assemblée, et ne permit pas de rassemblements, dans la crainte que le peuple ne fit quelque faute en délibérant avec plus de colère que de jugement. Il gardait la ville, et, autant qu'il le pouvait, il y maintenait le repos. Mais chaque jour il faisait sortir de la cavalerie, pour incommoder les coureurs qui, s'écartant du gros de l'armée, tombaient sur les champs voisins d'Athènes. Il y eut à Phrygies un petit choc de cavalerie athénienne et thessalienne contre la cavalerie béotienne. Les Athéniens et les Thessaliens se soutinrent sans désavantage, jusqu'à l'arrivée d'hoplites qui vinrent au secours des Béotiens, et qui les obligèrent de se retirer avec

XXII. Περικλῆς δὲ ὄρων μὲν αὐτοὺς γαλεπαίνοντας πρὸς τὸ παρὸν, καὶ οὐ φρονοῦντας τὰ ἄριστα, πιστεύων δὲ γινώσκειν ὀρθῶς περὶ τοῦ μὴ ἐπεξιέναι, οὐκ ἐποίει τε ἐκκλησίαν αὐτῶν οὐδὲ οὐδένα ζύλλογον, τοῦ μὴ ξυνελθόντας ὀργῆ μᾶλλον ἢ γνώμη ἐξαμαρτεῖν τι, ἐφύλασσε τε τὴν πόλιν, καὶ εἶχε διὰ ἡσυχίας μάλιστα ὅσον ἐδύνατο. Ἐξέπεμπε μέντοι αἰεί ἱππέας, τοῦ μὴ προδρόμους ἀπὸ τῆς στρατιᾶς, ἐσπίπτοντας ἐς τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἐγγύς τῆς πόλεως, κακουργεῖν· καὶ τις βραχεῖα ἵππομαχία ἐνεγένετο ἐν Φρυγίῳ ἐνὶ τε τέλει τῶν ἱππέων τῶν Ἀθηναίων καὶ Θεσσαλοῖς μετὰ αὐτῶν, πρὸς τοὺς ἱππέας Βοιωτῶν, ἐν ᾗ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Θεσσαλοὶ οὐκ ἔλασσον ἔλασσον, μέχρι οὗ τῶν ὀπλιτῶν προσβοηθησάντων τοῖς Βοιωτοῖς, τροπὴ αὐτῶν ἐγένετο,

XXII. Mais Périclès voyant d'un côté eux aigris contre le présent, et ne pensant pas les meilleures choses, de l'autre côté ayant confiance lui-même penser droit (sagement) au sujet du ne pas sortir de la ville, et ne faisait pas d'assemblée d'eux ni aucun rassemblement, pour empêcher ceci, eux s'étant réunis avec colère plutôt qu'avec jugement pécher en quelque chose, et il gardait la ville, et la maintenait en repos le plus autant que (le plus que) il pouvait. Il envoyait-au-dehors cependant sans cesse des cavaliers, pour empêcher ceci, des soldats courant-en-avant partant de l'armée, tombant sur les campagnes celles situées près de la ville, leur faire-du-mal; et un petit combat-de-cavalerie eut lieu à Phrygies et pour un corps des cavaliers athéniens et pour les Thessaliens qui étaient avec eux, contre les cavaliers des Béotiens, dans lequel combat les Athéniens et les Thessaliens n'eurent pas moins (le dessous), jusqu'à ce que les hoplites ayant secouru les Béotiens, une déroute d'eux (des Athéniens) eut lieu,

ἀπέθανον τῶν Θεσσαλῶν καὶ Ἀθηναίων οὐ πολλοί· ἀνείλοντο μέντοι αὐτοὺς αὐθημερὸν ἀσπόνδους. Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον τῇ ὑστεραίᾳ ἔστησαν. Ἡ δὲ βοήθεια αὕτη τῶν Θεσσαλῶν κατὰ τὸ παλαιὸν ζυμμαχικὸν ἐγένετο τοῖς Ἀθηναίοις· καὶ ἀφίκοντο παρ' αὐτοὺς Λαρισσαῖοι, Φαρσάλιοι, Παράσιοι, Κρανώνιοι, Πειράσιοι, Γυρτώνιοι, Φεραῖοι. Ἦγοῦντο δὲ αὐτῶν ἐκ μὲν Λαρίσσης Πολυμήδης καὶ Ἀριστόνους, ἀπὸ τῆς στάσεως ἐκάτερος, ἐκ δὲ Φαρσάλου Μένων¹. ἦσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων κατὰ πόλεις ἄρχοντες.

XXIII. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ οὐκ ἐπέζησαν αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι ἐς μάχην, ἄραντες ἐκ τῶν Ἀχαρνῶν ἐδήουν τῶν δήμων τινὰς ἄλλους τῶν μεταξὺ Πάρνηθος καὶ Βριλήσσου ὄρους. Ὅντων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ γῆ, οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέστειλαν τὰς ἑκατὸν ναῦς περὶ Πελοπόννησον, ἄσπερ παρεσκευάζοντο, καὶ χιλίους

peu de perte : ce qui ne les empêcha pas le jour même d'enlever leurs morts sans accord. Le lendemain les Péloponésiens dressèrent un trophée. La Thessalie donnait du secours à Athènes en vertu de l'alliance qui régnait entre les deux peuples. Il vint des Thessaliens de Larisse, de Pharsale, de Paralus, de Cranon, de Pirasus, de Gyrtone et de Phères. ils étaient commandés par Polymède et Aristonoüs, tous deux de Larisse, mais de deux factions différentes, et par Ménon de Pharsale. Il y avait encore d'autres commandants pour les troupes de chaque ville.

XXIII. Les Péloponésiens voyant les Athéniens obstinés à ne pas en venir aux mains, s'éloignèrent d'Acharnes, et ravagèrent quelques autres démes entre les monts Parnès et Brillesse. Ils étaient sur le territoire de l'Attique, quand les Athéniens envoyèrent autour du Péloponèse cent vaisseaux qu'ils avaient appareillés, et que montè-

καὶ οὐ πολλοὶ τῶν Θεσσαλῶν καὶ Ἀθηναίων ἀπέθανον· ἀνείλοντο μέντοι αὐτοὺς αὐθημερὸν ἀσπόνδους. Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι ἔστησαν τροπαῖον τῇ ὑστεραίᾳ. Αὕτη δὲ ἡ βοήθεια τῶν Θεσσαλῶν ἐγένετο τοῖς Ἀθηναίοις κατὰ τὸ παλαιὸν ζυμμαχικὸν καὶ Λαρισσαῖοι, Φαρσάλιοι, Παράσιοι, Κρανώνιοι, Πειράσιοι, Γυρτώνιοι, Φεραῖοι, ἀφίκοντο παρὰ αὐτοῦς. Ἐκ μὲν Λαρίσσης δὲ Πολυμήδης καὶ Ἀριστόνους, ἐκάτερος ἀπὸ τῆς στάσεως, ἐκ δὲ Φαρσάλου Μένων, ἦγοῦντο αὐτῶν· ἦσαν δὲ καὶ ἄρχοντες τῶν ἄλλων κατὰ πόλεις.

XXIII. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐπέζησαν αὐτοῖς ἐς μάχην, ἄραντες ἐκ τῶν Ἀχαρνῶν, ἐδήουν τινὰς ἄλλους τῶν δήμων, τῶν μεταξὺ ὄρους Πάρνηθος καὶ Βριλήσσου. Αὐτῶν δὲ ὄντων ἐν τῇ γῆ, οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέστειλαν περὶ Πελοπόννησον τὰς ἑκατὸν ναῦς,

et non de nombreux des Thessaliens et des Athéniens moururent ; ils enlevèrent cependant eux (les le-même-jour sans-convention. Et les Péloponésiens dressèrent un trophée le jour suivant. Mais ce secours des Thessaliens avait lieu (était fourni) aux Athéniens en vertu de l'ancienne alliance ; et des Larisséens, des Pharsaliens, des Parasiens, des Cranoniens, des Pirasiens, des Gyrtoniens, des Phérocens, arrivaient chez eux (chez les Athéniens). Et de Larisse d'un côté Polymède et Aristonoüs, l'un et l'autre [séc), du parti de lui (d'une faction opposée de Pharsale de l'autre côté Ménon, commandaient eux ; et il y avait aussi des chefs des autres par villes (ville par ville).

XXIII. Mais les Péloponésiens, après que (comme) les Athéniens ne sortaient pas-contre eux pour un combat, ayant levé le camp d'Acharnes, dévastèrent quelques autres des démes, de ceux entre le mont Parnès et le mont Brillesse. Et eux étant sur le territoire, les Athéniens expédièrent autour du Péloponèse les cent vaisseaux,

ὀπλίτας ἐπ' αὐτῶν καὶ τοξότας τετρακοσίους· ἐστρατήγει δὲ Καρκίνος τε ὁ Ξενοτίμου, καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους, καὶ Σωκράτης ὁ Ἀντιγένους. Καὶ οἱ μὲν ἄραντες τῇ παρασκευῇ ταύτῃ περιέπλεον· οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, χρόνον ἐμμείναντες ἐν τῇ Ἀττικῇ ὅσου¹ εἶχον τὰ ἐπιτήδεια, ἀνεχώρησαν διὰ Βοιωτῶν, οὐχ ἤπερ ἐξέβαλον· παριόντες δὲ Ὠρωπόν, τὴν γῆν τὴν Πειραιϊκὴν καλουμένην, ἣν νέμονται Ὠρώπιοι Ἀθηναίων ὑπήκοοι, ἐδήωσαν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Πελοπόννησον διελύθησαν κατὰ πόλεις ἕκαστοι.

XXIV. Ἀναχωρησάντων δὲ αὐτῶν, οἱ Ἀθηναῖοι φυλακὰς κατεστήσαντο κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν, ὥσπερ δὴ ἔμελλον διὰ παντὸς τοῦ πολέμου φυλάξειν· καὶ χίλια τάλαντα² ἀπὸ τῶν ἐν τῇ ἀκροπόλει χρημάτων ἔδοξεν αὐτοῖς ἐξαιρέτα ποιησαμένους χωρὶς θέσθαι καὶ μὴ ἀναλοῦν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄλλων πολεμεῖν·

rent mille hoplites et quatre cents archers. A leur tête marchaient Carcinus fils de Xénotime, Protéas fils d'Épiclès, et Socrate fils d'Antigone. Ce fut avec ces forces qu'ils mirent en mer, et firent le tour du Péloponèse. Les Péloponésiens restèrent dans l'Attique, tant qu'ils eurent des vivres, puis retournèrent par la Béotie, au lieu de repasser par où ils étaient venus. En passant devant Orope, ils dévastèrent le pays qu'on appelle la Piraïque, et qui appartient aux Oropiens, sujets d'Athènes. Arrivés ensuite dans le Péloponèse, ils se séparèrent, et chacun retourna dans sa ville.

XXIV. Après leur départ, les Athéniens établirent des gardes sur terre et sur mer, disposition qui devait durer tout le temps de la guerre. Il fut décrété que sur les sommes déposées dans l'Acropole, il serait tiré mille talents qu'on mettrait à part sans pouvoir les dépenser, et que le reste serait consacré aux frais de la guerre. La peine

ὥσπερ παρεσκευάζοντο, καὶ ἐπὶ αὐτῶν χίλιους ὀπλίτας καὶ τετρακοσίους τοξότας· Καρκίνος τε ὁ Ξενοτίμου ἐστρατήγει, καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους, καὶ Σωκράτης ὁ Ἀντιγένους. Καὶ οἱ μὲν ἄραντες ταύτῃ τῇ παρασκευῇ περιέπλεον· οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐμμείναντες ἐν τῇ Ἀττικῇ χρόνον ὅσου εἶχον τὰ ἐπιτήδεια, ἀνεχώρησαν διὰ Βοιωτῶν, οὐχ ἤπερ ἐξέβαλον· παριόντες δὲ Ὠρωπόν, τὴν γῆν τὴν Πειραιϊκὴν καλουμένην, ἣν νέμονται Ὠρώπιοι Ἀθηναίων. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Πελοπόννησον, διελύθησαν κατὰ πόλεις ἕκαστοι.

XXIV. Αὐτῶν δὲ ἀναχωρησάντων, οἱ Ἀθηναῖοι κατεστήσαντο φυλακὰς κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν, ὥσπερ δὴ ἔμελλον φυλάξειν διὰ παντὸς τοῦ πολέμου· καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς ποιησαμένους ἐξαιρέτα χίλια τάλαντα ἀπὸ τῶν χρημάτων ἐν τῇ ἀκροπόλει, θέσθαι χωρὶς καὶ μὴ ἀναλοῦν,

THUCYDIDE. LIVRE II.

qu'ils avaient équipés, et sur ces vaisseaux mille hoplites et quatre cents archers; et Carcinus le fils de Xénotime commandait l'expédition, et avec lui Protéas le fils d'Épiclès, et Socrate le fils d'Antigène. Et ceux-ci ayant levé l'ancre avec ces préparatifs (ces forces) naviguaient-autour du Péloponèse; mais les Péloponésiens, ayant séjourné dans l'Attique le temps pendant lequel (tant que) ils eurent les choses nécessaires, se retirèrent par le pays des Béotiens, et non par où ils avaient-fait-invasion; et passant-devant Orope, ils ravagèrent le territoire celui appelé Piraïque, que possèdent les Oropiens sujets des Athéniens. Et étant arrivés au Péloponèse, ils se dispersèrent par villes chacun *retournant dans la leur.*

XXIV. Et eux s'étant retirés, les Athéniens établirent des gardes sur terre et sur mer, comme donc ils devaient garder pendant toute la guerre; et il parut-bon à eux ayant fait retirés (ayant détourné) mille talents des fonds déposés dans l'acropole, de les mettre à part et de ne pas les dépenser,

G

ἦν δέ τις εἶπερ ἢ ἐπιψηφίση κινεῖν τὰ χρήματα ταῦτα ἐς ἄλλο τι, ἦν μὴ οἱ πολέμιοι νηῖτη στρατῶ ἐπιπλέωσι τῇ πόλει, καὶ δέη ἀμύνασθαι, θάνατον ζημίαν ἐπέθεντο. Τριήρεις τε μετ' αὐτῶν ἑκατὸν ἐξαιρέτους ἐποίησαντο κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἕκαστο·¹ τὰς βελτίστας, καὶ τριηράρχους αὐταῖς, ὧν μὴ χρῆσθαι μηδεμιᾶ ἐς ἄλλο τι ἢ μετὰ τῶν χρημάτων περὶ τοῦ αὐτοῦ κινδύνου, ἦν δέη.

XXV. Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶ² περὶ Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι, καὶ Κερκυραῖοι μετ' αὐτῶν, πεντήκοντα ναυσὶ προσβεβोधηκότες, καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἐκεῖ ξυμμάχων, ἄλλα τε ἑκάκουν περιπλέοντες, καὶ ἐς Μεθώνην τῆς Λακωνικῆς ἀποβάντες, τῷ τείχει προσέβαλον, ὄντι ἀσθενεῖ καὶ ἀνθρώπων οὐκ ἐνότων³. Ἔτυχε δὲ περὶ τοὺς χώρους τούτους Βρασιδάς ὁ Ἑλλίδος, ἀνὴρ

de mort fut prononcée contre celui qui oserait proposer de toucher à cette réserve, à moins que ce ne fût pour repousser l'ennemi, s'il venait attaquer Athènes par mer. On ordonna aussi que l'on ferait tous les ans un triage des meilleures galères, jusqu'à la concurrence de cent, auxquelles on nommerait des commandants, et que l'on ne pourrait disposer de cette flotte ni de la somme que dans le même temps et pour repousser, au besoin, le même danger.

XXV. Les Athéniens, qui étaient partis pour tourner le Péloponèse avec les cent vaisseaux, les Corcyréens qui les accompagnaient avec cinquante autres vaisseaux en qualité d'auxiliaires, et d'autres alliés de ces contrées, infestèrent dans leurs courses plusieurs campagnes, et descendirent près de Méthone dans la Laconie. Ils attaquèrent la muraille, qui était faible et dépourvue de défenseurs; mais Brasidas

ἄλλα πολεμεῖν ἀπὸ τῶν ἄλλων· ἦν δέ τις εἶπερ ἢ ἐπιψηφίση κινεῖν ταῦτα τὰ χρήματα ἐς τι ἄλλο, ἦν μὴ οἱ πολέμιοι ἐπιπλέωσι τῇ πόλει στρατῶ νηῖτη, καὶ δέη ἀμύνασθαι, ἐπέθεντο θάνατον ζημίαν. Μετὰ τὰ αὐτῶν ἐποίησαντο ἐξαιρέτους ἑκατὸν τριήρεις κατὰ τὸν ἕκαστον ἐνιαυτὸν, τὰς βελτίστας, καὶ τριηράρχους αὐταῖς, ὧν μὴ χρῆσθαι μηδεμιᾶ ἐς τι ἄλλο ἢ μετὰ τῶν χρημάτων περὶ τοῦ αὐτοῦ κινδύνου, ἦν δέη.

XXV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι περὶ Πελοπόννησον ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶ, καὶ Κερκυραῖοι μετὰ αὐτῶν, προσβεβोधηκότες πεντήκοντα ναυσὶ, καὶ τινὲς ἄλλοι τῶν ξυμμάχων ἐκεῖ, ἑκάκουν τε ἄλλα περιπλέοντες, καὶ ἀποβάντες ἐς Μεθώνην τῆς Λακωνικῆς, προσέβαλον τῷ τείχει, ὄντι ἀσθενεῖ, καὶ ἀνθρώπων

mais de faire-la-guerre avec les autres fonds; mais si quelqu'un proposait ou faisait-décréter de mouvoir (déplacer) ces sommes pour quelque autre chose, à moins que les ennemis ne naviguassent-contre la ville avec une armée navale, et qu'il ne fallût les repousser, ils fixèrent la mort comme peine. Et avec eux (les mille talents) ils firent retirées (mirent de côté cent galères par chaque année, les meilleures, et des triérarques pour ces galères, desquelles il fut décidé de ne se servir aucunement pour quelque autre chose qu'avec les fonds mis de côté et pour le même danger, s'il le fallait.

XXV. Mais les Athéniens [nûse qui naviguaient autour du Pélopon-sur les cent vaisseaux, et les Corcyréens qui étaient avec eux, s'étant-joints-comme-auxiliaires avec cinquante vaisseaux, et quelques autres de leurs alliés de là, et maltraitaient d'autres pays en naviguant-autour du Péloponèse. et ayant débarqué pour marcher sur Méthone ville de la contrée Laconienne, ils attaquèrent la muraille, qui était faible, et des hommes

Σπαρτιάτης, φρουράν ἔχων· καὶ αἰσθόμενος ἐβόηθει τοῖς ἐν τῷ χωρίῳ μετὰ ὀπλιτῶν ἑκατόν. Διαδραμῶν δὲ τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον¹ ἐσκεδασμένον κατὰ τὴν χώραν καὶ πρὸς τὸ τεῖχος τετραμμένον, ἐσπίπτει ἐς τὴν Μεθώνην, καὶ ὀλίγους τινὰς ἐν τῇ ἐσδρομῇ ἀπολέσας τῶν μεθ' ἑαυτοῦ, τὴν τε πόλιν περιεποίησε, καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ τολμήματος πρῶτος τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐπηνέθη ἐν Σπάρτῃ. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἄραντες παρέπλεον, καὶ σχόντες τῆς Ἡλείας ἐς Φειὰν ἐδήουν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας, καὶ προσβοηθήσαντας τῶν ἐκ τῆς κοίλης Ἡλίδος τριακοσίους λογάδας, καὶ τῶν αὐτόθεν ἐκ τῆς περιουκίδος Ἡλείων, μάχῃ ἐκράτησαν. Ἄνεμου δὲ κατιόντος μεγάλου, χειμαζόμενοι ἐν ἀλιμένῳ χωρίῳ, οἱ μὲν πολλοὶ ἐπέβησαν ἐπὶ τὰς ναῦς, καὶ περιέπλεον

filis de Tellis, Spartiate, à qui était confiée la garde du pays, se trouvait aux environs. Il apprend le danger de la place, vient au secours avec cent hoplites, traverse à la course le camp des Athéniens, qui se prolongeait dans la campagne, tourné du côté des murailles, se jette dans la ville, et la conserve, sans avoir perdu dans sa marche précipitée qu'une faible partie de son monde. Pour prix de son audace, il fut le premier qui, dans cette guerre, reçut les éloges de Sparte. Les Athéniens remirent en mer. Ils s'arrêtèrent aux environs de Phia, ville de l'Élide, et ravagèrent le pays pendant deux jours. Ils remportèrent la victoire sur trois cents hommes d'élite de la basse Élide et des endroits voisins, qui venaient défendre contre eux le territoire. Un vent impétueux s'éleva; tourmentés sur une plage qui manquait de ports, la plupart remontèrent sur la flotte, tournèrent le promon-

οὐκ ἐνήντων. Περὶ δὲ τούτους τοὺς χώρους ἔτυχε Βρασιδάς ὁ Τέλλιδος, ἀνὴρ Σπαρτιάτης, ἔχων φρουράν· καὶ αἰσθόμενος ἐβόηθει τοῖς ἐν τῷ χωρίῳ μετὰ ἑκατόν ὀπλιτῶν. Διαδραμῶν δὲ τὸ στρατόπεδον τῶν Ἀθηναίων ἐσκεδασμένον κατὰ τὴν χώραν καὶ τετραμμένον πρὸς τὸ τεῖχος, ἐσπίπτει ἐς τὴν Μεθώνην, καὶ ἀπολέσας ἐν τῇ ἐσδρομῇ τινὰς ὀλίγους τῶν μετὰ ἑαυτοῦ, περιεποίησέ τε τὴν πόλιν, καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ τολμήματος πρῶτος τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐπηνέθη ἐν Σπάρτῃ. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἄραντες παρέπλεον, καὶ σχόντες ἐς Φειὰν τῆς Ἡλείας, ἐδήουν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας, καὶ ἐκράτησαν μάχῃ τριακοσίους λογάδας προσβοηθήσαντας τῶν ἐκ τῆς κοίλης Ἡλίδος, καὶ τῶν αὐτόθεν ἐκ τῆς περιουκίδος Ἡλείων. Ἄνεμου δὲ μεγάλου κατιόντος, χειμαζόμενοι ἐν χωρίῳ ἀλιμένῳ, οἱ μὲν πολλοὶ ἐπέβησαν ἐπὶ τὰς ναῦς, καὶ περιέπλεον

n'étant pas dans la ville. Mais dans ces contrées se trouvait Brasidas le fils de Tellis, homme spartiate, ayant la garde du pays; et ayant été informé il vint au secours de ceux qui étaient dans la place avec cent hoplites. Et ayant traversé l'armée des Athéniens répandue çà-et-là dans le pays et tournée vers le rempart, il se jette dans Méthone, et ayant perdu dans l'incursion quelques-uns en-petit-nombre de ceux qui étaient avec lui, et il sauva la ville, et par ce trait-hardi le premier de ceux dans cette guerre il fut loué à Sparte. Mais les Athéniens ayant levé l'ancre naviguèrent le long des côtes, et ayant abordé à Phia ville de l'Élide, ils ravagèrent le pays pendant deux jours, et vainquirent dans un combat trois cents hommes d'élite qui-étaient-venus-porter-secours de ceux de la creuse (basse) Élide, et de ceux de là même de la contrée voisine des Éléens. Mais un vent grand (violent) descendant (fondant sur eux), étant tourmentés-par-la-tempête dans un pays sans-ports, la plupart d'un côté montèrent sur les vaisseaux, et tournèrent-en-naviguant

τὸν Ἰχθὺν καλούμενον τὴν ἄκραν ἐς τὸν ἐν τῇ Φειᾷ λιμένα· οἱ δὲ Μεσσήνιοι ἐν τούτῳ, καὶ ἄλλοι τινὲς οἱ οὐ δυνάμενοι ἐπιβῆ-
ναι, κατὰ γῆν χωρήσαντες τὴν Φειάν αἰροῦσι. Καὶ ὕστερον αἱ
τε νῆες περιπλεύσασαι ἀναλαμβάνουσιν αὐτούς, καὶ ἐξανάγονται
ἐκλιπόντες Φειάν, καὶ τῶν Ἠλείων ἡ πολλὴ ἤδη στρατιὰ
προσεβεσθηθήκει. Παραπλεύσαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ ἄλλα
χωρία ἐδήουν.

XXVI. Ὑπὸ δὲ¹ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον, οἱ Ἀθηναῖοι τριά-
κοντα ναῦς ἐξέπεμψαν περὶ τὴν Λοκρίδα, καὶ Εὐβοίας ἅμα
φυλακὴν· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου. Καὶ
ἀποβάσεις ποιησάμενος, τῆς τε παραθαλασσίῳ ἔστιν ἃ ἐδήωσε,
toire Ichthys, et gagnèrent le port de Phia. Ils trouvèrent la place
prise tout récemment par les Messéniens et quelques autres qui
n'avaient pu monter sur les vaisseaux, et qui s'étaient avancés par
terre. Ils les recueillirent, et remirent en mer, abandonnant la place,
qu'une troupe nombreuse d'Éléens venait de secourir. Ils continuè-
rent de côtoyer, et dévastèrent d'autres pays.

XXVI. Vers le même temps, on envoya d'Athènes trente vaisseaux
faire le tour de la Locride, et garder l'Eubée. Le commandant était
Cléopompe, fils de Clinias : il fit des descentes, dévasta des campa-
gnes voisines de la mer, prit Thronium, et en reçut des otages. Il

τὸν καλούμενον Ἰχθὺν
τὴν ἄκραν
ἐς τὸν λιμένα ἐν τῇ Φειᾷ·
ἐν τούτῳ δὲ
οἱ Μεσσήνιοι,
καὶ τινες ἄλλοι
οἱ οὐ δυνάμενοι
ἐπιβῆναι,
χωρήσαντες κατὰ γῆν
αἰροῦσι τὴν Φειάν.
Καὶ ὕστερον
αἱ τε νῆες
περιπλεύσασαι
ἀναλαμβάνουσιν αὐτούς,
καὶ ἐξανάγονται
ἐκλιπόντες Φειάν,
καὶ ἡδη
ἡ πολλὴ στρατιὰ
τῶν Ἠλείων
προσεβεσθηθήκει.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
παραπλεύσαντες
ἐπὶ ἄλλα χωρία
ἐδήουν.

XXVI. Ὑπὸ δὲ
τοῦτον τὸν αὐτὸν χρόνον,
οἱ Ἀθηναῖοι
ἐξέπεμψαν τριάκοντα ναῦς
περὶ τὴν Λοκρίδα,
καὶ ἅμα
φυλακὴν Εὐβοίας·
Κλεόπομπος δὲ
ὁ Κλεινίου
ἐστρατήγει αὐτῶν.
Καὶ ποιησάμενος ἀποβάσεις,
ἔστι τε
τῆς παραθαλασσίῳ
ἃ ἐδήωσε,
καὶ εἶλε Θρόνιον,
ἔλαβέ τε ὀμήρους

le appelé (ce qu'on appelle) Ichthys
le promontoire
pour aller au port à (de) Phia ;
mais pendant ce temps
les Messéniens,
et quelques autres
ceux qui ne pouvaient pas
monter-sur les vaisseaux,
s'étant avancés par terre
prennent Phia.
Et ensuite
et les vaisseaux
qui avaient-fait-le-tour-en-naviguant
recueillent eux ,
et ils gagnent-la-haute-mer
ayant abandonné Phia,
et déjà
la plus grande partie de l'armée
des Éléens
s'était avancée-au-secours.
Et les Athéniens
ayant-navigué-le-long-des-côtes
vers d'autres places
dévastaient le pays.

XXVI. Et vers
ce même temps,
les Athéniens
envoyèrent trente vaisseaux
autour de la Locride,
et en même temps
comme garde de l'Eubée ;
et Cléopompe
le fils de Clinias
commandait ces vaisseaux.
Et ayant fait des descentes,
et il est des contrées
du pays voisin-de-la-mer
qu'il ravagea,
et il prit Thronium,
et il reçut des otages

καὶ Θρόνιον εἶλεν, ὁμήρους τε ἔλαβεν αὐτῶν, καὶ ἐν Ἀλόπῃ τοὺς βοηθήσαντας Λοκρῶν μάχῃ ἐκράτησεν.

XXVII. Ἀνέστησαν δὲ καὶ Ἀιγινήτας τῷ αὐτῷ θέρει τούτῳ ἐξ Αἰγίνης Ἀθηναῖοι, αὐτούς τε καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας, ἐπικαλέσαντες οὐκ ἤκιστα τοῦ πολέμου σφίσιν αἰτίους εἶναι· καὶ τὴν Αἴγιναν ἀσφαλέστερον ἐφαίνετο, τῇ Πελοποννήσῳ ἐπιχειμένην, αὐτῶν πέμψαντας ἐποίκους ἔχειν. Καὶ ἐξέπεμψαν ὕστερον οὐ πολλῶν ἐς αὐτὴν τοὺς οἰκήτορας. Ἐκπεσοῦσι δὲ τοῖς Αἰγινήταις οἱ Λακεδαιμόνιοι ἔδοσαν Θυρέαν οἰκεῖν καὶ τὴν γῆν νέμεσθαι, κατὰ τε τὸ Ἀθηναίων διάφορον, καὶ ὅτι σφῶν εὐεργέται ἦσαν ὑπὸ τὸν σεισμόν καὶ τῶν Εἰλώτων τὴν ἐπανάστασιν. Ἡ δὲ Θυρεᾶτις γῆ μεθορία τῆς Ἀργείας καὶ Λακωνικῆς ἐστίν, ἐπὶ

combattit à Alopé les Locriens, qui venaient au secours, et les vainquit.

XXVII. Dans le même été, les Athéniens chassèrent les habitants d'Égine, jusqu'aux femmes et aux enfants : ils les accusaient d'être une des principales causes de la guerre. Ils sentaient qu'ils seraient plus sûrs de cette place qui touche au Péloponèse, en y envoyant eux-mêmes une colonie tirée de leur sein : ce qu'ils exécutèrent peu de temps après. Les Lacédémoniens donnèrent aux Éginètes chassés de leur patrie, Thyrée et les campagnes qui en dépendent. Ils étaient portés à cette générosité par leur haine pour les Athéniens, et parce que les Éginètes leur avaient rendu service dans le temps du tremblement de terre et du soulèvement des Ilotes. La campagne de Thyrée confine à l'Argie et à la Laconie, et touche à la mer. Une

αὐτῶν,
καὶ ἐκράτησε μάχῃ
ἐν Ἀλόπῃ
τοὺς Λοκρῶν
βοηθήσαντας.

XXVII. Τούτῳ δὲ τῷ αὐτῷ
θέρει,
Ἀθηναῖοι
ἀνέστησαν καὶ Αἰγινήτας
ἐξ Αἰγίνης,
αὐτούς τε καὶ παῖδας
καὶ γυναῖκας,
ἐπικαλέσαντες
οὐκ εἶναι ἤκιστα
αἰτίους τοῦ πολέμου σφίσι·
καὶ ἐφαίνετο ἀσφαλέστερον
ἔχειν τὴν Αἴγιναν,
ἐπιχειμένην τῇ Πελοποννήσῳ,
πέμψαντας ἐποίκους
αὐτῶν.

Καὶ οὐ πολλῶν ὕστερον
ἐξέπεμψαν ἐς αὐτὴν
τοὺς οἰκήτορας.
Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι
ἔδοσαν τοῖς Αἰγινήταις
ἐκπεσοῦσι
Θυρέαν οἰκεῖν
καὶ τὴν γῆν νέμεσθαι,
κατὰ τε τὸ διάφορον
Ἀθηναίων,
καὶ ὅτι
ἦσαν εὐεργέται σφῶν
ὑπὸ τὸν σεισμόν
καὶ τὴν ἐπανάστασιν
τῶν Εἰλώτων.
Ἡ δὲ γῆ Θυρεᾶτις
ἐστὶ μεθορία
τῆς Ἀργείας καὶ Λακωνικῆς,
καθήκουσα ἐπὶ θάλασσαν.
Καὶ οἱ μὲν

d'eux (des habitants),
et il vainquit dans un combat
à Alopé
ceux des Locriens
qui étaient-venus-au-secours.

XXVII. Et ce même
été,
les Athéniens
chassèrent aussi les Éginètes
d'Égine,
et eux et leurs enfants
et leurs femmes,
faisant-reproche aux Éginètes
de n'être pas le moins
causes de la guerre à eux ;
et il leur paraissait plus sûr
de posséder Égine,
située-près du Péloponèse,
ayant envoyé des colons
de chez eux-mêmes (d'Athènes).
Et non beaucoup plus tard
ils envoyèrent dans elle
les habitants nouveaux.
Mais les Lacédémoniens
donnèrent aux Éginètes
déchus (dépossédés) de leur ville
Thuréa à habiter
et le territoire à cultiver,
et à cause de leur inimitié
des (contre les) Athéniens,
et parce que
ils avaient été bienfaiteurs d'eux
à l'époque du tremblement de terre
et du soulèvement
des Ilotes.
Mais le territoire de-Thuréa
est un pays-limitrophe
de l'Argie et de la Laconie,
aboutissant à la mer.
Et les uns (une partie)

θάλασσαν καθήκουσα. Καὶ οἱ μὲν αὐτῶν ἐνταῦθα ᾤκησαν, οἱ δ' ἐσπάρησαν κατὰ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα.

XXVIII. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους νουμηνία κατὰ σελήνην¹, ὥσπερ καὶ μόνον δοκεῖ εἶναι γίγνεσθαι δυνατόν, ὃ ἥλιος ἐξέλιπε μετὰ μεσημβρίαν, καὶ πάλιν ἀνεπληρώθη, γενόμενος μηνοειδής, καὶ ἀστέρων τινῶν ἐκφανέντων.

XXIX. Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει Νυμφόδορον τὸν Πύθειω, ἄνδρα Ἀβδηρίτην, οὗ εἶχε τὴν ἀδελφὴν Σιτάλκης, δυνάμενον παρ' αὐτῷ μέγα, οἱ Ἀθηναῖοι, πρότερον πολέμιον νομίζοντες, πρόξενον ἐποίησαντο² καὶ μετεπέμψαντο, βουλόμενοι Σιτάλκην σφίσι τὸν Τήρειω, Θρακῶν βασιλέα, ξύμμαχον γενέσθαι. Ὁ δὲ Τήρης³ οὗτος, ὃ τοῦ Σιτάλκου πατήρ, πρῶτος Ὀδρύσαις τὴν μεγάλην βασιλείαν ἐπὶ πλείον τῆς ἄλλης Θρακῆς ἐποίησε· πολλή

partie des Éginètes s'y établit, les autres se dispersèrent dans le reste de la Grèce.

XXVIII. Encore dans le même été, à la nouvelle lune, le seul temps du reste où il semble que puisse arriver ce phénomène, le soleil s'éclipsa après midi, puis reparut dans son plein, après avoir eu la forme d'un croissant, quelques étoiles ayant brillé dans l'intervalle.

XXIX. Dans le même été les Athéniens traitèrent comme ami, et mandèrent un homme qu'auparavant ils croyaient leur ennemi, Nymphodore, fils de Pythès, citoyen d'Abdère, dont la sœur avait épousé Sitalcès, roi de Thrace, et qui jouissait auprès de son beau-frère d'un grand crédit. Ils voulaient se faire un allié de Sitalcès. Térès son père s'était formé le premier à Odryse un royaume plus respectable que les autres principautés de la Thrace; car une grande partie de la

αὐτῶν ᾤκησαν ἐνταῦθα, οἱ δὲ ἐσπάρησαν κατὰ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα.

XXVIII. Τοῦ δὲ αὐτοῦ θέρους νουμηνία κατὰ σελήνην, ὥσπερ καὶ μόνον δοκεῖ εἶναι δυνατόν γίγνεσθαι, ὃ ἥλιος ἐξέλιπε μετὰ μεσημβρίαν, καὶ ἀνεπληρώθη πάλιν, γενόμενος μηνοειδής, καὶ τινῶν ἀστέρων ἐκφανέντων.

XXIX. Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει οἱ Ἀθηναῖοι, νομίζοντες πρότερον πολέμιον, ἐποίησαντο πρόξενον καὶ μετεπέμψαντο Νυμφόδορον τὸν Πύθειω, ἄνδρα Ἀβδηρίτην, οὗ Σιτάλκης εἶχε τὴν ἀδελφὴν, δυνάμενον μέγα παρὰ αὐτῷ, βουλόμενοι Σιτάλκην τὸν Τήρειω, βασιλέα Θρακῶν, γενέσθαι ξύμμαχον σφίσιν. Οὗτος δὲ ὁ Τήρης, ὃ πατήρ τοῦ Σιτάλκου, ἐποίησεν Ὀδρύσαις τὴν βασιλείαν μεγάλην ἐπὶ πλείον τῆς ἄλλης Θρακῆς· πολλὴ γὰρ μέρος Θρακῶν

d'eux (des Éléens) habitèrent là, les autres se dispersèrent dans le reste de la Grèce.

XXVIII. Et pendant le même été le jour-de-la-nouvelle-lune selon la lune, comme aussi seulement (seule époque à laquelle) cela paraît être possible d'arriver, le soleil s'éclipsa après le milieu-du-jour, et fut rempli (reparut dans son plein) de nouveau, ayant (après avoir) été en-forme-de-croissant, et quelques astres ayant paru.

XXIX. Et dans le même été les Athéniens, le croyant précédemment ennemi, firent hôte-public et mandèrent Nymphodore le fils de Pythée, homme d'Abdère, dont Sitalcès avait la sœur en mariage, et qui pouvait (avait du crédit) grandement près de lui (de Sitalcès), voulant Sitalcès le fils de Térès, roi des Thraces, devenir allié à eux. Mais ce Térès, le père de Sitalcès, avait fait (établi) à Odryse sa royauté grande jusqu'à plus (plus grande) que le reste de la Thrace; car une grande partie des Thraces

γάρ μέρος, καὶ αὐτόνομόν ἐστι Θρακῶν¹. Τηρεὶ δὲ τῷ Πρόκνην τὴν Πανδίωνος ἀπ' Ἀθηναίων σχόντι γυναῖκα προσήκει ὁ Τήρης οὗτος οὐδέν, οὐδὲ τῆς κῦτῆς Θρακῆς ἐγένοντο, ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Δαυλίᾳ τῆς Φωκίδος νῦν καλουμένης γῆς ὁ Τηρεὺς ὄκει, τότε ὑπὸ Θρακῶν οἰκουμένης. Καὶ τὸ ἔργον τὸ περὶ τὸν Ἴτυν αἱ γυναῖκες ἐν τῇ γῆ ταύτῃ ἐπραξαν· πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ποιητῶν ἐν ἀηδόνοιο μνήμῃ Δαυλιάς ἢ ὄρνις ἐπωνόμασται². Εἰκὸς δὲ καὶ τὸ κῆδος Πανδίωνα ξυνάψασθαι τῆς θυγατρὸς διὰ τοσοῦτου, ἐπ' ὠφελείᾳ τῇ πρὸς ἀλλήλους, μᾶλλον ἢ διὰ πολλῶν ἡμερῶν ἐς Ὀδρύσας ὁδοῦ. Τήρης δὲ αὔτε τὸ αὐτὸ ὄνομα ἔχων, βασιλεὺς γε πρῶτος ἐν κράτει Ὀδρυσῶν ἐγένετο. Οὗ δὲ ὄντα τὸν Σιτάλκην οἱ Ἀθηναῖοι ξύμμαχον ἐποίησαντο, βουλομενοι σφίσι τὰ ἐπὶ

Thrace est libre et autonome. Ce Térès n'appartenait en rien à Térée, qui eut pour épouse Procné, fille de Pandion d'Athènes : ils n'étaient pas de la même Thrace. Térée habitait Daulie, ville du pays appelé aujourd'hui Phocide, alors occupé par des Thraces : c'est là que les femmes commirent sur Ithys cet attentat si fameux ; et bien des poètes, en parlant du rossignol, le nomment l'oiseau de Daulie. Probablement, ce fut en considération des avantages que cette alliance devait procurer aux deux peuples, que Pandion établit sa fille dans un canton séparé du sien par un petit intervalle, plutôt que d'aller chercher un gendre dans l'Odrysie, séparée de l'Attique par une route de plusieurs jours. Quant à Térès, qui n'a pas même avec Térée la conformité du nom, il fut à Odryse le premier roi puissant. Les Athéniens recherchaient donc l'alliance de Sitalcès son fils, voulant qu'il les aidât à ramener à eux et Perdicas, et la portion de la Thrace sur

ἐστὶ καὶ αὐτόνομον. Οὗτος δὲ ὁ Τήρης προσήκει οὐδὲν Τηρεῖ τῷ σχόντι γυναῖκα Πρόκνην τὴν Πανδίωνος ἀπὸ Ἀθηναίων, οὐδὲ ἐγένοντο τῆς αὐτῆς Θρακῆς, ἀλλὰ ὁ μὲν ὁ Τηρεὺς ὄκει ἐν Δαυλίᾳ τῆς γῆς καλουμένης νῦν Φωκίδος, τότε οἰκουμένης ὑπὸ Θρακῶν. Καὶ ἐν ταύτῃ τῇ γῆ αἱ γυναῖκες ἐπραξαν τὸ ἔργον τὸ περὶ τὸν Ἴτυν· πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ποιητῶν ἐν μνήμῃ ἀηδόνοιο ἢ ὄρνις ἐπωνόμασται Δαυλιάς. Εἰκὸς δὲ καὶ Πανδίωνα ξυνάψασθαι τὴν θυγατρὸς, ἐπὶ ὠφελείᾳ τῇ πρὸς ἀλλήλους, διὰ τοσοῦτου, μᾶλλον ἢ διὰ ὁδοῦ πολλῶν ἡμερῶν ἐς Ὀδρύσας. Τήρης δὲ οὔτε ἔχων τὸ αὐτὸ ὄνομα, ἐγένετό τε πρῶτος βασιλεὺς Ὀδρυσῶν ἐν κράτει. Οὗ δὲ ὄντα οἱ Ἀθηναῖοι ἐποίησαντο ξύμμαχον τὸν Σιτάλκην, βουλομενοι αὐτὸν ξυνελεῖν σφίσι

est aussi autonome. Mais ce Térès n'a-de-rapport en rien avec le Térée celui qui-eut pour femme Procné la fille de Pandion d'Athènes, et ils n'étaient pas de la même Thrace mais l'un, Térée, habitait dans Daulie ville du pays appelé maintenant Phocide, alors habité par des Thraces. Et c'est dans ce pays que les femmes firent l'action celle concernant Itys ; et chez beaucoup aussi des poètes dans la mention (quand ils parlent) du rossignol cet oiseau a été appelé-par-surnom oiseau de-Daulie. Et il est vraisemblable aussi Pandion avoir conclu l'alliance de sa fille, en vue de l'utilité celle des uns envers les autres, à une si petite distance, plutôt qu'à une route (distance) de plusieurs jours qu'il y a jusqu'à Odryse. Mais Térès et ne fut pas ayant le même nom, et fut le premier roi d'Odryse en puissance (puissant). Duquel donc étant le fils les Athéniens se firent allié Sitalcès, voulant lui réunir (qu'il ramenât) à eux.

Θράκης χωρία καὶ Περδίκκην ξυνελεῖν¹ αὐτόν. Ἐλθὼν τε ἐς τὰς Ἀθήνας ὁ Νυμφόδωρος, τὴν τε τοῦ Σιτάλκου ξυμμαχίαν ἐποίησε, καὶ Σάδοκον τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀθηναῖον, τὸν τε ἐπὶ Θράκης πόλεμον ὑπεδέχετο καταλύσειν· πείσειν γὰρ Σιτάλκην κέμψειν στρατιὰν Θρακίαν Ἀθηναίοις ἰππέων τε καὶ πελταστῶν². Ξυνεβίβασε δὲ καὶ τὸν Περδίκκην τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ Θέρμην αὐτῷ ἔπεισεν ἀποδοῦναι· ξυνεστράτευσέ τ' εὐθύς Περδίκκας ἐπὶ Χαλκιδέας μετ' Ἀθηναίων καὶ Φορμίωνος. Οὕτω μὲν Σιτάλκης τε ὁ Τήρειω, Θρακῶν βασιλεὺς, ξύμμαχος ἐγένετο Ἀθηναίοις, καὶ Περδίκκας ὁ Ἀλεξάνδρου, Μακεδόνων βασιλεὺς.

XXX. Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶν Ἀθηναῖοι, ἔτι ὄντες περὶ Πελοπόννησον, Σόλιόν τε Κορινθίων πόλισμα αἰρούσι, καὶ παραδιδόασι Παλαιρεῦσιν Ἀκαρνάνων μόνοις τὴν γῆν καὶ πόλιν νέμεσθαι· καὶ Ἄστακον, ἧς Εὐάρχος ἐτυράννει, λαβόντες κατὰ

laquelle ils avaient des prétentions. Nymphodore vint à Athènes, consumma l'alliance de Sitalcès, et fit accorder à Sadocus, fils de ce prince, le droit de citoyen. Il promit de mettre fin à la guerre de Thrace et d'engager Sitalcès à envoyer aux Athéniens une armée composée de cavalerie et de peltastes. Il réconcilia aussi Perdiccas avec les Athéniens, en les engageant à lui rendre Therme. Aussitôt Perdiccas porta les armes dans la Chalcidique de concert avec les Athéniens et Phormion. Ce fut ainsi que Sitalcès fils de Térès, roi de Thrace, et Perdiccas fils d'Alexandre, roi de Macédoine, devinrent alliés d'Athènes.

XXX. Les Athéniens qui avaient monté les cent vaisseaux, et qui tournaient encore le Péloponèse, prirent Solium, ville des Corinthiens; ils ne permirent qu'aux Palériens seuls entre les Arcarnanes, de l'habiter et d'en cultiver les campagnes. Il prirent de vive force

τὰ χωρία ἐπὶ Θράκης καὶ Περδίκκην.
 Ὅ τε Νυμφόδωρος ἐλθὼν ἐς τὰς Ἀθήνας ἐποίησέ τε τὴν ξυμμαχίαν τοῦ Σιτάλκου, καὶ Ἀθηναῖον Σάδοκον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ὑπεδέχετό τε καταλύσειν τὸν πόλεμον ἐπὶ Θράκης· πείσειν γὰρ Σιτάλκην κέμψειν Ἀθηναίοις στρατιὰν Θρακίαν ἰππέων τε καὶ πελταστῶν. Ξυνεβίβασε δὲ καὶ τὸν Περδίκκην τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἔπεισεν ἀποδοῦναι Θέρμην αὐτῷ· εὐθύς τε Περδίκκας ξυνεστράτευσεν ἐπὶ Χαλκιδέας μετὰ Ἀθηναίων καὶ Φορμίωνος. Οὕτω μὲν Σιτάλκης τε ὁ Τήρειω, βασιλεὺς Θρακῶν, ἐγένετο ξύμμαχος Ἀθηναίοις, καὶ Περδίκκας ὁ Ἀλεξάνδρου, βασιλεὺς Μακεδόνων.

XXX. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶν, ὄντες ἐπὶ Πελοπόννησον, αἰρούσι τε Σόλιον, πόλισμα Κορινθίων, καὶ παραδιδόασι Παλαιρεῦσι μόνοις Ἀκαρνάνων τὴν γῆν καὶ πόλιν νέμεσθαι· καὶ λαβόντες κατὰ κράτος Ἄστακον,

les places en Thrace et Perdiccas. Et Nymphodore étant venu à Athènes et fit (conclut) l'alliance de Sitalcès, et fit (fit recevoir) Athénien Sadocus le fils de lui (de Sitalcès), et se chargea de terminer la guerre qui se faisait en Thrace: car il disait devoir persuader à Sitalcès d'envoyer aux Athéniens une armée thrace et de cavaliers et de peltastes. Et il rapprocha aussi Perdiccas des Athéniens, et leur persuada de rendre Therme à lui; et aussitôt Perdiccas fit-de-concert-une-expédition contre les Chalcidiens avec les Athéniens et Phormion. Ainsi donc et Sitalcès le fils de Térès, roi des Thraces, devint allié aux Athéniens, et aussi Perdiccas le fils d'Alexandre, roi des Macédoniens. XXX. Mais les Athéniens qui étaient sur les cent vaisseaux, étant encore autour du Péloponèse, et prennent Solium, ville des Corinthiens, et livrent aux Palériens seuls des Arcarnanes le territoire et la ville à posséder; et ayant pris de vive force Astaque,

κράτος, καὶ ἐξελάσαντες αὐτόν, τὸ χωρίον ἐς τὴν ξυμμαχίαν προσεποιήσαντο. Ἐπί τε Κεφαλληνίαν τὴν νῆσον πλεύσαντες, προσηγάγοντο ἄνευ μάχης. Κεῖται δὲ ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν καὶ Λευκάδα, τετράπολις οὖσα, Παλῆς, Κράνιοι, Σαμαῖοι, Προναῖοι. Ὑστερον δ' οὐ πολλῶ ἀνεχώρησαν αἱ νῆες ἐς τὰς Ἀθήνας.

XXXI. Περὶ δὲ τὸ φθινόπωρον τοῦ θέρους τούτου¹, Ἀθηναῖοι πανδημεῖ, αὐτοὶ καὶ οἱ μέτοικοι², ἐξέβαλον ἐς τὴν Μεγαρίδα, Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγούντος. Καὶ οἱ περὶ Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶν (ἔτυχον γὰρ ἤδη ἐν Αἰγίνῃ ὄντες, ἐπ' οἴκου ἀνακομιζόμενοι), ὡς ἦσθοντο τοὺς ἐκ τῆς πόλεως πανστρατιᾶ ἐν Μεγάροις ὄντας, ἔπλευσαν παρ' αὐτοὺς καὶ ξυνεμίχθησαν. Στρατόπεδόν τε μέγιστον δὴ τοῦτο ἄθρόον Ἀθηναίων ἐγένετο, ἀχμαζούσης ἔτι τῆς πόλεως καὶ οὐπω νεο-

Astacus, dont Évarque avait usurpé la tyrannie, le chassèrent et engagèrent le pays dans leur alliance. Ils passèrent dans l'île de Céphallénie, dont ils se rendirent maîtres sans combat. Céphallénie, située en face de l'Acarnanie et de Leucade, renferme quatre cités : celles des Palliens, des Craniens, des Saméens et des Pronéens. Les vaisseaux d'Athènes s'en retournèrent peu de temps après.

XXXI. Vers l'automne de ce même été, les Athéniens en masse, tant citoyens que métèques, se jetèrent sur la Mégaride. Périclès fils de Xanthippe les commandait. Les Athéniens qu'on avait envoyés avec les cent vaisseaux infester les côtes du Péloponèse, ayant appris en revenant chez eux, car déjà ils se trouvaient à Égine, que ceux de la ville étaient à Mégare, firent voile de leur côté et opérèrent avec eux une jonction qui leur procura le plus fort armement qu'Athènes ait jamais eu, car la république était alors dans toute sa vigueur

ῆς Εὔαρχος ἐτυράννει, καὶ ἐξελάσαντες αὐτόν, προσεποιήσαντο τὸ χωρίον ἐς τὴν ξυμμαχίαν. Πλεύσαντές τε ἐπὶ τὴν νῆσον Κεφαλληνίαν, προσηγάγοντο ἄνευ μάχης. Ἡ δὲ Κεφαλληνία κεῖται κατὰ Ἀκαρνανίαν καὶ Λευκάδα, οὖσα τετράπολις, Παλῆς, Κράνιοι, Σαμαῖοι, Προναῖοι. Οὐ πολλῶ δὲ ὕστερον αἱ νῆες ἀνεχώρησαν ἐς τὰς Ἀθήνας.

XXXI. Περὶ δὲ τὸ φθινόπωρον τούτου τοῦ θέρους Ἀθηναῖοι πανδημεῖ, αὐτοὶ καὶ οἱ μέτοικοι, ἐξέβαλον ἐς τὴν Μεγαρίδα, Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγούντος. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι περὶ Πελοπόννησον ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶν (ἔτυχον γὰρ ἤδη ὄντες ἐν Αἰγίνῃ ἀνακομιζόμενοι ἐπὶ οἴκου), ὡς ἦσθοντο τοὺς ἐκ τῆς πόλεως ὄντας ἐν Μεγάροις πανστρατιᾶ, ἔπλευσαν παρὰ αὐτοὺς καὶ ξυνεμίχθησαν. Τοῦτό τε στρατόπεδον ἐγένετο δὴ μέγιστον ἄθρόον Ἀθηναίων, τῆς πόλεως ἀχμαζούσης ἔτι

THUCYDIDE. LIVRE II.

dont Évarque était-tyran, et ayant chassé lui, ils engagèrent le pays dans leur alliance. Et ayant navigué vers l'île de Céphallénie, ils l'attirèrent à eux sans combat. Or Céphallénie est située en face de l'Acarnanie et de Leucade, étant une île de-quatre-cités, les Paliens, les Craniens, les Saméens, les Pronéens. Mais non beaucoup plus tard les vaisseaux revinrent à Athènes.

XXXI. Et vers l'automne de cet été les Athéniens avec-tout-le-peuple (en masse), eux-mêmes et les métèques, se jetèrent sur la Mégaride, Périclès le fils de Xanthippe étant-chef-de-l'expédition. Et les Athéniens qui naviguaient autour du Péloponèse sur les cent vaisseaux (car ils se trouvaient déjà étant à Égine en revenant à la maison (à Athènes), dès qu'ils eurent appris ceux de la ville étant à Mégare avec-toute-l'armée, naviguèrent vers eux et se mêlèrent à eux. Et cette armée fut assurément la plus grande serrée (réunie) des Athéniens, la ville étant-dans-sa-force encore

σηκυίας· μυρίων γὰρ ὀπλιτῶν οὐκ ἐλάσσους ἦσαν αὐτοὶ Ἀθη-
ναῖοι, χωρὶς δὲ αὐτοῖς οἱ ἐν Ποτιδαίᾳ τριςχίλιοι ἦσαν· μέτοικοι
δὲ ξυνεθέβαλον οὐκ ἐλάσσους τριςχιλίων ὀπλιτῶν, χωρὶς δὲ ὁ
ἄλλος ὄμιλος ψιλῶν οὐκ ὀλίγος. Δηώσαντες δὲ τὰ πολλὰ τῆς γῆς
ἀνεχώρησαν. Ἐγένοντο δὲ καὶ ἄλλαι ὕστερον ἐν τῷ πολέμῳ κατὰ
ἔτος ἕκαστον ἐςβολαὶ Ἀθηναίων ἐς τὴν Μεγαρίδα, καὶ ἱππέων
καὶ πανστρατιᾶ, μέχρι οὗ Νίσαια ἐάλω ὑπ' Ἀθηναίων.

XXXII. Ἐτειχίσθη δὲ καὶ Ἀταλάντη ὑπ' Ἀθηναίων φρού-
ριον, τοῦ θέρους τούτου τελευτῶντος, ἢ ἐπὶ Λοκροῖς τοῖς Ὀπου-
ντίοις νῆσος ἐρήμη πρότερον οὔσα, τοῦ μὴ ληστὰς ἐκπλέοντας ἐξ
Ὀποῦντος καὶ τῆς ἄλλης Λοκρίδος κακουργεῖν τὴν Εὐβοίαν.

et la peste n'avait pas encore exercé ses ravages. Les Athéniens seuls
ne formaient pas moins de dix mille hoplites, sans compter trois
mille qui étaient à Potidée, trois mille métèques au moins qui parta-
geaient cette expédition, et un corps nombreux de troupes légères.
Ils s'en retournèrent après avoir ravagé la plus grande partie du
pays. Ils firent encore chaque année, pendant la durée de la guerre,
plusieurs incursions dans la Mégaride, tantôt avec de la cavalerie seu-
lement, tantôt en corps d'armée, jusqu'à ce qu'ils eussent pris Nisée.

XXXII. Les Athéniens, à la fin de l'été, fortifièrent Atalante, île
auparavant déserte, voisine des Locriens d'Oponte, pour empêcher
les pirates de sortir de cette côte d'Oponte et du reste de la Locride,

καὶ οὐπω
νεοσηκυίας·
Ἀθηναῖοι γὰρ αὐτοὶ
οὐκ ἦσαν ἐλάσσους
μυρίων ὀπλιτῶν,
χωρὶς δὲ
οἱ ἐν Ποτιδαίᾳ
ἦσαν αὐτοῖς τριςχίλιοι·
μέτοικοι δὲ
ξυνεθέβαλον
οὐκ ἐλάσσους
τριςχιλίων ὀπλιτῶν,
χωρὶς δὲ
ὁ ἄλλος ὄμιλος
ψιλῶν
οὐκ ὀλίγος.
Δηώσαντες δὲ
τὰ πολλὰ τῆς γῆς,
ἀνεχώρησαν.
Ὑστερον δὲ ἐν τῷ πολέμῳ
κατὰ ἕκαστον ἔτος
καὶ ἄλλαι ἐςβολαὶ
Ἀθηναίων,
καὶ ἱππέων καὶ πανστρατιᾶ,
ἐς τὴν Μεγαρίδα,
ἐγένοντο,
μέχρις οὗ Νίσαια
ἐάλω ὑπὸ Ἀθηναίων.

XXXII. Ἀταλάντη δὲ καὶ
ἐτειχίσθη φρούριον
ὑπὸ Ἀθηναίων,
τούτου τοῦ θέρους τελευτῶντος,
ἢ νῆσος
ἐπὶ Λοκροῖς
τοῖς Ὀπουντίοις,
οὔσα πρότερον ἐρήμη,
τοῦ ληστὰς
ἐκπλέοντας ἐξ Ὀποῦντος
καὶ τῆς ἄλλης Λοκρίδος
μὴ κακουργεῖν τὴν Εὐβοίαν.

et pas encore
n'ayant été-malade *de la peste* ;
car les Athéniens eux-mêmes
n'étaient pas moindres (moins)
que dix mille hoplites,
et séparément (d'autre part)
ceux à Potidée
étaient à eux trois-mille ;
et des métèques
avaient fait-invasion-avec eux
non moindres
que trois mille hoplites,
et séparément (d'autre part)
le reste de la troupe
de soldats armés-à-la-légère [rable].
étant non peu-nombreuse (considé-
Et ayant ravagé
la plus grande *partie* du pays,
ils se retirèrent.
Et plus tard pendant la guerre
par chaque année (tous les ans)
encore d'autres invasions
des Athéniens
et de cavaliers et avec-toute-l'armée
dans la Mégaride,
eurent lieu,
jusqu'à ce que Nisée
eut été prise par les Athéniens.

XXXII. Et encore Atalante
fut fortifiée *comme* forteresse
par les Athéniens,
cet été finissant,
Atalante l'île (cette île)
située auprès des Locriens
ceux d'Oponte,
qui était précédemment déserte,
pour ceci, des pirates
sortant-en-naviguant d'Oponte
et du reste de la Locride
ne pas maltraiter l'Eubée.

Ταῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει τούτῳ, μετὰ τὴν Πελοποννησίων ἐκ τῆς Ἀττικῆς ἀναχώρησιν, ἐγένετο.

XXXIII. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος¹, Εὐαρχος ὁ Ἀκαρνάν, βουλόμενος ἐς τὴν Ἄστακον κατελθεῖν, πείθει Κορινθίους τεσσαράκοντα ναυσὶ καὶ πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὀπλίταις ἑαυτὸν κατάγειν πλεύσαντας, καὶ αὐτὸς ἐπικούρους τινὰς προσεμισθώσατο· ἦρχον δὲ τῆς στρατιᾶς Εὐφαιμίδας τε ὁ Ἀριστωνύμου, καὶ Τιμόξενος ὁ Τιμοκράτους, καὶ Εὐμαχος ὁ Χρύσιδος. Καὶ πλεύσαντες κατήγαγον· καὶ τῆς ἄλλης Ἀκαρνανίας τῆς περὶ θάλασσαν ἔστιν ἅ χωρία βουλόμενοι προσποιήσασθαι καὶ πειραθέντες, ὡς οὐκ ἠδύναντο, ἀπέπλεον ἐπ' οἴκου². Σχόντες δ' ἐν τῷ παράπλῳ ἐς Κεφαλληνίαν, καὶ ἀπόθασιν ποιησάμενοι ἐς τὴν Κρανίων γῆν, ἀπατηθέντες ὑπ' αὐτῶν ἐξ ὁμολογίας τινός³, ἄνδρας τε

et d'incommoder l'Eubée. Voilà ce qui arriva cet été, après que les Péloponésiens se furent retirés de l'Attique.

XXXIII. L'hiver suivant, le tyran Évarque l'Acarnane, qui voulait rentrer à Astacus, obtint que les Corinthiens l'y reconduiraient avec quarante vaisseaux et quinze cents hoplites : lui-même soudoya quelques auxiliaires. Les généraux de l'armée étaient Euphamidas fils d'Aristonyme, Timoxène fils de Timocrate, et Eumaque fils de Chrysis. Ils s'embarquèrent et rétablirent Évarque. Ils voulaient s'emparer de quelques autres endroits de l'Acarnanie situés sur les côtes ; mais, n'ayant pas réussi dans leurs tentatives, ils revinrent à Corinthe, et, côtoyant Céphallénie, ils descendirent dans la campagne de Crané. Ils entrèrent en accord avec les habitants, qui les trompèrent, se

Ταῦτα μὲν ἐγένετο ἔν τούτῳ τῷ θέρει, μετὰ τὴν ἀναχώρησιν Πελοποννησίων ἐκ τῆς Ἀττικῆς.

XXXIII. Τοῦ δὲ χειμῶνος ἐπιγιγνομένου, Εὐαρχος ὁ Ἀκαρνάν βουλόμενος κατελθεῖν ἐς τὴν Ἄστακον, πείθει Κορινθίους κατάγειν ἑαυτὸν πλεύσαντας τεσσαράκοντα ναυσὶ καὶ πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὀπλίταις, καὶ αὐτὸς προσεμισθώσατο τινὰς ἐπικούρους· ἦρχον δὲ τῆς στρατιᾶς Εὐφαιμίδας τε ὁ Ἀριστωνύμου, καὶ Τιμόξενος ὁ Τιμοκράτους, καὶ Εὐμαχος ὁ Χρύσιδος. Καὶ πλεύσαντες κατήγαγον· καὶ ἔστι χωρία τῆς ἄλλης Ἀκαρνανίας τῆς περὶ θάλασσαν, ἃ βουλόμενοι προσποιήσασθαι, καὶ πειραθέντες, ὡς οὐκ ἠδύναντο, ἀπέπλεον ἐπὶ οἴκου. Σχόντες δὲ ἐς Κεφαλληνίαν ἐν τῷ παράπλῳ, καὶ ποιησάμενοι ἀπόθασιν ἐς τὴν γῆν Κρανίων, ἀπατηθέντες ὑπὸ αὐτῶν ἐκ τινος ὁμολογίας ἀποβάλλουσί τε ἄνδρας σφῶν αὐτῶν, τῶν Κρανίων ἐπιθεμένων

Ces choses donc se firent dans cet été, après la retraite des Péloponésiens de l'Attique.

XXXIII. Et l'hiver survenant (suivant), Évarque l'Acarnane voulant rentrer dans Astaque, persuade aux Corinthiens de ramener lui ayant navigué avec quarante vaisseaux et cinq cents et mille (quinze cents) hoplites, et lui-même prit-en-outré-à-sa-soldé quelques auxiliaires ; mais étaient-chefs de l'armée et Euphamidas le *fils* d'Aristonyme, et Timoxène le *fils* de Timocrate, et Eumaque le *fils* de Chrysis. Et ayant navigué ils le ramènèrent ; et il est des contrées du reste de l'Acarnanie celle auprès de la mer, dont voulant s'emparer, et ayant tenté de le faire, comme ils ne purent pas, ils repartirent-en-naviguant vers leur maison (pays). Et s'étant dirigés vers Céphallénie dans la navigation-le-long des côtes, et ayant fait une descente sur le territoire des Craniens, ayant été trompés par eux à la suite d'un certain accord et ils perdent des hommes d'eux-mêmes, les Craniens ayant tombé-sur eux

ἀποβάλλουσι σφῶν αὐτῶν, ἐπιθεμένων ἀπροσδοκῆτοισι τῶν Κρα-
νίων, καὶ βιαιότερον¹ ἀναγαγόμενοι, ἐκομίσθησαν ἐπ' οἴκου.

XXXIV. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χειμῶνι, οἱ Ἀθηναῖοι, τῷ πατρίῳ
νόμῳ χρώμενοι, δημοσίᾳ ταφὰς ἐποίησαντο τῶν ἐν τῷδε τῇ
πολέμῳ πρῶτον ἀποθανόντων², τρόπῳ τοιῷδε. Τὰ μὲν ὅστ' ἄ προ-
τίθενται³ τῶν ἀπογενομένων πρότριτα⁴, σκηνήν ποιήσαντες, καὶ
ἐπιφέρει τῷ αὐτοῦ ἕκαστος, ἣν τι βούληται. Ἐπειδὴν δὲ ἡ
ἐκφορὰ ἦ, λάρνακας κυπαρισσίνας ἄγουσιν ἄμαξαι, φυλῆς ἐκάστης
μίαν· ἐνεστι δὲ τὰ ὅστ' ἄ, ἧς ἕκαστος ἦν φυλῆς. Μία δὲ κλίνη
κενὴ φέρεται, ἐστρωμένη, τῶν ἀφανῶν, οἱ ἂν μὴ εὐρεθῶσιν ἐς
ἀναίρεσιν. Ξυνεκφέρει δὲ ὁ βουλόμενος καὶ ἀστῶν καὶ ξένων,
καὶ γυναῖκες πάρεισιν αἰ προσήκουσαι ἐπὶ τὸν τάφον, ὀλοφυρό-

jetèrent sur eux par surprise, et leur tuèrent une partie de leur
monde. Vivement repoussés, ils retournèrent chez eux.
XXXIV. Le même hiver, Athènes, suivant les anciennes institu-
tions, célébra aux frais du public les funérailles des citoyens morts
dans cette guerre. Voici ce qui s'observe dans cette solennité.
L'avant-veille des obsèques, on expose sous une tente les ossements
des morts, et chacun peut apporter à son gré des offrandes à celui
qui l'intéresse. Quand est venu le moment d'enlever les corps, on les
porte sur des chars dans des cercueils de cyprès; chaque tribu a son
cercueil, dans lequel sont renfermés les os de ses morts. On porte en
même temps un cénotaphe vide, couvert d'un tapis, et qui représente
ceux qu'on n'a pu retrouver pour les enlever. Les citoyens et les
étrangers peuvent, à volonté, faire partie du cortège. Les parentes
sont auprès du cercueil et poussent des gémissements. On dépose les

ἀπροσδοκῆτοισι,
καὶ ἀναγαγόμενοι
βιαιότερον,
ἐκομίσθησαν ἐπὶ οἴκου.

XXXIV. Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ
χειμῶνι,
οἱ Ἀθηναῖοι,
χρώμενοι τῷ νόμῳ
πατρίῳ,
ἐποίησαντο δημοσίᾳ
ταφὰς
τῶν ἀποθανόντων πρῶτον
ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ,
τρόπῳ τοιῷδε.
Προτίθενται μὲν πρότριτα
τὰ ὅστ' ἄ
τῶν ἀπογενομένων,
ποίησαντες σκηνήν,
καὶ ἕκαστος ἐπιφέρει
τῷ ἑαυτοῦ,
ἣν βούληται τι.
Ἐπειδὴν δὲ
ἡ ἐκφορὰ ἦ,
ἄμαξαι ἄγουσι
λάρνακας κυπαρισσίνας,
μίαν ἐκάστης φυλῆς·
τὰ δὲ ὅστ' ἄ
ἐνεστιν,
ἧς φυλῆς ἕκαστος ἦν.
Μία δὲ κλίνη φέρεται κενή,
ἐστρωμένη,
τῶν ἀφανῶν,
οἱ ἂν μὴ εὐρεθῶσιν
ἐς ἀναίρεσιν.
Ὁ δὲ βουλόμενος
καὶ ἀστῶν καὶ ξένων
ξυνεκφέρει,
καὶ γυναῖκες,
αἰ προσήκουσαι,
πάρεισιν ἐπὶ τὸν τάφον,

qui-ne-s'y-attendaient-pas, [poussés]
et ayant été-ramenés-en-arrière (re-
avec plus de violence (violemment),
ils se transportèrent dans *leur* pays.

XXXIV. Et dans le même
hiver,
les Athéniens,
usant de la loi (suivant l'institution)
paternelle,
firent aux-frais-publics
les funérailles
de ceux morts d'abord
dans cette guerre,
d'une (de la) manière telle (suivante).
Ils exposent trois-jours-avant
les os
de ceux qui s'en sont allés (des morts),
ayant fait une tente,
et chacun apporte *des offrandes*
au *mort* de lui,
s'il veut *apporter* quelque chose.
Mais lorsque
l'enlèvement *des corps* est (a lieu),
des chars conduisent
des cercueils de-cyprès,
un de chaque tribu;
et les os
sont-dans *le cercueil de la tribu*,
de laquelle tribu chacun était.
Mais un seul lit est porté vide,
couvert-d'un-tapis,
lit de ceux qui-ont-disparu,
qui n'ont pas été *trouvés*
pour l'enlèvement.
Et celui qui veut
et des citoyens et des étrangers
aide-à-les-emporter (est du convoi),
et des femmes,
celles qui sont parentes,
sont-présentes pour les funérailles.

μεναι. Τιθέασιν οὖν ἐς τὸ δημόσιον σῆμα¹, ὃ ἐστὶν ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστείου² τῆς πόλεως, καὶ αἰεὶ ἐν αὐτῷ θάπτουσι τοὺς ἐκ τῶν πολέμων, πλήν γε τοὺς ἐν Μαραθῶνι· ἐκείνων δὲ διαπρεπῆ τὴν ἀρετὴν κρίναντες, αὐτοῦ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν³. Ἐπειδὴν δὲ κρύψωσι γῆ, ἀνὴρ ἡρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως, ὃς ἂν γνῶμη τε δοκῆ μὴ ἀξύνετος εἶναι καὶ ἀξιώματι προήκη, λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα· μετὰ δὲ τοῦτο ἀπέρχονται. Ὡδὲ μὲν θάπτουσι· καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὁπότε ξυμβαίη αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ. Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς πρώτοις τοῖςδε Περικλῆς ὁ Ξανθίππου ἡρέθη λέγειν. Καὶ ἐπειδὴ καιρὸν ἐλάμβανε, προσελθὼν ἀπὸ τοῦ σήματος ἐπὶ βῆμα ὑψηλὸν πεποιημένον, ὅπως ἀκούοιτο ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὀμίλου, ἔλεγε τοιάδε⁴.

cercueils dans le Céramique, le plus beau des faubourgs d'Athènes. C'est là que l'on inhume ceux que la guerre a moissonnés. Les braves qui périrent à Marathon furent seuls exceptés; car, pour rendre à leurs vertus un éclatant hommage, un tombeau leur a été érigé dans les champs où ils avaient perdu la vie. Quand les morts sont couverts de terre, l'orateur désigné par la république, personnage distingué par ses talents et ses dignités, prononce l'éloge que mérite leur valeur. Le discours terminé, on se retire. Telles sont les cérémonies usitées: elles furent observées pendant tout le cours de la guerre, autant de fois que l'occasion s'en présenta. Ce fut Périclès, fils de Xanthippe, qui fut choisi pour honorer la mémoire des premières victimes des combats. Le moment arrivé, il monta sur la tribune élevée près du monument, et prononça ce discours:

ὄλοφυρόμεναι.
Τιθέασιν οὖν
ἐς τὸ σῆμα δημόσιον,
ὃ ἐστὶν
ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστείου
τῆς πόλεως,
καὶ θάπτουσιν αἰεὶ
ἐν αὐτῷ
τοὺς ἐκ τῶν πολέμων,
πλήν γε
τοὺς ἐν Μαραθῶνι·
κρίναντες δὲ
τὴν ἀρετὴν ἐκείνων διαπρεπῆ,
ἐποίησαν καὶ τὸν τάφον
αὐτοῦ.
Ἐπειδὴν δὲ
κρύψωσι γῆ,
ἀνὴρ ἡρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως,
ὃς ἂν δοκῆ τε
μὴ εἶναι ἀξύνετος
γνῶμη
καὶ προήκη
ἀξιώματι,
λέγει ἐπὶ αὐτοῖς
τὸν ἔπαινον πρέποντα
μετὰ δὲ τοῦτο ἀπέρχονται.
Ἡδὲ μὲν θάπτουσι·
καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου,
ὁπότε ξυμβαίη αὐτοῖς,
ἐχρῶντο τῷ νόμῳ.
Περικλῆς δὲ οὖν ὁ Ξανθίππου
ἡρέθη λέγειν
ἐπὶ τοῖςδε τοῖς πρώτοις.
Καὶ ἐπειδὴ ἐλάμβανε
καιρὸν,
προσελθὼν ἀπὸ τοῦ σήματος
ἐπὶ βῆμα ὑψηλὸν
πεποιημένον, ὅπως ἀκούοιτο
ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὀμίλου,
ἔλεγε τοιάδε·

poussant-des-gémissements. Ils déposent donc *les corps* dans le cimetière public, qui est *situé* dans le plus beau faubourg de la ville, et ils enterrent successivement dans ce *cimetière* les *morts rapportés* des guerres, excepté toutefois ceux *morts* à Marathon; mais ayant jugé le courage de ceux-là insigne, ils ont fait aussi la sépulture là (à Marathon). Et après que ils *les* ont cachés dans la terre, un homme choisi par la ville, qui et a paru ne pas être incapable par l'intelligence et *de plus* est-en-avant *des autres* par la dignité, dit au sujet d'eux l'éloge qui convient; et après *cela* ils s'en vont. *C'est* ainsi qu'ils *les* ensevelissent; et pendant toute la guerre, quand *l'occasion* se présenta à eux, ils usèrent de (suivirent) l'institution. Et Périclès donc le *fils* de Xanthippe fut choisi pour parler sur ces premiers *morts*. Et quand il eut pris (quand fut venu) le moment, s'étant avancé du monument vers une tribune élevée faite, afin qu'il fût entendu le plus possible de la foule, il dit des *paroles* telles:

XXXV. « Οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε εἰρηκότων ἤδη, ἐπαι-
νοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε, ὡς καλὸν ἐπὶ
τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θάπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Ἔμοι
δ' ἀρκοῦν ἂν ἐδόκει εἶναι, ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ
καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμὰς, οἷα καὶ νῦν περὶ τὸν τάφον τόνδε
δημοσίᾳ παρασκευασθέντα ὄρατε, καὶ μὴ ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ πολλῶν
ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευθῆναι.
Χαλεπὸν γὰρ τὸ μετρίως εἰπεῖν, ἐν ᾧ μάλιστα καὶ ἡ δόκησις τῆς
ἀληθείας βεβαιοῦται. Ὅ τε γὰρ ξυνειδῶς καὶ εὖνους ἀχροατῆς
τάχ' ἂν τι ἐνδεεστέως πρὸς ἅ βούλεται τε καὶ ἐπίσταται νομί-
σειε δηλοῦσθαι, ὅ τε ἄπειρος ἔστιν ἅ καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ

XXXV. « Plusieurs des orateurs qui ont parlé à cette tribune, n'ont
pas manqué de préconiser le législateur qui a ajouté aux dispositions
de l'ancienne loi cet éloge funèbre, jugeant sans doute qu'il est beau
de louer en public les héros morts en combattant pour la patrie. Pour
moi, plutôt que de compromettre la gloire d'une foule de guerriers,
en la faisant dépendre du plus ou du moins de talent d'un seul ora-
teur, je croirais suffisant de décerner aux citoyens que des vertus
réelles ont rendus recommandables, des honneurs non moins réels,
tels que ceux dont la république accompagne cette pompe funèbre. Com-
ment en effet garder une juste mesure, en louant des actions sur la
vérité desquelles il est difficile d'établir une opinion constante ? Les
auditeurs sont-ils instruits des faits ou disposés à les croire ? l'orateur
ne remplit jamais leur attente. Les faits leur paraissent-ils nouveaux

XXXV. « Οἱ μὲν πολλοὶ
τῶν εἰρηκότων ἐνθάδε ἤδη
ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ
τόνδε τὸν λόγον,
ὡς καλὸν
αὐτὸν ἀγορεύεσθαι
ἐπὶ τοῖς θάπτομένοις
ἐκ τῶν πολέμων.
Ἐδόκει δὲ ἐμοὶ
ἂν εἶναι ἀρκοῦν
τὰς τιμὰς ἀνδρῶν
γενομένων ἀγαθῶν ἔργῳ
καὶ δηλοῦσθαι
ἔργῳ,
οἷα καὶ νῦν
ὄρατε
παρασκευασθέντα
δημοσίᾳ
περὶ τόνδε τὸν τάφον,
καὶ μὴ ἀρετὰς
πολλῶν
κινδυνεύεσθαι πιστευθῆναι
ἐν ἐνὶ ἀνδρὶ
εἰπόντι εὖ τε
καὶ χεῖρον.
Τὸ γὰρ εἰπεῖν μετρίως
χαλεπὸν,
ἐν ᾧ
καὶ ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας
βεβαιοῦται μάλιστα.
Ὅ γὰρ ἀχροατῆς
ξυνειδῶς τε
καὶ εὖνους
νομίσειεν ἂν τάχα
τι δηλοῦσθαι
ἐνδεεστέως
πρὸς ἅ
βούλεται τε καὶ ἐπίσταται,
ἔστι τε ἅ
ὁ ἄπειρος

XXXV. « La plupart
de ceux qui ont parlé ici déjà
louent celui qui a ajouté à la loi
ce discours,
comme *étant* une chose belle
lui (ce discours) être prononcé
au sujet des *morts* qu'on-ensevelit
rapportés des guerres.
Mais il paraissait à moi
pouvoir être suffisant
les honneurs d'hommes
qui ont été bons (vertueux) par le fait
être montrés aussi
par le fait (en réalité),
telles que aussi maintenant
vous voyez *des pompes*
ayant été disposées
aux-frais-publiques
autour de cette sépulture,
et non pas les vertus
de beaucoup d'hommes
être risquées à être crues *ou non*
dans *la personne* d'un seul homme
ayant parlé et (ou) bien
et (ou) plus mal.
Car parler avec-une-juste-mesure
est chose difficile,
sur un sujet sur lequel
même la croyance de la vérité
est affermie avec peine.
Car l'auditeur
et qui-a-connaissance *des faits* [re
et *qui est* bienveillant (disposé à croi
pourrait penser peut-être
quelque chose être montré
d'une-manière-inférieure
en comparaison de ce que
et il veut et il sait,
et il est *des choses* que [faits
l'auditeur sans-connaissance des

φθόνον, εἴ τι ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀκούοι. Μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἐτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἂν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἴηται ἰκανὸς εἶναι δρᾶσαί τι ὧν ἤκουσε¹. τῷ δὲ ὑπερβάλλοντι αὐτῶν φθονοῦντες² ἤδη καὶ ἀπιστοῦσιν. Ἐπειδὴ δὲ τοῖς πάλαι οὕτως ἐδοκιμάσθη ταῦτα καλῶς ἔχειν, χρῆ καὶ ἐμὲ ἐπόμενον τῷ νόμῳ πειρᾶσθαι ὑμῶν τῆς ἐκάστου βουλήσεώς τε καὶ δόξης τυχεῖν ὡς ἐπὶ πλείστον.

XXXVI. « Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν προγόνων πρῶτον· δίκαιον γὰρ αὐτοῖς καὶ πρέπον δὲ ἅμα ἐν τῷ τοιῷδε τὴν τιμὴν ταύτην τῆς μνήμης δίδοσθαι. Τὴν γὰρ χώραν αἰεὶ οἱ αὐτοὶ οἰκοῦντες, διαδοχῇ τῶν ἐπιγιγνομένων μέχρι τοῦδε ἐλευθέραν δι' ἀρετὴν ou supérieurs à l'idée qu'ils ont de leurs propres forces? l'envie leur dit que la louange est exagérée. L'homme supporte l'éloge de la vertu d'autrui, tant qu'il se croit au niveau des belles actions qu'il entend raconter : envieux contre tout ce qui est au-dessus de lui, il devient en même temps incrédule. Mais puisque cette institution a été approuvée par nos ancêtres, m'y conformer est un devoir que je vais m'efforcer de remplir, en me rapprochant, autant qu'il me sera possible, de ce que pense et veut chacun de vous.

XXXVI. « Je parlerai d'abord de nos aïeux. C'est un tribut que nous leur devons dans une telle circonstance. De tout temps possesseurs de ce territoire, ils nous l'ont légué de race en race, libre jusqu'à ce jour, grâce à leur courage ; ils ont donc un droit acquis à

καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνον, εἰ ἀκούοι τι ὑπὲρ τὴν φύσιν ἑαυτοῦ. Οἱ γὰρ ἔπαινοι λεγόμενοι περὶ ἐτέρων εἰσὶν ἀνεκτοὶ μέχρι τοῦδε, ἐς ὅσον ἕκαστος οἴηται καὶ αὐτὸς εἶναι ἰκανὸς δρᾶσαί τι ὧν ἤκουσε· φθονοῦντες δὲ ἤδη τῷ ὑπερβάλλοντι αὐτῶν καὶ ἀπιστοῦσιν. Ἐπειδὴ δὲ ἐδοκιμάσθη οὕτω τοῖς πάλαι ταῦτα ἔχειν καλῶς, χρῆ καὶ ἐμὲ ἐπόμενον τῷ νόμῳ πειρᾶσθαι τυχεῖν ὡς ἐπὶ πλείστον τῆς βουλήσεώς τε καὶ δόξης ἐκάστου ὑμῶν.

XXXVI. « Ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν προγόνων πρῶτον· δίκαιον γὰρ καὶ πρέπον δὲ ἅμα ἐν τῷ τοιῷδε ταύτην τὴν τιμὴν τῆς μνήμης δίδοσθαι αὐτοῖς. Οἱ γὰρ αὐτοὶ οἰκοῦντες αἰεὶ τὴν χώραν, παρέδωσαν ἐλευθέραν διὰ ἀρετὴν μέχρι τοῦδε

pourrait croire aussi être exagérées, *le croyant* par envie, s'il entendait quelque chose au-dessus de la nature de lui-même. Car les louanges dites sur d'autres sont supportables jusqu'à ce *point-ci*, jusqu'autant que chacun peut croire aussi lui-même être capable de faire quelque chose des choses qu'il a entendues ; mais étant-envieux déjà contre ce qui-est-supérieur à eux aussi (de plus) ils refusent-d'y-croire. Mais puisqu'il a été estimé ainsi par ceux d'autrefois (nos ancêtres) ces choses être bien, il faut aussi moi suivant la loi m'efforcer de rencontrer (satisfaire) le plus possible et le vouloir et la croyance de chacun de vous.

XXXVI. « Or je commencerai par nos ancêtres d'abord : car *il est* juste et de plus convenable en même temps dans la *circonstance* telle cet honneur de la mention être donné (fait) à eux. Car les mêmes (eux seuls) habitant toujours le pays, l'ont transmis libre par *leur courage* jusqu'à ce *temps-ci*

παρέδοσαν. Καὶ ἐκεῖνοί τε ἄξιοι ἐπαίνου, καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ πατέρες ἡμῶν· κτησάμενοι γὰρ πρὸς οἷς ἐδέξαντο, ὅσῃν ἔχομεν ἀρχήν, οὐκ ἀπόνως, ἡμῖν τοῖς νῦν προσκατέλιπον. Ἐὰ δὲ πλείω αὐτῆς αὐτοὶ ἡμεῖς οἶδε, οἱ νῦν ἔτι ὄντες μάλιστα ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ, ἐπηυξήσαμεν, καὶ τὴν πόλιν τοῖς πᾶσι παρεσκευάσαμεν καὶ ἐς πόλεμον καὶ ἐς εἰρήνην αὐταρκεστάτην. Ὡν ἐγὼ τὰ μὲν κατὰ πολέμους ἔργα, οἷς ἕκαστα ἐκτῆθη, ἢ εἴ τι αὐτοὶ ἢ οἱ πατέρες ἡμῶν βάρβαρον ἢ Ἑλληνα πόλεμον¹ ἐπιόντα προθύμως ἡμυνάμεθα, μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν οὐ βουλόμενος, ἐάσω· ἀπὸ δὲ οἷας τε ἐπιτηδεύσεως ἡλθομεν ἐπ' αὐτά, καὶ μεθ' οἷας πολιτείας καὶ τρόπων ἐξ οἷων μεγάλα ἐγένετο, ταῦτα δηλώσας

nos éloges. Mais que ne devons-nous pas surtout à nos pères, qui, reculant, non sans de grands efforts, les bornes du domaine dont ils avaient hérité, nous ont transmis tout ce que nous possédons aujourd'hui? Et pourtant c'est à nous, à ceux d'entre nous qui sont dans l'âge de la force, que cet empire doit sa stabilité. C'est nous qui avons rendu cette république aussi redoutable pendant la guerre que florissante pendant la paix. Vous connaissez tous ces combats livrés par nos ancêtres pour la défense de la patrie, et ces guerres, moins anciennes, où nos pères et nous-mêmes signalâmes notre valeur contre les Grecs et les Barbares. Sans entrer dans ce récit, je vais vous parler avant tout et des vertus qui nous ont conduits à la puissance, et de la forme de notre gouvernement, et des mœurs auxquelles nous sommes

διαδοχῇ τῶν ἐπιγιγνομένων. Καὶ ἐκεῖνοί τε ἄξιοι ἐπαίνου, καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ πατέρες ἡμῶν· κτησάμενοι γάρ, πρὸς οἷς ἐδέξαντο, ἀρχήν ὅσῃν ἔχομεν, προσκατέλιπον οὐκ ἀπόνως ἡμῖν τοῖς νῦν. Ἡμεῖς δὲ αὐτοὶ οἶδε, οἱ ὄντες ἔτι νῦν μάλιστα ἐν τῇ ἡλικίᾳ καθεστηκυίᾳ, ἐπηυξήσαμεν τὰ πλείω αὐτῆς, καὶ παρεσκευάσαμεν τοῖς πᾶσι τὴν πόλιν αὐταρκεστάτην καὶ ἐς πόλεμον καὶ ἐς εἰρήνην. Ὡν ἐγὼ ἐάσω μὲν τὰ ἔργα κατὰ πολέμους, οἷς ἕκαστα ἐκτῆθη, ἢ εἴ αὐτοὶ ἢ οἱ πατέρες ἡμῶν ἡμυνάμεθα προθύμως πόλεμον βάρβαρον ἢ Ἑλληνα ἐπιόντα, οὐ βουλόμενος μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν· ἀπὸ δὲ οἷας τε ἐπιτηδεύσεως ἡλθομεν ἐπὶ αὐτά, καὶ μετὰ οἷας πολιτείας καὶ ἐξ οἷων τρόπων

à la succession de ceux qui-naissaient-après eux. Et ceux-là aussi sont dignes d'éloge, et encore plus les pères de nous : car ayant acquis, outre ce qu'ils avaient reçu, un empire aussi grand que nous l'avons, ils l'ont laissé non sans-peine à nous ceux d'à-présent. Mais nous-mêmes ceux-ci (qui sommes ici), ceux qui sont encore maintenant à peu près dans l'âge posé (viril), nous avons accru (consolidé) les possessions plus grandes de cet empire et nous avons rendu-en-la-munissant de toutes choses la ville très-capable-de-se-suffire et pour la guerre et pour la paix. Desquels (de nos pères et de nous) moi je laisserai-de-côté les actions dans les guerres, par lesquelles chaque chose a été acquise, ou bien (je ne dirai pas non plus) si nous-mêmes ou les pères de nous nous avons repoussé vaillamment une guerre étrangère ou grecque venant-contre nous, ne voulant pas en parler-longuement au milieu de gens qui le savent ; mais et au moyen de quelle conduite nous sommes arrivés à ces choses (à cet empire), et avec quel gouvernement et en vertu de quelles mœurs

πρῶτον εἶμι καὶ ἐπὶ τὸν τῶνδε ἔπαινον, νομίζων ἐπὶ τε τῷ παρόντι οὐκ ἂν ἀπρεπῆ λεχθῆναι αὐτά, καὶ τὸν πάντα ὄμιλον καὶ ἀστῶν καὶ ξένων¹ ξύμφορον εἶναι αὐτῶν ἐπακοῦσαι.

XXXVII. « Χρώμεθα γὰρ πολιτεία οὐ ζηλούση τοὺς τῶν πέλας νόμους, παράδειγμα δὲ μᾶλλον αὐτοὶ ὄντες τινί, ἢ μιμούμενοι ἑτέρους. Καὶ ὄνομα μὲν, διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους, ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν², δημοκρατία κέκληται· μέτεστι δὲ κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον³, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν⁴, ὡς ἕκαστος ἐν τῷ εὐδοκιμεῖ, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλεῖον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν,

redevables de notre grandeur; je passerai ensuite au panégyrique de nos guerriers. De pareils objets ne sauraient être étrangers à la cérémonie qui nous rassemble, et d'ailleurs je les crois utiles à cette foule de citoyens et d'étrangers réunis en ce lieu pour m'entendre.

XXXVII. « Et d'abord la forme de notre gouvernement n'est point combinée sur des institutions étrangères. Loin d'être imitateurs, c'est nous qui avons servi de modèle à plusieurs de nos voisins. On a donné à ce gouvernement le nom de démocratique, parce que l'administration n'a pas en vue l'avantage de quelques hommes, mais du grand nombre. S'élève-t-il quelques différends entre particuliers? la loi reconnaît à tous des droits égaux. Aspire-t-on aux emplois publics, selon le genre dans lequel on excelle? l'avantage d'appartenir à un ordre distingué n'y conduit pas plus sûrement que le mérite. Jamais le

ἐγένετο μεγάλη, δηλώσας πρῶτον ταῦτα, εἶμι καὶ ἐπὶ τὸν ἔπαινον τῶνδε, νομίζων αὐτά τε οὐκ ἂν λεχθῆναι ἀπρεπῆ ἐπὶ τῷ παρόντι, καὶ εἶναι ξύμφορον τὸν πάντα ὄμιλον καὶ ἀστῶν καὶ ξένων ἐπακοῦσαι αὐτῶν.

XXXVII. « Χρώμεθα γὰρ πολιτεία οὐ ζηλούση τοὺς νόμους τῶν πέλας, ὄντες δὲ αὐτοὶ παράδειγμά τινι, μᾶλλον ἢ μιμούμενοι ἑτέρους. Καὶ ὄνομα μὲν, διὰ τὸ μὴ οἰκεῖν ἐς ὀλίγους, ἀλλὰ ἐς πλείονας, κέκληται δημοκρατία· τὸ δὲ ἴσον μέτεστι πᾶσι κατὰ μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ διάφορα ἴδια, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος εὐδοκιμεῖ ἐν τῷ, οὐ προτιμᾶται ἐς τὰ κοινὰ ἀπὸ μέρους τὸ πλεῖον ἢ ἀπὸ ἀρετῆς, οὐδὲ αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων δὲ

elles sont devenues grandes, ayant montré (exposé) d'abord ces choses, j'arriverai aussi à l'éloge de ceux-ci, croyant et elles [n'ance ne pas devoir être dites sans-conve dans la *circonstance* présente, et être (qu'il est) utile toute la foule et de citoyens et d'étrangers entendre elles.

XXXVII. « Car nous usons d'un gouvernement qui n'imité pas les lois de ceux près *de nous* (de nos voisins), mais étant nous-mêmes un modèle à quelque *autre*, plutôt qu'imitant d'autres *peuples*. Et de nom, à cause du ne pas administrer en vue *de l'intérêt* de peu-nombreux, mais des plus nombreux, il est appelé démocratie; et l'égalité *de droits* appartient à tous selon les lois pour les différends particuliers, mais quant à la considération, selon que quelqu'un a-une-bonne-réputation en quelque chose, il n'est pas préféré pour les *emplois* publics d'après la classe *dont il est* plutôt que d'après *son mérite*, ni d'un autre côté pour-cause-de pauvreté, mais (quoique) ayant

ἔχων δέ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος ἀφανείᾳ κεκώ-
λυται. Ἐλευθέρως δὲ τὰ τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν, καὶ ἐς
τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν
οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας, εἰ καθ' ἡδονὴν τι δρᾶ, ἔχοντες, οὐδὲ
ἀζημίους μὲν, λυπηρὰς δὲ τῇ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι¹.
Ἄνεπαχθῶς δὲ τὰ ἴδια προσομιλοῦντες, τὰ δημόσια διὰ δέος²
μάλιστα οὐ παρανομοῦμεν, τῶν τε αἰεὶ ἐν ἀρχῇ ὄντων ἀκροάσει
καὶ τῶν νόμων, καὶ μάλιστα αὐτῶν ὅσοι τε ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἀδι-
κουμένων κείνται, καὶ ὅσοι ἄγραφοι ὄντες αἰσχύνην δημολογου-
μένην φέρουσι.

XXXVIII. « Καὶ μὴν καὶ τῶν πόνων πλείστας ἀναπαύλας

défaut d'illustration n'en a fermé l'accès au citoyen pauvre, mais en
état de servir sa patrie. Francs en public, on ne nous voit point dans
la vie privée, armés l'un contre l'autre de l'œil du soupçon, épier nos
inclinations habituelles; et le citoyen qui accorde quelque chose à ses
plaisirs, n'a point à redouter notre humeur austère; il n'est point
menacé de ces châtimens qui, pour ne point causer de dommage,
n'en donnent pas moins un spectacle affligeant. Doux et faciles dans
le commerce de la vie, jamais dans les affaires publiques nous ne trans-
gressons les lois. Grâce à une crainte respectueuse, nous obéissons et
aux magistrats et aux lois dont ils sont l'organe; à ces lois surtout qui
protégent l'opprimé, même à celles qui, sans être écrites, appellent
sur ceux qui les transgressent la vengeance de l'opinion publique.

XXXVIII. « Nous avons même préparé à l'esprit de nombreux

τι ἀγαθὸν
δρᾶσαι τὴν πόλιν,
κεκώλυται
ἀφανείᾳ ἀξιώματος.
Πολιτεύομεν δὲ τε
ἐλευθέρως
τὰ
πρὸς τὸ κοινόν,
καὶ ἐς τὴν ὑποψίαν
πρὸς ἀλλήλους
τῶν ἐπιτηδευμάτων
κατὰ ἡμέραν
οὐκ ἔχοντες διὰ ὀργῆς
τὸν πέλας,
εἰ δρᾶ τι
κατὰ ἡδονὴν,
οὐδὲ προστιθέμενοι
ἀχθηδόνας
ἀζημίους μὲν,
λυπηρὰς δὲ τῇ ὄψει.
Προσομιλοῦντες δὲ
ἀνεπαχθῶς
τὰ ἴδια,
τὰ δημόσια
οὐ παρανομοῦμεν,
μάλιστα
διὰ δέος,
ἀκροάσει τε
τῶν ὄντων αἰεὶ
ἐν ἀρχῇ
καὶ τῶν νόμων,
καὶ μάλιστα αὐτῶν
ὅσοι τε κείνται ἐπὶ ὠφελείᾳ
τῶν ἀδικουμένων,
καὶ ὅσοι
ὄντες ἄγραφοι
φέρουσιν
αἰσχύνην
δημολογουμένην.

XXXVIII. « Καὶ μὴν καὶ

quelque chose de bon
à faire à la ville,
il n'a été empêché (n'est écarté)
par l'obscurité de son rang.
Mais et nous nous conduisons
librement
dans les choses
concernant l'intérêt commun,
et pour le soupçon
les uns envers les autres
des habitudes
par jour (de chaque jour)
n'ayant (ne voyant) pas avec colère
celui d'auprès (autrui),
s'il fait quelque chose
en vue du plaisir,
et n'appliquant pas
des chagrins (châtiments)
sans-dommage il est vrai,
mais affligeants à la vue.
Et ayant-des-rapports
sans-importunité
dans les affaires privées,
dans les affaires publiques
nous ne transgressons-pas-les-lois,
surtout
par une crainte-respectueuse,
et par l'obéissance
de (à) ceux qui sont successivement
en charge
et des (aux) lois,
et surtout à celles d'entre ces lois
et qui sont établies pour l'aide
de ceux qui sont-traités-injustement,
et à toutes celles qui
étant non-écrites
apportent à celui qui les viole
une honte
venue (qui vient de l'opinion).

XXXVIII. « Et certes aussi

τῇ γνώμῃ ἐπορισάμεθα, ἀγῶσι μὲν γε καὶ θυσίαις διετετήσοις νομίζοντες, ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσιν, ὧν καθ' ἡμέραν ἡ τέρψις τὸ λυπηρὸν ἐκπλήσσει. Ἐπεισέρχεται δὲ διὰ μέγεθος τῆς πόλεως ἐκ πάσης γῆς τὰ πάντα, καὶ ξυμβαίνει ἡμῖν μὴδὲν οἰκειοτέρα τῇ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ γιγνόμενα καρποῦσθαι, ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.

XXXIX. « Διαφέρομεν δὲ καὶ ταῖς τῶν πολεμικῶν μελέταις τῶν ἐναντίων τοῖσδε. Τὴν τε γὰρ πόλιν κοινήν παρέχομεν, καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις¹ ἀπείργομέν τινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος, ὃ μὴ κρυφθὲν ἂν τις τῶν πολεμίων ἰδὼν ὠφελθεῖη, πιστεύοντες οὐ ταῖς παρασκευαῖς τὸ πλεόν καὶ ἀπάταις, ἢ τῷ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐς τὰ ἔργα εὐψύχω· καὶ ἐν ταῖς παιδείαις, οἱ

délessments du travail. Tel est l'effet des spectacles et des sacrifices qui se renouvellent pendant toute l'année, de ces fêtes particulières, de ces décorations pompeuses dont l'agrément habituel fait oublier les peines de chaque jour. La grandeur de notre république appelle dans son sein les richesses de la terre entière, en sorte que nous jouissons et sommes aussi réellement propriétaires des productions étrangères que des richesses de notre territoire.

XXXIX. « Quant à l'apprentissage de la science militaire, nous l'emportons sur nos voisins en plusieurs points. Notre ville est ouverte à tous les peuples. Aucune loi n'écarte les étrangers des études ou des spectacles dont la connaissance, pour n'être pas restée secrète, pourrait un jour profiter à l'ennemi; c'est qu'en effet nous comptons moins sur le mystère et les supercheries que sur la générosité de nos

ἐπορισάμεθα τῇ γνώμῃ πλείστας ἀναπαύλας τῶν πόνων, νομίζοντες ἀγῶσι μὲν γε καὶ θυσίαις διετετήσοις, κατασκευαῖς δὲ ἰδίαις εὐπρεπέσιν, ὧν ἡ τέρψις κατὰ ἡμέραν ἐκπλήσσει τὸ λυπηρὸν. Τὰ δὲ πάντα ἐκ πάσης γῆς ἐπεισέρχεται διὰ μέγεθος τῆς πόλεως, καὶ ξυμβαίνει ἡμῖν καρποῦσθαι τὰ ἀγαθὰ γιγνόμενα αὐτοῦ τῇ ἀπολαύσει μὴδὲν οἰκειοτέρα ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.

XXXIX. « Διαφέρομεν δὲ καὶ ταῖς μελέταις τῶν πολεμικῶν τῶν ἐναντίων τοῖσδε. Παρέχομέν τε γὰρ τὴν πόλιν κοινήν, καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις ἀπείργομέν τινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος, ὃ μὴ κρυφθὲν τις τῶν πολεμίων ἰδὼν ἂν ὠφελθεῖη, πιστεύοντες οὐ τὸ πλεόν ταῖς παρασκευαῖς καὶ ἀπάταις ἢ τῷ εὐψύχω

nous avons préparé à l'esprit de très-nombreux délessments des travaux, ayant coutume de faire usage de jeux et de sacrifices pendant toute l'année, et de préparatifs (de fêtes) particulières de-belle-apparence (magnifiques), dont l'agrément jour par jour (chaque jour) bannit le chagrin. Et toutes choses de toute la terre entrent chez nous à cause de la grandeur de la ville, et il est-en-partage à nous de recueillir les biens de la terre qui naissent ici avec la (une) jouissance en rien plus propre que nous ne recueillons aussi ceux des autres hommes.

XXXIX. « Et nous l'emportons aussi par les exercices (l'étude) des choses de-la-guerre qui sont les contraires de celles-ci (des précédentes). Car et nous offrons la ville commune (ouverte) à tous, et aussi il n'est pas quand (pas d'occasion où) par des bannissements-d'étrangers nous excluons quelqu'un ou d'une étude ou d'un spectacle, lequel n'étant pas caché quelqu'un de nos ennemis l'ayant vu pourrait en tirer-profit, ayant confiance non pas plus dans les précautions et les tromperies que dans la bonne-disposition

μὲν ἐπιπόνῳ ἀσκήσει εὐθύς νέοι ὄντες τὸ ἀνδρεῖον μετέρχονται, ἡμεῖς δὲ ἀνειμένως διαιτώμενοι, οὐδὲν ἥσσον ἐπὶ τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους χωροῦμεν. Τεκμήριον δέ· οὔτε γὰρ Λακεδαιμόνιοι καθ' ἑαυτούς¹, μετὰ πάντων δ' ἐς τὴν γῆν ἡμῶν στρατεύουσι, τὴν τε τῶν πέλας αὐτοὶ ἐπελθόντες, οὐ χαλεπῶς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ τοὺς περὶ τῶν οἰκείων ἀμυνομένους μαχόμενοι τὰ πλείω κρατοῦμεν. Ἀθρόα τε τῇ δυνάμει ἡμῶν οὐδεὶς πω πολέμιος ἐνέτυχε, διὰ τὴν τοῦ ναυτικοῦ τε ἅμα ἐπιμέλειαν, καὶ τὴν ἐν τῇ γῆ ἐπὶ πολλὰ ἡμῶν αὐτῶν ἐπίπεμψιν· ἦν δὲ που μορίῳ τινὶ προσμίξωσι, κρατήσαντές τ' ἐτινας ἡμῶν πάντας ἀύχοῦσιν ἀπεῖσθαι,

cœurs. Que d'autres, par de pénibles exercices, forçant la nature, donnent à la jeunesse le caractère de la virilité; nous, avec des institutions plus douces, nous ne sommes pas moins ardents à braver les périls. En veut-on une preuve? Pour fondre sur notre territoire, les Lacédémoniens appellent à leur secours leurs alliés et leurs esclaves; tandis que vous, seuls et marchant à l'ennemi sans autres forces que les vôtres, vous remportez presque toujours une facile victoire, dans un pays étranger, sur des hommes qui ont à défendre leurs foyers. Et d'ailleurs aucun de nos ennemis ne s'est mesuré contre nos forces réunies, tant à cause de la division que nécessitent les opérations de notre marine, qu'à raison des envois fréquents d'une partie de nos soldats en diverses contrées. Cependant après une affaire contre une partie seulement de nos troupes, vainqueurs, ils se vantent de

ἐς τὰ ἔργα ἀπὸ ἡμῶν αὐτῶν· καὶ ἐν ταῖς παιδείαις, οἱ μὲν εὐθύς ὄντες νέοι μετέρχονται τὸ ἀνδρεῖον ἀσκήσει ἐπιπόνῳ, ἡμεῖς δέ, διαιτώμενοι ἀνειμένως, χωροῦμεν οὐδὲν ἥσσον ἐπὶ τοὺς κινδύνους ἰσοπαλεῖς. Τεκμήριον δέ· οὔτε γὰρ Λακεδαιμόνιοι στρατεύουσιν ἐς τὴν γῆν ἡμῶν κατὰ ἑαυτούς, μετὰ πάντων δέ, ἐπελθόντες τε αὐτὸ τὴν τῶν πέλας, οὐ χαλεπῶς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ μαχόμενοι κρατοῦμεν τὰ πλείω τοὺς ἀμυνομένους περὶ τῶν οἰκείων. Οὐδεὶς τε πολέμιος ἐνέτυχέ πω τῇ δυνάμει ἀθρόα ἡμῶν, διὰ τὴν τε ἐπιμέλειαν ἅμα τοῦ ναυτικοῦ, καὶ τὴν ἐπίπεμψιν ἡμῶν αὐτῶν ἐπὶ πολλὰ ἐν τῇ γῆ· ἦν δὲ προσμίξωσί που τινὶ μορίῳ, κρατήσαντές τ' ἐτινας ἡμῶν ἀύχοῦσι

aux actions qui vient de nous-mêmes; et dans les éducations-des-enfants, les uns aussitôt étant jeunes (dès le jeune âge) atteignent la virilité par un exercice pénible, mais nous, vivant avec-relâchement, nous ne marchons en rien moins aux (à des) dangers égaux. Et *en voici* une preuve: car et les Lacédémoniens ne font-pas-d'expédition dans le pays de nous avec eux-mêmes (eux seuls), mais avec tous leurs *auxiliaires*, et ayant envahi nous-mêmes (seuls) le *pays* de ceux d'auprès (des autres), non difficilement quoique sur le territoire d'autrui en combattant nous vainquons dans la plupart des *circonstances* ceux qui luttent pour leurs-propres *possessions*. Et aucun ennemi ne s'est rencontré encore avec les forces réunies de nous, à cause et du soin que nous prenons en même temps de la marine, et de l'envoi de *citoyens tirés* de nous-mêmes vers plusieurs *points* sur la terre; mais si ils se sont engagés quelque part avec une portion de nos troupes, et ayant vaincu quelques-uns de nous ils disent-en-se-vantant

καὶ νικηθέντες ὑφ' ἀπάντων ἡσσησθαι. Καίτοι εἰ βραθυμία μάλλον ἢ πόνων μελέτη, καὶ μὴ μετὰ νόμων τὸ πλεῖον ἢ τρόπων ἀνδρίας, ἐθέλομεν κινδυνεύειν, περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς τε μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ προκαμνῆναι, καὶ ἐς αὐτὰ ἐλθοῦσι μὴ ἀτομότερους τῶν ἀεὶ μοχθούντων φαίνεσθαι, καὶ ἐν τε τούτοις τὴν πόλιν ἀξίαν εἶναι θαυμάζεσθαι, καὶ ἔτι ἐν ἄλλοις.

XL. « Φιλοκαλοῦμεν γὰρ μετ' εὐτελείας, καὶ φιλοσοφοῦμεν ἄνευ μαλακίας· πλοῦτοι τε ἔργου μάλλον καιρῶ ἢ λόγου κόμπω χρώμεθα, καὶ τὸ πένεσθαι οὐχ ὁμολογεῖν τινὶ αἰσχρόν, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ αἰσχίον. Ἐνι τε τοῖς αὐτοῖς οἰκείων ἅμα καὶ nous avoir tous défaits; vaincus, de ne l'avoir été que par la nation tout entière. Nous aimons mieux, je le sais, attendre les dangers au sein du loisir, que nous y préparer laborieusement, et chez nous le courage est plutôt une disposition naturelle qu'une vertu commandée par la loi. Mais qu'en résulte-t-il? Les maux à venir ne nous fatiguent pas d'avance; et lorsqu'ils se présentent, nous ne les soutenons pas avec moins de constance que si nous y étions formés par l'habitude de souffrir. Aussi en ce point, comme sur beaucoup d'autres, notre république a des droits à une admiration universelle.

XL. « Élégants sans recherche, philosophes sans mollesse, dans l'occasion nous faisons usage de la richesse, sans nous vanter jamais de ses faveurs; nous ne faisons point tomber le déshonneur sur la pauvreté qu'on avoue, mais sur l'indolence qui n'ose s'en délivrer.

πάντας ἀπεῶσθαι, καὶ νικηθέντες ἡσσησθαι ὑπὸ ἀπάντων. Καίτοι εἰ ἐθέλομεν κινδυνεύειν βραθυμία μάλλον ἢ μελέτη πόνων, καὶ μὴ μετὰ νόμων τὸ πλεῖον ἢ τρόπων ἀνδρίας, περιγίγνεται ἡμῖν μὴ προκαμνῆναι τε τοῖς ἀλγεινοῖς μέλλουσιν, καὶ ἐλθοῦσιν ἐς αὐτὰ μὴ φαίνεσθαι ἀτομότερους τῶν μοχθούντων ἀεὶ, καὶ τὴν πόλιν εἶναι ἀξίαν θαυμάζεσθαι ἐν τούτοις τε, καὶ ἔτι ἐν ἄλλοις.

XL. « Φιλοκαλοῦμεν γὰρ μετὰ εὐτελείας, καὶ φιλοσοφοῦμεν ἄνευ μαλακίας· χρώμεθά τε πλοῦτιν μάλλον καιρῶ ἔργου ἢ κόμπῳ λόγου, καὶ οὐχ ὁμολογεῖν τὸ πένεσθαι αἰσχρόν τινι, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ αἰσχίον. Ἐπιμέλειά τε

tous avoir été repoussés, et ayant été vaincus avoir été battus par tous-réunis. Or si nous voulons (aimons mieux) courir-les-dangers avec nonchalance plutôt qu'avec exercice (habitude) des fatigues et non pas avec (d'après) des lois plus que d'après des mœurs (un caractère) de bravoure, il en résulte-comme-avantage pour nous et de ne pas nous-fatiguer-d'avance des choses pénibles (des maux à-venir, et en étant venus à elles (en présence de ces maux), de ne pas nous montrer plus-dépourvus-d'audace que ceux qui se fatiguent toujours, et la ville être digne d'être admirée et dans ces choses, et encore dans d'autres.

XL. « Car nous sommes-élégants avec économie (simplicité), et nous sommes-adonnés-à-l'étude sans mollesse; et nous faisons-usage de la richesse plutôt dans l'occasion de l'action (en action que dans la jactance du discours, et nous pensons non pas avouer le être pauvre (la pauvreté) être honteux pour quelqu'un, mais ne pas éviter la pauvreté par l'action (le travail) être plus honteux. Et le soin

πολιτικῶν ἐπιμέλεια, καὶ ἐτέροις πρὸς ἔργα τετραμμένοις¹ τὸ πολιτικὰ μὴ ἐνδεῶς γινῶναι· μόνοι γὰρ τὸν τε μὴδὲν τῶνδε μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα, ἀλλ' ἀχρεῖον νομίζομεν, καὶ αὐτοὶ ἦτοι κρίνομέν γε ἢ ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς τὰ πράγματα, οὐ τοὺς λόγους τοῖς ἔργοις βλάβην ἡγούμενοι, ἀλλὰ μὴ προδιαχθῆναι μάλλον λόγῳ πρότερον ἢ ἐπὶ ἃ δεῖ ἔργῳ ἐλθεῖν. Διαφερόντως γὰρ δὴ καὶ τόδε ἔχομεν, ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα, καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι· ὃ τοῖς ἄλλοις² ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει. Κράτιστοι δ' ἂν τὴν ψυχὴν δικαίως κριθεῖεν οἱ τὰ τε δεινὰ καὶ ἡδέα σαφέστατα γινώσκον-

Chez nous on voit, et le riche passer de l'économie de sa maison à l'administration de l'État, et le citoyen laborieux, juger avec sagacité des intérêts publics. Nous sommes en effet les seuls aux yeux de qui le citoyen entièrement étranger aux affaires politiques, soit regardé, non pas comme un homme inoccupé, mais comme un citoyen inutile. Aussi n'est-il personne parmi nous, qui, lorsqu'il s'agit des affaires publiques, ne soit capable ou de concevoir des idées heureuses ou d'apprécier celles des autres, parce que, selon nous, ce qui nuit à l'action, c'est, non la prudence qui discute avant d'entreprendre, mais la précipitation qui s'engage avant d'avoir discuté. Un avantage qui nous distingue éminemment, c'est une grande hardiesse et une profonde méditation de ce que nous voulons entreprendre, tandis que chez les autres hommes, l'audace est fille de l'ignorance, et la réflexion enfante la timidité. Or quelle est l'âme véritablement invincible, si ce n'est celle qui connaît, celle qui aperçoit clairement où

ἅμα οἰκείων
καὶ πολιτικῶν
ἐν τοῖς αὐτοῖς,
καὶ ἐτέροις
τετραμμένοις
πρὸς ἔργα
γινῶναι τὰ πολιτικὰ
μὴ ἐνδεῶς·
μόνοι γὰρ νομίζομέν τε
τὸν μετέχοντα μὴδὲν
τῶνδε
οὐκ ἀπράγμονα, ἀλλὰ ἀχρεῖον,
καὶ αὐτοί,
ἦτοι κρίνομέν γε
ἢ ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς
τὰ πράγματα,
ἡγούμενοι οὐ τοὺς λόγους
βλάβην
τοῖς ἔργοις,
ἀλλὰ
μὴ προδιαχθῆναι
μάλλον λόγῳ
πρότερον ἢ ἐλθεῖν ἔργῳ
ἐπὶ ἃ δεῖ.
Ἔχομεν γὰρ δὴ καὶ τόδε
διαφερόντως,
ὥστε οἱ αὐτοὶ
τολμᾶν τε
μάλιστα,
καὶ ἐκλογίζεσθαι
περὶ ὧν
ἐπιχειρήσομεν·
ὃ φέρει τοῖς ἄλλοις,
ἀμαθία μὲν θράσος,
λογισμὸς δὲ
ὄκνον.
Κριθεῖεν δὲ ἂν δικαίως
κράτιστοι τὴν ψυχὴν,
οἱ γινώσκοντες
σαφέστατα

à la fois des *affaires* domestiques et des *affaires* politiques est-dans les mêmes *hommes*, et *il est dans* d'autres tournés (occupés) vers (de) travaux *manuels* de connaître les *affaires* politiques non d'une-manière-insuffisante; car seuls et nous jugeons celui qui ne prend part en rien à ces *affaires* non pas oisif, mais inutile, et nous, ou nous décidons (apprécions) ou nous concevons bien les affaires, pensant non pas les discours être un dommage (nuire) aux actions, mais ceci être un *dommage* de ne pas avoir été instruits-d'avance plutôt par le discours avant d'en venir par l'action aux choses qu'il faut *faire*. Nous sommes en effet encore en ceci d'une-manière-supérieure, de sorte que les mêmes (à la fois) et avoir (nous avons)-de-la-hardiesse le plus, [mieux et réfléchir (nous réfléchissons) le sur les choses que nous entreprendrons: ce qui apporte aux autres, l'ignorance d'un côté l'audace, la réflexion de l'autre côté la timidité. Or ils seraient jugés justement les meilleurs par l'âme, ceux qui connaissent très-clairement

τες, καὶ διὰ ταῦτα μὴ ἀποτρεπόμενοι ἐκ τῶν κινδύνων. Καὶ τὰ ἐς ἀρετὴν ἠναντιώμεθα τοῖς πολλοῖς· οὐ γὰρ πάσχοντες εὖ, ἀλλὰ ὀρῶντες, κτώμεθα τοὺς φίλους. Βεβαιότερος δὲ ὁ δράσας τὴν χάριν¹, ὥστε ὀφειλομένην δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε σώζειν· ὁ δ' ἀντοφείλων ἀμβλύτερος, εἰδὼς οὐκ ἐς χάριν, ἀλλ' ἐς ὀφείλημα τὴν ἀρετὴν ἀποδώσων. Καὶ μόνοι οὐ τοῦ συμφέροντος μᾶλλον λογισμῶ ἢ τῆς ἐλευθερίας τῷ πιστῷ ἀδεῶς τινὰ ὠφελοῦμεν.

XLI. « Ἐυνελών τε λέγω τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι, καὶ καθ' ἕκαστον δοκεῖν ἄν μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα

est la jouissance, où est la peine, et qui cependant ne recule pas devant les dangers? Pour la bienfaisance, quelle différence entre nous et les autres peuples! L'amitié en général s'acquiert par les bons offices; la nôtre est le prix de nos propres bienfaits. Or il n'est pas d'amitié plus solide que celle de l'homme qui, engagé par un premier bienfait, veut conserver par de nouveaux services la reconnaissance de celui qu'il a obligé; au contraire, le sentiment s'émeusse dans l'âme de celui qui reçoit; il sait que les services qu'il rendra à son bienfaiteur ne seront plus des services, mais l'acquiescement d'une dette. Seuls aussi, nous obligeons nos alliés sans crainte, et nous écoutons moins le calcul de l'intérêt que le sentiment de notre indépendance.

XLI. « Achéons, et disons qu'Athènes est l'école de la Grèce, que chaque citoyen en particulier semble avoir reçu du ciel ces formes

τά τε δεινὰ
καὶ ἡδέα,
καὶ μὴ ἀποτρεπόμενοι
διὰ ταῦτα
ἐκ τῶν κινδύνων.

Καὶ τὰ
ἐς ἀρετὴν
ἠναντιώμεθα
τοῖς πολλοῖς·
κτώμεθα γὰρ τοὺς φίλους
οὐ
πάσχοντες εὖ,
ἀλλὰ
ὀρῶντες.

Ὁ δὲ δράσας
τὴν χάριν
βεβαιότερος,
ὥστε σώζειν
διὰ εὐνοίας
ὀφειλομένην
ᾧ
δέδωκε·
ὁ δὲ
ἀντοφείλων
ἀμβλύτερος,
εἰδὼς ἀποδώσων
τὴν ἀρετὴν·
οὐκ ἐς χάριν,
ἀλλὰ ἐς ὀφείλημα.
Καὶ μόνοι
ὠφελοῦμέν τινα ἀδεῶς
οὐ λογισμῶ τοῦ συμφέροντος
μᾶλλον ἢ τῷ πιστῷ
τῆς ἐλευθερίας.

XLI. « Ἐυνελών τε λέγω
πᾶσάν τε τὴν πόλιν
εἶναι παίδευσιν
τῆς Ἑλλάδος,
καὶ καθ' ἕκαστον
τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρὰ ἡμῶν

et les choses pénibles
et les choses douces,
et qui ne sont pas détournés
à cause d'elles (de cette connaissance)
des dangers.

Et quant aux choses
concernant la vertu (bienfaisance)
nous agissons-contrairement
à la plupart des hommes;
car nous acquérons les amis
non pas [bienfaits],
en éprouvant bien (en recevant des
mais
en faisant bien (en les traitant bien).
Or celui qui a fait (rendu)
la faveur (le service)
est un ami plus sûr,
de manière à conserver
par une bienveillance durable
la faveur (reconnaissance) due
par celui à qui
il a donné (rendu service);
mais celui
qui-doit-en-retour d'un bienfait
est plus émoussé (plus nonchalant),
sachant devant rendre (qu'il rendra)
la vertu (le bienfait)
non pour un service,
mais pour une dette.

Et seuls
nous aidons quelqu'un sans-crainte
non par le calcul de l'intérêt
plutôt que par la confiance
en notre liberté.

XLI. « Et abrégéant je dis
et toute la ville (Athènes en masse
être une instruction (l'école)
de la Grèce, [ment
et chacun par chacun (individuelle-
le même homme sorti de chez nous

παρ' ἡμῶν ἐπὶ πλεῖστ' ἂν εἶδη καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστα' ἂν εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὐταρκές παρέχεσθαι. Καὶ ὡς οὐ λόγων ἐν τῷ παρόντι κόμπος τάδε μᾶλλον ἢ ἔργων ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτὴ ἢ δύναμις τῆς πόλεως, ἢ ἀπὸ τῶνδε τῶν τρόπων ἐκτησάμεθα, σημαίνει. Μόνη γὰρ τῶν νῦν¹ ἀκοῆς κρείσσω ἐς πείραν ἔρχεται, καὶ μόνη οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι ἀγανάκτησιν ἔχει ὑφ' οἴων κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπηκόῳ κατάμεμψιν ὡς οὐχ ὑπ' ἀξίων ἄρχεται. Μετὰ μεγάλων δὲ σημείων καὶ οὐ δὴ τοι ἀμάρτυρόν γε τὴν δύναμιν παρασχόμενοι, τοῖς τε νῦν καὶ τοῖς ἔπειτα θαυμασθησόμεθα, καὶ οὐδὲν προσδεόμενοι οὔτε Ὅμηρου ἐπαινέτου, οὔτε ὅστις ἔπειτα μὲν τὸ αὐτίκα τέρψει, τῶν δ' ἔργων τὴν ὑπό-

aimables, ces heureuses dispositions qui le mettent en état de tout exécuter avec succès, avec facilité, avec grâce. Et que personne ne soupçonne cet éloge d'exagération et de jactance; j'en atteste la puissance même de la république: n'est-elle pas le plus beau témoignage rendu aux vertus qui nous ont acquis cette puissance? Seule entre toutes les républiques existantes, supérieure à sa renommée, Athènes ne redoute pas l'épreuve. L'ennemi qui est venu l'attaquer n'a point à rougir d'avoir été vaincu par un peuple indigne de la victoire, et ceux qui nous obéissent ne peuvent reprocher à la fortune de les soumettre à des hommes qui ne sont point nés pour l'empire. Tout enfin autour de nous, offre des monuments de notre grandeur, qui nous assurent l'admiration et du siècle présent et des âges à venir; et pour étendre notre gloire, nous n'avons besoin ni d'un nouvel Homère, ni de toutes les fables dont l'agrément soutient une illusion que bientôt

δοκεῖν ἂν μοι παρέχεσθαι ἂν τὸ σῶμα αὐταρκές εὐτραπέλως ἐπὶ εἶδη πλεῖστα καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστα ἂν. Καὶ ἢ δύναμις αὐτὴ τῆς πόλεως, ἢ ἐκτησάμεθα ἀπὸ τῶνδε τῶν τρόπων, σημαίνει ὡς τάδε οὐκ ἐστὶ κόμπος λόγων ἐν τῷ παρόντι, μᾶλλον ἢ ἀλήθεια ἔργων. Μόνη γὰρ τῶν νῦν ἔρχεται ἐς πείραν κρείσσω ἀκοῆς, καὶ μόνη οὔτε ἔχει ἀγανάκτησιν τῷ πολεμίῳ ἐπελθόντι, ὑπὸ οἴων κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπηκόῳ κατάμεμψιν, ὡς οὐκ ἄρχεται ὑπὸ ἀξίων. Μετὰ μεγάλων δὲ σημείων, καὶ οὐ δὴ τοι παρασχόμενοι τὴν δύναμιν ἀμάρτυρόν γε, θαυμασθησόμεθα τοῖς τε νῦν καὶ τοῖς ἔπειτα, καὶ προσδεόμενοι οὐδὲν οὔτε Ὅμηρου ἐπαινέτου, οὔτε ὅστις τέρψει μὲν τὸ αὐτίκα ἔπειτα,

paraître à moi présenter son corps se suffisant (dispos) avec-souplesse pour les espèces de travaux les plus nombreuses et avec grâces le plus de tous les hommes. Et la puissance même de la ville, que nous avons acquise au moyen de ces mœurs, fait voir que ces choses ne sont pas une jactance de paroles dans le moment présent, plutôt que la vérité des faits. Car seule des villes d'à présent elle vient à l'épreuve plus grande que l'ouïe (que sa renommée), et seule et n'a (ne donne) pas de sujet d'indignation à l'ennemi qui est venu-contre elle, se plaignant par quels hommes il souffre-du-mal (est battu), ni au peuple soumis de reproche, qu'il n'est pas commandé par des hommes dignes. Mais avec de grands monuments, et n'ayant certainement pas présenté notre puissance sans-témoignages du moins, nous serons admirés et par les hommes d'à présent et par ceux d'ensuite (à venir), et n'ayant besoin en rien ni d'un Homère pour panégyriste, ni d'un homme qui charmera à la vérité dans le moment tout-de-suite par des poésies-épiques,

νοϊαν ἢ ἀλήθεια βλάψει, ἀλλὰ πᾶσαν μὲν θάλασσαν καὶ γῆν ἐσβατόν τῇ ἡμετέρᾳ τόλμῃ καταναγκάσαντες γενέσθαι, πανταχοῦ δὲ μνημεῖα κακῶν τε καὶ ἀγαθῶν αἴδια ξυγκατοικίσαντες. Περὶ τοιαύτης οὖν πόλεως οἶδε τε γενναίως, δικαιοῦντες μὴ ἀφαιρεθῆναι αὐτήν, μαχόμενοι ἐτελεύτησαν, καὶ τῶν λειπομένων πάντα τινὰ εἰκὸς ἐθέλειν ὑπὲρ αὐτῆς κάμνειν.

XLII. « Διὸ δὴ καὶ ἐμήκυνα τὰ περὶ τῆς πόλεως, διδασκαλίαν τε ποιούμενος, μὴ περὶ ἴσου ἡμῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα καὶ οἷς τῶνδε μηδὲν ὑπάρχει ὁμοίως, καὶ τὴν εὐλογίαν ἅμα, ἐφ' οἷς νῦν λέγω, φανεράν σημείοις καθιστάς. Καὶ εἴρηται αὐτῆς τὰ μέγιστα· ἀ γὰρ τὴν πόλιν ὕμνησα, αἱ τῶνδε καὶ τῶν τοιῶνδε ἀρεταὶ ἐκόσμησαν, καὶ οὐκ ἂν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἰσόρροπος, ὥσπερ

détruit la vérité des faits. La terre et la mer, forcées de s'ouvrir à notre audace, sont devenues le double théâtre où nous avons pour jamais signalé de la manière la plus éclatante et nos bienfaits et nos vengeances. C'est donc avec raison que nos guerriers ont préféré la mort à l'esclavage qui les aurait séparés d'une patrie si digne de leur amour; c'est avec raison que nous devons tous être prêts à supporter pour elle toutes les fatigues.

XLII. « Si je me suis étendu sur les louanges de notre république, c'est que je voulais faire concevoir que le combat n'est pas égal entre nous et des hommes à qui la fortune n'offre aucun avantage pareil à défendre. Il fallait d'ailleurs fortifier par d'incontestables preuves l'éloge des héros dont nous honorons la tombe. Que dis-je? il est presque entièrement achevé. En effet, tout ce que je dis à la gloire de la république, à qui le devons-nous, sinon à leurs vertus et à celles de leurs semblables? Chez bien peu de Grecs, l'éloge pourrait être,

ἢ δὲ ἀλήθεια βλάψει τὴν ὑπόνοιαν τῶν ἔργων, ἀλλὰ καταναγκάσαντες τῇ ἡμετέρᾳ τόλμῃ πᾶσαν μὲν θάλασσαν καὶ γῆν γενέσθαι ἐσβατόν, ξυγκατοικίσαντες δὲ πανταχοῦ μνημεῖα αἴδια κακῶν τε καὶ ἀγαθῶν. Περὶ τοιαύτης οὖν πόλεως οἶδε τε ἐτελεύτησαν μαχόμενοι γενναίως, δικαιοῦντες μὴ ἀφαιρεθῆναι αὐτήν, καὶ εἰκὸς πάντα τινὰ τῶν λειπομένων ἐθέλειν κάμνειν ὑπὲρ αὐτῆς.

XLII. « Διὸ δὴ ἐμήκυνα καὶ τὰ περὶ τῆς πόλεως, ποιούμενός τε διδασκαλίαν τὸν ἀγῶνα μὴ εἶναι περὶ ἴσου ἡμῖν καὶ οἷς μηδὲν τῶνδε ὑπάρχει ὁμοίως, καὶ ἅμα καθιστάς φανεράν σημείοις τὴν εὐλογίαν, ἐπὶ οἷς νῦν λέγω. Καὶ τὰ μέγιστα αὐτῆς εἴρηται· αἱ γὰρ ἀρεταὶ τῶνδε καὶ τῶν τοιῶνδε ἐκόσμησαν, ἃ ὕμνησα τὴν πόλιν, καὶ οὐ πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων

mais (tandis que) la vérité nuira à (détruira) l'opinion-conçue des faits, mais ayant forcé par notre audace toute mer et toute terre à devenir accessible, et ayant établi partout des monuments éternels et de maux faits à nos ennemis et de biens donnés à nos amis. Pour une telle ville donc [morts] et ceux-ci ont fini leur vie (sont en combattant noblement, croyant-convenable de ne pas être dépouillés d'elle, et il est naturel tout un chacun de ceux qui restent vouloir supporter-des-travaux pour elle.

XLII. « C'est pourquoi donc j'ai traité-longuement aussi les choses concernant la ville, et faisant un enseignement la lutte n'être pas pour un objet égal à nous et à ceux à qui aucun de ces avantages n'appartient pareillement, et en même temps établissant manifeste par des preuves l'éloge de ceux, sur lesquels à présent je parle. Et les choses les plus grandes de cet ont été dites; [éloge car les vertus de ceux-ci et des hommes tels qu'eux [ges ont orné (doué) Athènes des avantages pour lesquels j'ai loué la ville, et non chez beaucoup des Grecs

τῶνδε, ὁ λόγος τῶν ἔργων φανεῖη. Δοκεῖ δέ μοι δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετὴν, πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιούσα, ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή¹. Καὶ γὰρ τοῖς ἄλλα χεῖροσι δίκαιον τὴν ἐς τοὺς πολέμους ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀνδραγαθίαν προτιθεσθαι· ἀγαθῶ γὰρ κακὸν ἀφανίσαντες, κοινῶς μᾶλλον ὠφέλησαν, ἢ ἐκ τῶν ἰδίων ἔβλαψαν. Ἐπὶ τῶνδε δὲ οὔτε πλούτου τις τὴν ἔτι ἀπόλαυσιν προτιμήσας ἐμαλακίσθη, οὔτε πενίας ἐλπίδι, ὡς κἂν ἔτι διαφυγῶν αὐτὴν² πλουτήσειεν, ἀναβολὴν τοῦ δεινοῦ ἐποιήσατο· τὴν δὲ τῶν ἐναντίων τιμωρίαν ποθεινοτέραν αὐτῶν λαβόντες, καὶ κινδύνων ἅμα τόνδε κάλλιστον νομίσαντες, ἐβουλήθησαν μετ' ὡς καὶ ἂν ἔτι διαφυγῶν αὐτὴν πλουτήσειεν, ἐπιήσατο ἀναβολὴν τοῦ δεινοῦ· λαβόντες δὲ τὴν τιμωρίαν τῶν ἐναντίων ποθεινοτέραν αὐτῶν, καὶ νομίσαντες ἅμα τόνδε κάλλιστον

ὁ λόγος ἂν φανεῖη
ἰσὸρῆτος τῶν ἔργων,
ὡςπερ
τῶνδε.
Ἡ δὲ καταστροφή νῦν
τῶνδε
δοκεῖ μοι
δηλοῦν ἀρετὴν ἀνδρός,
πρῶτη τε μηνύουσα
καὶ τελευταία
βεβαιούσα.
Καὶ γὰρ δίκαιον
τὴν ἀνδραγαθίαν
ὑπὲρ τῆς πατρίδος
ἐς τοὺς πολέμους
προτιθεσθαι
τοῖς χεῖροσι τὰ ἄλλα
ἀφανίσαντες γὰρ
κακὸν ἀγαθῶ,
ὠφέλησαν μᾶλλον
κοινῶς
ἢ ἔβλαψαν
ἐκ τῶν ἰδίων.
Οὔτε δὲ τις τῶνδε
ἐμαλακίσθη
προτιμήσας
τὴν ἀπόλαυσιν ἔτι
πλούτου,
οὔτε
ἐλπίδι πενίας,
ὡς καὶ ἂν ἔτι
διαφυγῶν αὐτὴν
πλουτήσειεν,
ἐπιήσατο ἀναβολὴν
τοῦ δεινοῦ·
λαβόντες δὲ
τὴν τιμωρίαν τῶν ἐναντίων
ποθεινοτέραν αὐτῶν,
καὶ νομίσαντες ἅμα
τόνδε κάλλιστον

le discours ne serait montré
équivalent des actions,
comme *il l'est*
des actions de ceux-ci.
Mais la fin d'a présent (récente)
de ces *guerriers*
paraît à moi
montrer la vertu de l'homme,
et la première (d'abord) l'indiquant
et la dernière (à la fin)
la confirmant.
Et en effet *il est juste*
la bravoure
pour la patrie
dans les guerres
être mise-en-avant
pour ceux inférieurs dans le reste;
car ayant fait-disparaître
le mal par le bien,
ils ont plus servi *la ville*
publiquement
qu'ils ne *lui* ont nui
par leurs *vices* particuliers.
Et ni quelqu'un de ceux-ci
n'a été amolli
ayant préféré
la jouissance encore (plus iongue)
de la richesse,
ni *quelqu'un*
dans l'espérance de la pauvreté,
espérant que désormais
ayant échappé à elle
il deviendrait-riche,
n'a fait de délai (hésité à affronter,
du danger (le danger);
mais ayant pris (jugé)
la punition des ennemis
être plus désirable que ces *biens*,
et ayant pensé en même temps
ce *danger être* le plus beau

αὐτοῦ τοὺς μὲν τιμωρεῖσθαι, τῶν δὲ ἐφίεσθαι, ἐλπίδι μὲν τὸ ἀφανὲς τοῦ κατορθώσιν ἐπιτρέψαντες, ἔργῳ δὲ περὶ τοῦ ἤδη ὀρωμένου σφίσιν αὐτοῖς ἀξιοῦντες πεποιθῆναι, καὶ ἐν αὐτῇ τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν μᾶλλον ἡγησάμενοι, ἢ τὸ ἐνδόντες σώζεσθαι, τὸ μὲν αἰσχρὸν τοῦ λόγου ἔφυγον, τὸ δ' ἔργον τῷ σώματι ὑπέμειναν, καὶ δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης ἅμα ἀκμῇ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους¹ ἀπηλλάγησαν.

XLIII. « Καὶ οἷδε μὲν προσηκόντως τῇ πόλει τοιοῦδε ἐγένοντο τοὺς δὲ λοιποὺς χρῆ ἀσφαλεστέραν μὲν εὐχεσθαι, ἀτολμοτέραν δὲ μηδὲν ἀξιοῦν τὴν ἐς τοὺς πολεμίους διάνοιαν ἔχειν, σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ τὴν ὠφελίαν, ἣν ἂν τις πρὸς οὐδὲν χεῖρον αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας μηχανοῖ, λέγων ὅσα ἐν τῇ τοὺς πολεμίους

comme une faveur de la fortune, tous, ils se hâtaient d'y courir, et pour se venger et pour couronner à la fois tous leurs vœux. Abandonnant à l'imagination l'incertitude de l'avenir, mais ne consultant que leur cœur sur la certitude du présent; persuadés d'ailleurs que le vrai salut du soldat est plutôt dans la mort qu'il trouve au sein de la vengeance que dans la fuite qui ne sauve que sa vie, ils ont évité la honte attachée au titre humiliant de vaincus; ils se sont noblement sacrifiés, et, après un combat de peu d'instant, leur âme, exempte de crainte, est sortie de la lutte avec toute sa gloire.

XLIII. « C'est ainsi qu'il convenait à de tels hommes de s'offrir en victimes à la patrie. O vous qui leur avez survécu, demandez aux dieux une victoire que ne suive point le trépas; mais jamais n'opposez à l'ennemi une valeur moins audacieuse. Faudrait-il donc vous retracer tous les biens qui sont les fruits de la victoire? Vous les con-

κινδύνων,
ἐβουλήθησαν
μετὰ αὐτοῦ
τιμωρεῖσθαι τοὺς μὲν,
ἐφίεσθαι τῶν δέ,
ἐπιτρέψαντες μὲν ἐλπίδι
τὸ ἀφανὲς
τοῦ κατορθώσιν,
ἔργῳ δὲ
ἀξιοῦντες
πεποιθῆναι σφίσιν αὐτοῖς
περὶ
τοῦ ὀρωμένου ἤδη,
καὶ ἡγησάμενοι ἐν αὐτῷ
τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν
μᾶλλον ἢ σώζεσθαι
ἐνδόντες,
ἔφυγον μὲν
τὸ αἰσχρὸν τοῦ λόγου,
ὑπέμειναν δὲ τὸ ἔργον
τῷ σώματι,
καὶ διὰ ἐλαχίστου καιροῦ
τύχης
ἅμα ἀκμῇ
τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους,
ἀπηλλάγησαν.

XLIII. « Καὶ οἷδε μὲν ἐγένοντο τοιοῦδε τῇ πόλει προσηκόντως· χρῆ δὲ τοὺς λοιποὺς εὐχεσθαι μὲν ἔχειν τὴν διάνοιαν ἐς τοὺς πολεμίους ἀσφαλεστέραν, ἀξιοῦν δὲ μηδὲν ἀτολμοτέραν, σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ τὴν ὠφελίαν, ἣν ἂν τις μηχανοῖ πρὸς ὑμᾶς εἰδότας

des dangers
ils ont voulu
avec lui (en s'y exposant)
punir d'un côté ceux-ci (les ennemis),
de l'autre arriver à ces biens,
ayant abandonné à l'espérance
l'incertitude
du devoir réussir (du succès),
mais par le fait (en réalité)
jugeant-digne [mes
de n'avoir-confiance qu'en eux-mê-
au sujet
de ce qui était vu déjà (du présent),
et ayant pensé dans lui (le présent)
le combattre et souffrir (mourir)
valoir mieux que d'être sauvés
ayant cédé,
ils ont évité d'un côté
la honte du mot de lâche,
et ils ont supporté la chose (la mort)
avec leur corps,
et dans un très-court moment
de fortune [toute la force)
avec le plus-haut-degré (étant dans
de la gloire plutôt que de la crainte,
ils furent délivrés de la vie.

XLIII. « Et ceux-ci d'un côté furent tels pour la ville comme-il-convenait; mais il faut ceux qui-restent souhaiter à la vérité d'avoir la disposition envers les ennemis plus sûre (moins funeste), mais juger-convenable de ne l'avoir en rien moins-courageuse, ayant-en-vue non pas dans le discours seul l'utilité, que quelqu'un pourrait développer auprès de vous qui la connaissez

ἀμύνεσθαι ἀγαθὰ ἔνεστιν, ἀλλὰ μᾶλλον τὴν τῆς πόλεως δύναμιν καθ' ἡμέραν ἔργῳ θεωμένους, καὶ ἐραστὰς γιγνομένους αὐτῆς, καὶ ὅταν ὑμῖν μεγάλη δόξῃ εἶναι, ἐνθυμουμένους ὅτι τολμῶντες καὶ γιγνώσκοντες τὰ δέοντα καὶ ἐν τοῖς ἔργοις αἰσχυρόμενοι ἄνδρες¹ αὐτὰ ἐκτήσαντο, καὶ ὁπότε καὶ πείρα του σφαλείησαν, οὐκουν καὶ τὴν πόλιν γε τῆς σφετέρας ἀρετῆς ἀξιοῦντες στερίσκειν. κάλλι- στον δὲ ἔρανον αὐτῇ προϊέμενοι. Κοινῇ γὰρ τὰ σώματα διδόντες, ἰδίᾳ τὸν ἀγήρων ἔπαινον ἐλάμβανον, καὶ τὸν τάφον ἐπισημότατον, οὐκ ἐν ᾧ κεῖνται μᾶλλον, ἀλλ' ἐν ᾧ ἡ δόξα αὐτῶν παρὰ τῷ ἐντυχόντι ἀεὶ καὶ λόγου καὶ ἔργου καιρῷ ἀείμνηστος καταλείπεται². Ἄνδρῶν γὰρ ἐπιφανῶν πᾶσα γῆ τάφος, καὶ οὐ στηλῶν μόνον

naissez comme moi. Contemplez la grandeur de votre patrie ; que votre cœur en soit épris ; songez que cette puissance a été acquise par des hommes remplis de courage, animés par le dévouement, et qui jamais n'ont encouru la honte. Quelquefois la fortune trompa leurs projets, mais jamais ils ne crurent qu'un revers dût priver la patrie de leur vertu. Aussi lui ont-ils payé la plus magnifique des contributions ; car, en lui donnant tout leur sang, ils ont obtenu pour eux-mêmes un honneur immortel et le plus glorieux des tombeaux ; non pas ce tombeau qui renferme aujourd'hui leurs cendres, mais celui que leur élèvera la main du temps, toutes les fois qu'on parlera de bravoure, ou qu'on en donnera l'exemple. La terre, oui, la terre entière est la tombe des grands hommes, et ce n'est pas seulement dans leur patrie

οὐδὲν χειρόν,
λέγων ὅσα ἀγαθὰ
ἔνεστιν
ἐν τῷ ἀμύνεσθαι τοὺς πολεμίους,
ἀλλὰ μᾶλλον θεωμένους ἔργῳ
κατὰ ἡμέραν
τὴν δύναμιν τῆς πόλεως,
καὶ γιγνομένους ἐραστὰς αὐτῆς,
καὶ ὅταν δόξῃ ὑμῖν
εἶναι μεγάλη,
ἐνθυμουμένους
ὅτι ἄνδρες τολμῶντες
καὶ γιγνώσκοντες τὰ δέοντα
καὶ αἰσχυρόμενοι ἐν τοῖς ἔργοις
ἐκτήσαντο αὐτὰ,
καὶ ὁπότε σφαλείησαν
πείρα του,
οὐκουν ἀξιοῦντες
στερίσκειν καὶ τὴν πόλιν γε
τῆς σφετέρας ἀρετῆς,
προϊέμενοι δὲ αὐτῇ
κάλλιστον ἔρανον.
Διδόντες γὰρ κοινῇ
τὰ σώματα,
ἐλάμβανον ἰδίᾳ
τὸν ἔπαινον ἀγήρων
καὶ τὸν τάφον ἐπισημότατον,
οὐ μᾶλλον ἐν ᾧ
κεῖνται,
ἀλλ' ἐν ᾧ
ἡ δόξα αὐτῶν
καταλείπεται ἀείμνηστος
παρὰ τῷ καιρῷ
ἐντυχόντι ἀεὶ
καὶ λόγου καὶ ἔργου.
Πᾶσα γὰρ γῆ
τάφος ἀνδρῶν ἐπιφανῶν,
καὶ οὐ μόνον
ἐπιγραφή στηλῶν
ἐν τῇ οἰκείᾳ

en rien moins-bien *que lui*,
disant quel-grand-nombre-de biens
sont
dans le repousser les ennemis,
mais plutôt considérant par le fait
jour par jour (tous les jours)
la puissance de la ville,
et devenant épris d'elle,
et quand elle aura paru à vous
être grande,
réfléchissant
que des hommes pleins-de-courage
et connaissant ce qu'il-fallait *faire*
et craignant-la-honte dans les actions
ont acquis ces *biens*,
et quand ils avaient échoué
dans la tentative de quelque chose,
ne jugeant-pas-convenable
de priver aussi la ville du moins
de leur vertu,
mais abandonnant (payant) à elle
la plus belle contribution.
Car donnant publiquement
leurs corps,
ils recevaient en particulier
la louange (gloire) qui-ne-vieillit-pas
et la sépulture la plus glorieuse,
non pas plutôt *celle* dans laquelle
ils sont couchés,
mais *celle* dans laquelle
la gloire d'eux
est laissée éternelle-de-souvenir
dans l'occasion
qui se présente successivement
et de parole et d'action.
Car toute la terre
est la sépulture d'hommes illustres,
et non pas seulement
l'inscription des cippes
dans leur propre *pays*

ἐν τῇ οἰκειᾷ σημαίνει ἐπιγραφῆ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ μὴ προσηκούσῃ
ἄγραφος μνήμη παρ' ἐκάστῳ τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου
νδιαιτᾶται. Οὐς νῦν ὑμεῖς ζηλώσαντες, καὶ τὸ εὐδαιμον τὸ
ἐλεύθερον, τὸ δὲ ἐλεύθερον τὸ εὐψυχον κρίναντες, μὴ περιορᾶσθε
τοὺς πολεμικοὺς κινδύνους. Οὐ γὰρ οἱ κακοπραγοῦντες δικαιο-
τερον ἀφειδοῖεν ἂν τοῦ βίου, οἷς ἐλπίς οὐκ ἔστ' ἀγαθοῦ, ἀλλ' οἷς
ἢ ἐναντία μεταβολὴ ἐν τῷ ζῆν ἔτι κινδυνεύεται, καὶ ἐν οἷς
μάλιστα μεγάλα τὰ διαφέροντα, ἦν τι πταίσωσιν. Ἀλγεινότερα
γὰρ ἀνδρὶ γε φρόνημα ἔχοντι ἢ ἐν τῷ μετὰ τοῦ μαλακισθῆναι
κάκωσις, ἢ ὁ μετὰ βώμης καὶ κοινῆς ἐλπίδος ἅμα γιγνόμενος
ἀναίσθητος θάνατος.

que des colonnes et des inscriptions publient leur gloire. Gravé dans
tous les cœurs bien mieux que sur la pierre, leur nom pénètre jusque
dans les contrées étrangères. Animez-vous, Athéniens, par de si
grands exemples, et, convaincus que le bonheur est dans la liberté,
la liberté dans le courage, ne refusez jamais des périls glorieux. Eh!
qui doit prodiguer sa vie dans les combats? Sera-ce l'infortuné qui
n'a point d'avantage à s'en promettre, ou celui qu'un jour de plus
peut soumettre à la plus affreuse révolution, celui qui dans un revers
a tout à perdre? Ah! combien l'avilissement qui suivrait un moment
de faiblesse, est-il plus insupportable à des cœurs généreux qu'une
mort insensible qui surprend le guerrier tout plein de la conscience
de ses forces et du sentiment des espérances que la patrie met en lui.

σημαίνει,
ἀλλὰ καὶ
ἐν τῇ μὴ προσηκούσῃ
μνήμη ἄγραφος
παρ' ἐκάστῳ
τῆς γνώμης
ἐνδιαιτᾶται μᾶλλον
ἢ
τοῦ ἔργου.
Οὐς ὑμεῖς νῦν
ζηλώσαντες,
καὶ κρίναντες τὸ εὐδαιμον
τὸ ἐλεύθερον,
τὸ δὲ ἐλεύθερον τὸ εὐψυχον,
μὴ περιορᾶσθε
τοὺς κινδύνους πολεμικοὺς.
Οἱ γὰρ κακοπραγοῦντες
οὐκ ἀφειδοῖεν ἂν τοῦ βίου
δικαιότερον,
οἷς ἐλπίς ἀγαθοῦ
οὐκ ἔστιν,
ἀλλὰ οἷς
ἢ μεταβολὴ ἐναντία
κινδυνεύεται
ἐν τῷ ζῆν ἔτι,
καὶ ἐν οἷς μάλιστα
τὰ διαφέροντα μεγάλα,
ἦν πταίσωσί
τι.
Ἢ γὰρ κάκωσις
ἐν τῷ
μετὰ τοῦ μαλακισθῆναι
ἀλγεινότερα
ἀνδρὶ γε
ἔχοντι φρόνημα,
ἢ ὁ θάνατος
γιγνόμενος ἀναίσθητος
μετὰ βώμης
καὶ ἅμα
ἐλπίδος κοινῆς.

indique (sert de témoignage),
mais encore
dans celui qui n'appartient pas à eux
le souvenir non-écrit
qui vit dans chacun
souvenir de la pensée
subsiste plutôt
que le souvenir (l'inscription)
de l'ouvrage (du tombeau).
Lesquels vous maintenant
ayant pris-pour-modèles,
et ayant jugé le bonheur
être la liberté,
et la liberté être la grandeur-d'âme,
ne négligez (refusez) pas
les dangers de-la-guerre.
Car ceux qui-sont-malheureux
ne prodigueraient pas leur vie
avec plus de raison que les autres,
eux à qui l'espérance d'un bien
n'est pas,
mais bien ceux pour qui
le changement contraire
est risqué
dans (par) le vivre encore,
et ceux chez qui surtout
les intérêts-débattons sont grands,
s'ils viennent à échouer
en quelque chose.
Car l'avilissement
qui est en quelque'un
avec le se-conduire-mollement
est plus affligeant
du moins pour un homme
qui a de hauts-sentiments,
que la mort
qui arrive non-sentie
avec (accompagnée de) courage
et en même temps
de l'espérance publique.

XLIV. « Διόπερ καὶ τοὺς τῶνδε νῦν τοκέας, ὅσοι πάρεστε οὐκ ὀλοφύρομαι μᾶλλον ἢ παραμυθήσομαι. Ἐν πολυτρόποις γὰρ ξυμφοραῖς ἐπίστανται τραφέντες· τὸ δ' εὐτυχές, οἱ ἂν τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν, ὡςπερ οἶδε μὲν νῦν, τελευτῆς, ὑμεῖς δὲ λύπης, καὶ οἷς ἐνευδαιμονῆσαί τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι¹ ζυνεμετρήθη. Χαλεπὸν μὲν οὖν οἶδα πείθειν ὄν, ὧν καὶ πολλὰκις ἔξετε ὑπομνήματα ἐν ἄλλων εὐτυχίαις, αἷς ποτὲ καὶ αὐτοὶ ἠγάλλεσθε· καὶ λύπη οὐχ ὧν ἂν τις μὴ πειρασάμενος ἀγαθῶν στερίσκηται, ἀλλ' οὗ ἂν ἐθάς γενόμενος ἀφαιρεθῆ. Καρτερεῖν δὲ χρῆ καὶ ἄλλων παίδων ἐλπιδι, οἷς ἔτι ἡλικία τέκνωσιν ποιεῖσθαι·

XLIV. « Aussi ne sont-ce pas des pleurs, mais des consolations que j'offre maintenant aux pères des guerriers dont nous célébrons la mémoire. Ils se rappellent qu'ils ont grandi eux-mêmes au milieu des plus terribles événements. Heureux donc ceux qui ont trouvé, ou comme vos enfants, dans la mort, ou comme vous, dans le chagrin de leur perte, une glorieuse indemnité! Heureux ceux à qui les dieux ont donné une vie et une mort également heureuses! Je le sens néanmoins, il sera difficile à vos cœurs de rester pénétrés de cette vérité, lorsque vous verrez vos concitoyens heureux de la possession de ces mêmes objets qui faisaient auparavant toute votre joie. Car la vraie privation n'est point dans l'absence des biens qu'on ne connaît pas, mais dans la séparation des jouissances dont on a long temps goûté la douceur. C'est donc ici qu'il faut rappeler tout votre constance. Ceux à qui l'âge laisse encore l'espoir d'être pères

XLIV. « Διόπερ καὶ νῦν οὐκ ὀλοφύρομαι τοὺς τοκέας τῶνδε, ὅσοι πάρεστε, μᾶλλον ἢ παραμυθήσομαι. Ἐπίστανται γὰρ τραφέντες ἐν ξυμφοραῖς πολυτρόποις· τὸ δὲ εὐτυχές, οἱ ἂν λάχωσι τῆς εὐπρεπεστάτης, ὡςπερ οἶδε μὲν νῦν τελευτῆς, ὑμεῖς δὲ λύπης, καὶ οἷς ὁ βίος ζυνεμετρήθη ἐνευδαιμονῆσαί τε ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι. Οἶδα μὲν οὖν ὄν χαλεπὸν πείθειν, ὧν καὶ πολλὰκις ἔξετε ὑπομνήματα ἐν εὐτυχίαις ἄλλων, αἷς ποτὲ καὶ αὐτοὶ ἠγάλλεσθε· καὶ λύπη οὐκ ἀγαθῶν ὧν ἂν τις στερίσκηται μὴ πειρασάμενος, ἀλλὰ οὗ ἂν ἀφαιρεθῆ γενόμενος ἐθάς. Χρῆ δὲ καρτερεῖν ἐλπιδι καὶ ἄλλων παίδων,

XLIV. « C'est pourquoi aussi à présent je ne gémiss pas sur les parents de ceux-ci, ô vous tous pères qui êtes-présents, plutôt que je ne les consolerais. Car ils savent ayant (qu'ils ont) été nourris au milieu d'accidents de-toute-sorté; et ils savent le bonheur être à ceux, qui ont eu-en-partage la plus glorieuse fin et douleur, comme ceux-ci d'un côté ont eu en partage maintenant la fin la plus glorieuse, et vous de l'autre côté la douleur la plus glorieuse, et à ceux à qui la vie a été mesurée et pour être-heureuse pareillement et pour finir heureusement. Je sais à la vérité étant (qu'il est) difficile de persuader à vous ces choses, dont souvent aussi vous aurez des souvenirs dans les félicités d'autres, desquelles autrefois vous-mêmes aussi vous vous glorifiez; et la douleur n'est pas à cause des biens dont quelqu'un vient à être privé ne les ayant pas éprouvés, mais à cause de celui dont il a été dépouillé étant devenu habitué à le posséder. Mais il faut ceux-là se résigner dans l'espérance d'avoir encore d'autres enfants,

μόλις ἂν καθ' ὑπερβολὴν ἀρετῆς οὐχ ὅμοιοι, ἀλλ' ὀλίγω χεῖρο κριθείητε. Φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίπαλον· τὸ δὲ μὲ ἐμποδῶν ἀνανταγωνίστω εὐνοία τετίμηται. Εἰ δέ με δεῖ κί γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι¹ νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι βραχεῖα παραινέσει ἅπαν σημανῶ. Τῆς τε γὰρ ὑπαρχούσων φύσεως μὴ χεῖροσι γενέσθαι ὑμῖν μεγάλη ἢ δόξα, καὶ ἧς ἂν ἐτ ἐλάχιστον ἀρετῆς πέρι ἢ ψόγου ἐν τοῖς ἄρσεσι κλέος ᾗ.

XLVI. « Εἴρηται καὶ ἐμοὶ λόγῳ κατὰ τὸν νόμον ὅσα εἶχον πρόσφορα, καὶ ἔργῳ οἱ θαπτόμενοι τὰ μὲν ἤδη κεκόσμηται, τὸ δὲ αὐτῶν τοὺς παῖδας τὸ ἀπὸ τοῦδε δημοσίᾳ ἢ πόλις μέχρι ἤβῃ

volontiers les éloges à ceux qui ne sont plus. Un jour, peut-être, vous les surpasserez, mais vous n'obtiendrez que difficilement d'être placés, non pas à leur niveau, mais quelques degrés au-dessous d'eux car tout être vivant voit un concurrent avec peine. Cessez-vous d'alarmer ses prétentions? vous êtes sûr de sa bienveillance, du moment où finit la rivalité. Peut-être faut-il, avant de finir, m'arrêter un instant sur les devoirs des femmes réduites au veuvage. Voici ce qu'er peu de mots leur intérêt m'ordonne de leur dire : Femmes, votre gloire est d'obéir au vœu de la nature, d'être ce qu'elle vous fit, d'éviter dans les assemblées des hommes la publicité des censures, même la publicité des éloges.

XLVI. « J'ai satisfait à la loi; j'ai développé les idées que les circonstances exigeaient de l'orateur. Une partie de la dette publique est déjà acquittée par les honneurs rendus à ces héros. Le reste sera payé à leurs enfants, devenus dès ce moment les enfants de la république, qui les nourrira jusqu'à ce que l'âge leur permette de la défen-

τῶνδε·
ἅπας γὰρ εἴωθεν
ἐπαινεῖν τὸν οὐκ ὄντα,
καὶ κατὰ ὑπερβολὴν ἀρετῆς
κριθείητε ἂν μόλις
οὐχ ὅμοιοι,
ἀλλὰ ὀλίγω χεῖρους.
Φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι
πρὸς τὸ ἀντίπαλον·
τὸ δὲ μὴ ἐμποδῶν
τετίμηται
εὐνοία ἀνανταγωνίστω.
Εἰ δὲ δεῖ με
μνησθῆναι καὶ τι
ἀρετῆς γυναικείας,
ὅσαι ἔσονται
νῦν
ἐν χηρείᾳ,
σημανῶ ἅπαν
βραχεῖα παραινέσει.
Ἡ γὰρ δόξα μεγάλη ὑμῖν
μὴ γενέσθαι τε χεῖροσι
τῆς φύσεως
ὑπαρχούσης,
καὶ
περὶ ἀρετῆς ἢ ψόγου ἧς
ἢ ἐπὶ ἐλάχιστον
κλέος
ἐν τοῖς ἄρσεσιν.

XLVI. « Ὅσα εἶχον
πρόσφορα
εἴρηται καὶ ἐμοὶ
λόγῳ
κατὰ τὸν νόμον,
καὶ ἔργῳ
τὰ μὲν οἱ θαπτόμενοι
κεκόσμηται ἤδη,
τὰ δὲ ἢ πόλις
θρέψει δημοσίᾳ
τοὺς παῖδας αὐτῶν

enfants ou frères de ceux-ci :
car tout homme a coutume
de louer celui qui n'est plus,
et avec une supériorité de vertu
vous pourrez être jugés avec peine
non pas égaux à eux,
mais un peu inférieurs.
Car l'envie est à ceux qui vivent
contre ce qui est émule;
mais ce qui n'est pas à-obstacle
est-habituellement-honoré
avec une bienveillance non-rivale.
Mais s'il faut moi
faire mention aussi en quelque chose
de la vertu des-femmes,
de toutes celles qui seront
maintenant (désormais)
dans le veuvage,
j'exprimerai tout
dans une courte exhortation.
Car la gloire sera grande à vous
et de ne pas être inférieures
à la nature
qui vous appartient (qui est vôtre),
et elle sera grande à celle de vous
sur la vertu ou le blâme de laquelle
il y aura le moins possible
une renommée
parmi les mâles (les hommes).

XLVI. « Tout ce que j'avais
de convenable
a été dit aussi par moi
dans un discours
selon la loi,
et par le fait
d'un côté ceux qui sont ensevelis
ont été honorés déjà,
de l'autre côté la ville
nourrira aux-frais-publics
les enfants d'eux

θρέψει, ὠφέλιμον στέφανον τοῖςδὲ τε καὶ τοῖς λειπομένοις τῶν τοιῶνδε ἀγώνων προτιθεῖσα· ἄθλα γὰρ οἷς κεῖται ἀρετῆς μέγιστα, τοῖςδὲ καὶ ἄνδρες ἄριστοι πολιτεύουσι. Νῦν δὲ ἀπολοφυράμενοι ὃν προσήκει ἕκαστος, ἄπιτε. »

XLVII. Τοιόσδε μὲν ὁ τάφος ἐγένετο ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ· καὶ διελθόντος αὐτοῦ, πρῶτον ἔτος τοῦ πολέμου τοῦδε ἐτελεύτα. Τοῦ δὲ θέρους εὐθύς ἀρχομένου¹, Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τὰ δύο μέρη, ὡςπερ καὶ τὸ πρῶτον, ἐξέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν· ἠγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. Καὶ καθεζόμενοι ἐδόηον τὴν γῆν. Καὶ ὄντων αὐτῶν οὐ πολλὰς πω ἡμέρας ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἡ νόσος πρῶτον ἤρξατο² γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, λεγόμενον μὲν καὶ πρότερον πολλαχόσε

dre, utile récompense pour eux-mêmes, utile objet d'émulation pour ceux qui doivent plus tard entrer dans la même lice ; en effet, la république qui honore le plus magnifiquement la vertu, doit être aussi la patrie des cœurs les plus vertueux. Allez, et retirez-vous après avoir donné à la nature, à l'amitié les pleurs qu'elles réclament. »

XLVII. Cette cérémonie funèbre eut lieu l'hiver avec lequel finit la première année de la guerre. Dès le commencement de l'été, les deux tiers des troupes du Péloponèse et des alliés, comme l'année précédente, fondirent sur l'Attique, y campèrent, et ravagèrent le pays sous la conduite d'Archidamus, fils de Zeuxidamus. Ces troupes à peine arrivées, la peste se déclara parmi les Athéniens. Déjà plusieurs

τὸ ἀπὸ τοῦδε μέχρι ἤθης, προτιθεῖσα τοῖςδὲ τε καὶ τοῖς λειπομένοις στέφανον ὠφέλιμον τῶν ἀγώνων τοιῶνδε· οἷς γὰρ μέγιστα ἄθλα ἀρετῆς κεῖται, τοῖςδε καὶ ἄνδρες ἄριστοι πολιτεύουσι. Νῦν δὲ ἀπολοφυράμενοι ἕκαστος ὃν προσήκει, ἄπιτε. »

XLVII. Τοιόσδε μὲν ὁ τάφος ἐγένετο ἐν τούτῳ τῷ χειμῶνι· καὶ αὐτοῦ διελθόντος, πρῶτον ἔτος τοῦδε τοῦ πολέμου ἐτελεύτα. Εὐθύς δὲ τοῦ θέρους ἀρχομένου, Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τὰ δύο μέρη, ὡςπερ καὶ τὸ πρῶτον, ἐξέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν· Ἀρχίδαμος δὲ ὁ Ζευξιδάμου, βασιλεύς Λακεδαιμονίων, ἠγεῖτο. Καὶ καθεζόμενοι ἐδόηον τὴν γῆν. Καὶ αὐτῶν ὄντων ἐν τῇ Ἀττικῇ οὐ πω πολλὰς ἡμέρας, ἡ νόσος ἤρξατο πρῶτον γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις,

THUCYDIDE. LIVRE II.

depuis ce moment jusqu'à la puberté, proposant et à ceux-ci et à ceux qui restent (à ceux à venir) une couronne avantageuse des luttes de-cette-sortie : car chez les peuples chez lesquels les plus grandes récompenses de la vertu sont proposées, chez ceux-là aussi les hommes les meilleurs vivent-dans-la-cité. Et maintenant ayant déploré chacun celui qu'il lui convient de pleurer, allez-vous en. »

XLVII. Telles donc les funérailles eurent lieu dans cet hiver ; et lui (l'hiver) étant passé, la première année de cette guerre finit. Mais aussitôt l'été commençant, les Péloponésiens et leurs alliés, les deux parts (tiers) seulement, comme aussi la première fois, firent-invasion en Attique ; et Archidamus le fils de Zeuxidamus, roi des Lacédémoniens, les commandait. Et ayant campé ils ravagèrent le territoire. Et eux étant dans l'Attique pas encore depuis beaucoup de jours, la maladie commença d'abord à être (se déclarer) aux Athéniens,

ἐγκατασκήψαι, καὶ περὶ Λῆμον καὶ ἐν ἄλλοις χωρίοις, οὐ μέντοι τοσοῦτός γε λοιμὸς οὐδὲ φθορὰ οὕτως¹ ἀνθρώπων οὐδαμοῦ ἐμνημονεύετο γενέσθαι. Οὔτε γὰρ ἰατροὶ ἤρχον τὸ πρῶτον θεραπεύοντες ἀγνοίᾳ, ἀλλ' αὐτοὶ μάλιστα ἐθνησκον², ὅσῳ καὶ μάλιστα προσήεσαν, οὔτε ἄλλη ἀνθρωπεΐα τέχνη οὐδεμία³ ὅσα τε πρὸς ἱεροῖς ἰκέτευσαν, ἢ μαντεΐαις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐχρήσαντο, πάντα ἀνωφελῆ ἦν, τελευτῶντές τε αὐτῶν ἀπέστησαν, ὑπὸ τοῦ κακοῦ νικώμενοι.

XLVIII. Ἦρξατο δὲ τὸ μὲν πρῶτον, ὡς λέγεται, ἐξ Αἰθιοπίας⁴ τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου, ἔπειτα δὲ καὶ ἐς Αἴγυπτον καὶ Λιβύην κατέβη καὶ ἐς τὴν βασιλείῳ γῆν τὴν πολλήν. Ἐς δὲ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐξαπινάϊως ἐνέπεσε, καὶ τὸ πρῶτον ἐν τῷ Πειραιεῖ ἤψατο

fois, dit-on, Lemnos et d'autres contrées en avaient senti les terribles atteintes : mais nulle part, de mémoire d'homme, on n'avait été frappé d'une telle contagion, d'une aussi terrible mortalité. Les médecins d'abord, n'y connaissant rien, ne pouvaient apporter de remède : la mort les frappait les premiers, à raison de leur commerce plus fréquent avec les malades. Toute industrie humaine était superflue : prières dans les temples, oracles consultés, pratiques de toute espèce, tout devenait inutile ; on finit par y renoncer, vaincu par la force du mal.

XLVIII. Il commença, dit-on, par l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte, descendit en Égypte et dans la Libye, gagna une grande partie de la domination du roi, et soudain la ville d'Athènes en fut infectée. Ses premières victimes furent les habitants du Pirée ; ils allaient jusqu'à

λεγόμενον μὲν καὶ πρότερον ἐγκατασκήψαι πολλαχόσε, καὶ περὶ Λῆμον καὶ ἐν ἄλλοις χωρίοις, οὐ μέντοι τοσοῦτός γε λοιμὸς οὐδὲ φθορὰ ἀνθρώπων οὕτως ἐμνημονεύετο γενέσθαι οὐδαμοῦ. Οὔτε γὰρ ἰατροὶ ἤρχον τὸ πρῶτον, θεραπεύοντες ἀγνοίᾳ, ἀλλὰ αὐτοὶ ἐθνησκον μάλιστα, ὅσῳ καὶ προσήεσαν μάλιστα, οὔτε οὐδεμία ἄλλη τέχνη ἀνθρωπεΐα ἰκέτευσαν πρὸς ἱεροῖς, ἢ ἐχρήσαντο μαντεΐαις καὶ τοῖς τοιούτοις, πάντα ἦν ἀνωφελῆ, τελευτῶντές τε ἀπέστησαν αὐτῶν, νικώμενοι ὑπὸ τοῦ κακοῦ.

XLVIII. Τὸ μὲν πρῶτον δὲ ἤρξατο, ὡς λέγεται, ἐξ Αἰθιοπίας τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου, ἔπειτα δὲ κατέβη καὶ ἐς Αἴγυπτον καὶ Λιβύην, καὶ ἐς τὴν γῆν βασιλείῳ τὴν πολλήν. Ἐνέπεσε δὲ ἐξαπινάϊως ἐς τὴν πόλιν Ἀθηναίων, καὶ τὸ πρῶτον ἤψατο τῶν ἀνθρώπων

étant dite à la vérité précédemment aussi s'être abattue dans-beaucoup-d'endroits, et aux-environs-de Lemnos et dans d'autres contrées, cependant ni une si grande peste ni une destruction d'hommes tellement (si grande) n'était rapportée avoir eu lieu nulle part. Car ni les médecins ne secouraient d'abord, soignant avec ignorance, mais eux-mêmes mouraient le plus, d'autant plus que aussi ils s'approchaient des malades le plus, ni aucun autre art humain ne secourait ; et tout ce en quoi ils avaient prié dans les temples, ou avaient-fait-usage de divinations et des moyens tels, tous ces recours étaient inutiles, et finissant (enfin) ils s'abstinrent d'eux, étant vaincus par le mal.

XLVIII. Or d'abord la maladie commença, comme il est dit, de (dans) l'Éthiopie celle au-dessus de l'Égypte, et ensuite elle descendit et en Égypte et en Libye, et dans le pays du roi de Perse du moins dans la plus grande partie. Et elle tomba subitement dans la ville des Athéniens, et d'abord elle toucha (attaqua) les hommes

τῶν ἀνθρώπων, ὥστε καὶ ἐλέγχθη ὑπ' αὐτῶν, ὡς οἱ Πελοποννήσιοι φάρμακα ἐςβεβλήκοιεν ἐς τὰ φρέατα· κρῆναι γὰρ οὕτω ἦσαν αὐτόθι. Ὑστερον δὲ καὶ ἐς τὴν ἄνω πόλιν ἀφίκετο, καὶ ἔθνησκον πολλῶ μᾶλλον ἤδη. Λεγέτω μὲν οὖν περὶ αὐτοῦ, ὡς ἕκαστος γινώσκει, καὶ ἰατρὸς καὶ ἰδιώτης, ἀφ' ὅτου εἰκὸς ἦν γενέσθαι αὐτό, καὶ τὰς αἰτίας ἄστινας νομίζει τοσαύτης μεταβολῆς ἱκανὰς εἶναι δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι σχεῖν· ἐγὼ δὲ οἶόν τε ἐγίγνετο λέξω, καὶ ἀφ' ὧν ἂν τις σκοπῶν, εἴ ποτε καὶ αὐθις ἐπιπέσοι, μάλιστα' ἂν ἔχοι τι προειδῶς μὴ ἀγνοεῖν, ταῦτα δηλώσω, αὐτὸς τε νοσήσας, καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας.

dire que les Péloponésiens avaient sans doute empoisonné les puits, car il n'existait point encore de fontaines dans cette partie de la ville. Le mal gagna ensuite la ville haute, et ce fut alors qu'il exerça de plus grands ravages. Que chacun, médecin ou non, raisonne selon ses connaissances sur ce fléau; qu'il dise à quel principe il doit sa naissance, et quelles sont les causes assez puissantes pour avoir bouleversé l'ordre naturel des choses. Pour moi, qui ai souffert moi-même du fléau, et qui en ai vu d'autres atteints, je dirai quel fut le mal, et si clairement que les personnes attentives qui d'avance en auront vu quelques caractères dans mon récit ne puissent le méconnaître, si jamais il revenait exercer ses fureurs.

ἐν τῇ Πειραιεῖ, ὥστε καὶ ἐλέγχθη ὑπὸ αὐτῶν, ὡς οἱ Πελοποννήσιοι ἐςβεβλήκοιεν φάρμακα ἐς τὰ φρέατα· κρῆναι γὰρ οὕτω ἦσαν αὐτόθι. Ὑστερον δὲ ἀφίκετο καὶ ἐς τὴν πόλιν ἄνω, καὶ ἔθνησκον πολλῶ μᾶλλον ἤδη. Καὶ ἰατρὸς μὲν οὖν καὶ ἰδιώτης λεγέτω περὶ αὐτοῦ, ἕκαστος ὡς γινώσκει, ἀπὸ ὅτου ἦν εἰκὸς αὐτὸ γενέσθαι, καὶ τὰς αἰτίας ἄστινας νομίζει εἶναι ἱκανὰς τοσαύτης μεταβολῆς σχεῖν δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι· ἐγὼ δὲ λέξω τε οἶον ἐγίγνετο, καὶ δηλώσω ταῦτα, ἀπὸ ὧν ἂν τις σκοπῶν, εἴ ποτε καὶ αὐθις ἐπιπέσοι, ἔχοι ἂν μάλιστα τι προειδῶς μὴ ἀγνοεῖν, αὐτὸς τε νοσήσας, καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας.

dans le Pirée, de sorte que même il fut dit par eux, que les Péloponésiens avaient jeté des poisons dans les puits; car des fontaines n'étaient pas encore là (au Pirée). Et plus tard elle arriva aussi dans la ville d'en haut, et *les hommes* mouraient [bre] beaucoup plus (en plus grand nombre) déjà. Que donc et le médecin [médecin] et le particulier (celui qui n'est pas dise au sujet d'elle (de la peste), chacun comme il pense, par suite de quoi il était vraisemblable elle (la peste) être arrivée, et les causes qu'il croit être capables d'un si grand changement *au point* d'avoir eu du pouvoir pour changer *l'ordre de la nature*; mais moi et je dirai quelle elle a été, et j'exposerai ces *indices*, d'après lesquels quelqu'un examinant, si quelque jour encore de nouveau elle survenait, pourrait avoir le plus quelque *donnée* la sachant (qu'il saurait) d'avance pour ne pas *la* méconnaître, et moi-même *en* ayant été-malade, et moi-même ayant vu d'autres qui *en* souffraient.

XLIX. Τὸ μὲν γὰρ ἔτος, ὡς ὁμολογεῖτο, ἐκ πάντων μάλιστα δὴ ἐκεῖνο ἄνοσον ἐς τὰς ἄλλας ἀσθeneίας ἐτύγχανεν ὄν· εἰ δὲ τις καὶ προέκαμνέ τι, ἐς τοῦτο πάντα ἀπεκρίθη. Τοὺς δ' ἄλλους ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως, ἀλλ' ἐξαίφνης, ὑγιεῖς ὄντας, πρῶτον μὲν τῆς κεφαλῆς θέρμαι¹ ἰσχυραὶ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρυθρήματα² καὶ φλόγῳσις ἐλάμβανε, καὶ τὰ ἐντός, ἧ τε φάρυγξ καὶ ἡ γλῶσσα, εὐθύς αἱματώδη ἦν³, καὶ πνεῦμα ἄτοπον καὶ δυσῶδες⁴ ἠφίει· ἔπειτα ἐξ αὐτῶν πταρμὸς καὶ βράγχος ἐπεγίγνετο, καὶ ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ κατέβαινε ἐς τὰ στήθη ὁ πόνος, μετὰ βηχὸς ἰσχυροῦ· καὶ ὁπότε ἐς τὴν καρδίαν στηρίζαι, ἀνέστρεφέ τε αὐτήν, καὶ ἀποκαθάρσεις χολῆς πᾶσαι, ὅσαι ὑπὸ ἰατρῶν ὠνομασμέναι εἰσὶν, ἐπήεσαν, καὶ αὐταὶ μετὰ ταλαιπωρίας μεγάλης· λύγξ τε

XLIX. On convenait que, cette année surtout, les autres maladies s'étaient peu fait sentir. Celles qui se manifestaient, finissaient par prendre tous les caractères de la peste. Mais, en général, elle frappait subitement, au milieu de la meilleure santé et sans qu'aucun symptôme l'annonçât. D'abord, on éprouvait de violentes chaleurs de tête, les yeux devenaient rouges et enflammés, la gorge et la langue sanguinolentes, l'haleine extraordinairement fétide. A ces symptômes, succédaient l'éternument, l'enrouement. En peu de temps, le mal gagnait la poitrine et causait de fortes toux. Quand il s'attachait à l'orifice supérieur de l'estomac, il y excitait des soulèvements, suivis de toutes les évacuations de bile auxquelles les médecins ont donné

XLIX. Τὸ μὲν γὰρ ἔτος ἐκεῖνο, ὡς ὁμολογεῖτο, ἐτύγχανεν ὄν ἐκ πάντων μάλιστα δὴ ἄνοσον ἐς τὰς ἄλλας ἀσθeneίας· εἰ δὲ τις καὶ προέκαμνέ τι, πάντα ἀπεκρίθη ἐς τοῦτο. Τοὺς δὲ ἄλλους, ἀπὸ οὐδεμιᾶς προφάσεως, ἀλλὰ ἐξαίφνης, ὄντας ὑγιεῖς, πρῶτον μὲν θέρμαι ἰσχυραὶ τῆς κεφαλῆς καὶ ἐρυθρήματα καὶ φλόγῳσις τῶν ὀφθαλμῶν ἐλάμβανε, καὶ τὰ ἐντός, ἧ τε φάρυγξ καὶ ἡ γλῶσσα, ἦν εὐθύς αἱματώδη, καὶ ἠφίει πνεῦμα ἄτοπον καὶ δυσῶδες· ἔπειτα ἐξ αὐτῶν πταρμὸς καὶ βραγχος ἐπεγίγνετο, καὶ ἐν χρόνῳ οὐ πολλῷ ὁ πόνος κατέβαινε ἐς τὰ στήθη, μετὰ βηχὸς ἰσχυροῦ· καὶ ὁπότε στηρίζαι ἐς τὴν καρδίαν, ἀνέστρεφέ τε αὐτήν, καὶ πᾶσαι ἀποκαθάρσεις χολῆς, ὅσαι ὠνομασμέναι εἰσὶν ὑπὸ ἰατρῶν, ἐπήεσαν, καὶ αὐταὶ

XLIX. Car cette année-là, comme cela était reconnu, se trouva étant (fut) de toutes les années [dies assurément la plus exempte-de-malade pour les autres maladies ; et si quelqu'un encore était-malade-auparavant de quelque mal, tous les maux se ramenèrent à celui-là (la peste). Mais les autres, d'après aucune cause-apparente, mais subitement, et étant en-bonne-santé, d'abord des chaleurs fortes de la tête et des rougeurs et une inflammation des yeux les saisissaient, et les organes du dedans, et le gosier et la langue, étaient (devenaient) aussitôt sanguinolents, et envoyaient une haleine étrange par son infection et fétide; à la suite de ces accidents l'éternument et l'enrouement survenaient, et dans un temps non long le mal descendait dans la poitrine, avec une toux violente; et quand il s'était attaché à l'orifice-de-l'estomac, et il retournait lui (l'estomac), et toutes les évacuations de bile, toutes celles qui ont été nommées par les médecins, survenaient, et ces évacuations se faisaient

τοῖς πλείοσιν ἐνέπιπτε κενή, σπασμὸν ἐνδιδοῦσα ἰσχυρόν, τοῖς μὲν μετὰ ταῦτα λωφῆσαντα, τοῖς δὲ καὶ πολλῶ ὕστερον. Καὶ τὸ μὲν ἐξῶθεν ἀπτομένῳ σῶμα οὐτ' ἄγαν θερμὸν ἦν, οὔτε χλωρόν, ἀλλ' ὑπέρυθρον, πελιδνόν, φλυκταίναις μικραῖς καὶ ἔλκεσιν ζηνηθῆκος· τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο, ὥστε μῆτε τῶν πάνυ λεπτῶν ἱματίων καὶ σινδόων τὰς ἐπιβολάς, μηδ' ἄλλο τι ἢ γυμνοὶ ἀνέχεσθαι, ἤδιστα τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρόν σφᾶς αὐτοὺς βίπτειν. Καὶ πολλοὶ τοῦτο τῶν ἡμελημένων ἀνθρώπων καὶ ἔδρασαν ἐς φρέατα¹, τῇ δὲ ψῆ ἀπαύστῳ ξυνεχόμενοι. Καὶ ἐν τῷ ὁμοίῳ καθειστήκει τό τε πλέον καὶ ἔλασσον ποτόν. Καὶ ἡ ἀπορία τοῦ μὴ ἡσυχάζειν²

des noms, et qui fatiguaient extrêmement les malades. Survenaient alors de fréquents hoquets qui causaient de violentes convulsions, et qui s'apaisaient bientôt chez les uns, beaucoup plus tard chez les autres. La partie extérieure du corps, soumise au tact, n'était ni brûlante ni pâle, mais rougeâtre, livide et couverte de petites phlyctènes et de petits ulcères. L'intérieur était dévoré d'un tel feu que le malade ne pouvait souffrir ni les manteaux les plus légers ni les plus fines couvertures : il restait nu, et se jetait avidement dans l'eau froide. Plusieurs de ceux qui n'étaient pas gardés se précipitèrent dans les puits, tourmentés d'une soif inextinguible. D'ailleurs il était égal de boire peu ou beaucoup. L'impossibilité de prendre aucun repos, et une

μετὰ μεγάλης ταλαιπωρίας·
λύγξ τε
κενή
ἐνέπιπτε τοῖς πλείοσιν,
ἐνδιδοῦσα σπασμὸν ἰσχυρόν,
λωφῆσαντα τοῖς μὲν
μετὰ ταῦτα,
τοῖς δὲ
καὶ πολλῶ ὕστερον.
Καὶ τὸ μὲν σῶμα ἐξῶθεν
ἦν ἀπτομένῳ
οὔτε ἄγαν θερμόν, οὔτε χλωρόν,
ἀλλὰ ὑπέρυθρον, πελιδνόν,
ἐξηνηθῆκος μικραῖς φλυκταίναις
καὶ ἔλκεσι·
τὰ δὲ ἐντὸς
ἐκάετο οὕτως,
ὥστε
ἀνέχεσθαι
μῆτε τὰς ἐπιβολάς
τῶν ἱματίων πάνυ λεπτῶν
καὶ σινδόων,
μηδὲ ἄλλο τι ἢ γυμνοὶ,
βίπτειν τε ἂν σφᾶς αὐτοὺς
ἤδιστα
ἐς ὕδωρ ψυχρόν.
Καὶ πολλοὶ
τῶν ἀνθρώπων
ἡμελημένων
ἔδρασαν καὶ τοῦτο
ἐς φρέατα,
ξυνεχόμενοι
τῇ δὲ ψῆ ἀπαύστῳ.
Καὶ τό τε ποτόν πλέον
καὶ ἔλασσον
καθειστήκει
ἐν τῷ ὁμοίῳ.
Καὶ ἡ ἀπορία
τοῦ μὴ ἡσυχάζειν
καὶ ἡ ἀγρυπνία

avec une grande souffrance ;
et un hoquet
vide (sans évacuation)
arrivait à la plupart,
causant une convulsion violente,
qui s'apaisait chez les uns
après cela (bientôt),
et chez les autres
même beaucoup plus tard *seulement*.
Et le corps à l'extérieur
n'était pour celui qui le touchait
ni trop chaud, ni pâle,
mais rougeâtre, livide,
pullulant de petites pustules
et de *petits* ulcères ;
mais les *organes* du dedans
étaient-brûlants tellement,
que *les malades*
ne supporter (n'enduraient)
ni l'imposition (le poids)
des vêtements tout à fait légers
et des toiles-fines,
ni autre chose que *d'être nus*,
et *auraient été jusqu'à* se jeter eux-
avec-le-plus-grand-plaisir [mêmes
dans de l'eau froide.
Et beaucoup
des hommes (des malades)
négligés (non surveillés)
exécutèrent aussi cela
en se jetant dans des puits,
étant possédés
de la (d'une) soif inextinguible.
Et la boisson plus abondante
et *la boisson* moins abondante
se trouvaient (étaient)
à égalité (également insuffisantes).
Et le manque
de se reposer (de repos)
et l'insomnie

καὶ ἡ ἀγρυπνία ἐπέκειτο διὰ παντός. Καὶ τὸ σῶμα, ὅσον περ χρόνον καὶ ἡ νόσος ἀκμάζοι, οὐκ ἐμαραίνετο, ἀλλ' ἀντεῖχε πικρὰ δόξαν τῆ ταλαιπωρία, ὥστε ἡ διεφθείροντο οἱ πλείστοι ἐναταῖοι καὶ ἐβδομαῖοι¹ ὑπὸ τοῦ ἐντὸς καύματος, ἔτι ἔχοντες τι δυνάμειος, ἢ εἰ διαφύγοιεν, ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὴν κοιλίαν, καὶ ἐλκώσεώς τε αὐτῆ ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ διαβροίας ἅμα ἀκράτου ἐπιπιπούσης, οἱ πολλοὶ ὕστερον δι' αὐτὴν ἀσθενεῖα ἀπεφθείροντο. Διεξήει γὰρ διὰ παντός τοῦ σώματος ἄνωθεν ἀρξάμενον τὸ ἐν τῆ κεφαλῇ πρῶτον ἰδρυθὲν κακόν, καὶ εἴ τις ἐκ τῶν μεγίστων περιγένοιτο, τῶν γε ἀκρωτηρίων ἀντίληψις αὐτοῦ ἐπεσήμαινε· κατέσκηπτε γὰρ ἐς αἰδοῖα καὶ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας, καὶ πολλοὶ στερισκόμενοι τούτων διέφευγον², εἰσὶ δ' οἱ καὶ τῶν ὀφθαλ-

cruelle insomnie, se soutenaient pendant tout le temps de la maladie. Tant qu'elle était dans sa force, le corps ne maigrissait pas, et, contre toute attente, résistait aux souffrances. La plupart, conservant encore quelque vigueur, périssaient le neuvième ou le septième jour, consumés par un feu intérieur, ou, s'ils franchissaient ce terme, le mal descendait dans le bas-ventre. Une violente ulcération s'y formait; une forte diarrhée survenait, et l'on mourait de faiblesse. Le mal, qui avait d'abord établi son siège dans la tête, gagnant successivement tout le corps, laissait, sur ceux qui échappaient aux grands accidents, des traces aux extrémités, aux parties naturelles, aux pieds, aux mains; ceux-ci perdaient quelqu'une de ces parties, ceux-là deve-

ἐπέκειτο
διὰ παντός.
Καί, ὅσον περ χρόνον καὶ
ἡ νόσος ἀκμάζοι,
τὸ σῶμα οὐκ ἐμαραίνετο,
ἀλλὰ ἀντεῖχε τῆ ταλαιπωρία
παρὰ δόξαν,
ὥστε ἡ διεφθείροντο
οἱ πλείστοι
ἐναταῖοι
καὶ ἐβδομαῖοι
ὑπὸ τοῦ καύματος ἐντὸς,
ἔχοντες ἔτι τι
δυνάμειος,
ἢ εἰ διαφύγοιεν,
τοῦ νοσήματος ἐπικατιόντος
ἐς τὴν κοιλίαν,
καὶ ἐλκώσεώς τε ἰσχυρᾶς
ἐγγιγνομένης αὐτῆ
καὶ ἅμα
διαβροίας ἀκράτου
ἐπιπιπούσης,
οἱ πολλοὶ ἀπεφθείροντο ὕστερον
ἀσθενεῖα διὰ αὐτὴν.
Τὸ γὰρ κακόν
ἰδρυθὲν πρῶτον
ἐν τῆ κεφαλῇ
διεξήει διὰ παντός τοῦ σώματος
ἀρξάμενον ἄνωθεν,
καὶ εἴ τις περιγένοιτο
ἐκ τῶν μεγίστων,
ἀντίληψις
τῶν γε ἀκρωτηρίων αὐτοῦ
ἐπεσήμαινε·
κατέσκηπτε γὰρ
ἐς αἰδοῖα
καὶ ἐς ἄκρας χεῖρας
καὶ πόδας,
καὶ πολλοὶ διέφευγον
στερισκόμενοι τούτων,

pesait-sur eux
pendant tout le temps.
Et, tout le temps que aussi
la maladie était-dans-sa-force,
le corps ne maigrissait pas,
mais résistait à la souffrance
contre toute opinion,
de sorte que ou ils périssaient
la plupart
le-neuvième-jour
et le-septième-jour
par la chaleur du dedans,
ayant encore quelque chose
de leur force,
ou bien s'ils échappaient à ce terme,
le mal étant descendu
dans le bas-ventre,
et une ulcération violente
se formant-dans lui (le bas-ventre)
et en même temps
une diarrhée excessive
survenant,
la plupart périssaient plus tard
de faiblesse par elle (la diarrhée).
Car le mal
qui avait-son-siège d'abord
dans la tête
allait à travers tout le corps
commençant d'en haut,
et si quelqu'un survivait [gers,
ayant échappé aux plus grands dan-
l'invasion [lui
du moins des extrémités du corps de
le marquait (lui laissait des traces);
car le mal se jetait
dans les parties-naturelles
et à l'extrémité des mains
et des pieds,
et beaucoup échappaient
étant privés de ces membres

φῶν¹. Τοὺς δὲ καὶ λήθη ἐλάμβανε² παραυτίκα ἀναστάντας τῶν πάντων ὁμοίως, καὶ ἠγνόησαν σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τοὺς ἐπιτηδείους.

L. Γενόμενον γὰρ κρείσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου, τὰ τε ἄλλα χαλεπωτέως ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπιάν φύσιν προσέπιπτεν ἕκαστω, καὶ ἐν τῷδε ἐδήλωσε μάλιστα ἄλλο τι ὄν ἢ τῶν ζυντρόφων τι· τὰ γὰρ ὄρνεα³ καὶ τετράποδα, ὅσα ἀνθρώπων ἄπτεται, πολλῶν ἀτάφων γιγνομένων, ἢ οὐ προσήει, ἢ γευσάμενα διεφθείρετο⁴. Τεκμήριον δέ, τῶν μὲν τοιούτων ὀρνίθων ἐπίλειψις σαφῆς ἐγένετο, καὶ οὐχ ἑωρῶντο οὔτε ἄλλως οὔτε περὶ τοιοῦτον οὐδέν· οἱ δὲ κύνες⁵ μᾶλλον αἴσθησιν παρείχον τοῦ ἀποθαίνοντος, διὰ τὸ ζυνδιαιτᾶσθαι.

naient aveugles; d'autres, à leur convalescence, se trouvaient sans mémoire, et ne reconnaissaient ni eux ni leurs amis.

L. Cette maladie, plus affreuse qu'on ne saurait le dire, porta des coups supérieurs aux forces humaines, et montra éminemment qu'elle différait des maladies ordinaires; car, ni les oiseaux, ni les quadrupèdes qui se nourrissent de cadavres humains, n'approchaient des corps, qui restaient en grand nombre sans sépulture, ou, s'ils y goûtaient, ils périssaient. On en eut la preuve dans la disparition des oiseaux carnassiers: ils ne se montraient ni autour des corps morts ni ailleurs. Les chiens rendaient encore plus sensibles les effets de la contagion, parce qu'ils sont habituellement les compagnons de l'homme.

εἰσι δὲ οἱ
καὶ τῶν ὀφθαλμῶν.
Καὶ λήθη δὲ
τῶν πάντων ὁμοίως
ἐλάμβανε τοὺς
παραυτίκα ἀναστάντας,
καὶ ἠγνόησαν
σφᾶς τε αὐτοὺς
καὶ τοὺς ἐπιτηδείους.
L. Τὸ γὰρ εἶδος τῆς νόσου
γενόμενον κρείσσον
λόγου
προσέπιπτε τε ἕκαστω
τὰ ἄλλα
χαλεπωτέως
ἢ κατὰ τὴν φύσιν
ἀνθρωπιάν,
καὶ ἐδήλωσε μάλιστα ἐν τῷδε
ὄν ἄλλο τι
ἢ τι τῶν ζυντρόφων·
τὰ γὰρ ὄρνεα
καὶ τετράποδα,
ὅσα ἄπτεται
ἀνθρώπων,
πολλῶν
γιγνομένων ἀτάφων,
ἢ οὐ προσήει,
ἢ γευσάμενα διεφθείρετο.
Τεκμήριον δέ,
ἐπίλειψις μὲν
τῶν ὀρνίθων τοιούτων
ἐγένετο σαφῆς,
καὶ οὐχ ἑωρῶντο
οὔτε ἄλλως
οὔτε περὶ
οὐδέν τοιοῦτον·
οἱ δὲ κύνες
παρείχον μᾶλλον
αἴσθησιν τοῦ ἀποθαίνοντος,
διὰ τὸ ζυνδιαιτᾶσθαι.

et il en est qui furent privés aussi des yeux.
Et l'oubli de toutes choses pareillement s'emparait d'autres aussitôt étant (qu'ils étaient) rétablis et ils méconnaissaient et eux-mêmes et leurs parents-et-amis.

L. Car ce genre de maladie ayant été au-dessus (plus violent) de la parole (qu'on ne peut le dire) et tomba sur chacun dans les autres choses plus rigoureusement que selon la nature (les forces) de-l'humanité, et fit voir surtout en ceci étant (qu'elle était) autre chose que l'une des *maladies* habituelles: car les oiseaux et les *animaux* à quatre-pieds, tous ceux qui touchent aux *corps* des hommes, beaucoup de *morts* étant sans-sépulture, ou ne s'en approchèrent pas, ou en ayant goûté périrent. Et comme preuve, le manque des oiseaux de-cette-espèce fut manifeste, et ils n'étaient vus ni ailleurs ni autour de rien de tel (des cadavres); et les chiens fournissaient (donnaient) plus encore le sentiment de ce qui arrivait, à cause du eux vivre-avec l'homme.

LI. Τὸ μὲν οὖν νόσημα, πολλὰ καὶ ἄλλα παραλιπόντι¹ ἀτιπίας, ὡς ἐκάστῳ ἐτύγχανέ τι διαφερόντως ἐτέρῳ πρὸς ἕτερον γιγνόμενον, τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πᾶν τὴν ἰδέαν. Καὶ ἄλλο παρελύπει κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον οὐδὲν τῶν εἰωθότων· ὃ δὲ καὶ γένοιτο, ἐς τοῦτο ἐτελεύτα². Ἔθνησκον δὲ οἱ μὲν ἀμελεία, οἱ δὲ καὶ πάνυ θεραπευόμενοι. Ἐν τε οὐδὲν³ κατέστη ἴαμα, ὡς εἰπεῖν, ὅτι χρῆνι προσφέροντας ὠφελεῖν· τὸ γὰρ τῷ ξυνεγχόν, ἄλλον τοῦτο ἔβλαπτε⁴. Σῶμά τε αὐταρκές ὃν οὐδὲν διεφάνη πρὸς αὐτὸ ἰσχύος πέρι ἢ ἀσθενείας, ἀλλὰ πάντα ξυνήρει καὶ τὰ πάση διαίτῃ θεραπευόμενα. Δεινότατον δὲ παντὸς ἦν τοῦ κακοῦ ἢ τε ἀθυμία, ὅποτε τις αἰσθοίτο κάμων⁵ (πρὸς γὰρ τὸ ἀνέλπιστον εὐθύς τραπόμενοι τῇ γνώμῃ, πολλῶ μᾶλλον προΐεντο σφᾶς αὐτούς, καὶ οὐκ

LI. Sans s'arrêter à quantité d'irrégularités qui variaient selon les sujets, tels étaient en général les symptômes du fléau. On n'avait du reste à souffrir alors d'aucune des maladies ordinaires; toutes aboutissaient à la peste. Les uns périssaient négligés; les autres, malgré tous les soins qu'on leur prodiguait. On ne connaissait, pour ainsi dire, aucun remède unique qui pût sauver ceux qui l'employaient: ce qui faisait du bien à l'un nuisait à l'autre. Il ne se trouvait aucun tempérament capable de résister au mal, soit par faiblesse, soit par supériorité de force contre le mal; tout était moissonné, même ceux que l'on traitait suivant le régime. Ce qu'il y avait de plus terrible, c'était, d'un côté, le découragement des malheureux qui se sentaient attaqués, et qui, perdant toute espérance, s'abandonnaient eux-

LI. Τὸ μὲν οὖν νόσημα, παραλιπόντι καὶ πολλὰ ἄλλα ἀτιπίας, ὡς τι ἐτύγχανεν ἐκάστῳ γιγνόμενον διαφερόντως ἐτέρῳ πρὸς ἕτερον, ἦν ἐπὶ πᾶν τοιοῦτον τὴν ἰδέαν. Καὶ κατὰ ἐκείνον τὸν χρόνον οὐδὲν ἄλλο τῶν εἰωθότων παρελύπει· ὃ δὲ καὶ γένοιτο, ἐτελεύτα ἐς τοῦτο. Ἔθνησκον δὲ οἱ μὲν ἀμελεία, οἱ δὲ καὶ πάνυ θεραπευόμενοι. Ἐν τε οὐδὲν ἴαμα κατέστη, ὡς εἰπεῖν, ὅτι χρῆνι ὠφελεῖν προσφέροντας· τὸ γὰρ ξυνεγχόν τῷ, τοῦτο ἔβλαπτεν ἄλλον. Οὐδὲν τε σῶμα διεφάνη ὃν αὐταρκές πρὸς αὐτὸ περὶ ἰσχύος ἢ ἀσθενείας, ἀλλὰ ξυνήρει πάντα, καὶ τὰ θεραπευόμενα πάση διαίτῃ. Δεινότατον δὲ παντὸς τοῦ κακοῦ ἦν ἢ τε ἀθυμία, ὅποτε τις αἰσθοίτο κάμων (τραπόμενοι γὰρ εὐθύς τῇ γνώμῃ πρὸς τὸ ἀνέλπιστον, προΐεντο πολλῶ μᾶλλον

LI. La maladie donc, à moi ayant omis (pour omettre) encore beaucoup d'autres variétés d'étrangeté (d'accidents étranges), selon que quelque chose arrivait à chacun étant différemment à l'un en comparaison de l'autre, fut en général telle par l'apparence. Et pendant ce temps-là aucun autre des maux accoutumés n'affligeait-en-même-temps l'homme mais aussi tout mal qui arrivait [me; finissait en aboutissant à celui-là (à la peste). Et les hommes mouraient les uns dans le manque-de-soins, les autres étant même tout à fait soignés. Et aucun remède n'exista, pour ainsi dire, qui pût être-utilile à ceux qui l'appliquaient: car ce qui faisait-du-bien à quelqu'un, cela même nuisait à un autre. Et aucun corps ne se montra étant capable-de-résister à ce fléau pour cause de force ou de faiblesse, mais le mal enlevait-à-la-fois tous les corps, même ceux qui étaient soignés par tout genre de régime. Mais le plus terrible de tout le mal était et le découragement, quand quelqu'un se sentait étant-malade (car se tournant aussitôt par l'esprit vers le désespoir, ils s'abandonnaient beaucoup plutôt

ἀντεῖχον), καὶ ὅτι ἕτερος ἀφ' ἑτέρου θεραπείας ἀναπιμπλάμενοι, ὡς περ τὰ πρόβατα, ἔθνησκον· καὶ τὸν πλείστον φθόρον τοῦτο ἐνεποιεῖ. Εἴτε γὰρ μὴ θέλοιεν δεδιότες ἀλλήλοις προσιέναι, ἀπώλλυντο ἔρημοι, καὶ οἰκίαι πολλαὶ ἐκενώθησαν ἀπορία τοῦ θεραπεύσοντος· εἴτε προσίοιεν, διεφθείροντο, καὶ μάλιστα οἱ ἀρετῆς τι μεταποιοῦμενοι¹. αἰσχύνη γὰρ ἠφείδουν σφῶν αὐτῶν, ἐσιόντες παρὰ τοὺς φίλους, ἐπεὶ καὶ τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνομένων τελευτῶντες καὶ οἱ οἰκεῖοι ἐξέκαμνον, ὑπὸ τοῦ πολλοῦ κακοῦ νικώμενοι. Ἐπὶ πλέον δὲ ὁμοῦ οἱ διαπεφευγότες τὸν τε θνήσκοντα καὶ τὸν πονούμενον ἠκτιζόντο, διὰ τὸ προσιδέναι τε, καὶ αὐτοὶ

mêmes et ne résistaient point; et de l'autre, la contagion qui gagnait et tuait ceux qui se soignaient mutuellement; ils s'infectaient alors comme les troupeaux malades, ce qui causait une affreuse destruction. Ceux qui, par crainte, ne voulaient point approcher des pestiférés, mouraient délaissés, et bien des maisons s'éteignirent faute de gens qui donnassent des soins aux malades : ceux qui leur en donnaient, recevaient la mort. Tel fut surtout le sort de ceux qui se piquaient de vertu : rougissant de s'épargner, ils allaient chez leurs amis ; en effet, les gens attachés à la maison, abattus par l'excès des fatigues, finissaient par être insensibles aux plaintes des mourants. Ceux néanmoins qui avaient échappé au mal, montraient le plus de pitié pour les mourants et les malades, parce qu'ils avaient connus les

σφῶς αὐτούς, καὶ οὐκ ἀντεῖχον), καὶ ὅτι ἀναπιμπλάμενοι ἕτερος ἀπὸ θεραπείας ἑτέρου, ὡς περ τὰ πρόβατα, ἔθνησκον· καὶ τοῦτο ἐνεποιεῖ τὸν πλείστον φθόρον. Εἴτε γὰρ δεδιότες μὴ θέλοιεν προσιέναι ἀλλήλοις, ἀπώλλυντο ἔρημοι, καὶ πολλαὶ οἰκίαι ἐκενώθησαν ἀπορία τοῦ θεραπεύσοντος· εἴτε προσίοιεν, διεφθείροντο, καὶ μάλιστα οἱ μεταποιοῦμενοὶ τι ἀρετῆς· αἰσχύνη γὰρ ἠφείδουν σφῶν αὐτῶν ἐσιόντες παρὰ τοὺς φίλους, ἐπεὶ καὶ καὶ οἱ οἰκεῖοι τελευτῶντες ἐξέκαμνον τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνομένων, νικώμενοι ὑπὸ τοῦ πολλοῦ κακοῦ. Ὅμοῦ δὲ οἱ διαπεφευγότες ἠκτιζόντο ἐπὶ πλέον τὸν τε θνήσκοντα καὶ τὸν πονούμενον, διὰ τὸ

eux-mêmes, et ne résistaient pas), et ceci que étant remplis (atteints) du mal l'un par le soin de l'autre (en se soignant), comme les brebis, ils mouraient; et cela causa la plus grande partie de la destruction. Car et si ayant-peur ils ne voulaient pas s'approcher les uns des autres, ils périssaient abandonnés, et beaucoup de maisons furent épuisées (éteintes) par manque de celui (d'un homme) qui soignerait; et s'ils s'approchaient des malades, ils étaient détruits (périssaient). et principalement ceux qui se piquaient quelque peu de vertu : car par pudeur ils ne-se-ménageaient-pas eux-mêmes entrant chez leurs amis, puisque aussi même ceux de-la-maison finissant (à la fin, enfin) étaient-insensibles-de-fatigue aux lamentations des mourants, étant vaincus par le grand (l'excès du) mal. Mais cependant ceux qui avaient échappé avaient-pitié davantage et de celui qui mourait et de celui qui était-malade, à cause du

ἤδη ἐν τῷ θαρσαλέῳ εἶναι· δις γὰρ τὸν αὐτόν, ὥστε καὶ κτείνειν, οὐκ ἐπελάμβανε. Καὶ ἑμακαρίζοντό τε ὑπὸ τῶν ἄλλων, καὶ αὐτοὶ τῷ παραχρῆμα περιχαρεῖ καὶ ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐλπίδος τι εἶχον κούφης, μηδ' ἂν ὑπ' ἄλλου νοσήματός ποτε ἔτι διαφθαρήναι.

LII. Ἐπίεσε δ' αὐτοὺς μᾶλλον πρὸς τῷ ὑπάρχοντι πόνῳ καὶ ἡ ξυγκομιδῇ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς τὸ ἄστυ, καὶ οὐχ ἦσσαν τοὺς ἐπελθόντας. Οἰκιῶν γὰρ οὐχ ὑπαρχουσῶν, ἀλλ' ἐν καλύβαις πνιγηραῖς ὥρα ἔτους διαιτωμένων, ὁ φθόρος ἐγίγνετο οὐδενὶ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ νεκροὶ ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθνήσκοντες ἔκειντο, καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκαλινδοῦντο καὶ περὶ τὰς κρήνας ἀπάσας ἡμιθνήτες¹, τοῦ ὕδατος ἐπιθυμία. Τὰ τε ἱερά, ἐν οἷς ἐσκήνηντο, νεκρῶν πλέα

mêmes souffrances, et qu'ils jouissaient d'une parfaite sécurité; car on n'était pas frappé deux fois mortellement. Les autres, témoins de leur bonheur, les mettaient au rang des bienheureux; pour eux, se livrant aux transports de la joie, ils avaient la douce espérance qu'à l'avenir aucune autre maladie ne les atteindrait.

LII. L'affluence des gens de la campagne qui venaient se réfugier dans la ville, se joignit aux maux des Athéniens pour les aggraver, et ces nouveaux-venus en souffraient eux-mêmes plus que les autres. Comme il n'y avait pas de maisons pour eux, et qu'ils vivaient pressés dans des cahutes étouffées, dans la plus grande chaleur de la saison, ils périssaient confusément, les mourants entassés sur les morts. Des malheureux près d'expirer, avides de trouver de l'eau, se roulaient dans les rues, autour des fontaines. Les lieux sacrés où l'on avait

προειδέναι τε, καὶ αὐτοὶ ἤδη εἶναι ἐν τῷ θαρσαλέῳ· οὐκ ἐπελάμβανε γὰρ δις τὸν αὐτόν, ὥστε καὶ κτείνειν. Καὶ ἑμακαρίζοντό τε ὑπὸ τῶν ἄλλων, καὶ αὐτοὶ τῷ περιχαρεῖ παραχρῆμα εἶχον καὶ ἐς τὸν χρόνον ἔπειτά τι ἐλπίδος κούφης, μηδὲ ἂν διαφθαρήναι ἔτι ποτὲ ὑπὸ ἄλλου νοσήματος.

LII. Πρὸς δὲ τῷ πόνῳ ὑπάρχοντι καὶ ἡ ξυγκομιδῇ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς τὸ ἄστυ ἐπίεσεν αὐτούς, καὶ οὐχ ἦσσαν τοὺς ἐπελθόντας. Οἰκιῶν γὰρ οὐχ ὑπαρχουσῶν, ἀλλὰ διαιτωμένων ὥρα ἔτους ἐν καλύβαις πνιγηραῖς, ὁ φθόρος ἐγίγνετο οὐδενὶ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ ἀποθνήσκοντες ἔκειντο νεκροὶ ἐπὶ ἀλλήλοις, καὶ ἐκαλινδοῦντο ἡμιθνήτες ἐν ταῖς ὁδοῖς καὶ περὶ ἀπάσας τὰς κρήνας, ἐπιθυμία τοῦ ὕδατος. Τὰ τε ἱερά, ἐν οἷς ἐσκήνηντο,

et avoir connu-auparavant *le mal* et eux-mêmes déjà être dans la sécurité; car *la maladie* ne saisissait pas deux fois le même *homme*, de manière à *le faire-périr*. Et ils étaient jugés-heureux par les autres, et eux-mêmes par la joie-excessive du moment ils avaient encore pour le temps d'ensuite quelque chose d'un espoir frivole, *eux* ne devoir plus être détruits (en un jour) [levés] par une autre maladie.

LII. Mais outre le mal présent aussi l'affluence-d'arrivants de la campagne à la ville pressa (accabla) eux, et n'accabla pas moins les survivants. Car des maisons ne se trouvant pas, mais *eux* vivant pendant la chaleur de l'année (l'été) dans des cahutes étouffantes, la destruction d'*eux* se faisait (ils périssaient) avec aucun ordre (confusément), mais encore (et de plus) mourant ils gisaient morts les uns sur les autres, et ils se roulaient demi-morts dans les rues et autour de toutes les fontaines, par désir de l'eau. Et les temples, dans lesquels ils avaient-fait-des-tentes,

ἦν¹, αὐτοῦ ἐναποθησκόντων· ὑπερβιαζομένου γὰρ τοῦ κακοῦ, οἱ ἄνθρωποι, οὐκ ἔχοντες ὅ τι γένωνται, ἐς ὀλιγωρίαν ἐτρέποντο καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων ὁμοίως. Νόμοι τε πάντες συνεταράχθησαν, οἷς ἐχρῶντο πρότερον περὶ τὰς ταφάς², ἔθαπτον δὲ ὡς ἕκαστος ἐδύνατο. Καὶ πολλοὶ ἐς ἀναισχύντους θήκας ἐτρέποντο, σπάνε τῶν ἐπιτηδείων διὰ τὸ συχνοὺς ἤδη προτεθνήναι σφίσιν· ἐπὶ πυρᾶς γὰρ ἀλλοτρίας, φθάσαντες τοὺς νήσαντας, οἱ μὲν ἐπιθέντες τὸν ἑαυτῶν νεκρὸν ὑφήπτον³, οἱ δὲ καιομένου ἄλλου, ἄνωθεν ἐπιβαλόντες ὄν φέροιεν, ἀπήεσαν.

LIII. Πρῶτόν τε ἤρξε καὶ ἐς τᾶλλα τῆ πόλει ἐπὶ πλεον ἄνο-

dressé des tentes étaient comblés des cadavres des malheureux qui mouraient dans le lieu même. Quand le mal fut parvenu à son plus haut période, personne ne sachant plus que devenir, on perdit tout respect pour les choses divines et humaines. Toutes les cérémonies auparavant usitées pour les funérailles, furent violées. Chacun ensevelissait les morts comme il pouvait. Bien des gens, manquant des choses nécessaires, parce qu'ils venaient d'essuyer perte sur perte, s'emparaient impudemment des tombeaux d'autrui. Les uns se hâtaient de poser leur mort et de le brûler sur un bûcher qui ne leur appartenait pas, prévenant ceux qui l'avaient dressé; d'autres, pendant qu'on brûlait un mort, jetaient sur lui le corps qu'ils avaient apporté, et se retiraient aussitôt.

LIII. La peste introduisit dans la ville un grand oubli des lois,

ἦν πλέα νεκρῶν,
ἐναποθησκόντων αὐτοῦ·
τοῦ γὰρ κακοῦ
ὑπερβιαζομένου,
οἱ ἄνθρωποι,
οὐκ ἔχοντες
ὅ τι γένωνται,
ἐτρέποντο ἐς ὀλιγωρίαν
καὶ ἱερῶν
καὶ ὁσίων ὁμοίως.
Πάντες τε νόμοι,
οἷς ἐχρῶντο πρότερον
περὶ τὰς ταφάς,
συνεταράχθησαν,
ἔθαπτον δὲ
ὡς ἕκαστος ἐδύνατο.
Καὶ πολλοὶ ἐτραποῦντο
ἐς θήκας
ἀναισχύντους,
σπάνει
τῶν ἐπιτηδείων
διὰ τὸ συχνοὺς ἤδη
προτεθνήνα· σφίσιν·
οἱ μὲν γὰρ,
ἐπιθέντες
τὸν νεκρὸν ἑαυτῶν
ἐπὶ πυρᾶς ἀλλοτρίας,
φθάσαντες
τοὺς νήσαντας,
ὑφήπτον,
οἱ δὲ, ἄλλου καιομένου,
ἐπιβαλόντες ἄνωθεν
ὄν φέροιεν,
ἀπήεσαν.

LIII. Τό τε νόσημα
πρῶτον ἤρξε
τῆ πόλει
καὶ ἐς τὰ ἄλλα
ἀνομίας
ἐπὶ πλέον.

étaient pleins de morts,
eux mourant là;
car le mal
l'emportant-par-la-violence,
les hommes,
n'ayant (ne sachant) pas
ce qu'ils deviendraient,
se tournaient vers le mépris
et des choses sacrées
et des profanes pareillement.
Et toutes les lois,
dont ils usaient précédemment
concernant les sépultures,
furent bouleversées (violées),
et ils ensevelissaient *les morts*
comme chacun *le* pouvait.
Et beaucoup se tournèrent
vers des tombeaux [prés),
sans-pudeur (impudemment usur-
par le manque
des *tombeaux* propres à *eux*
à cause du de nombreux déjà
être-morts-précédemment à eux;
car les uns,
ayant posé-dessus
le mort d'eux-mêmes
sur des bûchers d'autrui,
ayant prévenu
ceux qui *les* avaient élevés,
y mettaient-le-feu,
les autres, un autre *mort* brûlant,
ayant jeté-en-haut (par dessus)
celui qu'ils portaient,
s'en allaient.

LIII. Et la maladie
la première fut-le-principe
pour la ville
aussi pour d'autres choses
d'une illégalité
pour davantage (plus grande).

μίας τὸ νόσημα. Ῥᾶον γὰρ ἐτόλμα τις, ἂ πρότερον ἀπεκρύπτετο μὴ καθ' ἡδονὴν ποιεῖν¹, ἀγχίστροφον τὴν μεταβολὴν ὀρώντες² τῶν τ' εὐδαιμόνων καὶ αἰφνιδίως θνησκόντων καὶ τῶν οὐδὲν πρότερον κεκτημένων, εὐθύς δὲ τὰ κείνων ἐχόντων. Ὡστε ταχέως τὰς ἐπαυρέσεις καὶ πρὸς τὸ τερπνὸν ἡξίου ποιεῖσθαι, ἐφήμερα τὰ τε σώματα καὶ τὰ χρήματα ὁμοίως ἡγούμενοι. Καὶ τὸ μὲν προσταλαιπωρεῖν τῷ ὀξάντι καλῶ οὐδεὶς πρόθυμος ἦν, ἄδηλον νομίζων εἰ πρὶν ἐπ' αὐτὸ ἐλθεῖν διαφθαρήσεται· ὅ τι δὲ ἤδη τε ἡδύ, καὶ πανταχόθεν τὸ ἐς αὐτὸ κερδαλέον, τοῦτο καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον κατέστη. Θεῶν δὲ φόβος ἢ ἀνθρώπων νόμος οὐδεὶς ἀπειργε, τὸ μὲν κρίνοντες³ ἐν ὁμοίῳ καὶ σέβειν καὶ μὴ, ἐκ τοῦ πάντας ὀρᾶν

même sur les autres objets. Au spectacle des promptes vicissitudes dont on était le témoin, de riches subitement atteints de la mort, de pauvres devenus tout à coup riches héritiers, on osait s'abandonner ouvertement à des plaisirs qu'auparavant on se procurait dans l'ombre. Ne voyant plus rien que d'éphémère et dans sa personne et dans ses biens, on croyait devoir user promptement les jouissances. Personne ne se sentait le courage de se fatiguer par des actions honnêtes et vertueuses; avant de parvenir à son but, ne serait-on pas surpris par la mort? Le plaisir, et ce qui y conduisait sûrement, voilà ce qui était utile et honnête. Ni la crainte des dieux ni les lois humaines n'éloignaient du crime. Les dieux! en voyant périr tout le monde indistinctement, on jugeait indifférent de les honorer ou non; les

Τίς γὰρ ἐτόλμα ῥᾶον
 ἂ πρότερον
 ἀπεκρύπτετο
 μὴ ποιεῖν
 κατὰ ἡδονήν,
 ὀρώντες
 τὴν μεταβολὴν ἀγχίστροφον
 τῶν τε εὐδαιμόνων
 καὶ θνησκόντων αἰφνιδίως,
 καὶ τῶν κεκτημένων οὐδὲν
 πρότερον,
 ἐχόντων δὲ εὐθύς
 τὰ κείνων.
 Ὡστε ἡξίου
 ποιεῖσθαι τὰς ἐπαυρέσεις
 ταχέως
 καὶ πρὸς τὸ τερπνόν,
 ἡγούμενοι τὰ τε σώματα
 καὶ τὰ χρήματα
 ἐφήμερα.
 Καὶ οὐδεὶς μὲν ἦν πρόθυμος
 τὸ προσταλαιπωρεῖν
 τῷ ὀξάντι καλῶ,
 νομίζων ἄδηλον,
 εἰ διαφθαρήσεται
 πρὶν ἐλθεῖν ἐπὶ αὐτό·
 ὅ τι δὲ ἡδύ τε
 ἤδη,
 καὶ πανταχόθεν
 τὸ κερδαλέον
 ἐς αὐτό,
 τοῦτο κατέστη
 καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον.
 Οὐδεὶς δὲ φόβος θεῶν
 ἢ νόμος ἀνθρώπων
 ἀπειργε,
 τὸ μὲν κρίνοντες
 ἐν ὁμοίῳ
 καὶ σέβειν
 καὶ μὴ.

Car on osait plus facilement les choses que précédemment on se cachait pour ne pas paraître les faire en vue du plaisir, voyant le changement soudain et des hommes heureux (fortunés) et mourant subitement, et de ceux qui ne possédaient rien auparavant, et qui avaient tout à coup les biens de ceux-là (des morts). De sorte qu'ils jugeaient à propos de se faire les jouissances de ces biens promptes et en vue de la volupté, estimant et leurs corps et leurs biens être éphémères. Et personne n'était disposé à se donner-du-mal pour une chose ayant paru belle, croyant être incertain, s'il ne sera pas détruit (mort) avant d'être arrivé à elle; mais et ce qui était agréable sur-le-champ, et de tous côtés (absolument) ce qui était profitable pour cela (pour le plaisir), cela fut établi (regardé comme) et beau et avantageux. Et aucune crainte des dieux ou (ni) aucune loi des hommes n'écartait (ne retenait) eux, d'un côté jugeant être à un degré égal et d'honorer les dieux et de ne pas les honorer,

ἐν ἴσῳ ἀπολλυμένους, τῶν δὲ ἀμαρτημάτων οὐδεὶς ἐλπίζων μέχρι τοῦ δίκην γενέσθαι βιοῦς ἂν τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι, πολὺ δὲ μείζω τὴν ἤδη κατεψηφισμένην σφῶν ἐπικρεμασθῆναι, ἣν πρὶν ἐμπεσεῖν, εἰκὸς εἶναι τοῦ βίου τι ἀπολαῦσαι.

LIV. Τοιοῦτω μὲν πάθει οἱ Ἀθηναῖοι περιπεσόντες ἐπιέζοντο, ἀνθρώπων τε ἔνδον θνησκόντων καὶ γῆς ἕξω δηουμένης. Ἐν δὲ τῷ κακῷ, οἷα εἰκός, ἀνεμνήσθησαν καὶ τοῦδε τοῦ ἔπους, φάσκοντες οἱ πρεσβύτεροι πάλα ἄδεσθαι,

Ἦξει Δωριακὸς πόλεμος, καὶ λοιμὸς ἄμ' αὐτῷ.

Ἐγένετο μὲν οὖν ἔρις τοῖς ἀνθρώποις, μὴ λοιμὸν ὠνομάσθαι ἐν τῷ ἔπει¹ ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ λιμόν, ἐνίκησε δὲ ἐπὶ τοῦ παρόντος εἰκότως λοιμὸν εἰρησθαι· οἱ γὰρ ἀνθρώποι, πρὸς ἃ ἔπα-

lois humaines! nul ne s'attendant à vivre jusqu'à ce qu'on instruisit le procès, on ne craignait pas les peines ordonnées par les lois, mais on voyait suspendu sur sa tête un châtement plus grave déjà prononcé, et avant de le subir on croyait raisonnable de tirer au moins quelque parti de la vie.

LIV. Tels sont les terribles maux qui pesèrent sur les Athéniens. Dans leurs murs, les citoyens périssant en foule; au dehors, leurs campagnes ravagées par le fer ennemi. On se ressouvint alors, comme il arrive dans de telles circonstances, de cette prédiction que les vieillards disaient avoir entendu chanter autrefois: « Les Doriens apporteront un jour la guerre, et avec eux viendra la peste. » On avait disputé sur le fléau dont on était menacé: était-ce la famine ou la peste? mais, dans le temps de la contagion, on dut croire que c'était la peste que prédisait l'oracle; car les hommes adaptaient leur souve-

ἐκ τοῦ ὄραϊν
πάντας ἀπολλυμένους ἐν ἴσῳ,
οὐδεὶς δὲ ἐλπίζων,
βιοῦς ἂν
μέχρι τοῦ δίκην
τῶν ἀμαρτημάτων
γενέσθαι,
ἀντιδοῦναι τὴν τιμωρίαν,
τὴν δὲ
ἤδη κατεψηφισμένην σφῶν
πολὺ μείζω
ἐπικρεμασθῆναι,
ἣν πρὶν ἐμπεσεῖν,
εἶναι εἰκός
ἀπολαῦσαι τι
τοῦ βίου.

LIV. Οἱ μὲν Ἀθηναῖοι περιπεσόντες τοιοῦτω πάθει ἐπιέζοντο, ἀνθρώπων τε ἔνδον, θνησκόντων ἔνδον, καὶ γῆς δηουμένης ἕξω. Ἐν δὲ τῷ κακῷ, οἷα εἰκός, ἀνεμνήσθησαν καὶ τοῦδε τοῦ ἔπους, οἱ πρεσβύτεροι φάσκοντες ἄδεσθαι πάλα· « Πόλεμος Δωριακὸς Ἦξει, καὶ λοιμὸς ἄμα αὐτῷ. » Ἐρις μὲν οὖν ἐγένετο τοῖς ἀνθρώποις, μὴ λοιμὸν ὠνομάσθαι ἐν τῷ ἔπει ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ λιμόν, ἐπὶ δὲ τοῦ παρόντος λοιμὸν εἰρησθαι.

du voir (en voyant)
tous périssant également,
de l'autre côté personne n'espérant,
ayant vécu
jusqu'à ce que un jugement
des délits
avoir lieu (eût lieu),
rendre (subir) le châtement,
mais celui
déjà voté (prononcé)-contre eux
beaucoup plus grand
être suspendu-au-dessus d'eux,
lequel avant d'être (qu'il fût) tombé
être raisonnable [sur eux
de jouir en quelque chose
de la vie.

LIV. Les Athéniens donc ayant rencontré (encouru) un tel malheur étaient pressés (accablés) par lui, et les hommes mourant au dedans, et le territoire étant ravagé au dehors. Et au milieu du mal, comme il était naturel, ils se rappelèrent aussi ce vers, les plus vieux disant lui être chanté autrefois: « Une guerre dorique viendra, et une peste avec elle. » Une discussion donc eut lieu entre les hommes, non pas la peste avoir été nommée dans le vers par les anciens, mais la famine, mais dans le présent [été dite, la croyance suivante, la peste avoir

170

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

σχον, τὴν μνήμην ἐποιοῦντο. Ἦν δέ γε οἷμαί ποτε ἄλλος πόλεμος καταλάβῃ Δωρικὸς τοῦδε ὕστερος, καὶ ξυμβῆ γενέσθαι λιμόν, κατὰ τὸ εἶκος οὕτως ἄσσονται. Μνήμη δὲ ἐγένετο καὶ τοῦ Λακεδαιμονίων χρηστηρίου τοῖς εἰδόσιν, ὅτε ἐπερωτῶσιν αὐτοῖς τὸν θεόν, εἰ χρὴ πολεμεῖν, ἀνεῖλε κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι, καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι. Περὶ μὲν οὖν τοῦ χρηστηρίου, τὰ γιγνόμενα ἤκαζον ὁμοῖα εἶναι· ἐςβεβληκότων δὲ τῶν Πελοποννησίων, ἡ νόσος ἤρξατο εὐθύς. Καὶ ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν, ὃ τι ἄξιον καὶ εἰπεῖν¹, ἐπενείματο δὲ Ἀθήνας μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων χωρίων τὰ πολυανθρωπότεα. Ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν νόσον γινόμενα.

nir aux maux qu'ils souffraient : s'il survient un jour une nouvelle guerre de Doriens, et qu'il arrive une famine, on appliquera la prédiction à la famine. Ceux qui avaient connaissance d'un oracle rendu aux Lacédémoniens, ne manquaient pas de le rappeler. Le dieu, interrogé pour savoir s'ils entreprendraient la guerre, avait répondu que s'ils combattaient de toutes leurs forces, ils auraient la victoire, et il avait prononcé que lui-même viendrait à leur secours. On conjecturait qu'il devait exister un rapport entre l'événement et l'oracle. La maladie se déclara dès que les Péloponésiens eurent commencé leur invasion, et n'exerça pas de grands ravages dans le Péloponèse : ce fut Athènes surtout qu'elle dévasta, et ensuite les autres pays les plus peuplés. Voilà ce qui arriva de relatif à la peste.

ἐνίκησεν εἰκότως· οἱ γὰρ ἄνθρωποι ἐποιοῦντο τὴν μνήμην πρὸς ἃ ἔπασχον. Ἦν δέ γε ποτε ἄλλος πόλεμος Δωρικὸς ὕστερος τοῦδε καταλάβῃ, καὶ ξυμβῆ λιμόν γενέσθαι, κατὰ τὸ εἶκος, ἄσσονται οὕτως, οἷμαί. Μνήμη δὲ ἐγένετο καὶ τοῖς εἰδόσι τοῦ χρηστηρίου Λακεδαιμονίων, ὅτε αὐτοῖς ἐπερωτῶσι τὸν θεόν, εἰ χρὴ πολεμεῖν, ἀνεῖλε νίκην ἔσεσθαι πολεμοῦσι κατὰ κράτος, καὶ ἔφη αὐτὸς ξυλλήψεσθαι. Περὶ μὲν οὖν τοῦ χρηστηρίου, ἤκαζον τὰ γιγνόμενα εἶναι ὁμοῖα· τῶν δὲ Πελοποννησίων ἐςβεβληκότων, ἡ νόσος ἤρξατο εὐθύς. Καὶ οὐκ ἐσῆλθε μὲν ἐς Πελοπόννησον, ὃ τι ἄξιον καὶ εἰπεῖν, ἐπενείματο δὲ Ἀθήνας μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων χωρίων τὰ πολυανθρωπότεα. Ταῦτα μὲν τὰ γινόμενα κατὰ τὴν νόσον.

l'emporta naturellement ; car les hommes se faisaient (arrangeaient) leur mal selon les maux qu'ils souffraient. Et certes si un jour une autre guerre dorique postérieure à celle-ci survient, et qu'il arrive-en-même-temps une famine avoir lieu, selon la vraisemblance, ils chanteront ainsi, je crois. Et mention fut faite aussi par ceux qui le savaient de l'oracle des Lacédémoniens, quand à eux interrogeant le dieu, s'il faut (fallait) faire-la-guerre, *le dieu* répondit victoire devoir être à eux combattant de toutes leurs forces, et dit lui-même devoir les aider. Au sujet de l'oracle donc, ils conjecturaient ce qui arrivait être en-rapport avec l'oracle ; or les Péloponésiens ayant fait-invasion, la maladie commença aussitôt. Et elle n'entra pas à la vérité dans le Péloponèse, en quelque chose qui soit valant la peine aussi de le dire, mais elle ravagea Athènes surtout, et ensuite aussi des autres pays les plus peuplés. Ces choses donc sont celles qui arrivèrent pendant la maladie (la peste).

LV. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ ἔτεμον τὸ πεδῖον, παρῆλθον ἐς τὴν Πάραλον γῆν καλουμένην μέχρι Λαυρίου, οὗ τὰ ἀργύρεια μέταλλα ἔστιν Ἀθηναίους. Καὶ πρῶτον μὲν ἔτεμον ταύτην, ἣ πρὸς Πελοπόννησον ὄρα, ἔπειτα δὲ τὴν πρὸς Εὐβοίαν τε καὶ Ἄνδρον τετραμμένην. Περικλῆς δὲ στρατηγὸς ὢν καὶ τότε, περὶ μὲν τοῦ μὴ ἐπεξιέναι τοὺς Ἀθηναίους τὴν αὐτὴν γνώμην εἶχεν, ὡςπερ καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐςβολῇ.

LVI. Ἔτι δ' αὐτῶν¹ ἐν τῷ πεδίῳ ὄντων, πρὶν ἐς τὴν παραλίαν γῆν ἐλθεῖν, ἑκατὸν νεῶν ἐπίπλουν τῇ Πελοποννήσῳ παρεσκευάζετο, καὶ ἐπειδὴ ἑτοῖμα ἦν, ἀνήγετο. Ἦγε δ' ἐπὶ τῶν νεῶν ὀπλίτας Ἀθηναίων τετρακισχιλίους, καὶ ἰππέας τριακοσίους ἐν ναυσὶν ἰππαγωγῆς πρῶτον τότε ἐκ τῶν παλαιῶν νεῶν ποιηθείσας· ξυνεστρατεύοντο δὲ καὶ Χῖοι καὶ Λέσβιοι πεντήκοντα

LV. Les Péloponésiens, après avoir ravagé la plaine, s'avancèrent dans la partie de l'Attique qu'on appelle maritime, jusqu'au mont Laurium, où les Athéniens ont des mines d'argent. D'abord ils dévastèrent cette contrée, du côté qui regarde le Péloponèse, et ensuite dans la partie qui regarde l'Eubée et l'île d'Andros. Périclès, encore général, persistait dans le même avis qu'au temps de la première invasion, et pensait qu'il ne fallait pas que les Athéniens sortissent.

LVI. Les ennemis étaient encore dans la plaine et n'avaient pas gagné le pays voisin des côtes, quand il fit appareiller cent vaisseaux contre le Péloponèse. Ces dispositions terminées, il mit en mer, embarquant quatre mille hoplites et trois cents cavaliers. Ces derniers montaient des bâtiments propres au transport des chevaux, et que, pour la première fois, on construisit avec de vieux navires.

LV. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ ἔτεμον τὸ πεδῖον, παρῆλθον ἐς τὴν γῆν καλουμένην Πάραλον μέχρι Λαυρίου, οὗ τὰ μέταλλα ἀργύρεια ἔστιν Ἀθηναίους. Καὶ πρῶτον μὲν ἔτεμον ταύτην, ἣ ὄρα πρὸς Πελοπόννησον, ἔπειτα δὲ τὴν τετραμμένην πρὸς Εὐβοίαν τε καὶ Ἄνδρον. Περικλῆς δὲ ὢν στρατηγὸς καὶ τότε, εἶχε μὲν τὴν αὐτὴν γνώμην περὶ τοῦ τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἐπεξιέναι, ὡςπερ καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐςβολῇ.

LVI. Αὐτῶν δὲ ὄντων ἔτι ἐν τῷ πεδίῳ, πρὶν ἐλθεῖν ἐς τὴν γῆν παραλίαν, παρεσκευάζετο ἐπίπλουν ἑκατὸν νεῶν τῇ Πελοποννήσῳ, καὶ ἐπειδὴ ἦν ἑτοῖμα, ἀνήγετο. Ἦγε δὲ ἐπὶ τῶν νεῶν τετρακισχιλίους ὀπλίτας Ἀθηναίων, καὶ τριακοσίους ἰππέας ἐν ναυσὶν ἰππαγωγῆς ποιηθείσας πρῶτον τότε ἐκ τῶν παλαιῶν νεῶν· καὶ Χῖοι δὲ καὶ Λέσβιοι ξυνεστρατεύοντο

LV. Mais les Péloponésiens, après que ils eurent saccagé la plaine, s'avancèrent dans le territoire appelé maritime jusqu'à Laurium, où les mines d'argent sont aux Athéniens. Et d'abord ils saccagèrent ce territoire, qui regarde vers le Péloponèse, et ensuite celui qui est tourné vers et l'Eubée et Andros. Et Périclès étant général encore alors, avait la même opinion sur le les Athéniens ne pas sortir-contre les ennemis, comme il l'avait aussi à la première invasion.

LVI. Et eux (les Péloponésiens) étant encore dans la plaine, avant d'aller (qu'ils fussent allés) dans le territoire maritime, Périclès prépara une expédition de cent vaisseaux contre le Péloponèse, et quand les choses furent prêtes, il mit-à-la-voile. Et il emmena sur les vaisseaux quatre mille hoplites des Athéniens, et trois cents cavaliers sur des vaisseaux à-transporter-des-chevaux faits pour la première fois alors avec les vieux vaisseaux; mais et des soldats de-Chio et des Lesbiens faisaient-l'expédition-avec-lui

ναυσίν. Ὅτε δὲ ἀνήγετο ἡ στρατιὰ αὐτῶν Ἀθηναίων, Πελοποννησίους κατέλιπον τῆς Ἀττικῆς ὄντας ἐν τῇ παραλίᾳ. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ἐπίδαυρον τῆς Πελοποννήσου, ἔτεμον τῆς γῆς τὴν πολλήν, καὶ πρὸς τὴν πόλιν προσβαλόντες, ἐς ἐλπίδα μὲν ἦλθον τοῦ εἰλεῖν, οὐ μέντοι προεχώρησέ γε. Ἀναγαγόμενοι δὲ ἐκ τῆς Ἐπιδάουρου, ἔτεμον τὴν τε Τροιζηνίδα γῆν καὶ τὴν Ἀλιάδα καὶ τὴν Ἑρμιονίδα· ἔστι δὲ πάντα ταῦτα ἐπιθαλάσσια τῆς Πελοποννήσου. Ἄραντες δὲ ἀπ' αὐτῶν, ἀφίκοντο ἐς Πρασιάς, τῆς Λακωνικῆς πόλιςμα ἐπιθαλάσσιον, καὶ τῆς τε γῆς ἔτεμον¹, καὶ αὐτὸ τὸ πόλιςμα εἶλον καὶ ἐπόρθησαν. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ἐπ' οἴκου ἀνεχώρησαν· τοὺς δὲ Πελοποννησίους οὐκέτι κατέλαβον ἐν τῇ Ἀττικῇ ὄντας, ἀλλ' ἀναχωρηκότας.

Les troupes de Chio et de Lesbos étaient de cette expédition avec cinquante vaisseaux. Cette flotte, à son départ, laissa les Péloponésiens sur les côtes de l'Attique. Les Athéniens, arrivés à Épidaure, dans le Péloponèse, saccagèrent une grande étendue de pays. Ils attaquèrent la ville dans l'espérance de la prendre; mais n'ayant pas réussi, ils quittèrent Épidaure, et ruinèrent le pays de Trézène, d'Halia et d'Hermione, toutes contrées maritimes du Péloponèse. Ils remirent en mer, allèrent à Prasies, ville maritime de la Laconie, dévastèrent une partie de la campagne, prirent la place et la détruisirent. Après cette expédition, ils revinrent chez eux, et trouvèrent à leur retour que les Péloponésiens s'étaient retirés de l'Attique.

πεντήκοντα ναυσίν.
Ὅτε δὲ αὐτῇ ἡ στρατιὰ Ἀθηναίων ἀνήγετο, κατέλιπον Πελοποννησίους ὄντας ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς Ἀττικῆς. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ἐπίδαυρον τῆς Πελοποννήσου, ἔτεμον τὴν πολλήν τῆς γῆς, καὶ προσβαλόντες πρὸς τὴν πόλιν, ἦλθον μὲν ἐς ἐλπίδα τοῦ εἰλεῖν, οὐ μέντοι προεχώρησέ γε. Ἀναγαγόμενοι δὲ ἐκ τῆς Ἐπιδάουρου, ἔτεμον τὴν τε γῆν Τροιζηνίδα, καὶ τὴν Ἀλιάδα, καὶ τὴν Ἑρμιονίδα· πάντα δὲ ταῦτα ἔστι ἐπιθαλάσσια τῆς Πελοποννήσου. Ἄραντες δὲ ἀπὸ αὐτῶν, ἀφίκοντο ἐς Πρασιάς, πόλιςμα ἐπιθαλάσσιον τῆς Λακωνικῆς, καὶ ἔτεμον τε τῆς γῆς, καὶ εἶλον καὶ ἐπόρθησαν τὸ πόλιςμα αὐτό. Ποιήσαντες δὲ ταῦτα ἀνεχώρησαν ἐπὶ οἴκου· οὐκέτι δὲ κατέλαβον τοὺς Πελοποννησίους ὄντας ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἀλλὰ ἀναχωρηκότας.

avec cinquante vaisseaux. Et quand cette armée des Athéniens mit-à-la-voile, ils laissèrent les Péloponésiens étant dans le territoire-maritime de l'Attique. Et étant arrivés à Épidaure, ville du Péloponèse, il saccagèrent la plus grande partie du territoire, et s'étant approchés de la ville, ils en vinrent à la vérité à l'espoir de la prendre, cependant leur projet ne réussit pas certes. Et étant repartis d'Épidaure, ils saccagèrent et le territoire de Trézène, et celui d'Halia, et celui d'Hermione; or toutes ces contrées sont des contrées maritimes du Péloponèse. Et ayant levé l'ancre de ces pays, ils arrivèrent à Prasie, place maritime de la Laconie, et ravagèrent une partie du territoire, et prirent et saccagèrent la place elle-même. Et ayant fait ces choses ils revinrent à la maison (à Athènes); mais ils ne trouvèrent plus les Péloponésiens étant dans l'Attique, mais s'étant retirés.

LVII. Ὅσον δὲ χρόνον οἱ τε Πελοποννήσιοι ἦσαν ἐν τῇ γῆ τῇ Ἀθηναίων καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐστράτευον ἐπὶ τῶν νεῶν, ἡ νόσος ἐν τε τῇ στρατιᾷ τοὺς Ἀθηναίους ἐφθειρε καὶ ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ ἐλέχθη, τοὺς Πελοποννησίους δείσαντας τὸ νόσημα, ὡς ἐπυθάνοντο τῶν αὐτομόλων ὅτι ἐν τῇ πόλει εἶη, καὶ θάπτοντας ἅμα ἠσθάνοντο, θᾶσσον ἐκ τῆς γῆς ἐξελθεῖν. Τῇ δὲ ἐσβολῇ ταύτῃ πλείστον τε χρόνον ἔμειναν καὶ τὴν γῆν πᾶσαν ἔτεμον· ἡμέρας γὰρ τεσσαράκοντα μάλιστα ἐν τῇ γῆ τῇ Ἀττικῇ ἐγένοντο.

LVIII. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους Ἄγων ὁ Νικίου, καὶ Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου, ζυστράτηγοι ὄντες Περικλέους, λαβόντες τὴν στρατιὰν ἥπερ ἐκεῖνος ἐχρήσατο, ἐστράτευσαν εὐθύς ἐπὶ Χαλκιδίας τοὺς ἐπὶ Θράκης καὶ Ποτίδαιαν ἔτι πολιορκουμένην, ἀφικόμενοι δὲ μηχανάς τε τῇ Ποτιδαίᾳ προσέφερον, καὶ παντὶ

LVII. Pendant tout le temps qu'ils y avaient passé et que les Athéniens avaient été en course, la peste avait exercé ses fureurs sur l'armée athénienne et dans la ville : ce qui a fait dire que les Péloponésiens, instruits par des déserteurs de la maladie qui régnait dans les murs, et voyant de leurs propres yeux les funérailles, s'étaient hâtés l'abandonner le pays. La vérité est qu'ils restèrent fort longtemps a cette seconde expédition, qu'ils ruinèrent tout le territoire, et qu'ils séjournèrent à peu près quarante jours dans l'Attique.

LVIII. Le même été, Hagnon, fils de Nicias, et Cléopompe, fils de Clinias, collègues de Périclès, prirent l'armée qu'il avait commandée, et portèrent la guerre contre les Chalcidiens de Thrace, et devant Potidée, dont le siège continuait. A leur arrivée, ils appliquèrent à la place les machines de guerre, et ne négligèrent aucun moyen de s'en

LVII. Ὅσον δὲ χρόνον οἱ τε Πελοποννήσιοι ἦσαν ἐν τῇ γῆ τῇ Ἀθηναίων καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐστράτευον ἐπὶ τῶν νεῶν, ἡ νόσος ἐφθειρε τοὺς Ἀθηναίους ἐν τε τῇ στρατιᾷ καὶ ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ ἐλέχθη, τοὺς Πελοποννησίους δείσαντας τὸ νόσημα, ὡς ἐπυθάνοντο τῶν αὐτομόλων ὅτι εἶη ἐν τῇ πόλει, καὶ ἅμα ἠσθάνοντο θάπτοντας, ἐξελθεῖν θᾶσσον ἐκ τῆς γῆς. Ταύτη δὲ τῇ ἐσβολῇ ἔμεινάν τε πλείστον χρόνον καὶ ἔτεμον πᾶσαν τὴν γῆν· ἐγένοντο γὰρ ἐν τῇ γῆ τῇ Ἀττικῇ τεσσαράκοντα ἡμέρας μάλιστα.

LVIII. Τοῦ δὲ αὐτοῦ θέρους Ἄγων ὁ Νικίου καὶ Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου, ὄντες συστράτηγοι Περικλέους, λαβόντες τὴν στρατιὰν ἥπερ ἐκεῖνος ἐχρήσατο, ἐστράτευσαν εὐθύς ἐπὶ Χαλκιδίας τοὺς ἐπὶ Θράκης καὶ Ποτίδαιαν ἔτι πολιορκουμένην, ἀφικόμενοι δὲ προσεφέρον τε μηχανάς τῇ Ποτιδαίᾳ, καὶ ἐπειρῶντο παντὶ τρόπῳ

THUCYDIDE. LIVRE II.

LVII. Mais tout le temps que et les Péloponésiens furent sur le territoire des Athéniens et que les Athéniens firent-expédition sur les vaisseaux, la maladie fit-périr les Athéniens et à l'armée et dans la ville, de sorte que aussi il a été dit, les Péloponésiens ayant craint la maladie, quand ils apprirent des transfuges qu'elle était dans la ville, et qu'en même temps ils aperçurent les Athéniens ensevelissant les morts, être sortis plus vite qu'ils ne l'auraient fait du territoire.

LVIII. Mais dans cette invasion et ils restèrent un très-long temps et ils saccagèrent tout le territoire ; car ils furent sur le territoire attique quarante jours à peu près.

LVIII. Et le même été Hagnon le fils de Nicias, et Cléopompe le fils de Clinias, étant généraux-collègues de Périclès, ayant pris l'armée dont celui-là (Périclès) s'était serv, firent-une-expédition aussitôt contre les Chalcidiens ceux en Thrace et contre Potidée encore assiégée, et étant arrivés et ils avancèrent des machines contre Potidée, et ils essayèrent de toute manière

τρόπῳ ἐπειρῶντο ἐλεῖν. Προυχώρει δὲ αὐτοῖς οὔτε ἡ αἴρεσις τῆς πόλεως οὔτε τᾶλλα τῆς παρασκευῆς ἀξίως· ἐπιγενομένη γὰρ ἡ νόσος ἐνταῦθα δὴ πάνυ ἐπίεσε τοὺς Ἀθηναίους, φθείρουσα τὴν στρατιάν, ὥστε καὶ τοὺς προτέρους στρατιώτας νοσῆσαι τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς ξὺν Ἄγνωνι στρατιᾶς, ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ ὑγιαίνοντας. Φορμίων δὲ καὶ οἱ ἑξακόσιοι καὶ χίλιοι οὐκέτι ἦσαν περὶ Χαλκιδίας. Ὁ μὲν οὖν Ἄγνων ταῖς ναυσὶν ἀνεχώρησεν ἐς τὰς Ἀθήνας, ἀπὸ τετρακισχιλίων ὀπλιτῶν χιλίους καὶ πεντήκοντα τῇ νόσῳ ἀπολέσας ἐν τεσσαράκοντα μάλιστα ἡμέραις· οἱ δὲ πρότεροι στρατιῶται κατὰ χώραν μένοντες ἐπολιόρκουν τὴν Ποτίδαιαν.

LIX. Μετὰ δὲ τὴν δευτέραν¹ ἐςβολὴν τῶν Πελοποννησίων, οἱ Ἀθηναῖοι, ὡς ἦ τε γῆ αὐτῶν ἐτέτμητο τὸ δεύτερον, καὶ ἡ νόσος ἐπέκειτο ἅμα καὶ ὁ πόλεμος, ἠλλοίωντο τὰς γνώμας, καὶ τὸν

rendre maîtres : mais ils ne la prirent pas, et ne firent rien d'ailleurs qui répondit à la grandeur de l'expédition ; car la peste, s'étant déclarée, frappa dans ce pays les Athéniens avec fureur et ruina leur armée. Les troupes qui étaient arrivées les premières et qui étaient saines, furent infectées par celles qu'Hagnon venait d'amener. Phormion, qui avait seize cents hommes, n'était plus dans la Chalcidique. Hagnon retourna sur sa flotte à Athènes ; dans quarante jours environ, la peste lui avait enlevé quinze cents hoplites sur quatre mille. L'ancienne armée resta dans le pays, et continua le siège de Potidée.

LIX. Après la seconde invasion des peuples du Péloponèse, il se fit une grande révolution dans l'esprit des Athéniens, qui voyaient leur pays dévasté, et que désolaient à la fois et la peste et la guerre.

ἐλεῖν.
Οὔτε δὲ ἡ αἴρεσις τῆς πόλεως
οὔτε τὰ ἄλλα
προυχώρει αὐτοῖς
ἀξίως
τῆς παρασκευῆς·
ἡ νόσος γὰρ ἐπιγενομένη
ἐπίεσε πάνυ ἐνταῦθα δὴ
τοὺς Ἀθηναίους,
φθείρουσα τὴν στρατιάν,
ὥστε καὶ τοὺς στρατιώτας
προτέρους
τῶν Ἀθηναίων
νοσῆσαι
ἀπὸ τῆς στρατιᾶς ξὺν Ἄγνωνι,
ὑγιαίνοντας
ἐν τῷ χρόνῳ πρὸ τοῦ.
Φορμίων δὲ
καὶ οἱ ἑξακόσιοι καὶ χίλιοι
οὐκέτι ἦσαν περὶ Χαλκιδίας.
Ὁ μὲν οὖν Ἄγνων
ἀνεχώρησε ταῖς ναυσὶν
ἐς τὰς Ἀθήνας,
ἀπολέσας τῇ νόσῳ
χιλίους καὶ πεντήκοντα
ἀπὸ τετρακισχιλίων ὀπλιτῶν
ἐν τεσσαράκοντα ἡμέραις
μάλιστα·
οἱ δὲ πρότεροι στρατιῶται
μένοντες κατὰ χώραν
ἐπολιόρκουν τὴν Ποτίδαιαν.
LIX. Μετὰ δὲ
τὴν δευτέραν ἐςβολὴν
τῶν Πελοποννησίων,
οἱ Ἀθηναῖοι,
ὡς ἦ τε γῆ αὐτῶν
ἐτέτμητο
τὸ δεύτερον,
καὶ ἡ νόσος ἐπέκειτο
ἅμα καὶ ὁ πόλεμος,

de la prendre.
Mais ni la prise de la ville
ni les autres *entreprises*
ne réussirent à eux
d'une manière-digne
des préparatifs ;
car la maladie étant survenue
pressa (accabla) tout à fait là certes
les Athéniens,
détruisant l'armée,
de sorte que même les soldats
précédents (venus au siège les pre-
des Athéniens [miers]
avoir été malades (gagné la maladie)
de l'armée *venue avec Hagnon*,
quoique étant-sains
dans le temps avant ce *temps-là*.
Or Phormion
et les six cents et mille *soldats*
n'étaient plus chez les Chalcidiens.
En conséquence Hagnon
revint avec les vaisseaux
à Athènes,
ayant perdu par la maladie
mille et cinquante
de (sur) quatre mille hoplites
dans quarante jours
environ ;
et les premiers soldats
restant dans le pays
assiégeaient *toujours* Potidée.
LIX. Mais après
la seconde invasion
des Péloponésiens,
les Athéniens,
comme et le pays d'eux
avait été saccagé
pour la seconde fois,
et que la maladie pesait-sur eux
et en même temps aussi la guerre.

μὲν Περικλέα ἐν αἰτία εἶχον, ὡς πείσαντα σφᾶς πολεμεῖν, καὶ δι' ἐκεῖνον ταῖς ξυμφοραῖς περιπεπτωκότες, πρὸς δὲ τοὺς Λακεδαμονίους ὄρμητον ξυγχωρεῖν. Καὶ πρέσβεις τινὰς πέμψαντες ὡς αὐτούς, ἄπρακτοι ἐγένοντο. Πανταχόθεν τε τῇ γνώμῃ ἄποροι καθεστῶτες ἐνέκειντο τῷ Περικλεῖ. Ὁ δὲ ὄρων αὐτοὺς πρὸς τὰ παρόντα χαλεπαίνοντας, καὶ πάντα ποιοῦντας ἄπερ αὐτὸς ἤλιπε, ζύλλογον ποιήσας (ἔτι δ' ἐστρατήγει) ἐβούλετο θαρσῦναί τε, καὶ ἀπαγαγὼν τὸ ὀργιζόμενον τῆς γνώμης πρὸς τὸ ἡπιώτερον καὶ ἀδεέστερον καταστήσαι. Παρελθὼν δὲ ἔλεξε τοιάδε¹.

LX. « Καὶ προσδεχομένω μοι τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν ἐς ἐμὲ γεγένηται (αἰσθάνομαι γὰρ τὰς αἰτίας), καὶ ἐκκλησίαν τούτου
Ils accusaient Périclès, qui leur avait conseillé de rompre la paix, et rejetaient sur lui les malheurs où ils étaient tombés. Empressés de s'accorder avec les Lacédémoniens, ils envoyèrent des députés qui n'eurent aucun succès. Trompés de toutes parts dans leurs desseins, c'était sur Périclès que pesait leur ressentiment. Quand il les vit irrités de leurs maux et faisant tout ce qu'il avait prévu, il les convoqua, comme il en avait le droit, étant encore général : il voulait les encourager, apaiser leur colère, les ramener à des sentiments plus doux et à plus de confiance. Il parut et leur parla ainsi :

LX. « Je me vois l'objet de votre colère ; je m'y attendais, et j'en sens les raisons : aussi vous ai-je convoqués pour vous rappeler ce

ἠλλοίωτον τὰς γνώμας, καὶ εἶχον μὲν ἐν αἰτία τὸν Περικλέα, ὡς πείσαντα σφᾶς πολεμεῖν, καὶ περιπεπτωκότες ταῖς ξυμφοραῖς διὰ ἐκεῖνον, ὄρμητον δὲ ξυγχωρεῖν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους. Καὶ πέμψαντες ὡς αὐτοὺς τινὰς πρέσβεις, ἐγένοντο ἄπρακτοι. Καθεστῶτες τε πανταχόθεν ἄποροι τῇ γνώμῃ, ἐνέκειντο τῷ Περικλεῖ. Ὁ δὲ ὄρων αὐτοὺς χαλεπαίνοντας πρὸς τὰ παρόντα, καὶ ποιοῦντας πάντα ἄπερ αὐτὸς ἤλιπε, ποιήσας ζύλλογον (ἐστρατήγει δὲ ἔτι), ἐβούλετο θαρσῦναί τε, καὶ ἀπαγαγὼν τὸ ὀργιζόμενον τῆς γνώμης καταστήσαι πρὸς τὸ ἡπιώτερον καὶ ἀδεέστερον. Παρελθὼν δὲ ἔλεξε τοιάδε·

LX. « Καὶ μοι προσδεχομένω τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν ἐς ἐμὲ γεγένηται (αἰσθάνομαι γὰρ τὰς αἰτίας), καὶ ξυνήγαγον ἐκκλησίαν ἕνεκα τούτου,

avaient changé leurs opinions, et avaient en accusation (accusant) Périclès, comme ayant persuadé à eux de faire-la-guerre, et *comme* étant tombés dans les malheurs par (à cause de) lui, et ils désiraient s'accorder avec les Lacédémoniens. Et ayant envoyé vers eux quelques députés, ils furent sans-succès. Et s'étant trouvés de-tous-côtés embarrassés dans leur esprit, [tre] ils s'attachaient-à (s'acharnaient contre) Périclès.

Et celui-ci voyant eux ayant-de-l'irritation, contre les *affaires* du-présent, et faisant toutes les choses que lui-même espérait (prévoyait) *qu'ils feraient*, ayant fait (convoqué) une assemblée (or il était-général encore), voulait et *les* encourager, et ayant écarté la *disposition* irritée de leur esprit *les* amener à la *disposition* plus douce et moins craintive. Et s'étant avancé il dit de telles *paroles* :

LX. « Et à moi m'y attendant les *manifestations* de la colère de vous contre moi ont eu lieu (car j'en comprends les causes), et j'ai réuni une assemblée à cause de ceci,

Ἐνεκα ξυνήγαγον, ὅπως ὑπομνήσω καὶ μέμφομαι¹, εἴ τι μὴ ὀρθῶς ἢ ἐμοὶ χαλεπαίνετε, ἢ ταῖς ξυμφοραῖς εἴκετε. Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦμαι πόλιν πλείω ξύμπασαν ὀρθουμένην ὠφελεῖν τοὺς ἰδιώτας, ἢ καθ' ἕκαστον τῶν πολιτῶν εὐπραγοῦσαν, ἀθρόαν δὲ σφαλλομένην. Καλῶς μὲν γὰρ φερόμενος ἀνὴρ τὸ καθ' ἑαυτόν, διαφθειρομένης τῆς πατρίδος, οὐδὲν ἤσσον ξυναπόλλυται, κακοτυχῶν δέ, ἐν εὐτυχοῦσιν πολλῶ μᾶλλον διασώζεται. Ὅποτε οὖν πόλις μὲν τὰς ἰδίας ξυμφορὰς οἶα τε φέρειν, εἷς δὲ ἕκαστος τὰς ἐκείνης ἀδύνατος, πῶς οὐ χρὴ² πάντας ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ ὃ νῦν ὑμεῖς ὄρατε, ταῖς κατ' οἶκον κακοπραγίαις ἐκπεπληγμένοι τοῦ κοινοῦ τῆς

qui ne devrait pas être sorti de votre mémoire, et vous reprocher vos injustes ressentiments, et votre faiblesse à céder au malheur. Pour moi, je pense qu'un État heureux dans toutes ses parties procure plus d'avantages aux particuliers que si, heureux seulement dans la personne de chacun, il essuyait un échec dans son ensemble. Que la fortune favorise un particulier, il n'en périt pas moins si la patrie fait naufrage; mais qu'elle lui soit contraire, combien n'a-t-il pas de moyens de se relever, si la patrie est heureuse? Puis donc qu'un État peut soutenir les malheurs des particuliers, et qu'il est impossible aux particuliers de supporter la chute de l'État, comment tous ne se réuniraient-ils pas pour le secourir? Pourquoi vous laisser abattre comme vous le faites aujourd'hui par des malheurs domestiques,

ὅπως ὑπομνήσω καὶ μέμφομαι, εἴ τι μὴ ὀρθῶς ἢ χαλεπαίνετε ἐμοί, ἢ εἴκετε ταῖς ξυμφοραῖς. Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦμαι πόλιν ὀρθουμένην ξύμπασαν ὠφελεῖν πλείω τοὺς ἰδιώτας, ἢ εὐπραγοῦσαν κατὰ ἕκαστον τῶν πολιτῶν, σφαλλομένην δὲ ἀθρόαν. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ φερόμενος καλῶς τὸ κατὰ ἑαυτόν, τῆς πατρίδος διαφθειρομένης, οὐδὲν ἤσσον ξυναπόλλυται, κακοτυχῶν δὲ διασώζεται πολλῶ μᾶλλον ἐν εὐτυχοῦσιν. Ὅποτε οὖν πόλις μὲν οἶα τε φέρειν τὰς ξυμφορὰς ἰδίας, εἷς δὲ ἕκαστος ἀδύνατος τὰς ἐκείνης, πῶς οὐ χρὴ πάντας ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ ὃ ὑμεῖς ὄρατε νῦν, ἐκπεπληγμένοι ταῖς κακοπραγίαις κατὰ οἶκον ἀφίεσθε τῆς σωτηρίας τοῦ κοινοῦ,

pour que je vous fisse ressouvenir et que je vous blâmasse, si en quelque chose non bien (mal à propos) ou vous êtes irrités contre moi, ou vous cédez aux malheurs. Car moi je pense la ville étant-droite (heureuse) tout entière (en somme) être utile en des avantages plus nombreux aux particuliers, que étant-florissante dans la personne de chacun des citoyens, et échouant en masse (dans son ensemble). Car un homme qui se porte bien (prospère) dans la part concernant lui-même, la patrie périssant, n'est en rien moins perdu-avec elle, mais un homme qui est-malheureux est sauvé beaucoup mieux dans la patrie étant-heureuse. Quand donc la ville d'un côté est capable de supporter les malheurs privés, que de l'autre un chacun est impuissant à supporter les malheurs d'elle comment ne faut-il pas tous les citoyens secourir elle, et ne pas faire ce que vous faites à présent, [reuz. vous qui étant détournés-par-ter-par les insuccès à la maison (domestiques) abandonnez le salut de la chose publique,

σωτηρίας ἀρίεσθε, καὶ ἐμέ τε, τὸν παραινέσαντα πολεμεῖν, καὶ ὑμᾶς αὐτούς, οἳ ξυνέγνωτε, δι' αἰτίας ἔχετε. Καίτοι ἐμοὶ τοιοῦτω ἀνδρὶ ὀργίζεσθε, ὃς οὐδενὸς οἶομαι ἦσσαν εἶναι γνῶναί τε τὰ δέοντα καὶ ἐρμηνεύσαι ταῦτα, φιλόπολις τε καὶ χρημάτων κρείσσων. Ὅ τε γὰρ γνοὺς καὶ μὴ σαφῶς διδάξας, ἐν ἴσῳ καὶ εἰ μὴ ἐνεθυμήθη· ὃ τ' ἔχων ἀμφοτέρα, τῇ δὲ πόλει δύσνους, οὐκ ἂν ὁμοίως¹ τι οἰκείως φράζοι· προσόντος δὲ καὶ τοῦδε, χρήμασι δὲ νικωμένου, τὰ ξύμπαντα τούτου ἐνός ἂν πωλοῖτο². Ὡς τ' εἴ μοι καὶ μέσως ἡγούμενοι μᾶλλον ἐτέρων προσεῖναι αὐτὰ πολεμεῖν ἐπέισθητε, οὐκ ἂν εἰκότως νῦν τοῦ γε ἀδικεῖν αἰτίαν φεροίμην.

abandonner le salut commun, accuser tout ensemble et moi qui vous ai conseillé la guerre, et vous-mêmes qui avez partagé mon avis? Au reste, l'homme sur qui tombe votre colère croit connaître et discuter aussi bien que qui que ce soit les grands intérêts de l'État; il se croit ami de son pays et plus fort que tout l'or du monde : réunion de qualités nécessaires à tout administrateur. En effet, avoir des connaissances sans le talent de les communiquer, c'est être au niveau de celui qui n'a pas d'idées; avec ce double avantage, mais sans de bonnes intentions, on n'en donnera pas de meilleurs conseils; que l'on soit bien intentionné, mais accessible à la corruption, tout, avec ce vice seul, sera mis à prix d'argent. Si donc, quelque faibles qu'ils soient en moi ces qualités, vous m'avez jugé cependant supérieur à d'autres, et que sur mes conseils vous ayez décrété la guerre, quels reproches puis-je aujourd'hui mériter?

καὶ ἔχετε διὰ αἰτίας ἐμέ τε, τὸν παραινέσαντα πολεμεῖν, καὶ ὑμᾶς αὐτούς, οἳ ξυνέγνωτε. Καίτοι ὀργίζεσθε ἐμοὶ ἀνδρὶ τοιοῦτω, ὃς οἶομαι εἶναι ἦσσαν οὐδενὸς γνῶναί τε τὰ δέοντα καὶ ἐρμηνεύσαι ταῦτα, φιλόπολις τε καὶ κρείσσων χρημάτων. Ὅ τε γὰρ γνοὺς, καὶ μὴ διδάξας σαφῶς, ἐν ἴσῳ καὶ εἰ μὴ ἐνεθυμήθη· ὃ τε ἔχων ἀμφοτέρα, δύσνους δὲ τῇ πόλει, οὐκ ἂν φράζοι ὁμοίως τι οἰκείως· τοῦδε δὲ καὶ προσόντος, νικωμένου δὲ χρήμασι, τὰ ξύμπαντα ἂν πωλοῖτο τούτου ἐνός. Ὡς τε εἰ ἡγούμενοι αὐτὰ προσεῖναι μοι καὶ μέσως μᾶλλον ἐτέρων ἐπέισθητε πολεμεῖν, οὐκ ἂν φεροίμην νῦν εἰκότως, αἰτίαν τοῦ γε ἀδικεῖν.

et avez en accusation (accusez) et moi, celui qui a conseillé à vous de faire-la-guerre, et vous-mêmes, qui avez-été-du-même-avis. Or vous vous indignez contre moi homme tel, moi qui crois n'être inférieur à personne et pour connaître les choses convenables et pour expliquer ces choses, et ami-de-la-ville et supérieur aux richesses. Car et celui qui sait, et qui n'enseigne pas clairement, est dans un rang égal que même s'il n'avait pas conçu; et celui qui a les deux choses, mais qui est malveillant pour la ville, ne dirait pas également quelque chose [l'État]; convenablement (dans l'intérêt de mais ceci aussi s'ajoutant, mais lui étant vaincu par les richesses (inférieur à elles, les affaires toutes-ensemble seraient vendues par cet unique citoyen. De sorte que si pensant ces qualités appartenir à moi même médiocrement plus qu'à d'autres vous avez été persuadés par moi de faire-la-guerre, je ne supporterais pas maintenant avec raison le reproche d'être-injuste du moins.

LXI. « Καὶ γὰρ οἷς μὲν αἴρεσις γεγένηται, τᾶλλα εὐτυχούσι, πολλὰ ἄνοια πολεμῆσαι· εἰ δ' ἀναγκαῖον ἦν, ἢ εἰζαντας εὐθύς τοῖς πέλας ὑπακοῦσαι, ἢ κινδυνεύσαντας περιγενέσθαι, ὁ φυγῶν τὸν κίνδυνον τοῦ ὑποστάντος μεμπτότερος. Καὶ ἐγὼ μὲν ὁ αὐτός εἰμι, καὶ οὐκ ἐξίσταμαι· ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε, ἐπειδὴ ξυνέβη ὑμῖν πεισθῆναι μὲν ἀκεραίοις, μεταμέλειν δὲ κακουμένοις, καὶ τὸν ἐμὸν λόγον ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης μὴ ὀρθὸν φαίνεσθαι, διότι τὸ μὲν λυποῦν ἔχει ἤδη τὴν αἴσθησιν ἐκάστω, τῆς δὲ ὠφελίας ἀπεστιν ἔτι ἢ δῆλωσις ἅπασι, καὶ μεταβολῆς μεγάλης, καὶ ταύτης ἐξ ὀλίγου, ἐμπεσοῦσης, ταπεινῆ ὑμῶν ἢ διάνοια ἐγκαρτερεῖν ἃ ἔγνωτε. Δουλοὶ γὰρ φρόνημα τὸ αἰφνίδιον καὶ ἀπροσδόκητον καὶ τὸ πλείστῳ παραλόγῳ ξυμβαῖνον· ὁ ὑμῖν

LXI. « Lorsqu'on a le choix, et que d'ailleurs on est heureux, c'est une grande folie de faire la guerre. Mais s'il faut de toute nécessité opter entre l'esclavage qui suivrait la faiblesse, ou la liberté achetée au prix des dangers, serait-on moins reprehensible de les fuir que d'oser les affronter? Pour moi, Athéniens, je suis toujours le même; je ne me dépars point de mon avis. Vous, vous en changez, parce qu'à l'époque où vous le goûtiez, vous n'aviez encore essuyé aucun dommage. Ce sont vos malheurs qui amènent vos repentirs, affaiblissent votre jugement, et vous empêchent de sentir les raisons qui vous frappaient d'abord. Le bien à venir est invisible à tous; un grand changement survenu tout à coup rend vos âmes incapables de soutenir les premières résolutions. Un malheur inattendu, et qui contrarie toutes les espérances conçues, asservit l'entendement, et en-

LXI. « Καὶ γὰρ οἷς μὲν αἴρεσις γεγένηται, εὐτυχούσι τὰ ἄλλα, πολλὰ ἄνοια πολεμῆσαι· εἰ δὲ ἦν ἀναγκαῖον ἢ εἰζαντας ὑπακοῦσαι εὐθύς τοῖς πέλας, ἢ κινδυνεύσαντας περιγενέσθαι, ὁ φυγῶν τὸν κίνδυνον μεμπτότερος τοῦ ὑποστάντος. Καὶ ἐγὼ μὲν εἰμι ὁ αὐτός, καὶ οὐκ ἐξίσταμαι· ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε, ἐπειδὴ ξυνέβη ὑμῖν πεισθῆναι μὲν ἀκεραίοις, μεταμέλειν δὲ κακουμένοις, καὶ τὸν ἐμὸν λόγον μὴ φαίνεσθαι ὀρθὸν ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης, διότι τὸ μὲν λυποῦν ἔχει τὴν αἴσθησιν ἤδη ἐκάστω, ἢ δὲ δῆλωσις τῆς ὠφελίας ἀπεστιν ἔτι ἅπασι, καὶ μεγάλης μεταβολῆς ἐμπεσοῦσης, καὶ ταύτης ἐξ ὀλίγου, ἢ διάνοια ὑμῶν ταπεινῆ ἐγκαρτερεῖν ἃ ἔγνωτε. Τὸ γὰρ αἰφνίδιον καὶ ἀπροσδόκητον καὶ τὸ ξυμβαῖνον

LXI. « Et en effet pour ceux à qui le choix a été, étant-heureux dans les autres choses, c'est une grande folie de faire-la-guerre; mais s'il était nécessaire ou ayant cédé d'obéir aussitôt à ceux d'auprès (à autrui), ou s'étant-exposés-aux-dangers de survivre (rester libres), celui qui a fui le danger est plus blâmable que celui qui l'a subi. Et moi je suis le même, et je ne sors-pas-de mon opinion; mais vous, vous changez, puisqu'il est arrivé à vous d'être persuadés à la guerre étant non-entamés, et de vous repentir étant maltraités, et mon raisonnement ne pas paraître droit à vous dans votre faiblesse d'intelligence, parce que ce qui afflige a la sensation (se fait sentir) déjà à chacun, et que la manifestation de l'utilité manque encore à tous, et un grand changement étant survenu, et ce changement étant survenu depuis peu de temps, l'esprit de vous est abattu pour persister dans les choses que vous avez résolues. Car ce qui est soudain et inattendu et ce qui arrive

πρὸς τοῖς ἄλλοις οὐχ ἥκιστα καὶ κατὰ τὴν νόσον γεγένηται.
 Ὅμως δὲ πόλιν μεγάλην οἰκοῦντας, καὶ ἐν ἤθεσιν ἀντιπάλους
 αὐτῇ τεθραμμένους, γρεῶν καὶ ξυμφοραῖς ταῖς μεγίσταις ἐθέλειν
 ὑφίστασθαι, καὶ τὴν ἀξίωσιν μὴ ἀφανίζειν (ἐν ἴσῳ γὰρ οἱ ἄνθρω-
 ποι δικαιοῦσι, τῆς τε ὑπαρχούσης δόξης αἰτιᾶσθαι ὅστις μαλακία
 ἐλλείπει, καὶ τῆς μὴ προσηκούσης μισεῖν τὸν θρασύτητι ὀρεγό-
 μενον), ἀπαλήσαντας δὲ τὰ ἴδια τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀντι-
 λαμβάνεσθαι.

LXII. « Τὸν δὲ πόνον¹ τὸν κατὰ τὸν πόλεμον, μὴ γένηται
 τε πολὺς καὶ οὐδὲν μᾶλλον περιγενώμεθα, ἀρκείτω μὲν ὑμῖν καὶ
 ἐκεῖνα, ἐν οἷς ἄλλοτε πολλάκις γε δὴ ἀπέδειξα οὐκ ὀρθῶς αὐτὸν
 ὑποπτευόμενον· δηλώσω δὲ καὶ τόδε, ὅ μοι δοκεῖτε οὐτ' αὐτοῖ

chaîne le courage : et voilà le triste effet que produit entre autres
 maux, la maladie contagieuse qui nous afflige. Cependant les citoyens
 d'une grande république, élevés dans des sentiments dignes d'elle,
 doivent se soumettre courageusement aux plus grands malheurs, et
 ne pas perdre de vue leurs hautes destinées. On se croit aussi fondé
 à blâmer le lâche qui reste au-dessous de sa propre gloire, qu'à hair
 le présomptueux usurpateur d'une gloire pour laquelle il n'est pas
 fait. Oubliez donc vos maux particuliers, pour n'avoir d'autre pensée
 que celle du salut public.

LXII. « Quant aux fatigues de la guerre, si vous craignez qu'elles
 ne soient considérables, sans pour cela nous donner enfin la supé-
 riorité, je vous renverrai aux considérations que je vous ai présentées
 en d'autres occasions, et d'après lesquelles je vous ai démontré votre
 erreur sur ce point. Ce que je veux encore vous rendre évident, ce

πλείστῳ παραλόγῳ
 δουλοῖ φρόνημα
 ὃ γεγένηται ὑμῖν
 πρὸς τοῖς ἄλλοις
 καὶ οὐχ ἥκιστα
 κατὰ τὴν νόσον.
 Ὅμως δὲ γρεῶν
 οἰκοῦντας πόλιν μεγάλην,
 καὶ τεθραμμένους ἐν ἤθεσιν
 ἀντιπάλους αὐτῇ,
 καὶ ἐθέλειν ὑφίστασθαι
 ταῖς μεγίσταις ξυμφοραῖς,
 καὶ μὴ ἀφανίζειν τὴν ἀξίωσιν
 (οἱ γὰρ ἄνθρωποι δικαιοῦσιν
 ἐν ἴσῳ
 αἰτιᾶσθαι τε ὅστις μαλακία
 ἐλλείπει
 τῆς δόξης ὑπαρχούσης,
 καὶ μισεῖν
 τὸν ὀρεγόμενον θρασύτητι
 τῆς μὴ προσηκούσης),
 ἀπαλήσαντας δὲ
 τὰ ἴδια
 ἀντιλαμβάνεσθαι
 τῆς σωτηρίας τοῦ κοινοῦ.

LXII. « Τὸν δὲ πόνον
 τὸν κατὰ τὸν πόλεμον,
 μὴ γένηται τε
 πολὺς
 καὶ περιγενώμεθα
 οὐδὲν μᾶλλον,
 καὶ ἐκεῖνα μὲν
 ἀρκείτω ὑμῖν,)
 ἐν οἷς
 ἄλλοτε πολλάκις γε δὴ
 ἀπέδειξα αὐτὸν
 ὑποπτευόμενον οὐκ ὀρθῶς,
 δηλώσω δὲ
 καὶ τόδε,
 ὃ οὐτε αὐτοῖ

avec le plus d'in vraisemblance
 asservit (abat) le courage ;
 ce qui est arrivé à vous
 outre les autres malheurs
 aussi non le moins
 à cause de la maladie.
 Néanmoins il faut vous
 habitant une ville grande,
 et ayant été nourris dans des mœurs
 égaux à (dignes d') elle,
 et vouloir supporter
 les plus grands malheurs,
 et ne pas anéantir votre dignité
 (car les hommes croient-juste
 à un degré égal
 et d'accuser celui qui par mollesse
 est-inférieur
 à la gloire qui appartient à lui,
 et de hair
 celui qui convoite par présomption
 celle qui ne revient pas à lui),
 et ayant cessé-de-vous-affliger
 des maux particuliers
 vous occuper
 du salut de la chose publique.

LXII. « Et quant à la fatigue
 celle pendant la guerre, [vientne
 si vous craignez et qu'elle ne de-
 considérable
 et que nous ne triomphions
 pour cela en rien plus,
 et que ces choses aussi
 suffisent à vous,
 dans (par) lesquelles
 d'autres-fois souvent certes
 j'ai démontré elle (la fatigue)
 étant soupçonnée non bien dev oir de-
 et je ferai-voir [venira telle,
 encore ceci,
 vous-mêmes

πώποτε ἐνθυμηθῆναι ὑπάρχειν ὑμῖν μεγέθους πέρα ἕως τὴν ἀρχήν, οὐτ' ἐγὼ ἐν τοῖς πρὶν λόγοις· οὐδ' ἂν ἦν ἐχρησάμενη κομπωδεστέραν ἔχοντι τὴν προσποιήσιν, εἰ μὴ καταπεπληγμένους ὑμᾶς παρὰ τὸ εἰκὸς ἐώρων. Οἴεσθε μὲν γὰρ τῶν ζυμμάχων μόνον ἄρχειν, ἐγὼ δὲ ἀποφαίνω δύο μερῶν τῶν ἐς χρῆσιν φανερωῶν, γῆς καὶ θαλάσσης, τοῦ ἐτέρου ὑμᾶς παντὸς κυριωτάτους ὄντας, ἐφ' ὅσον τε νῦν νέμεσθε, καὶ ἣν ἐπὶ πλέον βουλευθῆτε· καὶ οὐκ ἔστιν ὅστις τῇ ὑπαρχούσῃ παρασκευῇ τοῦ ναυτικοῦ πλέοντας ὑμᾶς οὔτε βασιλεὺς κωλύσει, οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἔθνος τῶν ἐν τῷ παρόντι. Ὡστε οὐ κατὰ τὴν τῶν οἰκιῶν καὶ τῆς γῆς χρείαν, ὧν

sont les avantages qui résultent de la grandeur de votre empire, avantages que vous me paraissez n'avoir jamais bien conçus vous-mêmes, et que je n'ai point développés dans mes autres discours. Aujourd'hui même, peut-être ne serais-je pas entré dans des détails un peu trop fastueux, si je ne vous eusse vus dans un abattement qui ne vous convient pas. Vous croyez ne commander qu'à vos alliés, et moi je déclare que des deux éléments dont l'homme peut jouir, la terre et la mer, il en est un tout entier dont vous êtes les maîtres, et que votre domination est assurée, non-seulement où vous l'avez établie, mais encore partout où il vous plaira de l'étendre; et il n'est ni nation ni roi qui puisse arrêter vos flottes, nombreuses et fortes comme elles le sont aujourd'hui. Votre puissance ne consiste donc pas dans ces maisons de plaisance et dans ce territoire dont cependant

δοκεῖτέ μοι ἐνθυμηθῆναι πώποτε, ὑπάρχειν ὑμῖν, πέρα μεγέθους ἕως τὴν ἀρχήν, οὔτε ἐγὼ ἐν τοῖς λόγοις πρὶν· οὐδὲ νῦν ἐχρησάμενη ἂν ἔχοντι τὴν προσποιήσιν κομπωδεστέραν, εἰ μὴ ἐώρων ὑμᾶς καταπεπληγμένους παρὰ τὸ εἰκὸς. Οἴεσθε μὲν γὰρ ἄρχειν μόνον τῶν ζυμμάχων, ἐγὼ δὲ ἀποφαίνω δύο μερῶν τῶν φανερωῶν ἐς χρῆσιν, γῆς καὶ θαλάσσης, ὑμᾶς ὄντας κυριωτάτους τοῦ ἐτέρου παντός, ἐπὶ ὅσον τε νέμεσθε νῦν, καὶ ἣν βουλευθῆτε ἐπὶ πλέον· καὶ οὐκ ἔστιν ὅστις κωλύσει ὑμᾶς πλέοντας τῇ παρασκευῇ ὑπαρχούσῃ τοῦ ναυτικοῦ, οὔτε βασιλεὺς, οὔτε οὐδὲν ἄλλο ἔθνος τῶν ἐν τῷ παρόντι. Ὡστε αὕτη ἡ δύναμις οὐ φαίνεται κατὰ τὴν χρείαν τῶν οἰκιῶν

vous ne semblez à moi avoir conçu jamais encore, bien qu'appartenant à vous, relativement à la grandeur d'Athènes sous le rapport de la prééminence, ni moi je n'ai exposé dans mes discours d'auparavant; ni maintenant non plus je ne me serais servi d'un discours qui a l'apparence trop fastueuse, si je ne voyais vous abattus au delà du raisonnable. Vous croyez en effet commander seulement aux alliés, mais moi je déclare des deux parties (éléments) celles évidentes (ceux donnés) pour l'usage (pour en jouir), la terre et la mer, [absolus] vous étant les plus maîtres (maîtres de l'une tout entière, et autant que vous possédez à présent, et davantage si vous vouliez davantage; et il n'est personne qui puisse arrêter vous naviguant avec l'appareil présent de votre marine, ni roi, ni aucune autre nation de celles qui sont dans le temps présent. De sorte que cette puissance ne se manifeste pas dans la jouissance des maisons de campagne

μεγάλων νομίζετε ἐστερηῆσθαι, αὕτη ἢ δύναμις φαίνεται· οὐδ' εἰκὸς χαλεπῶς φέρειν αὐτῶν μᾶλλον, ἢ οὐ¹ κήπιον καὶ ἐγκαλλώπισμα πλούτου πρὸς ταύτην νομίζαντας ὀλιγορῆσαι, καὶ γινῶναι ἔλευθερίαν μὲν, ἣν ἀντιλαμβάνομενοι αὐτῆς διασώσωμεν, βραδίως ταῦτα ἀναληψομένην, ἄλλων δ' ὑπακούσασι καὶ τὰ προσεκτημένα φιλεῖν ἔλασσοῦσθαι, τῶν τε πατέρων μὴ χεῖρους κατ' ἀμφοτέρα φανῆναι, οἳ μετὰ πόνων, καὶ οὐ παρ' ἄλλων δεξάμενοι, κατέσχον τε, καὶ προσέτι διασώσαντες παρέδοσαν ἡμῖν αὐτὰ (αἴσχιον δὲ ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχεῖσθαι²), ἵεναι δὲ τοῖς ἐχθροῖς ὁμόσε μὴ φρονήματι μόνον, ἀλλὰ καὶ καταφρονήματι. Αὕχημα μὲν γάρ³ καὶ ἀπὸ ἀμαθίας εὐτυχοῦς καὶ δειλοῦ τι ἐγγίγνεται, καταφρόνησις δέ, ὅς ἂν καὶ γνώμη πιστεύῃ τῶν

vous regardez la perte comme très-grande. Au lieu de vous en affliger, méprisez-la. Eh ! que sont auprès de votre puissance des maisons de campagne et des terres, sinon de petits jardins, des ornements superflus de l'opulence ? Persuadons-nous bien que la liberté, si nous la saisissons et la conservons, réparera toutes les pertes ; au lieu que pour ceux qui courbent la tête sous le joug, même les accessoires de la liberté s'évanouissent. Nos pères l'ont acquise et conservée par de pénibles travaux, et de plus, ils nous l'ont transmise. Gardons-nous de dégénérer sur ces deux points. N'est-il pas plus honteux de se laisser arracher des mains un bien que l'on possède, que d'échouer dans des tentatives faites pour se le procurer ? Marchons tous ensemble, avec un sentiment de respect pour nous-mêmes, de mépris pour l'ennemi. Même le lâche peut avoir de lui une haute idée, quand son vaincu de sa supériorité, a seul le droit de mépriser. Or, cette con-

καὶ τῆς γῆς,
ὧν
νομίζετε ἐστερηῆσθαι
μεγάλων·
οὐδὲ εἰκὸς
φέρειν χαλεπῶς αὐτῶν
μᾶλλον ἢ οὐκ ὀλιγορῆσαι,
νομίσαντας κήπιον
καὶ ἐγκαλλώπισμα πλούτου
πρὸς ταύτην,
καὶ γινῶναι ἔλευθερίαν μὲν,
ἣν ἀντιλαμβάνομενοι αὐτῆς
διασώσωμεν,
ἀναληψομένην βραδίως
ταῦτα,
ὑπακούσασι δὲ ἄλλων
καὶ τὰ προσεκτημένα
φιλεῖν
ἐλασσοῦσθαι,
μὴ φανῆναί τε
κατὰ ἀμφοτέρα
χεῖρους τῶν πατέρων,
οἳ κατέσχον τε αὐτὰ
μετὰ πόνων
καὶ οὐ δεξάμενοι παρὰ ἄλλων,
καὶ προσέτι διασώσαντες
παρέδοσαν ἡμῖν
(αἴσχιον δὲ
ἀφαιρεθῆναι ἔχοντας,
ἢ ἀτυχεῖσθαι
κτωμένους),
ἵεναι δὲ ὁμόσε τοῖς ἐχθροῖς
μὴ φρονήματι μόνον,
ἀλλὰ καὶ καταφρονήματι.
Αὕχημα μὲν γάρ
ἐγγίγνεται καὶ δειλοῦ τι
καὶ ἀπὸ ἀμαθίας
εὐτυχοῦς,
καταφρόνησις δέ,
ὅς ἂν πιστεύῃ

THUCYDIDE. LIVRE II.

et du territoire,
desquels étant privés
vous croyez avoir été privés
de grands biens ;
et il n'est pas raisonnable
de supporter avec peine ces choses
plutôt que d'en faire-peu-de-cas,
les regardant comme un petit-jardin
et un enjolivement de la richesse
en comparaison de cette puissance,
et de comprendre la liberté,
si nous saisissant d'elle
nous la conservons,
devant recouvrer facilement
ces biens,
mais à ceux ayant obéi à d'autres
aussi les biens possédés-en-outre
aimer à (avoir coutume de)
s'amoindrir,
et de ne pas nous montrer
dans les deux choses
inférieurs à nos pères,
qui et ont possédé ces biens
avec fatigues
et ne les ayant pas reçus d'autres,
et en outre les ayant conservés
les ont transmis à nous
(or il est plus honteux
d'être dépouillés possédant,
que d'être-malheureux (d'échouer)
en acquérant (en voulant acquérir),
et d'aller à la rencontre aux ennemis
non pas avec fierté seulement,
mais encore avec mépris.
Car la présomption
naît aussi dans un lâche
même par suite d'ignorance
heureuse (qui réussit),
mais le mépris naît dans celui-là,
qui a la confiance

ἐναντίων προέχειν· ὁ ἡμῖν ὑπάρχει. Καὶ τὴν τόλμαν ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης ἢ ζύνεσις ἐκ τοῦ ὑπέρφρονος ἐχυρωτέραν παρέχεται, ἐλπίδι τε ἥσσαν πιστεύει, ἥς ἐν τῷ ἀπόρῳ ἢ ἰσχύς, γνώμη δὲ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, ἥς βεβαιότερα ἢ πρόνοια.

LXIII. « Τῆς τε πόλεως ὑμᾶς εἰκὸς τῷ τιμωμένῳ ἀπὸ τοῦ ἄρχειν¹, ὧπερ ἅπαντες ἀγάλλεσθε, βοηθεῖν, καὶ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους, ἢ μὴδὲ τὰς τιμὰς διώκειν· μὴδὲ νομίσαι περὶ ἑνὸς μόνου, δουλείας ἀντ' ἐλευθερίας, ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀρχῆς στερήσεως καὶ κινδύνου ὧν ἐν τῇ ἀρχῇ ἀπήχθεσθε. Ἦς οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν, εἴ τις καὶ τόδε ἐν τῷ παρόντι δεδιώς ἀπραγμοσύνη ἀνδραγαθίζεται· ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν, ἣν λαθεῖν μὲν ἄδικον δοκεῖ εἶναι, ἀφείναι δὲ ἐπικίνδυνον, nous l'avons; et, à fortune égale, le mérite fier puise de l'audace, non dans des espérances toujours incertaines, mais dans un jugement qui repose sur ses avantages réels, et qui d'avance est une force de plus.

LXIII. « L'empire que nous exerçons procure à la république une gloire qui rejaillit sur vous tous. Défendez-la, sans vous refuser aux fatigues, ou cessez de vous l'approprier, et ne pensez pas qu'il s'agisse uniquement d'une alternative de servitude ou de liberté. Vous avez à craindre et d'être privés de l'empire, et d'être punis de tous les actes qui vous auront rendus odieux, pendant que vous l'aurez possédé. Non, il ne vous est plus possible de l'abdiquer, quoi qu'en disent des hommes qui, par l'effet d'une crainte pusillanime, prennent l'inaction pour de la vertu. Vous possédez cet empire à titre de tyrannie; s'en

προέχειν τῶν ἐναντίων καὶ γνώμη· ὁ ὑπάρχει ἡμῖν. Καὶ ἡ ζύνεσις ἐκ τοῦ ὑπέρφρονος ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης παρέχεται τὴν τόλμαν ἐχυρωτέραν, πιστεύει τε ἥσσαν ἐλπίδι, ἥς ἢ ἰσχύς ἐν τῷ ἀπόρῳ, γνώμη δὲ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, ἥς ἢ πρόνοια βεβαιότερα.

LXIII. « Εἰκόσ τε ὑμᾶς βοηθεῖν τῷ τιμωμένῳ ἀπὸ τοῦ ἄρχειν τῆς πόλεως, ὧπερ ἅπαντες ἀγάλλεσθε, καὶ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους, ἢ μὴδὲ διώκειν τὰς τιμὰς· μὴδὲ νομίσαι ἀγωνίζεσθαι περὶ ἑνὸς μόνου, δουλείας ἀντὶ ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ στερήσεως ἀρχῆς καὶ κινδύνου ὧν ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἀρχῇ. Ἦς οὐδὲ ἔστιν ἔτι ὑμῖν ἐκστῆναι, εἴ τις καὶ δεδιώς ἐν τῷ παρόντι ἀνδραγαθίζεται τόδε ἀπραγμοσύνη· ἣδη γὰρ ἔχετε αὐτήν ὡς τυραννίδα, ἣν δοκεῖ μὲν

d'être-supérieur à ses adversaires aussi par la prudence; ce qui appartient à nous. Et la sagesse venant de l'élévation-de-l'esprit d'une (dans une) égale fortune donne l'assurance plus forte, et se confie moins à l'espérance, dont la force est dans l'incertitude, mais au jugement formé d'après les ressources présentes, dont la prévision est plus sûre.

LXIII. « Et il est juste vous porter-secours à l'honneur résultant du prédominer de (dont jouit) la ville, dont tous vous êtes-glorieux, et ne pas éviter les fatigues, ou ne pas même rechercher les honneurs; et ne pas penser être combattu (que l'on combat) pour une seule chose, l'esclavage au lieu de la liberté, mais encore pour la privation de l'empire et pour le danger qui vous menace par suite des choses pour lesquelles vous avez été haïs pendant votre empire. [à vous Duquel empire il n'est plus possible de vous désister, si quelqu'un aussi craignant dans le présent fait-l'homme-de-bien en cela par éloignement-des-affaires; car déjà vous avez cet empire comme une tyrannie, lequel il paraît à la vérité

νον. Τάχιστα' ἂν τε πόλιν οἱ τοιοῦτοι ἐτέρους τε πείσαντες ἀπολέσειαν, καὶ εἴ που ἐπὶ σφῶν αὐτῶν αὐτόνομοι¹ οἰκήσειαν· τὸ γὰρ ἄπραγμον οὐ σώζεται μὴ μετὰ τοῦ δραστηρίου τεταγμένον, οὐδὲ ἐν ἀρχούσῃ πόλει ξυμφέρει, ἀλλ' ἐν ὑπηκόῳ, ἀσφαλῶς δουλεύειν.

LXIV. « Ὑμεῖς δὲ μῆτε ὑπὸ τῶν τοιῶνδε πολιτῶν παράγεσθε, μῆτε ἐμὲ δι' ὀργῆς ἔχετε, ᾧ καὶ αὐτοὶ ξυνδιέγνωτε πολεμεῖν, εἰ καὶ ἐπελθόντες οἱ ἐναντίοι ἔδρασαν ἅπερ εἰκὸς ἦν, μὴ ἐβελήσαντων ὑμῶν ὑπακούειν, ἐπιγεγένηται τε πέρα ὧν προσεδεχόμεθα ἡ νόσος ἥδε, πρᾶγμα μόνον δὴ τῶν πάντων ἐλπίδος κρείσσον γεγενημένον. Καὶ δι' αὐτὴν οἶδ' ὅτι μέρος τι μᾶλλον ἔτι μισοῦμαι, οὐ δικαίως, εἰ μὴ καὶ ὅταν παρὰ λόγον τι εὖ πράξῃτε,

rendre maître paraît injuste, l'abdiquer serait périlleux. Bientôt ces partisans de la tranquillité, s'ils inspiraient aux autres leurs maximes, perdraient un État, fût-il autonome, isolé, étranger à tout gouvernement quelconque. Le repos, pour se maintenir, veut être combiné avec l'activité; il n'est bon à rien dans un État qui a la prééminence, mais il convient à un pays esclave qui veut rendre sa servitude moins dangereuse.

LXIV. « Pour vous, Athéniens, ne vous laissez point séduire par de tels hommes, et ne m'accusez pas d'une guerre que vous avez voulue comme moi. Les ennemis ont fait une irruption : ne deviez-vous pas vous y attendre, puisque vous n'avez pas voulu qu'on vous fit la loi? La peste est le seul fléau dont nous n'ayons pu prévoir ni l'attaque ni les ravages, et je n'ignore pas qu'elle est en quelque sorte la principale cause de vos ressentiments; bien injustement sans doute, à moins que vous ne m'attribuiez aussi tout le bien qui vous

εἶναι ἀδίκον λαβεῖν, ἐπικίνδυνον δὲ ἀφείναι. Οἱ τε τοιοῦτοι ἀπολέσειαν ἂν τάχιστα πόλιν, πείσαντές τε ἐτέρους, καὶ εἰ οἰκήσειάν που αὐτόνομοι ἐπὶ σφῶν αὐτῶν· τὸ γὰρ ἄπραγμον οὐ σώζεται μὴ τεταγμένον μετὰ τοῦ δραστηρίου, οὐδὲ ξυμφέρει ἐν πόλει ἀρχούσῃ, ἀλλὰ ἐν ὑπηκόῳ, δουλεύειν ἀσφαλῶς.

LXIV. « Ὑμεῖς δὲ μῆτε παράγεσθε ὑπὸ τῶν πολιτῶν τοιῶνδε, μῆτε ἔχετε ἐμὲ διὰ ὀργῆς, ᾧ καὶ αὐτοὶ ξυνδιέγνωτε πολεμεῖν, εἰ καὶ οἱ ἐναντίοι ἐπελθόντες ἔδρασαν ἅπερ ἦν εἰκὸς, ὑμῶν μὴ ἐβελήσαντων ὑπακούειν, πέρα τε ὧν προσεδεχόμεθα ἥδε ἡ νόσος ἐπιγεγένηται, πρᾶγμα μόνον δὴ τῶν πάντων γεγενημένον κρείσσον ἐλπίδος. Καὶ οἶδα ὅτι διὰ αὐτὴν μισοῦμαι ἔτι μᾶλλον μέρος τι, οὐ δικαίως, εἰ μὴ καί, ὅταν πράξῃτε εὖ

être injuste de prendre, mais périlleux d'abdiquer. Et les hommes tels perdraient très-prompement un État, et ayant persuadé d'autres citoyens, même s'ils habitaient quelque part autonomes seuls avec eux-mêmes; car la haine-des-affaires ne se maintient pas n'étant (si elle n'est) pas rangée (unie) avec l'activité, et n'est pas utile dans une ville qui commande, mais dans une ville qui-obéit, pour être-esclave en-sûreté.

LXIV. « Mais vous [travers et ne vous laissez-pas-conduire-de-par les citoyens tels, et n'avez pas moi avec colère, moi avec qui aussi vous-mêmes vous avez été-d'avis de faire-la-guerre, bien que les ennemis ayant fait-invasion aient fait des choses qu'il était naturel de faire, vous n'ayant pas voulu obéir, et que outre les choses que nous attendions cette maladie soit survenue, chose seule assurément de toutes ayant (qui ait) été supérieure à l'attente. Et je sais qu'à cause d'elle je suis haï encore plus pour une partie, mais non justement, à moins que aussi, quand vous aurez fait bien (réussi)

ἔμοι ἀναθήσετε. Φέρειν τε γρή τὰ τε δαιμόνια ἀναγκαίως, τὰ τε ἀπὸ τῶν πολεμίων ἀνδρείως· ταῦτα γὰρ ἐν ἔθει τῆδε τῆ πόλει πρότερόν τε ἦν, νῦν τε μὴ ἐν ὑμῖν κωλυθῆ¹. Γινῶτε δὲ ὄνομα μέγιστον αὐτὴν ἔχουσαν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις διὰ τὸ ταῖς ξυμφοραῖς μὴ εἶκαιν, πλείστα δὲ σώματα καὶ πόνους ἀναλωκένας πολέμῳ, καὶ δύναμιν μεγίστην δὴ μέχρι τοῦδε κεκτημένην, ἧς ἐς αἰδίων τοῖς ἐπιγιγνομένοις, ἦν καὶ νῦν ὑπενδῶμέν ποτε (πάντα γὰρ πέφυκε καὶ ἔλασσοῦσθαι), μνήμη καταλείψεται, Ἑλλήνων τε ὅτι Ἑλληνες πλείστων δὴ ἤρξαμεν, καὶ πολέμοις μεγίστοις ἀντέσχομεν πρὸς τε ζύμπαντας καὶ καθ' ἐκάστους, πόλιν τε τοῖς

arrivera contre votre espérance. Au reste, souffrons avec résignation les maux qui nous viennent de la part des dieux, avec courage les calamités de la guerre que nous font les hommes : tels ont été de tout temps les principes de notre république ; leur destruction serait-elle donc votre ouvrage ? Sachez que le nom d'Athènes est célèbre dans l'univers, parce qu'elle ne céda jamais au malheur ; que c'est elle qui a fourni le plus de héros, accompli le plus de travaux militaires ; qu'elle a possédé jusqu'à ce jour une immense puissance dont le souvenir ineffaçable passera jusqu'à nos derniers neveux, quand bien même à partir de ce moment et suivant le cours ordinaire des choses humaines, qui tendent à leur affaiblissement, elle viendrait à décroître. Sachez qu'à l'honneur d'être Grecs, nous joignons celui de voir le plus grand nombre des Grecs soumis à notre empire, d'avoir soutenu de redoutables guerres contre les forces de la Grèce ou divisées ou réunies, enfin d'être citoyens d'une république aussi riche qu'elle est

τι
παρὰ λόγον,
ἀναθήσετε ἐμοί.
Χρή τε φέρειν
τὰ τε δαιμόνια
ἀναγκαίως,
τὰ τε ἀπὸ τῶν πολεμίων
ἀνδρείως·
ταῦτα γὰρ
ἦν τε πρότερον
ἐν ἔθει τῆδε τῆ πόλει,
νῦν τε
μὴ κωλυθῆ
ἐν ὑμῖν.
Γινῶτε δὲ αὐτὴν
ἔχουσαν ὄνομα μέγιστον
ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις·
διὰ τὸ μὴ εἶκαιν ταῖς ξυμφοραῖς,
ἀναλωκένας δὲ
πολέμῳ
πλείστα σώματα καὶ πόνους,
καὶ κεκτημένην δύναμιν
μεγίστην δὴ
μέχρι τοῦδε,
ἧς, ἦν καὶ νῦν
ὑπενδῶμέν ποτε
(πάντα γὰρ πέφυκε
καὶ ἔλασσοῦσθαι),
μνήμη καταλείψεται
ἐς αἰδίων
τοῖς ἐπιγιγνομένοις,
ὅτι τε Ἑλληνες
ἤρξαμεν
Ἑλλήνων πλείστων δὴ,
καὶ ἀντέσχομεν
πολέμοις μεγίστοις
πρὸς τε ζύμπαντας
καὶ
κατὰ ἐκάστους,
ὡκίσσμεν τε πόλιν

en quelque chose [tre attente),
au delà du raisonnement (contre vo-
vous ne l'attribuez à moi.
Et il faut supporter
et les maux venant-des-dieux
nécessairement (avec résignation),
et ceux qui viennent des ennemis
courageusement ;
car ces principes
et étaient précédemment
en coutume à cette ville,
et maintenant voyez (faites en sorte)
qu'ils ne soient pas empêchés (dé-
dans vous (par vous). [truits
Et sachez elle (Athènes)
ayant un nom très-grand
chez tous les hommes
pour le ne pas céder aux malheurs,
mais pour avoir dépensé
dans la guerre
le plus de corps et de travaux,
et ayant possédé une puissance
très-grande assurément
jusqu'à ce temps-ci,
de laquelle, même si maintenant
nous fléchissions (décroissions) ja-
(car toutes choses sont nées [mais,
aussi pour s'amoindrir),
de laquelle un souvenir sera laissé
pour l'éternité [rité),
à ceux naissant-ensuite (à la posté-
et qu'étant Grecs
nous avons commandé
aux Grecs les plus nombreux certes,
et que nous avons suffi
aux guerres les plus grandes
et contre les Grecs tous-ensemble
et contre les Grecs
par chacuns (chacun à part),
et que nous avons habité une ville

πᾶσιν εὐπορωτάτην καὶ μεγίστην ὤκησαμεν. Καίτοι ταῦτα ὁ μὲν ἀπράγμων μέμψαιτ' ἄν, ὁ δὲ δρᾶν τι βουλόμενος καὶ αὐτὸς ζηλώσει· εἰ δέ τις μὴ κέκτηται, φθονήσει. Τὸ δὲ μισεῖσθαι καὶ λυπηροῦς εἶναι ἐν τῷ παρόντι πᾶσι μὲν ὑπῆρξε δὴ, ὅσοι ἕτεροι ἐτέρων ἠξίωσαν ἄρχειν· ὅστις δ' ἐπὶ μεγίστοις τὸ ἐπίφθονον λαμβάνει, δρθῶς βουλευεται. Μῖσος μὲν γὰρ οὐκ ἐπὶ πολὺ ἀντέχει, ἡ δὲ παραυτίκα τε λαμπρότης καὶ ἐς τὸ ἔπειτα δόξα αἰμίμηστος καταλείπεται. Ὑμεῖς δὲ ἐς τε τὸ μέλλον καλὸν προγόντες, ἐς τε τὸ αὐτίκα μὴ αἰσχρόν, τῷ ἤδη προθύμῳ ἀμφοτέρα κτήσασθε, καὶ Λακεδαιμονίοις μῆτε ἐπικηρυκεύεσθε, μῆτε ἔνδηλοι ἔστε τοῖς παροῦσι πόνοις βαρυνόμενοι, ὡς οἵτινες πρὸς τὰς συμφορὰς γνώμη μὲν ἥκιστα λυποῦνται, ἔργῳ δὲ μάλιστα ἀντέχουσιν, οὗτοι καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν κράτιστοί εἰσιν. »

grande. L'homme indolent, je le sais, blâmera ces nobles travaux; mais l'homme qui aspire à des actions d'éclat nous prendra pour modèles, et celui qui ne possédera pas les mêmes biens que nous se vengera par l'envie. Se voir en butte à la haine dans le présent est le destin de ceux qui ont voulu commander aux autres; mais pour de grands objets consentir à supporter le poids de l'envie, est-ce donc mal entendre ses intérêts? En effet, la haine dure peu, mais on jette à l'instant même un grand éclat, et il reste pour l'avenir une gloire impérissable. Examinez donc ce qui sera beau pour l'avenir, ce qui pour le présent n'a rien de honteux, et que dès aujourd'hui votre volonté les saisisse tous deux. N'envoyez point de héraut aux Lacédémoniens, et gardez-vous de leur montrer que les calamités présentes vous abattent. Les États et les particuliers les plus forts sont ceux dont l'âme s'afflige le moins des revers, et qui soutiennent la lutte avec le plus de vigueur. »

εὐπορωτάτην
τοῖς πᾶσι
καὶ μεγίστην.
Καίτοι
ὁ μὲν ἀπράγμων
μέμψαιτο ἂν ταῦτα,
ὁ δὲ βουλόμενος
δρᾶν τι
ζηλώσει καὶ αὐτός·
εἰ δέ τις μὴ κέκτηται,
φθονήσει.
Τὸ δὲ μισεῖσθαι
καὶ εἶναι λυπηροῦς
ὑπῆρξε μὲν δὴ ἐν τῷ παρόντι
πᾶσιν, ὅσοι ἕτεροι
ἠξίωσαν ἄρχειν ἐτέρων·
ὅστις δὲ λαμβάνει τὸ ἐπίφθονον
ἐπὶ μεγίστοις,
βουλευεται δρθῶς.
Μῖσος μὲν γὰρ
οὐκ ἀντέχει ἐπὶ πολὺ,
ἡ δὲ λαμπρότης τε παραυτίκα
καταλείπεται αἰμίμηστος.
Ὑμεῖς δὲ προγόντες τε
καλὸν ἐς τὸ μέλλον,
μὴ αἰσχρόν τε
ἐς τὸ αὐτίκα,
κτήσασθε ἀμφοτέρα
τῷ προθύμῳ ἤδη,
καὶ μῆτε ἐπικηρυκεύεσθε
Λακεδαιμονίοις,
μῆτε ἔστε ἔνδηλοι
βαρυνόμενοι
τοῖς πόνοις παροῦσιν,
ὡς οἵτινες πρὸς τὰς συμφορὰς
λυποῦνται μὲν ἥκιστα γνώμη,
ἀντέχουσι δὲ μάλιστα ἔργῳ,
οὗτοί εἰσι κράτιστοι
καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν. »

très-riche
en toutes choses
et très-grande.
Toutefois
l'homme sans-affaires (indolent)
blâmerait ces actions,
mais celui qui veut
faire quelque chose
les imitera aussi lui-même; [biens,
et si quelqu'un ne possède pas ces
il les enviera.
Or le être hâi
et être odieux
appartient certes dans le présent
à tous ceux qui autres
ont voulu commander à d'autres;
mais quiconque accepte la haine
pour de très-grands objets,
raisonne bien.
Car la haine
ne subsiste pas pour longtemps,
mais et l'éclat sur-le-champ
et la gloire pour le temps ensuite
est laissée de-mémoire-éternelle.
Mais vous et ayant prévu
une chose belle pour l'avenir,
et non honteuse
pour le temps d'à-présent,
acquérez-les toutes deux
avec l'ardeur de-ce-moment,
et n'envoyez-plus-de-hérauts
aux Lacédémoniens,
et ne soyez pas manifestes (ne vous
étant accablés [faites pas voir:]
par les peines présentes,
car ceux qui dans les malheurs
s'affligent le moins par l'esprit,
et résistent le plus par le fait,
ceux-là sont les plus forts
et des villes et des particuliers. »

LXV. Τοιαῦτα ὁ Περικλῆς λέγων ἐπειράτο τοὺς Ἀθηναίους τῆς τε ἐπ' αὐτὸν ὀργῆς παραλύειν¹, καὶ ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν ἀπάγειν τὴν γνώμην. Οἱ δὲ δημοσίᾳ μὲν τοῖς λόγοις ἀνεπίθοντο, καὶ οὔτε πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἔτι ἔπεμπον, ἕς τε τὸν πόλεμον μᾶλλον ὤρμηστο, ἰδίᾳ δὲ τοῖς παθήμασιν ἐλυποῦντο, ὁ μὲν δῆμος² ὅτι ἀπ' ἐλασσόνων ὀρμώμενος ἐστέρητο καὶ τούτων, οἱ δὲ δυνατοὶ καλὰ κτήματα κατὰ τὴν χώραν οἰκοδομίαις τε καὶ πολυτελεσί κατασκευαῖς ἀπολωλεκότες, τὸ δὲ μέγιστον, πόλεμον ἀντ' εἰρήνης ἔχοντες. Οὐ μέντοι πρότερόν γε οἱ ζῦμπαντες ἐπαύσαντο ἐν ὀργῇ ἔχοντες αὐτόν, πρὶν ἐζημίωσαν χρήμασιν. Ὑστερον δ' αὖθις οὐ πολλῶ, ὅπερ φιλεῖ ὄμιλος ποιεῖν,

LXV. Périclès, en s'exprimant ainsi, tâchait d'apaiser le ressentiment des Athéniens, et de les détourner de la pensée de leurs maux. Ils se rendirent à ses discours en ce qui concernait les affaires publiques : ils n'envoyèrent plus de députations à Lacédémone, et se portèrent avec plus d'ardeur à continuer la guerre ; mais, en particulier, ils s'affligeaient de leurs souffrances, le pauvre, parce que, possédant peu, il s'en voyait privé ; le riche, parce qu'il perdait dans es campagnes de belles propriétés, des édifices superbes, des ameublements somptueux ; et, ce qui était plus dur encore, parce qu'ils avaient la guerre au lieu de la paix. La colère universelle contre Périclès ne fut apaisée que lorsqu'on l'eut mis à l'amende. Mais, peu de temps après, par une inconstance familière au peuple, on l'élut gé-

LXV. Ὁ Περικλῆς λέγων τοιαῦτα ἐπειράτο παραλύειν τε τοὺς Ἀθηναίους τῆς ὀργῆς ἐπὶ αὐτόν καὶ ἀπάγειν τὴν γνώμην ἀπὸ τῶν δεινῶν παρόντων. Οἱ δὲ δημοσίᾳ μὲν ἀνεπίθοντο τοῖς λόγοις, καὶ οὔτε ἔπεμπον ἔτι πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους, ὤρμηστο τε μᾶλλον ἐς τὸν πόλεμον, ἰδίᾳ δὲ ἐλυποῦντο τοῖς παθήμασιν, ὁ μὲν δῆμος, ὅτι ὀρμώμενος ἀπὸ ἐλασσόνων ἐστέρητο καὶ τούτων, οἱ δὲ δυνατοὶ ἀπολωλεκότες καλὰ κτήματα κατὰ τὴν χώραν οἰκοδομίαις τε καὶ κατασκευαῖς πολυτελεσί, τὸ δὲ μέγιστον, ἔχοντες πόλεμον ἀντὶ εἰρήνης. Οὐ μέντοι οἱ ζῦμπαντες ἐπαύσαντο ἔχοντες αὐτόν ἐν ὀργῇ πρότερόν γε, πρὶν ἐζημίωσαν χρήμασιν. Αὖθις δὲ οὐ πολλῶ ὕστερον, ὅπερ ὄμιλος φιλεῖ ποιεῖν, εἴλοντο στρατηγόν,

LXV. Périclès disant de telles *parotes* s'efforçait et de détacher (faire revenir) les Athéniens de la colère contre lui et de détourner leur pensée des maux présents. Et eux en public à la vérité furent persuadés par ses discours, et n'envoyèrent plus de *députés* vers les Lacédémoniens, et se portèrent davantage à la guerre, mais en particulier ils étaient affligés de leurs souffrances, le peuple, parce que partant de *ressources* plus petites il avait été dépouillé même de ces *ressources*, et les puissants *s'affligeaient* ayant perdu de belles possessions dans la campagne et en bâtiments et en meubles chers, et *ce qui était* le plus grand *chagrin*, ayant la guerre au lieu de la paix. *Pour cela* cependant les *citoyens* tous-ensemble ne cessèrent pas ayant (de traiter) lui avec colère précédemment au moins, avant qu'ils ne l'eussent puni par de l'argent (par une amende). Et derechef non beaucoup plus tard, ce que la multitude aime à (a coutume de) faire ils l'éluèrent général,

στρατηγὸν εἶλοντο, καὶ πάντα τὰ πράγματα ἐπέτρεψαν, ὧν μὲν περὶ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος ἤλγει, ἀμβλύτεροι ἤδη ὄντες, ὧν δὲ ζύμπασα ἡ πόλις προσεδεῖτο, πλείστου ἄξιον νομίζοντες εἶναι. Ὅσον τε γὰρ χρόνον προύστη τῆς πόλεως ἐν τῇ εἰρήνῃ, μετρίως ἐξηγεῖτο καὶ ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου μεγίστη· ἐπεὶ τε ὁ πόλεμος κατέστη, ὁ δὲ φαίνεται καὶ ἐν τούτῳ προγνοὺς τὴν δύναμιν. Ἐπεβίω δὲ δύο ἔτη καὶ μῆνας ἕξ¹. καὶ ἐπειδὴ ἀπέθανεν, ἐπὶ πλέον ἔτι ἐγνώσθη ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἢ ἐς τὸν πόλεμον. Ὁ μὲν γὰρ ἡσυχάζοντάς τε, καὶ τὸ ναυτικὸν θεραπεύοντας, καὶ ἀρχὴν μὴ ἐπικτωμένους ἐν τῷ πολέμῳ, μηδὲ τῇ πόλει κινδυνεύοντας, ἔφη περιέσεσθαι· οἱ δὲ ταῦτά τε πάντα ἐς τὸναντίον ἔπραξαν, καὶ ἄλλα ἕξω τοῦ πολέμου δοκοῦντα εἶναι,

néral, et tous les intérêts de l'État furent remis entre ses mains. C'est que le sentiment des maux particuliers que chacun avait soufferts commençait à s'émousser, et qu'on le jugeait supérieur à tous dans les affaires où l'intérêt général réclamait ses services. Pendant la paix il avait gouverné sagement, et avait maintenu la sûreté de la patrie, que son administration avait conduite au plus haut degré de puissance; et la guerre, dès qu'elle fut allumée, servit à démontrer avec quelle justesse il avait calculé les forces de l'État. Il ne survécut que deux ans et six mois; et, après sa mort, on sut encore mieux apprécier la justesse de sa prévoyance. Il avait dit qu'on aurait la supériorité, mais à condition que, se tenant tranquille dans l'intérieur, on se tournerait absolument du côté de la marine, sans chercher à augmenter la domination de la république, et sans la mettre en danger pendant toute la durée de la guerre. Mais on fit le contraire à tous

καὶ ἐπέτρεψαν
πάντα τὰ πράγματα,
ὄντες μὲν ἤδη ἀμβλύτεροι,
ὧν ἕκαστος
ἤλγει
περὶ τὰ οἰκεῖα,
νομίζοντες δέ,
ὧν ἡ πόλις
ζύμπασα
προσεδεῖτο,
εἶναι ἄξιον πλείστου.
Ὅσον τε γὰρ χρόνον
προύστη τῆς πόλεως
ἐν τῇ εἰρήνῃ,
ἐξηγεῖτο μετρίως
καὶ διεφύλαξεν αὐτήν ἀσφαλῶς,
καὶ ἐγένετο μεγίστη ἐπὶ ἐκείνου·
ἐπεὶ τε ὁ πόλεμος
κατέστη,
ὁ δὲ φαίνεται καὶ ἐν τούτῳ
προγνοὺς τὴν δύναμιν.
Ἐπεβίω δὲ
δύο ἔτη καὶ ἕξ μῆνας·
καὶ ἐπειδὴ ἀπέθανεν,
ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἢ ἐς τὸν πόλεμον
ἐγνώσθη ἐπὶ πλέον ἔτι.
Ὁ μὲν γὰρ ἔφη
περιέσεσθαι,
ἡσυχάζοντάς τε,
καὶ θεραπεύοντας τὸ ναυτικόν,
καὶ μὴ ἐπικτωμένους
ἀρχὴν
ἐν τῷ πολέμῳ,
μηδὲ κινδυνεύοντας
τῇ πόλει·
οἱ δὲ ἔπραξαν πάντα τε ταῦτα
ἐς τὸ ἐναντίον,
καὶ ἐπολίτευσαν ἄλλα
δοκοῦντα
εἶναι ἕξω

et lui remirent
toutes les affaires,
étant déjà plus émoussés,
au sujet des choses dont chacun
était affligé
concernant ses affaires domestiques
et pensant,
dans les choses dont la ville
tout entière
avait-besoin,
lui être digne du plus grand cas.
Car et tout le temps que
il fut-à-la-tête-de la ville
pendant la paix,
il la gouverna modérément
et conserva elle en-sûreté,
et elle devint très-grande sous lui;
et quand la guerre
fut établie (eut lieu),
il paraît encore dans cette guerre
ayant prévu la force de l'État.
Et il vécut-encore
deux ans et six mois;
et après qu'il fut mort,
la prévoyance de lui pour la guerre
fut connue davantage encore.
Car il disait eux
devoir être-supérieurs,
et demeurant-tranquilles,
et donnant-leur-soin à la marine,
et n'acquérant-pas-en-plus
de l'empire
dans (pendant) la guerre,
et ne courant-pas-de-risque avec
la ville; [(n'exposant pas
mais ils firent et toutes ces choses
dans le sens contraire,
et en administrèrent (firent) d'autres
paraissant
être en dehors de (étrangères à)

κατὰ τὰς ἰδίας φιλοτιμίας καὶ ἴδια κέρδη, κακῶς ἐς τε σφᾶς αὐ-
τοὺς καὶ τοὺς συμμάχους ἐπολίτευσαν, ἃ κατορθούμενα μὲν τοῖς
ιδιώταις τιμῆ καὶ ὠφελία μᾶλλον ἦν, σφαλέντα δὲ τῇ πόλει ἐς
τὸν πόλεμον βλάβη καθίστατο. Αἴτιον δ' ἦν, ὅτι ἐκεῖνος μὲν δυ-
νατὸς ὢν τῷ τε ἀξιώματι καὶ τῇ γνώμῃ, χρημάτων τε διαφανῶς
ἀδωρότατος γενόμενος, κατεῖχε τὸ πλῆθος ἐλευθέρως, καὶ οὐκ
ἤγετο μᾶλλον ὑπ' αὐτοῦ ἢ αὐτὸς ἦγε, διὰ τὸ μὴ κτώμενος ἐξ οὗ
προσηκόντων τὴν δύναμιν πρὸς ἡδονὴν τι λέγειν¹, ἀλλ' ἔχων ἐπ'
ἀξιώσει, καὶ πρὸς ὀργήν² τι ἀντειπεῖν. Ὅποτε γοῦν αἰσθητοί τι
αὐτοὺς παρὰ καιρὸν ὕβρει θαρσοῦντας, λέγων κατέπλησεν ἐπὶ
τὸ φοβεῖσθαι, καὶ δεδιότας αὖ ἀλόγως ἀντικαθίστη πάλιν ἐπὶ τὸ

égards; et l'ambition et la cupidité de quelques citoyens engagèrent
Athènes dans des entreprises étrangères à la guerre, et aussi funestes
à l'État qu'aux alliés. Avait-on des succès? des particuliers, bien
plus que la ville, en recueillaient gloire et profit; échouait-on?
c'était un malheur public relativement à la guerre. Voici la cause de
ce changement: puissant par sa dignité et par sa sagesse, inaccessible à la corruption, Périclès contenait la multitude par des moyens
libéraux; ce n'était pas elle qui le menait, mais lui qui savait la
conduire. N'ayant pas acquis son autorité par des moyens illégitimes, il ne cherchait pas à plaire au peuple dans ses discours. Fort
de l'ascendant qu'il exerçait sur les esprits, il savait les contredire,
et il le faisait souvent avec colère. Quand il les voyait insolents et auda-
cieux à contre-temps, il parlait, leur inspirait une salutaire crainte,
et abattait leur fougue; tombaient-ils mal à propos dans l'abattement?

τοῦ πολέμου,
κατὰ τὰς φιλοτιμίας ἰδίας
καὶ κέρδη ἴδια,
κακῶς ἐς τε σφᾶς αὐτοὺς
καὶ τοὺς συμμάχους,
ἃ κατορθούμενα μὲν
ἦν μᾶλλον τιμῆ καὶ ὠφελία
τοῖς ιδιώταις,
σφαλέντα δὲ
καθίστατο
βλάβη τῇ πόλει
ἐς τὸν πόλεμον.
Ἦν δὲ αἴτιον,
ὅτι ἐκεῖνος μὲν ὢν δυνατὸς
τῷ τε ἀξιώματι καὶ τῇ γνώμῃ,
γενόμενος τε διαφανῶς
ἀδωροτατος
χρημάτων,
κατεῖχε τὸ πλῆθος
ἐλευθέρως,
καὶ οὐκ ἤγετο ὑπὸ αὐτοῦ
μᾶλλον ἢ αὐτὸς ἦγε,
διὰ τὸ
μὴ λέγειν τι
πρὸς ἡδονὴν
κτώμενος τὴν δύναμιν
ἐξ οὗ προσηκόντων,
ἀλλὰ ἔχων ἐπὶ ἀξιώσει,
ἀντειπεῖν καὶ τι
πρὸς ὀργήν.
Ὅποτε γοῦν αἰσθητοὶ αὐτοὺς
θαρσοῦντάς τι
ὕβρει
παρὰ καιρὸν,
λέγων κατέπλησεν
ἐπὶ τὸ φοβεῖσθαι,
καὶ αὖ
ἀντικαθίστη πάλιν
ἐπὶ τὸ θαρσεῖν
δεδιότας ἀλόγως.

la guerre,
en vue des ambitions privées
et des gains privés,
mal et envers eux-mêmes
et envers les alliés,
choses qui étant-menées-à-bien
étaient plutôt honneur et utilité
aux particuliers,
mais ayant été manquées
se constituaient (devenaient)
un dommage *fait* à la ville
pour la guerre.
Or *ceci en* était cause,
que celui-là (Périclès) étant puissant
et par sa dignité et par sa sagesse,
et ayant été manifestement
le plus-incapable-de-recevoir-des-
d'argent, [présents
contenait la multitude
par-des-moyens-libéraux,
et n'était pas conduit par elle
plus que lui-même ne *la* conduisait,
à cause du [parler]
ne pas dire quelque chose (ne pas
en vue du plaisir *du peuple*
en cherchant-à-acquérir la puissance
à l'aide de *moyens* non convenables,
mais *l'ayant* par sa dignité,
le contredire aussi en quelque chose
avec colère.
Quand donc il remarquait eux
étant-audacieux en quelque chose
avec insolence
contre le temps (mal à propos),
en parlant il *les* abattait
jusqu'à être effrayés,
et derechef
il relevait de nouveau
vers le avoir-confiance
eux craignant sans-raison.

θαρσεῖν. Ἐγένετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή. Οἱ δὲ ὕστερον ἴσοι αὐτοὶ μᾶλλον πρὸς ἀλλήλους ὄντες, καὶ ὀρεγόμενοι τοῦ πρώτου ἕκαστος γίνεσθαι, ἐτράποντο καθ' ἡδονὰς τῷ δήμῳ καὶ τὰ πράγματα ἐνδιδόναι. Ἐξ ὧν ἄλλα τε πολλά, ὡς ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ ἀρχὴν ἐχούση, ἡμαρτήθη, καὶ ὁ ἐς Σικελίαν πλοῦς, ὃς οὐ τοσοῦτον γνώμης ἀμάρτημα ἦν πρὸς οὐς ἐπήεσαν, ὅσον οἱ ἐκπέμψαντες οὐ τὰ πρόσφορα τοῖς οἰχομένοις ἐπιγιγνώσκοντες, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἰδίας διαβολὰς περὶ τῆς τοῦ δήμου προστασίας τὰ τε ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἀμβλύτερα ἐποίουν, καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν πρῶτον ἐν ἀλλήλοις ἐταράχθησαν. Σφαλέντες δ' ἐν Σικελίᾳ ἄλλη τε παρασκευῆ καὶ τοῦ ναυτικοῦ τῷ

il les relevait et ranimait leur courage. Le gouvernement populaire subsistait de nom ; mais on était en effet sous la domination du premier citoyen. Ceux qui vinrent après lui, plus égaux entre eux, et aspirant tous au premier rang, étaient réduits à flatter le peuple, et à lui abandonner les affaires. De là, comme il doit arriver dans une grande république qui possède l'empire, résultèrent bien des fautes, entre autres l'expédition de Sicile, où l'on jugea si mal des forces de ceux qu'on allait attaquer ; où surtout ceux qui déterminèrent l'expédition, occupés non des besoins des troupes, mais de leurs inimitiés particulières et de leurs projets de domination, émoussèrent toutes les opérations des armées. Cependant, quoique les Athéniens eussent manqué leur projet sur la Sicile, que leur armée et la plus grande

Ἐγένετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ἀρχὴ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρός. Οἱ δὲ ὕστερον ὄντες αὐτοὶ μᾶλλον ἴσοι πρὸς ἀλλήλους, καὶ ὀρεγόμενοι ἕκαστος τοῦ γίνεσθαι πρώτος, ἐτράποντο καὶ ἐνδιδόναι τὰ πράγματα τῷ δήμῳ κατὰ ἡδονὰς. Ἐξ ὧν ἄλλα τε πολλὰ ἡμαρτήθη, ὡς ἐν πόλει μεγάλῃ καὶ ἐχούσῃ ἀρχήν, καὶ ὁ πλοῦς ἐς Σικελίαν, ὃς οὐκ ἦν τοσοῦτον ἀμάρτημα γνώμης πρὸς οὐς ἐπήεσαν, ὅσον οἱ ἐκπέμψαντες οὐκ ἐπιγιγνώσκοντες τὰ πρόσφορα τοῖς οἰχομένοις, ἀλλὰ κατὰ τὰς διαβολὰς ἰδίας περὶ τῆς προστασίας τοῦ δήμου ἐποίουν τε ἀμβλύτερα τὰ ἐν τῷ στρατοπέδῳ, καὶ πρῶτον ἐταράχθησαν ἐν ἀλλήλοις τὰ περὶ τὴν πόλιν. Σφαλέντες δὲ ἐν Σικελίᾳ ἄλλη τε παρασκευῆ

Et c'était de nom à la vérité une démocratie, mais de fait une autorité-absolue exercée par le premier homme. Mais ceux de plus tard (d'après lui) étant eux-mêmes plus égaux les uns envers les autres, et ambitionnant chacun de devenir le premier, se tournèrent (en vinrent) même à livrer les affaires au peuple selon son plaisir. Par suite desquelles choses et d'autres entreprises nombreuses furent faites-à-tort, comme il arrive dans une ville grande et qui a la suprématie, et l'expédition navale en Sicile, qui n'était pas autant une faute de jugement [tre lesquels relativement aux forces de ceux conils allaient, qu'une faute de ceux qui étaient ayant envoyé ne connaissant pas les choses utiles à ceux qui partaient, mais qui à cause de leurs inimitiés privées au sujet de la domination du peuple et rendirent plus émoussées (plus faibles) les opérations faites à l'armée, et pour la première fois furent agités-de-troubles entre eux dans les affaires concernant la ville. Mais ayant échoué en Sicile et par le reste de leur appareil

πλείονι μορίῳ, καὶ κατὰ τὴν πόλιν ἤδη ἐν στάσει ὄντες, ὁμοῦς τρία μὲν ἔτη ἀντεῖχον τοῖς τε πρότερον ὑπάρχουσι πολεμίοις καὶ τοῖς ἀπὸ Σικελίας μετ' αὐτῶν, καὶ τῶν ξυμμάχων ἔτι τοῖς πλείοσιν ἀφεστηκόσι, Κύρω τε ὕστερον βασιλέως παιδὶ προσγενομένῳ, ὃς παρεῖχε χρήματα Πελοποννησίοις ἐς τὸ ναυτικόν· καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν, ἢ αὐτοὶ ἐν σφίσι κατὰ τὰς ἰδίας διαφορὰς περιπεσόντες ἐσφάλησαν. Τοσοῦτον τῷ Περικλεῖ ἐπερίσσευσε τότε, ἀφ' ὧν αὐτὸς προέγνω, καὶ πάνυ ἂν βραδίως περιγενέσθαι τῶν Πελοποννησίων αὐτῶν τῷ πολέμῳ.

LXVI. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τοῦ αὐτοῦ θέρους¹ ἐστράτευσαν ναυσὶν ἑκατὸν ἐς Ζάκυνθον τὴν νῆσον, ἣ κεῖται ἀντιπέρας Ἡλίδος· εἰσὶ δὲ Ἀχαιῶν τῶν ἐκ Πελοποννήσου ἄποικοι, καὶ Ἀθηναίους ξυνεμάχουν. Ἐπέπλεον δὲ Λακεδαιμονίων χίλιοι

partie de leur flotte eût été détruite, que leur ville fût en proie aux horreurs de la sédition, ils ne laissèrent pas de résister pendant trois ans à leurs premiers ennemis; à ceux de la Sicile, qui vinrent les renforcer; au plus grand nombre de leurs alliés, qui se soulevèrent; à Cyrus enfin, fils du roi, qui se joignit à la cause de Lacédémone, et qui fournit de l'argent aux Péloponésiens pour l'entretien de leur flotte. Ils ne succombèrent qu'aux dissensions intestines, et trouvèrent leur ruine en eux-mêmes. Tant il restait alors à Périclès de ces ressources qu'il avait jugées suffisantes pour que la république, dans cette guerre contre le Péloponèse, se soutint même facilement!

LXVI. Les Lacédémoniens et leurs alliés se portèrent le même été, avec cent vaisseaux, contre Zacynthe, île située en face de l'Élide. Elle a pour habitants des Achéens, colonie du Péloponèse, et alliés

καὶ τῷ πλείονι μορίῳ τοῦ ναυτικοῦ, καὶ κατὰ τὴν πόλιν ὄντες ἤδη ἐν στάσει, ὁμοῦς ἀντεῖχον μὲν τρία ἔτη τοῖς τε πολεμίοις ὑπάρχουσι πρότερον καὶ τοῖς ἀπὸ Σικελίας μετὰ αὐτῶν, καὶ ἔτι τοῖς πλείοσι τῶν ξυμμάχων ἀφεστηκόσιν, ὕστερόν τε Κύρω παιδὶ βασιλέως προσγενομένῳ, ὃς παρεῖχε χρήματα Πελοποννησίοις ἐς τὸ ναυτικόν· καὶ οὐκ ἐνέδοσαν πρότερον ἢ αὐτοὶ περιπεσόντες ἐν σφίσι κατὰ τὰς διαφορὰς ἰδίας ἐσφάλησαν. Τοσοῦτον τότε ἐπερίσσευσε τῷ Περικλεῖ, ἀπὸ ὧν αὐτὸς προέγνω περιγενέσθαι ἂν καὶ πάνυ βραδίως τῶν Πελοποννησίων αὐτῶν τῷ πολέμῳ.

LXVI. Τοῦ δὲ αὐτοῦ θέρους οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐστράτευσαν ἑκατὸν ναυσὶν ἐς τὴν νῆσον Ζάκυνθον, ἣ κεῖται ἀντιπέρας Ἡλίδος· εἰσὶ δὲ ἄποικοι Ἀχαιῶν τῶν ἐκ Πελοποννήσου, καὶ ξυνεμάχουν Ἀθηναίους.

et par la plus grande partie de leur marine perdue, et dans la ville étant déjà en sédition, cependant ils résistèrent trois ans et aux ennemis qui étaient à eux précédemment et à ceux venus de Sicile [mis], et ligués avec eux (avec leurs ennemis et de plus aux plus nombreux de leurs alliés qui firent-défection, et plus tard à Cyrus fils du roi qui s'adjoignit à leur ennemis, Cyrus qui fournissait de l'argent aux Péloponésiens pour leur marine; et ils ne cédèrent pas avant que eux-mêmes s'étant affaiblis sur eux-mêmes par suite de leurs différends privés furent renversés. Tant alors il restait à Périclès de ces ressources, à l'aide desquelles lui-même avait prévu eux pouvoir triompher même tout à fait facilement des Péloponésiens seuls dans la guerre.

LXVI. Et le même été les Lacédémoniens et leurs alliés firent-expédition avec cent vaisseaux contre l'île de Zacynthe, qui est située vis-à-vis de l'Élide; or les Zacynthiens sont des colons des Achéens du Péloponèse, et ils étaient-alliés aux Athéniens.

ὀπλῖται, καὶ Κνήμος Σπαρτιάτης ναύαρχος. Ἀποβάντες δὲ ἐς τὴν γῆν ἐδήωσαν τὰ πολλά. Καὶ ἐπειδὴ οὐ ξυνεχώρουν, ἀπέπλευσαν ἐπ' οἴκου.

LXVII. Καὶ τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος¹ Ἀριστεὺς Κορίνθιος καὶ Λακεδαιμονίων πρέσβεις, Ἀνήριστος καὶ Νικόλαος καὶ Στρατόδημος, καὶ Τεγεάτης Τιμαγόρας, καὶ Ἀργεῖος ἰδία² Πόλλις, παρεύμενοι ἐς τὴν Ἀσίαν ὡς βασιλέα, εἴ πως πείσειαν αὐτὸν χρήματά τε παρέχειν καὶ ξυμπολεμεῖν, ἀφικνοῦνται ὡς Σιτάλκην πρῶτον τὸν Τήρεω³ ἐς Θράκην, βουλόμενοι πείσαι τε αὐτόν, εἰ δύναιτο, μεταστάντα τῆς Ἀθηναίων ξυμμαχίας στρατεῦσαι ἐπὶ τὴν Ποτίδαιαν, οὗ ἦν στρατεύμα τῶν Ἀθηναίων πολιορκοῦν, καὶ ἥπερ ὥρμητο, δι' ἐκείνου πορευθῆναι πέραν τοῦ Ἑλλησπόντου ὡς Φαρνάκην τὸν Φαρναβάζου, δὲ αὐτοὺς ἔμελλεν ὡς

d'Athènes. Mille hoplites de Lacédémone s'embarquèrent sur la flotte, dont Cnémus de Sparte avait le commandement : ils firent une descente, et ravagèrent la plus grande partie de l'île ; mais comme elle ne se rendait pas, ils se retirèrent.

LXVII. A la fin du même été, Aristée de Corinthe, des ambassadeurs de Lacédémone, Anériste, Nicolaüs et Stratodème, Timagoras de Tégée, et avec eux l'Argien Pollis, qui n'avait point de caractère officiel, partirent pour l'Asie vers le grand roi. Ils devaient l'engager à fournir de l'argent et des troupes auxiliaires. Ils allèrent d'abord en Thrace, chez Sitalcès, fils de Térès. Ils voulaient lui persuader, s'il était possible, de renoncer à l'alliance d'Athènes, et de défendre Potidée, que les Athéniens assiégeaient, traverser ensuite ses États, ce qui faisait partie de leurs projets, et aller, au delà de l'Hellespont, à la cour de Pharnace, fils de Pharnabaze, qui devait les faire accom-

Χίλιοι δὲ ὀπλῖται Λακεδαιμονίων ἐπέπλευον, καὶ Κνήμος Σπαρτιάτης ναύαρχος. Ἀποβάντες δὲ ἐς τὴν γῆν ἐδήωσαν τὰ πολλά. Καὶ ἐπειδὴ οὐ ξυνεχώρουν, ἀπέπλευσαν ἐπὶ οἴκου.

LXVII. Καὶ τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος, Ἀριστεὺς Κορίνθιος καὶ πρέσβεις Λακεδαιμονίων, Ἀνήριστος καὶ Νικόλαος καὶ Πρατόδημος, καὶ Τιμαγόρας Τεγεάτης, καὶ Πόλλις Ἀργεῖος ἰδία, παρεύμενοι ἐς τὴν Ἀσίαν ὡς βασιλέα, εἴ πως πείσειαν αὐτὸν παρέχειν τε χρήματα καὶ ξυμπολεμεῖν, ἀφικνοῦνται πρῶτον ἐς Θράκην ὡς Σιτάλκην τὸν Τήρεω, βουλόμενοι πείσαι τε αὐτόν, εἰ δύναιτο, μεταστάντα τῆς ξυμμαχίας Ἀθηναίων στρατεῦσαι ἐπὶ τὴν Ποτίδαιαν, οὗ ἦν στρατεύμα τῶν Ἀθηναίων πολιορκοῦν, καὶ ἥπερ ὥρμητο, πορευθῆναι διὰ ἐκείνου πέραν τοῦ Ἑλλησπόντου ὡς Φαρνάκην

Et mille hoplites des Lacédémoniens naviguèrent vers Zacynthe, et avec eux Cnémus de Sparte commandant-des-voiselles (amiral). Et ayant débarqué sur le territoire ils en ravagèrent la plus grande partie. Et comme les habitants ne firent pas d'accord, ils retournèrent-en-naviguant dans leur patrie.

LXVII. Et le même été finissant, Aristée de-Corinthe et des députés des Lacédémoniens, Anériste et Nicolas et Pratodème, et Timagoras de-Tégée, et Pollis l'Argien en-simple-particulier, faisant-route vers l'Asie se rendant près du roi, pour voir si de quelque façon ils persuaderaient à lui et de leur fournir de l'argent et de faire-la-guerre-avec eux, se rendent d'abord en Thrace près de Sitalcès le fils de Térès, voulant et persuader à lui, s'ils le pouvaient, s'étant détaché de l'alliance des Athéniens de faire-une-expédition vers Potidée, où était une armée des Athéniens assiégeant-la-ville, et voulant aussi comme ils l'avaient projeté, passer au moyen de lui au delà de l'Hellespont près de Pharnace

βασιλέα ἀναπέμψειν. Παρατυχόντες δὲ Ἀθηναίων πρέσβεις, Λεάρχος Καλλιμάχου καὶ Ἀμεινιάδης Φιλήμονος, παρὰ τῷ Σιτάλκῃ, πείθουσι τὸν Σάδοκον τὸν γεγενημένον Ἀθηναῖον, Σιτάλκου υἱόν, τοὺς ἄνδρας ἐγγχειρίσαι σφίσιν, ὅπως μὴ διαθάντες ὡς βασιλέα τὴν ἐκείνου πόλιν τὸ μέρος βλάβωσιν. Ὁ δὲ πεισθεὶς πορευομένους αὐτοὺς διὰ τῆς Θράκης ἐπὶ τὸ πλοῖον, ᾧ ἔμελλον τὸν Ἑλλήσποντον περαιώσειν, πρὶν ἐσβαίνειν ξυλλαμβάνει, ἄλλους ξυμπέμψας μετὰ τοῦ Λεάρχου καὶ Ἀμεινιάδου, καὶ ἐκέλευσεν ἐκείνοις παραδοῦναι· οἱ δὲ λαθόντες ἐκόμισαν ἐς τὰς Ἀθήνας. Ἀφικομένων δὲ αὐτῶν, δέισαντες οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Ἀριστέα, μὴ αὐθις σφᾶς ἔτι πλείω κακουργῆ διαφυγῶν, ὅτι καὶ

pagner jusque dans les États du grand roi. Mais des ambassadeurs athéniens, Léarque, fils de Callimaque, et Aminiade, fils de Philémon, se trouvaient par hasard auprès de Sitalcès. Ils engagèrent Sadocus son fils, devenu Athénien, à leur livrer ces ambassadeurs, en lui faisant craindre que s'ils parvenaient jusqu'au roi, ils ne causassent quelque dommage à une ville qui était la sienne. Les ambassadeurs traversaient la Thrace pour gagner le bâtiment sur lequel ils allaient passer l'Hellespont. Sadocus, gagné, donna ordre de les saisir avant qu'ils s'embarquassent. Il avait fait partir, avec Léarque et Aminiade, des hommes chargés de les leur livrer. Ils furent conduits à Athènes. Les Athéniens craignaient qu'Aristée, reconnu pour l'auteur de tout ce qui s'était passé à Potidée et en Thrace, ne leur

τὸν Φαρναβάζου, ὃς ἐμελλεν ἀναπέμψειν αὐτοὺς ὡς βασιλέα. Πρέσβεις δὲ Ἀθηναίων, Λεάρχος Καλλιμάχου καὶ Ἀμεινιάδης Φιλήμονος, παρατυχόντες παρὰ τῷ Σιτάλκῃ, πείθουσι τὸν Σάδοκον τὸν γεγενημένον Ἀθηναῖον, υἱὸν Σιτάλκου, ἐγγχειρίσαι σφίσι τοὺς ἄνδρας, ὅπως μὴ διαθάντες ὡς βασιλέα βλάβωσι τὸ μέρος τὴν πόλιν ἐκείνου. Ὁ δὲ πεισθεὶς ξυλλαμβάνει αὐτοὺς πορευομένους διὰ τῆς Θράκης ἐπὶ τὸ πλοῖον, ᾧ ἔμελλον περαιώσειν τὸν Ἑλλήσποντον, πρὶν ἐσβαίνειν, ξυμπέμψας ἄλλους μετὰ τοῦ Λεάρχου καὶ Ἀμεινιάδου, καὶ ἐκέλευσε παραδοῦναι ἐκείνοις· οἱ δὲ λαθόντες ἐκόμισαν ἐς τὰς Ἀθήνας. Αὐτῶν δὲ ἀφικομένων, οἱ Ἀθηναῖοι δέισαντες τὸν Ἀριστέα, μὴ διαφυγῶν κακουργῆ ἔτι πλείω σφᾶς αὐθις, ὅτι καὶ πρὸ τούτων

le fils de Pharnabaze, qui devait envoyer eux auprès du roi. Mais des députés des Athéniens, Léarque fils de Callimaque et Aminiade fils de Philémon, s'étant trouvés-par-hasard chez Sitalcès, persuadent à Sadocus celui qui était devenu Athénien, fils de Sitalcès, de remettre-en-main à eux les hommes, de peur qu'ayant passé près du roi ils ne nuisissent [leur pouvoir] pour la part d'eux-mêmes (de tout à la ville adoptive de lui. Et lui ayant été persuadé saisit eux cheminant à travers la Thrace vers le bâtiment, sur lequel ils devaient traverser l'Hellespont, avant que eux monter-sur lui, ayant envoyé d'autres hommes avec Léarque et Aminiade, et il ordonna de les livrer à eux; et ceux-ci les ayant reçus les transportèrent à Athènes. Et eux étant arrivés, les Athéniens ayant craint Aristée, de peur que s'étant échappé il ne fit-du-mal encore davantage à eux de nouveau, parce que aussi avant ces circonstances

πρὸ τούτων τὰ τῆς Ποτιδαίας καὶ τῶν ἐπὶ Θράκης πάντ' ἐφαί-
νετο πράξας, ἀκρίτους καὶ βουλομένους ἔστιν ἃ εἰπεῖν αὐθημερὸν
ἀπέκτειναν πάντας, καὶ ἐς φάραγγας ἐρέβαλον, δικαιῶντες τοῖς
αὐτοῖς ἀμύνεσθαι, οἷςπερ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι ὑπῆρξαν, τοὺς
ἐμπόρους οὐς ἔλαβον Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἐν ὀλκάσι
περὶ Πελοπόννησον πλέοντας ἀποκτείναντες, καὶ ἐς φάραγγας¹
ἐρέβαλοντες. Πάντας γὰρ δὴ κατ' ἀρχὰς τοῦ πολέμου οἱ Λακεδαι-
μόνιοι, ὅσους λάβοιεν ἐν τῇ θαλάσῃ, ὡς πολεμίους διέφθειρον,
καὶ τοὺς μετὰ Ἀθηναίων ξυμπολεμοῦντας καὶ τοὺς μηδὲ μεθ'
ἐτέρων².

LXVIII. Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τοῦ θέρους τελευ-
τῶντος, καὶ Ἀμπρακιῶται, αὐτοὶ τε καὶ τῶν βαρβάρων πολλοὺς
ἀναστήσαντες, ἐστράτευσαν ἐπ' Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ τὴν

fit encore plus de mal, s'il leur échappait; aussi le même jour que les
ambassadeurs leur furent amenés, ils les firent mourir sans les juger,
et même sans les entendre, quoiqu'ils demandassent à parler, et firent
jeter leurs corps dans les pharanges. Ils jugèrent cette représaille per-
mise contre les Lacédémoniens, qui mettaient à mort, et jetaient dans
des précipices, les marchands d'Athènes et des alliés qu'ils prenaient
en mer autour du Péloponèse; car, au commencement de la guerre,
les Lacédémoniens traitaient en ennemis et tuaient tous ceux qu'ils
arrêtaient sur mer, appartenant, soit à des villes alliées d'Athènes,
soit même à des villes neutres.

LXVIII. Vers le même temps, à la fin de l'été, les Ampraciotes,
avec quantité de Barbares qu'ils avaient engagés à prendre les armes,
attaquèrent Argos, ville d'Amphiloquie, et tout le reste de cette con-

ἐφαίνετο πράξας
πάντα τὰ τῆς Ποτιδαίας
καὶ τῶν ἐπὶ Θράκης,
ἀπέκτειναν πάντας αὐθημερὸν
ἀκρίτους
καὶ ἔστιν ἃ
βουλομένους εἰπεῖν,
καὶ ἐρέβαλον ἐς φάραγγας,
δικαιῶντες
ἀμύνεσθαι
τοῖς αὐτοῖς,
οἷςπερ καὶ
οἱ Λακεδαιμόνιοι
ὑπῆρξαν,
ἀποκτείναντες τοὺς ἐμπόρους
Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων
οὐς ἔλαβον
πλέοντας
ἐν ὀλκάσι
περὶ Πελοπόννησον,
καὶ ἐρέβαλον ἐς φάραγγας.
Κατὰ ἀρχὰς γὰρ δὴ
τοῦ πολέμου
οἱ Λακεδαιμόνιοι
διέφθειρον ὡς πολεμίους
πάντας ὅσους λάβοιεν
ἐν τῇ θαλάσῃ,
καὶ τοὺς ξυμπολεμοῦντας
μετὰ Ἀθηναίων,
καὶ τοὺς
μηδὲ μετὰ ἐτέρων.

LXVIII.

Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους,
τοῦ θέρους τελευτῶντος,
καὶ Ἀμπρακιῶται, αὐτοὶ τε
καὶ ἀναστήσαντες
πολλοὺς τῶν βαρβάρων,
ἐστράτευσαν
ἐπὶ Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν
καὶ τὴν ἄλλην Ἀμφιλοχίαν.

il était-manifeste ayant fait
toutes les choses de Potidée
et des possessions en Thrace,
les firent-périr tous le-jour-même
sans-jugement
et il est des choses que
voulant dire (demandant à parler),
et les jetèrent dans des précipices,
jugeant-légitime
de rendre-la-pareille
par les mêmes traitements,
par lesquels aussi
les Lacédémoniens
avaient commencé,
ayant tué les marchands
des Athéniens et de leurs alliés
qu'ils avaient saisis
naviguant
dans des vaisseaux-de-transport
autour du Péloponèse,
et les ayant jetés dans des précipices.
Car dans les commencements
de la guerre
les Lacédémoniens
tuaient comme ennemis
tous ceux qu'ils avaient saisis
sur la mer, [alliés]
et ceux qui guerroyaient-avec (étaient
avec les Athéniens,
et ceux qui n'étaient
avec aucun des deux partis.

LXVIII.

Et dans les mêmes temps,
l'été finissant,
aussi les Ampraciotes, et eux-mêmes
et ayant soulevé
beaucoup des Barbares,
firent-une-expédition
contre Argos l'Amphiloquienne
et le reste de l'Amphiloquie.

ἄλλην Ἀμφιλοχίαν. Ἐχθρα δὲ πρὸς τοὺς Ἀργεῖους ἀπὸ τοῦδε αὐτοῖς ἤρξατο πρῶτον γενέσθαι. Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ Ἀμφιλοχίαν τὴν ἄλλην ἔκτισε, μετὰ τὰ Τρωϊκὰ οἴκαδε ἀναχωρήσας καὶ οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ ἐν Ἀργεῖ καταστάσει¹, Ἀμφίλοχος δὲ Ἀμφιάρει, ἐν τῷ Ἀμπρακιῷ κόλπῳ, ὁμώνυμον τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι Ἄργος ὀνομάσας. Καὶ ἦν ἡ πόλις αὕτη μεγίστη τῆς Ἀμφιλοχίας, καὶ τοὺς δυνατωτάτους εἶχεν οἰκήτορας. Ὑπὸ ζυμοφορῶν δὲ πολλαῖς γενεαῖς ὕστερον πιεζόμενοι, Ἀμπρακιώτας ὁμόρους ὄντας τῇ Ἀμφιλοχίᾳ ξυνοίκους ἐπηγάγοντο², καὶ ἠλληνίσθησαν τὴν νῦν γλῶσσαν τότε πρῶτον ἀπὸ τῶν Ἀμπρακιωτῶν ξυνοικησάντων· οἱ δὲ ἄλλοι Ἀμφίλοχοι βάρβαροί εἰσιν. Ἐκβάλλουσι οὖν τοὺς Ἀργεῖους οἱ Ἀμπρακιῶται χρόνῳ, καὶ αὐτοὶ ἰσχοῦσι τὴν πόλιν. Οἱ δὲ Ἀμφίλοχοι, γενομένου τούτου, διδῶσιν

trée. Voici la source de leur haine contre les Argiens. Amphiloque, fils d'Amphiaräus, retournant chez lui après le siège de Troie, et mécontent de ce qui s'était passé dans Argos, conduisit une colonie dans l'Amphiloquie, y fonda, sur le golfe d'Ampracie, une ville nouvelle, et lui donna le nom de celle d'Argos, où il avait reçu le jour. Cette ville, la plus considérable du pays, avait de riches habitants. Plusieurs générations après, accablés d'adversités, ils offrirent droit de cité aux Ampraciotes leurs voisins, qui par suite de ce commerce adoptèrent la langue grecque; car le reste de l'Amphiloquie est barbare. Avec le temps, les Ampraciotes chassèrent les Argiens. Ceux d'Amphiloquie, expulsés de leurs foyers, se donnèrent eux-mêmes

Ἐχθρα δὲ ἤρξατο πρῶτον γενέσθαι αὐτοῖς πρὸς τοὺς Ἀργεῖους ἀπὸ τοῦδε. Ἀμφίλοχος δὲ Ἀμφιάρει ἀναχωρήσας οἴκαδε μετὰ τὰ Τρωϊκὰ, καὶ οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ καταστάσει ἐν Ἀργεῖ, ἔκτισεν Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ τὴν ἄλλην Ἀμφιλοχίαν, ἐν τῷ κόλπῳ Ἀμπρακιῷ, ὀνομάσας Ἄργος ὁμώνυμον τῇ πατρίδι ἑαυτοῦ. Καὶ αὕτη ἡ πόλις ἦν μεγίστη τῆς Ἀμφιλοχίας, καὶ εἶχεν οἰκήτορας τοὺς δυνατωτάτους. Πολλαῖς δὲ γενεαῖς ὕστερον πιεζόμενοι ὑπὸ ζυμοφορῶν ἐπηγάγοντο ξυνοίκους Ἀμπρακιώτας ὄντας ὁμόρους τῇ Ἀμφιλοχίᾳ, καὶ ἠλληνίσθησαν τὴν γλῶσσαν νῦν τότε πρῶτον ἀπὸ τῶν Ἀμπρακιωτῶν ξυνοικησάντων· οἱ δὲ ἄλλοι Ἀμφίλοχοι εἰσι βάρβαροι. Οἱ Ἀμπρακιῶται οὖν ἐκβάλλουσι τοὺς Ἀργεῖους χρόνῳ, καὶ αὐτοὶ ἰσχοῦσι τὴν πόλιν. Οἱ δὲ Ἀμφίλοχοι, αὐτοῦ γενομένου, διδῶσιν ἑαυτοῦς

Or l'inimitié avait commencé d'abord à être à eux contre les Argiens par suite de ceci. Amphiloque le fils d'Amphiarée étant revenu à la maison après les guerres de-Troie, et non satisfait de l'état-des-choses à Argos, fonda Argos l'Amphiloquienne et le reste de l'Amphiloquie, dans le golfe d'Ampracie, l'ayant appelée Argos de-même-nom avec la patrie de lui. Et cette ville était la plus grande de l'Amphiloquie, et avait les habitants les plus puissants. Et plusieurs générations plus tard étant pressés (accablés) de calamités ils attirèrent comme cohabitants (concitoyens) les Ampraciotes qui étaient limitrophes à (de) l'Amphiloquie, et ils furent rendus-Grecs quant à la langue d'à présent alors pour la première fois par suite des Ampraciotes ayant habité-avec eux; mais les autres Amphiloquiens sont Barbares. Les Ampraciotes donc chassent les Argiens avec le temps, et eux-mêmes possèdent la ville. Et les Amphiloquiens, ceci étant arrivé, donnent eux-mêmes (se donnent)

ἑαυτοὺς Ἀκαρνᾶσι, καὶ προσπαρακαλέσαντες ἀμφοτέροι Ἀθηναίους, οἱ αὐτοῖς Φορμίωνά τε στρατηγὸν ἐπέμψαν καὶ ναῦς τριάκοντα. Ἀφικομένου δὲ τοῦ Φορμίωνος, αἰροῦσι κατὰ κράτος Ἄργος, καὶ τοὺς Ἀμπρακιώτας ἠνδραπόδισαν, κοινῇ τε ᾤκησαν αὐτὸ Ἀμφίλοχοι καὶ Ἀκαρνᾶνες. Μετὰ δὲ τοῦτο ἡ ζυμμαχία ἐγένετο πρῶτον Ἀθηναίους καὶ Ἀκαρνᾶσιν. Οἱ δὲ Ἀμπρακιῶται τὴν μὲν ἔχθραν ἐς τοὺς Ἀργεῖους ἀπὸ τοῦ ἀνδραποδισμοῦ σφῶν αὐτῶν πρῶτον ἐποίησαντο, ὕστερον δὲ ἐν τῷ πολέμῳ τήνδε τὴν στρατείαν ποιοῦνται αὐτῶν τε καὶ Χαόνων καὶ ἄλλων τινῶν τῶν πλησιοχώρων βαρβάρων· ἐλθόντες τε πρὸς τὸ Ἄργος, τῆς μὲν χώρας ἐκράτουν, τὴν δὲ πόλιν ὡς οὐκ ἐδύναντο ἐλεῖν προσβαλόντες, ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ διελύθησαν κατὰ ἔθνη. Τοσαῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει ἐγένετο.

LXIX. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος, Ἀθηναῖοι ναῦς ἕστειλαν εἴκοσι μὲν περὶ Πελοπόννησον¹, καὶ Φορμίωνα στρατηγόν,

aux Acarnanes, et les deux peuples réunis implorèrent le secours d'Athènes, qui leur envoya cent vaisseaux, sous le commandement de Phormion. A l'arrivée de ce général, ils forcèrent Argos, et réduisirent les Ampraciotes en esclavage. Ceux d'Amphiloquie et les Acarnanes occupèrent la ville en commun. Ce fut à la suite de cet événement que se contracta la première alliance entre Athènes et l'Acarnanie. La haine des Ampraciotes contre les Argiens avait pour principe la servitude à laquelle ils avaient été réduits; la guerre du Péloponèse leur fournit une occasion de s'armer contre eux avec les Chaoniens et quelques autres Barbares du voisinage. Ils s'approchèrent d'Argos, se rendirent maîtres du pays, et attaquèrent la ville, mais sans parvenir à la forcer. Ils se retirèrent, et les différentes nations rentrèrent chez elles. Voilà ce qui se passa pendant l'été.

LXIX. Au commencement de l'hiver, les Athéniens envoyèrent sur les côtes du Péloponèse vingt vaisseaux commandés par Phormion.

Ἀκαρνᾶσι,
καὶ ἀμφοτέροι
προσπαρακαλέσαντες
Ἀθηναίους,
οἱ ἐπέμψαν αὐτοῖς
Φορμίωνά τε στρατηγὸν
καὶ τριάκοντα ναῦς.
Τοῦ δὲ Φορμίωνος ἀφικομένου,
αἰροῦσιν Ἄργος κατὰ κράτος,
καὶ ἠνδραπόδισαν
τοὺς Ἀμπρακιώτας,
Ἀμφίλοχοί τε καὶ Ἀκαρνᾶνες
ᾤκησαν αὐτὸ κοινῇ.
Μετὰ δὲ τοῦτο
ἡ ζυμμαχία ἐγένετο
πρῶτον
Ἀθηναίους καὶ Ἀκαρνᾶσιν.
Οἱ δὲ Ἀμπρακιῶται
ἐποίησαντο μὲν πρῶτον
τὴν ἔχθραν ἐς τοὺς Ἀργεῖους
ἀπὸ τοῦ ἀνδραποδισμοῦ
σφῶν αὐτῶν,
ὕστερον δὲ ἐν τῷ πολέμῳ
ποιοῦνται τήνδε τὴν στρατείαν
αὐτῶν τε
καὶ Χαόνων
καὶ τινῶν ἄλλων
τῶν βαρβάρων πλησιοχώρων·
ἐλθόντες τε πρὸς τὸ Ἄργος
ἐκράτουν μὲν τῆς χώρας,
ὡς δὲ οὐκ ἐδύναντο
ἐλεῖν τὴν πόλιν προσβαλόντες,
ἀπεχώρησαν ἐπὶ οἴκου
καὶ διελύθησαν κατὰ ἔθνη.
Τοσαῦτα μὲν
ἐγένετο ἐν τῷ θέρει.

LXIX. Τοῦ δὲ χειμῶνος
ἐπιγιγνομένου,
Ἀθηναῖοι
ἕστειλαν μὲν εἴκοσι ναῦς

aux Acarnanes,
les deux peuples aussi
ayant appelé-à eux
les Athéniens,
qui envoyèrent à eux
et Phormion général
et trente vaisseaux.
Et Phormion étant arrivé,
ils prennent Argos de vive force,
et asservirent
les Ampraciotes,
et Amphiloquiens et Acarnanes
habitèrent elle (Argos) en commun.
Et après cela
l'alliance eut lieu
pour la première fois
aux Athéniens et aux Acarnanes.
Mais les Ampraciotes
avaient contracté d'abord
leur inimitié contre les Argiens
par suite de l'asservissement
d'eux-mêmes,
et plus tard pendant la guerre
ils font cette expédition [mêmes
avec une armée composée et d'eux-
et de Chaoniens
et de quelques autres
des Barbares des-pays-voisins;
et ayant marché contre Argos
ils furent maîtres à la vérité du pays,
mais comme ils ne pouvaient pas
prendre la ville l'ayant attaquée,
ils revinrent à la maison (chez eux)
et se séparèrent par nations.
Tout autant d'événements donc
eurent lieu dans l'été.

LXIX. Et l'hiver
survenant (suivant),
les Athéniens
envoyèrent vingt vaisseaux

ὅς ὀρμώμενος, ἐκ Ναυπάκτου φυλακὴν εἶχε μήτ' ἐκπλεῖν ἐκ Κορίνθου καὶ τοῦ Κρισαίου κόλπου μηδένα μήτ' ἐσπλεῖν, ἑτέρας δὲ ἕξ ἐπὶ Καρίας καὶ Λυκίας, καὶ Μελήσανδρον στρατηγόν, ὅπως ταῦτά τε ἀργυρολογῶσι, καὶ τὸ ληστικὸν τῶν Πελοποννησίων μὴ ἑῶσιν αὐτόθεν ὀρμώμενον βλάπτειν τὸν πλοῦν τῶν ὀκλάδων τῶν ἀπὸ Φασήλιδος καὶ Φοινίκης καὶ τῆς ἠπειροῦ. Ἄναθας δὲ στρατιᾶ Ἀθηναίων τε τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ἐς τὴν Λυκίαν ὁ Μελήσανδρος ἀποθνήσκει, καὶ τῆς στρατιᾶς μέρος τι διέφθειρε, νικηθεὶς μάχῃ.

LXX. Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος¹, οἱ Ποτιδαῖται, ἐπειδὴ οὐκέτι ἐδύναντο πολιορκούμενοι ἀντέχειν, ἀλλ' αἱ τε ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβολαὶ Πελοποννησίων οὐδὲν μᾶλλον ἀπανίστασαν τοὺς Ἀθη-

Parti de Naupacte, il garda la mer, pour empêcher qu'on ne pût ni entrer à Corinthe et dans le golfe de Crisa ni en sortir. On expédia encore six bâtiments pour la Carie et la Lycie, sous le commandement de Méléandre. Il lui était enjoint d'y lever les tributs, et de s'opposer à la piraterie des Péloponésiens, qui, partant de ces contrées, incommodaient la navigation des vaisseaux marchands de Phasélis, de Phénicie, et de toute cette partie du continent. Méléandre fit une descente en Lycie avec les Athéniens et les alliés qui l'avaient suivi; vaincu dans une action, il y périt lui-même avec une partie de son armée.

LXX. Dans le même hiver, ceux de Potidée se virent hors d'état de soutenir un siège que les incursions des Péloponésiens dans l'Attique n'empêchaient pas les Athéniens de continuer; le pain leur manquait;

περὶ Πελοπόννησον, καὶ Φορμίωνα στρατηγόν, ὅς ὀρμώμενος ἐκ Ναυπάκτου εἶχε φυλακὴν μήτε μηδένα ἐκπλεῖν ἐκ Κορίνθου καὶ τοῦ κόλπου Κρισαίου, μήτε ἐσπλεῖν, ἕξ δὲ ἑτέρας ἐπὶ Καρίας καὶ Λυκίας, καὶ Μελήσανδρον στρατηγόν, ὅπως ἀργυρολογῶσι τε ταῦτα, καὶ μὴ ἑῶσι τὸ ληστικὸν τῶν Πελοποννησίων ὀρμώμενον αὐτόθεν βλάπτειν τὸν πλοῦν τῶν ὀκλάδων τῶν ἀπὸ Φασήλιδος καὶ Φοινίκης καὶ τῆς ἠπειροῦ ἑκεῖθεν. Ὁ δὲ Μελήσανδρος ἀναθας ἐς τὴν Λυκίαν στρατιᾶ Ἀθηναίων τε τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν καὶ τῶν ξυμμάχων, ἀποθνήσκει, καὶ διέφθειρε μέρος τι τῆς στρατιᾶς, νικηθεὶς μάχῃ.

LXX. Τοῦ δὲ αὐτοῦ χειμῶνος, οἱ Ποτιδαῖται, ἐπειδὴ οὐκέτι ἐδύναντο ἀντέχειν πολιορκούμενοι, ἀλλὰ αἱ τε ἐσβολαὶ Πελοποννησίων ἐς τὴν Ἀττικὴν ἀπανίστασαν οὐδὲν μᾶλλον

autour du Péloponèse, et Phormion général, qui partant de Naupacte avait garde (veillait) ni personne sortir-en-naviguant de Corinthe et du golfe de-Crisa, ni personne y entrer-en-naviguant, et six autres en Carie et en Lycie, et Méléandre pour général, afin que et ils missent-à-contribution ces pays, et ils ne laissassent pas la piraterie (les pirates) des Péloponésiens partant de là nuire à la navigation des bâtiments-de-transport ceux venant de Phasélis et de Phénicie et du continent de là (de ce continent). Et Méléandre ayant fait-une-descente en Lycie avec une armée composée et d'Athéniens ceux tirés des vaisseaux et des alliés, meurt, et perdit (perd) une partie de l'armée, ayant été vaincu dans un combat.

LXX. Et le même hiver, ceux de-Potidée, comme ils ne pouvaient plus tenir étant assiégés, mais que et les invasions des Péloponésiens dans l'Attique ne faisaient-partir en rien davantage

ναίους, ὃ τε σῖτος ἐπελελοίπει, καὶ ἄλλα τε πολλὰ ἐπεγεγένητο αὐτόθι ἤδη βρώσεως πέρι ἀναγκαίας, καὶ τινες καὶ ἀλλήλων ἐγένευντο, οὕτω δὲ λόγους προσφέρουσι περὶ ξυμβάσεως τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων τοῖς ἐπὶ σφίσι τεταγμένοις, Ξενοφῶντι τε τῷ Εὐριπίδου, καὶ Ἑστιοδώρῳ τῷ Ἀριστοκλείδου, καὶ Φανομάχῳ τῷ Καλλιμάχου. Οἱ δὲ προσεδέξαντο, δρῶντες μὲν τῆς στρατιᾶς τὴν ταλαιπωρίαν ἐν χωρίῳ χειμερινῷ, ἀναλωκυίας τε ἤδη τῆς πόλεως δις χίλια τάλαντα¹ ἐς τὴν πολιορκίαν. Ἐπὶ τοῖςδε οὖν ξυνέβησαν· ἐξελεῖν αὐτοὺς καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς ἐπικούρους ξὺν ἐνὶ ἱματίῳ, γυναῖκας δὲ ξὺν δυοῖν, καὶ ἀργύριον τι ῥητὸν ἔχοντας ἐφόδιον. Καὶ οἱ μὲν ὑπόσπονδοι ἐξῆλθον ἐπὶ τὴν Χαλκιδικήν, καὶ ἕκαστος ἧ ἑδύνατο· Ἀθηναῖοι δὲ τοὺς τε στρα-

après avoir essayé d'une foule d'expédients, ils en étaient venus à se manger les uns les autres. Ils résolurent de se rendre, et entrèrent en conférence avec les généraux ennemis, Xénophon fils d'Euripide, Hestiodore fils d'Aristoclide, et Phanomaque fils de Callimaque. Ceux-ci les reçurent à composition, témoins des souffrances de leur propre armée, dans une contrée où l'hiver est rigoureux; d'ailleurs, la république avait déjà dépensé deux mille talents à ce siège. La capitulation portait que les habitants, leurs enfants, leurs femmes et leurs alliés sortiraient de la ville, les hommes avec un seul manteau et les femmes avec deux, n'emportant qu'une somme fixée pour le voyage. Ces malheureux se retirèrent dans la Chalcidique, et partout où chacun put chercher un asile; mais les Athéniens firent un crime

τοὺς Ἀθηναίους, ὃ τε σῖτος ἐπελελοίπει, πολλά τε ἄλλα ἐπεγεγένητο ἤδη αὐτόθι περὶ βρώσεως ἀναγκαίας, καὶ τινες ἐγένευντο καὶ ἀλλήλων, οὕτω δὲ προσφέρουσι λόγους περὶ ξυμβάσεως τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων τοῖς τεταγμένοις ἐπὶ σφίσι, Ξενοφῶντι τε τῷ Εὐριπίδου, καὶ Ἑστιοδώρῳ τῷ Ἀριστοκλείδου, καὶ Φανομάχῳ τῷ Καλλιμάχου. Οἱ δὲ προσεδέξαντο, ὀρῶντες μὲν τὴν ταλαιπωρίαν τῆς στρατιᾶς ἐν χωρίῳ χειμερινῷ, τῆς τε πόλεως ἀναλωκυίας ἤδη δις χίλια τάλαντα ἐς τὴν πολιορκίαν. Ξυνέβησαν οὖν ἐπὶ τοῖςδε· αὐτοὺς καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς ἐπικούρους ἐξελεῖν ξὺν ἐνὶ ἱματίῳ, γυναῖκας δὲ ξὺν δυοῖν, καὶ ἔχοντας τι ἀργύριον ῥητὸν ἐφόδιον. Καὶ οἱ μὲν ὑπόσπονδοι ἐξῆλθον ἐπὶ τὴν Χαλκιδικήν, καὶ ἕκαστος ἧ ἑδύνατο· Ἀθηναῖοι δὲ

les Athéniens, et que les vivres manquaient, et que beaucoup d'autres choses étaient arrivées déjà là au sujet de la nourriture nécessaire, et que quelques-uns avaient goûté (s'étaient dévorés) même les uns les autres, ainsi (dans cet état de choses) donc ils adressent des discours au sujet d'une capitulation aux généraux des Athéniens ceux postés auprès d'eux (pour les et Xénophon [assiéger], le *fils* d'Euripide, et Hestiodore le *fils* d'Aristoclide, et Phanomaque le *fils* de Callimaque. Et ceux-ci les accueillirent, voyant d'un côté la souffrance de l'armée dans un pays froid, et la ville ayant dépensé déjà deux mille talents pour le siège. Ils capitulèrent donc à ces conditions: eux-mêmes et leurs enfants et leurs femmes et les auxiliaires sortir avec un seul manteau, et les femmes avec deux, et ayant une somme-d'argent dite (fixée) comme provision-de-route. Et eux sous-la-foi-des-traités sortirent pour se rendre dans la Chalcidique, et chacun où il put aller, mais les Athéniens

τηγοὺς ἐπιητιάσαντο ὅτι ἄνευ αὐτῶν ξυνέβησαν (ἐνόμιζον γὰρ ἂν κρατῆσαι τῆς πόλεως ἢ ἐβούλοντο), καὶ ὕστερον ἐποίκους ἑαυτῶν ἔπεμψαν εἰς τὴν Ποτίδαιαν καὶ κατώκισαν. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ χειμῶνι ἐγένετο· καὶ τὸ δεύτερον ἔτος ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

LXXI. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους¹, οἱ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι εἰς μὲν τὴν Ἀττικὴν οὐκ ἐξέβαλον, ἐστράτευσαν δ' ἐπὶ Πλάταιαν· ἤγειτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεὺς. Καὶ καθίσας τὸν στρατὸν, ἔμελλε δηώσειν τὴν γῆν· οἱ δὲ Πλαταιῆς εὐθύς πρέσβεις πέμψαντες πρὸς αὐτὸν ἔλεγον τοιαῦτα· « Ἀρχίδαμε καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐ δίκαια ποιεῖτε, οὐδ' ἄξια οὔτε ὑμῶν οὔτε πατέρων ὧν ἐστέ, εἰς γῆν τὴν Πλαταιῶν στρατεύοντες. Πausanίας γὰρ² ὁ Κλεομβρότου, Λακεδαιμόνιος,

à leurs généraux d'avoir traité sans leur aveu, car ils croyaient se rendre maîtres de la ville à discrétion; ils y envoyèrent plus tard une colonie tirée de leur sein, et la repeuplèrent. Ainsi finit la seconde année de la guerre que Thucydide a écrite.

LXXI. Au commencement de l'été, les Péloponésiens et leurs alliés, au lieu de faire irruption dans l'Attique, tournèrent leurs armes contre Platée. Archidame fils de Zeuxis, roi de Lacédémone et commandant de leurs troupes, asseyait son camp près de la ville, et se préparait à ravager les campagnes. Les habitants se hâtèrent de lui envoyer des députés qui parlèrent ainsi : « Archidame, et vous, Spartiates, vous commettez une injustice, une action indigne de vous et de vos ancêtres, en faisant une invasion sur nos terres. Pausanias

ἐπιητιάσαντό τε τοὺς στρατηγοὺς ὅτι ξυνέβησαν ἄνευ αὐτῶν, ἐνόμιζον γὰρ ἂν κρατῆσαι τῆς πόλεως ἢ ἐβούλοντο, καὶ ὕστερον ἔπεμψαν ἐποίκους ἑαυτῶν εἰς τὴν Ποτίδαιαν καὶ κατώκισαν. Ταῦτα μὲν ἐγένετο ἐν τῷ χειμῶνι· καὶ τὸ δεύτερον ἔτος ἐτελεύτα τῷδε τῷ πολέμῳ, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

LXXI. Τοῦ δὲ θέρους ἐπιγιγνομένου, οἱ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι οὐκ ἐξέβαλον μὲν εἰς τὴν Ἀττικὴν, ἐστράτευσαν δὲ ἐπὶ Πλάταιαν· Ἀρχίδαμος δὲ ὁ Ζευξιδάμου, βασιλεὺς Λακεδαιμονίων, ἤγειτο. Καὶ καθίσας τὸν στρατὸν ἔμελλε δηώσειν τὴν γῆν· οἱ δὲ Πλαταιῆς πέμψαντες εὐθύς πρέσβεις πρὸς αὐτὸν ἔλεγον τοιαῦτα· « Ἀρχίδαμε καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐ ποιεῖτε δίκαια, οὐδὲ ἄξια οὔτε ὑμῶν οὔτε πατέρων ὧν ἐστέ, στρατεύοντες εἰς γῆν τὴν Πλαταιῶν. Πausanίας γὰρ ὁ Κλεομβρότου, Λακεδαιμόνιος,

et inculpèrent les généraux parce qu'ils avaient conclu sans eux, car ils pensaient avoir (qu'ils auraient) pu s'emparer de la ville comme ils voulaient (à discrétion), et plus tard envoyèrent des colons d'eux-mêmes à Potidée et la peuplèrent. Ces choses donc se firent dans l'hiver; et la deuxième année finissait pour cette guerre, que Thucydide a écrite.

LXXI. Et l'été survenant (suivant), les Péloponésiens et leurs alliés ne firent pas invasion en Attique, mais firent une expédition contre Platée; et Archidame le fils de Zeuxidame, roi des Lacédémoniens, commandait eux. Et ayant fait camper l'armée il allait ravager le territoire; mais les Platéens ayant envoyé aussitôt des députés vers lui dirent de telles paroles : « Archidame et Lacédémoniens, vous ne faites pas des choses justes ni des choses dignes ni de vous ni des pères de qui vous êtes nés, en faisant une expédition contre un territoire qui est celui des Platéens. Car Pausanias le fils de Cléombrote, Lacédémonien,

ἐλευθερώσας τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τῶν Μήδων μετὰ Ἑλλήνων τῶν ἐθελησάντων ξυνάρασθαι τὸν κίνδυνον τῆς μάχης, ἢ παρ' ἡμῖν ἐγένετο, θύσας ἐν τῇ Πλαταιῶν ἀγορᾷ Διὶ ἐλευθερίῳ ἱερά, καὶ ξυγκαλέσας πάντας τοὺς ξυμμάχους, ἀπεδίδου Πλαταιεῦσι γῆν καὶ πόλιν τὴν σφετέραν ἔχοντας αὐτονόμους οἰκεῖν, στρατεῦσαί τε μηδένα ποτὲ ἀδίκως ἐπ' αὐτούς, μηδ' ἐπὶ δουλείᾳ, εἰ δὲ μὴ, ἀμύνειν τοὺς παρόντας ξυμμάχους κατὰ δύναμιν. Τάδε μὲν ἡμῖν πατέρες οἱ ὑμέτεροι ἔδοσαν ἀρετῆς ἕνεκα καὶ προθυμίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς κινδύνοις γενομένης, ὑμεῖς δὲ τὰναντία δρᾶτε· μετὰ γὰρ Θηβαίων τῶν ἡμῖν ἐχθίστων ἐπὶ δουλείᾳ τῇ ἡμετέρᾳ ἤκετε. Μάρτυρας δὲ θεούς, τοὺς τε ὀρκίους τότε γενομένους, ποιούμενοι,

fil de Cléombrote, après avoir chassé les Mèdes de concert avec les Grecs qui voulurent partager les périls du combat livré dans nos campagnes, offrit des sacrifices à Jupiter sauveur dans la place publique de Platée, et là, en présence des alliés solennellement assemblés, rendit aux Platéens leur ville, leur territoire et leur indépendance. Il prononça que jamais on ne s'armerait contre eux, que dans aucun cas ils ne seraient réduits en servitude; sinon, que tous les alliés présents les secourraient de toutes leurs forces. Voilà ce que nous ont accordé vos pères en récompense de notre courage et du zèle que nous montrâmes au milieu de ces dangers. Vous nous traitez bien différemment, vous qui avec nos plus mortels ennemis, les Thébains, venez pour nous asservir. Au nom des dieux qui reçurent nos ser-

ἐλευθερώσας τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τῶν Μήδων μετὰ Ἑλλήνων τῶν ἐθελησάντων ξυνάρασθαι τὸν κίνδυνον τῆς μάχης ἢ ἐγένετο παρὰ ἡμῖν, θύσας ἱερά Διὶ ἐλευθερίῳ ἐν τῇ ἀγορᾷ Πλαταιῶν, καὶ ξυγκαλέσας πάντας τοὺς ξυμμάχους, ἀπεδίδου Πλαταιεῦσι τὴν σφετέραν γῆν καὶ πόλιν οἰκεῖν ἔχοντας αὐτονόμους, μηδένα τέ ποτε στρατεῦσαι ἀδίκως ἐπὶ αὐτούς μηδὲ ἐπὶ δουλείᾳ, εἰ δὲ μὴ, τοὺς ξυμμάχους παρόντας ἀμύνειν κατὰ δύναμιν. Οἱ μὲν ὑμέτεροι πατέρες ἔδοσαν τάδε ἡμῖν ἕνεκα ἀρετῆς καὶ προθυμίας τῆς γενομένης ἐν ἐκείνοις τοῖς κινδύνοις, ὑμεῖς δὲ δρᾶτε τὰ ἐναντία· ἤκετε γὰρ μετὰ Θηβαίων τῶν ἐχθίστων ἡμῖν ἐπὶ δουλείᾳ τῇ ἡμετέρᾳ. Ποιούμενοι δὲ μάρτυρας θεούς,

ayant affranchi la Grèce des Mèdes avec *une partie* des Grecs ceux qui voulurent supporter-avec *lui* le danger de la bataille qui eut lieu (fut livrée) chez nous, ayant sacrifié des *victimes sacrées* à Jupiter libérateur sur la place des Platéens, et ayant convoqué tous les alliés, rendit aux Platéens leur territoire et leur ville pour y habiter *les possédant comme autonomes*, et *il déclara* personne jamais ne *devoir* faire-expédition injustement contre eux ni en vue de l'asservissement *d'eux*, et si non, les alliés qui-étaient-présents *devoir les secourir* selon *leur* pouvoir. Vos pères donc ont donné ces *privileges* à nous pour *notre* courage et *notre* zèle qui avait eu lieu (s'était manifesté) dans ces dangers, et vous vous faites les choses contraires: car vous êtes venus avec les Thébains *ceux des Grecs* les plus ennemis de nous en vue de l'asservissement nôtre. Mais nous-faisant (attestant) *comme* témoins les dieux,

καὶ τοὺς ὑμετέρους πατρώους καὶ ἡμετέρους ἐγχωρίους, λέγομεν ὑμῖν τὴν γῆν τὴν Πλαταιίδα μὴ ἀδικεῖν, μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὄρκους, εἴην δὲ οἰκεῖν αὐτονόμους, καθάπερ Πausανίας ἐδικαίωσεν. »

LXXII. Τοσαῦτα εἰπόντων Πλαταιῶν, Ἀρχίδαμος ὑπολαβὼν εἶπε· « Δίκαια λέγετε, ὦ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἣν ποιῆτε ὁμοῖα τοῖς λόγοις. Καθάπερ γὰρ Πausανίας ὑμῖν παρέδωκεν, αὐτοὶ τε αὐτονομεῖσθε, καὶ τοὺς ἄλλους ξυνελευθεροῦτε, ὅσοι μετασχόντες τῶν τότε κινδύνων ὑμῖν τε ξυνώμοσαν καὶ εἰσὶ νῦν ὑπ' Ἀθηναίους· παρασκευὴ τε τοσῆδε καὶ πόλεμος γεγένηται αὐτῶν ἕνεκα καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθερώσεως. Ἦς μάλιστα μὲν μετασχόντες καὶ αὐτοὶ ἐμμεῖναιτε τοῖς ὄρκοις· εἰ δὲ μὴ, ἅπερ καὶ τὸ πρότερον ἦδη

ments mutuels et que nous prenons à témoin; au nom des dieux de votre pays et du nôtre, nous vous sommons de ne point ravager le territoire de Platée, de ne pas violer des engagements sacrés, et, conformément à la volonté de Pausanias, de nous laisser vivre sous nos lois. »

LXXII. « Ce que vous dites, reprit Archidame, serait juste, si vos actions répondaient à vos discours. Pausanias vous a accordé l'indépendance : jouissez-en ; mais aidez-nous à reconquérir la liberté des autres alliés qui partagèrent alors vos dangers, qui furent compris dans le même traité, et qui sont aujourd'hui sous le joug d'Athènes. C'est pour leur liberté et pour celle des autres qu'avec des préparatifs immenses nous avons entrepris cette guerre. Vous en retirez aussi le fruit; soyez donc aussi fidèles aux serments : ou du moins, comme

τοὺς τε γενομένους τότε ὄρκους, καὶ τοὺς ὑμετέρους πατρώους καὶ ἡμετέρους ἐγχωρίους, λέγομεν ὑμῖν μὴ ἀδικεῖν τὴν γῆν τὴν Πλαταιίδα, μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὄρκους, εἴην δὲ οἰκεῖν αὐτονόμους, καθάπερ Πausανίας ἐδικαίωσεν. »

LXXII. Πλαταιῶν εἰπόντων τοσαῦτα, Ἀρχίδαμος ὑπολαβὼν εἶπε· « Λέγετε δίκαια, ὦ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἣν ποιῆτε ὁμοῖα τοῖς λόγοις. Καθάπερ γὰρ Πausανίας παρέδωκεν ὑμῖν, αὐτοὶ τε αὐτονομεῖσθε, καὶ ξυνελευθεροῦτε τοὺς ἄλλους, ὅσοι μετασχόντες τῶν κινδύνων τότε ξυνώμοσαν τε ὑμῖν καὶ εἰσὶ νῦν ὑπὸ Ἀθηναίους· τοσῆδε τε παρασκευὴ καὶ πόλεμος γεγένηται ἕνεκα ἐλευθερώσεως αὐτῶν καὶ τῶν ἄλλων. Ἦς μάλιστα μὲν μετασχόντες καὶ αὐτοὶ ἐμμεῖναιτε τοῖς ὄρκοις· εἰ δὲ μὴ, ἅπερ καὶ

et ceux qui ont été alors garants-des-serments, et vos *dieux* paternels et nos *dieux* indigènes, nous disons à vous de ne pas maltraiter le territoire de-Platée, et de ne pas transgresser les serments, mais de *nous* laisser habiter autonomes, comme Pausanias l'a trouvé-juste. »

LXXII. Les Platéens ayant dit autant de *paroles*, Archidame ayant repris (répondant) dit : « Vous dites des choses justes, ô hommes Platéens, si vous faisiez *des actions* semblables à vos paroles. Car comme Pausanias l'a accordé à vous, et vous-mêmes vivez-autonomes, et aidez-à-affranchir les autres, tous ceux qui ayant partagé les dangers d'alors et ont-juré (se sont ligués) avec vous et sont maintenant sous *la domination* des Athéniens; et de si grands préparatifs et une *si grande* guerre ont été faits pour l'affranchissement d'eux et des autres. Auquel *affranchissement* préférablement (en suivant le meilleur-part [leur parti]) aussi vous-mêmes maintenez-vous-dans les serments; mais si non, choses auxquelles aussi

προυκαλεσάμεθα, ἡσυχίαν ἄγετε, νεμόμενοι τὰ ὑμέτερα αὐτῶν, καὶ ἔστε μὴδὲ μεθ' ἐτέρων, δέχεσθε δὲ ἀμφοτέρους φίλους, ἐπὶ πολέμῳ δὲ μὴδ' ἐτέρους. Καὶ τάδε ἡμῖν ἀρκέσει. » Ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοσαῦτα εἶπεν. Οἱ δὲ Πλαταιῶν πρέσβεις ἀκούσαντες ταῦτα ἐσῆλθον ἐς τὴν πόλιν, καὶ τῷ πλήθει τὰ βῆθέντα κοινώσαντες ἀπεκρίναντο αὐτῷ, ὅτι ἀδύνατα σφίσι εἶη ποιεῖν ἢ προκαλεῖται ἄνευ Ἀθηναίων· παῖδες γὰρ σφῶν καὶ γυναῖκες παρ' ἐκείνοις εἶησαν· δεδιέναι δὲ καὶ περὶ τῆ πάσῃ πόλει, μὴ ἐκείνων ἀποχωρησάντων, Ἀθηναῖοι ἐλθόντες σφίσι οὐκ ἐπιτρέπωσιν, ἢ Θηβαῖοι, ὡς ἔνορκοι ὄντες κατὰ τὸ ἀμφοτέρους δέχεσθαι, αὐθις σφῶν τὴν πόλιν πειράσωσι καταλαβεῖν. Ὁ δὲ θαρσύνων αὐτοὺς πρὸς ταῦτα ἔφη· « Ὑμεῖς δὲ πόλιν μὲν καὶ οἰκίας ἡμῖν παρά-

déjà nous vous y avons invités, restez neutres en cultivant tranquillement vos campagnes; recevez chez vous les deux partis comme amis, mais sans embrasser la querelle ni des uns ni des autres; cela nous suffira. » Les députés rapportèrent cette décision, et après en avoir conféré avec leurs concitoyens, ils répondirent au roi que les Platéens ne pouvaient accepter ses offres sans l'aveu des Athéniens, chez qui se trouvaient leurs femmes et leurs enfants; qu'après son départ ils avaient à craindre ou que les Athéniens ne vinssent s'opposer à la résolution prise, ou que les Thébains compris dans la clause qui les obligerait de recevoir les deux partis, ne tentassent de s'emparer une seconde fois de leur ville. « Eh bien, leur dit Archidame pour les rassurer, remettez

τὸ πρότερον προυκαλεσάμεθα ἤδη, ἄγετε ἡσυχίαν, νεμόμενοι τὰ ὑμέτερα αὐτῶν, καὶ ἔστε μετὰ μὴδὲ ἐτέρων, δέχεσθε δὲ ἀμφοτέρους φίλους, ἐπὶ πολέμῳ δὲ μὴδὲ ἐτέρους. Καὶ τάδε ἀρκέσει ἡμῖν. » Ὁ μὲν Ἀρχίδαμος εἶπε τοσαῦτα· οἱ δὲ πρέσβεις Πλαταιῶν ἀκούσαντες ταῦτα ἐσῆλθον ἐς τὴν πόλιν, καὶ κοινώσαντες τῷ πλήθει τὰ βῆθέντα ἀπεκρίναντο αὐτῷ, ὅτι εἶη ἀδύνατα σφίσι ποιεῖν ἢ προκαλεῖται ἄνευ Ἀθηναίων· παῖδες γὰρ καὶ γυναῖκες σφῶν εἶησαν παρὰ ἐκείνοις· δεδιέναι δὲ καὶ περὶ τῆ πάσῃ πόλει, μὴ ἐκείνων ἀποχωρησάντων, Ἀθηναῖοι ἐλθόντες οὐκ ἐπιτρέπωσι σφίσι, ἢ Θηβαῖοι, ὡς ὄντες ἔνορκοι κατὰ τὸ δέχεσθαι ἀμφοτέρους, πειράσωσιν αὐθις καταλαβεῖν τὴν πόλιν σφῶν. Ὁ δὲ θαρσύνων αὐτοὺς ἔφη πρὸς ταῦτα· « Ὑμεῖς δὲ παράδοτε μὲν πόλιν καὶ οἰκίας·

précédemment nous vous avons invités déjà, menez (gardez) le repos, possédant les biens vôtres de vous-mêmes, et ne soyez avec ni les uns ni les autres, mais accueillez les deux partis pour amis, et pour la guerre ni les uns ni les autres. Et ces choses suffiront à nous. » Archidame dit autant de paroles; et les députés des Platéens ayant entendu ces paroles entrèrent dans la ville, et ayant communiqué à la multitude les choses qui avaient été dites ils répondirent à lui (à Archidame), qu'il était impossible à eux de faire ce à quoi il les invite sans les Athéniens; [d'eux qu'en effet les enfants et les femmes étaient chez ceux-là (les Athéniens); et eux craindre aussi au sujet de toute la ville, que ceux-là (les Lacédémoniens) s'étant retirés, les Athéniens étant venus [lité, ne permettent pas à eux la neutra- ou que les Thébains, comme étant compris-dans-les-serments (le traité) au sujet du recevoir les deux partis, ne tentent de nouveau de s'emparer de la ville d'eux. Et lui rassurant eux dit en réponse à ces choses: « Eh bien, vous, remettez votre ville et vos maisons

δοτε τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ γῆς ὄρους ἀποδείξατε, καὶ δένδρα ἀριθμῶν τὰ ὑμέτερα, καὶ ἄλλο εἴ τι δυνατόν ἐς ἀριθμὸν ἐλθεῖν· αὐτοὶ δὲ μεταχωρήσατε ὅποι βούλεσθε, ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾗ. Ἐπειδὴν δὲ παρέλθῃ, ἀποδώσομεν ὑμῖν ἃ ἂν παραλάβωμεν. Μέχρι δὲ τοῦδε ἔξομεν παρακαταθήκην, ἐργαζόμενοι, καὶ φορὰν φέροντες ἢ ἂν ὑμῖν μέλλῃ ἰκανὴ ἔσεσθαι. »

LXXIII. Οἱ δ' ἀκούσαντες ἐξῆλθον αὖθις ἐς τὴν πόλιν, καὶ βουλευσάμενοι μετὰ τοῦ πλήθους ἔλεξαν ὅτι βούλονται, ἃ προκαλεῖται, Ἀθηναίους κοινῶσαι πρῶτον, καὶ ἣν πείθωσιν αὐτούς, ποιεῖν ταῦτα· μέχρι δὲ τούτου σπείσασθαι σφίσις ἐκέλευον, καὶ τὴν γῆν μὴ δηοῦν. Ὁ δὲ ἡμέρας τε ἐσπείσατο, ἐν αἷς εἰκὸς ἦν κομισθῆναι¹, καὶ τὴν γῆν οὐκ ἔτεμεν. Ἐλθόντες δὲ οἱ Πλαταιῆς πρέσβεις ὡς τοὺς Ἀθηναίους, καὶ βουλευσάμενοι μετ' αὐτῶν, πά-

entre nos mains votre ville et vos maisons; montrez-nous les bornes de votre territoire, donnez-nous le compte de vos arbres, et de tous vos autres effets susceptibles de dénombrement. Retirez-vous où vous voudrez tant que durera la guerre; lorsqu'elle sera finie, nous vous les rendrons; jusque-là nous garderons le tout en dépôt; nous cultiverons vos terres, et nous vous fournirons une somme suffisante pour vivre. »

LXXIII. Rentrés dans la ville, les députés en référèrent à l'assemblée et rapportèrent cette réponse à Archidame: « Nous voulons d'abord communiquer aux Athéniens ces nouvelles propositions: s'ils les approuvent, soit; mais jusque-là qu'on nous accorde une trêve, et que l'on ne ravage pas nos campagnes. » Archidame y consentit en la fixant au nombre de jours nécessaires pour le voyage, et il ne fit aucun dégât. Les députés, arrivés à Athènes, se consultèrent avec les Athéniens, qui les renvoyèrent avec cette réponse: « Platéens, depuis

ἡμῖν τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ ἀποδείξατε ὄρους γῆς, καὶ τὰ ὑμέτερα δένδρα ἀριθμῶν, καὶ εἴ τι ἄλλο δυνατόν ἐλθεῖν ἐς ἀριθμὸν· αὐτοὶ δὲ μεταχωρήσατε ὅποι βούλεσθε, ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾗ. Ἐπειδὴν δὲ παρέλθῃ, ἀποδώσομεν ὑμῖν ἃ ἂν ὁ παραλάβωμεν. Μέχρι δὲ τοῦδε ἔξομεν παρακαταθήκην, ἐργαζόμενοι, καὶ φέροντες φορὰν ἢ ἂν μέλλῃ ἔσεσθαι ἰκανὴ ὑμῖν. »

LXXIII. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐξῆλθον αὖθις ἐς τὴν πόλιν, καὶ βουλευσάμενοι μετὰ τοῦ πλήθους, ἔλεξαν ὅτι βούλονται κοινῶσαι πρῶτον Ἀθηναίους ἃ προκαλεῖται, καὶ ἣν πείθωσιν αὐτούς, ποιεῖν ταῦτα· μέχρι δὲ τούτου ἐκέλευον σπείσασθαι σφίσι, καὶ μὴ δηοῦν τὴν γῆν. Ὁ δὲ ἐσπείσατό τε ἡμέρας, ἐν αἷς ἦν εἰκὸς κομισθῆναι, καὶ οὐκ ἔτεμεν τὴν γῆν. Οἱ δὲ πρέσβεις Πλαταιῆς ἐλθόντες ὡς τοὺς Ἀθηναίους, καὶ βουλευσάμενοι μετὰ αὐτῶν,

à nous les Lacédémoniens, et montrez-nous les limites de votre territoire, et vos arbres en nombre, et si quelque chose d'autre est capable de venir à un nombre (de se compter): et vous-mêmes retirez-vous où vous voulez, tant que la guerre sera (durera). Et après qu'elle sera passée, nous rendrons à vous les choses que nous aurons reçues. Et jusqu'à ce temps-là nous aurons le dépôt, travaillant vos champs, et vous apportant (payant) un revenu qui doit (puisse) être suffisant à vous. »

LXXIII. Et eux l'ayant entendu entrèrent de nouveau dans la ville, et ayant délibéré avec la multitude, ils dirent qu'ils veulent communiquer d'abord aux Athéniens les choses auxquelles il les invite, et s'ils persuadent eux (les Athéniens), qu'ils veulent faire ces choses; et jusqu'à ce temps ils l'engageaient à faire-une-trêve avec eux, et à ne pas dévaster le pays. Mais lui et fit-trêve pendant les jours, dans lesquels il était vraisemblable les Platéens être revenus d'Athènes, et ne ravagea pas le pays. Et les députés Platéens étant venus chez les Athéniens, et ayant délibéré avec eux

λιν ἤλθον ἀπαγγέλλοντες τοῖς ἐν τῇ πόλει τοιάδε· « Οὐτ' ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ, ὃ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἀφ' οὗ ξύμμαχοι ἐγενόμεθα, Ἀθηναῖοί φασι ἐν οὐδενὶ ἡμᾶς προσέθαι ἀδικουμένους, οὔτε νῦν περιόψεσθαι, βοηθήσειν δὲ κατὰ δύναμιν. Ἐπισκήπτουσί τε ὑμῖν, πρὸς τῶν ὄρκων οὓς οἱ πατέρες ὤμοσαν, μηδὲν νεωτερίζειν περὶ τὴν ξυμμαχίαν. »

LXXIV. Τοιαῦτα τῶν πρέσβων ἀπαγγειλάντων, οἱ Πλαταιῆς ἐβουλεύσαντο Ἀθηναίους μὴ προδιδόναι, ἀλλ' ἀνέχεσθαι καὶ γῆν τεμνομένην, εἰ δεῖ, ὄρωντας, καὶ ἄλλο πάσχοντας ὃ τι ἂν ξυμβαίη· ἐξελεῖν τε μηδένα ἔτι, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τείχους ἀποκρίνασθαι, ὅτι ἀδύνατα σφίσι ποιεῖν ἐστίν, ἃ Λακεδαιμόνιοι προκαλοῦνται. Ὡς δὲ ἀπεκρίναντο, ἐντεῦθεν δὴ πρῶτον μὲν ἐς ἐπιμαρτυρίαν καὶ θεῶν καὶ ἡρώων τῶν ἐγγυρίων Ἀρχίδαμος ὁ

que vous êtes entrés dans notre alliance, nous n'avons jamais souffert qu'on vous fit la moindre insulte ; nous ne le souffrirons pas davantage aujourd'hui. Comptez que nous vous secourrons de toutes nos forces, et, sans prendre de résolution nouvelle, tenez-vous-en à l'alliance jurée par vos pères. »

LXXIV. En conséquence les Platéens se déterminèrent à ne point se détacher des Athéniens, mais à soutenir, s'il le fallait, la vue du ravage de leurs terres, et les dernières extrémités. Ils résolurent même de ne plus envoyer de députés, mais de répondre du haut des remparts qu'il leur était impossible d'accepter les propositions des Lacédémoniens. « Je vous prends à témoins, dit aussitôt Archidame,

ἤλθον πάλιν ἀπαγγέλλοντες τοῖς ἐν τῇ πόλει τοιάδε· « Ἀθηναῖοί φασι, ὃ ἄνδρες Πλαταιῆς, οὔτε ἐν τῷ χρόνῳ πρὸ τοῦ, ἀπὸ οὗ ἐγενόμεθα ξύμμαχοι, προσέθαι ἐν οὐδενὶ ἡμᾶς ἀδικουμένους, οὔτε νῦν περιόψεσθαι, βοηθήσειν δὲ κατὰ δύναμιν. Ἐπισκήπτουσί τε ὑμῖν, πρὸς τῶν ὄρκων οὓς οἱ πατέρες ὤμοσαν, νεωτερίζειν μηδὲν περὶ τὴν ξυμμαχίαν. »

LXXIV. Τῶν πρέσβων ἀπαγγειλάντων τοιαῦτα, οἱ Πλαταιῆς ἐβουλεύσαντο μὴ προδιδόναι Ἀθηναίους, ἀλλὰ ἀνέχεσθαι καὶ ὄρωντας, εἰ δεῖ, γῆν τεμνομένην, καὶ πάσχοντας ἄλλο ὃ τι ἂν ξυμβαίη· μηδένα τε ἔτι ἐξελεῖν, ἀλλὰ ἀποκρίνασθαι ἀπὸ τοῦ τείχους, ὅτι ἐστίν ἀδύνατα σφίσι ποιεῖν ἃ Λακεδαιμόνιοι προκαλοῦνται. Ὡς δὲ ἀπεκρίναντο, ἐντεῦθεν δὴ πρῶτον μὲν Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς

vinrent en arrière (s'en retournèrent) annonçant (rapportant) à ceux dans la ville de telles paroles : « Les Athéniens disent ὁ hommes Platéens, ni dans le temps avant celui-ci, depuis que nous sommes devenus leurs alliés, avoir abandonné dans aucune occasion nous étant injustement-traités, ni maintenant devoir le tolérer, mais devoir nous secourir selon leur pouvoir. Et ils supplient vous, par les serments que les pères de nous ont jurés, de n'innover rien concernant l'alliance. »

LXXIV. Les députés ayant annoncé (rapporté) de telles choses, les Platéens décidèrent de ne pas abandonner les Athéniens, mais de supporter et voyant (de voir), s'il le faut, leur territoire ravagé, et souffrant (de souffrir) [river ; tout autre malheur qui pourrait arriver ; et personne ne plus sortir-de la ville mais eux répondre depuis le rempart, qu'il est impossible à eux de faire les choses auxquelles les Lacédémoniens les invitent. Et quand ils eurent répondu, alors donc d'abord Archidame le roi

βασιλεὺς κατέστη, λέγων ὧδε· « Θεοί, ὅσοι γῆν τὴν Πλαταιίδα ἔχετε, καὶ ἥρωες, ξυνίστορες ἔστε ὅτι οὔτε τὴν ἀρχὴν ἀδίκως, ἐκλιπόντων τῶνδε πρότερον τὸ ξυνώμοτον, ἐπὶ γῆν τήνδε ἤλθομεν, ἐν ἧ ὀί πατέρες ἡμῶν εὐξάμενοι ὑμῖν Μήδων ἐκράτησαν, καὶ παρέσχετε αὐτὴν εὐμενῆ ἐναγωνίσασθαι τοῖς Ἑλλησιν, οὔτε νῦν, ἣν τι ποιῶμεν, ἀδικήσομεν· προκαλεσάμενοι γὰρ πολλὰ καὶ εἰκότα, οὐ τυγχάνομεν. Ξυγγνώμονες δὲ ἔστε τῆς μὲν ἀδικίας κολάζεσθαι τοῖς ὑπάρχουσι προτέροις, τῆς δὲ τιμωρίας τυγχάνειν τοῖς ἐπιφέρουσι νομίμως. »

LXXV. Τοσαῦτα ἐπιθειάσας καθίστη ἐς πόλεμον τὸν στρατόν, καὶ πρῶτον μὲν περιστάρῳσεν αὐτοὺς τοῖς δένδρεσιν ἀδίοιχοι καὶ ἥρωες, que les habitants de ce pays ont les premiers enfreint les serments; que nous ne sommes point venus comme agresseurs sur cette terre, où, après vous avoir invoqués, nos pères ont vaincu les Mèdes; sur cette terre dont votre bienveillance fit pour eux un champ de victoire; que maintenant nous ne serons pas coupables des maux que nous allons faire: nos justes propositions ont toutes été rejetées. Daignez tous unanimement faire retomber la punition de l'injustice sur ses auteurs, et accorder le succès de la vengeance à ceux qui la poursuivent légalement. »

LXXV. Après ces invocations, il se disposa au siège. Il entoura la ville d'arbres coupés, pour empêcher qu'on n'en sortit. Il fit

κατέστη
ἐς ἐπιμαρτυρίαν
καὶ θεῶν
καὶ ἡρώων τῶν ἐγχωρίων,
λέγων ὧδε·
« Θεοί, ὅσοι ἔχετε
τὴν γῆν Πλαταιίδα,
καὶ ἥρωες,
ἔστε ξυνίστορες
ὅτι οὔτε τὴν ἀρχὴν,
τῶνδε ἐκλιπόντων
πρότερον
τὸ ξυνώμοτον,
ἤλθομεν ἀδίκως
ἐπὶ τήνδε γῆν,
ἐν ἧ ὀί πατέρες ἡμῶν
εὐξάμενοι ὑμῖν
ἐκράτησαν Μήδων,
καὶ παρέσχετε αὐτὴν
τοῖς Ἑλλησιν
εὐμενῆ
ἐναγωνίσασθαι,
οὔτε νῦν
ἀδικήσομεν,
ἣν ποιῶμεν τι·
προκαλεσάμενοι γὰρ
πολλὰ
καὶ εἰκότα,
οὐ τυγχάνομεν.
Ἔστε δὲ ξυγγνώμονες
τοῖς μὲν ὑπάρχουσι προτέροις
τῆς ἀδικίας
κολάζεσθαι,
τοῖς δὲ ἐπιφέρουσι
νομίμως
τυγχάνειν τῆς τιμωρίας. »

LXXV. Ἐπιθειάσας
τοσαῦτα,
καθίστη τὸν στρατὸν ἐς πόλεμον,
καὶ πρῶτον μὲν περιστάρῳσεν

se mit
en invocation (à invoquer)-comme-té-
et les dieux [moins
et les héros indigènes,
parlant ainsi :
« Dieux, vous tous qui occupez
le territoire de-Platée,
et vous héros,
soyez ayant-connaissance
que ni dans le principe,
ceux-ci ayant abandonné
précédemment
le traité juré-en-commun,
nous ne sommes venus injustement
dans ce pays,
dans lequel les pères de nous
ayant fait-des-vœux à vous
ont vaincu les Mèdes
et vous avez donné lui (ce pays)
aux Grecs
bienveillant (favorable)
pour y-combattre,
ni maintenant
nous n'agissons-injustement,
si nous faisons quelque chose :
car les ayant invités
à des conditions nombreuses
et raisonnables,
nous n'obtenons rien d'eux.
Et soyez consentants [miers
pour ceux qui commencent les pre-
l'iniquité
d'en être châtiés, [timent
mais pour ceux qui apportent le châ-
légalement
d'obtenir le châtiment. »

LXXV. Ayant adressé-aux-dieux
tant de paroles,
il disposa son armée pour la guerre,
et d'abord il-entoura-d'une-palissade

ἔκοψαν, τοῦ μηδένα ἔτι ἐξιέναι, ἔπειτα χῶμα ἔχουν πρὸς τὴν πόλιν, ἐλπίζοντες ταχίστην αἴρῃσιν ἔσεσθαι αὐτῶν, στρατεύματος τοσοῦτου ἐργαζομένου. Ξύλα μὲν οὖν τέμνοντες ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος παρωκοδόμουν ἐκατέρωθεν, φορμηθὸν¹ ἀντὶ τοίχων τιθέντες, ὅπως μὴ διαχέοιτο ἐπὶ πολὺ τὸ χῶμα· ἐφόρουν δὲ ὕλην ἐς αὐτὸ καὶ λίθους καὶ γῆν, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνύτειν μέλλοι ἐπιβαλλόμενον. Ἡμέρας δὲ ἔχουν ἐβδομήκοντα καὶ νύκτας ζυνεχῶς, διηρημένοι κατ' ἀναπαύλας, ὥστε τοὺς μὲν φέρειν, τοὺς δὲ ὕπνον τε καὶ σῆτον αἰρεῖσθαι· Λακεδαιμονίων τε οἱ ξεναγοὶ ἐκάστης πόλεως ζυνεφεστῶτες ἠνάγκαζον ἐς τὸ ἔργον. Οἱ δὲ Πλαταιῆς ὄρωντες

ensuite élever une terrasse, vis-à-vis des murs, dans l'espérance qu'il s'en rendrait bientôt maître, secondé dans ce travail par une formidable armée. On coupa des arbres sur le mont Cithéron, et l'on construisit des deux côtés de la terrasse une charpente entrelacée de fascines, et servant de mur, afin que la terrasse ne croulât point. Les interstices de cette terrasse furent remplis de bois, de terre, de pierre, en un mot, de tout ce qui pouvait servir à les consolider. On s'occupa de cet ouvrage soixante-dix jours et autant de nuits sans relâche. On se relayait pour se soulager : les uns apportaient des matériaux, tandis que les autres dormaient ou prenaient leur repas. Des Lacédémoniens, commandant les troupes de chaque ville, avaient en commun l'inspection des travaux et pressaient les soldats. Les Pla-

αὐτοὺς τοῖς δένδρεσιν ἃ ἔκοψαν, τοῦ μηδένα ἔτι ἐξιέναι, ἔπειτα ἔχουν χῶμα πρὸς τὴν πόλιν, ἐλπίζοντες αἴρῃσιν αὐτῶν ἔσεσθαι ταχίστην, τοσοῦτου στρατεύματος ἐργαζομένου. Τέμνοντες μὲν οὖν ξύλα ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος παρωκοδόμουν ἐκατέρωθεν, τιθέντες φορμηθὸν ἀντὶ τοίχων, ὅπως τὸ χῶμα μὴ διαχέοιτο ἐπὶ πολὺ· ἐφόρουν δὲ ἐς αὐτὸ ὕλην καὶ λίθους καὶ γῆν, καὶ εἴ τι ἄλλο ἐπιβαλλόμενον μέλλοι ἀνύτειν. Ἔχουν δὲ ἐβδομήκοντα ἡμέρας καὶ νύκτας ζυνεχῶς, διηρημένοι κατὰ ἀναπαύλας, ὥστε τοὺς μὲν φέρειν, τοὺς δὲ αἰρεῖσθαι ὕπνον τε καὶ σῆτον· οἱ τε Λακεδαιμονίων ξεναγοὶ ἐκάστης πόλεως ζυνεφεστῶτες ἠνάγκαζον ἐς τὸ ἔργον. Οἱ δὲ Πλαταιῆς

THUCYDIDE. LIVRE II.

eux (les Platéens) avec les arbres que les Lacédémoniens avaient coupés, pour empêcher ceci, personne ne plus sortir-de la ville, ensuite ils élevèrent une terrasse devant la ville, espérant la prise d'eux (des Platéens) devoir être très-prompte, une si nombreuse armée travaillant. Coupant donc du bois du Cithéron ils construisaient des deux côtés, les posant par-fagots en guise de murs, afin que la terrasse ne se répandît (ne croulât) point au loin ; et ils apportaient (jetaient) dans elle du bois et des pierres et de la terre, et si quelque autre chose (tout ce qui) étant jeté-dedans devait terminer l'ouvrage. Et ils entassèrent pendant soixante-dix jours et soixante-dix nuits continuellement, partageant par temps de repos, de sorte que les uns apporter des matériaux, les autres prendre et du sommeil et de la nourriture ; et ceux des Lacédémoniens qui étaient commandants-des-troupe de chaque ville [pes-étrangères surveillant-ensemble] forçaient à l'ouvrage. Et les Platéens

τὸ χῶμα αἰρόμενον, ξύλινον τεῖχος ξυθθέντες, καὶ ἐπιστήσαντες τῷ ἑαυτῶν τείχει, ἧ̄ προσεχοῦτο, ἐς ἠκοδόμουν ἐς αὐτὸ πλίνθους ἐκ τῶν ἐγγύς οἰκιῶν καθαιροῦντες. Ξύνδεσμος δ' ἦν αὐτοῖς τὰ ξύλα, τοῦ μὴ ὑψηλὸν γιγνόμενον ἀσθενές εἶναι τὸ οἰκοδόμημα· καὶ προκαλύμματα εἶχε δέρβρεις καὶ διφθέρας, ὥστε τοὺς ἐργαζομένους καὶ τὰ ξύλα μῆτε πυρφόροις δῖστοις βάλλεσθαι, ἐν ἀσφαλείᾳ τε εἶναι. Ἦρετο δὲ τὸ ὕψος τοῦ τείχους μέγα, καὶ τὸ χῶμα οὐ σχολαίτερον ἀντανῆει αὐτῷ. Καὶ οἱ Πλαταιῆς τοιόνδε τι ἐπινοοῦσι· διελόντες τοῦ τείχους ἧ̄ προσέπιπτε τὸ χῶμα, ἐξεφόρου τὴν γῆν.

LXXVI. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι αἰσθόμενοι, ἐν ταρσοῖς καλάμου πηλὸν ἐνεύλλοντες ἐσέβαλλον ἐς τὸ διηρημένον, ὅπως μὴ

téens, voyant s'élever la terrasse, dressèrent un mur de bois sur les anciens murs de la ville, vis-à-vis de la terrasse qui les menaçait, et remplirent les intervalles de la charpente avec des briques tirées des maisons voisines qu'ils démolissaient. Les pièces de bois servaient de liens aux briques, et empêchaient l'éroulement de cette construction que sa grande hauteur eût rendue trop faible. Ce mur de bois était garni en dehors de cuirs et de peaux, pour mettre à couvert le travail et les travailleurs contre les feux qu'on lançait. Il acquérait une grande hauteur; mais la levée qu'on lui opposait, ne s'élevant pas avec moins de célérité, les Platéens s'avisèrent de faire une ouverture au pied de leur mur, en face du môle; par là ils prenaient de la terre de ce môle et l'emportaient dans leur ville.

LXXVI. Les Péloponésiens s'en étant aperçus, remplirent des paniers de terre délayée, qui, ainsi maintenue, ne pourrait ni s'ébouler

ἀρῶντες τὸ χῶμα αἰρόμενον, ξυθθέντες τεῖχος ξύλινον, καὶ ἐπιστήσαντες τῷ τείχει ἑαυτῶν, ἧ̄ προσεχοῦτο, ἐς ἠκοδόμουν ἐς αὐτὸ πλίνθους, καθαιροῦντες ἐκ τῶν οἰκιῶν ἐγγύς. Τὰ δὲ ξύλα ἦν ξύνδεσμος αὐτοῖς, τοῦ μὴ τὸ οἰκοδόμημα γιγνόμενον ὑψηλὸν εἶναι ἀσθενές· καὶ εἶχε προκαλύμματα δέρβρεις καὶ διφθέρας, ὥστε τοὺς ἐργαζομένους καὶ τὰ ξύλα μῆτε βάλλεσθαι δῖστοις πυρφόροις, εἶναι τε ἐν ἀσφαλείᾳ. Τὸ δὲ ὕψος τοῦ τείχους ἦρετο μέγα, καὶ τὸ χῶμα οὐ σχολαίτερον ἀντανῆει αὐτῷ. Καὶ οἱ Πλαταιῆς ἐπινοοῦσι τι τοιόνδε· διελόντες τοῦ τείχους ἧ̄ τὸ χῶμα προσέπιπτεν, ἐξεφόρου τὴν γῆν.

LXXVI. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι αἰσθόμενοι, ἐνεύλλοντες πηλὸν ἐν ταρσοῖς καλάμου ἐσέβαλλον

voyant la terrasse qui s'élevait, ayant fait un mur de-bois, et l'ayant dressé sur le rempart d'eux, là où s'élevait-la-terrasse, jetèrent-comme-bâtisse dans ce mur des briques, les enlevant des maisons d'auprès. Et les pièces-de-bois étaient un lien pour elles (les briques), pour empêcher ceci la construction devenant haute être faible; et elle avait pour couverture-en-avant des cuirs et des peaux, de sorte que ceux qui travaillaient et les pièces-de-bois et ne pas être frappés par des traits portant-du-feu, et être en sûreté. Et la hauteur du mur était élevée grande, et la terrasse non plus oisive (aussi vite) s'élevait-en-face de lui. Et les Platéens imaginent une chose telle: ayant fait-une-ouverture au mur par où la terrasse se rencontrait-avec lui, ils emportaient dans la ville la terre s'en étant aperçus, enveloppant de la bourbe dans des paniers de roseau la jetèrent

διαχεόμενον ὡςπερ ἡ γῆ φοροῖτο. Οἱ δὲ ταύτη ἀποκλιόμενοι τοῦτο μὲν ἐπέσχον, ὑπόνομον δ' ἐκ τῆς πόλεως ὀρύξαντες, καὶ ζυντεκμηράμενοι ὑπὸ τὸ χῶμα, ὑφείλικον αὐθις παρὰ σφᾶς τὸν χοῦν· καὶ ἐλάνθανον ἐπὶ πολὺ τοὺς ἔξω, ὅστ' ἐπιβάλλοντας ἦσσαν ἀνύτειν, ὑπαγομένου αὐτοῖς κάτωθεν τοῦ χώματος καὶ ἰζάνοντος αἰὲ ἐπὶ τὸ κενούμενον. Δεδιώτες δὲ μὴ οὐδ' οὕτω δύνωνται ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἀντέχειν, προσεπεξεῦρον τὸδε· τὸ μὲν μέγα οἰκοδόμημα ἐπαύσαντο ἐργαζόμενοι τὸ κατὰ τὸ χῶμα, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν αὐτοῦ, ἀρξάμενοι ἀπὸ τοῦ βραχέος τείχους, ἐκ τοῦ ἐντὸς μηνοειδῆς ἐς τὴν πόλιν προσωκοδόμουν, ὅπως, εἰ τὸ μέγα τεῖχος ἀλίσκοιτο, τοῦτ' ἀντέχοι, καὶ δεοί τοὺς ἐναντίους αὐθις πρὸς αὐτὸ

comme de la terre sèche, ni s'enlever facilement; puis ils jetèrent ces paniers dans la partie du môle entr'ouverte. Les assiégés, à qui leur premier essai devenait inutile, en firent un autre. Ils creusèrent une galerie souterraine, et, la dirigeant par conjecture jusque sous la terrasse, ils entraînaient de nouveau la terre. Les assiégés furent longtemps à s'apercevoir de ce travail. Plus ils jetaient de nouvelles terres, moins ils avançaient; à mesure qu'on enlevait la terre de dessous, le môle s'affaissait pour combler le vide. Cependant les assiégés, peu nombreux, craignant de ne pouvoir résister à une grande armée, même avec de tels moyens, imaginèrent un nouvel expédient. Ils cessèrent de travailler à la haute muraille de bois qu'ils opposaient à la terrasse des Péloponésiens; mais ayant commencé un nouveau travail sur les deux côtés de cette muraille, ils construisirent en forme de croissant un deuxième mur qui rentrait du côté de la ville, et s'appuyait des deux côtés du mur inférieur. Le grand mur venant à être

ἐς τὸ διηρημένον,
ὅπως μὴ διαχεόμενον
φοροῖτο
ὡςπερ ἡ γῆ.
Οἱ δὲ
ἀποκλιόμενοι ταύτη,
ἐπέσχον μὲν τοῦτο,
ὀρύξαντες δὲ ὑπόνομον
ἐκ τῆς πόλεως,
καὶ ζυντεκμηράμενοι
ὑπὸ τὸ χῶμα,
ὑφείλικον αὐθις παρὰ σφᾶς
τὸν χοῦν·
καὶ ἐλάνθανον ἐπὶ πολὺ
τοὺς ἔξω,
ὥστε ἐπιβάλλοντας
ἀνύτειν ἦσσαν,
τοῦ χώματος ὑπαγομένου αὐτοῖς
κάτωθεν,
καὶ ἰζάνοντος αἰὲ
ἐπὶ τὸ κενούμενον.
Δεδιώτες δὲ
μὴ ὀλίγοι
δύνωνται οὐδὲ οὕτως
ἀντέχειν πρὸς πολλοὺς,
προσεπεξεῦρον τὸδε·
ἐπαύσαντο μὲν
ἐργαζόμενοι
τὸ μέγα οἰκοδόμημα
τὸ κατὰ τὸ χῶμα,
ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν
αὐτοῦ,
ἀρξάμενοι
ἀπὸ τοῦ βραχέος τείχους,
προσωκοδόμουν ἐκ τοῦ ἐντὸς
ἐς τὴν πόλιν
μηνοειδῆς,
ὅπως, εἰ τὸ μέγα τεῖχος
ἀλίσκοιτο,
τοῦτο ἀντέχοι,

dans la *partie* entr'ouverte de la *ter-*
rafin que ne s'ébouyant pas [*rasse*,
elle ne fût pas emportée
comme la terre.

Et eux les *Platéens*
étant exclus (repoussés) par *là*,
s'abstinrent à la vérité de ce *travail*
mais ayant creusé un souterrain
qui sortait de la ville,
et *l'ayant conduit-par-conjecture*
sous la terrasse,
ils retirèrent de nouveau vers eux
la terre-entassée;
et ils échappèrent longtemps
à ceux du dehors (aux assiégés),
de sorte que *eux* jetant de la terre
finir moins (de moins en moins),
la terrasse se retirant à eux
de haut en bas,
et s'affaissant toujours
sur la *partie* rendue-*vide*.
Mais les *Platéens* ayant craint
qu'*étant* peu nombreux
ils ne pussent pas même ainsi
résister à de nombreux *assiégés*,
inventèrent-de-plus ceci:
ils cessèrent à la vérité
faisant (de faire)
la grande construction
celle vis-à-vis la terrasse,
mais d'ici et de là (des deux *côtés*)
d'elle (de la construction),
ayant commencé
du petit mur,
ils construisirent du dedans
vers la ville
un *mur* en-forme-de-lune,
afin que, si le grand mur
était pris,
celui-ci résistât,

χειρῶν, καὶ προχωροῦντας εἴσω διπλάσιόν τε πόνον ἔχειν καὶ ἐν ἀμφιβόλῳ μᾶλλον γίνεσθαι. Ἄμα δὲ τῇ χώσει καὶ μηχανὰς προσῆγον τῇ πόλει οἱ Πελοποννήσιοι, μίαν μὲν, ἣ τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος, κατὰ τὸ χῶμα προσαχθεῖσα, ἐπὶ μέγα τε κατέσεισε¹, καὶ τοὺς Πλαταιέας ἐφόβησεν, ἄλλας δὲ ἄλλη τοῦ τείχους, ἃς βρόχους τε περιβάλλοντες ἀνέκλων οἱ Πλαταιῆς, καὶ δοκοὺς μεγάλας ἀρτήσαντες ἀλύσει· μακραῖς σιδηραῖς ἀπὸ τῆς τομῆς ἐκατέρωθεν² ἀπὸ κεραίων δύο ἐπικεκλιμένων καὶ ὑπερτεινουσῶν ὑπὲρ τοῦ τείχους, ἀνεκλύσαντες ἐγκαρσίας, ὅποτε πρόσπεσεῖσθαί πη μέλλοι ἢ μηχανή, ἀφίεσαν τὴν δοκὸν χαλαραῖς ταῖς ἀλύσει,

emporté, ce nouveau retranchement servirait de défense, et les ennemis seraient obligés d'élever encore un môle pour l'attaquer. Le premier mur enlevé, ils auraient à faire un nouveau travail semblable au premier, et ils se trouveraient, bien plus, comme entre deux feux. Cependant les Péloponésiens, tout en travaillant à leur jetée, approchaient des machines. L'une, poussée de dessus le môle, contre le grand mur, l'ébranla dans une grande partie de son étendue, et consterna les Platéens. D'autres machines furent dirigées contre diverses parties des fortifications. Les Platéens parvenaient à rompre le coup des machines et à les enlever, en les engageant dans des nœuds cou-lants. A l'aide de deux antennes posées sur le mur, et dépassant en dehors, ils suspendaient encore de grosses poutres, attachées par leurs extrémités à de grandes chaînes de fer; puis ils élevaient ces poutres transversalement; et quand la machine de l'ennemi était près de frapper une partie quelconque du mur, alors les mains abandon-

καὶ δέοι τοὺς ἐναντίους
χειρῶν αὐθις
πρὸς αὐτό,
καὶ προχωροῦντας εἴσω
ἔχειν τε διπλάσιον πόνον
καὶ γίνεσθαι μᾶλλον
ἐν ἀμφιβόλῳ.
Ἄμα δὲ
τῇ χώσει,
οἱ Πελοποννήσιοι
προσῆγον καὶ μηχανὰς
τῇ πόλει,
μίαν μὲν,
ἣ προσαχθεῖσα κατὰ τὸ χῶμα
κατέσεισέ τε ἐπὶ μέγα
τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος,
καὶ ἐφόβησε τοὺς Πλαταιέας,
ἄλλας δὲ
ἄλλη τοῦ τείχους,
ἃς οἱ Πλαταιῆς
ἀνέκλων τε
περιβάλλοντες
βρόχους,
καὶ ἀρτήσαντες μεγάλας δοκοὺς
μακραῖς ἀλύσει σιδηραῖς
ἀπὸ τῆς τομῆς
ἐκατέρωθεν,
ἀπὸ δύο κεραίων
ἐπικεκλιμένων
καὶ ὑπερτεινουσῶν
ὑπὲρ τοῦ τείχους,
ἀνεκλύσαντες ἐγκαρσίας,
ὅποτε ἢ μηχανή
μέλλοι πρόσπεσεῖσθαί
πη,
ἀφίεσαν τὴν δοκὸν
ταῖς ἀλύσει χαλαραῖς
καὶ οὐκ ἔχοντες
διὰ χειρός·
ἢ δὲ

et qu'il fallût les ennemis faire-une-terrasse de nouveau contre celui-ci, et s'avançant en dedans et avoir une double peine et se trouver mieux dans un lieu frappé-des-deux-côtés. Et en même temps que l'élévation-de-la-terrasse, les Péloponésiens approchèrent aussi des machines de la ville, l'une, qui approchée par la terrasse et ébranla jusqu'à une grande partie de la grande construction, et épouvanta les Platéens, et d'autres sur-d'autres-points du mur, lesquelles les Platéens et brisaient en jetant-autour d'elles des nœuds de cordes, et ayant suspendu de grandes poutres à de longues chaînes de-fer par la taille (l'extrémité) des deux côtés, à l'aide de deux antennes penchées (appuyées)-sur le mur et se prolongeant au-dessus du mur, les ayant retirées (enlevées) obliques, quand la machine allait s'abattre quelque part, ils laissaient-aller la poutre avec les chaînes lâches et ne les ayant (ne les tenant) plus dans leur main; et elle (la poutre)

καὶ οὐ διὰ χειρὸς ἔχοντες ἡ δὲ ῥύμη ἐμπίπτουσα, ἀπεκαύλιζε τὸ προέχον τῆς ἐμβολῆς.

LXXVII. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι, ὡς αἶ τε μηχαναὶ οὐδὲν ὠφέλουν καὶ τῷ χώματι τὸ ἀντιτείχισμα ἐγίγνετο, νομίσαντες ἄπορον εἶναι ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν ἐλεῖν τὴν πόλιν, πρὸς τὴν περιτείχισιν παρεσκευάζοντο. Πρώτερον δὲ πυρὶ ἔδοξεν αὐτοῖς πειρᾶσαι, εἰ δύναιτο, πνεύματος γενομένου, ἐπιφλέξει τὴν πόλιν, οὔσαν οὐ μεγάλην· πᾶσαν γὰρ δὴ ἰδέαν ἐπενόουν, εἰ πως σφίσιν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας προσαχθείη. Φοροῦντες δὲ ὕλης φακέλλους, παρέβαλλον ἀπὸ τοῦ χώματος ἐς τὸ μεταξύ πρῶτον τοῦ τείχους καὶ τῆς προσχώσεως, ταχὺ δὲ πλήρους γενομένου διὰ πολυχειρίαν, ἐπιπαρένησαν καὶ τῆς ἄλλης πόλεως ὅσον ἐδύνατο ἀπὸ τοῦ μετεώρου πλεῖστον ἐπισχεῖν, ἐμβαλόντες δὲ πῦρ ζῦν θείῳ καὶ πίσσῃ, ἤψαν τὴν ὕλην. Καὶ ἐγένετο

naient les chaînes, les poutres tombaient, et, se précipitant avec force, brisaient la tête de la machine.

LXXVII. Les Péloponésiens, ne tirant plus aucun parti des machines, et voyant un second contre-mur s'élever en face de leur terrasse, jugèrent impossible de prendre la ville avec leurs moyens, tout puissants qu'ils étaient, et se disposèrent à l'enfermer dans une ligne de circonvallation. La ville n'était pas grande. Ils voulurent essayer d'abord si, à l'aide d'un vent favorable, ils pourraient y mettre le feu. En effet, ils imaginaient tout pour s'en rendre maîtres en épargnant et la dépense et les longueurs d'un siège dans les règles. On apporta donc des fascines qui, du haut de la terrasse, furent jetées d'abord dans l'intervalle qui séparait cette terrasse du mur de la ville. A force de bras, cet espace s'étant trouvé bientôt rempli, ils comblèrent aussi du reste de la ville tout l'espace qu'il leur fut possible d'embrasser. Ils y parvinrent en lançant de droite et de gauche, de la hauteur où ils étaient, de nouveaux monceaux de fagots, avec du feu, du souffre, de la poix. Tout à coup il s'éleva une flamme

ἐμπίπτουσα
ῥύμη
ἀπεκαύλιζε τὸ προέχον
τῆς ἐμβολῆς.

LXXVII. Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι, ὡς αἶ τε μηχαναὶ ὠφέλουν οὐδὲν καὶ τὸ ἀντιτείχισμα ἐγίγνετο τῷ χώματι, νομίσαντες εἶναι ἄπορον ἐλεῖν τὴν πόλιν ἀπὸ τῶν δεινῶν παρόντων, παρεσκευάζοντο πρὸς τὴν περιτείχισιν. Πρώτερον δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς πειρᾶσαι πυρὶ, εἰ δύναιτο, πνεύματος γενομένου, ἐπιφλέξει τὴν πόλιν, οὔσαν οὐ μεγάλην· ἐπενόουν γὰρ δὴ πᾶσαν ἰδέαν, εἰ πως προσαχθείη σφίσιν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας. Φοροῦντες δὲ φακέλλους ὕλης παρέβαλλον ἀπὸ τοῦ χώματος πρῶτον ἐς τὸ μεταξύ τοῦ τείχους καὶ τῆς προσχώσεως, γενομένου δὲ ταχὺ πλήρους διὰ πολυχειρίαν, ἐπιπαρένησαν καὶ τῆς ἄλλης πόλεως ὅσον ἐδύνατο ἐπισχεῖν πλεῖστον ἀπὸ τοῦ μετεώρου, ἐμβαλόντες δὲ πῦρ ζῦν θείῳ καὶ πίσσῃ,

tombant-sur la machine avec force cassait la partie proéminente du bélier.

LXXVII. Et après cela les Péloponésiens, comme et les machines ne les servaient en rien et que le mur-de-défense se faisait contre la terrasse, croyant être impraticable de prendre la ville à l'aide des moyens-de-terreur présents (à leur disposition), se préparèrent à la circonvallation. Mais auparavant il parut-bon à eux d'essayer avec le feu, s'ils pourraient, du vent ayant lieu (soufflant), embraser la ville, qui était non grande; car ils songeaient à toute espèce de moyen, si de quelque façon elle pouvait être réduite à eux sans dépense et sans siège long. Et apportant des fascines de bois ils les jetèrent depuis la terrasse d'abord dans l'espace entre le mur et la terrasse-de-défense, et cet espace ayant été bientôt plein à cause de la multitude-des-bras, ils en entassèrent aussi sur les points du reste de la ville autant qu'ils pouvaient en embrasser le plus depuis le lieu élevé où ils étaient, et ayant jeté-dedans du feu avec du soufre et de la poix.

φλόξ τσαύτη, ὅσῃν οὐδεὶς πω ἔς γε ἐκαῖνον τὸν χρόνον χειροποίητον εἶδεν· ἤδη γὰρ ἐν ὄρεσιν ὕλη τριφθεῖσα ὑπ' ἀνέμων πρὸς αὐτὴν¹ ἀπὸ ταυτομάτου πῦρ καὶ φλόγα ἀπ' αὐτοῦ ἀνῆκε. Τοῦτα δὲ μέγα τε ἦν, καὶ τοὺς Πλαταιέας τᾶλλα διαφυγόντας ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι· ἐντὸς γὰρ πολλοῦ χωρίου τῆς πόλεως οὐκ ἦν πελάσαι, πνεῦμά τε εἰ ἐπεγένετο αὐτῇ ἐπίφορον, ὅπερ καὶ ἠλπίζον οἱ ἐναντίοι, οὐκ ἂν διέφυγον. Νῦν δὲ καὶ τόδε λέγεται ξυμβῆναι, ὕδωρ ἐξ οὐρανοῦ πολὺ καὶ βροντὰς γενομένας σθέσαι τὴν φλόγα, καὶ οὕτω παυθῆναι τὸν κίνδυνον.

LXXVIII. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι², ἐπειδὴ καὶ τούτου διήμαρτον, μέρος μὲν τι καταλιπόντες τοῦ στρατοπέδου, τὸ δὲ λοιπὸν ἀφέντες, περιετείχιζον τὴν πόλιν κύκλῳ, διελόμενοι κατὰ πόλεις τὸ χω-

telle que personne, du moins jusqu'à ce moment-là, n'en a vu de pareille produite par la main des hommes. Car je ne prétends point parler de ces incendies qui ont eu lieu sur les montagnes, lorsque les arbres, agités par des vents impétueux, et froissés les uns contre les autres, ont pris feu d'eux-mêmes et se sont enflammés. L'embrasement fut terrible. Les Platéens, qui avaient échappé à tous les autres dangers, se virent au moment d'être consumés par les flammes. En effet, on ne pouvait approcher d'une grande partie de la ville; et si, comme s'en flattait l'ennemi, le vent eût poussé ces flammes, c'en était fait de la place. Mais on dit qu'il tomba du ciel une forte pluie mêlée de tonnerre qui éteignit la flamme, et mit fin au danger.

LXXVIII. Les Péloponésiens, trompés dans cette nouvelle tentative, congédièrent une partie de l'armée, et occupèrent l'autre à enfermer Platée par une ligne de circonvallation. Le travail fut partagé

ἦσαν τὴν ὕλην.
Καὶ φλόξ ἐγένετο τσαύτη,
ὅσῃν οὐδεὶς πω εἶδεν
ἔς γε ἐκαῖνον τὸν χρόνον
χειροποίητον·
ἤδη γὰρ ἐν ὄρεσιν
ὕλη τριφθεῖσα ὑπὸ ἀνέμων
πρὸς αὐτὴν
ἀνῆκεν ἀπὸ αὐτοῦ
πῦρ καὶ φλόγα
ἀπὸ ταυτομάτου.
Τοῦτο δὲ ἦν τε μέγα,
καὶ ἐδέησεν ἐλαχίστου
διαφθεῖραι τοὺς Πλαταιέας
τᾶλλα·
ἐντὸς γὰρ πολλοῦ χωρίου
τῆς πόλεως
οὐκ ἦν πελάσαι,
εἰ τε πνεῦμα ἐπίφορον
ἐπεγένετο αὐτῇ,
ὅπερ καὶ ἠλπίζον οἱ ἐναντίοι,
οὐκ ἂν διέφυγον.
Νῦν δὲ καὶ τόδε
λέγεται ξυμβῆναι,
ὕδωρ πολὺ ἐξ οὐρανοῦ
καὶ βροντὰς
γενομένας
σθέσαι τὴν φλόγα,
καὶ οὕτω τὸν κίνδυνον παυθῆναι.

LXXVIII.
Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι,
ἐπειδὴ διήμαρτον
καὶ τούτου,
καταλιπόντες μὲν
μέρος τι τοῦ στρατοπέδου,
ἀφέντες δὲ τὸ λοιπὸν,
περιετείχιζον τὴν πόλιν
κύκλῳ,
διελόμενοι τὸ χωρίον

ils allumèrent le bois.
Et une flamme se fit aussi grande,
que personne n'en a encore vu
du moins jusqu'à ce temps-là
faite-par-la-main des hommes;
car déjà dans les montagnes
le bois ayant été froissé par les vents
contre lui-même (arbre contre arbre)
a émis par suite de cela
du feu et de la flamme
de spontanéité (spontanément).
Mais cet incendie et était grand,
et manqua de très-peu
de détruire les Platéens
qui avaient échappé
aux autres dangers;
car dans un grand espace
de la ville
il n'était pas possible d'approcher,
et si un vent portant l'incendie
était survenu à elle (à la flamme),
ce qu'aussi espéraient les ennemis,
ils n'auraient pas échappé.
Mais maintenant ceci aussi
est dit être arrivé,
une pluie abondante tombée du ciel
et des coups-de-tonnerre (un orage)
ayant eu lieu
avoir éteint la flamme,
et ainsi le danger avoir été terminé.

LXXVIII.
Et les Péloponésiens,
après qu'ils eurent échoué
auss. en cela,
ayant laissé
une partie de l'armée,
et ayant-renvoyé le reste,
entourèrent-de-remparts la ville
en cercle,
s'étant partagé le terrain

ρίον· τάφρος δὲ ἐντός τε ἦν καὶ ἔξωθεν, ἐξ ἧς ἐπλινθεύσαντο. Καὶ ἐπειδὴ πᾶν ἐξείργαστο περὶ Ἄρκτουρου ἐπιτολάς¹, καταλιπόντες φύλακας τοῦ ἡμίσεος τείχους (τὸ δὲ ἦμισυ Βοιωτοὶ ἐφύλασσον), ἀνεχώρησαν τῷ στρατῷ καὶ διελύθησαν κατὰ πόλεις. Πλαταιῆς δὲ παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς πρεσβυτάτους τε καὶ πλῆθος τὸ ἄχρηστον τῶν ἀνθρώπων πρότερον ἐκκεκομισμένοι ἦσαν ἐς τὰς Ἀθήνας, αὐτοὶ δ' ἐπολιορχοῦντο ἐγκαταλειμμένοι τετρακόσιοι, Ἀθηναίων δὲ ὀγδοήκοντα, γυναῖκες δὲ δέκα καὶ ἑκατὸν σιτοποιοί. Τοσοῦτοι ἦσαν οἱ ξύμπαντες, ὅτε ἐς τὴν πολιορκίαν καθίσταντο, καὶ ἄλλος οὐδεὶς ἦν ἐν τῷ τείχει, οὔτε δοῦλος οὔτε ἐλεύθερος. Τοιαύτη μὲν ἡ Πλαταιῶν πολιορκία κατεσκευάσθη.

LXXIX. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους², καὶ ἅμα τῇ τῶν Πλαταιῶν ἐπιστρατεία, Ἀθηναῖοι διςχιλίους ὀπλίταις ἑαυτῶν καὶ ἰππεῦσι

entre les soldats des différentes villes. On creusa un double fossé, l'un intérieur, l'autre extérieur. Avec la terre des fossés, on fit des briques. L'ouvrage fut achevé vers le temps où Arcture se lève avec le soleil. On confia la défense d'une moitié des travaux aux Béotiens; l'autre moitié fut gardée par des soldats péloponésiens. Archidamus se retira ensuite avec son armée : les troupes licenciées rentrèrent chacune dans leur pays. Les Platéens avaient eu la précaution de transporter à Athènes les enfants, les femmes, les vieillards, toutes les bouches inutiles; quatre cents hommes restaient pour soutenir le siège; quatre-vingts Athéniens étaient avec eux, et cent dix femmes pour faire le pain. Tous les autres, soit libres, soit esclaves, étaient sortis de la ville. Tels furent les apprêts du siège de Platée.

LXXIX. Dans le même été, et pendant l'expédition contre Platée, les Athéniens, avec deux mille hoplites de leur nation, et deux cents

κατὰ πόλεις·
τάφρος δὲ
ἦν ἐντός τε καὶ ἔξωθεν,
ἐξ ἧς
ἐπλινθεύσαντο.
Καὶ ἐπειδὴ πᾶν ἐξείργαστο
περὶ ἐπιτολάς Ἀρκτούρου,
καταλιπόντες φύλακας
τοῦ ἡμίσεος τείχους,
Βοιωτοὶ δὲ
ἐφύλασσον τὸ ἦμισυ,
ἀνεχώρησαν τῷ στρατῷ
καὶ διελύθησαν κατὰ πόλεις.
Πλαταιῆς δὲ
ἦσαν μὲν ἐκκεκομισμένοι
πρότερον
ἐς τὰς Ἀθήνας
παῖδας καὶ γυναῖκας
καὶ τοὺς πρεσβυτάτους τε
καὶ τὸ πλῆθος ἄχρηστον
τῶν ἀνθρώπων,
αὐτοὶ δὲ ἐπολιορχοῦντο
ἐγκαταλειμμένοι
τετρακόσιοι,
ὀγδοήκοντα δὲ Ἀθηναίων,
δέκα δὲ καὶ ἑκατὸν γυναῖκες
σιτοποιοί.
Ἦσαν τοσοῦτοι
οἱ ξύμπαντες,
ὅτε καθίσταντο ἐς τὴν πολιορκίαν,
καὶ ἄλλος οὐδεὶς
ἦν ἐν τῷ τείχει,
οὔτε δοῦλος οὔτε ἐλεύθερος.
Τοιαύτη μὲν
ἡ πολιορκία Πλαταιῶν
κατεσκευάσθη.

LXXIX. Τοῦ δὲ αὐτοῦ θέρους,
καὶ ἅμα
τῇ ἐπιστρατεία τῶν Πλαταιῶν,
Ἀθηναῖοι ἐστράτευσαν

par villes (par troupes de chaque et un fossé [ville]; était et au dedans et au dehors, de la terre duquel ils firent-des-briques. Et après que tout eut été terminé vers le lever de l'Arcture, ayant laissé des gardes de (pour) la moitié du mur, or des Béotiens gardaient l'autre moitié, ils se retirèrent avec l'armée et se dispersèrent par villes. Mais les Platéens étaient ayant transporté précédemment à Athènes les enfants et les femmes et aussi et les plus vieux et la foule inutile des hommes, et eux-mêmes étaient assiégés ayant été laissés (restant) quatre cents, et quatre-vingts des Athéniens, et dix et cent (cent dix) femmes faisant-le-pain.

Ils étaient en-ce-nombre eux tous ensemble, quand ils furent mis en siège, et aucun autre n'était dans le rempart (la ville), ni esclave ni homme libre.

Tel donc le siège des Platéens fut préparé (établi).

LXXIX. Et le même été, et en même temps que l'expédition-contre les Platéens, les Athéniens firent-une-expédition

διακοσίους ἐστράτευσαν ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης καὶ Βοττιαίους, ἀκμάζοντος τοῦ σίτου· ἐστρατήγει δὲ Ξενοφῶν ὁ Εὐριπίδου, τρίτος αὐτός. Ἐλθόντες δὲ ὑπὸ Σπάρτωλον τὴν Βοττικὴν, τὸν σῖτον διέφθειραν. Ἐδόκει δὲ καὶ προσχωρήσειν ἡ πόλις ὑπὸ τινων ἐνδοθεν πρᾶσσόντων. Πρὸςπεμφάντων δὲ ἐς Ὀλυνθον τῶν οὐ ταῦτα βουλομένων, ὀπλιταὶ τε ἦλθον καὶ στρατιὰ ἐς φυλακὴν ἧς ἐπεξελεύσεως ἐκ τῆς Σπαρτώλου, ἐς μάχην καθίστανται οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς αὐτῇ τῇ πόλει. Καὶ οἱ μὲν ὀπλιταὶ τῶν Χαλκιδέων καὶ ἐπίκουροί τινες μετ' αὐτῶν νικῶνται ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἀναχωροῦσιν ἐς τὴν Σπάρτωλον· οἱ δὲ ἰππῆς τῶν Χαλκιδέων καὶ ψιλοὶ νικῶσι τοὺς τῶν Ἀθηναίων ἰππέας καὶ ψιλοὺς. Εἶχον δὲ τινὰς οὐ πολλοὺς πελταστὰς ἐκ τῆς

cavaliers, portèrent la guerre chez les Chalcidiens, peuple de la Thrace, et chez les Bottiéens : le blé alors montait en épi. Xénophon, fils d'Euripide, les commandait avec deux autres généraux. Ils approchèrent de Spartolus, ville de la Bottique, et ravagèrent les blés. On avait lieu de croire que la place se rendrait, grâce aux manœuvres de quelques habitants. Mais ceux de la faction contraire avaient fait venir d'Olynthe une garnison d'hoplites et d'autres troupes : on fit une sortie : les Athéniens engagèrent le combat sous les murs. Les hoplites chalcidiens et quelques auxiliaires furent battus, et se retirèrent dans la place ; mais la cavalerie chalcidienne et les troupes légères battirent les troupes légères et la cavalerie des Athéniens. Les Chalcidiens avaient, en petit nombre, quelques peltastes du pays nommé

διεχιλοῖς ὀπλίταις καὶ διακοσίους ἱππεῦσιν ἑαυτῶν ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης καὶ Βοττιαίους, τοῦ σίτου ἀκμάζοντος· Ξενοφῶν δὲ ὁ Εὐριπίδου ἐστρατήγει, αὐτὸς τρίτος. Ἐλθόντες δὲ ὑπὸ Σπάρτωλον τὴν Βοττικὴν, διέφθειραν τὸν σῖτον. Ἡ δὲ πόλις ἐδόκει καὶ προσχωρήσειν ὑπὸ τινων πρᾶσσόντων ἐνδοθεν. Τῶν δὲ οὐ βουλομένων ταῦτα πρὸςπεμφάντων ἐς Ὀλυνθον, ὀπλιταὶ τε ἦλθον καὶ στρατιὰ ἐς φυλακὴν ἧς ἐπεξελεύσεως ἐκ τῆς Σπαρτώλου, οἱ Ἀθηναῖοι καθίστανται ἐς μάχην πρὸς τῇ πόλει αὐτῇ. Καὶ οἱ μὲν ὀπλιταὶ τῶν Χαλκιδέων καὶ τινὰς ἐπίκουροι μετὰ αὐτῶν νικῶνται ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἀναχωροῦσιν ἐς τὴν Σπάρτωλον· οἱ δὲ ἰππῆς καὶ ψιλοὶ τῶν Χαλκιδέων νικῶσι τοὺς ἰππέας καὶ ψιλοὺς τῶν Ἀθηναίων. Εἶχον δὲ τινὰς πελταστὰς οὐ πολλοὺς ἐκ τῆς γῆς

avec deux mille hoplites et deux cents cavaliers d'eux-mêmes contre les Chalcidiens ceux en Thrace et les Bottiéens, le blé mûrissant ; et Xénophon le fils d'Euripide était-général, lui-même troisième. Et étant venus aux environs de Spartole ville de-la-Bottique, ils ravagèrent le blé. Et la ville semblait aussi devoir se rendre grâce à quelques-uns qui agissaient au dedans. Mais ceux qui ne voulaient pas ces choses (la reddition) ayant envoyé à Olynthe, et des hoplites vinrent et une armée pour la garde de la ville ; laquelle armée ayant-fait-une-sortie de Spartole, les Athéniens se mettent en combat auprès de la ville même. Et les hoplites des Chalcidiens et quelques auxiliaires qui étaient avec eux sont vaincus par les Athéniens, et se retirent dans Spartole ; mais les cavaliers et les troupes-légères des Chalcidiens vainquent les cavaliers et les troupes-légères des Athéniens. Et ils (les Chalcidiens) avaient quelques peltastes non nombreux du pays

Κρουσίδος γῆς καλουμένης. Ἄρτι δὲ τῆς μάχης γεγενημένης, ἐπιβοηθοῦσιν ἄλλοι πελτασταὶ ἐκ τῆς Ὀλύνθου. Καὶ οἱ ἐκ τῆς Σπαρτώλου ψιλοὶ ὡς εἶδον, θαρσῆσαντες τοῖς τε προσγιγνομένοις, καὶ ὅτι πρότερον οὐχ ἤσσωντο, ἐπιτίθενται αὐθις, μετὰ τῶν Χαλκιδέων ἰππέων καὶ τῶν προσβοηθησάντων, τοῖς Ἀθηναίοις· καὶ ἀναχωροῦσι πρὸς τὰς δύο τάξεις, ἃς κατέλιπον παρὰ τοῖς σκευφόροις. Καὶ ὁπότε μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ἐνεδίδουσαν, ἀποχωροῦσι δὲ ἐνέκειντο καὶ ἐρηκόντιζον. Οἱ τε ἰππῆς τῶν Χαλκιδέων, προσιππεύοντες ἢ δοκοῖ, προσέβαλλον, καὶ οὐχ ἥμιστα φοβήσαντες ἔτρεψαν τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἐπεδίωξαν ἐπὶ πολὺ. Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐς τὴν Ποτίδαϊαν καταφεύγουσι, καὶ ὕστερον τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους κομισάμενοι, ἐς τὰς Ἀθήνας

Crusis. L'action venait de se passer, quand d'autres peltastes sortis d'Olynthe vinrent donner du renfort. Dès que les troupes légères de Spartolus les aperçurent, cet accroissement de force leur donna du courage. Comme elles n'avaient pas été repoussées à la première attaque, elles en firent une nouvelle avec la cavalerie chalcidienne et les auxiliaires. Les Athéniens reculèrent jusqu'aux bagages, où ils avaient laissé deux corps de troupes. Dès qu'ils s'avançaient, l'ennemi céda; quand ils reculaient, il les pressait et les accablait de traits. La cavalerie chalcidienne, fondant partout où elle trouvait jour, effraya les Athéniens, les mit en fuite, et les poursuivit au loin. Les vaincus se retirèrent à Potidée, enlevèrent leurs morts par accord, et retournèrent à Athènes avec ce qui leur restait de troupes. Ils avaient

καλουμένης Κρουσίδος. Ἄρτι δὲ μάχης γεγενημένης ἄρτι, ἄλλοι πελτασταὶ ἐκ τῆς Ὀλύνθου ἐπιβοηθοῦσι. Καὶ ὡς οἱ ψιλοὶ ἐκ τῆς Σπαρτώλου εἶδον, θαρσῆσαντες τοῖς τε προσγιγνομένοις καὶ ὅτι οὐχ ἤσσωντο πρότερον, ἐπιτίθενται αὐθις τοῖς Ἀθηναίοις μετὰ τῶν ἰππέων Χαλκιδέων καὶ τῶν προσβοηθησάντων· καὶ ἀναχωροῦσι πρὸς τὰς δύο τάξεις, ἃς κατέλιπον παρὰ τοῖς σκευφόροις. Καὶ ὁπότε μὲν οἱ Ἀθηναῖοι ἐπίοιεν, ἐνεδίδουσαν, ἐνέκειντο δὲ ἀποχωροῦσι, καὶ ἐρηκόντιζον. Οἱ τε ἰππῆς τῶν Χαλκιδέων, προσιππεύοντες ἢ δοκοῖ, προσέβαλλον, καὶ οὐχ ἥμιστα φοβήσαντες τοὺς Ἀθηναίους ἔτρεψαν καὶ ἐπεδίωξαν ἐπὶ πολὺ. Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι καταφεύγουσιν ἐς τὴν Ποτίδαϊαν, καὶ ὕστερον κομισάμενοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους, ἀναχωροῦσιν ἐς τὰς Ἀθήνας

appelé Crusis. Et le combat ayant eu lieu récemment, d'autres peltastes d'Olynthe viennent-au-secours. Et quand les troupes-légères de Spartole les virent, ayant eu-confiance et en ceux qui s'ajoutaient à eux et en ce qu'elles n'avaient pas été battues précédemment, [tues elles attaquent de nouveau les Athéniens avec les cavaliers Chalcidiens] niens et ceux qui étaient venus-au-secours; et les Athéniens se retirent jusqu'aux deux corps, qu'ils avaient laissés près des bagages. Et quand les Athéniens marchaient-sur eux, ils cédaient, mais ils fondaient-sur eux se retirant, et leur lançaient-des-traits. Et les cavaliers des Chalcidiens, chevauchant-près d'eux où cela leur paraissait-bon, se jetaient-sur eux, et non le moins de toutes les troupes ayant effrayé les Athéniens ils les mirent-en-fuite et les poursuivirent loin. Et les Athéniens se réfugient à Potidée, et plus tard ayant enlevé les morts à-la-faveur-d'une-convention, ils se retirent à Athènes

ἀναχωροῦσι τῷ περιόντι τοῦ στρατοῦ ἄπέθανον δὲ αὐτῶν τριάκοντα καὶ τετρακόσιοι, καὶ οἱ στρατηγοὶ πάντες. Οἱ δὲ Χαλκιδῆς καὶ οἱ Βοττιαῖοι τροπαῖόν τε ἔστησαν, καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς αὐτῶν ἀνελόμενοι, διελύθησαν κατὰ πόλεις.

LXXX. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους¹, οὐ πολλῶ ὕστερον τούτων, Ἀμπρακιῶται καὶ Χάονες, βουλόμενοι Ἀκαρνανίαν πᾶσαν καταστρέψασθαι καὶ Ἀθηναίων ἀποστῆσαι, πείθουσι Λακεδαιμονίους ναυτικὸν τε παρασκευάσασθαι ἐκ τῆς ξυμμαχίδος, καὶ ὀπλίτας χιλίους πέμψαι ἐς Ἀκαρνανίαν, λέγοντες ὅτι, ἦν ναυσὶ καὶ πεζῶ ἅμα μετὰ σφῶν ἔλθωσιν, ἀδυνάτων ὄντων ξυμβοηθεῖν τῶν ἀπὸ θαλάσσης Ἀκαρνάνων, ῥαδίως ἂν Ἀκαρνανίαν σχόντες καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσι, καὶ ὁ περίπλους οὐκέτι ἔσοιτο² Ἀθηναίους ὁμοῖος περὶ Πελοπόννησον· ἐλπίδα δ' εἶναι καὶ Ναύπακτον λαβεῖν. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πεισθέντες Κνημον μὲν, perdu quatre cent trente hommes et tous leurs généraux. Les Chalcidiens et les Bottidiens élevèrent un trophée, recueillirent leurs morts, et se séparèrent.

LXXX. Le même été, peu après ces événements, les Ampraciotes et les Chaoniens, voulant se rendre maîtres de toute l'Acarnanie, et la détacher d'Athènes, persuadèrent aux Lacédémoniens d'équiper une flotte de leurs alliés, et de faire passer dans ce pays mille hoplites. Ils leur représentaient qu'en l'attaquant d'intelligence, et à la fois par terre et par mer, les Acarnanes de la côte ne pourraient secourir ceux de l'intérieur, et qu'on soumettrait aisément toute la contrée; que maîtres de l'Acarnanie, on le deviendrait de Zacynthe et de Céphallénie, et qu'il ne serait plus si facile aux Athéniens d'infester les côtes du Péloponèse; qu'enfin on pouvait espérer de prendre aussi Naupacte. Les Lacédémoniens persuadés expédient aussitôt.

τῷ περιόντι τοῦ στρατοῦ τριάκοντα δὲ καὶ τετρακόσιοι αὐτῶν ἀπέθανον, καὶ πάντες οἱ στρατηγοί. Οἱ δὲ Χαλκιδῆς καὶ οἱ Βοττιαῖοι ἔστησαν τε τροπαῖον, καὶ ἀνελόμενοι τοὺς νεκροὺς τοὺς αὐτῶν διελύθησαν κατὰ πόλεις.

LXXX. Τοῦ δὲ αὐτοῦ θέρους, οὐ πολλῶ ὕστερον τούτων, Ἀμπρακιῶται καὶ Χάονες, βουλόμενοι καταστρέψασθαι πᾶσαν Ἀκαρνανίαν καὶ ἀποστῆσαι Ἀθηναίων, πείθουσι Λακεδαιμονίους παρασκευάσασθαι τε ναυτικὸν ἐκ τῆς ξυμμαχίδος, καὶ πέμψαι χιλίους ὀπλίτας ἐς Ἀκαρνανίαν, λέγοντες ὅτι, ἦν ἔλθωσι μετὰ σφῶν ναυσὶ καὶ πεζῶ ἅμα, τῶν Ἀκαρνάνων ἀπὸ θαλάσσης ὄντων ἀδυνάτων ξυμβοηθεῖν, σχόντες ἂν ῥαδίως Ἀκαρνανίαν κρατήσουσι καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας, καὶ ὁ περίπλους περὶ Πελοπόννησον οὐκέτι ἔσοιτο ὁμοῖος Ἀθηναίους· ἐλπίδα δὲ εἶναι λαβεῖν καὶ Ναύπακτον. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πεισθέντες

avec le restant de l'armée; mais trente et quatre cents d'entre eux moururent, et aussi tous les généraux. Mais les Chalcidiens et les Bottidiens et dressèrent un trophée, et ayant enlevé les morts d'eux (de leur armée) se séparèrent par villes. LXXX. Et le même été, non beaucoup plus tard que ces événements, les Ampraciotes et les Chaoniens, voulant soumettre toute l'Acarnanie et la détacher des Athéniens, persuadent aux Lacédémoniens et d'équiper une flotte de la confédération, et d'envoyer mille hoplites en Acarnanie, disant que, s'ils venaient avec eux avec des vaisseaux et de l'infanterie à la fois, les Acarnaniens du côté de la mer étant dans l'impossibilité de venir-au-secours-réunis, ayant occupé facilement l'Acarnanie ils seront-maîtres aussi de Zacynthe et de Céphallénie, et que la navigation autour du Péloponèse ne serait plus semblable (aussi libre) aux Athéniens; et l'espérance être encore de prendre aussi Naupacte. Et les Lacédémoniens ayant été persuadés

ναύαρχον ἔτι ὄντα, καὶ τοὺς ὀπλίτας ἐπὶ ναυσὶν ὀλίγαις εὐθύς πέμπουσι, τῷ δὲ ναυτικῷ περιήγγειλαν παρασκευασαμένῳ ὡς τάχιστα πλεῖν ἐς Λευκάδα. Ἦσαν δὲ Κορίνθιοι ζυμπροθυμούμενοι μάλιστα τοῖς Ἀμπρακιώταις, ἀποίκιοι οὖσι. Καὶ τὸ μὲν ναυτικὸν ἔκ τε Κορίνθου καὶ Σικυῶνος καὶ τῶν ταύτῃ χωρίων ἐν παρασκευῇ ἦν, τὸ δ' ἐκ Λευκάδος καὶ Ἀνακτορίου καὶ Ἀμπρακίας πρότερον ἀφικόμενον ἐν Λευκάδι περιέμενε, Κνημὸς δὲ καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ χίλιοι ὀπλίται, ἐπειδὴ ἐπεραιώθησαν λαθόντες Φορμίωνα, ὃς ἦρχε τῶν εἴκοσι νεῶν τῶν Ἀττικῶν, αἱ περὶ Ναύπακτον ἐφρούρου, εὐθύς παρεσκευάζοντο τὴν κατὰ γῆν στρατείαν. Καὶ αὐτῷ παρήσαν Ἑλλήνων μὲν Ἀμπρακιῶται, καὶ Λευκάδιοι, καὶ Ἀνακτόριοι, καὶ οὓς αὐτὸς ἔχων ἦλθε, χίλιοι Πελοποννησίων, βάρβαροι δὲ Χάονες χίλιοι ἀβασίλευτοι, ὧν ἡγοῦντο

sur un petit nombre de bâtiments, des hoplites aux ordres de Cnèmus, qui commandait encore la flotte; ils envoient ordre aux alliés de faire passer aussitôt à Leucade ce qu'ils avaient de vaisseaux appareillés. Les Corinthiens, surtout, témoignaient beaucoup de zèle aux Ampraciotes, leurs colons, et la flotte de Corinthe, de Sicyone et des autres contrées voisines, se disposait au départ. Celle de Leucade, d'Ampracie, d'Anactorium avait mis en mer la première, et attendait à Leucade. Cnèmus, avec les mille hoplites qu'il conduisait, échappa, dans sa traversée, à Phormion, commandant des vingt vaisseaux athéniens, qui stationnaient en observation à Naupacte: il fit mettre en marche, sans délai, l'armée de terre. Les Grecs qui la composaient, étaient les Ampraciotes, les Leucadiens, les Anactoriens et les mille hommes du Péloponèse qu'il avait amenés. Parmi les Bar-

πέμπουσιν εὐθύς Κνημὸν μὲν, ὄντα ἔτι ναύαρχον, καὶ τοὺς ὀπλίτας ἐπὶ ὀλίγαις ναυσί, περιήγγειλαν δὲ τῷ ναυτικῷ παρασκευασαμένῳ πλεῖν ὡς τάχιστα ἐς Λευκάδα. Κορίνθιοι δὲ ἦσαν ζυμπροθυμούμενοι μάλιστα τοῖς Ἀμπρακιώταις, οὖσιν ἀποίκιοις. Καὶ τὸ μὲν ναυτικὸν ἔκ τε Κορίνθου καὶ Σικυῶνος καὶ τῶν χωρίων ταύτῃ ἦν ἐν παρασκευῇ, τὸ δὲ ἐκ Λευκάδος καὶ Ἀνακτορίου καὶ Ἀμπρακίας ἀφικόμενον πρότερον περιέμενε ἐν Λευκάδι. Κνημὸς δὲ καὶ οἱ χίλιοι ὀπλίται μετὰ αὐτοῦ, ἐπειδὴ ἐπεραιώθησαν λαθόντες Φορμίωνα, ὃς ἦρχε τῶν εἴκοσι νεῶν τῶν Ἀττικῶν αἱ ἐφρούρου περὶ Ναύπακτον, παρεσκευάζοντο εὐθύς τὴν στρατείαν κατὰ γῆν. Καὶ αὐτῷ παρήσαν Ἑλλήνων μὲν Ἀμπρακιῶται, καὶ Λευκάδιοι, καὶ Ἀνακτόριοι, καὶ οὓς αὐτὸς ἔχων ἦλθε, χίλιοι Πελοποννησίων, βάρβαροι δὲ

envoient aussitôt Cnème, qui était encore commandant-de-la-flotte, et les hoplites avec un petit nombre de vaisseaux, et ils firent-annoncer-de-tous-côtés à la marine préparée (prête) de faire-voile au plus tôt vers Leucade. Et les Corinthiens étaient remplis-de-bonne-volonté le plus pour les Ampraciotes, qui étaient des colons *de chez eux*. Et la marine et de Corinthe et de Sicyone et des places *situées* de ce côté était en équipement, et celle de Leucade et d'Anactorium et d'Ampracie arrivée la première attendait à Leucade. Et Cnème et les mille hoplites avec lui, après qu'ils eurent traversé ayant échappé à Phormion, qui commandait les vingt vaisseaux ceux de-l'Attique qui faisaient-garde près de Naupacte, préparèrent aussitôt l'expédition par terre. Et près de lui étaient d'un côté d'entre les Grecs des Ampraciotes, et des Leucadiens, et des Anactoriens, et ceux que lui-même ayant était venu, mille des Péloponésiens, de l'autre côté des Barbares

ἐπ' ἐτησίῳ προστασίᾳ ἐκ τοῦ ἀρχικοῦ γένους Φώτυος καὶ Νικάνωρ.
Ἐστρατεύοντο δὲ μετὰ Χαόνων καὶ Θεσπρωτοὶ ἀβασίλευτοι.
Μολοσσούς δὲ ἤγε καὶ Ἀτιντᾶνας Σαθύλινθος, ἐπίτροπος ὧν
Θάρυπος τοῦ βασιλέως, ἔτι παιδὸς ὄντος· καὶ Παραυαίους Ὀροι-
δος, βασιλεὺς ὧν. Ὀρέσται δὲ χίλιοι, ὧν ἐβασίλευεν Ἀντιόχος,
μετὰ Παραυαίων ξυνεστρατεύοντο Ὀροίδῳ, Ἀντιόχου ἐπιτρέ-
ψαντος. Ἐπεμψε δὲ καὶ Περδίκκας κρύφα τῶν Ἀθηναίων χιλίους
Μακεδόνων, οἳ ὕστερον ἦλθον. Τούτῳ τῷ στρατῷ ἐπορεύετο
Κνήμος, οὐ περιμείνας τὸ ἀπὸ Κορίνθου ναυτικόν· καὶ διὰ τῆς
Ἀργείας ἰόντες, Λιμναίαν, κώμην ἀτείχιστον, ἐπόρθησαν.
Ἀφικνοῦνταί τε ἐπὶ Στράτον, πόλιν μεγίστην τῆς Ἀκαρνανίας,
νομίζοντες, εἰ ταύτην πρώτην λάβοιεν, ῥαδίως ἂν σφίσι τᾶλλα
προσχωρήσειν.

bares qui se joignirent à eux on comptait mille Chaoniens qui ne reconnaissent pas de roi; chez eux le commandement est annuel. Il était alors exercé par Photius et Nicanor, de la race à qui cet honneur est affecté. Avec eux marchaient les Thesprotes, nation pareillement libre. Les Molosses et les Antitanes étaient conduits par Sabylinthus, tuteur du roi Tharyps encore enfant, et les Paravéens par Oræde leur roi. Mille Orestes, sujets d'Antiochus, se joignirent, du consentement de leur prince, à Oræde et à ses Paravéens; Perdiccas, à l'insu d'Athènes, envoya mille Macédoniens, qui arrivèrent trop tard. Cnèmus avec cette armée, partit sans attendre la flotte de Corinthe. En traversant le pays des Argiens, on ravagea le bourg de Limnée, qui n'avait pas de murailles. On gagna Stratos, très-grande ville de l'Acarnanie, dans la pensée que, si l'on pouvait d'abord s'en rendre maître, le reste se soumettrait aisément.

χίλιοι Χάονες
ἀβασίλευτοι,
ὧν ἡγούντο
ἐπὶ προστασίᾳ ἐτησίῳ
Φώτυος καὶ Νικάνωρ
ἐκ τοῦ γένους ἀρχικοῦ.
Καὶ Θεσπρωτοὶ δὲ ἀβασίλευτοι
ἐστρατεύοντο
μετὰ Χαόνων.
Σαθύλινθος,
ὧν ἐπίτροπος Θάρυπος
τοῦ βασιλέως,
ὄντος ἔτι παιδός,
ἤγε Μολοσσούς
καὶ Ἀτιντᾶνας·
καὶ Ὀροίδος, ὧν βασιλεὺς,
Παραυαίους.
Χίλιοι δὲ Ὀρέσται,
ὧν Ἀντιόχος ἐβασίλευε,
ξυνεστρατεύοντο Ὀροίδῳ
μετὰ Παραυαίων,
Ἀντιόχου ἐπιτρέψαντος.
Καὶ Περδίκκας δὲ ἐπεμψε
κρύφα τῶν Ἀθηναίων
χιλίους Μακεδόνων,
οἳ ἦλθον ὕστερον.
Κνήμος ἐπορεύετο
ταύτῳ τῷ στρατῷ,
οὐ περιμείνας
τὸ ναυτικὸν ἀπὸ Κορίνθου·
καὶ ἰόντες
διὰ τῆς Ἀργείας,
ἐπόρθησαν Λιμναίαν,
κώμην ἀτείχιστον.
Ἀφικνοῦνταί τε ἐπὶ Στράτον,
πόλιν μεγίστην τῆς Ἀκαρνανίας,
νομίζοντες,
εἰ λάβοιεν ταύτην πρώτην,
τὰ ἄλλα
προσχωρήσειν ἂν ῥαδίως σφίσιν.

mille Chaoniens
sans-roi,
que commandaient
pour une autorité annuelle
Photys et Nicanor
de la famille qui-commande.
Et aussi les Thesprotes sans-roi
faisaient-expédition
avec les Chaoniens.
Sabylinthe,
étant tuteur de Tharyps
le roi,
qui était encore enfant,
conduisait les Molosses
et les Atintanes;
et Oræde, qui était roi,
conduisait les Paravéens.
Et mille Orestes,
dont Antiochus était-roi,
firent-l'expédition-sous Oræde
avec les Paravéens,
Antiochus l'ayant permis.
Et aussi Perdiccas envoya
à l'insu des Athéniens
mille des Macédoniens,
qui vinrent trop tard.
Cnème se mit-en-marche
avec cette armée,
n'ayant pas attendu
la flotte de Corinthe;
et ayant marché
à travers le pays-des-Argiens,
ils ravagèrent Limnée,
bourg sans-murailles.
Et ils arrivent à Stratos,
ville très-grande de l'Acarnanie,
pensant,
s'ils prenaient cette ville la première,
les autres places
devoir se rendre facilement à eux.

LXXXI. Ἀκαρνᾶνες δὲ αἰσθόμενοι κατὰ τε γῆν πολλήν στρατιὰν ἐςβεβληκυῖαν, ἔκ τε θαλάσσης ναυσὶν ἅμα τοὺς πολεμίους παρεσομένους, οὔτε ξυνεβοήθουν, ἐφύλασσόν τε τὰ αὐτῶν ἕκαστοι, παρά τε Φορμίωνα ἐπεμπον κελεύοντες ἀμύνειν· ὁ δὲ ἀδύνατος ἔφη εἶναι, ναυτικοῦ ἐκ Κορίνθου μέλλοντος ἐκπλεῖν, Ναύπακτον ἐρήμην ἀπολιπεῖν. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, τρία τέλη ποιήσαντες σφῶν αὐτῶν, ἐχώρουν πρὸς τὴν τῶν Στρατίων πόλιν, ὅπως ἐγγὺς στρατοπεδευσάμενοι, εἰ μὴ λόγοις πείθοιεν, ἔργῳ πειρῶντο¹ τοῦ τείχους· καὶ μέσον μὲν ἔχοντες προσήεσαν Χάονες καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι, ἐκ δεξιᾶς δ' αὐτῶν Λευκάδιοι καὶ Ἀνακτόριοι καὶ οἱ μετὰ τούτων, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Κνήμιος καὶ οἱ Πελοποννήσιοι καὶ Ἀμπρακιῶται· διεῖχον δὲ πολὺ ἀπ' ἀλλήλων,

LXXXI. Les Acarnanes, à la nouvelle qu'une puissante armée était entrée chez eux par terre, et qu'en même temps une flotte menaçait leurs côtes, ne firent rien pour la défense de la place, ne songèrent qu'à leur conservation particulière, et envoyèrent demander des secours à Phormion. Le général athénien répondit qu'il ne pouvait laisser Naupacte sans défense, la flotte de Corinthe étant prête à partir. Les Péloponésiens et les alliés se partagèrent en trois corps, et marchèrent vers Stratos, pour établir leur camp à la vue de la place, et la forcer si elle refusait d'obéir. Les Chaoniens et les autres Barbares occupaient le centre; les Leucadiens, les Anactoriens, et le reste des alliés étaient à la droite; Cnèmus, avec les Péloponésiens et les Ampraciotes, formait la gauche. Ces trois corps étaient à de grandes distances les uns des autres, quelquefois même ne se voyaient pas.

LXXXI. Ἀκαρνᾶνες δὲ αἰσθόμενοι πολλήν τε στρατιὰν ἐςβεβληκυῖαν κατὰ γῆν, ἔκ τε θαλάσσης τοὺς πολεμίους παρεσομένους ναυσὶν ἅμα, οὔτε ξυνεβοήθουν ἐφύλασσόν τε ἕκαστοι τὰ αὐτῶν, ἐπεμπον τε παρά Φορμίωνα κελεύοντες ἀμύνειν· ὁ δὲ ἔφη εἶναι ἀδύνατος, ναυτικοῦ μέλλοντος ἐκπλεῖν ἐκ Κορίνθου, ἀπολιπεῖν Ναύπακτον ἐρήμην. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ποιήσαντες τρία τέλη σφῶν αὐτῶν, ἐχώρουν πρὸς τὴν πόλιν τῶν Στρατίων, ὅπως στρατοπεδευσάμενοι ἐγγύς, εἰ μὴ πείθοιεν λόγοις, πειρῶντο τοῦ τείχους ἔργῳ· καὶ Χάονες μὲν καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι προσήεσαν ἔχοντες μέσον, ἐκ δεξιᾶς δὲ αὐτῶν Λευκάδιοι καὶ Ἀνακτόριοι καὶ οἱ μετὰ τούτων, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Κνήμιος καὶ οἱ Πελοποννήσιοι καὶ Ἀμπρακιῶται· διεῖχον δὲ πολὺ ἀπὸ ἀλλήλων,

LXXXI. Mais les Acarnanes ayant appris et une nombreuse armée ayant fait invasion par terre, et du côté de la mer les ennemis devoir arriver avec des vaisseaux en même temps, et ne se secouraient pas et gardaient chacun les biens d'eux-mêmes, et envoyaient près de Phormion l'invitant à les secourir; mais il dit être dans l'impossibilité, une flotte allant mettre-à-la-voile de Corinthe, d'abandonner Naupacte sans-défense. Mais les Péloponésiens et leurs alliés, ayant fait trois corps d'eux-mêmes, marchèrent contre la ville des Stratiens, afin qu'ayant campé auprès, s'ils ne la persuadaient pas par des discours, ils essayassent de prendre le rempart par le fait; et les Chaoniens et les autres Barbares s'avancèrent ayant le milieu (tenant le centre), et à la droite d'eux les Leucadiens et les Anactoriens et ceux avec eux, et à la gauche Cnème et les Péloponésiens et les Ampraciotes; et ils étaient-éloignés beaucoup les uns des autres,

καὶ ἔστιν ὅτε οὐδὲ ἐωρῶντο. Καὶ οἱ μὲν Ἕλληνας τεταγμένοι τε προσήεσαν, καὶ διὰ φυλακῆς ἔχοντες, ἕως ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν ἐπιτηδείῳ· οἱ δὲ Χάονες, σφίσι τε αὐτοῖς πιστεύοντες, καὶ ἀξιούμενοι ὑπὸ τῶν ἐκείνη ἡπειρωτῶν μαχιμώτατοι εἶναι, οὐτ' ἐπέσχον τὸ στρατόπεδον καταλαβεῖν, χωρήσαντές τε ῥύμη μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων, ἐνόμισαν αὐτοβοεῖ ἂν τὴν πόλιν ἐλεῖν καὶ αὐτῶν τὸ ἔργον γενέσθαι. Γνόντες δ' αὐτοὺς οἱ Στράτιοι ἔτι προσιόντας, καὶ ἡγησάμενοι, μεμονωμένων εἰ κρατήσειαν, οὐκ ἂν ἔτι σφίσι τοὺς Ἕλληνας ὁμοίως προσελθεῖν, προλογίζουσι τὰ περὶ τὴν πόλιν ἐνέδραις¹, καὶ ἐπειδὴ ἐγγὺς ἦσαν, ἕκ τε τῆς πόλεως ὁμοσε χωρήσαντες καὶ ἐκ τῶν ἐνεδρῶν, προσπίπτουσι. Καὶ ἐς φόβον καταστάντων, διαφθείρονται τε πολλοὶ τῶν Χαόνων, καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι, ὡς εἶδον αὐτοὺς ἐνδόντας, οὐκέτι

Les Grecs s'avançaient en bon ordre, se tenant toujours sur leurs gardes, jusqu'à ce qu'ils trouvassent à camper dans un lieu sûr. Mais les Chaoniens, pleins de confiance en eux-mêmes, et fiers de la haute réputation de valeur dont ils jouissaient dans cette partie du continent, n'eurent pas la patience de choisir un camp; ils firent une marche précipitée avec les autres Barbares, dans l'espérance de prendre la ville d'emblée, et d'avoir la gloire de cette conquête. Les Stratiens, instruits de leur approche, sentirent que, s'ils pouvaient les battre pendant qu'ils étaient seuls, ils auraient ensuite moins à craindre de la part des Grecs. Ils leur dressèrent des embûches aux environs de la ville, et quand ils les virent assez près, ils fondirent sur eux, et de la place et des embuscades. Frappés d'effroi, les Chaoniens périrent en grand nombre; le reste des Barbares, les voyant

καὶ ἔστιν ὅτε οὐδὲ ἐωρῶντο. Καὶ οἱ μὲν Ἕλληνας προσήεσαν τεταγμένοι τε καὶ ἔχοντες διὰ φυλακῆς, ἕως ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν ἐπιτηδείῳ· οἱ δὲ Χάονες, πιστεύοντες τε σφίσι αὐτοῖς καὶ ἀξιούμενοι ὑπὸ τῶν ἡπειρωτῶν ἐκείνη εἶναι μαχιμώτατοι, οὐτε ἐπέσχον καταλαβεῖν τὸ στρατόπεδον, χωρήσαντές τε ῥύμη μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων, ἐνόμισαν ἐλεῖν ἂν τὴν πόλιν αὐτοβοεῖ, καὶ τὸ ἔργον γενέσθαι αὐτῶν. Οἱ δὲ Στράτιοι γνόντες αὐτοὺς προσιόντας ἔτι, καὶ ἡγησάμενοι, εἰ κρατήσειαν μεμονωμένων, τοὺς Ἕλληνας οὐκ ἂν προσελθεῖν ἔτι σφίσι ὁμοίως, προλογίζουσιν ἐνέδραις τὰ περὶ τὴν πόλιν, καὶ ἐπειδὴ ἦσαν ἐγγὺς, χωρήσαντες ὁμοσε ἕκ τε τῆς πόλεως καὶ ἐκ τῶν ἐνεδρῶν, προσπίπτουσι. Καὶ καταστάντων ἐς φόβον, πολλοὶ τε τῶν Χαόνων διαφθείρονται, καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι, ὡς εἶδον αὐτοὺς ἐνδόντας,

et il est *des moments* où ils ne se voyaient même pas. Et les Grecs à la vérité s'avancèrent et rangés (en bon ordre) et se tenant en garde, jusqu'à ce qu'ils eussent campé dans un *lieu* favorable; mais les Chaoniens, et ayant confiance en eux-mêmes et étant jugés par les habitants-du-continent de là être très-belliqueux, et n'endurèrent pas de prendre (établir) le camp, et s'étant avancés avec vitesse avec les autres Barbares, ils pensèrent et pouvoir prendre la ville au-premier-cri (*d'emblée*), et l'action pouvoir être *propre* à eux. Et les Stratiens ayant appris eux s'approchant encore, et ayant pensé, s'ils vainquaient *eux* isolés, les Grecs ne devoir plus s'avancer contre eux semblablement, garnissent-d'abord d'embuscades les *lieux* autour de la ville, et quand *les Barbares* furent près, s'avançant à la fois et de la ville et des embuscades, ils tombent-sur *eux*. Et *les Barbares* [vantés), s'étant mis en crainte (ayant été éprouvés) et beaucoup des Chaoniens sont tués, et les autres Barbares, dès qu'ils virent eux ayant fléchi et

ὑπέμειναν, ἀλλ' ἐς φυγὴν κατέστησαν. Τῶν δὲ Ἑλληνικῶν στρατοπέδων οὐδέτερον ἤσθετο τῆς μάχης, διὰ τὸ πολὺ προελθεῖν αὐτοὺς καὶ στρατόπεδον οἰθῆναι καταληψομένους ἐπείγεσθαι. Ἐπεὶ δὲ ἐνέκειντο φεύγοντες οἱ βάρβαροι, ἀνελάμβανόν τε αὐτούς, καὶ ξυναγαγόντες τὰ στρατόπεδα ἡσύχαζον αὐτοῦ τὴν ἡμέραν, ἐς χεῖρας μὲν οὐκ ἰόντων σφίσι τῶν Στρατιῶν διὰ τὸ μήπω τοὺς ἄλλους Ἀκαρνανὰς ξυμβεβοηθηκέαι, ἄποθεν δὲ σφενδονῶντων καὶ ἐς ἀπορίαν καθιστάντων· οὐ γὰρ ἦν ἄνευ ὅπλων κινήθηται· δοκοῦσι δ' οἱ Ἀκαρνανες κράτιστοι εἶναι τοῦτο ποιεῖν.

LXXXII. Ἐπειδὴ δὲ νύξ ἐγένετο, ἀναχωρήσας ὁ Κνήμιος τῇ στρατιᾷ κατὰ τάχος ἐπὶ τὸν Ἄναπον ποταμόν, ὃς ἀπέχει σταδίουσ ὀγδοήκοντα² Στράτου, τοὺς τε νεκροὺς κομίζεται τῇ ὑστεραία ὑποσπόνδους, καὶ Οἰνιαδῶν ξυμπαραγενομένων κατὰ φιλίαν,

fléchir, n'attendit pas l'ennemi, et prit la fuite. Les Grecs des deux ailes ne savaient rien de ce combat; les Barbares étaient trop loin d'eux, et l'on croyait qu'ils ne s'étaient avancés avec tant de précipitation, que pour choisir un endroit où ils pussent établir leur camp. Ils ne furent instruits de l'événement que par les fuyards qui vinrent se jeter au milieu d'eux. Ils les reçurent, réunirent les deux corps d'armée, et se tinrent en repos toute la journée. Les Stratiens n'en vinrent pas aux mains avec eux, parce qu'ils n'étaient pas encore renforcés par les autres Acarnanes, et qu'ils ne pouvaient s'ébranler sans hoplites. Ils se contentèrent donc de les harceler à coups de frondes : les Acarnanes, en effet, passent pour d'excellents frondeurs.

LXXXII. La nuit venue, Cnème se hâta de gagner avec son armée le fleuve Anapus, à quatre-vingts stades de Stratos, et le lendemain il fit une convention pour enlever ses morts. Les Oëniades vinrent le

οὐκέτι ὑπέμειναν, ἀλλὰ κατέστησαν ἐς φυγὴν. Οὐδέτερον δὲ τῶν στρατοπέδων Ἑλληνικῶν ἤσθετο τῆς μάχης, διὰ τὸ αὐτοὺς προελθεῖν πολὺ καὶ οἰθῆναι ἐπείγεσθαι καταληψομένους στρατόπεδον. Ἐπεὶ δὲ οἱ βάρβαροι φεύγοντες ἐνέκειντο, ἀνελάμβανόν τε αὐτούς, καὶ ξυναγαγόντες τὰ στρατόπεδα ἡσύχαζον αὐτοῦ τὴν ἡμέραν, τῶν μὲν Στρατιῶν οὐκ ἰόντων ἐς χεῖρας σφίσι διὰ τὸ μήπω τοὺς ἄλλους Ἀκαρνανὰς ξυμβεβοηθηκέαι, σφενδονῶντων δὲ ἄποθεν καὶ καθιστάντων ἐς ἀπορίαν· οὐ γὰρ ἦν κινήθηται ἄνευ ὅπλων· Ἀκαρνανες δὲ δοκοῦσιν εἶναι κράτιστοι ποιεῖν τοῦτο.

LXXXII. Ἐπειδὴ δὲ νύξ ἐγένετο, ὁ Κνήμιος ἀναχωρήσας τῇ στρατιᾷ κατὰ τάχος ἐπὶ τὸν ποταμόν Ἄναπον, ὃς ἀπέχει Στράτου ὀγδοήκοντα σταδίουσ, κομίζεται τε τῇ ὑστεραία τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους, καὶ Οἰνιαδῶν ξυμπαραγενομένων

ne résistèrent plus, mais se mirent en fuite. Mais ni l'une ni l'autre des armées grecques ne connut le combat, à cause du eux (les Barbares) avoir été-en-avant beaucoup et avoir été crus se hâter devant prendre (établir) un camp. Mais lorsque les Barbares fuyant tombaient-sur eux, et ayant réuni les armées (les corps d'armée) ils restèrent-en-repos là pendant le jour, les Stratiens n'en venant pas aux mains avec eux à cause du pas encore les autres Acarnanes être-venus-ensemble-au-secours, mais les attaquant-à-coups-de-fronde de loin et les mettant dans l'embarras; car il n'était pas possible à eux de se mettre-en-mouvement sans hon les Acarnanes [plites; passent-pour être très-habiles à faire cela (à se servir de la fronde).

LXXXII. Et quand la nuit fut arrivée, Cnème s'étant retiré avec l'armée en toute hâte vers le fleuve Anapus, qui est-distant de Stratos de quatre-vingts stades, et enlève le jour suivant les morts à-la-faveur-d'une-convention, et les Oëniades s'étant joints à lui

ἀναχωρεῖ παρ' αὐτούς, πρὶν τὴν ξυμβοήθειαν ἐλθεῖν. Κλκεῖθεν ἐπ' οἴκου ἀπῆλθον ἕκαστοι. Οἱ δὲ Στράτιοι τροπαῖον ἕστησαν τῆς μάχης τῆς πρὸς τοὺς βαρβάρους.

LXXXIII. Τὸ δ' ἐκ τῆς Κορίνθου¹ καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων τῶν ἐκ τοῦ Κρισαίου κόλπου ναυτικόν, ὃ ἔδει παραγενέσθαι τῷ Κνήμῳ, ὅπως μὴ ξυμβοηθῶσιν οἱ ἀπὸ θαλάσσης ἄνω Ἀκαρνᾶνες, οὐ παραγίγνεται, ἀλλ' ἠναγκάσθησαν περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας τῆς ἐν Στράτῳ μάχης ναυμαχῆσαι πρὸς Φορμίωνα καὶ τὰς εἴκοσι ναῦς τῶν Ἀθηναίων, αἱ ἐφρούρου ἐν Ναυπάκτῳ. Ὁ γὰρ Φορμίων παραπλέοντας αὐτοὺς ἔξω τοῦ κόλπου ἐτήρει, βουλόμενος ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ ἐπιθέσθαι. Οἱ δὲ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἔπλεον μὲν οὐχ ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν, ἀλλὰ στρατιωτικώτερον παρεσκευασμένοι, ἐς τὴν Ἀκαρνανίαν, καὶ οὐκ ἂν οἰόμενοι πρὸς ἑπτὰ καὶ τεσσαράκοντα ναῦς τὰς σφετέρως τολμῆσαι τοὺς Ἀθηναίους εἴκοσι ταῖς ἑαυτῶν ναυμαχίαν ποιή-

trouver en qualité d'amis ; il se retira sur leurs terres avant que les alliés ennemis fussent arrivés, et de là chacun rentra dans son pays. Les Stratiens dressèrent un trophée pour la victoire qu'ils avaient remportée sur les Barbares.

LXXXIII. La flotte des Corinthiens et des autres alliés, qui devait partir du golfe de Crisa pour se joindre à Cnème, et empêcher les Acarnanes de la mer supérieure de porter des secours, ne put remplir sa destination. Précisément lorsqu'on s'était battu à Stratos, elle avait été forcée d'accepter le combat contre les vingt vaisseaux d'Athènes qui gardaient Naupacte, et que commandait Phormion. En effet il les observait dans le moment où ils longeaient les terres pour sortir du golfe, et son dessein était de les attaquer en pleine mer. Cependant les Corinthiens et les alliés naviguaient non dans la disposition d'une flotte qui va combattre, mais dans celle de vaisseaux qui portent des soldats pour une expédition de terre. Ils n'imaginaient pas que les Athéniens, avec vingt vaisseaux, eussent l'audace d'en

κατὰ φιλίαν,
ἀναχωρεῖ παρὰ αὐτούς,
πρὶν τὴν ξυμβοήθειαν ἐλθεῖν.
Καὶ ἐκείθεν ἕκαστοι
ἀπῆλθον ἐπὶ οἴκου.

Οἱ δὲ Στράτιοι
ἕστησαν τροπαῖον τῆς μάχης
τῆς πρὸς τοὺς βαρβάρους.

LXXXIII. Τὸ δὲ ναυτικόν
ἐκ Κορίνθου
καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων
τῶν ἐκ τοῦ κόλπου Κρισαίου,
ὃ ἔδει παραγενέσθαι τῷ Κνήμῳ,
ὅπως οἱ Ἀκαρνᾶνες
ἀπὸ θαλάσσης ἄνω
μὴ ξυμβοηθῶσιν,
οὐ παραγίγνεται,
ἀλλὰ ἠναγκάσθησαν
περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας
τῆς μάχης ἐν Στράτῳ
ναυμαχῆσαι
πρὸς Φορμίωνα
καὶ τὰς εἴκοσι ναῦς
τῶν Ἀθηναίων,
αἱ ἐφρούρου ἐν Ναυπάκτῳ.

Ὁ γὰρ Φορμίων ἐτήρει αὐτοὺς
παραπλέοντας
ἔξω τοῦ κόλπου,
βουλόμενος ἐπιθέσθαι
ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ.
Οἱ δὲ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι
ἔπλεον μὲν
οὐχ ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν,
ἀλλὰ παρεσκευασμένοι
στρατιωτικώτερον,
ἐς τὴν Ἀκαρνανίαν,
καὶ οὐκ οἰόμενοι ἂν
τοὺς Ἀθηναίους
ποιήσασθαι ναυμαχίαν
πρὸς ἑπτὰ καὶ τεσσαράκοντα ναῦς

en amitié,
il se retire chez eux,
avant que le secours être arrivé.
Et de là chacuns
s'en allèrent à la maison (chez eux).
Et les Stratiens
dressèrent un trophée du combat
celui contre les Barbares.

LXXXIII. Mais la flotte
de Corinthe
et des autres alliés
ceux du golfe de-Crisa,
laquelle il fallait se joindre à Cnème,
afin que les Acarnanes
venant de la mer d'en haut
ne portassent-pas-secours-ensemble,
ne se joint pas à lui,
mais ils furent forcés
vers les mêmes jours
que le combat à Stratos
de livrer-un-combat-nava
contre Phormion
et les vingt vaisseaux
des Athéniens,
qui stationnaient à Naupacte.
Car Phormion observait eux
naviguant-le-long-de-la-côte
hors du golfe,
voulant tomber-sur eux
dans la plaine-vaste (en pleine mer).
Mais les Corinthiens et les alliés
naviguaient
non comme pour un combat-naval,
mais étant disposés
plus-convenablement-pour-une-ex-
vers l'Acarnanie, [pédition de terre,
et ne pensant pas
les Athéniens
devoir faire (livrer) un combat-naval
contre sept et quarante vaisseaux

σασθαι· ἐπειδὴ μέντοι ἀντιπαραπλέοντας τε ἐώρων αὐτοὺς παρὰ γῆν σφῶν κομιζομένων, καὶ ἐκ Πατρῶν τῆς Ἀχαιίας πρὸς τὴν ἀντιπέρας ἡπειρον διαβαλλόντων ἐπὶ Ἀκαρνανίας, κατεῖδον τοὺς Ἀθηναίους ἀπὸ τῆς Χαλκίδος καὶ τοῦ Εὐήνου ποταμοῦ προσπλέοντας σφίσι, καὶ οὐκ ἔλαθον νυκτὸς ὑφορμισάμενοι, οὕτω δὲ ἀναγκάζονται ναυμαχεῖν κατὰ μέσον τὸν πορθμόν. Στρατηγοὶ δὲ ἦσαν μὲν καὶ κατὰ πόλεις ἐκάστων οἱ παρεσκευάζοντο, Κορινθίων δὲ Μαχάων καὶ Ἴσοκράτης καὶ Ἀγαθαρχίδας. Καὶ οἱ μὲν Πελοποννήσιοι ἐτάξαντο κύκλον τῶν νεῶν, ὡς μέγιστον οἷοί τ' ἦσαν, μὴ διδόντες διέκπλουν, τὰς πρῶρας μὲν ἔξω, εἴσω δὲ τὰς πρύμνας, καὶ τὰ τε λεπτὰ πλοῖα, ἃ ξυνέπλει, ἐντὸς ποιοῦνται,

attaquer quarante-sept. Ils longeaient la côte, et de Patres, ville d'Achaïe, ils passaient au continent opposé, où est située l'Acarnanie, quand ils virent les Athéniens déboucher de Chalcis et du fleuve Événus, et s'avancer contre eux. La nuit ne put les empêcher de les voir mettre en rade. Ils furent donc obligés d'accepter la bataille au milieu du détroit. Chaque ville avait ses commandants qui les disposèrent au combat. Ceux de Corinthe étaient Machon, Isocrate et Agatharchidas. Les Péloponésiens rangèrent leurs navires en cercle, et tinrent ce cercle le plus étendu possible, pour empêcher les ennemis de pénétrer dans leur flotte : les proues étaient en dehors, les poupes en dedans. Ils placèrent au centre les petits bâtiments qui les accompagnaient, et cinq de leurs vaisseaux qui manœuvraient le mieux,

τὰς σφετέρως
εἴκοσι
ταῖς ἑαυτῶν·
ἐπειδὴ μέντοι
ἐώρων τε
αὐτοὺς
ἀντιπαραπλέοντας σφῶν
κομιζομένων παρὰ γῆν,
καὶ διαβαλλόντων
ἐκ Πατρῶν τῆς Ἀχαιίας
πρὸς τὴν ἡπειρον ἀντιπέρας
ἐπὶ Ἀκαρνανίας,
κατεῖδον τοὺς Ἀθηναίους
προσπλέοντας σφίσι
ἀπὸ τῆς Χαλκίδος
καὶ τοῦ ποταμοῦ Εὐήνου,
καὶ οὐκ ἔλαθον
ὑφορμισάμενοι νυκτὸς,
οὕτω δὲ ἀναγκάζονται
ναυμαχεῖν
κατὰ μέσον τὸν πορθμόν.
Ἦσαν δὲ στρατηγοὶ μὲν
καὶ κατὰ πόλεις
ἐκάστων
οἱ παρεσκευάζοντο,
Κορινθίων δὲ
Μαχάων καὶ Ἴσοκράτης
καὶ Ἀγαθαρχίδας.
Καὶ οἱ μὲν Πελοποννήσιοι
ἐτάξαντο κύκλον
τῶν νεῶν,
ὡς μέγιστον
ἦσαν οἷοί τε,
μὴ διδόντες διέκπλουν,
τὰς πρῶρας μὲν ἔξω,
τὰς δὲ πρύμνας εἴσω,
καὶ ποιοῦνται τε ἐντὸς
τὰ πλοῖα λεπτὰ,
ἃ ξυνέπλει,
καὶ πέντε ναῦς

les leurs (nombre des leurs)
avec les vingt *vaisseaux*
eux d'eux-mêmes ;
après que toutefois
et ils virent
eux (les Athéniens) [eux
naviguant-le-long-*des-côtes-contre*
qui étaient portés le long de la terre,
et qu'*eux-mêmes* traversant
de Patres *ville* de l'Achaïe
vers le continent en-face
en Acarnanie,
ils aperçurent les Athéniens
naviguant-contre eux
de Chalcis
et du fleuve Événus,
et n'échappèrent pas à *la vue*
s'étant-mis-en-rade la nuit,
ainsi donc ils sont forcés
de livrer-le-combat-naval
au milieu du détroit.
Et il y avait des généraux
aussi par villes
de chacuns *de ceux*
qui se disposaient à la guerre,
et *comme généraux* des Corinthiens
Machaon et Isocrate
et Agatharchidas.
Et les Péloponésiens
rangèrent (firent) un cercle
de *leurs* vaisseaux,
aussi grand que
ils étaient en-état *de le faire*,
ne donnant pas de passage-à-travers,
rangeant les proues dehors,
les poupes dedans,
et ils placent en dedans *du cercle*
les bâtiments légers,
qui naviguaient-avec *eux*,
et cinq vaisseaux

καὶ πέντε ναῦς τὰς ἄριστα πλεούσας, ὅπως ἐκπλέοιεν διὰ βραχέος παραγιγνόμενοι, εἴ πη προσπίπτοιεν οἱ ἐναντίοι.

LXXXIV. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι, κατὰ μίαν ναῦν τεταγμένοι, περιέπλεον αὐτοὺς κύκλῳ καὶ ξυνῆγον ἐς ὀλίγον, ἐν χρῶ ἄει παραπλέοντες, καὶ δόκησιν παρέχοντες αὐτίκα ἐμβαλεῖν· προείρητο δ' αὐτοῖς ὑπὸ Φορμίωνος μὴ ἐπιχειρεῖν, πρὶν ἂν αὐτὸς σημήνη. Ἦλπιζε γὰρ αὐτῶν οὐ μενεῖν τὴν τάξιν, ὥσπερ ἐν γῆ πεζὴν, ἀλλὰ ξυμπεσεῖσθαι πρὸς ἀλλήλας τὰς ναῦς, καὶ τὰ πλοῖα παραχρῆν παρέξειν, εἴ τ' ἐκπνεύσαι ἐκ τοῦ κόλπου τὸ πνεῦμα, ὅπερ ἀναμένων τε περιέπλει καὶ εἰώθει γίνεσθαι ἐπὶ τὴν ἑω, οὐδένα χρόνον ἡσυχάσειν αὐτούς· καὶ τὴν ἐπιχείρησιν ἐφ' ἑαυτῶν τε ἐνόμιζεν

afin d'aller partout où l'ennemi attaquerait, et de n'avoir qu'une petite distance à parcourir.

LXXXIV. Les Athéniens, marchant sur un seul vaisseau de front, tournaient autour du cercle, et resserraient les vaisseaux ennemis dans un petit espace, en les rasant toujours de près comme s'ils allaient attaquer. Mais Phormion avait défendu d'en venir aux mains avant que lui-même eût donné le signal : il espérait que la flotte ennemie ne garderait pas l'ordre de bataille d'une armée de terre, mais que les vaisseaux seraient poussés les uns contre les autres et que les petits bâtiments ne manqueraient pas de causer du trouble. Il continuait sa course circulaire, en attendant un vent qui a coutume de s'élever au point du jour, et qui, soufflant du golfe, ne permettrait pas aux ennemis de garder un instant le même ordre. Comme ses vaisseaux manœuvraient bien mieux, il se croyait maître de choisir à son gré le moment de l'attaque, et il pensait que ce devait être

τὰς πλεούσας ἄριστα,
ὅπως
ἐκπλέοιεν
παραγιγνόμενοι διὰ βραχέος,
εἴ οἱ ἐναντίοι
προσπίπτοιεν
πη.

LXXXIV. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, τεταγμένοι κατὰ μίαν ναῦν, περιέπλεον αὐτοὺς κύκλῳ καὶ ξυνῆγον ἐς ὀλίγον, παραπλέοντες ἄει ἐν χρῶ καὶ παρέχοντες δόκησιν ἐμβαλεῖν αὐτίκα· προείρητο δὲ αὐτοῖς ὑπὸ Φορμίωνος μὴ ἐπιχειρεῖν, πρὶν ἂν αὐτὸς σημήνη. Ἦλπιζε γὰρ τὴν τάξιν αὐτῶν οὐ μενεῖν, ὥσπερ πεζὴν ἐν γῆ, ἀλλὰ τὰς ναῦς ξυμπεσεῖσθαι πρὸς ἀλλήλας καὶ τὰ πλοῖα παρέξειν παραχρῆν, εἴ τε τὸ πνεῦμα ἐκπνεύσαι ἐκ τοῦ κόλπου, ὅπερ ἀναμένων τε περιέπλει καὶ εἰώθει γίνεσθαι ἐπὶ τὴν ἑω, αὐτούς ἡσυχάσειν οὐδένα χρόνον· καὶ ἐνόμιζε τὴν ἐπιχείρησιν εἶναι τε ἐπὶ ἑαυτῶν

ceux qui naviguaient le mieux, afin que ils naviguassent-hors *du cercle* survenant en peu de *temps*, si les ennemis faisaient-irruption sur-quelque-point.

LXXXIV. Mais les Athéniens, rangés sur un seul vaisseau *de front*, naviguaient-autour d'eux en cercle et les resserraient en un petit *espace*, naviguant-près *d'eux* toujours tout près et donnant l'opinion (laissant croire) devoir tomber-sur *eux* sur-le-champ ; mais il avait été ordonné à eux par Phormion de ne pas attaquer, avant que lui-même eût donné-le-signal. Car il espérait l'ordre d'eux ne pas devoir subsister, comme *l'ordre* de-troupes-de-pied sur terre, mais les vaisseaux devoir tomber-ensemble (se heurter) les uns contre les autres et les bâtiments devoir causer du désordre, et si le vent soufflait du golfe, lequel et attendant il naviguait-autour *d'eux* et *qui* avait coutume d'avoir lieu (de souffler) vers l'aurore, *il espérait* eux ne devoir être-en-repos pendant aucun temps ; et il pensait l'attaque et être au pouvoir de lui-même,

εἶναι, ὅπότεν βούληται, τῶν νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν, καὶ τότε καλλίστην γίγνεσθαι. Ὡς δὲ τό τε πνεῦμα κατῆι, καὶ αἱ νῆες ἐν ὀλίγῳ ἤδη οὔσαι ὑπ' ἀμφοτέρων, τοῦ τε ἀνέμου τῶν τε πλοίων, ἅμα προσκειμένων ἐταράσσοντο, καὶ ναῦς τε νηὶ προσέπιπτε¹, καὶ τοῖς κοντοῖς διωθοῦντο, βοῆ τε χρώμενοι καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀντιφυλακῆ τε καὶ λοιδορία, οὐδὲν κατήκουον οὔτε τῶν παραγγελ-
λομένων οὔτε τῶν κελευστῶν², καὶ τὰς κώπας ἀδύνατοι ὄντες ἐν κλυδωνίῳ ἀναφέρειν ἀνθρωποὶ ἀπειροὶ τοῖς κυβερνήταις ἀπει-
θεστέρας τὰς ναῦς παρεῖχον, τότε δὴ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον σημαίνει, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι προσπεσόντες πρῶτον μὲν καταδύουσι τῶν στρατηγίδων νεῶν μίαν, ἔπειτα δὲ καὶ πάσας, ἧ χωρήσειαν, διέφθειρον, καὶ κατέστησαν ἐς ἀλκὴν μὲν μηδένα τρέπεσθαι αὐ-
τῶν ὑπὸ τῆς παραχῆς, φεύγειν δ' ἐς Πάτρας καὶ Δύμην τῆς

celui où le vent viendrait à souffler. Il s'éleva. Déjà la flotte ennemie se voyait resserrée, parce que le vent la tourmentait, et qu'elle se trouvait embarrassée par les petits bâtiments. Tout était en désordre : les vaisseaux heurtaient les vaisseaux ; on se repoussait à coups d'avirons, on criait, on s'évitait, on s'injurait ; ordres, exhortations des céléustes, rien n'était entendu ; les équipages sans expérience ne pouvaient lever les rames contre les efforts de la mer agitée, les navires n'obéissaient pas aux manœuvres des pilotes. Le moment était favorable. Phormion donne le signal, les Athéniens attaquent, et, pour premier exploit, coulent bas l'un des navires montés par les généraux. Partout où ils s'ouvrent un passage, ils brisent les vaisseaux, et réduisent les ennemis à une telle détresse, qu'aucun d'eux ne songe plus à se défendre : ils s'enfuient tous à Patres et à Dyme

ὅπότεν βούληται,
τῶν νεῶν πλεουσῶν ἄμεινον,
καὶ γίγνεσθαι τότε καλλίστην.
Ὡς δὲ τό τε πνεῦμα κατῆι,
καὶ αἱ νῆες
οὔσαι ἤδη
ἐν ὀλίγῳ
ἐταράσσοντο ὑπὸ ἀμφοτέρων,
τοῦ τε ἀνέμου τῶν τε πλοίων
προσκειμένων ἅμα,
καὶ ναῦς τε
προσέπιπτε νηί,
καὶ διωθοῦντο
τοῖς κοντοῖς,
χρώμενοί τε βοῆ
καὶ ἀντιφυλακῆ τε
καὶ λοιδορία
πρὸς ἀλλήλους
κατήκουον οὐδὲν
οὔτε τῶν παραγγελλομένων
οὔτε τῶν κελευστῶν,
καὶ ὄντες ἀδύνατοι
ἀναφέρειν τὰς κώπας
ἐν κλυδωνίῳ,
ἀνθρωποὶ ἀπειροὶ
παρεῖχον τὰς ναῦς
ἀπειθεστέρας τοῖς κυβερνηταῖς,
τότε δὴ κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν
σημαίνει,
καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
προσπεσόντες
πρῶτον μὲν καταδύουσι μίαν
τῶν νεῶν στρατηγίδων,
ἔπειτα δὲ καὶ
διέφθειρον πάσας,
ἧ χωρήσειαν,
καὶ κατέστησαν
μηδένα αὐτῶν
τρέπεσθαι ἐς ἀλκὴν
ὑπὸ τῆς παραχῆς.

quand il voudrait,
ses vaisseaux naviguant mieux,
et devenir alors très-belle.
Mais comme et le vent arrivait,
et que les vaisseaux
étant déjà
dans un *espace* petit (resserré)
étaient-mis-en-désordre par les deux,
et le vent et les bâtiments
qui *les* pressaient à la fois,
et que le vaisseau
heurta le vaisseau,
et qu'ils se repoussaient
avec les avirons,
et qu'usant de cris
et de précaution-contre *les autres*
et d'injures
les uns envers les autres
ils n'entendaient rien
ni des choses commandées
ni de celles dites-par-les-céleustes,
et qu'étant incapables
de lever les rames
dans une mer-agitée,
ces hommes inexpérimentés
rendaient les vaisseaux
moins-obéissants aux pilotes,
alors donc dans ce moment
il donne-le-signal,
et les Athéniens
ayant tombé-sur *les ennemis*
d'abord coulent l'un
des vaisseaux des-généraux,
et ensuite aussi
ils détruisaient tous *les vaisseaux*,
par où ils allaient,
et effectuèrent (firent en sorte que)
aucun d'eux
ne se tourner vers la résistance
à cause du désordre.

Ἀχαιῶν. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καταδιώξαντες, καὶ ναῦς δώδεκα λαβόντες, τοὺς τε ἀνδράς ἐξ αὐτῶν τοὺς πλείστους ἀνελόμενοι, ἐς Μολύκρειον ἀπέπλεον, καὶ τροπαῖον στήσαντες ἐπὶ τῷ Ῥίῳ, καὶ ναῦν ἀναθέντες τῷ Ποσειδῶνι, ἀνεχώρησαν ἐς Ναύπακτον. Παρέπλευσαν δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι εὐθὺς ταῖς περιλοίποις τῶν νεῶν ἐκ τῆς Δύμης καὶ Πατρῶν ἐς Κυλλήνην, τὸ Ἡλείων ἐπίγειον· καὶ ἀπὸ Λευκάδος Κνήμους καὶ αἱ ἐκεῖθεν νῆες, ἃς ἔδει ταύταις ξυμμίξαι, ἀφικνοῦνται μετὰ τὴν ἐν Στράτῳ μάχην ἐς τὴν Κυλλήνην.

LXXXV. Πέμπουσι δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι τῷ Κνήμῳ ξυμβούλους ἐπὶ τὰς ναῦς, Τιμοκράτην καὶ Βρασίδαν καὶ Λυκόφρονα, κελεύοντες ἄλλην ναυμαχίαν βελτίω κατασκευάζεσθαι, καὶ μὴ ὑπ' ὀλίγων νεῶν εἶργεσθαι τῆς θαλάσσης. Ἐδόκει γὰρ αὐτοῖς, ἄλλως τε καὶ πρῶτον ναυμαχίας πειρασαμένοις, πολλὰς

d'Achaïe. Les Athéniens poursuivent les vaincus, prennent douze vaisseaux, égorgent la plupart de ceux qui les montent, naviguent vers Molycrium, élèvent un trophée sur le promontoire de Rhium, consacrent une de leurs prises à Neptune, puis retournent à Naupacte. Les Péloponésiens, avec ce qui leur restait de bâtiments, se hâtèrent de passer de Dyme et de Patres à Cyllène, arsenal maritime des Éléens. Là se rendirent aussi de Leucade, après la bataille de Stratos, Cnème et les vaisseaux du pays qui devaient se joindre à la flotte du Péloponèse.

LXXXV. Les Lacédémoniens envoyèrent Timocrate, Brasidas et Lycophron pour servir de conseil à Cnème dans ses opérations navales. Ils lui ordonnèrent de mieux se préparer à un nouveau combat, et de ne pas souffrir que la mer lui fût interdite par un petit nombre de vaisseaux. Précisément parce qu'ils s'étaient pour la première fois

φεύγειν δὲ ἐς Πάτρας καὶ Δύμην τῆς Ἀχαιῶν. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καταδιώξαντες καὶ λαβόντες δώδεκα ναῦς, ἀνελόμενοι τε τοὺς ἀνδράς ἐξ αὐτῶν τοὺς πλείστους, ἀπέπλεον ἐς Μολύκρειον, καὶ στήσαντες τροπαῖον ἐπὶ τῷ Ῥίῳ, καὶ ἀναθέντες ναῦν τῷ Ποσειδῶνι, ἀνεχώρησαν ἐς Ναύπακτον. Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι δὲ παρέπλευσαν εὐθὺς ταῖς περιλοίποις τῶν νεῶν ἐκ τῆς Δύμης καὶ Πατρῶν ἐς Κυλλήνην, τὸ ἐπίγειον Ἡλείων· καὶ ἀπὸ Λευκάδος Κνήμους καὶ αἱ νῆες ἐκεῖθεν, ἃς ἔδει ξυμμίξαι ταύταις, ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Κυλλήνην μετὰ τὴν μάχην ἐν Στράτῳ.

LXXXV.

Καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι δὲ πέμπουσι τῷ Κνήμῳ ξυμβούλους ἐπὶ τὰς ναῦς Τιμοκράτην καὶ Βρασίδαν καὶ Λυκόφρονα, κελεύοντες κατασκευάζεσθαι ἄλλην ναυμαχίαν βελτίω, καὶ μὴ εἶργεσθαι τῆς θαλάσσης ὑπὸ νεῶν ὀλίγων. Ὅ γὰρ παράλογος ἔδοκει αὐτοῖς εἶναι πολὺς, ἄλλως τε καὶ

mais tous fuir à Patres et à Dymé ville de l'Achaïe. Et les Athéniens les ayant poursuivis et ayant pris douze vaisseaux, et ayant tué les hommes de ces vaisseaux du moins la plupart, naviguèrent-de là à Molycrium, et ayant dressé un trophée sur le promontoire de Rhium, et ayant consacré un vaisseau à Neptune, ils se retirèrent à Naupacte. Et les Péloponésiens aussi naviguèrent aussitôt avec ceux restant de leurs vaisseaux de Dymé et de Patres à Cyllène, l'arsenal-maritime des Éléens; et venant de Leucade Cnème et les vaisseaux de là (de Leucade), qu'il fallait (qui devaient) se réunir à ceux-ci, arrivent à Cyllène après le combat à (de) Stratos.

LXXXV.

Et aussi les Lacédémoniens envoient à Cnème comme conseillers pour les vaisseaux (les opérations navales) Timocrate et Brasidas [vales et Lycophron, lui ordonnant de préparer un autre combat-naval meilleur, et de ne pas se laisser exclure de la mer par des vaisseaux peu-nombreux. Car l'extraordinaire de cette défaite semblait à eux être grand (excessif); et autrement encore (à eux surtout)

ὁ παράλογος εἶναι, καὶ οὐ τοσοῦτῳ ᾔοντο σφῶν τὸ ναυτικὸν
λείπεσθαι, γεγενῆσθαι δὲ τινα μαλακίαν, οὐκ ἀντιτιθέντες τὴν
Ἀθηναίων ἐκ πολλοῦ ἐμπειρίαν τῆς σφετέρας δι' ὀλίγου μελέτης.
Ὅργῃ οὖν ἀπέστειλλον. Οἱ δὲ ἀφικόμενοι μετὰ Κνήμου ναῦς τε
περιήγγελλον κατὰ πόλεις, καὶ τὰς προὔπαρχούσας ἐξηρτύοντο
ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν. Πέμπει δὲ καὶ ὁ Φορμίων ἐς τὰς Ἀθήνας
πῆν τε παρασκευὴν αὐτῶν ἀγγελοῦντας, καὶ περὶ τῆς ναυμα-
χίας, ἣν ἐνίκησαν, φράσσοντας, καὶ κελεύων αὐτῷ ναῦς ὅτι
πλείστας διὰ τάχους ἀποστείλαι, ὡς καθ' ἡμέραν ἐκάστην
ἐλπίδος οὔσης αἰὲν ναυμαχήσειν. Οἱ δὲ ἀποπέμπουσιν εἴκοσι ναῦς
αὐτῷ, τῷ δὲ κομιζόντι αὐτὰς προσεπέστειλαν ἐς Κρήτην πρῶτον
essayés dans un combat naval, l'issue leur en semblait étrange. Ils
croyaient moins devoir l'attribuer à leur infériorité dans la marine,
qu'à la mollesse de leurs combattants, incapables qu'ils étaient de
comparer la longue pratique des Athéniens à leur inexpérience no-
vice. Ils mirent donc de l'humeur dans l'envoi des commissaires à
Cnémus. Ceux-ci, à leur arrivée, ordonnèrent conjointement avec lui
aux différentes villes de fournir des vaisseaux, et firent mettre en état
de combattre ceux dont il disposait. De son côté, Phormion transmet
à Athènes la nouvelle de la victoire, et celle des nouveaux prépara-
tifs de l'ennemi. Il demande qu'on lui envoie, sans délai, le plus de
bâtiments possible; on devait chaque jour s'attendre à une affaire.
On lui expédia vingt vaisseaux, avec ordre à celui qui les conduisait,

πειρασαμένοις πρῶτον
ναυμαχίας,
καὶ οὐκ ᾔοντο τὸ ναυτικὸν σφῶν
λείπεσθαι τοσοῦτῳ
τινὰ δὲ μαλακίαν
γεγενῆσθαι,
οὐκ ἀντιτιθέντες
τὴν ἐμπειρίαν
ἐκ πολλοῦ
Ἀθηναίων
τῆς σφετέρας μελέτης
διὰ ὀλίγου.
Ἀπέστειλλον οὖν
ὄργῃ.
Οἱ δὲ ἀφικόμενοι
μετὰ Κνήμου
περιήγγελλον τε
ναῦς
κατὰ πόλεις,
καὶ ἐξηρτύοντο
ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν
τὰς προὔπαρχούσας.
Καὶ ὁ Φορμίων δὲ
πέμπει ἐς τὰς Ἀθήνας
ἀγγελοῦντάς τε
τὴν παρασκευὴν αὐτῶν,
καὶ φράσσοντας
περὶ τῆς ναυμαχίας,
ἣν
ἐνίκησαν,
καὶ κελεύων
ἀποστείλαι αὐτῷ διὰ τάχους
ναῦς
ὅτι πλείστας,
ὡς ἐλπίδος οὔσης
ναυμαχήσειν
κατὰ ἐκάστην ἡμέραν αἰεὶ.
Οἱ δὲ ἀποπέμπουσιν αὐτῷ
εἴκοσι ναῦς,
προσεπέστειλαν δὲ

ayant essayé pour la première fois
un combat-naval,
et ils ne croyaient pas la marine d'eux
être inférieure d'autant,
mais quelque mollesse
avoir été dans leur flotte,
ne mettant-pas-en-parallèle
l'expérience
acquise depuis un long temps
des Athéniens
avec leur pratique
pendant un temps court.
Ils envoyèrent donc les conseillers
avec colère.
Et ceux-ci étant arrivés
de concert avec Cnème
et commandèrent-partout
des vaisseaux
dans les villes,
et équipèrent
comme pour un combat-naval [eux.
ceux qui étaient-précédemment à
Et Phormion aussi
envoie à Athènes
des messagers et devant annoncer
les préparatifs d'eux (des ennemis),
et devant raconter
au sujet du combat-naval,
dans lequel
les Athéniens avaient vaincu,
et les invitait
à envoyer à lui en hâte
des vaisseaux
aussi nombreux que possible,
comme l'attente étant
de livrer-un-combat-naval
chaque jour successivement.
Et eux envoient à lui
vingt vaisseaux,
et ils enjoignirent-en-outre

ἀφικέσθαι. Νικίας γὰρ Κρης Γορτύνιος, πρόξενος ὢν, πείθει αὐτοὺς ἐπὶ Κυδωνίαν πλεῦσαι, φάσκων προσποιήσειν αὐτὴν οὖσαν πολεμίαν· ἐπῆγε δὲ Πολιχνίταις χαριζόμενος, ὁμόροις τῶν Κυδωνιατῶν. Καὶ ὁ μὲν λαβὼν τὰς ναῦς ὄχητο ἐς Κρήτην, καὶ μετὰ τῶν Πολιχνιτῶν ἐδήου τὴν γῆν τῶν Κυδωνιατῶν, καὶ ὑπὸ ἀνέμων καὶ ὑπὸ ἀπλοίας ἐνδιέτριψεν οὐκ ὀλίγον χρόνον.

LXXXVI. Οἱ δ' ἐν τῇ Κυλλήνῃ Πελοποννήσιοι, ἐν τούτῳ ἐν ᾧ οἱ Ἀθηναῖοι περὶ Κρήτην κατείχοντο, παρεσκευασμένοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν, παρέπλευσαν ἐς Πάνορμον τὸν Ἀχαικόν, οὐπερ αὐτοῖς ὁ κατὰ γῆν στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προσβεβηθήκει. Παρέπλευσε δὲ καὶ ὁ Φορμίων ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Μολυκρικόν, καὶ ὠρμίσατο ἔξω αὐτοῦ ναυσὶν εἴκοσιν, αἷςπερ καὶ ἐναυμάχησεν. Ἦν δὲ τοῦτο μὲν τὸ Ῥίον φίλιον τοῖς Ἀθηναίοις, τὸ δ' ἔτερον de passer d'abord en Crète. Un Crétois de Gortyna, nommé Nicias, lié d'hospitalité avec les Athéniens, les engageait à passer à Cydonie, ville ennemie d'Athènes, et les flattait de la leur soumettre. Son objet était de complaire aux habitants de Polychna, voisins de Cydonie. Il passa en Crète avec les vaisseaux qu'on lui prêtait, et, secondé par les Polychnites, il ravagea le pays des Cydoniates. Les tempêtes et les vents contraires lui firent perdre beaucoup de temps.

LXXXVI. La flotte du Péloponèse, qui séjourna à Cyllène pendant que les Athéniens étaient retenus autour de la Crète, fit voile pour Panorme en Achaïe, disposée à combattre. Là se trouvait rassemblée l'armée de terre, prête à la favoriser. En même temps Phormion passa à Rhium de Molycrie, et se tint à l'ancre en dehors du promontoire, avec les vingt vaisseaux qui avaient déjà combattu; Rhium était

τῷ κομίζοντι αὐτὰς ἀφικέσθαι πρῶτον ἐς Κρήτην. Νικίας γὰρ Κρης Γορτύνιος, ὢν πρόξενος, πείθει αὐτοὺς πλεῦσαι ἐπὶ Κυδωνίαν, φάσκων προσποιήσειν αὐτὴν οὖσαν πολεμίαν· ἐπῆγε δὲ χαριζόμενος Πολιχνίταις, ὁμόροις τῶν Κυδωνιατῶν. Καὶ ὁ μὲν λαβὼν τὰς ναῦς ὄχητο ἐς Κρήτην, καὶ μετὰ τῶν Πολιχνιτῶν ἐδήου τὴν γῆν τῶν Κυδωνιατῶν, καὶ ὑπὸ ἀνέμων καὶ ὑπὸ ἀπλοίας ἐνδιέτριψε χρόνον οὐκ ὀλίγον.

LXXXVI. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐν τῇ Κυλλήνῃ, ἐν τούτῳ ἐν ᾧ οἱ Ἀθηναῖοι κατείχοντο περὶ Κρήτην, παρεσκευασμένοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν, παρέπλευσαν ἐς Πάνορμον τὸν Ἀχαικόν, οὐπερ ὁ στρατὸς κατὰ γῆν τῶν Πελοποννησίων προσβεβηθήκει αὐτοῖς. Καὶ ὁ Φορμίων δὲ παρέπλευσεν ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Μολυκρικόν, καὶ ὠρμίσατο ἔξω αὐτοῦ εἴκοσι ναυσὶν αἷςπερ καὶ ἐναυμάχησε. Τοῦτο δὲ τὸ Ῥίον

à celui qui conduisait ces *vaisseaux* d'abord en premier lieu en Crète. Car Nicias Crétois de-Gortyne, étant proxène, persuade à eux de naviguer vers Cydonie, disant devoir soumettre à *eux* elle (cette ville) qui était ennemie d'Athènes; or il les attirait faisant (pour faire)-plaisir aux Polichnites, voisins des Cydoniates. Et celui-ci ayant pris les vaisseaux s'en alla en Crète, et avec les Polichnites ravagea le territoire des Cydoniates, et à cause des vents et à cause de la difficulté-de-naviguer il consuma un temps non petit. LXXXVI. Et les Péloponésiens qui étaient à Cyllène, pendant ce *temps* pendant lequel les Athéniens étaient retenus autour de la Crète, équipés comme pour un combat naval, naviguèrent-le-long-des-côtes vers Panorme de-l'Achaïe, où l'armée par terre des Péloponésiens était-venue-pour-secourir eux. Et Phormion aussi navigua vers Rhium de-Molycrie, et se mit-à-l'ancre en dehors de lui (de ce promontoire) avec les vingt vaisseaux avec lesquels aussi il avait livré-le-combat-naval. Or ce Rhium

Ῥίον ἐστὶν ἀντιπέρας, τὸ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ· διέχετον δὲ ἀπ' ἀλλήλων σταδίους μάλιστα ἑπτὰ¹ τῆς θαλάσσης, τοῦ δὲ Κρिसαίου κόλπου στόμα τοῦτο ἐστίν. Ἐπὶ οὖν τῷ Ῥίῳ τῷ Ἀχαιῶν οἱ Πελοποννήσιοι, ἀπέχοντι οὐ πολὺ τοῦ Πανόρμου, ἐν ᾧ αὐτοῖς ἐπεζὼς ἦν, ὠρμίσαντο καὶ αὐτοὶ ναυσὶν ἑπτὰ καὶ ἑβδομήκοντα, ἐπειδὴ καὶ τοὺς Ἀθηναίους εἶδον. Καὶ ἐπὶ μὲν ἕξ ἢ ἑπτὰ ἡμέρας ἀνθώρμου ἀλλήλοις, μελετῶντές τε καὶ παρασκευαζόμενοι τὴν ναυμαχίαν, γνώμην ἔχοντες οἱ μὲν μὴ ἐκπλεῖν ἕξω τῶν Ῥίων ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, φοβούμενοι τὸ πρότερον πάθος, οἱ δὲ μὴ ἐκπλεῖν ἐς τὰ στενά, νομίζοντες πρὸς ἐκείνων εἶναι τὴν ἐν ὀλίγῳ ναυμαχίαν. Ἐπειτα ὁ Κνήμιος καὶ ὁ Βρασιδάς καὶ οἱ ἄλλοι τῶν Πελοποννησίων στρατηγοί, βουλόμενοι ἐν τάχει τὴν ναυμαχίαν ἀμφοτέρωθεν ἀντιπέρας, τὸ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ διέχετον δὲ ἀπὸ ἀλλήλων μάλιστα ἑπτὰ σταδίους τῆς θαλάσσης, τοῦτο δὲ ἐστὶ στόμα τοῦ κόλπου Κρिसαίου. Οἱ οὖν Πελοποννήσιοι ὠρμίσαντο καὶ αὐτοὶ ἑπτὰ καὶ ἑβδομήκοντα ναυσὶν ἐπὶ τῷ Ῥίῳ τῷ Ἀχαιῶν, ἀπέχοντι οὐ πολὺ τοῦ Πανόρμου, ἐν ᾧ ὁ πεζὼς ἦν αὐτοῖς, ἐπειδὴ εἶδον καὶ τοὺς Ἀθηναίους. Καὶ ἀνθώρμου μὲν ἀλλήλοις ἐπὶ ἕξ ἢ ἑπτὰ ἡμέρας, μελετῶντές τε καὶ παρασκευαζόμενοι τὴν ναυμαχίαν, ἔχοντες γνώμην οἱ μὲν μὴ ἐκπλεῖν ἕξω τῶν Ῥίων ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, φοβούμενοι τὸ πάθος πρότερον, οἱ δὲ μὴ ἐκπλεῖν ἐς τὰ στενά, νομίζοντες τὴν ναυμαχίαν ἐν ὀλίγῳ εἶναι πρὸς ἐκείνων. Ἐπειτα ὁ Κνήμιος καὶ ὁ Βρασιδάς καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ τῶν Πελοποννησίων, βουλόμενοι ποιῆσαι ἐν τάχει τὴν ναυμαχίαν,

ἦν μὲν φίλιον τοῖς Ἀθηναίοις, τὸ δὲ ἕτερον Ῥίον ἐστὶν ἀντιπέρας, τὸ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ διέχετον δὲ ἀπὸ ἀλλήλων μάλιστα ἑπτὰ σταδίους τῆς θαλάσσης, τοῦτο δὲ ἐστὶ στόμα τοῦ κόλπου Κρिसαίου. Οἱ οὖν Πελοποννήσιοι ὠρμίσαντο καὶ αὐτοὶ ἑπτὰ καὶ ἑβδομήκοντα ναυσὶν ἐπὶ τῷ Ῥίῳ τῷ Ἀχαιῶν, ἀπέχοντι οὐ πολὺ τοῦ Πανόρμου, ἐν ᾧ ὁ πεζὼς ἦν αὐτοῖς, ἐπειδὴ εἶδον καὶ τοὺς Ἀθηναίους. Καὶ ἀνθώρμου μὲν ἀλλήλοις ἐπὶ ἕξ ἢ ἑπτὰ ἡμέρας, μελετῶντές τε καὶ παρασκευαζόμενοι τὴν ναυμαχίαν, ἔχοντες γνώμην οἱ μὲν μὴ ἐκπλεῖν ἕξω τῶν Ῥίων ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, φοβούμενοι τὸ πάθος πρότερον, οἱ δὲ μὴ ἐκπλεῖν ἐς τὰ στενά, νομίζοντες τὴν ναυμαχίαν ἐν ὀλίγῳ εἶναι πρὸς ἐκείνων. Ἐπειτα ὁ Κνήμιος καὶ ὁ Βρασιδάς καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ τῶν Πελοποννησίων, βουλόμενοι ποιῆσαι ἐν τάχει τὴν ναυμαχίαν, était ami aux Athéniens, mais l'autre Rhium est en face, celui qui est dans le Péloponèse; et ils sont-distants l'un de l'autre à peu près de sept stades de mer, et c'est l'ouverture du golfe de-Crisa. Les Péloponésiens donc mirent à l'ancre aussi eux-mêmes avec sept et soixante-dix vaisseaux près de Rhium de-l'Achaïe, distant non beaucoup de Panorme, dans laquelle l'infanterie était à eux, quand ils virent les Athéniens aussi à l'ancre. Et ils stationnèrent les uns vis-à-vis des autres pendant six ou sept jours, et méditant et préparant le combat-naval, ayant résolution les uns de ne pas naviguer hors des deux Rhium dans la pleine-mer, redoutant l'échec précédent, les autres de ne pas naviguer-pour-entrer dans le détroit, pensant le combat-naval dans un petit espace être dans l'intérêt de ceux-là (des enne- [mis]). Ensuite Cnème et Brasidas et les autres généraux des Péloponésiens, voulant faire en hâte le combat-naval,

ποιῆσαι, πρὶν τι καὶ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπιβοηθῆσα, ξυνεκάλεσαν τοὺς στρατιώτας πρῶτον, καὶ ὄρωντες αὐτῶν τοὺς πολλοὺς διὰ τὴν προτέραν ἦσαν φοβουμένους καὶ οὐ προθύμους ὄντας, παρεκελεύσαντο καὶ ἔλεξαν τοιάδε·

LXXXVII. « Ἡ μὲν γενομένη ναυμαχία, ᾧ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, εἴ τις ἄρα δι' αὐτὴν ὑμῶν φοβεῖται τὴν μέλλουσαν, οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι¹. Τῇ τε γὰρ παρασκευῇ ἐνδεὴς ἐγένετο, ὡςπερ ἴστε, καὶ οὐχὶ ἐς ναυμαχίαν μᾶλλον ἢ ἐπὶ στρατείαν ἐπλέομεν· ξυνέβη δὲ καὶ τὰ ἀπὸ τῆς τύχης οὐκ ὀλίγα ἐναντιωθῆναι, καὶ πού τι καὶ ἡ ἀπειρία πρῶτον ναυμαχοῦντας ἔσφηλεν. Ὡστε οὐ κατὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν τὸ ἡσσηῆσθαι προσηγένετο, οὐδὲ δίκαιον τῆς γνώμης τὸ μὴ κατὰ

combat naval avant qu'il pût venir d'Athènes quelque renfort ; ils convoquèrent d'abord les soldats, et, les voyant presque tous effrayés de leur première défaite, ils tâchèrent de les rassurer, et leur parlèrent ainsi :

LXXXVII. « Ceux de vous, Péloponésiens, à qui l'issue du dernier combat naval inspire des craintes pour celui qui se prépare, s'effrayent sur de mauvais calculs. Vous le savez vous-mêmes, nous avons contre nous l'infériorité dans les préparatifs ; une flotte équipée moins pour engager une bataille que pour transporter une armée de terre ; mille contre-temps d'ailleurs que nous ne devons qu'à la fortune ; peut-être aussi notre inexpérience dans un genre de combat que nous hasardions pour la première fois. Ce n'est donc pas à notre lâcheté qu'il faut imputer nos désavantages. Nos âmes, restées invincibles et trou-

πρὶν τι καὶ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπιβοηθῆσαι, ξυνεκάλεσαν τοὺς στρατιώτας πρῶτον, καὶ ὄρωντες τοὺς πολλοὺς αὐτῶν φοβουμένους διὰ τὴν ἦσαν προτέραν καὶ οὐκ ὄντας προθύμους, παρεκελεύσαντο καὶ ἔλεξαν τοιάδε·

LXXXVII. « Ἡ μὲν ναυμαχία γενομένη, ᾧ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, εἴ ἄρα τις ὑμῶν φοβεῖται διὰ αὐτὴν τὴν μέλλουσαν, οὐχὶ ἔχει τέκμαρσιν δικαίαν τὸ ἐκφοβῆσαι. Ἐγένετό τε γὰρ ἐνδεὴς τῇ παρασκευῇ, ὡςπερ ἴστε, καὶ οὐχὶ ἐπλέομεν ἐπὶ ναυμαχίαν μᾶλλον ἢ ἐπὶ στρατείαν· ξυνέβη δὲ καὶ τὰ ἀπὸ τῆς τύχης οὐκ ὀλίγα ἐναντιωθῆναι, καὶ πού τι καὶ ἡ ἀπειρία ἔσφηλε ναυμαχοῦντας πρῶτον. Ὡστε τὸ ἡσσηῆσθαι προσηγένετο οὐ κατὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν, οὐδὲ δίκαιον

avant que quelque flotte encore de chez les Athéniens être (fût) venue-au-secours, convoquèrent les soldats d'abord, et voyant la plupart d'eux effrayés à cause de la défaite précédente et n'étant pas portés-de-cœur, ils les exhortèrent et dirent de telles paroles : LXXXVII. « Le combat-naval qui a eu lieu, ó hommes Péloponésiens, si toutefois quelqu'un de vous redoute à cause de lui le combat futur, n'a (n'offre) pas de présomption juste au point d'effrayer vous. Car et il a été incomplet par les préparatifs, comme vous savez, et nous ne naviguions pas pour un combat-naval plutôt que pour une expédition de terre ; et il est arrivé aussi les circonstances venant de la fortune non peu-nombreuses nous avoir-été-contraires, et peut-être en quelque chose aussi l'inexpérience a fait-échouer nous combattant-navalement pour la première fois. De sorte que le être vaincu s'est attaché à nous non à cause de notre lâcheté, et il n'est pas juste

κράτος νικηθέν, ἔχον δέ τινα ἐν αὐτῷ ἀντιλογίαν, τῆς ζυμφορᾶς τῷ ἀποθάντι ἀμβλύνεσθαι, νομίσει δὲ ταῖς μὲν τύχαις ἐνδέχεσθαι σφάλλεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, ταῖς δὲ γνώμαις τοὺς αὐτοὺς αἰεὶ ἀνδρείους ὀρθῶς εἶναι, καὶ μὴ ἀπειρίαν, τοῦ ἀνδρείου παρόντος, προβαλλομένους εἰκότως ἂν ἐν τινι κακοὺς γενέσθαι. Ὑμῶν δὲ οὐδ' ἡ ἀπειρία τοσοῦτον λείπεται, ὅσον τόλμη προέχετε· τῶνδε δὲ ἡ ἐπιστήμη, ἣν μάλιστα φοβεῖσθε, ἀνδρίαν μὲν ἔχουσα, καὶ μνήμην ἔξει ἐν τῷ δεινῷ ἐπιτελεῖν ἃ ἔμαθεν, ἄνευ δὲ εὐψυχίας οὐδεμία τέχνη πρὸς τοὺς κινδύνους ἰσχύει. Φόβος γὰρ μνήμην ἐκπλήσσει, τέχνη δὲ ἄνευ ἀλκῆς οὐδὲν ὠφελεῖ. Πρὸς μὲν οὖν τὸ ἐμπειρότερον αὐτῶν τὸ τολμηρότερον ἀντιτάξασθε, πρὸς δὲ τὸ διὰ τὴν ἦσσαν δεδιέναι τὸ ἀπαράσκευοι τοῖε τυχεῖν. Περιγίγνε-

vant en elles-mêmes leur justification, ne doivent pas se laisser abattre par les atteintes imprévues du sort. Il est dans la destinée des hommes d'être surpris par les événements; mais que leurs âmes soient toujours les mêmes; qu'ils se montrent toujours braves, et si dans quelques circonstances ils font voir de l'inexpérience, on n'aura pas pour cela le droit de les traiter de lâches. Au reste, votre inexpérience ne vous rend pas aussi inférieurs à vos ennemis que votre intrépidité vous élève au-dessus d'eux. Leur science, qui vous donne tant de crainte, si elle était accompagnée de courage, pourrait dans le péril leur rappeler ce qu'ils ont appris et leur permettre d'en faire usage, mais sans la valeur l'art ne peut rien contre les dangers: car la crainte chasse la mémoire, et la science sans courage n'est d'aucun secours. A la supériorité de leurs connaissances, opposez la supériorité de la valeur; à la crainte que vous inspirerait votre défaite, l'idée qu'alors vous étiez mal préparés. Aujourd'hui vous avez pour vous le grand

τὸ τῆς γνώμης
μὴ νικηθέν κατὰ κράτος,
ἔχον δὲ ἐν αὐτῷ
τινὰ ἀντιλογίαν,
ἀμβλύνεσθαι
τῷ ἀποθάντι τῆς ζυμφορᾶς,
νομίσει δὲ ἐνδέχεσθαι
τοὺς ἀνθρώπους σφάλλεσθαι μὲν
ταῖς τύχαις,
εἶναι δὲ ὀρθῶς
ταῖς γνώμαις
τοὺς αὐτοὺς αἰεὶ ἀνδρείους,
καὶ προβαλλομένους
ἀπειρίαν,
τοῦ ἀνδρείου παρόντος,
μὴ γενέσθαι ἂν
εἰκότως
κακοὺς ἐν τινι.
Οὐδὲ ἡ ἀπειρία δὲ ὑμῶν
λείπεται τοσοῦτον,
ὅσον προέχετε
τόλμη·
ἡ δὲ ἐπιστήμη τῶνδε,
ἣν φοβεῖσθε μάλιστα,
ἔχουσα μὲν ἀνδρίαν,
ἔξει καὶ μνήμην ἐν τῷ δεινῷ
ἐπιτελεῖν
ἃ ἔμαθεν,
ἄνευ δὲ εὐψυχίας
οὐδεμία τέχνη ἰσχύει
πρὸς τοὺς κινδύνους.
Φόβος γὰρ ἐκπλήσσει μνήμην,
τέχνη δὲ ἄνευ ἀλκῆς
ὠφελεῖ οὐδέν.
Πρὸς μὲν οὖν τὸ ἐμπειρότερον
αὐτῶν
ἀντιτάξασθε τὸ τολμηρότερον,
πρὸς δὲ τὸ δεδιέναι
διὰ τὴν ἦσσαν
τὸ τυχεῖν τότε ἀπαράσκευοι.

que la *partie* de l'âme
non vaincue de force,
mais ayant en elle-même
quelque justification
être (soit) émoussée
par l'issue de l'accident,
mais penser être-naturel
les hommes être renversés
par les coups-de-fortune,
mais être convenablement
par les sentiments
les mêmes toujours courageux,
et *eux* mettant-en-avant (montrant)
de l'inexpérience,
le courage étant-présent,
ne pas pouvoir être (paraître)
justement
lâches dans quelque *occasion*.
Mais et l'inexpérience de vous
n'est pas inférieure autant,
que vous êtes-supérieurs
par le courage;
et la science de ceux-ci,
que vous redoutez le plus,
ayant à la vérité de la bravoure,
aura aussi souvenir dans le danger
d'accomplir *les choses*
qu'elle a apprises,
mais sans une âme-courageuse
aucun art n'a-de-force
contre les dangers.
Car la crainte chasse la mémoire,
et l'art sans le courage
n'est-utile en rien.
Donc contre le plus-d'expérience
d'eux (des ennemis)
opposez le plus-de-valeur,
et contre le craindre
à cause de la défaite [parés.
le vous être trouvés alors non-pré-

ται δὲ ὑμῖν πλῆθος τε νεῶν, καὶ πρὸς τῇ γῆ οἰκεία οὐση, ὀπλιτῶν παρόντων, ναυμαχεῖν· τὰ δὲ πολλὰ τῶν πλειόνων καὶ ἄμεινον παρεσκευασμένων τὸ κράτος ἐστίν. Ὡστε οὐδὲ καθ' ἐν εὐρίσκομεν εἰκότως ἂν ἡμᾶς σφαλλομένους. Καὶ ὅσα ἡμάρτομεν πρότερον, νῦν αὐτὰ ταῦτα προσγενόμενα διδασκαλίαν παρέξει. Θαρσοῦντες οὖν καὶ κυβερνήται καὶ ναῦται τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἔπεσθε, χώραν μὴ προλείποντες, ἢ ἂν τις προσταχθῇ. Τῶν δὲ πρότερον ἡγεμόνων οὐ χειρόν τὴν ἐπιχείρησιν ἡμεῖς παρασκευάσομεν, καὶ οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ κακῷ γενέσθαι. Ἦν δέ τις ἄρα καὶ βουλευθῇ, κολασθήσεται τῇ πρεπούση ζημία, οἱ δὲ ἀγαθοὶ τιμήσονται τοῖς προσήκουσιν ἄθλοις τῆς ἀρετῆς.»

LXXXVIII. Τοιαῦτα μὲν τοῖς Πελοποννησίοις οἱ ἄρχοντες

nombre des vaisseaux, l'avantage de combattre sur mer, soutenus de vos hoplites, et près d'un rivage ami. Or, le plus souvent, la victoire se déclare en faveur du plus grand nombre et des meilleurs préparatifs; il n'existe donc aucun motif raisonnable qui puisse nous faire appréhender un mauvais succès. Même les fautes que nous avons commises dans le dernier combat, en nous servant de leçon, deviendront pour nous de nouvelles ressources. Pilotes, matelots, armez-vous d'une noble audace : remplissez chacun le devoir qui vous est propre, restant ferme au poste qui vous sera confié. Nous saurons aussi bien que vos premiers commandants vous offrir les occasions de vous distinguer, et nous ne fournirons à personne le prétexte de manquer de courage. Si quelqu'un vient à s'oublier, il subira un juste châtement; les braves recevront les récompenses dues à la valeur.»

LXXXVIII. Les commandants animèrent ainsi le courage des Pélo-

Περιγίγνεται δὲ ὑμῖν πλῆθος τε νεῶν, καὶ ναυμαχεῖν πρὸς τῇ γῆ οὐση οἰκεία, ὀπλιτῶν παρόντων· τὰ δὲ πολλὰ τὸ κράτος ἐστὶ τῶν πλειόνων καὶ ἄμεινον παρεσκευασμένων. Ὡστε εὐρίσκομεν οὐδὲ κατὰ ἐν ἡμᾶς ἂν σφαλλομένους εἰκότως. Καὶ ταῦτα αὐτά, ὅσα ἡμάρτομεν πρότερον, προσγενόμενα νῦν παρέξει διδασκαλίαν. Θαρσοῦντες οὖν καὶ κυβερνήται καὶ ναῦται ἔπεσθε ἕκαστος τὸ κατὰ ἑαυτὸν, μὴ προλείποντες χώραν, ἢ ἂν τις προσταχθῇ. Ἦμεῖς δὲ παρασκευάσομεν τὴν ἐπιχείρησιν οὐ χειρόν τῶν ἡγεμόνων πρότερον, καὶ οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ γενέσθαι κακῷ· Ἦν δέ τις ἄρα καὶ βουλευθῇ, κολασθήσεται τῇ ζημίᾳ πρεπούση, οἱ δὲ ἀγαθοὶ τιμήσονται τοῖς ἀθλοῖς προσήκουσι τῆς ἀρετῆς.»

LXXXVIII. Οἱ μὲν ἄρχοντες παρεκελεύσαντο

Mais il est-de-plus à vous et la multitude de vaisseaux, [ment et l'avantage de combattre-navale-près du territoire étant vôtre, des hoplites étant présents; or dans la plupart des occasions la force (victoire) est à ceux plus nombreux et mieux préparés. De sorte que nous ne trouvons pas même en une seule chose nous pouvant échouer vraisemblablement. Et ces mêmes choses, dans lesquelles nous avons-fait-des-fautes précédemment, étant-pour nous maintenant nous donneront un enseignement. Ayant-confiance donc et pilotes et matelots suivez chacun selon ce qui est en lui-même, n'abandonnant pas le poste, [gé. où quelqu'un (chacun) aura été ran- Et nous vous procurerons l'attaque non plus mal que les généraux de précédemment, et nous ne donnerons de prétexte à personne d'être lâche; et si donc quelqu'un aussi veut d'être, il sera châtié de la peine digne (méritée), et les braves seront honorés des récompenses convenables de (à) la vertu.»

LXXXVIII. Ainsi les chefs dirent-avec-exhortation

παρεκελεύσαντο. Ὁ δὲ Φορμίων δεδιώς καὶ αὐτὸς τῆν τῶν στρατιωτῶν ὀρρώδιαν, καὶ αἰσθόμενος ὅτι τὸ πλῆθος τῶν νεῶν κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ξυνιστάμενοι ἐφοβοῦντο, ἐβούλετο ξυγκαλέσας θαρσῦναί τε καὶ παραίνεσιν ἐν τῷ παρόντι ποιήσασθαι. Πρότερον μὲν γὰρ αἰεὶ αὐτοῖς ἔλεγε, καὶ προπαρεσκευάζε τὰς γνώμας, ὡς οὐδὲν αὐτοῖς πλῆθος νεῶν τοσοῦτον, ἣν ἐπιπλέη, ὃ τι οὐχ ὑπομενετέον αὐτοῖς ἐστί· καὶ οἱ στρατιῶται ἐκ πολλοῦ ἐν σφίσιν αὐτοῖς τῆν ἀξίωσιν ταύτην εἰλήφεσαν, μηδένα ὄχλον Ἀθηναῖοι ὄντες Πελοποννησίων νεῶν ὑποχωρεῖν¹. Τότε δὲ πρὸς τὴν παροῦσαν ὄψιν ὁρῶν αὐτοὺς ἀθυμοῦντας, ἐβούλετο ὑπόμνησιν ποιήσασθαι τοῦ θαρσεῖν, καὶ ξυγκαλέσας τοὺς Ἀθηναίους ἔλεξε τοιάδε·

LXXXIX. « Ὁρῶν ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, πεφοβημένους τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων, ξυνεκάλεσα, οὐκ ἀξίων τὰ μὴ

ponésiens. Phormion, ne craignant pas moins le découragement de ses soldats, et n'ignorant pas qu'ils formaient des rassemblements et que le nombre des vaisseaux ennemis les épouvantait, crut devoir les encourager, les rassurer et leur donner les conseils qu'inspirait la circonstance. Il avait auparavant pris l'habitude de leur parler en toute occasion, et d'avance il avait su préparer leurs esprits, en leur répétant sans cesse qu'il ne pouvait survenir de flotte qu'ils ne fussent en état de combattre. D'ailleurs, depuis longtemps, ses soldats avaient conçu d'eux-mêmes une si haute opinion, qu'ils ne croyaient pas que des Athéniens pussent reculer devant des vaisseaux du Péloponèse, quel que pût en être le nombre. Les voyant cependant consternés à la vue de leurs ennemis, il crut devoir les rappeler à leur première valeur. Il les fit assembler, et leur parla en ces termes :

LXXXIX. « Soldats, je vous vois effrayés de la multitude de vos ennemis : je vous ai convoqués parce que je ne trouve pas digne de

τοιαῦτα τοῖς Πελοποννησίοις. Ὁ δὲ Φορμίων δεδιώς καὶ αὐτὸς τῆν ὀρρώδιαν τῶν στρατιωτῶν, καὶ αἰσθόμενος ὅτι ξυνιστάμενοι κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ἐφοβοῦντο τὸ πλῆθος τῶν νεῶν, ἐβούλετο ξυγκαλέσας θαρσῦναί τε καὶ ποιήσασθαι παραίνεσιν ἐν τῷ παρόντι. Πρότερον μὲν γὰρ ἔλεγεν αἰεὶ αὐτοῖς, καὶ προπαρεσκευάζε τὰς γνώμας, ὡς οὐδὲν πλῆθος νεῶν τοσοῦτον αὐτοῖς, ἣν ἐπιπλέη, ὃ τι οὐκ ἐστιν ὑπομενετέον αὐτοῖς· καὶ οἱ στρατιῶται ἐκ πολλοῦ εἰλήφεσαν ἐν σφίσιν αὐτοῖς ταύτην τῆν ἀξίωσιν, ὄντες Ἀθηναῖοι ὑποχωρεῖν μηδένα ὄχλον νεῶν Πελοποννησίων. Τότε δὲ ὁρῶν αὐτοὺς ἀθυμοῦντας πρὸς τὴν ὄψιν παροῦσαν, ἐβούλετο ποιήσασθαι ὑπόμνησιν τοῦ θαρσεῖν, καὶ ξυγκαλέσας τοὺς Ἀθηναίους ἔλεξε τοιάδε·

LXXXIX. « Ὁρῶν ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, πεφοβημένους τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων, ξυνεκάλεσα, οὐκ ἀξίων

de telles paroles aux Péloponésiens. Et Phormion craignant aussi lui-même la terreur des soldats, et ayant remarqué que se réunissant entre eux-mêmes ils redoutaient le grand-nombre des vaisseaux, voulut les ayant convoqués et les rassurer et leur faire une exhortation dans le moment présent. Car auparavant il disait toujours à eux, et il préparait-d'avance leurs esprits, que aucune multitude de vaisseaux n'était si grande pour eux, si elle naviguait-contre eux, qui ne fût supportable pour eux ; et les soldats depuis un long temps avaient conçu en eux-mêmes cette opinion, étant Athéniens de ne se retirer devant aucune foule de vaisseaux Péloponésiens. Mais alors voyant eux découragés en face de la vue présente, il voulut leur faire un rappel du avoir-confiance, et ayant conquis les Athéniens il dit de telles paroles :

LXXXIX. « Voyant vous, ô hommes soldats, effrayés de la multitude des ennemis, je vous ai convoqués, ne trouvant-pas-juste

δεινὰ ἐν ὀρῶδιᾳ ἔχειν. Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν, διὰ τὸ προνε-
κῆσθαι καὶ μηδὲ αὐτοὶ οἶσθαι ὁμοῖοι ἡμῖν εἶναι, τὸ πλῆθος τῶν
νεῶν, καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου, παρεσκευάσαντο· ἔπειτα, ὃ μάλιστα
πιστεύοντες προσέρχονται, ὡς προσῆκον σφίσι ἀνδρείοις εἶναι,
οὐ δι' ἄλλο τι θαρσοῦσιν ἢ διὰ τὴν ἐν τῷ πεζῷ ἐμπειρίαν τὰ
πλείω κατορθοῦντες, καὶ οἴονται σφίσι καὶ ἐν τῷ ναυτικῷ ποιή-
σειν τὸ αὐτό¹. Τὸ δ' ἐκ τοῦ δικαίου ἡμῖν μᾶλλον νῦν περιέσται,
εἴπερ καὶ τούτοις ἐν ἐκείνῳ, ἐπεὶ εὐψυχία γε οὐδὲν προφέρουσι,
τῷ δὲ ἐκάτεροί τι ἐμπειρότεροι εἶναι θρασύτεροί ἐσμεν. Λακε-
δαιμόνιοί τε ἡγούμενοι τῶν ξυμμάχων διὰ τὴν σφετέραν δόξαν
ἄκοντας προσάγουσι τοὺς πολλοὺς ἐς τὸν κίνδυνον, ἐπεὶ οὐκ ἂν

vous de redouter ce qui n'a rien de redoutable. D'abord c'est pour
avoir été déjà vaincus, et parce qu'ils se jugent eux-mêmes inférieurs
à vous, que les ennemis ont équipé tant de vaisseaux sans oser se me-
surer à forces égales. En second lieu, cette confiance avec laquelle ils
s'avancent contre nous, comme si le courage était leur apanage exclu-
sif, sur quoi se fonde-t-elle? sur leur expérience dans les combats de
terre. Comme ils la voient ordinairement couronnée par la fortune, ils
s'imaginent qu'elle leur procurera les mêmes succès dans un combat
de mer. Mais cette confiance, si elle existe chez eux à cause des com-
bats sur terre, à quel degré ne doit-elle pas être chez nous? Car enfin
du côté du courage, ils n'ont assurément aucun avantage sur nous.
Reste le point où chacun de nous l'emporte, et ce point-là même où
nous excellons, rend notre confiance plus raisonnable. C'est à cause de
la haute opinion que vous leur inspirez, que les Lacédémoniens se sont
entourés d'alliés qui pour la plupart ne marchent aux dangers que mal-

ἔχειν ἐν ὀρῶδιᾳ
τὰ μὴ δεινὰ.
Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν,
διὰ τὸ
προνεκῆσθαι
καὶ μηδὲ οἶσθαι αὐτοὶ
εἶναι ὁμοῖοι ἡμῖν,
παρασκευάσαντο
τὸ πλῆθος τῶν νεῶν,
καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου·
ἔπειτα, ὃ πιστεύοντες μάλιστα
προσέρχονται,
ὡς προσῆκον
σφίσι
εἶναι ἀνδρείοις,
θαρσοῦσιν
οὐ διὰ τι ἄλλο
ἢ κατορθοῦντες
τὰ πλείω
διὰ τὴν ἐμπειρίαν
ἐν τῷ πεζῷ,
καὶ οἴονται
ποιήσειν σφίσι τὸ αὐτὸ
ἐν τῷ ναυτικῷ.
Τὸ δὲ περιέσται
ἡμῖν μᾶλλον νῦν
ἐκ τοῦ δικαίου,
εἴπερ καὶ τούτοις
ἐν ἐκείνῳ,
ἐπεὶ προφέρουσιν οὐδὲν
εὐψυχία γε,
ἐσμέν δὲ θρασύτεροι
τῷ ἐκάτεροι
εἶναι ἐμπειρότεροί
τι.
Λακεδαιμόνιοί τε
ἡγούμενοι τῶν ξυμμάχων
προσάγουσι
τοὺς πολλοὺς ἄκοντας
ἐς τὸν κίνδυνον

d'avoir en épouvante
les choses *qui ne sont pas* terribles.
Car ceux-ci d'abord,
à cause du
avoir-été-précédemment-vaincus
et ne pas croire non plus eux-mêmes
être égaux à nous,
à cause de cela ont préparé
la multitude des vaisseaux,
et non d'après l'égalité de nombre;
ensuite, ce en quoi se fiant le plus
il s'avancent,
comme appartenant *exclusivement*
à eux
d'être courageux,
ils ont-confiance *en cela*
non pour quelque autre chose [sent]
que réussissant (parce qu'ils réussis-
sant dans la plupart des *occasions*
à cause de leur expérience
dans le *combat* par-terre,
et ils croient *elle* [nière
devoir servir à eux de la *même ma-*
dans le *combat* naval.
Mais ceci (cet avantage) sera-en-plus
à nous plutôt maintenant
d'après la justice,
s'il est aussi à ceux-ci
dans cela (dans le combat de terre),
puisque'ils ne sont-supérieurs en rien
par le courage du moins,
mais que nous sommes plus hardis
par ceci, les uns et les autres
être plus expérimentés
en quelque chose.
Et les Lacédémoniens
commandant leurs alliés
les amènent
la plupart malgré-eux
au danger

ποτε ἐπεχείρησαν ἡσσηθέντες παρὰ πολὺ¹ αὐθις ναυμαχεῖν. Μὴ δὲ αὐτῶν τὴν τόλμαν δείσητε. Πολλὸν δὲ ὑμεῖς ἐκείνοις πλέον φόβον παρέχετε καὶ πιστότερον, κατὰ τε τὸ προνευικηκέναι, καὶ ὅτι οὐκ ἂν ἡγοῦνται, μὴ μέλλοντάς τι ἄξιον τοῦ παρὰ πολὺ πράξειν, ἀνθίστασθαι ὑμᾶς. Ἀντίπαλοι μὲν γὰρ οἱ πλείους, ὡς περ οὗτοι τῇ δυνάμει τὸ πλεόν πίσυνοι ἢ τῇ γνώμῃ ἐπέρχονται· οἱ δ' ἐκ πολλῶν ὑποδεεστέρων, καὶ ἅμα οὐκ ἀναγκαζόμενοι, μέγα τι τῆς διανοίας τὸ βέβαιον ἔχοντες, ἀντιτολμῶσιν. Ἄ λογιζόμενοι οὗτοι τῶν οὐκ εἰκότι πλεόν πεφόβηται ἡμᾶς, ἢ τῇ κατὰ λόγον παρασκευῇ. Πολλὰ δὲ καὶ στρατόπεδα ἤδη ἔπεσεν ὑπ' ἐλασσόνων τῶν

gré eux. Sans ce renfort, auraient-ils, après une défaite aussi complète, hasardé une seconde action? Ne redoutez donc pas leur audace. C'est bien plutôt à vous à leur inspirer une juste crainte, et parce que vous les avez déjà vaincus, et parce qu'ils ne pensent pas que vous les eussiez ainsi attendus, si vous ne deviez vous signaler par des prodiges de valeur. Des ennemis qui, comme eux, viennent attaquer avec des forces supérieures, comptent plus sur le nombre de leurs troupes, que sur leur courage; mais ceux qui se présentent au combat avec une armée plus faible et sans y être contraints, puisent leur audace dans l'opinion qu'ils ont de la grandeur et de l'intrépidité de leur âme. D'après ces raisonnements, ce que votre conduite a d'étrange cause à vos ennemis plus d'effroi que des préparatifs qui seraient en proportion avec les leurs. Beaucoup d'armées, soit inexpérience ou

διὰ τὴν σφετέραν δόξαν, ἐπεὶ ἡσσηθέντες παρὰ πολὺ οὐκ ἂν ποτε ἐπεχείρησαν ναυμαχεῖν αὐθις. Μὴ δὲ δείσητε τὴν τόλμαν αὐτῶν. Ὑμεῖς δὲ παρέχετε ἐκείνοις φόβον πολὺ πλεόν καὶ πιστότερον, κατὰ τε τὸ προνευικηκέναι, καὶ ὅτι οὐκ ἡγοῦνται ὑμᾶς ἂν ἀνθίστασθαι, μὴ μέλλοντας πράξειν τι ἄξιον τοῦ παρὰ πολὺ. Ἀντίπαλοι μὲν γὰρ οἱ πλείους, ὡς περ οὗτοι, ἐπέρχονται πίσυνοι τῇ δυνάμει τὸ πλεόν ἢ τῇ γνώμῃ· οἱ δὲ ἐκ πολλῶν ὑποδεεστέρων, καὶ ἅμα οὐκ ἀναγκαζόμενοι, ἔχοντες μέγα τι τὸ βέβαιον τῆς διανοίας, ἀντιτολμῶσιν. Ἄ λογιζόμενοι οὗτοι πεφόβηται ἡμᾶς τῶν οὐκ εἰκότι πλεόν ἢ τῇ παρασκευῇ κατὰ λόγον. Πολλὰ δὲ καὶ στρατόπεδα ἔπεσεν ἤδη ὑπὸ ἐλασσόνων

à cause de leur propre gloire, puisque ayant été vaincus de beaucoup jamais ils n'auraient essayé de combattre-navalement de nouveau. Ne craignez donc pas l'audace d'eux. Mais vous, vous causez à eux une crainte beaucoup plus grande et plus sûre, et à cause du avoir-vaincu-précédemment, et parce qu'ils ne pensent pas vous avoir dû résister, ne devant pas faire quelque chose de digne de ce qui est à un haut degré (de re- Car les ennemis [marquable]. ceux qui sont plus nombreux, comme ceux-ci, marchent-contre l'ennemi confiants en leur force plus qu'en leur sentiment (courage); mais ceux qui marchent contre lui partant de ressources beaucoup plus et en même temps [faibles n'étant pas forcés, ayant [élevé] en quelque chose de grand (à un point la fermeté de la pensée (de la résolution), osent-résister. Choses auxquelles réfléchissant ceux-ci redoutent nous d'après ce qui n'est pas naturel plutôt que d'après les préparatifs selon la raison. Et beaucoup d'armées aussi sont tombées (ont été vaincues) déjà par de moins nombreuses

ἀπειρία, ἔστι δὲ ἃ καὶ τῇ ἀτολμιά· ὧν οὐδετέρου ἡμεῖς νῦν μετέχομεν. Τὸν δὲ ἀγῶνα οὐκ ἐν τῇ κόλπῳ ἐκὼν εἶναι ποιήσομαι, οὐδὲ ἐσπλεύσομαι ἐς αὐτόν. Ὅρῳ γὰρ ὅτι πρὸς πολλὰς ναῦς ἀνεπιστήμονας ὀλίγαις ναυσὶν ἐμπείρους καὶ ἄμεινον πλεούσας ἢ στενοχωρία οὐ ξυμφέρει. Οὔτε γὰρ ἂν ἐπιπλεύσειέ τις ὡς χρῆ ἐς ἐμβολήν, μὴ ἔχων τὴν πρόσοψιν τῶν πολεμίων ἐκ πολλοῦ, οὔτε ἂν ἀποχωρήσειεν ἐν δέοντι πιεζόμενος· διέκπλοι τε οὐκ εἰσὶν οὐδὲ ἀναστροφαί, ἅπερ νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν ἔργα ἐστίν, ἀλλ' ἀνάγκη ἂν εἴη τὴν ναυμαχίαν πεζομαχίαν καθίστασθαι, καὶ ἐν τούτῳ αἱ πλείους νῆες κρείσσους γίνονται. Τούτων μὲν οὖν ἐγὼ ἔξω τὴν πρόνοιαν κατὰ τὸ δυνατόν· ὑμεῖς δὲ εὐτακτοὶ παρὰ καὶ ναυσὶ μένοντες, τὰ τε παραγγελλόμενα ὀξέως δέχεσθε,

manque de courage, ont été vaincues déjà par des ennemis en petit nombre; or, nous ne pouvons être soupçonnés ni d'ignorance ni de lâcheté. Quant à la bataille, je ne la livrerai pas dans le détroit, si j'en suis le maître; je n'y entrerais même pas; car je vois que contre de nombreux vaisseaux mal habiles à la manœuvre, un espace resserré ne convient pas à une petite flotte qui a dans ses mouvements plus d'art et de légèreté. Ne voyant pas les ennemis de loin, on ne pourrait ni prendre à propos son élan pour fondre sur eux, ni faire retraite, en cas de détresse. On ne saurait ni rompre la ligne et la traverser, ni revenir sur ses pas; évolutions qui paraissent propres aux vaisseaux légers. Il faudrait changer le combat naval en un combat de terre: or en ce cas, c'est le nombre qui décide. Autant qu'il me sera possible je pourvoirai à cet inconvénient. De votre côté, restez

τῇ ἀπειρία·
ἔστι δὲ καὶ ἃ
τῇ ἀτολμιά·
ὧν ἡμεῖς νῦν
μετέχομεν
οὐδετέρου.
Οὐ ποιήσομαι δὲ εἶναι ἐκὼν
τὸν ἀγῶνα ἐν τῇ κόλπῳ,
οὐδὲ ἐσπλεύσομαι
ἐς αὐτόν.
Ὅρῳ γὰρ ὅτι ἡ στενοχωρία
οὐ ξυμφέρει
ναυσὶν ὀλίγαις
ἐμπείρους καὶ πλεούσας ἄμεινον
πρὸς πολλὰς ναῦς
ἀνεπιστήμονας.
Οὔτε γὰρ τις
ἐπιπλεύσειε
ὡς χρῆ ἐς ἐμβολήν,
μὴ ἔχων τὴν πρόσοψιν
τῶν πολεμίων
ἐκ πολλοῦ,
οὔτε ἂν ἀποχωρήσειεν
ἐν δέοντι
πιεζόμενος·
διέκπλοι τε
οὐκ εἰσὶν,
οὐδὲ ἀναστροφαί,
ἅπερ ἐστὶν ἔργα
νεῶν πλεουσῶν ἄμεινον,
ἀλλ' ἀνάγκη ἂν εἴη
τὴν ναυμαχίαν
καθίστασθαι πεζομαχίαν,
καὶ ἐν τούτῳ
αἱ νῆες πλείους
γίνονται κρείσσους.
Ἐγὼ μὲν οὖν ἔξω
τὴν πρόνοιαν τούτων
κατὰ τὸ δυνατόν·
ὑμεῖς δὲ μένοντες εὐτακτοὶ

à cause de l'inexpérience,
et il en est aussi qui ont été vaincues
à cause du-manque-de-courage;
desquels vices nous à présent
nous ne participons
à ni l'un ni l'autre.
Mais je ne ferai pas être de-mon-gré
le combat dans le golfe,
et je n'entrerais pas-en-naviguant
dans lui.
Car je vois que la place-resserrée
n'est-pas-avantageuse
à des vaisseaux en-petit-nombre
expérimentés et naviguant mieux
contre de nombreux vaisseaux
inhabiles.
Car ni quelqu'un
ne pourrait naviguer-contre eux
comme il faut pour une attaque,
n'ayant pas la vue
des ennemis
de loin.
et il ne pourrait pas se retire.
dans le moment convenable
étant pressé:
et des passages-à-travers la flotte
ne sont pas possibles,
ni des retours,
choses qui sont les manœuvres
de vaisseaux qui naviguent mieux,
mais nécessité serait
le combat-naval
être constitué combat-de-terre,
et en cela
les vaisseaux plus nombreux
deviennent les plus forts.
J'aurai donc
la prévoyance de ces choses
selon ce qui est possible à moi,
mais vous restant en-bon-ordre

ἄλλως τε καὶ δι' ὀλίγου τῆς ἐφορμῆσεως οὔσης, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ κόσμον καὶ σιγὴν περὶ πλείστου ἡγεῖσθε, ὃ ἔς τε τὰ πολλὰ τῶν πολεμικῶν συμφέρει, καὶ ναυμαχίᾳ οὐχ ἥκιστα, ἀμύνασθε δὲ τοὺςδε ἀξίως τῶν προειργασμένων. Ὁ δὲ ἀγὼν μέγας ὑμῖν, ἢ καταλῦσαι Πελοποννησίων τὴν ἐλπίδα τοῦ ναυτικοῦ, ἢ ἐγγυτέραι καταστῆσαι Ἀθηναίοις τὸν φόβον περὶ τῆς θαλάσσης. Ἀναμιμνήσκω δ' αὖ ὑμᾶς ὅτι νενικήκατε αὐτῶν τοὺς πολλούς. Ἥσσημένων δὲ ἀνδρῶν οὐκ ἐθέλουσιν αἱ γινῶμαι πρὸς τοὺς αὐτοὺς κινδύνους ὁμοῖαι εἶναι. »

XC. Τοιαῦτα δὲ καὶ ὁ Φορμίων παρεκελεύετο. Οἱ δὲ Πελοποννησίοι, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐπέπλεον ἐς τὸν κόλπον καὶ τὰ στενά, βουλόμενοι ἄκοντας ἔσω προαγαγεῖν αὐτούς, ἀναγόμενοι ἅμα ἔφ' ἔπλεον, ἐπὶ τεσσάρων ταξάμενοι τὰς ναῦς, ἐπὶ ἐν bon ordre auprès des vaisseaux, et mettez d'autant plus de promptitude à exécuter les ordres que l'attaque ne doit pas tarder. Dans l'action, bon ordre et silence : deux choses utiles dans toutes les opérations de la guerre, et surtout dans un combat naval. Défendez-vous avec une valeur digne de vos premiers exploits. Dans le grand combat que vous allez livrer, il s'agit ou d'ôter aux Péloponnésiens toute espérance de marine, ou de faire craindre aux Athéniens de perdre l'empire de la mer. Je vous rappelle encore une fois que vous avez déjà vaincu ces mêmes ennemis que vous allez combattre. Or des vaincus ne trouvent plus dans leur âme la même ardeur contre les mêmes dangers. »

XC. Phormion encourageait ainsi ses soldats. Comme il évitait le golfe et une mer étroite, les Péloponnésiens voulurent l'y engager malgré lui. Ils prirent le large au lever de l'aurore, et, rangés sur

παρὰ ταῖς ναυσί, δέχεσθε τε δέξω τὰ παραγγελλόμενα, ἄλλως τε καὶ τῆς ἐφορμῆσεως οὔσης διὰ ὀλίγου, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ ἡγεῖσθε περὶ πλείστου κόσμον καὶ σιγὴν, ὃ συμφέρει ἔς τε τὰ πολλὰ τῶν πολεμικῶν, καὶ οὐχ ἥκιστα ναυμαχίᾳ, ἀμύνασθε δὲ τοὺςδε ἀξίως τῶν προειργασμένων. Ὁ δὲ ἀγὼν μέγας ὑμῖν, ἢ καταλῦσαι τὴν ἐλπίδα Πελοποννησίων τοῦ ναυτικοῦ, ἢ καταστῆσαι ἐγγυτέρω Ἀθηναίοις τὸν φόβον περὶ τῆς θαλάσσης. Ἀναμιμνήσκω δὲ αὖ ὑμᾶς ὅτι νενικήκατε τοὺς πολλούς αὐτῶν. Αἱ δὲ γινῶμαι ἀνδρῶν ἡσσημένων οὐκ ἐθέλουσιν εἶναι ὁμοῖαι πρὸς τοὺς αὐτοὺς κινδύνους. »

XC. Καὶ ὁ Φορμίων δὲ παρεκελεύετο τοιαῦτα. Οἱ δὲ Πελοποννησίοι, ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐπέπλεον αὐτοῖς ἐς τὸν κόλπον καὶ τὰ στενά, βουλόμενοι προαγαγεῖν αὐτούς ἔσω ἄκοντας, ἀναγόμενοι ἅμα ἔφ' ἔπλεον,

auprès des vaisseaux, et recevez promptement les choses commandées, et autrement encore (surtout) l'attaque étant dans peu de temps, et dans l'action estimez au plus haut prix l'ordre et le silence, ce qui est utile et pour la plupart des actions de-la-guerre, et non le moins dans un combat-naval, et repoussez ceux-ci (les ennemis) d'une-manière-digne [vous. des choses faites-précédemment par Or le combat est grand pour vous, ou pour détruire l'espérance des Péloponnésiens de (en) la marine, ou pour mettre plus près aux Athéniens la crainte au sujet de la mer. Et je rappelle de nouveau à vous que vous avez vaincu la plupart d'entre eux. Or les sentiments d'hommes vaincus n'ont pas coutume d'être les mêmes contre les mêmes dangers. »

XC. Et Phormion aussi dit-en-exhortation de telles paroles. Et les Péloponnésiens, comme les Athéniens ne naviguaient-pas-contre eux dans le golfe et le détroit, voulant faire-venir eux dedans malgré eux, mettant-à-la-voile avec l'aurore naviguèrent,

τὴν ἑαυτῶν γῆν ἔσω ἐπὶ τοῦ κόλπου, δεξιῶ κέρα ἡγουμένῳ, ὡς περ καὶ ὠρμουν· ἐπὶ δ' αὐτῷ εἴκοσι ἔταξαν τὰς ἀριστα πλεούσας, ὅπως, εἰ ἄρα νομίσας ἐπὶ τὴν Ναύπακτον αὐτοὺς πλεῖν ὁ Φορμίων καὶ αὐτὸς ἐπιβοηθῶν ταύτῃ παραπλέοι, μὴ διαφύγοιεν πλέοντα τὸν ἐπίπλου¹ σφῶν οἱ Ἀθηναῖοι ἔξω τοῦ ἑαυτῶν κέρως, ἀλλ' αὐταὶ αἱ νῆες περικλήσειαν. Ὁ δέ, ὅπερ ἐκεῖνοι προσδέχοντο, φοβηθεὶς περὶ τῷ χωρίῳ ἐρήμῳ ὄντι, ὡς ἐώρα ἀναγομένους αὐτοὺς, ἄκων καὶ κατὰ σπουδὴν ἐμβιβάσας ἔπλει παρὰ τὴν γῆν· καὶ ὁ πεζὸς ἅμα τῶν Μεσσηνίων παρεβοήθει. Ἰδόντες δὲ οἱ Πελοποννήσιοι κατὰ μίαν ἐπὶ κέρως παραπλέοντας, καὶ ἤδη ὄντας ἐντὸς τοῦ κόλπου τε καὶ πρὸς τῇ γῆ, ὅπερ ἐβού-

quatre vaisseaux de front, ils voguèrent dans l'intérieur du golfe comme s'ils regagnaient leur pays. Ils défilaient par l'aile droite, dans le même ordre qu'ils s'étaient mis à l'ancre; ils avaient mis à cette aile vingt vaisseaux des plus légers, afin que les Athéniens fussent nécessairement enveloppés par elle, lorsqu'en se repliant elle fondrait sur eux, et afin que leur flotte fût investie, dans le cas où Phormion, croyant qu'on allait attaquer Naupacte, s'avancerait au secours de cette place. Ce qu'ils attendaient arriva. Phormion, voyant les ennemis appareiller, craignit pour Naupacte sans défense, et se hâta, malgré lui, d'embarquer ses soldats. Il rasait la côte, et l'infanterie des Messéniens défilait en même temps pour le soutenir. Les Péloponésiens, voyant la flotte athénienne arriver sur une seule ligne, et déjà engagée dans le golfe et près de terre,

ταξάμενοι τὰς ναῦς ἐπὶ τεσσάρων, ἐπὶ τὴν γῆν ἑαυτῶν ἔσω ἐπὶ τοῦ κόλπου, κέρα δεξιῶ ἡγουμένῳ, ὡς περ καὶ ὠρμουν· ἐπὶ δὲ αὐτῷ ἔταξαν εἴκοσι τὰς πλεούσας ἀριστα, ὅπως, εἰ ἄρα ὁ Φορμίων, νομίσας αὐτοὺς πλεῖν ἐπὶ τὴν Ναύπακτον, καὶ αὐτὸς παραπλέοι ταύτῃ ἐπιβοηθῶν, οἱ Ἀθηναῖοι μὴ διαφύγοιεν τὸν ἐπίπλου σφῶν πλέοντα, ἔξω τοῦ κέρως ἑαυτῶν, ἀλλὰ αὐταὶ αἱ νῆες περικλήσειαν. Ὁ δέ, ὅπερ ἐκεῖνοι προσδέχοντο, φοβηθεὶς περὶ τῷ χωρίῳ ὄντι ἐρήμῳ, ὡς ἐώρα αὐτοὺς ἀναγομένους, ἐμβιβάσας ἄκων καὶ κατὰ σπουδὴν ἔπλει παρὰ τὴν γῆν· καὶ ἅμα ὁ πεζὸς τῶν Μεσσηνίων παρεβοήθει. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἰδόντες παραπλέοντας κατὰ μίαν ἐπὶ κέρως καὶ ὄντας ἤδη ἐντὸς τε τοῦ κόλπου καὶ πρὸς τῇ γῆ,

ayant rangé les vaisseaux sur quatre *de front*, vers la terre d'eux-mêmes en dedans sur le golfe, l'aile droite marchant-la-première, comme (dans l'ordre où) aussi ils stationnaient; et à elle (à l'aile droite) ils *en* rangèrent vingt ceux qui naviguaient le mieux, afin que, si par hasard Phormion, ayant cru eux naviguer vers Naupacte, aussi lui-même naviguait de ce *côté* portant-secours, les Athéniens n'échappassent pas la navigation-agressive d'eux *qui viendrait* en naviguant, *en se mettant* hors de l'aile d'eux-mêmes, mais que ces vaisseaux les enfermassent-tout-autour. Et lui, *ce* à quoi ceux-là s'attendaient, ayant craint pour la place qui était sans-défense, quand il vit eux mettant-à-la-voile, ayant fait-embarquer malgré-lui et en hâte navigua le long de la terre; et en même temps l'infanterie des Messéniens venait-au-secours. Et les Péloponésiens ayant vu *eux* naviguant-le-long *de la côte* sur un seul *vaisseau de front* sur une file et étant déjà et en dedans du golfe et auprès de la terre,

λοντο μάλιστα, ἀπὸ σημείου ἑνὸς ἄφνω ἐπιστρέψαντες τὰς ναῦς μετωπηδὸν ἔπλεον, ὡς εἶχε τάχους ἕκαστος, ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἤλιζον πάσας τὰς ναῦς ἀπολήψεσθαι. Τῶν δὲ ἕνδεκα μὲν, αἵπερ ἠγοῦντο, ὑπεκφεύγουσι τὸ κέρασ τῶν Πελοποννησίων καὶ τὴν ἐπιστροφὴν εἰς τὴν εὐρυχωρίαν· τὰς δὲ ἄλλας ἐπικαταλαβόντες ἐξέωσάν τε πρὸς τὴν γῆν ὑποφευγούσας, καὶ διέφθειραν, ἄνδρας τε τῶν Ἀθηναίων ἀπέκτειναν, ὅσοι μὴ ἐξένευσαν αὐτῶν. Καὶ τῶν νεῶν τινὰς ἀναδούμενοι εἶλκον κενάς, μίαν δὲ αὐτοῖς ἀνδράσιν εἶλον· τὰς δὲ τινὰς οἱ Μεσσήνιοι, παραβοηθήσαντες καὶ ἐπεσβαίνοντες ξὺν τοῖς ὄπλοις εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἐπιθάντες, ἀπὸ τῶν καταστροφμάτων μαχόμενοι, ἀφείλοντο ἔλκομένας ἤδη.

comme ils l'avaient tant souhaité, donnèrent le signal, virèrent de bord et, naviguant à la file l'un de l'autre, allèrent à elle avec toute la vitesse possible. Ils espéraient intercepter la flotte entière; mais onze vaisseaux, qui devançaient le reste, évitèrent la ligne péloponésienne et regagnèrent la haute mer; les Péloponésiens atteignirent les autres, qui fuyaient, les poussèrent à la côte, les firent échouer, tuèrent des Athéniens tout ce qui ne put se sauver à la nage, et remorquèrent quelques vaisseaux abandonnés. Ils en avaient pris un avec tous ceux qui le montaient, lorsque les Messéniens vinrent au secours, entrèrent tout armés dans la mer, montèrent sur quelques-uns des bâtiments qu'entraînaient déjà les ennemis, combattirent du haut des ponts et les sauvèrent.

ἄπερ ἐβούλοντο μάλιστα, ἐπιστρέψαντες ἄφνω τὰς ναῦς ἀπὸ ἑνὸς σημείου, ἔπλεον μετωπηδὸν ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, ὡς ἕκαστος εἶχε τάχους, καὶ ἤλιζον ἀπολήψεσθαι πάσας τὰς ναῦς. Τῶν δὲ ἕνδεκα μὲν, αἵπερ ἠγοῦντο, ὑπεκφεύγουσι τὸ κέρασ τῶν Πελοποννησίων καὶ τὴν ἐπιστροφὴν εἰς τὴν εὐρυχωρίαν· ἐπικαταλαβόντες δὲ τὰς ἄλλας ἐξέωσάν τε πρὸς τὴν γῆν ὑποφευγούσας καὶ διέφθειραν, ἀπέκτεινάν τε ἄνδρας τῶν Ἀθηναίων, ὅσοι αὐτῶν μὴ ἐξένευσαν. Καὶ ἀναδούμεοι τινὰς τῶν νεῶν εἶλκον κενάς, εἶλον δὲ μίαν ἀνδράσιν αὐτοῖς· οἱ δὲ Μεσσήνιοι, παραβοηθήσαντες, καὶ ἐπεσβαίνοντες ξὺν τοῖς ὄπλοις εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ ἐπιθάντες, μαχόμενοι ἀπὸ τῶν καταστροφμάτων, ἀφείλοντο τὰς τινὰς ἔλκομένας ἤδη.

ce qu'ils voulaient (désiraient) le plus, ayant tourné-vers eux soudain les vaisseaux sur un seul signal, naviguèrent de front vers les Athéniens, selon *ce que* chacun avait de vitesse, et ils espéraient devoir intercepter tous les vaisseaux. Mais de ceux-ci onze, qui marchaient-en-tête, échappent à l'aile des Péloponésiens et à leur conversion *en naviguant* vers la pleine-mer; mais ayant atteint les autres et ils les poussèrent vers la terre fuyant et ils les abimèrent, et ils tuèrent des hommes des Athéniens, tous ceux *d'entre* eux qui ne se sauvèrent-pas-à-la-nage. Et attachant-aux leurs quelques-uns des vaisseaux ils les remorquèrent vides, et ils *en* prirent un avec les hommes mêmes; mais les Messéniens, étant-venus-au-secours, et entrant avec leurs armes dans la mer, et étant montés-sur les vaisseaux, combattant depuis les ponts, *en* reprirent plusieurs qui-étaient-entraînés déjà.

XCΙ. Ταύτη μὲν οὖν οἱ Πελοποννήσιοι ἐκράτουν τε καὶ ἔφθειραν τὰς Ἀττικὰς ναῦς· αἱ δὲ εἴκοσι νῆες αὐτῶν, αἱ ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ κέρως, ἐδίωκον τὰς ἑνδεκα ναῦς τῶν Ἀθηναίων, αἵπερ ὑπεξέφυγον τὴν ἐπιστροφὴν εἰς τὴν εὐρυχωρίαν. Καὶ φθάνουσιν αὐτούς, πλὴν μιᾶς νεώς, προκαταφυγοῦσαι εἰς τὴν Ναύπακτον, καὶ ἰσχουσαι ἀντίπρωροι κατὰ τὸ Ἀπολλώνιον παρεσκευάζοντο ἀμυνόμενοι, ἦν εἰς τὴν γῆν ἐπὶ σφᾶς πλέωσιν. Οἱ δὲ παραγενόμενοι ὕστερον ἐπαιώνιζόν τε ἅμα πλέοντες ὡς νενικηκότες, καὶ τὴν μίαν ναῦν τῶν Ἀθηναίων, τὴν ὑπόλοιπον, ἐδίωκε Λευκαδία ναῦς μία πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων. Ἐτυχε δὲ ὀλκὰς ὀρμουσα μετέωρος, περὶ ἣν ἡ Ἀττικὴ ναῦς φθάσασα τῇ Λευκαδίᾳ διωκούσῃ ἐμβάλλει μέσῃ, καὶ καταδύει. Τοῖς μὲν οὖν Πελοποννησίοις,

XCΙ. De ce côté les Péloponésiens étaient victorieux, puisqu'ils avaient fait échouer des vaisseaux ennemis. Mais les vingt bâtiments légers de leur aile droite se mirent à la poursuite des onze vaisseaux athéniens qui avaient évité l'attaque et gagné la haute mer. Ceux-ci, à l'exception d'un seul, les devancèrent, et se réfugièrent dans la rade de Naupacte. Là, ils se mirent en bataille, la proue tournée contre l'ennemi, à la vue du temple d'Apollon, disposés à se défendre, si l'on approchait de terre pour les attaquer. Les Péloponésiens les suivirent de près. Déjà, comme vainqueurs, ils naviguaient en chantant le péan. Un vaisseau de Leucade, qui seul voguait fort en avant des autres, joignit celui d'Athènes qui était resté seul en arrière. Le hasard voulut qu'un vaisseau marchand se trouvât à l'ancre dans la partie de la rade qui touche à la pleine mer. Le navire athénien fait le tour, gagnant de vitesse, se met à l'abri du vaisseau marchand, puis revient tout à coup donner au milieu du vaisseau qui le poursuit, et il le submerge. Les Péloponésiens ne s'attendaient pas à cet

XCΙ. Ταύτη μὲν οὖν οἱ Πελοποννήσιοι ἐκράτουν τε καὶ ἔφθειραν τὰς ναῦς Ἀττικὰς· αἱ δὲ εἴκοσι νῆες αὐτῶν, αἱ ἀπὸ τοῦ κέρως δεξιοῦ, ἐδίωκον τὰς ἑνδεκα ναῦς τῶν Ἀθηναίων, αἵπερ ὑπεξέφυγον τὴν ἐπιστροφὴν εἰς τὴν εὐρυχωρίαν. Καὶ φθάνουσιν αὐτούς, πλὴν μιᾶς νεώς, προκαταφυγοῦσαι εἰς τὴν Ναύπακτον, καὶ ἰσχουσαι ἀντίπρωροι κατὰ τὸ Ἀπολλώνιον, παρεσκευάζοντο ἀμυνόμενοι, ἦν πλέωσιν εἰς τὴν γῆν ἐπὶ σφᾶς. Οἱ δὲ παραγενόμενοι ὕστερον ἐπαιώνιζόν τε ἅμα πλέοντες, ὡς νενικηκότες, καὶ μία ναῦς Λευκαδία πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων, ἐδίωκε τὴν μίαν ναῦν τῶν Ἀθηναίων τὴν ὑπόλοιπον. Ὀλκὰς δὲ ἔτυχεν ὀρμουσα μετέωρος, περὶ ἣν ἡ ναῦς Ἀττικὴ φθάσασα ἐμβάλλει μέσῃ τῇ Λευκαδίᾳ διωκούσῃ, καὶ καταδύει. φόβος μὲν οὖν

XCΙ. De ce côté donc les Péloponésiens et vainquirent et firent périr les vaisseaux attiques; mais les vingt vaisseaux d'eux, ceux de l'aile droite, poursuivirent les onze vaisseaux des Athéniens, qui avaient échappé à la conversion en se rendant dans la pleine-mer. Et ceux-ci devancent eux, excepté un seul vaisseau, se réfugiant-en-prenant-les-devants à Naupacte, et se tenant la proue-tournée-contre l'ennemi près du temple-d'Apollon, ils se préparaient devant les repousser, s'ils naviguaient vers la terre contre eux. Et eux étant survenus plus tard et chantaient-des-péans tout en naviguant, comme ayant vaincu, et un seul vaisseau de-Leucade beaucoup en avant des autres poursuivait le seul vaisseau des Athéniens resté-en-arrière. Et un vaisseau-de-transport se trouva-par-hasard mouillé au-large, autour duquel le vaisseau Attique ayant tourné ayant-agi-avec-vitesse donne au milieu du vaisseau de-Leucade qui le poursuivait, et le submerge. La crainte donc

γενομένου τούτου ἀπροσδοκῆτου τε καὶ παρὰ λόγον, φόβος ἐμπίπτει· καὶ ἅμα ἀτάκτως διώκοντες διὰ τὸ κρατεῖν, αἱ μὲν τινες τῶν νεῶν καθεῖσαι τὰς κώπας ἐπέστησαν τοῦ πλοῦ, ἀξύμφορον δρῶντες πρὸς τὴν ἐξ ὀλίγου ἀντεξόρμησιν, βουλόμενοι τὰς πλείους περιμεῖναι, αἱ δὲ καὶ ἐς βραχέα ἀπειρία χωρίων ᾠκειλαν.

XCII. Τοὺς δ' Ἀθηναίους ἰδόντας ταῦτα γιγνόμενα θάρσος τε ἔλαθε, καὶ ἀπὸ ἐνὸς κελεύσματος¹ ἐμβοήσαντες ἐπ' αὐτοὺς ὤρμησαν. Οἱ δὲ διὰ τὰ ὑπάρχοντα ἀμαρτήματα καὶ τὴν παροῦσαν ἀταξίαν ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμειναν, ἔπειτα δὲ ἐτράποντο ἐς τὸν Πάνορμον, ὅθεν περ ἀνηγάγοντο. Ἐπιδιώκοντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τὰς τε ἐγγύς οὐσας μάλιστα ναῦς ἔλαβον ἕξ, καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀφείλοντο, ἃς ἐκεῖνοι πρὸς τῇ γῆ διαφθείραντες τὸ πρῶτον ἀνεδήσαντο· ἄνδρας τε τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τινὰς δὲ καὶ ἐζώγρη-

événement, qui les étonne et les effraye. Victorieux, ils poursuivaient en désordre : les équipages de quelques vaisseaux tenaient les rames basses et s'arrêtaient pour attendre les autres : manœuvre dangereuse, l'ennemi n'ayant que peu d'espace à franchir pour venir attaquer : d'autres, faute de connaître cette plage, échouaient contre des écueils.

XCII. Ce spectacle anirize les Athéniens : un seul céléuste a dit un mot d'encouragement ; ils poussent un grand cri, et vont à la charge. Les ennemis, troublés de leurs fautes et de leur désordre, résistent peu de temps, et tournent vers Panorme, d'où ils sont partis. Les Athéniens les poursuivent, leur enlèvent les vaisseaux les moins éloignés, au nombre de six, reprennent ceux des leurs que les Péloponésiens avaient mis hors de combat et amarrés au rivage, tuent une partie des

ἐμπίπτει τοῖς Πελοποννησίοις, τούτου γενομένου ἀπροσδοκῆτου τε καὶ παρὰ λόγον· καὶ ἅμα διώκοντες ἀτάκτως διὰ τὸ κρατεῖν, αἱ μὲν τινες τῶν νεῶν καθεῖσαι τὰς κώπας ἐπέστησαν τοῦ πλοῦ, δρῶντες ἀξύμφορον πρὸς τὴν ἀντεξόρμησιν ἐξ ὀλίγου, βουλόμενοι περιμεῖναι τὰς πλείους, αἱ δὲ καὶ ᾠκειλαν ἐς βραχέα ἀπειρία χωρίων.

XCII. Θάρσος δέ τε ἔλαθε τοὺς Ἀθηναίους ἰδόντας ταῦτα γιγνόμενα, καὶ ἀπὸ ἐνὸς κελεύσματος ἐμβοήσαντες ὤρμησαν ἐπ' αὐτοὺς. Οἱ δὲ ὑπέμειναν μὲν χρόνον ὀλίγον διὰ τὰ ἀμαρτήματα ὑπάρχοντα καὶ τὴν ἀταξίαν παροῦσαν, ἔπειτα δὲ ἐτράποντο ἐς τὸν Πάνορμον, ὅθεν περ ἀνηγάγοντο. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐπιδιώκοντες ἔλαβον τε ἕξ ναῦς τὰς οὐσας μάλιστα ἐγγύς, καὶ ἀφείλοντο τὰς ἑαυτῶν, ἃς ἐκεῖνοι ἀνεδήσαντο διαφθείραντες τὸ πρῶτον πρὸς τῇ γῆ· ἄνδρας τε ἀπέκτειναν τοὺς μὲν,

entre-dans les Péloponésiens, ceci étant arrivé et inattendu et contre toute opinion ; et en même temps poursuivant sans-ordre à cause du être-vainqueurs, les uns des vaisseaux ayant baissé les rames s'arrêtèrent dans la navigation, faisant une manœuvre sans-utilité contre l'attaque venant d'un petit espace, voulant attendre les vaisseaux plus nombreux, les autres aussi échouèrent contre des bas-fonds par inexpérience des lieux.

XCII. Mais et la confiance s'empara des Athéniens ayant vu ces choses qui se passaient, et sur un seul ordre-de-céléuste ayant poussé un cri ils s'élançèrent contre eux. Et ceux-ci résistèrent un temps court à cause de leurs fautes précédentes et de leur désordre présent, et ensuite ils se tournèrent vers Panorme, d'où ils étaient partis. Et les Athéniens les poursuivant et prirent six vaisseaux ceux qui étaient le plus près, et reprirent ceux d'eux-mêmes que ceux-ci avaient attachés les ayant maltraités d'abord contre la terre ; et quant aux hommes ils tuèrent les uns,

σαν. Ἐπὶ δὲ τῆς Λευκαδίας νεώς, ἣ περὶ τὴν ὀλκάδα κατέδου
 Τιμοκράτης ὁ Λακεδαιμόνιος πλέων, ὡς ἡ ναῦς διεφθείρετο,
 ἔσφαξεν ἑαυτὸν, καὶ ἐξέπεσεν εἰς τὸν Ναυπακτίων λιμένα. Ἄνα
 χωρήσαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τροπαῖον ἔστησαν, ὅθεν ἀναγόμενοι
 ἐκράτησαν· καὶ τοὺς νεκροὺς καὶ τὰ ναυάγια, ὅσα πρὸς τῇ ἑαυ-
 τῶν ἦν, ἀνείλοντο, καὶ τοῖς ἐναντίοις τὰ ἐκείνων ὑπόσπονδα
 ἀπέδωσαν. Ἔστησαν δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον, ὡς νενι-
 κηκότες, τῆς τροπῆς, ἃς πρὸς τῇ γῆ ναῦς διεφθείραν¹· καὶ ἦν περ
 ἔλαβον ναῦν, ἀνέθεσαν ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Ἀχαϊκὸν παρὰ τὸ τρο-
 παῖον. Μετὰ δὲ ταῦτα, φοβούμενοι τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων
 βοήθειαν, ὑπὸ νύκτα ἐσέπλευσαν εἰς τὸν κόλπον τὸν Κρισαῖον,
 καὶ Κόρινθον, πάντες πλὴν Λευκαδίων. Καὶ οἱ ἐκ τῆς Κρήτης

hommes et font quelques prisonniers. Le Lacédémonien Timocrate
 était sur le vaisseau de Leucade, qui fut submergé près du vaisseau
 marchand. Pendant que le navire coulait bas, il se tua lui-même : le
 flot le poussa au port de Naupacte. Les Athéniens, au retour de la
 poursuite, élevèrent un trophée au lieu d'où ils étaient partis pour la
 victoire, recueillirent les morts et les débris des vaisseaux jetés sur la
 côte, et rendirent, par une convention, ceux des ennemis. Les Pélo-
 ponésiens élevèrent aussi un trophée, comme vainqueurs, pour avoir
 mis l'ennemi en fuite, et fait échouer quelques-uns de ses vaisseaux,
 et consacèrent, sur le Rhium d'Achaïe, près de leur trophée, le
 vaisseau qu'ils avaient pris : mais à l'entrée de la nuit, craignant quel-
 ques secours d'Athènes, ils rentrèrent tous, excepté ceux de Leu-
 cade, dans le golfe de Crisa et dans celui de Corinthe. Les Athéniens

ἐζώγησαν δὲ
 καὶ τινας.
 Τιμοκράτης δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος,
 πλέων
 ἐπὶ τῆς νεώς Λευκαδίας,
 ἣ κατέδου
 περὶ τὴν ὀλκάδα,
 ὡς ἡ ναῦς διεφθείρετο,
 ἔσφαξεν ἑαυτὸν,
 καὶ ἐξέπεσεν
 εἰς τὸν λιμένα Ναυπακτίων.
 Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀναχωρήσαντες
 ἔστησαν τροπαῖον,
 ὅθεν ἀναγόμενοι
 ἐκράτησαν·
 καὶ ἀνείλοντο τοὺς νεκροὺς
 καὶ τὰ ναυάγια,
 ὅσα ἦν
 πρὸς τῇ ἑαυτῶν,
 καὶ ἀπέδωσαν τοῖς ἐναντίοις
 τὰ ἐκείνων ὑπόσπονδα.
 Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι δὲ
 ἔστησαν τροπαῖον
 ὡς νενικηκότες,
 τῆς τροπῆς,
 ἃς ναῦς
 διεφθείραν πρὸς τῇ γῆ·
 καὶ ἀνέθεσαν
 ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Ἀχαϊκὸν
 παρὰ τὸ τροπαῖον
 ναῦν ἦν περ ἔλαβον.
 Μετὰ δὲ ταῦτα,
 φοβούμενοι τὴν βοήθειαν
 ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων,
 ἐσέπλευσαν ὑπὸ νύκτα
 εἰς τὸν κόλπον τὸν Κρισαῖον,
 καὶ Κόρινθον,
 πάντες πλὴν Λευκαδίων.
 Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι
 ἐκ τῆς Κρήτης

et en prirent-vivants
 aussi quelques-uns.
 Mais Timocrate le Lacédémonien,
 naviguant
 sur le vaisseau de-Leucade,
 qui fut submergé
 près du bâtiment-de-transport,
 quand le vaisseau périt,
 s'égorgea lui-même,
 et tomba-hors de la mer (fut rejeté)
 dans le port des Naupactiens.
 Et les Athéniens s'étant retirés
 dressèrent un trophée,
 au lieu d'où partant
 ils avaient vaincu ;
 et ils recueillirent les morts
 et les débris-des-vaisseaux,
 tous ceux qui étaient
 près de la terre d'eux-mêmes,
 et rendirent aux ennemis
 ceux d'eux sous-convention.
 Et les Péloponésiens aussi
 dressèrent un trophée
 comme ayant vaincu,
 trophée de la dérouté des vaisseaux,
 lesquels vaisseaux
 ils avaient maltraités près de la terre ;
 et ils suspendirent (consacrèrent)
 sur le Rhium d'Achaïe
 auprès du trophée
 le vaisseau qu'ils avaient pris.
 Et après ces événements,
 craignant le secours
 envoyé de chez les Athéniens,
 ils naviguèrent-pour entrer de nuit
 dans le golfe de-Crisa,
 et à Corinthe,
 tous excepté les Leucadiens.
 Et les Athéniens
 qui venaient de la Crète

Ἀθηναῖοι ταῖς εἴκοσι ναυσίν, αἷς ἔδει πρὸ τῆς ναυμαχίας τῷ Φορμίωνι παραγενέσθαι, οὐ πολλῷ ὕστερον τῆς ἀναχωρήσεως τῶν νεῶν ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Ναύπακτον. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

XCIII. Πρὶν δὲ διαλυῖσαι τὸ ἐς Κόρινθόν τε καὶ τὸν Κρῖσαιον κόλπον ἀναχωρήσαν ναυτικόν, ὁ Κνήμος καὶ ὁ Βρασίδης καὶ οἱ ἄλλοι ἄρχοντες τῶν Πελοποννησίων, ἀρχομένου τοῦ χειμῶνος¹, ἐβούλοντο, διδάξαντων Μεγαρέων, ἀποπειρᾶσαι τοῦ Πειραιῶς τοῦ λιμένος τῶν Ἀθηναίων· ἦν δὲ ἀφύλακτος καὶ ἀκλήστος, εἰκότως, διὰ τὸ ἐπικρατεῖν πολὺ τῷ ναυτικῷ. Ἐδόκει δὲ λαβόντα τῶν ναυτῶν ἕκαστον τὴν κώπην καὶ τὸ ὑπηρέσιον καὶ τὸν τροπωτῆρα, πεζῇ ἰέναι ἐκ Κορίνθου ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀθήνας θάλασσαν, καὶ ἀφικομένους κατὰ τάχος ἐς Μέγαρα, καθελκύσαντας ἐκ Νισαίας, τοῦ νεωρίου αὐτῶν, τεσσαράκοντα ναῦς, αἱ ἔτυχον αὐτόθι οὔσαι, πλεῦσαι εὐθὺς ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ· οὔτε γὰρ ναυτικὸν ἦν προφυλάσσειν ἐν αὐτῷ οὐδέν, οὔτε προσδοκία οὐδεμία μὴ

qui venaient de Crète avec vingt vaisseaux, et qui auraient dû se joindre à Phormion avant le combat, abordèrent à Naupacte peu après la retraite des ennemis, et l'été finit.

XCIII. Avant que la flotte du Péloponèse se séparât, Cnèmus, Brasidas, et les autres commandants, voulurent, au commencement de l'hiver, et sur les renseignements des Mégariens, faire une tentative sur le Pirée, port d'Athènes. Ce port n'était ni gardé ni fermé, sans doute parce que les Athéniens se fiaient à leur grande supériorité sur mer. Chaque matelot eut ordre de se charger de sa rame, de sa courroie, et de son coussin; de passer par terre de Corinthe à la mer qui regarde Athènes. Arrivés en diligence à Mégare, ils tireraient de leur chantier de Nisée quarante vaisseaux qui s'y trouvaient, et vogueraient droit au Pirée. Aucune flotte n'en faisait la garde, et l'on était loin de

ταῖς εἴκοσι ναυσίν, αἷς ἔδει παραγενέσθαι τῷ Φορμίωνι πρὸ τῆς ναυμαχίας, ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Ναύπακτον οὐ πολλῷ ὕστερον τῆς ἀναχωρήσεως τῶν νεῶν. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

XCIII. Πρὶν δὲ διαλυῖσαι ναυτικόν τὸ ἀναχωρήσαν ἐς Κόρινθόν τε καὶ τὸν κόλπον Κρῖσαιον, ὁ Κνήμος καὶ ὁ Βρασίδης καὶ οἱ ἄλλοι ἄρχοντες τῶν Πελοποννησίων, τοῦ χειμῶνος ἀρχομένου, ἐβούλοντο, Μεγαρέων διδάξαντων, ἀποπειρᾶσαι τοῦ Πειραιῶς τοῦ λιμένος τῶν Ἀθηναίων· ἦν δὲ ἀφύλακτος καὶ ἀκλήστος, εἰκότως, διὰ τὸ ἐπικρατεῖν πολὺ τῷ ναυτικῷ. Ἐδόκει δὲ ἕκαστον τῶν ναυτῶν λαβόντα τὴν κώπην καὶ τὸ ὑπηρέσιον καὶ τὸν τροπωτῆρα ἰέναι πεζῇ ἐκ Κορίνθου ἐπὶ τὴν θάλασσαν πρὸς Ἀθήνας, καὶ ἀφικομένους κατὰ τάχος ἐς Μέγαρα, καθελκύσαντας ἐκ Νισαίας, τοῦ νεωρίου αὐτῶν, τεσσαράκοντα ναῦς αἱ ἔτυχον οὔσαι αὐτόθι, πλεῦσαι εὐθὺς ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ· οὔτε γὰρ οὐδέν ναυτικὸν ἦν προφυλάσσειν ἐν αὐτῷ,

avec les vingt vaisseaux, avec lesquels il fallait se joindre à Phormion avant le combat-naval, arrivent à Naupacte non beaucoup plus tard que la retraite des vaisseaux. Et l'été finit.

XCIII. Mais avant de congédier la marine (la flotte) celle qui s'était retirée et à Corinthe et au golfe de-Crisa, Cnème et Brasidas et les autres chefs des Péloponésiens, l'hiver commençant, voulurent, les Mégariens les ayant renseignés, faire-une-tentative sur le Pirée le port des Athéniens; or il était non-gardé et non-fermé, vraisemblablement, à cause du *eux* être supérieurs beaucoup par la marine. Et il parut-bon chacun des matelots ayant pris la rame et le coussin-de-rameur et la courroie aller à pied de Corinthe à la mer vers Athènes, et s'étant rendus en hâte à Mégare, ayant tiré de Nisée, l'arsenal d'eux, quarante vaisseaux qui se trouvaient étant là, de naviguer droit vers le Pirée, car et aucune marine n'était faisant-la-garde dans lui,

ἂν ποτε οἱ πολέμιοι ἔξαπιναιῶς οὕτως ἐπιπλεύσειαν, ἐπεὶ οὐδ' ἀπὸ τοῦ προφανοῦς τολμῆσαι ἂν καθ' ἡσυχίαν, οὐδὲ εἰ διεννοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθῆσθαι. Ὡς δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐχώρουν εὐθύς· καὶ ἀφικόμενοι νυκτός, καὶ καθελκύσαντες ἐκ τῆς Νισαίας τὰς ναῦς, ἐπλεον ἐπὶ μὲν τὸν Πειραιᾶ οὐκέτι, ὥσπερ διεννοῦντο, καταδείσαντες τὸν κίνδυνον (καὶ τις καὶ ἄνεμος λέγεται αὐτοὺς κωλύσαι), ἐπὶ δὲ τῆς Σαλαμῖνος τὸ ἀκρωτήριον τὸ πρὸς Μέγαρον ὄρων· καὶ φρούριον ἐπ' αὐτοῦ ἦν καὶ νεῶν τριῶν φυλακή, τοῦ μὴ ἐσπλεῖν Μεγαρεῦσι μὴδ' ἐκπλεῖν μηδέν. Τῷ τε φρουρίῳ προσέβαλον, καὶ τὰς τριήρεις ἀφείλκυσαν κενάς, τὴν τε ἄλλην Σαλαμῖνα, ἀπροσδοκῆτοῖς ἐπιπεσόντες, ἐπόρθουν.

s'attendre à voir jamais les ennemis aborder à l'improviste. Les Athéniens croyaient que jamais on n'oserait faire ouvertement cette tentative, même en s'y préparant à loisir; et que, si on l'osait, ils ne pourraient manquer de la prévoir. Aussitôt que conçu, le projet fut exécuté. Les matelots, arrivés de nuit, mirent à flot les vaisseaux de Nisée, et voguèrent, non pas vers le Pirée, comme il avait été résolu: un vent contraire, et la crainte aussi, les en empêcha; mais ils cinglèrent vers Salamine, promontoire qui regarde Mégare. Là était une garnison et une garde de trois vaisseaux, pour empêcher que rien ne pût ni entrer à Mégare, ni en sortir. Ils attaquèrent la garnison, amenèrent les trois vaisseaux, qui étaient vides, surprirent Salamine et la pillèrent.

οὔτε οὐδεμία προσδοκία μὴ ἂν ποτε οἱ πολέμιοι ἔξαπιναιῶς οὕτως ἐπιπλεύσειαν, ἐπεὶ οὐδὲ τολμῆσαι ἂν κατὰ ἡσυχίαν ἀπὸ τοῦ προφανοῦς, οὐδὲ εἰ διεννοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθῆσθαι. Ὡς δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐχώρουν εὐθύς· καὶ ἀφικόμενοι νυκτός, καὶ καθελκύσαντες τὰς ναῦς ἐκ τῆς Νισαίας, ἐπλεον οὐκέτι μὲν ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ, ὥσπερ διεννοῦντο, καταδείσαντες τὸν κίνδυνον (καὶ τις καὶ ἄνεμος λέγεται κωλύσαι αὐτούς), ἐπὶ δὲ τὸ ἀκρωτήριον τῆς Σαλαμῖνος, τὸ ὄρων πρὸς Μέγαρον· καὶ φρούριον ἦν ἐπὶ αὐτοῦ καὶ φύλακὴ τριῶν νεῶν, τοῦ μὴ ἐσπλεῖν μηδέν Μεγαρεῦσι μὴδὲ ἐκπλεῖν. Προσέβαλόν τε τῷ φρουρίῳ, καὶ ἀφείλκυσαν τὰς τριήρεις κενάς, ἐπιπεσόντες τε ἀπροσδοκῆτοῖς ἐπόρθουν τὴν ἄλλην Σαλαμῖνα.

et aucune attente n'était que jamais les ennemis soudainement ainsi naviguassent-contre le Pirée, car on pensait et eux ne pas devoir oser le faire même à loisir ouvertement, ni s'ils y avaient songé, n'être pas possible que eux (les Athéniens) ne pas devoir s'en Mais lorsque [apercevoir-d'avance. la chose eut été décidée à (par) eux, aussi ils se mirent-en-marche aussitôt; et étant arrivés de nuit et ayant tiré les vaisseaux de Nisée, ils naviguèrent pas encore à la vérité vers le Pirée, comme ils le projetaient, ayant craint le danger (et aussi un vent est dit avoir empêché eux), mais vers le promontoire de Salamine, qui regarde vers Mégare; et une garnison était à ce promontoire et une garde de trois vaisseaux, pour empêcher ceci rien entrer-par-mer chez les Mégariens ni en sortir-par-mer. Et ils se jetèrent sur la garnison, et entraînent les galères vides, et étant tombés-sur des gens qui-ne-s'y-attendaient-pas ils ravagèrent le reste de Salamine.

XCIV. Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας φρυκτοὶ τε ἤροντο πολέμιοι¹, καὶ ἔκπληξις ἐγένετο οὐδεμιᾶς τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐλάσσω. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἄστει ἐς τὸν Πειραιᾶ ᾤοντο τοὺς πολεμίους ἐσπεπλευκέναι ἤδη, οἱ δ' ἐν τῷ Πειραιεῖ τήν τε Σαλαμῖνα ἠρῆσθαι ἐνόμιζον καὶ παρὰ σφᾶς ὅσον οὐκ ἐσπλεῖν αὐτούς· ὅπερ ἂν, εἰ ἐβουλήθησαν μὴ κατοκνήσαι, βραδίως ἂν ἐγένετο, καὶ οὐκ ἂν ἄνεμος ἐκώλυσε. Βοηθήσαντες δὲ ἅμ' ἡμέρα πανδημεὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς τὸν Πειραιᾶ ναῦς τε καθεῖλκον, καὶ ἐσβάντες κατὰ σπουδὴν καὶ πολλῷ θορύβῳ, ταῖς μὲν ναυσὶν ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα ἔπλεον, τῷ πεζῷ δὲ φυλακὰς τοῦ Πειραιῶς καθίσταντο. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ὡς ἤσθοντο τὴν βοήθειαν, καταδραμόντες τῆς Σαλαμῖνος τὰ πολλὰ, καὶ ἀνθρώπους καὶ λείαν λαβόντες καὶ τὰς

XCIV. Des feux furent allumés pour annoncer à Athènes l'arrivée des ennemis. Jamais dans cette guerre on n'avait ressenti une telle consternation. Dans la ville on croyait déjà les ennemis au Pirée; et au Pirée on croyait que, déjà maîtres de Salamine, ils étaient près d'arriver; ce qui se fût exécuté sans peine, s'ils eussent voulu ne pas trembler, et si le vent ne les avait pas retenus. Les Athéniens, dès le point du jour, accoururent en masse au Pirée, tirèrent les vaisseaux à flot, les montèrent tumultueusement, cinglèrent vers Salamine, et laissèrent des gens de pied à la garde du Pirée. Sur la nouvelle qu'il arrivait du secours, les Péloponésiens se répandirent dans la plus grande partie du pays, prirent les hommes, le butin, les trois vais-

XCIV. Φρυκτοὶ τε δὲ πολέμιοι ἤροντο ἐς τὰς Ἀθήνας, καὶ ἔκπληξις ἐγένετο ἐλάσσω οὐδεμιᾶς τῶν κατὰ τὸν πόλεμον. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἄστει ᾤοντο τοὺς πολεμίους ἐσπεπλευκέναι ἤδη ἐς τὸν Πειραιᾶ, οἱ δὲ ἐν τῷ Πειραιεῖ ἐνόμιζον τήν τε Σαλαμῖνα ἠρῆσθαι καὶ αὐτούς ὅσον οὐκ ἐσπλεῖν παρὰ σφᾶς· ὅπερ ἂν βραδίως ἂν ἐγένετο, εἰ ἐβουλήθησαν μὴ κατοκνήσαι, καὶ ἄνεμος οὐκ ἂν ἐκώλυσεν. Ἄμα δὲ ἡμέρα οἱ Ἀθηναῖοι βοηθήσαντες πανδημεὶ ἐς τὸν Πειραιᾶ καθεῖλκόν τε ναῦς, καὶ ἐσβάντες κατὰ σπουδὴν καὶ πολλῷ θορύβῳ ἔπλεον μὲν ταῖς ναυσὶν ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα, τῷ δὲ πεζῷ καθίσταντο φυλακὰς τοῦ Πειραιῶς. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ὡς ἤσθοντο τὴν βοήθειαν, καταδραμόντες τὰ πολλὰ τῆς Σαλαμῖνος, καὶ λαβόντες ἀνθρώπους καὶ λείαν

XCIV. Mais et des feux annonçant-les-ennemis furent élevés vers (dans la direction d') Athènes, et une consternation eut lieu moindre qu'aucune de celles pendant la guerre. Car ceux qui étaient dans la ville croyaient les ennemis être entrés déjà dans le Pirée, et ceux qui étaient dans le Pirée pensaient et Salamine avoir été prise et eux (les ennemis) autant que pas (presque) entrer-en-naviguant chez eux; ce qui facilement serait arrivé, s'ils avaient voulu ne pas hésiter, et que le vent ne les eût pas empêchés. Mais avec le jour les Athéniens étant-venus-au-secours en-masse au Pirée et tirèrent les vaisseaux, et ayant-monté-dessus en hâte et avec beaucoup de tumulte naviguèrent avec les vaisseaux vers Salamine, et avec les troupes de-pied établirent des gardes du (au) Pirée. Mais les Péloponésiens, dès qu'ils eurent-connaissance du-secours, ayant fait-des-descentes sur la plupart des points de Salamine, et ayant pris des hommes et du butin

τρεις ναυς εκ του Βουδόρου του φρουρίου, κατά τάχος επί της Νισαίας ἐπλεον· ἐστι γάρ ὅτε καὶ αἱ νῆες αὐτοὺς διὰ χρόνου καθελκυθεῖσαι καὶ οὐδὲν στέγουσαι ἐφόβουν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς τὰ Μέγαρα, πάλιν ἐπὶ τῆς Κορίνθου ἀπεχώρησαν πεζοί· οἱ δ' Ἀθηναῖοι, οὐκέτι καταλαβόντες πρὸς τῇ Σαλαμῖνι, ἀπέπλευσαν καὶ αὐτοί· καὶ μετὰ τοῦτο φυλακὴν ἅμα τοῦ Πειραιῶς μᾶλλον τὸ λοιπὸν ἐποιοῦντο, λιμένων τε κλήσει καὶ τῇ ἄλλῃ ἐπιμελείᾳ.

XCV. Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τοῦ χειμῶνος τούτου ἀρχομένου, Σιτάλκης ὁ Τήρεω Ὀδρύσης, Θρακῶν βασιλεὺς, ἐστράτευσεν ἐπὶ Περδίκκαν τὸν Ἀλεξάνδρου¹, Μακεδονίας βασιλέα, καὶ ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης, διὰ δύο ὑποσχέσεις, τὴν μὲν βουλόμενος ἀναπράξει, τὴν δὲ αὐτὸς ἀποδοῦναι. Ὅ τε γὰρ Περδίκκας αὐτῷ ὑποσχομένος², εἰ Ἀθηναίους τε διαλλάξειεν

seaux de la garnison de Boudore, et partirent en diligence pour Nisée. Ils n'étaient pas sans crainte sur leurs propres vaisseaux, qui depuis longtemps n'avaient pas tenu la mer, et faisaient eau de tous côtés. Retournés à Mégare, ils firent à pied le chemin de Corinthe, et les Athéniens revinrent aussi à Athènes, ne les ayant pas trouvés aux environs de Salamine. Depuis cet événement, ils gardèrent mieux le Pirée, tinrent le port fermé, et prirent les autres précautions nécessaires.

XCV. Dans le même temps, au commencement de l'hiver, Sitalcès l'Odryse, fils de Térès et roi de Thrace, fit la guerre à Perdiccas, fils d'Alexandre, roi de Macédoine, et aux Chalcidiens de Thrace. Il s'agissait de deux promesses, l'une qu'il voulait tenir, l'autre dont il réclamait l'exécution. Perdiccas, se voyant pressé au commencement de la guerre, lui avait fait certaines promesses s'il le réconciliait avec

καὶ τὰς τρεῖς ναυς ἐκ τοῦ Βουδόρου τοῦ φρουρίου, ἐπλεον κατά τάχος ἐπὶ τῆς Νισαίας· ἐστι γάρ ὅτε καὶ αἱ νῆες καθελκυθεῖσαι διὰ χρόνου καὶ στέγουσαι οὐδὲν ἐφόβουν αὐτούς. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς τὰ Μέγαρα πάλιν ἀπεχώρησαν πεζοί ἐπὶ τῆς Κορίνθου· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, οὐκέτι καταλαβόντες πρὸς τῇ Σαλαμῖνι, ἀπέπλευσαν καὶ αὐτοί· καὶ μετὰ τοῦτο ἐποιοῦντο ἅμα μᾶλλον τὸ λοιπὸν φυλακὴν τοῦ Πειραιῶς, κλήσει τε λιμένων καὶ τῇ ἄλλῃ ἐπιμελείᾳ.

XCV.

Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τούτου τοῦ χειμῶνος ἀρχομένου, Σιτάλκης Ὀδρύσης ὁ Τήρεω, βασιλεὺς Θρακῶν, ἐστράτευσεν ἐπὶ Περδίκκαν τὸν Ἀλεξάνδρου, βασιλέα Μακεδονίας, καὶ ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης, διὰ δύο ὑποσχέσεις, βουλόμενος ἀναπράξει τὴν μὲν, ἀποδοῦναι δὲ τὴν αὐτὴν. Ὅ τε γὰρ Περδίκκας ὑποσχομένος αὐτῷ, εἰ διαλλάξειε τὸ Ἀθηναίους

et les trois vaisseaux de Boudore la forteresse, naviguèrent en hâte à Nisée; car il est (était) des moments quand (où) aussi leurs vaisseaux tirés (mis en mer) après un long temps et n'empêchant-de-pénétrer rien effrayaient eux. Et étant arrivés à Mégare de nouveau ils s'en allèrent à-pied à Corinthe; et les Athéniens, ne les ayant pas trouvés près de Salamine, revinrent-en-naviguant aussi eux; et après cela ils firent en même temps davantage dans la suite une garde du Pirée, et par la fermeture des ports et par le reste de la surveillance.

XCV.

Et vers les mêmes temps, cet hiver commençant, Sitalcès d'Odryse le fils de Térès, roi des Thraces, fit-expédition contre Perdiccas le fils d'Alexandre, roi de Macédoine, et contre les Chalcidiens ceux en Thrace, à cause de deux promesses, voulant revendiquer l'une, et rendre (exécuter) l'autre lui-même. Car et Perdiccas ayant promis à lui certaines choses, si et il réconciliait avec les Athéniens.

ἑαυτὸν¹ κατ' ἀρχὰς τῷ πολέμῳ πιεζόμενον, καὶ Φίλιππον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πολέμιον ὄντα μὴ καταγάγοι ἐπὶ βασιλείᾳ, ἃ ὑπεδέξατο οὐκ ἐπετέλει· τοῖς τε Ἀθηναίοις αὐτὸς ὡμολογῆκει, ὅτε τὴν ξυμμαχίαν ἐποιεῖτο, τὸν ἐπὶ Θράκης Χαλκιδικὸν πόλεμον καταλύσειν. Ἀμφοτέρων οὖν ἕνεκα τὴν ἔφοδον ἐποιεῖτο, καὶ τὸν τε Φιλίππου υἱὸν Ἀμύνταν ὡς ἐπὶ βασιλείᾳ τῶν Μακεδόνων ἦγε, καὶ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις, οἱ ἔτυχον παρόντες τούτων ἕνεκα, καὶ ἡγεμόνα Ἄγωννα· ἔδει γὰρ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ναυσὶ τε καὶ στρατιᾷ ὡς πλείστη ἐπὶ τοὺς Χαλκιδῆας παραγενέσθαι.

XCVI. Ἀνίστησιν οὖν, ἐκ τῶν Ὀδρυσῶν ὀρμώμενος, πρῶτον μὲν τοὺς ἐντὸς τοῦ Αἴμου τε ὄρους καὶ τῆς Ῥοδόπης Θραῖκας, ὅσων ἦρχε μέχρι θαλάσσης ἐς τὸν Εὐξεινὸν τε πόντον καὶ τὸν

les Athéniens, et s'il ne remettait pas sur le trône Philippe, son frère et son ennemi, mais il ne les avait pas tenues : d'un autre côté Sitalcès était convenu avec les Athéniens, lorsqu'il entra dans leur alliance, de mettre fin à la guerre de la Chalcidique. Ce fut pour ces deux objets qu'il se mit en campagne. Il conduisait avec lui, pour le mettre sur le trône, Amyntas, fils de Philippe. Hagnon l'accompagnait en qualité de général : il avait aussi avec lui des députés d'Athènes qui se trouvaient pour cette affaire auprès de sa personne : car les Athéniens s'étaient engagés à fournir contre les Chalcidiens des vaisseaux et toutes les troupes dont ils pourraient disposer.

XCVI. Parti de chez les Odryses, il mit en mouvement d'abord les Thraces d'entre les monts Hémus et Rhodope, qui étaient sous sa domination jusqu'au Pont-Euxin et à l'Hellespont ; ensuite les Gètes

ἑαυτὸν
πιεζόμενον κατὰ ἀρχὰς
τῷ πολέμῳ,
καὶ μὴ καταγάγοι ἐπὶ βασιλείᾳ
Φίλιππον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ
ὄντα πολέμιον,
οὐκ ἐπετέλει
ἃ ὑπεδέξατο·
αὐτὸς τε ὡμολογῆκει
τοῖς Ἀθηναίοις,
ὅτε ἐποιεῖτο τὴν ξυμμαχίαν,
καταλύσειν
τὸν πόλεμον Χαλκιδικὸν
τὸν ἐπὶ Θράκης.
Ἔνεκα οὖν ἀμφοτέρων
ἐποιεῖτο τὴν ἔφοδον,
καὶ ἦγε
τὸν τε υἱὸν Φιλίππου
Ἀμύνταν
ὡς ἐπὶ βασιλείᾳ
τῶν Μακεδόνων,
καὶ πρέσβεις τῶν Ἀθηναίων,
οἱ ἔτυχον παρόντες
ἕνεκα τούτων,
καὶ Ἄγωννα ἡγεμόνα·
ἔδει γὰρ καὶ τοὺς Ἀθηναίους
παραγενέσθαι
ἐπὶ τοὺς Χαλκιδῆας
ναυσὶ τε καὶ στρατιᾷ
ὡς πλείστη.

XCVI. Ὀρμώμενος οὖν
ἐκ τῶν Ὀδρυσῶν,
ἀνίστησι μὲν
πρῶτον τοὺς Θραῖκας
ἐντὸς τοῦ τε ὄρους Αἴμου
καὶ τῆς Ῥοδόπης,
ὅσων ἦρχε
μέχρι θαλάσσης
ἐς τὸν τε πόντον Εὐξεινὸν
καὶ τὸν Ἑλλήσποντον,

THUCYDIDE. LIVRE II.

lui-même
étant pressé dans les commencements
par la guerre,
et ne ramenait pas pour la royauté
Philippe le frère de lui
qui était son ennemi,
Perdiccas n'accomplissait pas
ce qu'il avait promis ;
et lui-même était convenu
avec les Athéniens,
quand il fit (contracta) l'alliance,
devoir terminer
la guerre Chalcidique
celle en Thrace.
Donc pour les deux promesses
il faisait son expédition,
et il amenait
et le fils de Philippe
Amyntas
comme pour la royauté
des Macédoniens,
et des députés des Athéniens,
qui se trouvaient présents
pour ces affaires,
et Hagnon général ;
car il fallait aussi les Athéniens
se joindre à lui
contre les Chalcidiens [armée
et avec des vaisseaux et avec une
aussi nombreuse que possible.

XCVI. Partant donc
d'Odryse,
il soulève
d'abord les Thraces
entre et le mont Hémus
et le Rhodope,
tous ceux auxquels il commandait
jusqu'à la mer
vers et le Pont-Euxin
et l'Hellespont,

Ἐλλήσποντον, ἔπειτα τοὺς ὑπερβάντι Αἴμον Γέτας, καὶ ὅσα ἄλλα μέρη ἐντὸς τοῦ Ἰστρου ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν μᾶλλον τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου κατέκχητο· εἰσὶ δ' οἱ Γέται καὶ οἱ ταύτη ἄμοροί τε τοῖς Σκύθαις καὶ ἄμώσκειοι, πάντες ἵπποτοξόται. Παρεκάλει δὲ καὶ τῶν ὄρειων Θρακῶν πολλοὺς τῶν αὐτονόμων καὶ μαχαιροφόρων¹, οἱ Δῖοι καλοῦνται, τὴν Ῥοδόπην οἱ πλείστοι οἰκοῦντες· καὶ τοὺς μὲν μισθῶ ἔπειθεν, οἱ δ' ἔθελονταὶ ζυνηκολούθουν. Ἀνίστη δὲ καὶ Ἀγριᾶνας καὶ Λαιαίους, καὶ ἄλλα ὅσα ἔθνη Παιονικά, ὧν ἤρχε· καὶ ἔσχατοι τῆς ἀρχῆς οὗτοι ἦσαν, μέχρι Γρααίων Παίωνων καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ, ὃς ἐκ τοῦ Σκομίου ὄρους διὰ Γρααίων καὶ Λαιαίων ρεῖ, οὗ ὠρίζετο ἡ ἀρχὴ τὰ πρὸς Παίονας αὐτονόμους ἤδη. Τὰ δὲ πρὸς Τριβαλλοὺς, καὶ τούτους αὐτονόμους, Τρηῆρες ὠρίζον καὶ Τιλαταῖοι· οἰκοῦσι

qui vivent au delà de l'Hémus, et tous les autres peuples qui habitent en deçà de l'Ister, dans le voisinage du Pont-Euxin. Les Gètes et les peuples de cette contrée confinent aux Scythes, ont les mêmes armes qu'eux, et sont comme eux archers à cheval. Il appela aussi quantité de montagnards libres de la Thrace, armés de coutelas, connus sous le nom de Diens, et dont la plupart occupent le mont Rhodope. Il attira les uns par l'appât d'une solde; les autres le suivirent volontairement. Il souleva aussi les Agrianes, les Lécéens et toutes les autres nations de la Péonie qu'il commandait. C'étaient les derniers peuples de sa domination, qui s'étendait jusqu'aux Gréens de la Péonie, et jusqu'au fleuve Strymon, qui, du mont Scomius, coule à travers le pays des Gréens et des Lécéens. Tel était le terme de son empire du côté des Péoniens, qui à partir de là sont autonomes. Du côté des Triballes, pareillement autonomes, sa domination était terminée par les Trères et les Tilatéens: ceux-ci habitent le nord du mont Scomius,

καὶ ὅσα ἄλλα μέρη
τα ἄκητο
ἔντὸς τοῦ ποταμοῦ Ἰστρου
μᾶλλον πρὸς θάλασσαν
τὴν τοῦ πόντου Εὐξείνου·
οἱ δὲ Γέται καὶ οἱ ταύτη
εἰσὶν ἄμοροί τε
τοῖς Σκυθαῖς
καὶ ἄμώσκειοι,
πάντες ἵπποτοξόται.
Παρεκάλει δὲ καὶ πολλοὺς
τῶν Θρακῶν ὄρειων
τῶν αὐτονόμων
καὶ μαχαιροφόρων,
οἱ καλοῦνται Δῖοι,
οἰκοῦντες οἱ πλείστοι
τὴν Ῥοδόπην·
καὶ ἔπειθε τοὺς μὲν μισθῶ,
οἱ δὲ ζυνηκολούθουν
ἔθελονταί.
Ἀνίστη δὲ καὶ
Ἀγριᾶνας καὶ Λαιαίους
καὶ ὅσα ἄλλα ἔθνη
Παιονικά,
ὧν ἤρχε·
καὶ οὗτοι ἦσαν ἔσχατοι
τῆς ἀρχῆς,
μέχρι Γρααίων Παίωνων
καὶ τοῦ ποταμοῦ Στρυμόνος,
ὃς ρεῖ ἐκ τοῦ ὄρους Σκομίου
διὰ Γρααίων καὶ Λαιαίων,
οὗ ὠρίζετο ἡ ἀρχὴ
τὰ πρὸς Παίονας
αὐτονόμους ἤδη.
Τὰ δὲ
πρὸς Τριβαλλοὺς,
καὶ τούτους αὐτονόμους,
Τρηῆρες καὶ Τιλαταῖοι
ὠρίζον·
οὗτοι δὲ οἰκοῦσι

et toutes les autres parties (nations) qui étaient établies en deçà du fleuve Ister plutôt vers la mer celle du Pont-Euxin; or les Gètes et les peuples de ce côté sont et ayant-les-mêmes-frontières que les Scythes et ayant-les-mêmes-armes, tous archers-à-cheval. Et il appela-à lui aussi beaucoup des Thraces des-montagnes ceux autonomes et qui-portent-des-coutelas, qui sont appelés Diens, habitant la plupart le Rhodope; et il persuada les uns par une solde, les autres le suivirent volontaires (volontairement). Et il souleva aussi les Agrianes et les Lécéens et autant qu'il y a d'autres nations de-la-Péonie, auxquelles il commandait; et ceux-ci étaient les plus reculés de sa domination, jusqu'aux Gréens de-Péonie et au fleuve Strymon, qui coule du mont Scomius à travers les Gréens et les Lécéens, où était borné son empire du côté tourné vers les Péoniens autonomes à-partir-de-là. Et du côté qui regarde vers les Triballes, ceux-ci aussi autonomes, les Trères et les Tilatéens le bornaient; mais ceux-ci habitent

δ' οὗτοι πρὸς βορέαν τοῦ Σκομίου ὄρους, καὶ παρήκουσι πρὸς ἡλίου δύσιν μέχρι τοῦ Ὀσκίου ποταμοῦ. Ῥεῖ δ' οὗτος ἐκ τοῦ ὄρους ὄθενπερ καὶ ὁ Νέστος καὶ ὁ Ἐβρος· ἔστι δὲ ἔρημον τὸ ὄρος καὶ μέγα, ἐχόμενον τῆς Ῥοδόπης.

XCVII. Ἐγένετο δὲ ἡ ἀρχὴ ἡ Ὀδρυσῶν μέγεθος ἐπὶ μὲν θάλασσαν καθήκουσα, ἀπὸ Ἀβδήρων πόλεως ἐς τὸν Εὐξείνιον πόντον τὸν μέχρι Ἰστρου ποταμοῦ· αὕτη περίπλους ἐστὶν ἡ γῆ τὰ ξυνομώτατα, ἣν αἰεὶ κατὰ πρύμναν ἰσθῆται τὸ πνεῦμα, νητὶ στρογγύλῃ¹, τεσσάρων ἡμερῶν καὶ ἴσων νυκτῶν· ὁδῶ δὲ τὰ ξυνομώτατα ἐξ Ἀβδήρων ἐς Ἰστρον ἀνὴρ εὐζώνος ἑνδεκαταῖος τελεῖ. Τὰ μὲν πρὸς θάλασσαν τοσαύτη ἦν· ἐς ἤπειρον δὲ ἀπὸ Βυζαντίου ἐς Λαιαίους καὶ ἐπὶ τὸν Στρυμόνα (ταύτη γὰρ διὰ πλείστου ἀπὸ θαλάσσης ἄνω ἐγίγνετο) ἡμερῶν ἀνδρὶ εὐζώνῳ τριῶν καὶ δέκα ἀνύσαι. Φόρος τε ἐκ πάσης τῆς βαρβάρου καὶ

et s'étendent vers l'occident jusqu'au fleuve Oscius, qui tombe de la même montagne que le Nestus et l'Èbre, montagne déserte, élevée, et tenant au mont Rhodope.

XCVII. Le domaine des Odryses, du côté où il s'étend vers la mer, prend de la ville d'Abdères jusqu'à l'embouchure de l'Ister, dans le Pont-Euxin. Pour faire le tour de cette côte avec un vaisseau rond, il faut, en prenant le plus court et avec le vent toujours en poupe, quatre journées et autant de nuits de navigation. Par terre, en suivant aussi le plus court, un homme qui marche bien peut faire en onze jours la route d'Abdères à l'Ister. La traverse du continent depuis Byzance jusqu'au pays des Lééens et au fleuve Strymon, est de treize jours pour un homme qui marche bien. C'est en effet sur cette ligne

πρὸς βορέαν τοῦ ὄρους Σκομίου, καὶ παρήκουσι πρὸς δύσιν ἡλίου· μέχρι τοῦ ποταμοῦ Ὀσκίου. Οὗτος δὲ ρεῖ ἐκ τοῦ ὄρους ὄθενπερ καὶ ὁ Νέστος καὶ ὁ Ἐβρος· τὸ δὲ ὄρος ἐστὶν ἔρημον καὶ μέγα, ἐχόμενον τῆς Ῥοδόπης.

XCVII. Ἡ δὲ ἀρχὴ ἡ Ὀδρυσῶν ἐγένετο καθήκουσα μέγεθος ἐπὶ μὲν θάλασσαν, ἀπὸ πόλεως Ἀβδήρων ἐς τὸν πόντον Εὐξείνιον τὸν μέχρι ποταμοῦ Ἰστρου· αὕτη ἡ γῆ ἐστὶ περίπλους τὰ ξυνομώτατα νητὶ στρογγύλῃ, ἣν τὸ πνεῦμα ἰσθῆται αἰεὶ κατὰ πρύμναν, τεσσάρων ἡμερῶν καὶ νυκτῶν ἴσων· ὁδῶ δὲ τὰ ξυνομώτατα ἐξ Ἀβδήρων ἐς Ἰστρον ἀνὴρ εὐζώνος τελεῖ ἑνδεκαταῖος. Ἦν τοσαύτη τὰ μὲν πρὸς θάλασσαν· ἐς ἤπειρον δὲ ἀπὸ Βυζαντίου ἐς Λαιαίους καὶ ἐπὶ τὸν Στρυμόνα, ταύτη γὰρ ἐγίγνετο διὰ πλείστου ἀπὸ θαλάσσης ἄνω, ἀνύσαι ἀνδρὶ εὐζώνῳ τριῶν καὶ δέκα ἡμερῶν. Φόρος τε ἐκ πάσης τῆς βαρβάρου

vers le nord du mont Scomius, et s'étendent vers le coucher du soleil jusqu'au fleuve Oscius. Et celui-ci coule de la montagne d'où coule aussi le Nestus et l'Hèbre; et la montagne est déserte et grande, tenant au Rhodope. XCVII. Mais l'empire des Odryses était s'étendant en grandeur jusqu'à la mer, de la ville d'Abdères au Pont-Euxin celui jusqu'au fleuve Ister; cette terre est circumnavigable au plus court (en prenant le plus avec un vaisseau rond, [court] si le vent s'élève toujours en poupe, en quatre jours et des nuits en-égal-nombre; et par route (en marchant) selon le plus court d'Abdères à l'Ister un homme bien-ceint (agile) accomplit la route le onzième jour. Il était aussi grand du côté qui regarde la mer; mais vers le continent de Byzance chez les Lééens et au Strymon, car de ce côté il était dans sa plus grande étendue en partant de la mer [nent], en haut (pour monter vers le continent) il est possible d'achever la route à un homme agile en trois et dix (treize) jours. Et le revenu de toute la terre barbare

τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, ὅσον προσῆξαν ἐπὶ Σεύθου, ὃς ὕστερον Σιτάλκου βασιλεύσας πλεῖστον δὴ ἐποίησε, τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου¹ μάλιστα δύναμις, ἃ χρυσὸς καὶ ἀργυρὸς εἶη². καὶ δῶρα οὐκ ἐλάσσω τούτων χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου προσεφέρετο, χωρὶς δὲ ὅσα ὕφαντά τε καὶ λεῖα, καὶ ἡ ἄλλη κατασκευή, καὶ οὐ μόνον αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τοῖς παραδυναστεύουσί τε καὶ γενναίοις Ὀδρυσῶν. Κατεστήσαντο γὰρ τούναντίον τῆς Περσῶν βασιλείας τὸν νόμον, ὄντα μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις Θραξί, λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι, καὶ αἰσχίον ἦν αἰτηθέντα μὴ δοῦναι, ἢ αἰτήσαντα μὴ τυχεῖν· ὅμως δὲ κατὰ τὸ δύνασθαι ἐπὶ πλέον αὐτῷ ἐχρήσαντο· οὐ γὰρ ἦν πράξει οὐδὲν μὴ διδόντα δῶρα. Ὡστε ἐπὶ μέγα ἤλθεν ἡ βασιλεία ἰσχύος. Τῶν γὰρ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ὅσαι μεταξὺ τοῦ

que le royaume s'étend le plus loin depuis la mer jusque dans le continent. La valeur du tribut payé soit en or, soit en argent par tout le pays barbare et par les villes grecques, tel que le recevait Seuthès, qui, successeur de Sitalcès, l'a porté plus loin, pouvait être de quatre cents talents d'argent. Les présents en or et en argent ne s'élevaient pas à moins, sans compter ce qui se recevait en étoffes pleines ou brodées, et en effets de différentes espèces. On faisait ces présents non-seulement au roi, mais aux Odryses le plus en crédit et les plus distingués par la naissance. Car chez les Odryses et les autres Thraces, les grands ont établi, contrairement aux Perses, l'usage de recevoir plutôt que de donner : il est plus honteux chez eux de refuser que d'essayer un refus ; du reste ils ont donné à cet usage la plus grande extension possible, puisqu'on ne fait rien qu'avec des présents. On voit que ce royaume est parvenu à une grande puissance, car de tous

καὶ τῶν πόλεων Ἑλληνίδων, ὅσον προσῆξαν ἐπὶ Σεύθου, ὃς βασιλεύσας ὕστερον Σιτάλκου ἐποίησε πλεῖστον δὴ, μάλιστα δύναμις τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου, ἃ εἶη χρυσὸς καὶ ἀργυρὸς καὶ δῶρα χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου οὐκ ἐλάσσω τούτων προσεφέρετο, χωρὶς δὲ ὅσα ὕφαντά τε καὶ λεῖα, καὶ ἡ κατασκευὴ ἄλλη, καὶ οὐ μόνον αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τοῖς παραδυναστεύουσί τε καὶ γενναίοις Ὀδρυσῶν. Κατεστήσαντο γὰρ τὸν νόμον τὸ ἐναντίον τῆς βασιλείας Περσῶν, ὄντα μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις Θραξί, λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι, καὶ ἦν αἰσχίον μὴ δοῦναι αἰτηθέντα ἢ αἰτήσαντα μὴ τυχεῖν· ὅμως δὲ ἐχρήσαντο ἐπὶ πλέον αὐτῷ κατὰ τὸ δύνασθαι· οὐ γὰρ ἦν πράξει οὐδὲν μὴ διδόντα δῶρα. Ὡστε ἡ βασιλεία ἤλθεν ἐπὶ μέγα ἰσχύος. Ἐγένετο γὰρ μεγίστη

et des villes grecques, aussi grand qu'elles l'apportaient sous Seuthès qui ayant régné plus tard que Sitalcès le fit très-considérable certes, était à peu près la valeur de quatre cents talents d'argent, pour ce qui était or et argent ; et des présents d'or et d'argent non moindres que ces talents (que cette somme) étaient apportés, et à part (en outre) tous les objets et tissus et lisses, et l'équipement (les effets) autre (d'autre nature), et non-seulement à lui, mais encore à ceux et puissants-auprès de lui et nobles parmi les Odryses. Car ils ont établi l'usage au contraire du royaume des Perses, usage qui est aussi aux autres Thraces, de recevoir plutôt que de donner, et il était plus honteux de ne pas donner étant sollicité que ayant sollicité de ne pas avoir obtenu ; et toutefois ils usaient davantage d'elle (de cette coutume) selon leur pouvoir ; car il n'était pas possible de faire rien en ne donnant pas de présents. De sorte que le royaume est arrivé à un grand degré de puissance. Car il est devenu le plus grand

Ἰονίου κόλπου καὶ τοῦ Εὐξείνου πόντου, μεγίστη ἐγένετο χρημάτων προσόδῳ καὶ τῇ ἄλλῃ εὐδαιμονίᾳ, ἰσχύϊ δὲ μάχης καὶ στρατοῦ πλήθει πολὺ δευτέρα μετὰ τὴν Σκυθῶν. Ταύτη δὲ ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι οὐχ ὅτι τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀλλ' οὐδ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνος ἐν πρὸς ἐν οὐκ ἔστιν ὅ τι δυνατὸν Σκύθαις ὁμογνωμονοῦσι πᾶσιν ἀντιστῆναι. Οὐ μὴν οὐδ' ἐς τὴν ἄλλην εὐθουλίαν καὶ ζύνεσιν περὶ τῶν παρόντων ἐς τὸν βίον ἄλλοις ὁμοιοῦνται.

XCVIII. Σιτάλκης μὲν οὖν βασιλεύων χώρας τοσαύτης, παρεσκευάζετο τὸν στρατόν. Καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἐτοῖμα ἦν, ἄρας ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν, πρῶτον μὲν διὰ τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς, ἔπειτα διὰ Κερκίνης, ἐρήμου ὄρους, ὃ ἔστι μεθόριον Σίντων καὶ Παιόνων· ἐπορεύετο δὲ δι' αὐτοῦ τῇ ὁδῷ ἣν πρότερον αὐτὸς ἐποίησατο, τεμῶν τὴν ὕλην, ὅτε ἐπὶ Παιόνας ἐστράτευσε.

les empires d'Europe entre le golfe d'Ionie et le Pont-Euxin, c'est celui qui jouit des plus grands revenus en argent et autres espèces de richesses. Pour la force militaire et le nombre des troupes, il le cède beaucoup à celui des Scythes. Nulle puissance en Europe ne peut leur être comparée, et même il n'est aucune nation de l'Asie qui, prise séparément, fût capable de résister aux Scythes, s'ils étaient tous réunis; mais pour la prudence et la conduite qu'exigent les diverses circonstances de la vie, ils n'égalent pas les autres peuples.

XCVIII. Sitalcès, maître d'une si puissante contrée, se disposa donc à la guerre. Ses préparatifs terminés, il se mit en marche pour la Macédoine. Sorti de ses États, il franchit Cercine, montagne déserte, qui sépare les Sintes des Péoniens. Il la traversa par un chemin qu'il avait ouvert lui-même en coupant les forêts, lorsqu'il avait

τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ὅσαι μεταξὺ τοῦ κόλπου Ἰονίου καὶ τοῦ πόντου Εὐξείνου, προσόδῳ χρημάτων καὶ τῇ ἄλλῃ εὐδαιμονίᾳ, πολὺ δὲ δευτέρα μετὰ τὴν Σκυθῶν ἰσχύϊ μάχης καὶ πλήθει στρατοῦ. Οὐχ ὅτι δὲ τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι ταύτη, ἀλλὰ οὐκ ἔστιν οὐδὲ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνος ὃ τι ἐν πρὸς ἐν δυνατὸν ἀντιστῆναι Σκύθαις ὁμογνωμονοῦσι πᾶσιν. Οὐ μὴν οὐδὲ ὁμοιοῦνται ἄλλοις ἐς τὴν ἄλλην εὐθουλίαν καὶ ζύνεσιν περὶ τῶν παρόντων ἐς τὸν βίον.

XCVIII. Σιτάλκης μὲν οὖν βασιλεύων τοσαύτης χώρας παρεσκευάζετο τὸν στρατόν. Καὶ ἐπειδὴ ἦν ἐτοῖμα αὐτῷ, ἄρας ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν, πρῶτον μὲν διὰ τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ, ἔπειτα διὰ Κερκίνης, ὄρους ἐρήμου, ὃ ἔστι μεθόριον Σίντων καὶ Παιόνων· ἐπορεύετο δὲ διὰ αὐτοῦ τῇ ὁδῷ ἣν πρότερον αὐτὸς ἐποίησατο, τεμῶν τὴν ὕλην,

de ceux qui sont en Europe, tous ceux qui se trouvent entre le golfe Ionien et le Pont-Euxin, par le revenu de sommes-d'argent et par le reste de l'opulence, mais de beaucoup le second après celui des Scythes par les forces du combat et le nombre de l'armée. Et non-seulement les nations dans (de) l'Europe sont impuissantes à s'égalier à ce royaume des Scythes, mais il n'y a pas même dans l'Asie de nation qui une contre une soit capable de résister aux Scythes étant-en-bon-accord tous. Toutefois ils ne sont-pas-semblables aux autres peuples pour le reste de la prudence et de l'intelligence au sujet des choses qui ont-rapport à la vie.

XCVIII. Sitalcès donc étant-roi d'un si grand pays préparait son armée. Et lorsque les choses furent prêtes à lui, ayant levé le pied il se mit-en-marche vers la Macédoine, d'abord à travers l'empire de lui, puis à travers Cercine, montagne déserte, qui est frontière des Sintes et des Péoniens; et il s'avança à travers elle par la route que précédemment lui-même avait faite, ayant coupé le bois,

Τὸ δὲ ὄρος ἐξ Ὀδρυσῶν διιόντες ἐν δεξιᾷ μὲν εἶχον Παίονας , ἐν ἀριστερᾷ δὲ Σίντους καὶ Μαίδους. Διελθόντες δὲ αὐτὸ ἀφί- κοντο ἐς Δόβηρον τὴν Παιονικὴν. Πορευομένῳ δὲ αὐτῷ ἀπεγί- γνετο μὲν οὐδὲν τοῦ στρατοῦ, εἰ μὴ τι νόσῳ, προσεγίγνετο δὲ πολλοὶ γὰρ τῶν αὐτονόμων Θρακῶν ἀπαράκλητοι ἐφ' ἀρπαγὴν ἠκολούθουν, ὥστε τὸ πᾶν πλῆθος λέγεται οὐκ ἔλασσον πεντεκαί- δεκα μυριάδων γενέσθαι· καὶ τούτου τὸ μὲν πλεόν πεζὸν ἦν, τριτημόριον δὲ μάλιστα ἵππικόν. Τοῦ δ' ἵππικοῦ τὸ πλεῖστον αὐτοὶ Ὀδρύσαι παρείχοντο, καὶ μετ' αὐτοὺς Γέται. Τοῦ δὲ πεζοῦ οἱ μαχαιροφόροι μαχιμώτατοι μὲν ἦσαν, οἱ ἐκ τῆς Ῥοδόπης αὐτόνομοι καταβάντες· ὁ δὲ ἄλλος ὄμιλος ξύμμικτος, πλήθει φοβερώτατος, ἠκολούθει.

porté la guerre chez les Péoniens. Dans leur route à travers cette montagne, en partant de chez les Odryses, ses troupes avaient à droite les Péoniens, à gauche les Sintes et les Mèdes. Elles arrivèrent à Dobère, ville de Péonie. Sitalcès, dans cette marche, ne perdit d'hommes que par maladie; il en gagna même de nouveaux, car bien des Thraces libres le suivirent pour faire du butin, sans qu'il eut besoin de les appeler. Aussi dit-on que son armée ne montait pas à moins de cent cinquante mille hommes. La plupart étaient de l'infanterie; la cavalerie formait le tiers au plus. Les Odryses surtout, et après eux les Gètes, composaient cette cavalerie. Les plus belliqueux de l'infanterie étaient les peuples libres descendus du mont Rhodope, et armés de coutelas; le reste, multitude mêlée, n'avait de redou- table que le nombre.

ὅτε ἐστράτευσεν ἐπὶ Παίονας. Διιόντες δὲ τὸ ὄρος ἐξ Ὀδρυσῶν εἶχον μὲν ἐν δεξιᾷ Παίονας, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Σίντους καὶ Μαίδους. Διελθόντες δὲ αὐτὸ ἀφίκοντο ἐς Δόβηρον τὴν Παιονικὴν. Αὐτῷ δὲ πορευομένῳ οὐδὲν μὲν τοῦ στρατοῦ ἀπεγίγνετο, εἰ μὴ τι νόσῳ, προσεγίγνετο δὲ πολλοὶ γὰρ τῶν Θρακῶν αὐτονόμων ἀπαράκλητοι ἠκολούθουν ἐπὶ ἀρπαγὴν, ὥστε τὸ πλῆθος πᾶν λέγεται γενέσθαι οὐκ ἔλασσον πεντεκαίδεκα μυριάδων· καὶ τὸ μὲν πλεόν τούτου ἦν πεζόν, τριτημόριον δὲ μάλιστα ἵππικόν. Ὀδρύσαι δὲ αὐτοὶ παρείχοντο τὸ πλεῖστον τοῦ ἵππικοῦ, καὶ μετὰ αὐτοὺς Γέται. Οἱ δὲ μαχαιροφόροι, οἱ αὐτόνομοι καταβάντες ἐκ τῆς Ῥοδόπης, ἦσαν μὲν μαχιμώτατοι τοῦ πεζοῦ, ὁ δὲ ἄλλος ὄμιλος ἠκολούθει ξύμμικτος, φοβερώτατος πλήθει.

quand il avait fait-expédition contre les Péoniens. Et en traversant la montagne *en venant* d'Odryse ils avaient à droite les Péoniens, et à gauche les Sintes et les Mèdes. Et ayant traversé elle ils arrivèrent à Dobère en-Péonie. Et à lui marchant aucune partie de l'armée ne se perdit, à moins que quelque *partie* par maladie, mais il s'*en* ajouta: car beaucoup des Thraces autonomes non-invités suivaient pour le pillage, de sorte que la multitude *tout* entière est dite avoir été non moindre que quinze myriades; et la plus grande *partie* de cette *armée* était d'infanterie, et le tiers au plus à-cheval. Et les Odryses eux-mêmes fournissaient la plus grande *partie* de la cavalerie, et après eux les Gètes. Mais les porteurs-de-coutelas, ceux autonomes descendus du Rhodope, étaient les plus belliqueux de l'infanterie, et le reste de la multitude suivait mêlée (*pêle-mêle*), très-effrayante par le grand-nombre.

XCIX. Ξυνηθροίζοντο οὖν ἐν τῇ Δοβήρῳ καὶ παρεσκευάζοντο, ὅπως κατὰ κορυφὴν ἐςβαλοῦσιν ἐς τὴν κάτω Μακεδονίαν¹, ἧς ὁ Περδίκκας ἤρχε. Τῶν γὰρ Μακεδόνων εἰσὶ καὶ Λυγκησταὶ καὶ Ἐλειμιῶται καὶ ἄλλα ἔθνη ἐπάνωθεν, ἃ ξύμμαχά μὲν ἐστί τούτοις καὶ ὑπήκοα, βασιλείας δ' ἔχει καθ' αὐτά. Τὴν δὲ παρὰ θάλασσαν νῦν Μακεδονίαν Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατὴρ καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ Τημενίδαι, τὸ ἀρχαῖον ὄντες ἐξ Ἄργους, πρῶτον ἐκτῆσαντο καὶ ἐβασίλευσαν, ἀναστήσαντες μάχῃ ἐκ μὲν Πιερίας Πίερας, οἱ ὕστερον ὑπὸ τὸ Πάγγαιον πέραν Στρυμόνος ἔκκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία (καὶ ἔτι καὶ νῦν Πιερικὸς κόλπος καλεῖται ἡ ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ πρὸς θάλασσαν γῆ), ἐκ δὲ τῆς Βοττίας καλουμένης Βοττιαίους, οἱ νῦν ὄμοροι Χαλκιδίων οἰκοῦσι· τῆς δὲ Παιονίας παρὰ τὸν Ἄξιόν ποταμὸν

XCIX. Rassemblées à Dobère, ces troupes se disposèrent à tomber de la haute Macédoine sur la basse, où régnait Perdiccas. On comprend dans celle-ci les Lyncestes, les Élimiotes, et d'autres nations de l'intérieur des terres qui leur sont alliées et soumises, et qui cependant ont des rois particuliers. Alexandre, père de Perdiccas, et ses ancêtres, les descendants de Téménus, originaires d'Argos, acquirent les premiers le canton voisin de la mer, qu'on appelle aujourd'hui la Macédoine. Ils commencèrent par vaincre dans un combat et par chasser de la Piérie les Pières, qui dans la suite occupèrent Phagrès et d'autres pays au-dessous du mont Pangée, au delà du Strymon. La côte au pied du Pangée, près de la mer, embrasse ce qu'on appelle encore aujourd'hui golfe Piérique. Ces princes repoussèrent aussi, de ce qu'on nomme la Bottie, les Bottiéens, qui confinent maintenant à la Chalcidique. Ils acquirent une portion étroite de la Péonie, près du fleuve Axius, depuis les montagnes jusqu'à Pella

XCIX. Ξυνηθροίζοντο οὖν, ἐν τῇ Δοβήρῳ καὶ παρεσκευάζοντο, ὅπως ἐςβαλοῦσι κατὰ κορυφὴν ἐς τὴν Μακεδονίαν κάτω, ἧς ὁ Περδίκκας ἤρχε. Τῶν γὰρ Μακεδόνων εἰσὶ καὶ Λυγκησταὶ καὶ Ἐλειμιῶται καὶ ἄλλα ἔθνη ἐπάνωθεν, ἃ ἐστί μὲν ξύμμαχά καὶ ὑπήκοα τούτοις, ἔχει δὲ βασιλείας κατὰ αὐτά. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ πατὴρ Περδίκκου καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ Τημενίδαι, ὄντες τὸ ἀρχαῖον ἐξ Ἄργους, ἐκτῆσαντο πρῶτον τὴν Μακεδονίαν νῦν παρὰ θάλασσαν καὶ ἐβασίλευσαν, ἀναστήσαντες μάχῃ ἐκ μὲν Πιερίας Πίερας, οἱ ὕστερον ὑπὸ τὸ Πάγγαιον πέραν Στρυμόνος ἔκκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία (καὶ ἔτι καὶ νῦν ἡ γῆ πρὸς θάλασσαν ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ καλεῖται κόλπος Πιερικὸς), ἐκ δὲ τῆς καλουμένης Βοττίας Βοττιαίους, οἱ νῦν οἰκοῦσιν ὄμοροι Χαλκιδίων· ἐκτῆσαντο δὲ τινα στενὴν τῆς Παιονίας παρὰ τὸν ποταμὸν Ἄξιόν, καθήκουσαν

XCIX. Ils se rassemblèrent donc à Dobère, et se disposèrent, afin qu'ils fissent invasion en-descendant de la partie-haute sur la Macédoine d'en-bas, que Perdiccas commandait. Car des Macédoniens sont et les Lyncestes et les Élimiotes et d'autres nations d'en haut, qui sont alliées et soumises à eux, mais ont des royautes à part elles. Mais Alexandre le père de Perdiccas et les ancêtres de lui les Téménides, étant par l'origine d'Argos, possédèrent d'abord la Macédoine d'à présent auprès de la mer et y régnèrent, ayant chassé par un combat de la Piérie les Pières, qui plus tard au pied du Pangée au delà du Strymon habitèrent Phagrès et d'autres pays (et encore même maintenant le pays près de la mer au pied du Pangée est appelé golfe Piérique), et du pays appelé Bottie les Bottiéens, qui maintenant habitent voisins des Chalcidiens; et ils acquirent une *contrée* étroite de la Péonie près du fleuve Axius, *contrée* s'étendant

στενήν τινα καθήκουσαν ἄνωθεν μέχρι Πέλλης καὶ θαλάσσης ἐκτήσαντο, καὶ πέραν Ἀξιοῦ μέχρι Στρυμόνος τὴν Μυγδοῖαν καλουμένην, Ἡδῶνας ἐξελάσαντες, νέμονται. Ἀνέστησαν δὲ καὶ ἐκ τῆς νῦν Ἐορδίας καλουμένης Ἐόρδους, ὧν οἱ μὲν πολλοὶ ἐφθάρησαν, βραχὺ δὲ τι αὐτῶν περὶ Φύσκαν κατώκηται, καὶ ἐξ Ἀλμωπίας Ἀλμῶπας. Ἐκράτησαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν οἱ Μακεδόνες οὗτοι, ἃ καὶ νῦν ἔτι ἔχουσι, τὸν τε Ἀνθεμοῦντα καὶ Γρηστωνίαν καὶ Βισαλτίαν καὶ Μακεδόνων αὐτῶν πολλήν. Τὸ δὲ ζῦμπαν Μακεδονία καλεῖται, καὶ Περδίκκας Ἀλεξάνδρου βασιλεὺς αὐτῶν ἦν, ὅτε Σιτάλκης ἐπήγει.

C. Καὶ οἱ μὲν Μακεδόνες οὗτοι, ἐπιόντος πολλοῦ στρατοῦ, ἀδύνατοι ὄντες ἀμύνεσθαι, ἕς τε τὰ καρτερὰ καὶ τὰ τεῖχη, ὅσα ἦν ἐν τῇ χώρᾳ, ἐσεκομίσθησαν. Ἦν δὲ οὐ πολλά, ἀλλὰ ὕστερον Ἀρχέλαος ὁ Περδίκκου υἱός, βασιλεὺς γενόμενος, τὰ νῦν ὄντα à la mer. Ils ont aussi sous leur puissance, au delà de l'Axius jusqu'au Strymon, ce qu'on appelle la Mygdonie, d'où ils ont chassé les Édoniens. Ils ont repoussé du pays nommé Éordie les Éordiens, dont le plus grand nombre a été détruit, et dont les faibles restes se sont établis autour de Physca. Ils ont aussi chassé de l'Almopie les Almopes. Enfin, ces Macédoniens établirent leur puissance sur d'autres nations qui leur sont encore soumises, sur l'Anthémonte, la Crestonie, la Bisaltie, et une grande partie du terrain qui compose la Macédoine elle-même. Toute cette domination est comprise sous le nom de Macédoine, et quand Sitalcès y porta la guerre, Perdicas, fils d'Alexandre, y régna.

C. Les Macédoniens, incapables de résister à l'armée formidable qui s'avancait contre eux, se retirèrent dans les lieux fortifiés par la nature et dans des citadelles en très-petit nombre alors dans leur pays. C'est Archélaüs, fils de Perdicas, qui, parvenu à la royauté, éleva

ἄνωθεν
μέχρι Πέλλης καὶ θαλάσσης,
καὶ νέμονται πέραν Ἀξιοῦ
μέχρι Στρυμόνος
τὴν καλουμένην Μυγδοῖαν,
ἐξελάσαντες Ἡδῶνας.
Ἀνέστησαν δὲ καὶ
ἐκ τῆς καλουμένης νῦν Ἐορδίας
Ἐόρδους,
ὧν οἱ μὲν πολλοὶ ἐφθάρησαν,
βραχὺ δὲ τι αὐτῶν
κατώκηται περὶ Φύσκαν,
καὶ ἐξ Ἀλμωπίας
Ἀλμῶπας.
Οὗτοι δὲ οἱ Μακεδόνες
ἐκράτησαν καὶ
τῶν ἄλλων ἐθνῶν,
ἃ ἔχουσι
καὶ νῦν ἔτι,
τὸν τε Ἀνθεμοῦντα
καὶ Γρηστωνίαν
καὶ Βισαλτίαν
καὶ πολλήν
Μακεδόνων αὐτῶν.
Τὸ δὲ ζῦμπαν
καλεῖται Μακεδονία,
καὶ Περδίκκας Ἀλεξάνδρου
ἦν βασιλεὺς αὐτῶν,
ὅτε Σιτάλκης ἐπήγει.

C. Καὶ οὗτοι μὲν οἱ Μακεδόνες ὄντες ἀδύνατοι ἀμύνεσθαι, στρατοῦ πολλοῦ ἐπιόντος, ἐσεκομίσθησαν ἕς τε τὰ καρτερὰ καὶ τὰ τεῖχη, ὅσα ἦν ἐν τῇ χώρᾳ. Ἦν δὲ οὐ πολλά, ἀλλὰ ὕστερον Ἀρχέλαος ὁ υἱὸς Περδίκκου, γενόμενος βασιλεὺς,

depuis-les-hauteurs jusqu'à Pella et jusqu'à la mer, et ils possédèrent au delà de l'Axius jusqu'au Strymon le pays appelé Mygdonie, ayant chassé les Édons. Et ils chassèrent aussi du pays appelé maintenant Éordie les Éordiens, dont la plupart furent détruits, et une petite partie d'eux s'est établie autour de Physca, et ils chassèrent de l'Almopie les Almopes. Et ces Macédoniens se-rendirent-maitres aussi des autres nations, qu'ils ont sous leur domination aussi maintenant encore, et l'Anthémonte et la Crestonie et la Bisaltie et un grand territoire des Macédoniens eux-mêmes. Et le tout est appelé Macédoine, et Perdicas fils d'Alexandre était roi d'eux, quand Sitalcès marcha-contre eux. C. Et ces Macédoniens étant impuissants à se défendre, une armée nombreuse marchant-contre eux, se retirèrent et dans les lieux forts et dans les remparts, tous ceux qui étaient dans le pays. Or ils étaient non en-grand-nombre mais plus tard Archélaüs le fils de Perdicas, étant devenu roi,

ἐν τῇ χώρᾳ ὠκοδόμησε, καὶ ὁδοὺς εὐθείας ἔτεμε, καὶ τᾶλλα διεκόσμησε τὰ τε κατὰ τὸν πόλεμον ἵπποις καὶ ὄπλοις καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ κρείσσονι, ἢ ζύμπαντες οἱ ἄλλοι βασιλῆς ὀκτῶ¹ οἱ πρὸ αὐτοῦ γενόμενοι. Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρακῶν ἐκ τῆς Δοσθήρου ἐπέβαλε πρῶτον μὲν ἐς τὴν Φιλίππου πρότερον οὔσαν ἀρχήν, καὶ εἶλεν Εἰδομένην μὲν κατὰ κράτος, Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην καὶ ἄλλα ἄττα χωρία ὁμολογία διὰ τὴν Ἀμύντου φιλίαν προσχωροῦντα, τοῦ Φιλίππου υἱέος, παρόντος· Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρκησαν μὲν, ἐλεῖν δὲ οὐκ ἐδύναντο. Ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προυχώρει τὴν ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης καὶ Κύρρου. Ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ ἀφίκοντο, ἀλλὰ τὴν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδήουν. Οἱ δὲ Μακεδόνες πεζῶ μὲν οὐδὲ διανοοῦντο ἀμύνεσθαι, ἵππους δὲ προσμεταπεμφάμενοι ἀπὸ τῶν ἄνω ζυμμάχων, ὅπη

dans la suite celles qu'on voit dans ce pays. Il aligna les chemins, mit l'ordre dans les différentes parties du gouvernement, régla ce qui concernait la guerre, monta la cavalerie, arma l'infanterie, et fit plus lui eul, pour rendre son royaume florissant, que n'avaient fait ensemble es huit souverains qui l'avaient précédé. De Dobère, l'armée des Thraces tomba sur ce qui avait composé la domination de Philippe, prit de force Idomène, et par accord Gortynie, Atalante et quelques autres places. Elles se rendirent par inclination pour Amyntas, fils de Philippe, qui se trouvait dans cette armée. Ils assiégèrent Europe et ne purent s'en rendre maîtres. Ils s'avancèrent ensuite dans la partie de la Macédoine qui est à la gauche de Pella et de Cyrre, et ne pénétrèrent pas plus avant sur le territoire de la Bottie et de la Piérie; mais ils ravagèrent la Mygdonie, la Crestonie et l'Anthémonte. Les Macédoniens ne crurent pas devoir leur opposer de l'infanterie; mais ils firent venir de la cavalerie de chez leurs alliés de la haute Macé-

ὠκοδόμησε
τὰ ὄντα νῦν
ἐν τῇ χώρᾳ,
καὶ ἔτεμεν ὁδοὺς εὐθείας,
καὶ διεκόσμησε τὰ ἄλλα,
τὰ τε κατὰ τὸν πόλεμον
ἵπποις καὶ ὄπλοις
καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ
κρείσσονι
ἢ ζύμπαντες
οἱ ὀκτῶ ἄλλοι βασιλῆς
οἱ γενόμενοι πρὸ αὐτοῦ.
Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρακῶν
ἐπέβαλεν ἐκ Δοσθήρου
πρῶτον μὲν ἐς τὴν
οὔσαν πρότερον
ἀρχὴν Φιλίππου,
καὶ εἶλεν Εἰδομένην μὲν
κατὰ κράτος,
Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην
καὶ ἄττα ἄλλα χωρία
προσχωροῦντα ὁμολογία
διὰ τὴν φιλίαν Ἀμύντου,
τοῦ υἱέος Φιλίππου, παρόντος·
Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρκησαν μὲν,
οὐκ ἐδύναντο δὲ ἐλεῖν.
Ἔπειτα δὲ προυχώρει
καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν,
τὴν ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης
καὶ Κύρρου.
Ἔσω δὲ τούτων
οὐκ ἀφίκοντο
ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν,
ἀλλὰ ἐδήουν τὴν τε Μυγδονίαν
καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα.
Οἱ δὲ Μακεδόνες
οὐδὲ διανοοῦντο μὲν
ἀμύνεσθαι πεζῶ,
προσμεταπεμφάμενοι δὲ ἵππους
ἀπὸ τῶν ζυμμάχων

bâtit
ceux qui sont maintenant
dans le pays,
et tailla des chemins droits,
et mit-en-ordre les autres choses,
et aussi celles concernant la guerre
avec des chevaux et avec des armes
et avec le reste des équipements
meilleur
que tous-ensemble
les huit autres rois
ceux ayant été avant lui.
Et l'armée des Thraces
fit-invasion de Dobère
d'abord dans le pays
qui était précédemment
l'empire de Philippe,
et prit Idomène
de force,
et Gortynie et Atalante
et quelques autres places
qui en venaient à une capitulation
à cause de leur amitié pour Amyntas,
le fils de Philippe, qui était-présent;
et Europe, ils l'assiégèrent,
mais ils ne purent la prendre.
Et ensuite l'armée s'avança
aussi dans le reste de la Macédoine,
celle à gauche de Pella
et de Cyrre.
Et en deçà de ces places
ils n'entrèrent pas
dans la Bottie et la Piérie,
mais dévastèrent et la Mygdonie
et la Crestonie et l'Anthémonte.
Mais les Macédoniens
ne songeaient pas même
à se défendre avec de l'infanterie,
mais ayant fait-venir des chevaux
de leurs alliés

δοκοῖ, ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἐρέβαλλον ἐς τὸ στρατεύμα τῶν Θρακῶν. Καὶ ἤ μὲν προσπέσειεν, οὐδεὶς ὑπέμενεν ἄνδρας ἰπέας τε ἀγαθοὺς καὶ τεθωρακισμένους, ὑπὸ δὲ πλήθους περικληρόμενοι αὐτοὺς πολλαπλασίῳ τῷ ὀμίλῳ ἐς κίνδυνον καθίστασαν· ὥστε τέλος ἡσυχίαν ἤγον, οὐ νομίζοντες ἱκανοὶ εἶναι πρὸς τὸ πλεόν κινδυνεύειν.

CI. Ὁ δὲ Σιτάλκης πρὸς τε τὸν Περδίκκαν λόγους ἐποιεῖτο¹, ὧν ἕνεκα ἐστράτευσε, καὶ ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρήσαν ταῖς ναυσίν, ἀπιστοῦντες αὐτὸν μὴ ἤξειν, δῶρά τε καὶ πρέσβεις ἐπεμψαν αὐτῷ, ἕς τε τοὺς Χαλκιδέας καὶ Βοττιαίους μέρος τι τοῦ στρατοῦ πέμπει, καὶ τειχῆρεις ποιήσας ἐδῆου τὴν γῆν. Καθημένου δ' αὐτοῦ περὶ τοὺς χώρους τούτους, οἱ πρὸς νότον οἰκοῦντες Θεσσαλοὶ καὶ Μάγνητες, καὶ οἱ ἄλλοι ὑπήκοοι Θεσσα-

doine, et, malgré l'infériorité du nombre, ils attaquaient l'armée thrace quand l'occasion semblait favorable. Vaillante et bien cuirassée, partout où fondait cette cavalerie, personne n'en soutenait le choc. Cernée par la foule des ennemis, elle osait encore braver le danger et la grande supériorité du nombre; mais elle cessa d'agir enfin, se croyant incapable de résister à des forces trop disproportionnées.

CI. Cependant Sitalcès traitait avec Perdicas des motifs de son expédition. La flotte des Athéniens n'arrivait pas; ils avaient douté qu'il se mit en marche, et ne lui avaient fait passer qu'une députation et des présents. Il ne mit donc en mouvement qu'une partie de son armée contre les Chalcidiens et les Bottiéens, les poussa dans leurs forts et ravagea leur pays. Pendant qu'il y campait, les Thessaliens méridionaux, les Magnètes, les autres sujets de la Thes-

ἄνω,
ὅπη δοκοῖ,
ἐρέβαλλον
ἐς τὸ στρατεύμα τῶν Θρακῶν,
ὀλίγοι πρὸς πολλούς.
Καὶ ἤ μὲν προσπέσειεν
οὐδεὶς
ὑπέμενεν ἄνδρας
ἀγαθοὺς τε ἰπέας
καὶ τεθωρακισμένους,
περικληρόμενοι δὲ ὑπὸ πλήθους
καθίστασαν αὐτοὺς ἐς κίνδυνον
τῷ ὀμίλῳ
πολλαπλασίῳ·
ὥστε τέλος
ἤγον ἡσυχίαν,
οὐ νομίζοντες εἶναι ἱκανοὶ
κινδυνεύειν
πρὸς τὸ πλεόν.

CI. Ὁ δὲ Σιτάλκης ἐποιεῖτό τε λόγους πρὸς τὸν Περδίκκαν ἕνεκα ὧν ἐστράτευσε, καὶ ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρήσαν ταῖς ναυσίν, ἀπιστοῦντες αὐτὸν μὴ ἤξειν, ἐπεμψάν τε αὐτῷ δῶρα καὶ πρέσβεις, πέμπει μέρος τι τοῦ στρατοῦ ἕς τε τοὺς Χαλκιδέας καὶ Βοττιαίους, καὶ ποιήσας τειχῆρεις, ἐδῆου τὴν γῆν. Αὐτοῦ δὲ καθημένου περὶ τούτους τοὺς χώρους, οἱ Θεσσαλοὶ οἰκοῦντες πρὸς νότον καὶ Μάγνητες,

d'en haut (de la haute Macédoine), quand *cela leur* paraissait-bon, ils faisaient-irruption contre l'armée des Thraces, en-petit-nombre contre de nom- Et là où ils tombaient, [breux. personne ne soutenait *le choc* d'hommes et bons cavaliers et cuirassés, mais enfermés par la multitude ils se mettaient eux-mêmes en danger contre la foule nombre-de-fois-plus-grande *qu'eux*; de sorte qu'à la fin ils gardèrent le repos, ne pensant pas être en-état de se risquer contre une *armée* plus nombreuse.

CI. Mais Sitalcès et faisait des discours (traitait) avec Perdicas *au sujet des choses* pour lesquelles il avait fait-son-expédition, et comme les Athéniens n'arrivaient pas avec les vaisseaux, se méfiant lui ne devoir pas venir *en Macédoine*, et qu'ils avaient envoyé à lui des présents et des députés, il envoie une partie de l'armée et contre les Chalcidiens et *contre* les Bottiéens, et *les* ayant fait (forcés à être) enfermés-dans-les-remparts, il dévasta le pays. Et lui étant campé vers ces pays, les Thessaliens habitant vers le midi et les Magnètes,

λῶν, καὶ οἱ μέχρι Θερμοπυλῶν Ἑλληνας ἐφοβήθησαν μὴ καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁ στρατὸς χωρήσῃ, καὶ ἐν παρασκευῇ ἦσαν. Ἐφοβήθησαν δὲ καὶ οἱ πέραν Στρυμόνος πρὸς βορέαν Θρᾶκες, ὅσοι πεδιά εἶχον, Παναῖοι καὶ Ὀδόμαντοι καὶ Δρωῖοι καὶ Δερσαῖοι· αὐτόνομοι δ' εἰσὶ πάντες. Παρέσχε δὲ λόγον καὶ ἐπὶ τοὺς τῶν Ἀθηναίων πολεμίους Ἑλληνας, μὴ ὑπ' αὐτῶν ἀγόμενοι κατὰ τὸ ζυμμαχικὸν καὶ ἐπὶ σφᾶς χωρήσωσιν. Ὁ δὲ τήν τε Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν καὶ Μακεδονίαν ἅμα ἐπέχων ἔφθειρε. Καὶ ἐπειδὴ αὐτῶ οὐδὲν ἐπράσσετο ὧν ἕνεκα ἐξέβαλε, καὶ ἡ στρατιὰ σίτον τε οὐκ εἶχεν αὐτῶ καὶ ὑπὸ χειμῶνος ἐταλαιπώρει¹, ἀναπέιθεται ὑπὸ Σεύθου τοῦ Σπαρδάκου, ἀδελφιδοῦ ὄντος καὶ μέγιστον μεθ' αὐτὸν δυναμένου, ὥς τ' ἐν τάχει ἀπελθεῖν. Τὸν δὲ Σεύθην κρύφα

salie, et même les Grecs, jusqu'aux Thermopyles, craignirent que cette armée ne vint les attaquer, et firent des préparatifs. Les mêmes craintes étaient partagées par les Thraces septentrionaux, qui occupent les plaines situées au delà du Strymon, par les Panéens, les Odomantes, les Droens et les Derséens, tous peuples libres. Sitalcès donna lieu au bruit qui courut parmi les Grecs ennemis d'Athènes, que ceux qui avaient été attirés par cette république elle-même à titre d'alliés, pourraient bien finir par marcher contre elle. Sitalcès occupait et ravageait à la fois la Chalcidique, la Bottique et la Macédoine. Cependant il ne remplit aucune de ses vues. Son armée manquait de vivres et souffrait beaucoup des rigueurs de l'hiver. Il se laissa donc persuader par Seuthès, son neveu, fils de Spardacus, et le plus puissant du royaume après lui, de ne pas différer sa retraite.

καὶ οἱ ἄλλοι ὑπήκοοι Θεσσαλῶν, καὶ οἱ Ἑλληνας μέχρι Θερμοπυλῶν ἐφοβήθησαν μὴ ὁ στρατὸς χωρήσῃ καὶ ἐπὶ σφᾶς, καὶ ἦσαν ἐν παρασκευῇ. Καὶ Θρᾶκες δὲ οἱ πρὸς βορέαν πέραν Στρυμόνος, ὅσοι εἶχον πεδιά, ἐφοβήθησαν, Παναῖοι καὶ Ὀδόμαντοι καὶ Δρωῖοι καὶ Δερσαῖοι· εἰσὶ δὲ αὐτόνομοι πάντες. Παρέσχε δὲ καὶ λόγον ἐπὶ τοὺς Ἑλληνας πολεμίους τῶν Ἀθηναίων, μὴ ἀγόμενοι ὑπὸ αὐτῶν κατὰ τὸ ζυμμαχικὸν χωρήσωσι καὶ ἐπὶ σφᾶς. Ὁ δὲ ἐπέχων ἅμα τήν τε Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν καὶ Μακεδονίαν ἔφθειρε. Καὶ ἐπειδὴ οὐδὲν ἕνεκα ὧν ἐξέβαλεν ἐπράσσετο αὐτῶ, καὶ ἡ στρατιὰ αὐτῶ οὐκ εἶχε τε σίτον καὶ ἐταλαιπώρει ὑπὸ χειμῶνος, ἀναπέιθεται ὑπὸ Σεύθου τοῦ Σπαρδάκου, ὄντος ἀδελφιδοῦ καὶ δυναμένου μέγιστον μετὰ αὐτόν, ὥς τε ἀπελθεῖν ἐν τάχει.

et les autres *peuples* soumis aux Thessaliens, et les Grecs jusqu'aux Thermopyles craignirent que l'armée ne vint aussi contre eux, et ils étaient en préparatifs. Et aussi les Thraces *qui habitent* vers le nord au delà du Strymon, tous ceux qui occupaient les plaines, furent effrayés, Panéens et Odomantes et Droens et Derséens; or ils sont autonomes tous. Et il (Sitalcès) causa aussi le bruit chez les Grecs ennemis des Athéniens, *savoir si* attirés hors de chez eux par eux (par les Athéniens) en vertu du traité-d'alliance ils ne viendraient pas à marcher aussi contre eux. Mais lui occupant à la fois et la Chalcidique et la Bottique et la Macédoine *les* dévastait. Et comme aucune *des choses* à cause desquelles il avait fait-invasion ne se faisait (ne réussissait) à lui, et que son armée et n'avait pas de vivres et souffrait à cause de l'hiver, il est persuadé par Seuthès le *fils* de Spardacus, qui était *son* neveu et qui avait-du-pouvoir le plus grandement après lui-même, **au** point de s'en être allé en hâte.

Περδίκκας, ὑποσχόμενος ἀδελφὴν ἑαυτοῦ δώσειν καὶ χρήματα ἐπ' αὐτῇ, προσποιεῖται. Καὶ ὁ μὲν πεισθείς, καὶ μείνας τριάκοντα τὰς πάσας ἡμέρας, τούτων δὲ ὀκτὼ ἐν Χαλκιδεῦσιν, ἀνεχώρησε τῷ στρατῷ κατὰ τάχος ἐπ' οἴκου. Περδίκκας δὲ ὕστερον Στρατονίκην τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν δίδωσι Σεύθη, ὡς περ ὑπέσχετο. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Σιτάλκου στρατείαν οὕτως ἐγένετο.

CH. Οἱ δὲ ἐν Ναυπάκτῳ Ἀθηναῖοι, τοῦδε τοῦ χειμῶνος¹, ἐπειδὴ τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυτικὸν διελύθη, Φορμίωνος ἡγουμένου, ἐστράτευσαν παραπλεύσαντες ἐπ' Ἀστακοῦ. Καὶ ἀποβάντες ἐς τὴν μεσόγειαν τῆς Ἀκαρνανίας τετρακοσίοις μὲν ὀπλίταις Ἀθηναίων τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν, τετρακοσίοις δὲ Μεσσηνίων ἕκ τε Στράτου καὶ Κορόντων καὶ ἄλλων χωρίων ἀνδρας οὐ δοκοῦντας βεβαίους εἶναι ἐξήλασαν, καὶ Κύνητα τὸν Θεολύτου ἐς Κόροντα καταγαγόντες, ἀνεχώρησαν πάλιν ἐπὶ τὰς

Perdiccas s'était attaché secrètement Seuthès, par la promesse de lui donner sa sœur en mariage avec de grandes richesses. Sitalcès, persuadé par son neveu, regagna précipitamment ses États, après avoir tenu la campagne trente jours entiers, dont il avait passé huit dans la Chalcidique. Perdiccas remplit sa promesse, et donna dans la suite sa sœur Stratonice à Seuthès. Voilà quelle fut l'expédition de Sitalcès.

CH. Dans le même hiver, après la retraite de la flotte du Péloponnèse, les Athéniens qui étaient à Naupacte, sous le commandement de Phormion, suivirent la côte, et attaquèrent Astacus. Ils firent une descente et pénétrèrent dans l'intérieur de l'Acarnanie. Ils avaient quatre cents hoplites athéniens, venus sur la flotte, et autant d'hoplites de Messène. Avec ces forces, ils chassèrent de Stratos, de Corontes et autres endroits, les hommes dont ils soupçonnaient la fidélité; ils rétablirent à Corontes Cynès, fils de Théolytus, et remon-

Περδίκκας δὲ προσποιεῖται κρύφα τὸν Σεύθη, ὑποσχόμενος δώσειν ἀδελφὴν ἑαυτοῦ καὶ χρήματα ἐπὶ αὐτῇ. Καὶ ὁ μὲν πεισθείς, καὶ μείνας τριάκοντα ἡμέρας τὰς πάσας, ὀκτὼ δὲ τούτων ἐν Χαλκιδεῦσιν² ἀνεχώρησε τῷ στρατῷ κατὰ τάχος ἐπὶ οἴκου· ὕστερον δὲ Περδίκκας δίδωσι Σεύθη Στρατονίκην τὴν ἀδελφὴν ἑαυτοῦ, ὡς περ ὑπέσχετο. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν στρατείαν Σιτάλκου ἐγένετο οὕτως.

CH. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐν Ναυπάκτῳ, τοῦδε τοῦ χειμῶνος, ἐπειδὴ τὸ ναυτικὸν τῶν Πελοποννησίων διελύθη, Φορμίωνος ἡγουμένου, παραπλεύσαντες ἐστράτευσαν ἐπὶ Ἀστακοῦ. Καὶ ἀποβάντες ἐς τὴν μεσόγειαν τῆς Ἀκαρνανίας τετρακοσίοις μὲν ὀπλίταις Ἀθηναίων τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν, τετρακοσίοις δὲ Μεσσηνίων, ἐξήλασαν ἕκ τε Στράτου καὶ Κορόντων καὶ ἄλλων χωρίων ἀνδρας οὐ δοκοῦντας εἶναι βεβαίους, καὶ καταγαγόντες ἐς Κόροντα

Mais Perdiccas attire-à *lui* secrètement Seuthès, ayant promis de *lui* donner la sœur de lui-même et des richesses avec elle. Et lui ayant été persuadé, et ayant resté trente jours les tous (en tout), et huit de ces *trente* chez les Chalcidiens, se retira avec l'armée en hâte à la maison; et plus tard Perdiccas donne à Seuthès Stratonice la sœur de lui-même, comme il l'avait promis. Les choses donc concernant l'expédition de Sitalcès eurent lieu ainsi.

CH. Mais les Athéniens à Naupacte, cet hiver-ci, après que la flotte des Péloponnésiens se fut séparée, Phormion *les* commandant, ayant navigué-le-long-de *la côte* firent-expédition contre Astacus. Et ayant débarqué dans le milieu-des-terres de l'Acarnanie avec quatre cents hoplites des Athéniens ceux des vaisseaux, et avec quatre cents des Messéniens, ils chassèrent et de Stratos et de Corontes et d'autres places des hommes qui ne paraissaient pas être sûrs et ayant ramené à Corontes

ναῦς. Ἐς γὰρ Οἰνιάδας, αἰεὶ ποτε πολεμίους ὄντας μόνους Ἀκαρνανῶν, οὐκ ἐδόκει δυνατόν εἶναι, χειμῶνος ὄντος, στρατεύειν· ὁ γὰρ Ἀχελῷος ποταμὸς βέων ἐκ Πίνδου ὄρους διὰ Δολοπίας καὶ Ἀγραῶν καὶ Ἀμφιλόχων καὶ διὰ τοῦ Ἀκαρνανικοῦ πεδίου, ἀνωθεν μὲν παρὰ Στράτον πόλιν, ἐς θάλασσαν δ' ἐξιεὶς παρ' Οἰνιάδας, καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλιμνάζων, ἄπορον ποιεῖ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐν χειμῶνι στρατεύειν. Κεῖνται δὲ καὶ τῶν νήσων τῶν Ἐχινάδων αἱ πολλαὶ καταντικρὺ Οἰνιαδῶν, τοῦ Ἀχελῷου τῶν ἐκβολῶν οὐδὲν ἀπέχουσαι, ὥστε μέγας ὢν ὁ ποταμὸς προσχοῖ αἰεὶ, καὶ εἰσὶ τῶν νήσων αἱ ἠπείρωνται, ἐλπίς δὲ καὶ πάσας οὐκ ἐν πολλῷ τινὶ ἂν χρόνῳ τοῦτο παθεῖν. Τό τε γὰρ ῥεῦμά ἐστι μέγα καὶ πολὺ καὶ θολερόν, αἷ τε νῆσοι πυκναί, καὶ ἀλλήλαις τῆς προσχώσεως τῆ μὴ σκεδάννυσθαι σύνδεσμοι γίνονται, πα-

tèrent sur leurs vaisseaux : car ils ne croyaient pas pouvoir attaquer en hiver les OEniades, seuls ennemis irrécconciliables d'Athènes chez les Acarnanes. En effet, le fleuve Achéloüs, qui coule du Pinde à travers le pays des Dolopes, des Agréens, des Amphiloques et les plaines de l'Acarnanie, se jette à la mer entre Stratos et les OEniades, et, changeant en marais les environs de leur ville, il les inonde, et les rend en hiver impraticables aux ennemis. La plupart des îles Échinades sont en face des OEniades, et près de l'embouchure de l'Achéloüs. Ce fleuve considérable forme sans cesse de nouvelles alluvions, et plusieurs de ces îles se sont changées en continent. On croit qu'il ne faudra pas un long espace de temps pour qu'il en soit de même de toutes; car le cours du fleuve, abondant et rapide, entraîne avec lui beaucoup d limon, et les îles, serrées les unes contre les autres, se réunissent mu-

Κύνητα τὸν Θεολύτου, ἀνεχώρησαν πάλιν ἐπὶ τὰς ναῦς. Οὐκ ἐδόκει γὰρ εἶναι δυνατόν, χειμῶνος ὄντος, στρατεύειν ἐς Οἰνιάδας, ὄντας αἰεὶ ποτε πολεμίους μόνους Ἀκαρνανῶν· ὁ γὰρ ποταμὸς Ἀχελῷος βέων ἐξ ὄρους Πίνδου διὰ Δολοπίας καὶ Ἀγραῶν καὶ Ἀμφιλόχων καὶ διὰ τοῦ πεδίου Ἀκαρνανικοῦ, ἀνωθεν μὲν παρὰ πόλιν Στράτον, ἐξιεὶς δὲ ἐς θάλασσαν παρὰ Οἰνιάδας, καὶ περιλιμνάζων αὐτοῖς τὴν πόλιν, ποιεῖ ἄπορον ὑπὸ τοῦ ὕδατος στρατεύειν ἐν χειμῶνι. Αἱ πολλαὶ δὲ καὶ τῶν νήσων τῶν Ἐχινάδων κεῖνται καταντικρὺ Οἰνιαδῶν, ἀπέχουσαι οὐδὲν τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἀχελῷου, ὥστε ὁ ποταμὸς ὢν μέγας προσχοῖ αἰεὶ, καὶ εἰσὶ τῶν νήσων αἱ ἠπείρωνται, ἐλπίς δὲ καὶ πάσας ἐν τινὶ χρόνῳ οὐ πολλῷ παθεῖν ἂν τοῦτο. Τό τε γὰρ ῥεῦμά ἐστι μέγα καὶ πολὺ καὶ θολερόν, αἷ τε νῆσοι πυκναί, καὶ γίνονται σύνδεσμοι

Cynès le fils de Théolyte, ils se retirèrent de nouveau vers les vaisseaux. Car il ne paraissait pas être possible, l'hiver étant, de faire-expédition contre les OEniades, qui étaient toujours ennemis d'Athènes seuls des Acarnaniens; car le fleuve Achéloüs coulant de la montagne du Pinde à travers la Dolopie et les Agréens et les Amphiloques et à travers la plaine de l'Acarnanie, d'en haut près de la ville de Stratos, et se jetant dans la mer près des OEniades, et entourant-de-marais à eux la ville, rend impraticable par l'eau de faire-une-expédition en hiver. Et la plupart aussi des îles Échinades sont situées en face des OEniades, n'étant distantes en rien des embouchures de l'Achéloüs, de sorte que le fleuve qui est grand fait-des-atterrissements toujours, et il est quelques-unes des îles qui ont été réunies-au-continent, et il y a attente (on croit) toutes aussi dans un certain temps non grand devoir éprouver cette même chose. Car et le courant est grand et abondant et bourbeux, et les îles sont serrées (nombreuses), et deviennent des liens

ραλλάξ καὶ οὐ κατὰ στοῖχον κείμεναι, οὐδ' ἔχουσαι εὐθείας διόδους τοῦ ὕδατος ἐς τὸ πέλαγος. Ἐρημοὶ δ' εἰσὶ καὶ οὐ μεγάλαι. Λέγεται δὲ καὶ Ἀλκμαίῳ τῷ Ἀμφιάρειῳ, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρός, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν γῆν χρῆσαι οἰκεῖν, ὑπειπόντα οὐκ εἶναι λύσιν τῶν δειμάτων¹, πρὶν ἂν εὐρῶν ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ κατοικήσῃται ἦτις, ὅτε ἔκτεινε τὴν μητέρα, μήπω ὑπὸ ἡλίου ἑωρᾶτο μηδὲ γῆ ἦν, ὡς τῆς γε ἄλλης αὐτῷ μεμιασμένης. Ὁ δ' ἀπορῶν, ὡς φασί, μόλις κατενόησε τὴν πρόσχωσιν ταύτην τοῦ Ἀχελῷου, καὶ ἐδόκει αὐτῷ ἱκανὴ ἂν κεχῶσθαι δίαίτα τῷ σώματι, ἀφ' οὐπερ κτείνας τὴν μητέρα οὐκ ὀλίγον χρόνον ἐπλανᾶτο. Καὶ κατοικισθεὶς ἐς τοὺς περὶ Οἰ-

tuellement en retenant les alluvions. Comme elles se croisent, et ne sont pas disposées régulièrement, elles ne permettent point aux eaux de s'écouler directement à la mer. D'ailleurs elles sont petites et désertes. On dit qu'Apollon, par un oracle, les marqua pour retraite à Alcmeon, fils d'Amphiaräus, lorsque le prince menait une vie errante après le meurtre de sa mère. Le dieu lui annonça qu'il ne serait délivré de ses terreurs qu'après avoir trouvé pour habitation un lieu que n'eût pas encore aperçu le soleil, et qui ne fût pas encore quand il avait tué sa mère, parce que son crime avait souillé toute la terre. Alcmeon, longtemps incertain, eut bien de la peine à concevoir qu'il s'agissait de cet atterrissement causé par l'Achéloüs; et il lui parut que de continuelles alluvions, depuis le temps qu'il errait après son crime, avaient dû former une habitation suffisante à sa personne. Il

ἀλλήλαις
τῷ μὴ σκεδάννυσθαι
τῆς προσχώσεως,
κείμεναι παραλλάξ
καὶ οὐ κατὰ στοῖχον,
οὐδὲ ἔχουσαι διόδους εὐθείας
τοῦ ὕδατος ἐς τὸ πέλαγος.
Εἰσὶ δὲ ἔρημοὶ καὶ οὐ μεγάλαι.
Λέγεται δὲ καὶ τὸν Ἀπόλλω
χρῆσαι
Ἀλκμαίῳ
τῷ Ἀμφιάρειῳ,
ὅτε δὴ αὐτὸν
ἀλᾶσθαι
μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρός,
οἰκεῖν ταύτην τὴν γῆν,
ὑπειπόντα
λύσιν δειμάτων
οὐκ εἶναι,
πρὶν ἂν εὐρῶν
κατοικήσῃται
ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ ἦτις,
ὅτε ἔκτεινε τὴν μητέρα,
μήπω ἑωρᾶτο ὑπὸ ἡλίου
μηδὲ ἦν γῆ,
ὡς τῆς γε ἄλλης
μεμιασμένης αὐτῷ.
Ὁ δὲ ἀπορῶν,
ὡς φασί,
κατενόησε μόλις
ταύτην τὴν πρόσχωσιν
τοῦ Ἀχελῷου,
καὶ δίαίτα
ἱκανὴ τῷ σώματι
ἐδόκει αὐτῷ
ἂν κεχῶσθαι,
ἀπὸ οὐπερ
κτείνας τὴν μητέρα ἐπλανᾶτο
χρόνον οὐκ ὀλίγον.
Καὶ κατοικισθεὶς

les unes aux autres
par le fait de ne pas se disperser
qui est celui de l'atterrissement,
étant situées par-rangs-alternés
et non sur une file,
et n'ayant pas de passages directs
de l'eau vers la mer.
Et elles sont désertes et non grandes.
Et il est dit aussi Apollon
avoir ordonné-par-un-oracle
à Alcmeon
le fils d'Amphiaräus,
lorsque donc on dit lui
errer (avoir erré)
après le meurtre de sa mère,
d'habiter cette terre,
ayant-dit-obscurément
la délivrance de ses terreurs
ne pas être possible,
avant que l'ayant trouvé
il habitât
dans ce (un) pays qui,
lorsqu'il tua sa mère,
n'était pas encore vu par le soleil
et n'était pas encore terre,
comme du moins le reste de la terre
ayant été souillé par lui.
Et lui étant-embarrassé,
comme on dit,
songea avec-bien-de-la-peine
à cet atterrissement
de l'Achéloüs,
et un lieu-de-séjour
suffisant à son corps
parut à lui [ment,
avoir dû-être-formé-par-atterrisse-
depuis le moment où
ayant tué sa mère il errait
pendant un temps non petit.
Et étant-venu-s'établir

νιάδας τόπους ἐδυνάστευσέ τε, καὶ ἀπὸ Ἀκαρνᾶνος παιδὸς ἑαυτοῦ τῆς χώρας τὴν ἐπωνυμίαν ἐγκατέλιπε. Τὰ μὲν περὶ Ἀλκμαίωνα τοιαῦτα λεγόμενα παρελάβομεν.

CIH. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ ὁ Φορμίων, ἄραντες ἐκ τῆς Ἀκαρνανίας καὶ ἀφικόμενοι ἐς τὴν Ναύπακτον, ἅμα ἤρι κατέπλευσαν ἐς τὰς Ἀθήνας, τοὺς τε ἐλευθέρους τῶν αἰχμαλώτων ἐκ τῶν ναυμαχιῶν ἄγοντες, οἱ ἀνὴρ ἀντ' ἀνδρὸς ἐλύθησαν, καὶ τὰς ναῦς ἅς εἶλον. Καὶ ὁ χειμῶν ἐτελεύτα οὗτος, καὶ τρίτον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

s'établit dans le pays qui entoure les OEniades : il y régna, et laissa le nom d'Acarnan, son fils, à cette contrée. Telle est la tradition que nous avons reçue au sujet d'Alcméon.

CIH. Les Athéniens et Phormion, partis de l'Acarnanie, retournèrent à Athènes au commencement du printemps. Ils amenèrent les hommes de condition libre qu'ils avaient pris dans les batailles navales, et qui furent échangés homme pour homme : ils amenèrent aussi les vaisseaux dont ils s'étaient rendus maîtres. Cet hiver finit, et avec lui la troisième année de la guerre que Thucydide a écrite.

ἐς τοὺς τόπους περὶ Οἰνιάδας ἐδυνάστευσέ τε, καὶ ἐγκατέλιπε τὴν ἐπωνυμίαν τῆς χώρας ἀπὸ Ἀκαρνᾶνος παιδὸς ἑαυτοῦ. Παρελάβομεν μὲν τὰ περὶ Ἀλκμαίωνα λεγόμενα τοιαῦτα.

CIH. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ ὁ Φορμίων, ἄραντες ἐκ τῆς Ἀκαρνανίας καὶ ἀφικόμενοι ἐς τὴν Ναύπακτον, κατέπλευσαν ἅμα ἤρι ἐς τὰς Ἀθήνας, ἄγοντες τοὺς τε ἐλευθέρους τῶν αἰχμαλώτων ἐκ τῶν ναυμαχιῶν, οἱ ἐλύθησαν ἀνὴρ ἀντὶ ἀνδρὸς, καὶ τὰς ναῦς ἅς εἶλον. Καὶ οὗτος ὁ χειμῶν ἐτελεύτα, καὶ τρίτον ἔτος ἐτελεύτα τῷδε τῷ πολέμῳ, ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψεν.

dans les lieux autour des OEniades et il régna, et laissa le nom du pays d'Acarnan le fils de lui-même. Nous avons donc reçu par-tradition les choses concernant Alcméon étant dites telles.

CIH. Mais les Athéniens et Phormion, ayant levé l'ancre de l'Acarnanie et étant arrivés à Naupacte, naviguèrent avec le printemps vers Athènes, amenant et les hommes libres d'entre les captifs faits à la suite des batailles navales, qui furent délivrés homme pour homme, et les vaisseaux qu'ils avaient pris. Et cet hiver finit, et la troisième année finit pour cette guerre, que Thucydide a écrite.

NOTES.

Page 4 : 1. Ἀρχεται δὲ ὁ πόλεμος ἐνθὲνδε. La guerre du Péloponèse commença la première année de la LXXXVII^e olympiade, 432 avant l'ère vulgaire.

— 2. Κατὰ θέρος καὶ χειμῶνα. Thucydide a fidèlement suivi cette division dans tout le cours de son histoire. Elle se fonde d'ailleurs sur ce que chez les Grecs une seule moitié de l'année, l'été, était consacrée aux expéditions; presque toujours, l'hiver, on se tenait en repos, ou l'on négociait. La différence des saisons est moins marquée dans la guerre du Péloponèse : l'animosité des deux partis ne permettait guère de songer à de longs armistices.

— 3. Αἱ τριακοντούταις σπονδαί. Cette trêve avait été conclue en 445 avant notre ère.

— 4. Χρυσίδος ἐν Ἀργεῖ.... ἱερωμένης. Les Argiens comptaient les années par leurs grandes prêtresses, comme Athènes par ses archontes.

Page 8 : 1. Προσχωρήσειν. Le verbe προσχωρεῖν prend dans Thucydide un sens que lui donnent assez rarement les autres écrivains. Il signifie ordinairement chez lui, *entrer en accord, faire une capitulation, se rendre, capituler.*

Page 10 : 1. Τῷ γὰρ πλήθει.... οὐ βουλομένῳ ᾗν. On met souvent ainsi au datif un participe des verbes *vouloir, souhaiter, etc.*, joint aux verbes εἶναι et γίγνεσθαι; alors le participe, comme pensée principale, se traduit simplement par un temps déterminé du verbe dont il vient. On traduirait donc ici : « Car la multitude (ou le peuple) ne voulait pas. » Cet emploi du datif est très-fréquent chez les Grecs. Les Latins aussi l'ont imité. Sallust. Jug. ch. c : *Uti militibus exæquatus cum imperatore labos volentibus esset.*

— 2. Ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν. La conjonction ὥς se trouve ainsi fréquemment employée dans les phrases restrictives, soit devant un verbe, soit devant un substantif, soit, comme ici, devant une préposition. Il faut donc traduire : « Autant du moins qu'il était possible. »

NOTES.

351

Page 14 : 1. Ἐκλείσει... ἐς τὸν μοχλόν. Βάλανος est le fer, le verrou, qui servait à fermer la porte; en introduisant ce fer dans la barre transversale qui maintenait la porte fermée, cette barre se trouvait clouée à la porte même. Aristophane, *Guêpes*, 200 :

Καὶ τὴν βάλανον ἐμβαλλε πάλιν εἰς τὸν μοχλόν.

Page 16 : 1. Ἐσπίπτουσιν ἐς οἶκημα μέγα, ὃ ᾗν τοῦ τείχους, καὶ αἱ πλησίον θύραι ἀνεωγμέναι ἔτυχον αὐτοῦ. Cette phrase a beaucoup tourmenté les interprètes. S'agit-il d'un bâtiment voisin du mur, ou qui faisait partie du mur, ou qui était seulement adossé au mur? S'il s'agit d'un bâtiment voisin du mur d'enceinte de Platée, comment expliquer que les Thébains aient pris la porte de ce bâtiment pour une des portes de la ville? Cette erreur ne paraît guère possible. D'autres ont pensé qu'il était question d'une tour enclavée dans le mur, mais qui n'avait pas d'issue dans la campagne. Cette opinion serait assez plausible; mais comment expliquer, chez un écrivain aussi concis, aussi sévère que Thucydide, le membre de phrase : καὶ αἱ πλησίον θύραι, etc.? Il est certain que pour que les Thébains fussent entrés dans le bâtiment, ce qui est très-clairement exprimé par le verbe ἐσπίπτουσιν, il fallait bien que la porte en fût ouverte. D'ailleurs πλησίον s'explique alors assez difficilement. C'est pour remédier à cette difficulté, et pour confirmer cette hypothèse, que M. Haase, dans une brochure intitulée *Lucubrations Thucydidicæ*, et publiée à Berlin, en 1841, propose de lire, avec une légère transposition : Ἐσπίπτουσιν ἐς οἶκημα μέγα, ὃ ᾗν τοῦ τείχους πλησίον καὶ αἱ θύραι ἀνεωγμέναι ἔτυχον αὐτοῦ. Cette leçon est sans doute fort ingénieuse, mais nous ne la croyons pas nécessaire, et d'ailleurs le même manque de concision se trouve encore ici; il nous semble, pour nous, qu'il faut entendre par la phrase de Thucydide un grand bâtiment adossé, attenant au mur; ce bâtiment se compose de plusieurs cours, de plusieurs corps de logis, μέγα. Une fois la grande porte passée, les Thébains trouvent près d'eux, πλησίον, d'autres portes ouvertes, et, comme ils ont pu remarquer que le bâtiment touchait au mur, ils espèrent trouver une sortie hors de la ville. Cette explication nous paraît aussi claire que possible, et elle a l'avantage de conserver le texte des manuscrits. — Joignez αὐτοῦ à θύραι, et non pas à πλησίον.

Page 18 : 1. Σταδίους ἑβδομήκοντα. Le stade olympique était de 94 toises et demie. Les Grecs avaient un autre stade plus court, qui n'était que de 76 toises et demie, et, de plus, le petit stade de 57 toises.

— 2. Οἷα ἀπροσδοκίτου.... γενομένου. En effet, on était loin à Platée de s'attendre à une attaque de la part des Thébains. Les Platéens, nous l'avons vu plus haut, ne gardaient pas même encore leur ville. — Remarquons cet emploi du participe. Avec ὡς, ὥστε, ὥσπερ, οἷον, οἷα, ἄτε, le participe, dit Matthiæ, indique une raison, un motif objectif, c'est-à-dire, qui vient du dehors et n'a pas son principe en nous-mêmes.

Page 22 : 1. Ἀπέκτειναν τοὺς ἀνδρας. Diodore n'est pas d'accord avec Thucydide, et prétend que les prisonniers furent rendus aux Thébains. Mais on lit dans Démosthène : Ὡς οὖν ἀπέτυχον οἱ Θηβαῖοι τῆς πέρας, καὶ οἱ Πλαταιεῖς τοὺς ἀνδρας, οὓς ἔλαβον αὐτῶν ἐν μάχῃ ζώντας, ἀπέκτειναν.

— 2. Ἄγγελον ἔπεμπον. Démosthène encore : Καὶ ὡς ἡμᾶς πέμπουσιν εὐθὺς ἄγγελον, τὴν τε πράξιν φράσσοντα, καὶ τὴν μάχην δηλώσοντα.

— 3. Τὰ περὶ τῶν Πλαταιῶν γεγενημένα. La préposition s'expliquerait ici difficilement, si les Platéens n'avaient été dans toute cette affaire beaucoup moins acteurs que victimes.

Page 26 : 1. Καὶ Λακεδαιμονίοις μὲν, etc. Cette phrase, bien tournée par une foule d'interprètes, ne nous paraît pas offrir de véritable difficulté, du moins en adoptant la ponctuation que nous avons établie.

— 2. Ἐρῶντο ἐς τὸν πόλεμον. Il ne faut pas rapporter ἔρῶντο à ῥώομαι, qui est un verbe poétique employé plusieurs fois par Homère et par Callimaque, mais bien à ῥώννυμαι. Passow l'explique ainsi dans son lexique. Nous trouverons encore un peu plus bas, dans le même chapitre : Ἐρῶτό τε πᾶς ιδιότης.

Page 28 : 1. Ἐποίη. Quelques-uns lisent ἐπήει. Cette leçon est assez ingénieuse, mais le sens du verbe ποιεῖν est ici très-clair, et n'est d'ailleurs pas sans exemple.

Page 30 : 1. Ὁργῆ εἶχον. On dit plus habituellement ἐν ὀργῆ ou δι' ὀργῆς ἔχειν.

Page 32 : 1. Τὰ ἐπὶ Θράκης, c'est-à-dire Byzance, Périnthe, etc.

— 2. Νῆσοι ὄσαι.... ἀνίσχοντα. Probablement les Sporades et une partie des Cyclades.

Page 40 : 1. Πᾶσι γάρ.... ὀργὴ προσπίπτει. Cette phrase a été assez mal entendue par quelques interprètes, et en particulier par Gail, qui traduit, en dépit des règles de la grammaire : « Car chez tous les hommes la colère entre par les yeux. » Ὁρᾶν ἐν ὀμμασιν est tout simplement un pléonisme qui sert à donner plus de force à la pensée ; on en rencontrerait des exemples assez nombreux dans Homère et dans les tragiques. Or il est bon de se rappeler que Thucydide adopte quelquefois des tournures et des expressions qui ne se trouvent guère chez les poètes.

Page 42 : 1. Τὰ παραγγελλόμενα δέξιος δεχόμενοι. Le verbe δέχεσθαι renferme ici une double idée, recevoir et obéir ; il en est de même plus bas au ch. xc.

Page 44 : 1. Τοσόνδε εἰπὼν, ὅτι.... ἄρξει. Ὅτι est ici explétif. — Aristide, III, 1 : Ἀνεῖπεν ὁ κήρυξ ὁ Σπαρτιάτης, ὅτι ἐκείνη ἡ ἡμέρα μεγάλων τοῖς Ἑλλήσι κακῶν ἄρξει. — Virgile, *Énéide*, l. IV, v. 169 :

Ille dies primus leti, primusque malorum
Causa fuit.

— 2. Μέρος τὸ σφέτερον καὶ τοὺς ἰππέας.... Il ne faut pas, avec quelques commentateurs, réunir μέρος τὸ σφέτερον à τοὺς ἰππέας, en interprétant καὶ comme le latin *nempe*. Il n'est pas vraisemblable qu'un peuple aussi considérable que les Béotiens n'ait fourni à l'armée des Péloponésiens que de la cavalerie. Nous croyons être dans le vrai en appliquant à l'infanterie l'expression μέρος τὸ σφέτερον.

Page 46 : 1. Αὐτῷ ξένος ὢν. Pollux, III, LX : Ἰδιόξενος δέ ἐστιν ὁ ἰδίᾳ τινὲ τῶν ξένων φίλῳ χρώμενος, ὡς Περικλῆς Ἀρχιδάμῳ.

— 2. Προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις, etc. Le fait est confirmé par Plutarque dans sa *Vie de Périclès*, c. xxxiii : Προεῖπε τοῖς Ἀθηναίοις, ἂν ἄρα, τᾶλλα δρών, ὁ Ἀρχίδαμος ἀπέχηται τῶν ἐκείνου, διὰ τὴν ξενίαν τὴν οὖσαν αὐτοῖς, ἢ διαβολῆς τοῖς ἐχθροῖς διδοῦς ἀφορμᾶς, ὅτι τῆ πόλει καὶ τὴν χώραν καὶ τὰς ἐπαύλεις ἐπιδίδωσιν.

Page 48 : 1. Τὰ τῶν ξυμμάχων διὰ χειρὸς ἔχειν. Cette expression revient à l'une de nos constructions françaises, *tenir la main à* ou *tenir en main*, c'est-à-dire *tenir en respect, contenir*. C'est à ce dernier sens que nous nous sommes arrêtés.

- 2. Ἐξακοσίων ταλάντων, 600 talents, environ 3,240,000 francs.
— Plus bas, 6,000 talents d'argent monnayé, c'est-à-dire 32,400,000 fr.
— 500 talents, 2,700,000 fr. — 40 talents, 216,000 fr. (Gail.)

Page 50 : 1. Μετοίκων, *les métèques*, c'est-à-dire les étrangers domiciliés à Athènes.

Page 52 : 1. Ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. La locution ordinaire καθιστάσθαι ou καταστῆναι ἐς πόλεμον ne comporte pas l'article, et veut dire, dans un sens plus général, « se mettre en état de guerre. »

Page 56 : 1. Γενόμενος μετὰ τοῦ ξυνετοῦ καὶ δυνατός. Il faut probablement, pour expliquer cette construction, sous-entendre le verbe εἶναι ou γίγνεσθαι, ce qui donne : Γενόμενος καὶ δυνατός μετὰ τοῦ (εἶναι ou γίγνεσθαι) ξυνετοῦ.

— 2. Ξυνοίκια. Plutarque, *Vie de Thésée*, xxiv, appelle cette fête μετοίκια. Voici ce qu'il dit : Ἔθυσε δὲ καὶ μετοίκια τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ Ἐκατομβαιῶνος, ἣν ἔτι νῦν θύουσι. Peut-être de Périclès à Plutarque la fête avait-elle changé de nom.

— 3. Τῇ θεῶ, à Athènes, la déesse par excellence, Minerve.

Page 58 : 1. Τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια. Les fêtes de Bacchus avaient perdu de leur éclat chez les Athéniens; chez les Ioniens, au contraire, plus religieux observateurs des coutumes antiques, elles avaient conservé toute leur splendeur.

— 2. Le mois anthestérion répondait à la fin de notre janvier et au commencement de février.

— 3. Καὶ ἡ ἀκρόπολις, etc. Aussi, dans les actes publics, la citadelle était quelquefois désignée par le nom de πόλις.

Page 62 : 1. Τὸ Πελασγικόν. C'était le lieu où s'étaient anciennement établis les Pélasges durant leur guerre contre Athènes. Ils furent chassés, et les Athéniens défendirent d'habiter désormais ce lieu. (Gail.)

Page 64 : 1. Οἴνοε, deme de l'Attique. L'Attique était partagée en dix tribus, subdivisées elles-mêmes en un plus ou moins grand nombre de démes.

Page 68 : 1. Τοῦ θέρους καὶ τοῦ σίτου ἀμάρζοντος, deuxième année de la LXXXVII^e olympiade, 431 avant l'ère vulgaire, au mois de juillet.

— 2. Τοὺς Ῥεῖτους, les Ruisseaux, source d'eau saumâtre. On la croyait produite par l'Euripe, dont les eaux filtraient par-dessous la terre.

— 3. Ἐκείνη τῇ ἐςβολῇ. Il faut remarquer ici l'absence de la préposition ἐν; elle ne se supprime que devant les mots qui ont en eux-mêmes la notion de temps. Ainsi on dit bien : τούτῳ τῷ χρόνῳ, ἐκείνῳ τῷ θέρει, τῇδε τῇ ἡμέρᾳ, etc.

Page 72 : 1. Μεννημένοι... ὅτε. Ὅτε est mis élégamment pour ἔτι. De même en latin, Cicéron *ad Div.* VII, xxii : *Memini quum mihi desistere videbare.*

Page 74 : 1. Ὡν ἀκροᾶσθαι ὡς ἕκαστος ὄρρητο. Quelques éditions donnent ἤκροατο; d'autres suppriment ὡς. Peut-être faut-il prendre le verbe ὄρρητο comme ayant une double valeur, et construire : Ὡν (ἕκαστος ὄρρητο) ἀκροᾶσθαι, ὡς ὄρρητο. Encore la phrase, ainsi expliquée, a-t-elle quelque chose de puéril. Il vaut mieux, selon nous, sous-entendre le verbe εἶναι, ce qui est loin d'être sans exemple, et l'on aura ainsi : Ὡν (ἦν) ἀκροᾶσθαι, ὡς ἕκαστος ὄρρητο.

— 2. Οἰόμενοι παρὰ σφίσιν αὐτοῖς, etc. C'est comme s'il y avait οἰόμενοι οὐκ ἐλαχίστη μοῖρα Ἀθηναίων εἶναι.

Page 76 : 1. La négation retombe à la fois sur le participe ξυνεληθόντας et sur l'infinitif ἐξαμαρτεῖν.

Page 78 : 1. Μένων. Il ne faut pas confondre ce Ménon (Φαρσάλιος) avec un autre Ménon (Λαρισσαῖος), dont parle Xénophon dans son *Anabase*.

Page 80 : 1. Ὅσου, sous-entendez μέχρις.

— 2. Mille talents, c'est-à-dire 5,400,000 fr.

Page 82 : 1. Κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἕκαστον. Encore un emploi exceptionnel de l'article; on dit ordinairement : καθ' ἡμέραν ἕκαστην, κατὰ ἔτος ἕκαστον, etc.

— 2. Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσί, etc. Comparez avec tout ce chapitre Diodore de Sicile, XII, XLIII.

— 3. Ὅντι ἀσθενεῖ καὶ ἀνθρώπων οὐκ ἐνότων. Changement de construction, au lieu de καὶ ἀνθρώπους οὐκ ἔχρητι.

Page 84 : 1. Διαδραμῶν δὲ τὸ στρατόπεδον. Plutarque, *de Fort. Alex.* II : Βρασίδαν ἐν τῇ Σπάρτῃ περιβόητον ἐποίησε τὸ πρὸς Μεθώνην διαδραμεῖν τὸ στρατόπεδον τῶν πολεμίων βαλλόμενον παρὰ τὴν θάλατταν.

Page 86 : 1. Ἦπὸ δέ, etc. Comparez Diodore, XII, XLIV.

Page 88 : 1. Ἀνέστησαν δὲ καί. Comparez encore Diodore, XII, XLIV.

Page 90 : 1. Νουμηνία κατὰ σελήνην, le 3 août, selon Gail.

Quelques commentateurs pensent que Thucydide a ajouté *κατὰ σελήνην*, pour empêcher de confondre le jour de la nouvelle lune, qu'il indique, avec la *νουμηνία πολιτική* du cycle de Méton, qui ne s'accordait pas toujours avec le cours de la lune.

— 2. *Πρόξενον ἐποιήσαντο*. Les proxènes étaient les hôtes publics. Citoyens d'autres villes ou d'États étrangers, ils s'occupaient dans leur patrie des intérêts d'Athènes; aussi voit-on au livre III, ch. II, que ce sont des proxènes mytiléniens qui annoncent aux Athéniens la prochaine défection de Mytilène. Lorsque ces proxènes venaient à Athènes, il leur était permis d'assister aux assemblées et aux spectacles. — Les Athéniens appelaient encore proxènes les citoyens chargés de recevoir les hôtes publics, les ambassadeurs, etc.

— 3. *Ὁ δὲ Τήρης*. Voyez Hérodote, VII, 137.

Page 92 : 1. *Πολὺ γὰρ μέρος καὶ αὐτόνομόν ἐστι Θρακιῶν*. Voyez pour plus de détails le chap. xcvi.

— 2. *Δαυλιᾶς ἢ ὄρνις ἐπωνόμασται*. Catulle, LXV, 14 :

Daulias absunti fata gemens Ityli.

La phrase suivante, *Τήρης δὲ οὔτε τὸ αὐτὸ ὄνομα ἔχων, βασιλεὺς τε πρῶτος ἐν κράτει Ὀδρυσῶν ἐγένετο*, est, à première vue, assez embarrassante pour la construction; mais cet embarras disparaît bientôt lorsqu'on y regarde de près. On reconnaît alors que Thucydide avait dans sa pensée une phrase semblable à la suivante : *Τήρης δὲ οὔτε ἔχων... πρῶτός τε βασιλεὺς ἦν*. Le verbe *εἶναι* retombait alors également sur *ἔχων* et sur *πρῶτος*; *ἦν ἔχων* remplaçait *εἶχε*. Seulement l'écrivain, en arrivant au second membre de sa phrase, oublie le premier, et remplace *ἦν* par *ἐγένετο*, qui est bien préférable pour ce second membre. De telles anacoluthies sont fréquentes.

Page 94 : 1. *Ἐυνελεῖν* a ici le double sens des verbes latins *vindicare* et *conciliare*. *Τὰ χωρία ἐπὶ Θράκης* indique les Chalcidiens et les Bottiéens.

— 2. *Πελαστών*. Les Grecs avaient dans leur infanterie trois sortes de troupes : les *hoplites*, ou soldats pesamment armés, les *peltastes* et les *psiles*. Les *hoplites* avaient des cuirasses, des boucliers longs qui les couvraient tout entiers, des épées et de longues piques. Les *psiles* ou troupes légères n'avaient ni cuirasses, ni bou-

cliers, ni casques; ils tiraient de l'arc, lançaient des javelots ou jetaient des pierres avec la fronde ou avec la main. Les *peltastes* (*petrati*, chez les Romains) portaient une pelta (*πέλτα* ou *πέλτη*), bouclier plus petit, plus léger que celui des *hoplites*, et qui, échancré à la partie supérieure en forme de croissant, avait, dit Pollux, la figure d'une feuille de lierre; leurs javelots étaient plus courts que les piques des *hoplites*, et plus pesants que ceux des *psiles*. (Gail.)

Page 96 : 1. *Περὶ τὸ φθινόπωρον τοῦ θέρους τούτου*. En septembre. Les Grecs ne comptaient alors que deux saisons. La dernière partie du printemps et la première de l'automne appartenaient à l'été. (Gail.)

— 2. *Αὐτοὶ καὶ οἱ μέτοικοι*. Nous avons déjà vu plus haut, au chap. XIII (voyez la note 1 de la page 50), que dans quelques circonstances les *metèques* étaient obligés de prendre les armes comme les citoyens.

Page 100 : 1. *Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος*. Après le 2 octobre. (Gail.)

— 2. *Ἀπέπλεον ἐπ' οἴκου*. *Ἐπί* désigne ainsi le lieu, soit à la question *ubi*, soit à la question *quo*. Thucydide, I, cxvi : *Πλεῖν ἐπὶ Σάμου*. Xénophon, *Cyropédie*, VII, II, 1 : *Ἐπὶ Σάρδεων φεύγειν*.

— 3. *Ἐξ ὁμολογίας τινός*. Les Craniens avaient promis de se rendre aux Athéniens.

Page 102 : 1. *Βιαιότερον*. Le comparatif est mis ici au lieu du positif, pour donner plus de force à l'expression.

— 2. *Τῶν πρώτων... ἀποθανόντων*. Il s'agit des soldats tués dans le combat dont il est question au chapitre xxii. Pausanias, I, xxix, 5 : (*Ἔστι μνήματα*) *ἵππεῦσιν ἀποθανοῦσιν, ἠνίκα συνέπελάθοντο οἱ Θεσσαλοὶ τοῦ κινδύνου, ὅτε σὺν Ἀρχιδάμῳ οἱ Πελοποννήσιοι πρώτων ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικὴν*.

— 3. *Προτίθενται*. C'est le mot consacré. Chez les Romains aussi on exposait les morts. Voyez Tacite, *Annales*, III, v.

— 4. *Πρότριτα*. Aristophane, *Lysistrata*, 611 :

*Μῶν ἐγκαλεῖς, ὅτι οὐχὶ προυθέμεσθά σε ;
ἀλλ' ἐς τρίτην γοῦν ἡμέραν σοὶ πρὶν πάνυ
ἤξει παρ' ἡμῶν τὰ τρίτ' ἐπεσκευασμένα.*

Page 104 : 1. *Τὸ δημόσιον σῆμα* ne signifie pas la tombe, le monu-

ment funéraire, mais le lieu de sépulture, le cimetière. Il ne faut donc pas confondre σῆμα avec τάφος, bien que quelquefois ils soient employés l'un pour l'autre.

— 2. Ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστείου. Dans le Céramique.

— 3. Αὐτοῦ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν. Voyez Pausanias, XXXII, III.

— 4. Ἐλεγε τοιαύδε. Ce n'est pas le discours véritable de Périclès que Thucydide nous a transmis; il est probable toutefois qu'il en a conservé les idées principales, car il a dû l'entendre. La scrupuleuse exactitude de Thucydide ne permet pas de croire comme le soutient Denys d'Halicarnasse, que Périclès n'ait pas prononcé l'éloge funèbre des guerriers morts pendant la première année de la guerre du Péloponèse. Plutarque suit l'opinion de Denys d'Halicarnasse, et ne dit rien de cette oraison funèbre; il parle d'un autre discours prononcé par Périclès en l'honneur des Athéniens tués à Samos, et dont il rapporte ce passage : Τοὺς... τεθνηκότας... ἀθανάτους ἐλεγε γεγονέναι, καθάπερ τοὺς θεούς. Οὐ γὰρ ἐκείνους αὐτοὺς ὀρώμεν, ἀλλὰ ταῖς τιμαῖς, ἅς ἔχουσι, καὶ τοῖς ἀγαθοῖς, ἃ παρέχουσιν, ἀθανάτους εἶναι τεκμαιρόμεθα· ταῦτ' οὖν ὑπάρχειν καὶ τοῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθανοῦσιν. Lorsque Périclès descendit de la tribune, son discours avait excité, au rapport de Plutarque, une admiration si vive, que les femmes vinrent lui saisir les mains et le couronnèrent comme un athlète victorieux. Aristote, *Rhétorique*, III, x, 7, cite encore un passage de l'oraison funèbre prononcée par Périclès dans l'une ou l'autre circonstance, car il ne se prononce pas sur cette question : Ὡςπερ Περικλῆς ἔφη τὴν νεότητα τὴν ἀπολομένην ἐν τῷ πολέμῳ οὕτως ἠφανίσθαι ἐκ τῆς πόλεως, ὥςπερ εἴ τις τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐξέλοι. Cette image est empruntée d'Hérodote, VII, CLXII : Ἀμείβετο Γ' ἔλαν.... ἀγγέλλοντες τῇ Ἑλλάδι, ὅτι ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ τὸ ἔαρ αὐτῇ ἐξαίρηται. Du reste, Aristote ne dit pas non plus que cette phrase fût le commencement de l'oraison funèbre, comme on l'a avancé. — Il résulte donc que rien ne prouve que Périclès n'ait pas prononcé d'oraison funèbre dans la circonstance où Thucydide place celle-ci, et que d'ailleurs, en admettant les deux oraisons, la phrase citée par Aristote, dont on argue sans cesse pour prouver, ce qui n'est nullement à prouver, que le discours de Thucydide n'est pas le discours de Périclès, pourrait également bien se rapporter à l'oraison funèbre des

guerriers morts à Samos, ou à celle des Athéniens tués pendant la première année de la guerre du Péloponèse. — Rapprochez de tout ce discours le *Ménéxène* de Platon.

Page 108 : 1. Ἐς ὅσον ἂν καὶ αὐτός... ἤκουσε. Cicéron, *Orat.* VII : *Nunc tantum quisque laudat, quantum se sperat posse imitari.*

— 2. Τῷ δὲ ὑπερβάλλοντι αὐτῶν φθονοῦντες ἤδη. Au lieu de continuer sa phrase comme il l'avait commencée, avec le singulier ἕκαστος, Thucydide passe à un pluriel indéterminé, habitude qui lui est très-familière. — Αὐτῶν, régime de τῷ ὑπερβάλλοντι, quoique τὸ ὑπερβάλλον s'emploie ordinairement sans complément.

Page 110 : 1. Βάρβαρον ἢ Ἑλληνα πόλεμον. On a proposé de lire πολέμιον, qui conviendrait peut-être mieux au verbe ἐπιόντα. On dit encore, pour appuyer cette conjecture, que si Thucydide avait écrit πόλεμον, il aurait certainement mis βαρβαρικόν et peut-être même Ἑλληνικόν, au lieu de βάρβαρον et Ἑλληνα. Mais, en définitive, il n'y a dans la phrase de Thucydide ni obscurité ni irrégularité assez choquante pour nécessiter le changement d'une phrase que tous les manuscrits donnent sans variante.

Page 112 : 1. Καὶ ξένων. Ces mots désignent très-probablement les métèques.

— 2. Διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους, ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν. Ce qui pourrait arrêter dans cette phrase, ce n'est pas le sens de οἰκεῖν, qui veut dire simplement *administrer* (οἰκεῖν οἶκον, πόλιν), mais celui de ἐς, qui signifie ici *à l'avantage de, en vue de l'intérêt de*. La démocratie est bien en effet cette forme politique dont le gouvernement vise à la satisfaction des besoins des masses et non des intérêts de quelques-uns.

— 3. Τὸ ἴσον, ce que Platon appelle dans son *Ménéxène* ἰσονομία, et Cicéron *juris æqualitas*.

— 4. Κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν. Gail, et d'autres commentateurs avec lui, entendent par τὴν ἀξίωσιν la *prétention aux emplois*, mais à tort. Voici l'interprétation de Poppo : *Et nomine quidem, quod non a paucis, sed a pluribus administratur* (explication que nous n'admettons pas. Voyez notre note précédente), *δημοκρατία appellata est; sed quanquam, quod leges attinet, ad ea, quæ hominibus privatis agenda sunt, omnes æqualitate fruuntur, tamen, quod ad æstimationem attinet, ut quisque aliqua in re bene audit, ita, etc.*

Page 114 : 1. Οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας... προσιθήμενοι. Cette phrase a été tourmentée de mille manières. Poppo, après avoir énuméré toutes les explications qu'on en a données, se refuse à prononcer, et termine sa longue discussion par ces mots : *Itaque épéχομεν*. Toute la difficulté est évidemment dans la construction de τῆ ὄψει. Périclès fait sans aucun doute, ici comme dans d'autres endroits de son discours, allusion à Lacédémone ; peut-être veut-il dire que, dans cette république sévère, à défaut de lois, l'indignation peinte sur le visage des citoyens punissait celui qui s'était un moment livré au plaisir ; il faudrait alors joindre τῆ ὄψει à προσιθήμενοι. Ce n'est pas là l'avis du savant M. Dübner. Il pense, et c'est sans doute avec raison, qu'il faut joindre τῆ ὄψει à λυπηράς, et que Thucydide fait allusion à ces coups dont les citoyens rigoureux punissaient, à Sparte, le citoyen dissolu (Voy. Xénoph., *Rép. lac.*, IX, 5) ; cette peine, qui n'entraînait la perte ni des biens ni de la liberté (ἀζημίους), n'en donnait pas moins, à ceux qui la voyaient infliger, un spectacle douloureux (λυπηράς τῆ ὄψει). Nous avons fini par nous ranger à cette opinion. — Ἀχθηδόνας est un des mots poétiques que Denys d'Halicarnasse (*Ep. II ad Amm.*) relève dans Thucydide.

— 2. Διὰ δέος. Δέος est ici la crainte respectueuse, c'est-à-dire le respect ; c'est encore un mot pris dans un sens un peu poétique. Sophocle, *Ajax*, 1073 :

Οὐ γάρ ποτ' οὐτ' ἄν ἐν πόλει νόμοι καλῶς
φέρουσιντ' ἄν, ἔνθα μὴ καθεστήκη δέος....
Δέος γὰρ ὧ πρόεστιν αἰσχύνῃ θ' ὁμοῦ,
σωτηρίαν ἔχοντα τόνδ' ἐπιστασο.

Page 116 : 1. Ξενηλασίαις. Voyez livre I, ch. CXLIV, sur cette coutume de Sparte.

Page 118 : 1. Καθ' ἑαυτούς. *Matthiæ*, 581 : « Καθ' ἑαυτόν signifie par soi-même, seul, et souvent on y joint αὐτός, αὐτὸς καθ' ἑαυτόν, per se solus. » — Quelques éditions donnent à tort καθ' ἑκάστους.

Page 122 : 1. Ἱερὸς ἔργα τετραμμένοις. C'est-à-dire δημιουργοί, σκυτοτόμοι, τέκτονες, ἀνδριαντοποιοί. Voyez l'énumération de Platon, *Alcibiade II*, ch. III.

— 2. Ὁ τοῖς ἄλλοις. L'expression, quoique parfaitement claire,

est peut-être un peu trop elliptique. La phrase plus complète serait : ὁ τοῖς ἄλλοις ἄλλο ἐστὶ, καθ' οὗς ἀμαθία μὲν κ. τ. λ.

Page 124 : 1. Χάρις a ici un double sens : avec δράσας, celui de bienfait, service rendu ; avec ὀφειλομένην σώζειν, celui de reconnaissance.

Page 126 : 1. Μόνη γὰρ τῶν νῦν, etc. Les députés de Corinthe avaient reproché aux Lacédémoniens d'être au-dessous de leur renommée. Voyez I, LXIX. (Gail.)

Page 130 : 1. Δοκεῖ δέ μοι.... καταστροφή. Ἄνδρός, de l'homme, de chaque homme, *uniuscujusque*. Une grande partie des interprètes se sont abstenus d'aborder cette difficulté. Gail traduisait : « La mort qu'ils ont affrontée pour la patrie me semble placer au grand jour la vertu de chacun d'eux. C'est par la mort qu'il faut commencer l'examen, c'est en elle que la preuve se consomme. » Καταστροφή ne signifie pas précisément la mort, mais la fin, les derniers temps de la vie. Étienne, *Trésor* : Καταστροφήν esse quum res ad exitum vergat. Procope, CCIX, 23, l'a employé dans le même sens. Nous croyons avoir saisi la véritable idée de l'auteur en traduisant : « La mort trouvée par ces héros témoigne assez de leur courage ; il s'est révélé en la bravant, et lorsqu'elle les a frappés, elle a consacré leur réputation de valeur. »

— 2. Οὔτε πενίας ἐλπίδι, ὡς κἂν ἐτι διαφυγῶν αὐτήν, par attraction, au lieu de : οὔτε ἐλπίδι, ὡς κἂν ἐτι διαφυγῶν τὴν πενίαν, etc.

Page 132 : 1. Ἄμα ἀκμῆ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους. On trouve des constructions semblables, Hérodote, VI, III : Ἐν ἀκμῆ δόξης καὶ κλέους. Dion Cassius, CCXLVI, 57 : Ἐν ἀκμῆ τοῦ δέους ὦν. Voici l'explication du scoliaste : Καὶ ἐν βραχεῖ καιρῷ, φησὶν, ἀπηλλάγησαν τὴν σφαγὴν δεξάμενοι, ἀκμαζούσης ἐν αὐτοῖς ἐτι τῆς δόξης καὶ τῆς ἐλπίδος τοῦ νικῆσαι, μᾶλλον ἢ τοῦ δέους καὶ τοῦ φυγεῖν ἀπὸ κοινοῦ δὲ τὸ ἀκμάζοντος.

Page 134 : 1. Αἰσχυνόμενοι ἄνδρες. Imitation d'Homère, *Iliade*, V, 531.

— 2. Ἀγῆρων ἐπαινον.... καταλείπεται. Thucydide semble avoir voulu imiter Pindare, *Isthm.* IV, 68. — Cicéron, *Philippiques*, XIV, 12 : *Actum præclare vobiscum, fortissimi, dum vivistis, nunc vero etiam sanctissimi milites, quod vestra virtus nec obli-*

éione eorum, qui nunc sunt, nec reticentia posteriorum ensepulta esse poterit, quum vobis immortale monumentum suis pene matibus senatus populusque Romanus exstruxerit. Nunquamque de vobis eorum, qui aut videbunt vestrum monumentum, aut audient, gratissimus sermo conticescet. Tyrtée, III, 19 et suiv. :

Τὸν δ' ὀλοφύρονται μὲν ὁμῶς νέοι ἠδὲ γέροντες,
ἀργαλέω τε πόθῳ πᾶσα κέκηδε πόλις.
Καὶ τύμβος καὶ παῖδες ἐν ἀνθρώποις ἀρίσημοι,
καὶ παίδων παῖδες, καὶ γένος ἐξοπίσω
οὐδέ ποτε κλέος ἐσθλὸν ἀπόλλυται οὐδ' ὄνομ' αὐτοῦ,
ἀλλ' ὑπὸ γῆς περ ἐὼν γίνεται ἀθάνατος.

Page 138 : 1. Ἐνευδαιμονῆσαι... καὶ ἐντελευτῆσαι. On propose de sous-entendre après ἐντελευτῆσαι les mots ἐν εὐδαιμονίᾳ, qui sont dans l'idée du verbe précédent. Peut-être aussi pourrait-on suivre l'ingénieuse conjecture de Poppo, et lire εὐ τελευτῆσαι. — Plus loin, et presque à la fin du chapitre, εὐτυχεῖτε, imparfait sans augment. Voici ce que dit Matthiæ, CLXVII, 6 : « Eu se change souvent en ην dans les manuscrits et les éditions.... Thucydide a presque toujours ευ; voy. Poppo, *Obs. crit. in Thuc.*, p. 82, note; et il en est de même dans Platon. Les grammairiens ne sont pas non plus d'accord à cet égard. Hérodien, Eustathe, Suidas, approuvent ευ; Mæris et l'*Etym. M.* sont pour ην. Il paraît que ευ est la plus ancienne, et ην la plus nouvelle manière d'écrire : de la première est resté εὔρον, εὔρηκα, qui a seul prédominé aussi chez les Grecs postérieurs. »

Page 142 : 1. Γυναικείας τι ἀρετῆς, ὄσαι. C'est comme s'il y avait ἀρετῆς γυναικῶν, ὄσαι. Ces sortes de constructions ne sont pas très-rares, surtout dans Thucydide.

Page 144 : 1. Τοῦ θέρους εὐθύς ἀρχομένου. Deuxième année de la guerre du Péloponèse, deuxième année de la LXXXVII^e olympiade, 431 avant l'ère vulgaire. (Gail.)

— 2. Ἡ νόσος πρῶτον ἤρξατο. En grec la peste se désigne fréquemment par cette expression, ἡ νόσος, la maladie par excellence. — Ici commence le récit de la peste d'Athènes. Comparez Lucrèce, livre VI; Procope, *Bell. Pers.* II, XXII, 23; Virgile, *Géorgiques*, III; Ovide, *Métamorphoses*, VII; Tite Live, XLI; Élien, *Nat. Anim.*

XIV, 20; Hippocrate, *Épid.* III. Comparez aussi le commencement du *Décameron* de Bocace.

Page 146 : 1. Φθορὰ οὕτως, pour οὕτω μεγάλη.

— 2. Ἄλλ' αὐτοὶ μάλιστα ἔθνησκον. Μάλιστα, sous-entendez τοσαύτω. Ovide :

Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes
Erumpit clades.

— 3. Οὐτ' ἄλλη ἀνθρωπεῖα τέχνη οὐδεμία. Tite Live, VII, II : *Quum vis morbi nec humanis consiliis nec ope divina levaretur.*

— 4. Ἦρξατο... ἐξ Αἰθιοπίας. Lucrèce :

Nam penitus veniens Ægypti finibus, ortus,
Aera permensus multum camposque natantes,
Incubuit tandem populo Pandionis omni.

Page 150 : 1. Τῆς κεφαλῆς θέρμαι. Lucrèce :

Principio caput incensum fervore gerebant.

— 2. Τῶν ὀφθαλμῶν ἐρυθμήματα. Lucrèce :

Et duplices oculos suffusa luce rubentes.

— 3. Καὶ τὰ ἐντός... αἱματώδη ἦν. Lucrèce :

Sudabant etiam fauces intrinsecus atro
Sanguine, et ulceribus vocis via septa coibat,
Atque animi interpres manabat lingua cruore.

— 4. Ἄτοπον καὶ δυσῶδες. C'est comme s'il y avait ἀτόπως δυσῶδες. Lucrèce :

Spiritus ore foras tetrum volvebat odorem,
Rancida quo perolent projecta cadavera ritu.

Page 152 : 1. Τοῦτο ἔδρασαν ἐς φρέατα. Τοῦτο, c'est-à-dire : τὸ ρίπτειν ἑαυτούς. Ovide :

Passim positoque pudore
Fontibus et fluviiis puteisque capacibus hærent;
Nec prius est extincta sitis quam vita hibendo.
Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsi
Immoriuntur aquis.

— 2. Ἡ ἀπορία τοῦ μὴ ἡσυχάζειν. La négation se place quelquefois après les verbes ou les substantifs qui expriment manque ou privation.

Page 154 : 1. Ἐναταῖσι καὶ ἑβδομαῖσι. Lucrèce :

Octavoque fere candenti lumine solis
Aut etiam nona reddebant lampade vitam

Titus Live, XLI, XXI : *Qui inciderant (in pestilentiam), haud facile septimum diem superabant.*

— 2. Στερισχόμενοι τούτων διέφευγον. Lucrèce :

Et graviter partim metuentes limina leti
Vivebant ferro privati parte virili.

Page 156 : 1. Εἰσι δ' οἱ καὶ ὀφθαλμῶν. Lucrèce :

Et perdebant lumina partim.

— 2. Τοὺς δὲ καὶ λήθη ἐλάμβανεν. Lucrèce :

Atque etiam quosdam cepere obliviam rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.

— 3. Τὰ γὰρ ὄρνεα. Lucrèce :

Multaque humi quam inhumata jacerent corpora supra
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem...

Ovide :

Non illa canes avidaque volucres,
Non cani teligere lupi.

— 4. Ἡ.... διεφθείρετο. Lucrèce :

Aut ubi gustarat, languebat morte propinqua.

— 5. Οἱ δὲ κύνες. Lucrèce :

Cum primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægram.

Page 158 : 1. Παραλιπόντι, équivalent de ἕνα παραλίπω.

— 2. Ἐς τοῦτο ἐτελεύτα, mot à mot, finissait, aboutissait à celle-ci, c'est-à-dire à la peste; les maladies ordinaires disparaissaient et étaient remplacées par la peste.

— 3. Ἐν τε οὐδέν. On trouve aussi dans Démosthène εἰς οὐδαίς.

— 4. Τὸ γὰρ τῶ ξυννεγόν.... ἔβλαπτε. Lucrèce :

Nec ratio remedi communis certa dabatur;
Nam quod alis dederat vitales aeris auras,
Hoc aliis erat exitio letumque parabat.

— 5. Δεινότατον ἢ ἀθυμία.... κάμνων. Lucrèce :

Il' id in his rebus miserandum et magnopere unum
Ærumabile erat, quod, ubi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,
Deficiens animo mæsto cum corde jacebat,
Funera respectans, animam et mittebat ibidem.

Page 160 : 1. Οἱ ἀρετῆς τι μεταποιούμενοι. Lucrèce :

Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat.

Page 162 : 1. Καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς.... ἡμιθνήτες. Lucrèce :

Multa siti prostrata viam per, proque voluta
Corpora, silanos ad aquarum strata, jacebant....
Multaque per populi passim loca prompta viasque
Languida semianimo tum corpore membra videres....

Page 164 : 1. Τὰ τε ἱερά.... νεκρῶν πλέα ἦν. Lucrèce :

Omnia denique sancta deum delubra repleat
Corporibus mors exanimis, etc.

— 2. Νόμοι.... περὶ τὰς ταφάς. Lucrèce :

Nec mos ille sepulture remanebat in urbe,
Ut prius hic populus semper consuerat humari.

— 3. Ἐπὶ πύρας γὰρ ἀλλοτρίας.... ὑφῆπτον. Lucrèce :

Namque suos consanguineos aliena rogorum
Insuper exstructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces.

Page 166 : 1. Ἐπὶ πρότερον ἀπεκρύπτετο μὴ καθ' ἡδονὴν ποιεῖν. Il aut remarquer l'emploi de μὴ après ἀπεκρύπτετο, et expliquer : « Ce dont il se cachait auparavant de manière à ne pas paraître le faire n vue du plaisir. »

— 2. Ἐφ' ὧν γὰρ ἐτόλμα τις... ὀρῶντες. Exemple d'anacoluthie assez fréquent dans Thucydide.

— 3. Τὸ μὲν κρίνοντες. Nominatif absolu ; on attendait κρίνοντας. Α τὸ μὲν devrait répondre το δέ, l'auteur a mis simplement τῶν δὲ ἀμαρτημάτων.

Page 168 : 1. Ὀνομάσθαι ἐν τῷ ἔπει. Λοιμός et λιμός se prononçaient de la même manière ou à peu près, comme font aujourd'hui les Grecs modernes ; autrement il serait difficile de comprendre qu'un double sens eût été donné à l'oracle.

Page 170 : 1. Ὅτι ἄξιον καὶ εἰπεῖν, et au livre IV, XLVIII ; « d'une manière qui vaille la peine qu'on le dise, » c'est-à-dire, « la peste n'exerça pour ainsi dire pas de ravages, » ou « n'exerça pas de ravages notables dans le Péloponèse. »

Page 172 : 1. Ἐτι δ' αὐτῶν, etc. Comparez pour ce chapitre Diodore de Sicile, et Plutarque, *Vie de Périclès*, xxxv.

Page 174 : 1. Καὶ τῆς τε γῆς ἕτερον. Il faut sous-entendre ici μέρος.

Page 176 : 1. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους, troisième année de la guerre du Péloponèse, troisième année de la LXXXVII^e olympiade, 430 ans avant l'ère vulgaire. Avant le 25 juin. (Gail.) — Comparez pour ce chapitre Diodore, XII, XLVI.

Page 178 : 1. Μετὰ δὲ τὴν δευτέραν, etc. Comparez avec ce chapitre Diodore, XII, XLV ; et *Aristide*, II, p. 138 et suiv.

Page 180 : 1. Ἐλεξε τοιάδε. Denys d'Halicarnasse trouve que le discours suivant n'est pas dans le caractère de Périclès ; il fallait alors, dit-il, une prière et non des paroles pleines de colère. Rapprochons de ce jugement un passage de Cicéron, *Orator*, III, 34 : *De Periclis dicendi copia sic accepimus, ut, quum contra voluntatem Atheniensium loqueretur pro salute patriæ severius, tamen id ipsum, quod ille contra populares homines diceret, populare omnibus et jucundum videretur.*

Page 182 : 1. Ὅπως ὑπομνήσω καὶ μέμφομαι. Remarquez l'emploi très-fréquent cependant de ὅπως avec l'indicatif. De même, au commencement du ch. XCIX : Παρεσκευάζοντο ὅπως ἐσβαλοῦσιν.

— 2. Πῶς οὐ χρή, etc. Cette phrase renferme encore une anacoluthie dont Matthiæ rend compte dans sa grammaire, 631, 4.

Page 184 : 1. Οὐκ ἂν ὁμοίως. Après ὁμοίως suppléer, avec Dukas : ὡς περ ἂν λέγοι. εἰ φιλόπολις εἶη.

— 2. Τοῦτου ἐνός ἂν πωλοῖτο, avec ellipse de la préposition ὑπὸ devant τοῦτου ἐνός.

Page 188 : 1. Τὸν δὲ πόνον. Cet accusatif doit s'expliquer comme s'il y avait : περὶ δὲ τοῦ πόνου. Ou bien il faut, en recourant au participe ὑποπτευόμενον, à la fin de la phrase, construire ainsi : (εἰ) δὲ (ὑποπτεύετε) τὸν πόνον, μή... ce qui revient à εἰ δὲ ὑποπτεύετε μὴ ὁ πόνος γένηται, etc.

Page 192 : 1. Μᾶλλον, ἢ οὐ. Ici οὐ est explétif.

— 2. Αἰσχίον δέ... ἀτυχήσαι. Salluste, *Jugurtha*, xxxi : *Majus dedecus est parta amittere, quam omnino non paravisse.*

— 3. Αὐχχημα μὲν γάρ... ἢ πρόνοια. Denys d'Halicarnasse blâme toute cette partie du discours ; il y trouve, dit-il, μειρακιώδη καλλωπίσματα τῆς λέξεως καὶ πολύπλοκα τῶν ἐνθυμημάτων σχήματα, ψυχρότερα καὶ τῆς Γοργίου προαιρέσεως μᾶλλον οικειότερα.

Page 194 : 1. Τῷ τιμωμένῳ ἀπὸ τοῦ ἀρχεῖν, comme : τῇ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τιμῇ. Le participe s'emploie souvent ainsi pour le substantif dérivé du verbe. Voyez Matthiæ, 271.

Page 196 : 1. On appelait autonomes les villes ou les États indépendants, qui ne recevaient de lois d'aucun autre État, qui se gouvernaient selon leurs propres lois, c'est-à-dire eux-mêmes.

Page 198 : 1. Μὴ ἐν ὑμῖν κωλυθῆ. Sous-entendez ὀράτε. — Ἐν ὑμῖν, c'est-à-dire, *apud vos, a vobis.* Voyez Matthiæ, 577.

Page 202 : 1. Ὅργης παραλύειν. Expression assez rare, qui ne se trouve peut-être même que chez Dion Cassius, XVII, XLVII.

— 2. Ὅ μὲν δῆμος, opposé à οἱ δὲ δυνατοί. Dans quelques anciennes éditions on lit, mais à tort, ὁ μὲν πένης.

Page 204 : 1. Ἐπεβίω δὲ δύο ἔτη καὶ μῆνας ἕξ. Athénée, V, LVIII : Περικλῆς δ' ἀποθνήσκει κατὰ τὸ τρίτον ἔτος τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου. Plutarque, *Vie de Périclès*, xxxviii, explique ainsi sa mort : Τότε δὲ τοῦ Περικλέους ἔοικεν ὁ λοιμός λαβῆσθαι λαβὴν οὐκ ὀξείαν, ὡς περ ἄλλων, οὐδὲ σύντονον, ἀλλὰ βληχρᾶ τινὲ νόσῳ καὶ μῆκος ἐν ποικίλαις ἐχούσῃ μεταβολαῖς διαχρωμένην τὸ σῶμα σχολαίως.

Page 206 : 1. Διὰ τὸ μὴ κτώμενος... λέγειν. La négation se rapporte à la fois au participe et au verbe.

— 2. Πρὸς ὄργην a paru à quelques commentateurs, et aussi à Lévesque, comme on peut le voir par sa traduction, être analogue à

πρὸς ἡδονήν, et signifier *jusqu'à exciter sa colère*, c'est-à-dire la colère du peuple. Mais il vaut mieux, selon nous, en consultant Matthiæ, 591, ε', expliquer πρὸς dans le sens de *avec*, comme πρὸς βίαν dans Sophocle; πρὸς τὸ κρατερόν, dans Eschyle; πρὸς τάχος, dans Platon. Πρὸς ὀργήν veut donc dire avec colère, et non pas jusqu'au point d'exciter ou en vue d'exciter la colère.

Page 210 : 1. Τοῦ αὐτοῦ θέρους. Fin de mai. (Gail.)

Page 212 : 1. Τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος. Avant le 21 septembre. (Gail.)

— 2. Ἰδίᾳ, c'est-à-dire qu'il n'avait aucun caractère officiel.

— 3. Σιτάλκην.... τὸν Τήρεω. Voyez au chap. xxix.

Page 216 : 1. Ἐς φάραγγας. Les pharanges étaient, selon quelques annotateurs, un gouffre où l'on jetait les criminels à Athènes.

— 2. Sorte de tmèse pour μετὰ μηδετέρων.

Page 218 : 1. Οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ ἐν Ἄργει καταστάσει. Il s'agit ici de sa mère Ériphile, tuée par Alcéméon, son frère. (Gail.) — Amphiloque était l'un des prétendants d'Hélène.

— 2. Ξυνοίκους ἐπηγάγοντο. Tite Live, IV, xxxvii, a une expression tout à fait analogue : *in societatem urbis agrorumque adsciverunt*.

Page 220 : 1. Ἐστειλαν.... περὶ Πελοπόννησον. Voyez Diodore de Sicile, XII, XLVII.

Page 222 : 1. Comparez avec ce chapitre Diodore de Sicile, XII, XLVI.

Page 224 : 1. Διςχίλια τάλαντα, environ 10,800,000 fr. (Gail.)

Page 226 : 1. Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους. Pour les chapitres LXXI-LXXIV, comparez Denys d'Halicarnasse, p. 900, et, pour cette troisième année de la guerre, Diodore de Sicile, XII, XLVII.

— 2. Πανσανίας γάρ, etc. Voyez Hérodote, IX, LIX; Plutarque, *Vie d'Aristide*, xvii; et Diodore de Sicile, XI, xxix et suivants.

Page 232 : 1. Παῖδες γὰρ.... εἶσαν. Matthiæ, 529 : « Quand les Grecs rapportent ce qu'a dit ou pensé un autre, qu'ils le présentent comme tel, et non comme la propre pensée de l'écrivain, mais que, sans reproduire les termes mêmes de celui qui a parlé, ils font une sorte de récit, autrement dit, quand ils emploient le style indirect, ils se servent de l'optatif, mais sans ἄν. Quelquefois aussi, avec cet optatif, on sous-entend ὡς ou ὅτι. »

Page 234 : 1. Εἰκὸς ἦν κοιμισθῆναι. Sous-entendez αὐτούς τοὺς πρέσβεις, et non pas, avec quelques commentateurs, un substantif équivalant à *la décision, la réponse* des Athéniens.

Page 240 : 1. Φορμηδόν, c'est-à-dire, en plaçant les unes en long, les autres en large, si l'on compare Josèphe, *Bell. Jud.* VII, viii, 5.

Page 246 : 1. Τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος.... ἐπὶ μέγα τε κατέσεισε. Il faut encore ici probablement sous-entendre μέρος, ébranla jusqu'à une grande partie de la construction.

— 2. Ἀπὸ τῆς τομῆς ἐκατέρωθεν, c'est-à-dire : ἀφ' ἐκατέρων τῶν τεράτων. Dukas.

Page 250 : 1. Ἐγὼ τριφθεῖσα ὑπ' ἀνέμων πρὸς αὐτήν. Lucrèce, I, 896 :

At sæpe in magnis fit montibus, inquis, ut altis
Arboribus vicina cacumina summa terantur
Inter se, validis facere id cogentibus Austris,
Donec fulserunt flammæ fulgore coorto.

— 2. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, etc. Troisième année de la guerre du Péloponèse, troisième année de la LXXXVII^e olympiade, 430 ans avant l'ère vulgaire; 6 juillet. (Gail.)

Page 252 : 1. Περὶ Ἀρκτούρου ἐπιτολάς, au lever de l'Arcture, et non de la grande Ourse, comme le prétendent à tort Gottleber et autres interprètes. (Gail.)

— 2. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους. A la fin de juillet. (Gail.)

Page 258 : 1. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους. Septembre. (Gail.)

— 2. Ἐσοῖτο. Voyez un peu plus haut la note 1 de la page 232.

Page 264 : 1. Πειρῶντο. Πειρῶεν serait plus usité.

Page 266 : 1. Προλοχίζουσιν.... ἐνέδραις. Le complément ἐνέδραις n'était pas nécessaire, il n'ajoute rien; l'idée d'*embuscade* est déjà comprise dans le substantif λόχαί, d'où est formé le verbe προλοχίζειν. On dit aussi προλοχίζειν ἐνέδρας (voyez livre III, cxii).

Page 268 : 1. Ἐνέκειντο φεύγοντες. Le verbe ἐγκεῖσθαι, qui s'applique ordinairement aux vainqueurs pour exprimer l'ardeur de la poursuite, est transporté ici aux vaincus, contre l'usage, pour exprimer la précipitation de la fuite.

— 2. Σταδίους ὀγδοήκοντα, quatre-vingts stades, un peu plus de trois lieues. (Gail.)

Page 270 : 1. Τὸ δ' ἐκ τῆς Κορίνθου, etc. Pour les chapitres LXXIII-XCII, comparez Diodore de Sicile, XII, XLVIII.

Page 276 : 1. Ἐταράσσοντο, καὶ ναῦς τε νηὶ προζέπιπτε Eschyle, *Agamemnon*, 654 :

Ναῦς γὰρ πρὸς ἀλλήλαισι Θρήκται πνοαὶ
ἤρεικον· αἱ δὲ κεροτυπούμεναι βία
χειμῶνι τυφῶ σὺν ζάλῃ τ' ὄμβροκτύπῳ
ῶχοντ' ἄφαντοι, ποιμένος κακοῦ στρόβω.

— 2. Οὔτε τῶν κελουστῶν. Les céleustes ordonnaient aux rameurs, suivant les ordres du pilote, ou de continuer à ramer, ou de s'arrêter. Ovide, *Métamorphoses*, III, 618 :

Qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator.

Page 284 : 1. Σταδίους μάλιστα ἑπτὰ. Sept stades au plus, un quart de lieue. (Gail.)

Page 286 : 1. Οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι. Double accusatif dépendant de ἔχει. « Le précédent combat n'a pas de juste conjecture (qu'on puisse en tirer pour celui-ci), et il n'a pas non plus de quoi vous effrayer ; » c'est-à-dire, le précédent combat ne peut vous donner aucune prévision de nature à vous effrayer.

Page 290 : 1. Τιμήσονται, le futur moyen employé au lieu du futur passif. Voyez notre traduction des *Entretiens mémorables*, de Xénophon, livre I^{er}, notes 3 de la page 4 et 1 de la page 50.

Page 292 : 1. Μηδένα ὄχλον... ὑποχωρεῖν. Cette construction du verbe ὑποχωρεῖν est fort rare. On n'en cite guère que cet exemple d'Homère, *Iliade*, v, 476 :

Ὡς μένεν Ἰδομενεὺς δουρικλυτός, οὐδ' ὑπεχώρει
Αἰνείαν ἐπίοντα.

Page 294 : 1. Ποιήσιν τὸ αὐτό. Le verbe ποιεῖν est ici employé dans un de ses sens les plus rares : *être utile, avantageux*.

Page 296 : 1. Παρὰ πολύ. Voyez Matthiæ, 588, c.

Page 302 : 1. Πλέοντα τὸν ἐπίπλου, pléonasmе.

Page 308 : 1. Ἀπὸ ἐνὸς κελύσματος. Κέλευσμα a ici un sens parti-

culier ; il signifie le cri, l'ordre d'un céleuste. Voyez la note 2 de la page 276.

Page 310 : 1. Πρὸς τῇ γῇ... διέφθειραν. Voyez au ch. xc.

Page 312 : 1. Ἀρχομένου τοῦ χειμῶνος. Après le 8 octobre. (Gail.)

Page 316 : 1. Φρυκτοὶ τε ἤροντο πολέμιοι. Les Grecs se servaient pour signaux de torches que des hommes tenaient allumées sur les remparts. Pour annoncer l'arrivée d'un ennemi, on agitait les torches, on les tenait tranquilles pour annoncer l'arrivée d'un secours. (Gail.) Au lieu de φρυκτοὺς αἶρειν on disait aussi πυρσεύειν.

Page 318 : 1. Περδίκκων τὸν Ἀλεξάνδρου. Voici la série des rois de Macédoine :

Γένος Τημενιδῶν
Ἀλέξανδρος,
Περδίκκων, Φίλιππον,
Ἀρχέλαον. Ἀμύνταν,
Φίλιππον,
Ἀλέξανδρον τὸν μέγαν.

— 2. Ὑποσχόμενος. Perdicas avait détrôné son frère Philippe ; celui-ci s'était réfugié auprès de Sitalcès, qui lui avait promis de le faire rentrer dans ses États. Perdicas offrit une forte somme à Sitalcès pour qu'il n'en fit rien ; plus tard Sitalcès, n'ayant rien reçu, marcha contre Perdicas avec le fils de Philippe, Amyntas, qu'il voulait mettre sur le trône.

Page 320 : 1. Εἰ Ἀθηναίοις τε διαλλάξειεν ἑαυτόν. Voyez au chapitre xxix.

Page 322 : 1. Μαχαιοφόρων. Ovide, *Tristes*, VII, 19, en dit autant des Sarmates et des Gètes :

Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
Quem vincum lateri barbarus omnis habet.

Page 324 : 1. Νηὶ στρογγύλῃ. Les vaisseaux longs servaient à la guerre, et les ronds au commerce. (Gail.)

Page 326 : 1. Τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου, 21,600,000 fr. (Gail.)

— 2. Ἄ χρυσὸς καὶ ἄργυρος εἶη. Voyez Matthiæ, 527.

Page 332 : 1. Τὴν κάτω Μακεδονίαν. C'est pour Thucydide la partie

de la Macédoine située sur le bord de la mer Égée, par opposition aux régions montagneuses.

Page 336 : 1. Οἱ ἄλλοι βασιλεῖς ὀκτώ. Ces huit rois étaient : Perdiccas, Arée ou Argée, Philippe, Œropus, Alcétas, Amyntas, Alexandre, Perdiccas.

Page 338 : 1. Λόγους ἐποιεῖτο, *paciscébatur*, et non pas *colloquebatur*.

Page 340 : 1. Ὑπὸ χειμῶνος ἐταλαιπύρει. Novembre. (Gail).

Page 342 : 1. Τοῦδε τοῦ χειμῶνος. Troisième année de la guerre du Péloponèse, quatrième année de la LXXXVII^e olympiade, 429 avant l'ère vulgaire. Après le mois de janvier et avant le mois d'avril.

Page 346 : 1. Λύσιν τῶν δειμάτων. Λύσις est le mot consacré, en prose comme en poésie. Sophocle, *Électre*, 635 : Ἀυτηρίου εὐχὰς ἀνάσχω δειμάτων. Pausanias, II, xxix, 6 : Ἐς Δελφοῦς ἀπέστειλαν.... αἰτήσαντας λύσιν τοῦ κακοῦ.